# *Le dynamisme du christianisme (303 p.).*

*Ce texte a été publié sur le site le 01/01/2026.*
*Ce texte a été traduit numériquement du Néerlandais.*

Vous trouverez ci-dessous un résumé. Un résumé plus détaillé se trouve à la page 292. Cliquez sur la partie du texte que vous souhaitez lire.

***Contenu***


1. Jésus voulait une église mystique. ..... 4
2. La clairvoyance comme fait ..... 5
3. La division en trois catégories : la nature, l'au-delà de la nature et le surnaturel . ..... 17
4. Une évolution profane et une évolution sacrée ..... 57
5. Les forces dynamiques dans les religions non bibliques ..... 88
6. Les forces dynamiques du christianisme ..... 120
7. Le mal existe . ..... 149
8. La structure du sacré ..... 210
9. L'énergie trinitaire comme fondement de la religion ..... 244
10. Religion : individuelle, intériorisée et porteuse de pardon ..... 285

Contenu étendu ..... 292


## *Le dynamisme du christianisme*

***Introduction***

Le titre de ce texte ne peut que surprendre. Le christianisme, surtout en Occident, est en crise. Les églises se vident. Les vocations se font rares et le nombre de prêtres diminue. Les nouvelles que nous avons reçues de l'Église ces dernières décennies n'ont pas toujours été, pour le moins, encourageantes. La foi populaire traditionnelle, telle qu'elle a existé pendant des siècles, semble désormais bien lointaine. Existe-t-il encore un dynamisme, pourrait-on se demander, et où le trouver ? Ce texte traite de cette question. Et notre réponse est affirmative. Mais elle révèle des différences significatives avec la manière dont nous avons traditionnellement vécu notre foi. Elle devient plus personnelle, plus intériorisée et accorde une plus grande importance à la dimension mystique. Est-ce nouveau ? Non, c'est en réalité très ancien. Cela remonte à l'époque des prophètes. Mais il semble que nous n'ayons pas encore pleinement saisi l'importance de ce qu'ils proposaient alors.

***Un podcast et deux textes***

Nous avons écouté un podcast sur les reliques[1] et exploré deux textes trouvés dans l'hebdomadaire Knack. Le premier[2], datant de 1989, est plus ancien, tandis que le second est

[1] Le moment de vérité, avec Dennis van den Buijs. Comment savoir si votre relique est authentique ou non ? https://player.vrt.be/vrtnws/js/assets/soundWavesStatic.png VRTN_Radio 5 avril 2025.
[2] Chris De Stoop dans K nack du 17 mai 1989 : « Délivre-nous du diable, Seigneur ».

plus récent [3]. Tous deux abordent l'existence ou la non-existence du diable et la pratique de l'exorcisme. Il nous semble pertinent de nous y attarder. Les considérer comme des faits isolés et autonomes n'est pas vraiment pertinent. Ce qui paraît essentiel, surtout à notre époque, c'est de les situer dans un contexte religieux beaucoup plus vaste. Ainsi, ils ne sont plus des éléments isolés d'une collection qui peut paraître étrange à beaucoup. Ils ne font pas non plus partie d'un système bien plus riche et complexe, dont peu soupçonnent encore le contenu et l'étendue. Cependant, en leur accordant la place qui leur revient dans ce contexte plus large, nous comprendrons bien mieux leur cohérence et leur structure. Ce contexte plus large représente la « réalité totale ». Son étendue et son contenu sont tout simplement immenses. Nous n'en avons qu'une connaissance limitée et nous ne comprenons que des fragments de son contenu. Et cette réalité est enracinée dans une religion biblique et profondément dynamique, imprégnée par elle et soutenue par elle.

Comme l'exprime W.E. Hocking[4] : « On peut percevoir dans la religion une sorte de "non" résolu. Le croyant résiste aux menaces de la nature matérielle qui cherchent à le dominer, voire à le dévorer. La religion est un refus catégorique et massif. Ce qu'elle refuse, c'est que les forces matérielles tiennent l'être humain tout entier sous leur emprise. Ce n'est pas le croyant, mais le non-croyant qui est naïf face aux phénomènes naturels. Les réalités les plus profondes relèvent du domaine de l'invisible. » Et c'est précisément ce que ce texte se propose d'aborder.

Revenons sur le passé. Pendant des siècles, le christianisme fut une religion populaire. La foi était dominée et administrée par l'Église. Le commun des mortels acceptait la foi telle que « notre mère, la sainte Église », la lui enseignait. Face aux grandes questions de la vie, il se soumettait volontiers à l'infaillibilité supposée de l'autorité ecclésiastique. Il croyait que l'Église savait tout. Dans leur jeunesse, les plus âgés d'entre nous connaissaient encore un dernier vestige de ce christianisme stable qui avait existé pendant des siècles. Si l'on était baptisé, confirmé et que l'on observait les commandements, on tenait pour acquis l'accès au paradis après la mort.

Les certitudes qui allaient de soi et qui, jadis, procuraient sérénité et satisfaction personnelle, ont aujourd'hui perdu beaucoup de leur force. L'horizon de la vie est moins clair, et le monde, comme la vie elle-même, paraît bien plus complexe. Les phénomènes paranormaux et de clairvoyance, maintes fois mentionnés dans les Évangiles, sont restés principalement liés aux offices religieux. Quant à leur existence réelle en dehors des murs de l'église, la question de savoir si, et comment, ils existaient, on ne la voyait plus autant.

Cependant, pour mieux comprendre la religion, il est impossible d'ignorer ses aspects mystiques et magiques. Cela n'est pas toujours évident. Néanmoins, face à une expérience profonde et inhabituelle, ou à une maladie grave, ces questions prennent une importance accrue et l'on est enclin à rechercher des réponses.

Nous tenterons ci-dessous de distinguer plusieurs éléments inhérents à la religion en général. Nous explorerons certaines différences entre les religions bibliques et non bibliques. Pour mieux comprendre l'essence même de la religion, il est essentiel de garder à l'esprit plusieurs postulats. Nous souhaitons dépasser les idées reçues.

---

[3] Jeroen de Preter dans Knack du 26 octobre 2025 : « Satan vit, aujourd'hui peut-être plus que jamais. »

[4] Hocking WE, Les principes de la méthode en philosophie rédigés, dans Revue de Métaphysique et de Morale, 29:4, 452/453.

On dit parfois qu'un axiome ou une présupposition est un énoncé fondamental accepté sans démonstration. Cependant, ces énoncés ne sont pas entièrement arbitraires. Prenons l'exemple d'une « démonstration par l'absurde ». Dans ce cas, on suppose que ce n'est pas l'axiome lui-même qui est vrai, mais sa réciproque. Si l'on poursuit le raisonnement, on aboutit à une contradiction. On ne peut que conclure que l'axiome contient bien une part de vérité. C'est en ce sens que nous considérons nos présuppositions et que, par conséquent, nous souhaitons, axiomatiquement, approfondir les grandes questions de l'existence. Celles-ci ont assurément une dimension philosophique et, pour beaucoup, une dimension profondément religieuse.

***Quelques axiomes***

Certaines de ces hypothèses peuvent sembler familières à certains. Pour d'autres, elles seront totalement nouvelles. Elles peuvent aussi être difficiles à accepter. Pourtant, pour bien comprendre ce qu'est essentiellement la religion, il semble judicieux de les examiner. Elles peuvent nous aider à percevoir l'unité dans la multitude des phénomènes. Elles peuvent également nous éclairer sur la structure logique de la religion. Une fois ces axiomes intégrés et suffisamment maîtrisés, ils semblent parler d'eux-mêmes. Alors, ce que certains appellent un « saut dans le vide » de la foi est loin d'être aveugle, mais devient un choix mûrement réfléchi. « Oui, bien sûr, il ne peut en être autrement », pensons-nous alors. Et nous sommes parfois surpris de ne pas l'avoir compris plus tôt.

À travers ce voyage au cœur de cette axiomatique religieuse, nous souhaitons offrir à chaque lecteur la joie d'acquérir une compréhension plus riche et plus profonde de l'essence de la religion.

Nous listons ces axiomes ci-dessous.
L'axiome 1 affirme que Jésus lui-même souhaitait une église mystique.
L'axiome 2 nous dit que la clairvoyance existe.
L'axiome 3 divise la réalité en nature, nature extérieure et surnaturelle.
L'axiome 4 considère la réincarnation comme un fait.
L'axiome 5 se concentre sur les forces dynamiques dans les religions non bibliques.
L'axiome 6 met en évidence les forces dynamiques au sein du christianisme.
L'axiome 7 affirme que le mal existe objectivement.
L'axiome 8 éclaire la structure du sacré.
L'axiome 9 illustre l'énergie trinitaire comme fondement de la religion.
L'axiome 10 prône une religion individuelle, intériorisée et empreinte de pardon.

Tout le monde ne souscrira pas à ces dix axiomes. Et ce n'est pas nécessaire. Il est même bon d'avoir des réserves à leur sujet. Nous ne les présentons pas comme des vérités absolues. Les accepter aveuglément serait fort imprudent. La foi aveugle conduit trop facilement à toutes sortes d'erreurs. Disons, avec beaucoup plus de modestie, que ces hypothèses existent simplement pour faciliter la compréhension. Il est toujours bon de connaître le point de vue et le raisonnement d'autrui. Cela permet de mieux cerner sa propre position et, si besoin est, de signaler les failles logiques aux autres. Mais l'inverse est également vrai. Et les deux parties y gagnent.

En définitive, la foi en Jésus n'est possible que si Jésus lui-même nous révèle clairement qu'au sein de la totalité du réel, il est bien notre sauveur et occupe, de ce fait, une place unique. Abordons ces axiomes avec respect pour chaque opinion et avec une rigueur logique. N'oublions pas que, parmi des données contradictoires, une seule peut être véritablement

vraie. Cela s'applique naturellement aussi aux données religieuses. Il devrait être évident que le monde matériel observable, tel qu'il s'applique aux sciences exactes, est insuffisant pour pénétrer l'essence d'une religion.

Dans ce qui suit, nous examinons les données religieuses dont nous disposons et les conclusions que nous pouvons en tirer. Nous nous appuyons donc sur l'expérience, mais aussi sur la logique. Et nous maintenons cette rigueur logique même face à ce qui n'est pas immédiatement tangible pour tous. Nous souhaitons clarifier et illustrer tout cela dans ce texte. Nous avons déjà mentionné plusieurs témoignages ailleurs. Ici, cependant, nous les avons réorganisés afin qu'ils illustrent bien mieux le thème central que nous voulons développer. Notre objectif n'est pas tant d'analyser les données individuelles que de démontrer le lien qui les unit. Ceci nous conduit à une compréhension bien plus globale de la religion.

## *1. Jésus voulait une église mystique.*

### *1.1. Un facteur mystique*

Le terme « mysticisme » désigne ici la conviction profonde qu'il existe une réalité qui transcende infiniment le monde matériel. En ce sens, le mysticisme est lié à la métaphysique, terme issu de la Grèce antique. Dans cette civilisation, qui, avec le christianisme, constitue l'un des piliers de notre culture occidentale, les hommes étudièrent d'abord la « fusis », c'est-à-dire la nature, et les sciences naturelles qui s'y rattachent. Ils s'interrogeèrent ensuite sur ce qui transcende ces sciences. Le terme grec « meta » signifie « ce qui vient après ». La métaphysique concerne donc les réflexions plus profondes sur la réalité dans son ensemble, son sens et sa signification. En bref, elle porte sur les considérations que les hommes formulent après avoir maîtrisé l'ensemble de la « fusis », c'est-à-dire les sciences alors connues. Par exemple, ils se penchent sur les écrits des grands penseurs, ou réfléchissent au monde du paranormal, au rôle des dieux et à tout ce qui relève de la religion. C'est ainsi que les penseurs athéniens Socrate, Platon et Aristote concevaient les choses à leur époque, plusieurs siècles avant la nôtre.

L'existence d'une réalité supérieure est un thème qui a traversé les siècles. Elle relève de la « philosophia perennis », de la philosophie pérenne. Des siècles plus tard, le philosophe des Lumières, Jean-François Hegel, affirmait qu'un peuple sans métaphysique est comme une église sans Saint-Sacrement. Pour la foi chrétienne, cela signifie que notre être profond est fermement enraciné dans l'éternel et l'impérissable, dans ce « quelque chose » qui donne sens et fondement à notre existence. Bibliquement parlant, cela signifie que nous sommes profondément enfants de Dieu, créés à son image et à sa ressemblance, et que nos vies sont constamment soutenues par la puissance de la Sainte Trinité : le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Certains affirment même ressentir activement cette puissance. Ceux qui n'en ont pas la conviction, dirait un croyant, mènent une vie superficielle et se sentent à la merci des caprices du destin.

### *1.2. Le sel de la terre*

Concernant ce mysticisme, nous nous référons au texte « Salz der Erde » [5](le sel de la terre). Il a été écrit en 1931 par Maria Trips, une femme simple de Weingarten, en Allemagne, nous a écrit. Elle raconte qu'elle ne priait jamais pour les prêtres. Elle pensait que les pasteurs n'en avaient pas besoin, étant donné leur contact constant avec Dieu . Plus tard, elle a compris l'importance capitale de prier pour eux. Un jour, après avoir lu le passage de l'Évangile selon *Matthieu 5,13* , à propos du sel de la terre, elle s'est interrogée sur le sens des paroles de Jésus

[5]Voyages Maria , Salz der Erde, 1931, Weingarten (Württemberg). Voir le texte intégral 22 et le livre « Homo Religiosus » 13.4.2. Ces deux textes et ce livre traitent de ce sujet. Vous pouvez les consulter sur ce site web.

à ses apôtres : « Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel perd sa saveur, avec quoi la lui rendra-t-on ? Il ne fera que s'en aller, et les hommes le fouleront aux pieds. » En y réfléchissant, il lui est soudain apparu que cette « salance » pouvait désigner les pouvoirs mystiques que les prêtres, en tant que médiateurs, reçoivent en abondance, notamment lors de leur ordination et par leur prière fervente. Quand, alors, le sel perd-il sa saveur ? Elle pense que cela arrive lorsque les croyants négligent, voire nient complètement, la dimension mystique. Car, dans ce cas, le christianisme perd son dernier rempart. Alors la vie perd soudain une grande partie de sa perspective, de sa profondeur religieuse, ou peut-être devrions-nous dire, de sa hauteur.

Mme Trips s'est demandée si Jésus, en faisant cette déclaration, avait une période historique précise à l'esprit. Après réflexion, elle craignait même que l' entre-deux-guerres, période durant laquelle elle vivait, n'en marque le début. Près d'un siècle s'est écoulé depuis. Depuis lors, l'Église n'a certainement pas progressé, c'est le moins qu'on puisse dire. Nombre de nos contemporains du XXIe siècle affirment également que nous vivons les prémices de cette « fin des temps ». Ils pensent que nous sommes entrés dans une période où les valeurs morales perdent de leur influence. Selon eux, l'Église risque de perdre rapidement son pouvoir. Les églises se vident, et de nombreuses malversations et scandales internationaux ternissent de plus en plus son image. L'actualité mondiale donne parfois l'impression que la dimension mystique de l'existence a disparu. Pourtant, dans tous les textes de ce site web, on perçoit une conviction profonde : les forces du mal ne triompheront pas de l'Église de Jésus.

### *1.3. Résumé des thèmes du premier axiome.*

Nous avons abordé la promesse explicite de Jésus selon laquelle l'Église perdurera. Elle est non seulement précieuse, mais aussi nécessaire. Le sel de la foi doit conserver toute sa force. Ainsi, la religion chrétienne acquiert une dimension mystique et transcende de loin les valeurs matérielles du monde séculier. Comme nous l'avons dit, nous souhaitons appréhender la réalité sacrée avec logique, et pas seulement la réalité profane.

## *2. La clairvoyance comme fait*

Ce que nous voyons et touchons « dans ce monde » n'est que le « premier plan ». Sans une compréhension de son arrière-plan, ce monde risque de devenir dénué de sens, ou du moins opaque et extrêmement superficiel. C'est l'une des raisons pour lesquelles les médiums dotés de dons exceptionnels peuvent revêtir une certaine importance : après tout, ils sont plus à l'aise dans cet « arrière-plan » grâce à une aptitude et un don extranaturels, voire surnaturels.

Nous aborderons ci-dessous plusieurs situations ou événements pouvant confirmer l'existence de perceptions paranormales. Nous préférons parler de clairvoyance de manière plus générale, car ce terme met l'accent uniquement sur le fait de « voir ». Certains, par exemple, entendent une voix intérieure, perçoivent une odeur sacrée ou disent que le mal « pue ». Mais il pourrait tout aussi bien s'agir d'un rêve marquant, prémonitoire ou révélateur d'une intuition. Nous illustrerons cette forme de perception par plusieurs témoignages, bibliques et non bibliques. Cette nature particulièrement intense peut éclairer le cheminement d'une personne vers la religion, et peut-être aussi la manière dont une telle croyance peut évoluer.

### *2.1. Une charge puissante*

Résumons ce que dit L. Chochod, *Huê la mystérieuse*[6] On nous raconte cela. Parfois, un Anamanite, un villageois près de Hué, au Vietnam, ressent quelque chose d'inhabituel dans un lieu naturel particulier, comme une énergie étrange et puissante. Il peut aussi faire un rêve marquant. Convaincu que des êtres invisibles y vivent et peuvent l'aider à affronter les nombreux défis de la vie, il construit un petit temple. Cela ne passe pas inaperçu auprès des autres villageois. Certains, se disant « sensibles », affirment ressentir eux aussi cette étrange énergie, par exemple sous forme de picotements dans les paumes. D'autres prétendent même, grâce à une sorte d'intuition, une vision clairvoyante, « voir » la présence d'un être vaporeux.

Ainsi, le temple devient peu à peu un lieu important, un sanctuaire où toute la communauté se rassemble à des moments précis et offre des sacrifices aux esprits ou divinités locales. Souvent, il suffit de plus pour établir un centre religieux. On trouve de nombreux exemples similaires ailleurs dans le monde. Prenons, par exemple, les origines des mythologies grecque, romaine ou scandinave dans notre culture occidentale. Dans un lieu particulier, on fait l'expérience d'une réalité qui dépasse et transcende celle du quotidien. Nous tenons à souligner que, dans ces communautés, une expérience directe, inhabituelle, non naturelle, constitue le fondement de leur religion. Il n'y a donc aucune considération théorique préalable permettant de dériver telle ou telle pratique religieuse, mais une expérience directe. Pour nous, Occidentaux, il s'agit d'une expérience plutôt rare et inhabituelle, voire « sensible » ou paranormale, mais dans de nombreuses cultures non occidentales, cette sensibilité est la règle plutôt que l'exception. Elle était, ou est encore, très présente chez ces peuples. Malheureusement, elle s'affaiblit considérablement, voire disparaît, dès que nous adoptons notre culture occidentale.

Prenons un exemple biblique de cette puissante injonction. *Exode 3.1 et suivants* racontent comment Moïse vit un buisson ardent qui ne se consumait pas. Étonné, il entendit la voix de Yahvé se révéler : « Je suis celui qui est. » Comprenez : Je suis celui qui a toujours été, qui est maintenant et qui sera toujours. Yahvé poursuivit : « N'approche pas et ôte tes sandales, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte. »

Le pédagogue suisse Alfred Bertholet note dans son ouvrage *« Die Religion des Alten Testaments* [7]» : « Heiligkeit bedeutet gesteigerte Kraftgeladenheit » (La sainteté signifie une plus grande plénitude de puissance). Nous retrouvons ici cette puissance mystérieuse. Nathan Söderblom, ancien archevêque d'Uppsala et professeur à Uppsala, écrit également dans *« Das Werden des Gottesglaubens* [8]» (Les Paroles de la Gloire de Dieu) que, si la croyance en Dieu est importante d'un point de vue religieux, le concept de « saint », par opposition à « profane », est encore plus déterminant. Pensons à la Pentecôte ( *Actes 2, 1-11* ) , où la puissance du Saint-Esprit descendit sur les apôtres comme des langues de feu. À maintes reprises, nous entendons parler de cette puissance ou énergie remarquable qui émane de tout ce qui est saint et se propage dans un environnement beaucoup moins saint, voire totalement profane.

### *2.2. Une voix intérieure*

Cette puissance accrue peut se manifester non seulement dans le monde naturel qui nous entoure, mais aussi en nous-mêmes. Il ne s'agit pas forcément d'une ronce recevant l'énergie divine ; cela peut aussi provenir des profondeurs de notre âme. Si cette puissance devient trop

[6]L. Chochod, *Huê la Mystérieuse* , Paris, 1943, p. 295 et suiv. Hué est la capitale du Centre du Vietnam. (Voir sur ce site web : Cours 6.2.1. Introduction à la hiéroanalyse, p. 20 et suiv.).
[7]Bertholet A., Die Religion des Alten Testaments, Tübingen, Mohr, 1932, 7.
[8]Söderblom N., Das Werden des Gottesglaubens (Untersuchungen über die Anfänge der Religion), Leipzig, 1926-22.

forte, la perception claire en est, pourrait-on dire, la conséquence « naturelle ». Clarifions cela par l'affirmation suivante : « Toute augmentation ou diminution quantitative entraîne une différence qualitative. »

Prenons l'exemple d'une balance comme celle illustrée ci-dessous. Vous pouvez ajouter du poids d'un côté, par exemple à gauche. Il s'agit de l'augmentation quantitative. Apparemment, rien ne se passe pendant un certain temps. Si vous continuez à ajouter du poids à gauche, la balance basculera soudainement à un certain point. C'est le changement qualitatif. Le poids du côté gauche est désormais supérieur à celui du côté droit. La variation de quantité entraîne une variation de qualité.

L'apport de cette énergie remarquable fait qu'à partir d'un certain moment, presque chaque personne peut en faire l'expérience. Appelons simplement cette expérience « la conscience ». Le contact avec Dieu commence principalement par la conscience. En principe, chaque personne en possède une. Même le criminel a initialement une conscience. Il peut consciemment tenter de la réprimer, ou peut-être inconsciemment la refouler. Mais quelque chose en lui sait qu'il a tort. Il peut essayer de la réprimer pendant un certain temps, mais vers la fin de sa vie, cela devient de plus en plus difficile.

Socrate, le philosophe grec antique , l'un des plus grands aux côtés de Platon et d'Aristote, marqua profondément Athènes par la sincérité de sa vie. Il arpentait souvent la place publique, s'adressant aux passants et les incitant à la réflexion. Il employait pour cela ce qu'il appelait le « majeutisme », un jeu de questions-réponses où il feignait l'ignorance. Par des questions pertinentes, il acculait progressivement son interlocuteur, jusqu'à ce que celui-ci prenne conscience de son erreur. Ainsi, Socrate cherchait à encourager ses semblables à la réflexion et à une meilleure compréhension du monde. Soucieux du bien-être de son prochain, il refusa toujours d'argent pour son enseignement. Il s'opposait fermement aux sophistes, ces maîtres de la sagesse, trop généreusement rémunérés et dont l'intégrité laissait parfois à désirer. Leur seul souci était de prouver leur point de vue par la rhétorique et la persuasion, et non de garantir la justice. Socrate les critiqua avec une virulence extrême. Pour cela, le gouvernement athénien de l'époque le condamna à boire le calice empoisonné.

Selon l'écrivain grec Xénophon [9], Socrate avait un « daimon », une voix intérieure qui se manifestait de façon presque surnaturelle. Le mot grec « daimon » ne désigne pas ici un « démon » ou un « diable », mais plutôt une sorte de conseiller divin. Platon fait dire à Socrate à ce sujet [10]: « Comme vous m'avez souvent entendu le déclarer, quelque chose de divin, comme un daimon, m'a été donné. C'est une voix qui m'accompagne depuis mon enfance, une voix qui parfois m'empêche de faire ce que je voudrais, mais qui ne m'y incite jamais. » Ce qui est frappant, c'est que durant ces inspirations, Socrate conservait son calme et sa maîtrise de soi. Il n'était ni contrôlé ni emporté par cette voix, mais restait maître de lui. Il n'était

[9] Xénophon , Mémoires de Socrate , IV : 8, 5 .
[10] Platon , Apologie 31d.

nullement possédé. Il restait toujours lui-même. Nous verrons par ailleurs que ce n'est pas toujours le cas, et même rarement, chez de nombreux médiums.

Il existe encore des personnes qui affirment entendre une sorte de voix intérieure. Elle leur parle clairement. *A. Poulain* [11]note que, par exemple, sainte Thérèse d'Avila (1515/1582) en témoigne : « Les paroles intérieures sont parfaitement claires ; l'âme les entend beaucoup plus clairement que si elles étaient perçues par les sens. »

*Pinard de la Bullaye* [12]affirme que l'écoute d'une voix intérieure est un phénomène fréquent dans les milieux religieux. Il la considère comme indéniable, d'autant plus que des personnes non religieuses prétendent également entendre une telle voix. Il arrive aussi que des personnes souffrant de troubles psychologiques l'entendent. C'est là qu'intervient ce que la Bible appelle le « discernement des esprits ». Tout esprit inspirant ne provient pas du monde spirituel ; bien au contraire. *1 Jean 4:1* nous avertit : « N'ajoutez pas foi à tout esprit (principe d'inspiration), mais discernez si les esprits sont de Dieu (en amitié avec Dieu). » Cela exige un raisonnement logique rigoureux. Et chaque résultat doit être vérifié a posteriori. À l'ère du numérique, comparons cela à la réception d'un courriel. Ne croyez pas à tous les courriels, mais vérifiez l'expéditeur et sa fiabilité.

Notre Anamanite vietnamienne n'est certainement pas naïve dans son environnement naturel exceptionnel. Si elle et sa communauté constatent que le pouvoir de son temple décline, il est probable qu'il soit rapidement abandonné. S'il ne fonctionne plus, il ne sera plus vénéré.

Nous croiserons à plusieurs reprises l'occultiste galloise Dion Fortune (1890-1946). Dans son ouvrage *« Psychic Self-Defense »* [13], elle raconte avoir été confrontée à une situation périlleuse, un combat qu'elle risquait de perdre. Elle déclare : « J'ai eu l'étrange impression que ma vision se rétrécissait. Du coin de l'œil, j'ai aperçu deux murs d'obscurité dense s'élever lentement. Ils se rapprochaient inexorablement. Je savais que je serais perdue s'ils se rencontraient. Alors, un événement remarquable s'est produit. J'ai distinctement entendu une voix intérieure dire : “Fais semblant d'être vaincue avant de l'être vraiment.” » Nous avons déjà évoqué cette déclaration de Fortune. Elle illustre l'affirmation de certaines personnes selon laquelle elles entendent une voix intérieure dans des situations périlleuses. Or, ce n'est pas le cas. Nous y reviendrons plus loin (7.3.1). Cela nécessite quelques explications, que nous aborderons progressivement.

*« Entendre des voix »* [14], paru dans l'hebdomadaire Humo, Ingrid De Bie décrit les travaux du professeur Romme et de ses collègues de l'Université de Limbourg. Depuis 1989, ils étudient et aident des adultes et des enfants qui affirment entendre des voix. Romme raconte que son médecin de famille est marin. Il explique que ce dernier a entendu des voix lors d'une traversée en mer de quarante-huit heures, en solitaire. Il lui semblait parler à quelqu'un. De Bie estime que deux pour cent de la population entend des voix. Certains affirment qu'il est presque impossible de vivre avec une telle voix. Dans ce cas, il ne s'agit évidemment pas d'une

[11] Poulain A., Des grâces d'oraison (traité de théologie mystique), Paris, 1901-4, 291ss. (paroles intérieures).
[12] de la Bullaye P., S;J., Les analogues psychologiques, dans : settimana internazianale di etnologia religiosa, Paris, 1926, 77.
[13]Fortune D., Autodéfense psychique, une étude sur la pathologie occulte et la criminalité, Amsterdam, Gnosis, 1937, 10.
[14]De Bie I., Entendre des voix, Humour du 27.01.1996, 22/27.

voix venue d'un autre monde, et elle peut rendre la vie très difficile. Comme mentionné précédemment, le « discernement des esprits » biblique entre alors en jeu.

Dans *Jean 12:49,* Jésus dit : « Je n'ai pas parlé de moi-même. Le Père qui m'a envoyé m'a commandé lui-même ce que je dois prêcher. Et ce que je prêche, je le prêche tel que le Père me l'a donné. »

Des témoins peuvent également entendre une telle voix. Prenons quelques exemples bibliques. Lisez *Matthieu 3:16.* Dès que Jésus fut baptisé, il sortit de l'eau. Et voici, le ciel s'ouvrit, et il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. Et une voix se fit entendre du ciel : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je trouve toute ma joie. »

Dans *2 Pierre 1:18,* nous lisons que les apôtres Pierre, Jacques et Jean ont entendu la voix de Dieu lorsque Jésus a révélé son aura sur la montagne lors de sa transfiguration : « Nous avons entendu cette voix qui venait du ciel. Nous étions avec Jésus sur la montagne sainte, non pas en nous appuyant sur des fables habilement inventées, mais en témoignant de sa gloire comme des yeux. » De même, toutes les religions authentiques s'appuient sur des faits paranormaux qui, bien qu'originaires d'un autre monde, deviennent néanmoins des faits historiquement observables.

Et *Actes 9:1-18* rapporte ce qui suit : Saul (Paul ) se rendait à Damas lorsqu'une lumière céleste l'enveloppa soudain. Il tomba à terre et entendit une voix qui disait : « Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? » Saul demanda : « Qui es-tu, Seigneur ? » Il répondit : « Je suis Jésus que tu persécutes. Lève-toi, entre dans la ville, et l'on te dira ce que tu dois faire. » Ses compagnons restèrent muets. Ils entendaient la voix, mais ne voyaient personne. Saul se releva, mais bien que ses yeux fussent ouverts, il ne pouvait rien voir. Ils le prirent par la main et le conduisirent à Damas. Pendant trois jours, il fut aveugle, ne mangeant ni ne buvant. Or, il y avait à Damas un disciple nommé Ananias. Le Seigneur lui apparut en vision et lui dit : « Ananias ! » Il répondit : « Me voici, Seigneur. » Alors le Seigneur lui dit : « Demande à un homme de Tarse nommé Saul. Il a vu en vision un homme nommé Ananias entrer et lui imposer les mains afin qu'il recouvre la vue. Cet homme est l'instrument que j'ai choisi pour porter mon nom devant les nations, leurs rois et le peuple d'Israël. » Ananias alla, entra dans la maison et lui imposa les mains. « Frère Saul, dit-il, le Seigneur m'a envoyé, Jésus , qui t'est apparu sur le chemin, afin que tu recouvres la vue et que tu sois rempli du Saint-Esprit. » Aussitôt, Saul recouvra la vue, se leva et fut baptisé.

Voilà un exemple de ce phénomène d'audition de voix, qui peut se produire aussi bien de l'intérieur que de l'extérieur. Une voix peut être entendue à l'intérieur d'une personne, mais des personnes extérieures peuvent également en être témoins.

### *2.3. Un rêve : l'échelle de Jacob*

Même un rêve peut impliquer une perception claire. Dans la Bible, *Genèse 28:10-22,* on lit comment Jacob fit un rêve. Il « vit » une échelle qui montait jusqu'au ciel, et des anges qui descendaient et montaient dessus. Aussitôt, Yahvé se tint devant lui et dit : « Je suis Yahvé, le Dieu de tes ancêtres Abraham et Isaac. La terre où tu te couches, je te la donne, à toi et à ta descendance. » Peu après, Jacob se réveilla. Il se leva, prit la pierre sur laquelle sa tête avait reposé et l'érigea en mémorial. Cela présente une certaine analogie avec ce que Hué a décrit lorsqu'un Anamanite, ayant ressenti une force inhabituelle dans la nature, y construisit un petit temple.

Prenons l'exemple des nombreux rêves mentionnés dans la Bible, qui proviennent de Yahvé ou de ses serviteurs, ses anges. Par exemple, on lit dans *Matthieu 2:12* : « Après être allés à la crèche, les bergers furent avertis en songe de ne pas retourner à cause d'Hérode. » Ou encore *Matthieu 2:13* : Joseph fut averti en songe de fuir en Égypte. Ainsi, Jésus échappa au massacre des enfants ordonné par Hérode. Plus loin dans le même texte, on lit : « L'ange du Seigneur apparaît à Joseph en songe. Il lui annonce la mort d'Hérode et le conduit vers la terre promise. »

### *2.4. Le contact avec Dieu par l'intermédiaire des prophètes*

Un contact plus étroit avec Dieu se rencontre chez certains médiateurs, des personnes dotées d'un don particulier et qui reçoivent une vision claire de Dieu. On parle alors, par exemple, de « prophètes » et d'une perception plus aiguë. Il s'agit bien sûr ici de l'usage correct et voulu par Dieu, et non de son mésusage. Ainsi, les voyants font toujours une distinction nette entre « imagination » et « imagination ». L'« imagination » désigne ce qu'ils peuvent concevoir subjectivement et par l'imagination. Elle est tout à fait différente de l'« imagination ». Cette dernière concerne une réalité objective, extérieure à eux, qui s'impose à eux sous forme d'images qu'ils ne peuvent modifier.

*Dans son ouvrage « Plus d'une vie »* [15], la voyante Joan Grant explique : « À force de pratique, j'ai fini par apprendre à distinguer l'apparence du réel. Imaginons que je « voie » deux hommes traverser une cour (note : il s'agit d'une vision maniaque, d'une clairvoyance). L'un portait une veste rouge, l'autre une verte. Si je pouvais alors changer la couleur des vestes ou les remplacer par des kilts écossais, ce n'était rien de plus qu'une pure fantaisie. Si, malgré tous mes efforts, je ne pouvais modifier la scène, j'en acceptais la réalité. »

### *2.5. Un sorcier de village contemple l'avenir*

Dans ce chapitre, nous poursuivons notre exploration du concept de « perception claire comme un fait ». Nous l'illustrerons à l'aide d'un témoignage tiré de l'ouvrage de J. Teernstra , **Esquisses et récits d'Afrique** [16]. Ce livre bénéficie d'un « imprimatur », autorisation accordée par les autorités ecclésiastiques pour son impression et sa publication. Cela signifie que son contenu ne contredit en rien la doctrine de l'Église.

Teernstra nous parle du père Trilles, un missionnaire au Gabon, en Afrique de l'Ouest. Trilles est en visite au village d'Okala, où le chef, qui est aussi un sorcier, lui prédit l'avenir. Trilles n'y porte pas un grand intérêt, mais il se plie néanmoins à la demande du sorcier.

— Et toi, l'homme blanc, tu ne veux pas savoir ce qui t'attend bientôt ?

« Mon ami, dis-je, je me soucie peu de l'avenir : il appartient à Dieu . Tu peux lire l'avenir, dis-tu, mais peux-tu aussi voir le passé ? »

- "Certainement".

— « Souhaiteriez-vous enquêter sur mon passé ? »

- "Oui s'il vous plait."

— « Que faisais-je avant de devenir missionnaire ? »

Avec un sourire entendu, le magicien attisa le feu et souffla dessus à trois reprises dans des directions différentes. Il se remit à invoquer son esprit par des mélodies que je ne comprenais pas. (Note : C'est sa façon de prier l'esprit qui le guide.) Puis, il plaça un petit miroir au-dessus du pot d'eau sur le feu, ce qui provoqua de la vapeur. Il retira ensuite le miroir et observa la vapeur qui se dissipa lentement.

---

[15]Grant J., Plus d'une vie, Deventer, Ankh-Hermes, 1973, 8.(// Plusieurs vies, Victor Gollancz Ltd., Londres, 1968).

[16]Teernstra J., Un magicien extraverti , Croquis et histoires d'Afrique, Weert, Mission House, 1922, p.72/81.

Note : Il s'agit de son procédé divinatoire. Ce n'est pas la vapeur elle-même, mais la manière dont il interprète ces figures par clairvoyance. Le don réside en lui. Le contour de la vapeur sur le miroir n'est qu'un moyen de concentration.

La vapeur laissa derrière elle un motif irrégulier de lignes entrelacées et sinueuses. Le magicien les examina attentivement.

— « Vous portiez des armes, vous étiez un soldat. »

- "Combien de temps?"

- "Tant que."

— Et avant que je devienne soldat ?

La même cérémonie fut répétée.

— « Tu as lu beaucoup de livres, tu as écrit, tu as vécu dans la même maison que beaucoup d'enfants. »

— « Vous voyez aussi la maison ? »

— Je le vois, il est très grand.

- « Tu vois mon lit ? »

— Oui, à tel ou tel endroit ;

— « Combien de frères et sœurs ai-je ? »

- "Tellement".

— « Combien d'enfants ont mes sœurs ? »

- "Tellement".

Toutes ces réponses étaient parfaitement correctes.

- « Que fait ma mère en ce moment ? »

- « Elle pleure » ;

— Et mon père ?

« Ton père ? Il est dans un grand cercueil sous terre. Il est mort. »

— « Ho ho, mon ami, cette fois tu t'es trompé. Il y a à peine deux semaines, j'ai reçu… » une lettre de lui".

- « Il est mort. »

Je suis partie. J'en avais assez. J'avais aussi un mauvais pressentiment. Une semaine plus tard, à mon arrivée à la mission, j'ai appris la triste nouvelle du décès de mon père. Voilà qui remet en question le témoignage du père Trilles.

### *2.6. La boîte à fumée jaune est trouvée.*

Prenons un autre exemple d'une forme remarquable de clairvoyance au sein d'une religion païenne, donc non biblique. Nombre de ces religions sont très proches des besoins de la communauté et peuvent apporter des solutions à de nombreux problèmes de la vie.

L'explorateur italien Attilio Gatti (1896-1969) en témoigne [17]. Il parcourut l'Afrique durant la première moitié du XXe siècle et relata abondamment ses aventures. Il mena treize

[17]Attilio Gatti (1896/1969) is one example of this. He was an Italian-born explorer, author, and documentary filmmaker who traveled extensively throughout Africa in the first half of the 20th century. He led thirteen expeditions to Africa. He became one of the first Europeans to see and photograph the legendary okapi and the bongo, a brown antelope with white stripes. Commander Gatti, known to Africans as "Bwana Makubwa," knew the Pygmy peoples of Congo very well. He took good photographs of them, of the Watussi and the Masai. He met an important female python shaman (note: Twadekili) and witnessed how she healed people and solved problems. What he wrote about the indigenous peoples, his encounters with cultures that have now disappeared, together with the 53,000 photographs he took during his expeditions, contain a wealth of scientific and anthropological material. A few years ago, Wikipedia, the online encyclopedia, still mentioned the existence of

expéditions dans l'hémisphère sud du continent. Il fut l'un des premiers Européens à observer et à filmer l'okapi, animal légendaire, et le bongo, une antilope forestière brun-brun à rayures blanches. Le commandant Gatti, connu des Africains sous le nom de « Bwana Makubwa », « grand chef », connaissait parfaitement les Pygmées du Congo. Il prit de magnifiques photographies d'eux, ainsi que de tribus comme les Watussi et les Masaï. Il rencontra une importante chamane python ( Twadekili, mentionnée plus loin) et fut témoin de ses pratiques de guérison et de sa capacité à résoudre les problèmes. Ses écrits sur les peuples autochtones, ses rencontres avec des cultures aujourd'hui disparues et les 53 000 photographies prises lors de ses expéditions constituent une source inestimable de données scientifiques et anthropologiques. Il y a encore quelques années, Wikipédia, l'encyclopédie en ligne, mentionnait l'existence de Twadekili comme chaman des pythons. Il est vraiment regrettable que de tels témoignages n'y figurent plus.

Dans son livre *« Les Hommes et les Animaux en Afrique »*, [18]Gatti décrit les dons de clairvoyance de Twadekili, une prêtresse xhosa vierge. Elle vit dans un kraal, dans une simple hutte, avec son partenaire… un python géant de six mètres de long. Tout comme les énergies des plantes peuvent guérir les hommes, les énergies animales le peuvent aussi. Mais il faut savoir comment faire. Et cela exige des années d'entraînement. Twadekili contrôle l'animal. Elle est magiquement plus forte que le serpent. Ou plutôt, elle l'était. Car Gatti mentionne lors d'un voyage ultérieur qu'elle est morte. Elle est, comme Ramini, sa successeure. Une culture profondément fascinante et une pratique magique ancestrale ont ainsi été perdues à jamais. De nombreuses cultures africaines authentiques ont tout simplement disparu avec la pénétration de la civilisation européenne. Résumons le témoignage de Gatti et apportons-en quelques éclaircissements.

Gatti avait perdu son étui à cigarettes en or quelque part au pays Xhosa. (Note : Les Xhosa sont un peuple d'Afrique du Sud. Nelson Mandela était l'un d'eux.) Ses compagnons de voyage africains l'appelaient sa « boîte à cigarettes jaune ». Il y était très attaché et voulait donner dix dollars à quiconque le retrouverait. C'était une somme considérable à l'époque et dans ce pays. Il n'en avait encore parlé à personne. Il avait envoyé trois garçons à son ancien campement pour le chercher, mais il n'avait aucune nouvelle d'eux.

Et ce n'est pas tout : le jeune guerrier Nomazindo était amoureux de Mdabele, une femme de sa tribu. Son père, cependant, exigeait cinq vaches en guise de dot. Nomazindo n'en possédait que trois et ne voyait pas comment s'en procurer deux autres. Bien qu'une vache ne coûtât que trois dollars, c'était une somme considérable pour lui. Gatti calcula rapidement que Nomazindo devrait certainement travailler pendant plus d'un an. Raison suffisante pour que Nomazindo consulte la prêtresse Twadekili et lui demande conseil.

Xiposo, le chef du village, suggéra à Gatti de rendre visite à Twadekili, la charmeuse de serpents, guérisseuse et diseuse de bonne aventure. Xiposo savait combien Gatti tenait à la bonbonne. Il était contrarié que Gatti l'ait perdue dans sa région. Il se sentait personnellement responsable. « Viens avec moi chez la charmeuse de serpents », insista-t-il. « Elle te dira où la trouver. » « Pourquoi pas ? » pensa Gatti. « Je n'avais jamais eu l'occasion de voir une diseuse de bonne aventure indigène à l'œuvre. C'était une occasion en or, et cela ne pouvait certainement pas faire de mal. » Ils se rendirent directement à la hutte de Twadekili. Gatti se

Twadekili as a python shaman. Now it no longer does. It is such a pity that such testimonies are no longer mentioned.

[18]Attilio Gatti, Mensen en dieren in Afrika, Antwerpen, De Sikkel, 1953, 168/177. Zie ook het boek 'Homo religiosus' op deze website, 4.2.1. 'Zien' en 'horen' op mantische wijze; de gele rookdoos.

baissa pour entrer par la porte basse. Dans une hutte zouloue, celle-ci remplit la triple fonction de porte, de fenêtre et de cheminée. Gatti se retrouva dans une pièce faiblement éclairée. Ses yeux, encore éblouis par le soleil extérieur, ne distinguaient pas grand-chose au début.

Gatti raconte. La charmeuse de serpents était assise en silence par terre, attendant que nous lui expliquions le but de notre visite, ce que je fis aussitôt. Au lieu de me répondre, elle lança un fredonnement mélodieux dans un coin de la hutte. Soudain, je fus saisi d'une violente frayeur. Devant mes yeux, désormais habitués à la pénombre, apparut l'hideuse tête d'un python gigantesque. Lentement, l'animal s'éleva de son nid et se balança au rythme du chant de Twadekili. Il s'éleva de plus en plus haut jusqu'à s'immobiliser. Ses petits yeux maléfiques restaient fixés sur moi. Instinctivement, je tentai de me lever et de reculer, mais la main de Xiposo me retint tandis qu'il murmurait d'un ton impérieux : « Ne parle pas. Ne bouge pas. »

Twadekili jeta les os de léopard trois fois de suite. C'était sa façon de pratiquer la divination. Comparons cela au dessin de la vapeur sur le miroir du magicien, dans le témoignage du Père Trilles. Twadekili observa le motif formé par les os de léopard et déclara que le problème était très simple. Mais dans un langage très énigmatique, elle poursuivit : « Les vaches ne naissent pas uniquement de vaches, et la richesse ne provient pas seulement des héritages. Elle ne provient pas non plus d'un long et constant labeur. » C'était comme si elle savait que Gatti avait déjà calculé combien de temps Nomazindo devrait travailler. « Trois guerriers viendront, continua-t-elle, les mains vides, fatigués et abattus. Attendez un peu, car de leur échec réside le bonheur d'un autre. Et ce sont les vaches qui apporteront la paix à deux cœurs amoureux. » Puis Twadekili disparut dans sa hutte.

Ni Gatti ni Xiposo ne le comprirent. Gatti comprit cependant que Twadekili venait de prédire que ses garçons reviendraient bredouilles. Et en effet, une demi-heure plus tard, ils arrivèrent, et Gatti apprit que leurs recherches de son étui à cigarettes n'avaient rien donné. Il voulut alors consulter Twadekili à ce sujet. Que voulait-elle dire exactement par ces mots : « Dans leur échec réside le bonheur d'un autre » ? Au moment où Gatti atteignit sa hutte, elle sortit, s'assit et, sans un mot, se remit à lancer les phalanges. Elle les observait attentivement.

Gatti regarda la sorcière. Elle se figea, comme en extase. Ses yeux étincelaient comme deux rayures brillantes tandis qu'elle fixait intensément le python. Gatti poursuivit : « Le serpent me retenait avec une telle force que mon regard y fut automatiquement attiré. Fasciné, à demi hypnotisé, je ne pouvais rien faire d'autre que le fixer. Une étrange somnolence engourdissante m'envahit. Soudain, la voix de la sorcière retentit, grave et métallique, comme venue de loin, d'un passé lointain. Cette voix transperça ma conscience comme une épingle, semblant faire surgir des visions d'une netteté extrême, telles des images sur un film. »

Gatti s'assit à côté d'elle. Il s'efforçait de se rappeler où il était et ce qu'il faisait lorsqu'il avait allumé sa dernière cigarette et remis le tube dans sa poche. Il était déterminé à se souvenir de chaque détail qui lui avait échappé. Il avait constamment l'impression que Twadekili lisait dans ses pensées. Un instant plus tard, elle reprit : « Je te vois, tu marches vers le soleil levant. Tu cherches quelque chose. Tu fais six séries de dix pas, puis quatre autres. Ce que tu cherches se trouve là où trois arbres se dressent côte à côte. C'est une branche que tu cherches. Tu la coupes avec ton canif. »

Gatti n'en croyait pas ses oreilles. Tout ce qu'elle disait était vrai. « Tu t'assiéras sur une pierre », poursuivit Twadekili . « Tu feras cela pour nettoyer la branche et en couper un morceau. Ensuite, tu te pencheras à droite et à gauche pour recevoir la nourriture et la boisson

que tes hommes t'auront apportées. » Tout correspondait à ce qui s'était réellement passé. « Je vois ta boîte là-bas », continua Twadekili. « Elle glisse sur l'herbe, sous une pierre en forme de tête de serpent. Nomazindo ira là et trouvera la boîte à fumée jaune. Et de la riche récompense que tes garçons n'ont pas méritée, tu donneras les deux tiers à Nomazindo et le tiers restant à tes garçons. Et ils seront satisfaits. Et Nomazindo pourra se marier. »

Gatti entendit la sorcière haleter sous l'effort terrible, mais il ne put la regarder. Son regard restait fixé sur le serpent. « Alors tu te relèveras. Tu retourneras auprès de tes amis et au grand char qui se meut sans bœufs. J'ai parlé », conclut Twadekili. Un bruit sourd lui parvint à l'oreille. Avec difficulté, il détourna les yeux et tourna la tête. La sorcière s'était effondrée, inconsciente, sur le sol. Il jeta un rapide coup d'œil au python, mais celui-ci avait disparu dans son nid. Enfin, il fut libéré du regard suffocant de l'animal, bien que sa tête lui fût lourde et douloureuse. Il voulut aller au secours du charmeur de serpents, mais Xiposo l'en empêcha de nouveau. Il saisit la main de Gatti et le tira hors de là. « Le charmeur de serpents a parlé », dit-il. « Mais cet énorme python… ne va-t-il pas la tuer pendant qu'elle gît là, sans défense ? » demanda Gatti, alarmé. Xiposo sourit de son ignorance. « Ce python vit toujours avec elle dans la hutte. Il incarne l'esprit des ancêtres. Il est son conseiller infaillible, son protecteur le plus sûr. » Gatti tenta de se reprendre, honteux devant son ami noir d'avoir été si impressionné. Il resta muet.

Nomazindo voulait commencer les recherches immédiatement. Gatti l'accompagna donc au campement où il s'était rendu une semaine auparavant et où il avait utilisé son étui à cigarettes pour la dernière fois. Arrivés sur place, Nomazindo marcha vers le soleil levant, faisant six séries de dix pas, puis quatre autres, et aperçut aussitôt l'endroit où trois arbres se dressaient en rang. Et là gisait la pierre sur laquelle Gatti était assis. Elle ressemblait vraiment à une tête de serpent. Gatti, cependant, ne trouva pas son étui. « Twadekili s'est trompé », dit-il, déçu. « Twadekili ne se trompe jamais », répondit gaiement Nomazindo. Il demanda à Gatti de l'aider à soulever la grosse pierre. Et dessous, l'étui à cigarettes en or brillait de mille feux.

Voilà pour ce témoignage. Nous avons remarqué que Gatti s'efforçait de se souvenir de tout ce qu'il avait fait la dernière fois qu'il avait utilisé son carquois, et que Twadekili semblait percevoir ses pensées en même temps que ses souvenirs. Ceux qui connaissent les médiums savent que ces derniers demandent parfois à leurs clients de se remémorer une situation précise. D'une certaine manière, ils « voient » ce que leur client « évoque ». De plus, il leur arrive de souligner des détails importants qui avaient échappé à l'attention de leur client. C'est comme si, pendant sa rêverie, le client projetait un film devant lui, et que ceux qui possèdent des capacités psychiques suffisantes peuvent suivre ce film et percevoir des choses que le client n'avait pas remarquées auparavant.

Ce que Gatti voit et représente n'est que le premier plan. Mais à l'arrière-plan, l'esprit de la guérisseuse, de concert avec celui de son serpent, est à l'œuvre. Et tout cela se déroule sous la guidance d'Umkulu-Mkulu, l'être suprême des Xosa, la tribu à laquelle appartient Twadekili. En fin de compte, la guérison est attribuée à Umkulu-Mkulu .

Notre culture désacralisée ne considère pas toujours comme crédibles ces récits et les nombreux autres témoignages de Gatti tirés de ses voyages. Les nombreux ouvrages qu'il a écrits il y a plus de soixante ans sont aujourd'hui difficiles à trouver. On les rencontre parfois encore, mais non pas dans les rayons « religion » ou « Nouvel Âge », mais plutôt parmi les livres pour enfants, aux côtés des contes de Winnetou et d'Arendsoog.

Après ces quelques témoignages sur la clairvoyance, et compte tenu de tout ce qui suit dans ce texte, nous généralisons et supposons que la clairvoyance est intemporelle et universelle. Il est bien connu que des abus existent également dans ce domaine.

### *2.7. À une foire paranormale*

Pendant de nombreuses années, j'ai connu un voyant en qui j'avais une grande confiance. Il me donnait souvent de bons conseils et me transmettait des prières trinitaires, des prières qui invoquent la Sainte Trinité. Il disait qu'elles me donnaient la force de surmonter les difficultés de ma vie.

Un jour, il y avait une foire du paranormal près de chez moi. C'était incroyable tout ce qu'on pouvait y trouver : des cartes de tarot, des pendules, des publicités pour toutes sortes de massages, des voyants d'aura, mais aussi plusieurs médiums qui vous révélaient des choses sur vous « en secret » (on les appelle « apocalyptiques »). « Il faudrait être prêt à y aller pour une consultation, sous le regard de tous », me suis-je dit. Mais il était encore tôt et il n'y avait pas grand monde. J'étais curieuse. Un peu plus tard, j'étais assise à la table en face de la médium. Elle m'a regardée intensément un instant, puis m'a demandé comment j'allais. Je ne connaissais pas encore cette méthode, je me suis un peu protégée et j'ai répondu sèchement que j'étais venue pour entendre ça. Maintenant, je sais que cette conversation préliminaire permet à la médium de « deviner » votre aura subtile, et que se fermer n'est pas la meilleure solution. Alors, sans m'en rendre compte, je lui ai compliqué la tâche. Elle me regarda avec une légère irritation, prit des dés ornés de symboles runiques et les jeta doucement sur la table devant elle.

Elle a immédiatement relevé quelques difficultés. Qui ne le ferait pas ? Et ses propos étaient plutôt vagues. On pourrait le dire à n'importe qui, me suis-je dit. J'ai commencé à regretter d'avoir payé pour cette consultation et j'ai pensé que c'était de l'argent jeté par les fenêtres. Mais elle m'a alors regardée d'un air perçant et a dit : « Vous avez récemment consulté un de mes collègues, et il commence à avoir trop d'influence sur vous. Ma voix me dit que vous feriez mieux de l'éviter. » J'étais abasourdie. Bien sûr, je pensais à cette première voyante. Je voulais donc une confirmation.

D'un autre côté, je ne voulais pas révéler son identité. J'y ai réfléchi un instant. Puis j'ai demandé : « A-t-il une barbe courte et une voiture rouge ? » Elle a répondu que pour répondre à cette question, il faudrait qu'elle jette à nouveau les pierres et qu'il y aurait un supplément. J'ai acquiescé. Elle a poursuivi en disant que l'homme n'avait ni barbe ni voiture rouge. C'était vrai. Mais j'avais délibérément posé une question dont la réponse serait « non ». Sinon, j'ai supposé que ce serait trop évident.

Je lui ai alors demandé si c'était quelqu'un que j'avais rencontré à une certaine date et à un certain endroit. La voyante a tapoté du doigt le panneau affichant ses tarifs. J'ai acquiescé, acceptant de payer le supplément. J'étais trop curieuse. Elle a relancé les pierres. Cette fois, la réponse était oui. Elle a insisté sur le fait que je devais absolument me débarrasser de l'influence de cet homme. Cela me paraissait tellement étrange. Je lui ai dit que j'espérais que ce serait la dernière chose que je ferais de ma vie. Elle m'a regardée, incrédule. Je l'ai remerciée pour son conseil et lui ai dit que j'y réfléchirais attentivement. Cela m'avait coûté de l'argent, mais j'étais tout de même enrichie par cette expérience insolite.

Quelque temps plus tard, j'ai revu ce premier voyant et je lui ai raconté toute l'histoire. Il a souri, compréhensif, et m'a répondu : « Bien sûr, sa voix me dit de ne plus me contacter.

Elle ne prie pas dans son travail et est inspirée par des esprits inférieurs, qui disent parfois la vérité, parfois non, mais sont toujours hostiles aux voyants qui œuvrent par la prière biblique et sont inspirés par des êtres supérieurs. » Bien plus tard, en lisant le passage sur l' esprit de mensonge (5.2.1) dans la Bible, *1 Rois 22:20-22,* cela m'a paru une explication plausible. Même aujourd'hui, des années plus tard, je le pense toujours. Il était également significatif pour moi de devoir soumettre une nouvelle demande pour chaque nouvelle question, même si ce premier voyant ne m'avait jamais demandé d'argent.

***2.8. Les visiteurs du Seigneur.***

La Bible *, dans le Deutéronome 18:9 et suivants,* déclare ce qui suit concernant ces pratiques abominables : « Lorsque vous entrerez dans le pays que l'Éternel, votre Dieu, vous donne en échange, vous ne commettrez point les abominations de ces nations. Qu'on ne trouve chez vous personne qui sacrifie son fils ou sa fille au feu, ni qui pratique la divination, ni qui consulte une magicienne, ni qui interroge les esprits, ni qui rende hommage aux devins, ni qui consulte les esprits ou les sorciers, ni qui invoque les morts. Car quiconque fait ces choses est en abomination à l'Éternel, votre Dieu ; et c'est à cause de ces abominations que l'Éternel, votre Dieu, chasse ces nations de devant vous. »

Les opposants au paranormal y voient une condamnation sans équivoque et souhaitent bannir toute forme de sorcellerie et de magie de la religion. Les partisans, quant à eux, affirment que cette condamnation ne s'applique qu'aux « atrocités commises par ces peuples », à savoir ceux qui entrent en contact avec des êtres n'invoquant pas la force vitale inspirante de Yahvé. Ils ne perçoivent aucun mal à tenter de résoudre les problèmes existentiels grâce à de hautes énergies divines.

Ce point de vue est notamment renforcé par le texte de *l'Ecclésiastique (Ben Sira). 34:5.* « La divination, la divination et les songes, tout cela n'est que vanité, à moins que ce ne soient des messagers du Seigneur. »

***2.9. Les apôtres pratiquaient aussi la divination.***

Lisons la Bible et résumons ce que nous enseigne *Actes des Apôtres 1.15-26* . Après la mort de Judas Iscariote, les apôtres décident de choisir un nouvel apôtre. Ils proposent deux candidats : Joseph Barsabbas et Matthias. Ensemble, ils prient pour recevoir l'inspiration divine. Puis, ayant recours à une forme de divination, ils tirent au sort. Le sort tombe sur Matthias, et il est ajouté aux onze apôtres. Au verset *1.26,* nous lisons : « Alors ils tirèrent au sort, et le sort tomba sur Matthias, qui fut compté parmi les onze apôtres. »

.

***2.10. Résumé des thèmes du deuxième axiome.***

Dans le deuxième chapitre, nous avons présenté plusieurs exemples visant à démontrer l'existence de la clairvoyance. Il est clair que nous ne parlons pas des abus, qui existent aussi, mais de son utilisation. L'abus d'une chose ne devrait pas en entraver l'usage. Nous avons appris qu'un Vietnamien a fait l'expérience d'une divinité dans la nature. C'est pourquoi il y a construit un sanctuaire. Socrate affirmait entendre une voix intérieure qui parfois l'empêchait d'agir à sa guise, mais ne l'incitait jamais à quoi que ce soit. D'autres prétendent également entendre des voix. Dans ce cas, il est important de déterminer si cette voix provient du ciel ou des enfers. Le conseil biblique s'applique ici : « C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. » Quelle est la nature et quels sont les résultats des recommandations de cette voix ? Sont-elles bénéfiques ou non ? Cela déterminera l'issue.

Les rêves peuvent aussi donner lieu à des expériences paranormales. La Bible raconte comment Jacob fit un rêve où il vit une vipère s'élever vers le ciel, sur laquelle montaient et descendaient des anges. Le lieu de ce rêve était sacré à ses yeux. Les inspirations peuvent survenir non seulement en rêve, mais aussi en pleine conscience. Ce fut le cas des prophètes de l'Ancien Testament , qui exhortèrent à maintes reprises les Israélites à observer les commandements de Dieu.

Ngema, le sorcier du village, persuada le père Trilles que ce magicien noir pouvait voir le passé et l'avenir. Ngema était inspiré par un esprit des enfers.

L'explorateur, le colonel Gatti, a décrit un exploit remarquable de clairvoyance de la chamane et charmeuse de serpents Twadekili. Elle parvint à lui indiquer où il avait perdu son étui à cigarettes en or. De plus, elle fit preuve d'une sagesse remarquable pour résoudre les problèmes de la vie. Elle permit à un homme Nomazindo épris d'amour de retrouver l'étui et de recevoir ainsi la récompense promise par Gatti. Cela lui permit de payer la dot exigée par le père de sa fiancée.

Lors d'une visite à une foire paranormale, il est apparu une fois de plus que certains voyants sont guidés par des esprits supérieurs, d'autres par des entités inférieures. Et, comme on pouvait s'y attendre, les entités inférieures ne peuvent tolérer les supérieures. La voyante, inspirée par un esprit inférieur, a mis en garde son client contre les recommandations de la voyante guidée par un esprit trinitaire. Les voyants qui vivent en harmonie avec le Dieu biblique prient avant de commencer une consultation afin d'éviter toute inspiration erronée.

La Bible , *dans le Deutéronome,* met en garde contre les êtres qui prétendent inspirer sans faire appel à la force vitale de Yahvé , mais ne perçoit aucun danger lorsque l'aide divine est invoquée. Lors de la nomination d'un nouvel apôtre, les autres apôtres ont également eu recours à la divination.

De tout cela, nous concluons que les médias peuvent nous informer sur la religion, dans des endroits où les gens ordinaires n'ont pas encore, ou pas suffisamment, ce genre d'expérience.

### *3. La division en trois catégories : la nature, l'au-delà de la nature et le surnaturel .*

En troisième lieu, nous précisons la triple division « nature », « nature extérieure » et « surnature ». Par là, nous entendons trois niveaux de réalité distincts. La « nature », ou niveau naturel de la réalité, désigne tout ce que révèle le monde qui nous entoure et que chacun expérimente. La « nature extérieure », ou niveau surnaturel de la réalité, désigne tout ce qui se situe en dehors de cette « nature ». Enfin, la « surnature », ou niveau surnaturel de la réalité, concerne tout ce qui transcende la « nature » et la « nature extérieure ».

Toute religion digne de ce nom possède au moins une vague notion de la réalité et reconnaît sa structure en strates. Il y a un monde terrestre, un monde spirituel et un monde souterrain. Le monde profane désigne la vie d'ici-bas. Le monde spirituel et le monde souterrain renvoient à la dimension sacrée et plus cachée de l'existence. La Bible *, dans Exode* 20:4, exprime cette structure en ces termes : « au-dessus des cieux, en bas sur la terre, dans les eaux sous la terre », divisant ainsi la réalité en trois « royaumes » distincts, pas toujours strictement séparés : le surnaturel, le naturel et la nature extérieure. *Philippiens 2:10* confirme également cette distinction : « Tout, au nom de Jésus, se prosterne, du plus haut sommet des cieux, sur la terre et dans les séjours des morts. »

, nous clarifions également le terme « pluralisme hylique ». Cela implique qu'en plus de la matière que nous connaissons tous, il existe aussi des formes de matière plus subtiles.

### *3.1. La nature*

Le niveau naturel de la réalité, ou plus brièvement la « nature », désigne tout ce qui est perceptible par les sens. Nous parlons ici du monde qui nous entoure, tel que chacun le connaît et l'expérimente, et tel que la science reconnaît pleinement son existence et sa validité. Voilà, en résumé, la première partie de notre division en trois volets. La science y joue un rôle essentiel. Ses réalisations sont impressionnantes à notre époque. Pour beaucoup, ce qui a le statut de science représente le plus haut niveau de vérité. Mais la science embrasse-t-elle toute la réalité ? Approfondissons la question.

#### *3.1.1. La science est précise, mais limitée.*

Une chose reçoit la reconnaissance scientifique lorsqu'elle répond aux critères et aux présupposés de la science. La science doit, par exemple, être ouverte à l'investigation par l'ensemble de la communauté. Cette recherche est de préférence reproductible. Une information donnée acquiert le statut scientifique lorsque d'autres chercheurs parviennent à des conclusions identiques dans des conditions identiques. Ces critères rigoureux garantissent que toute chose reconnue scientifiquement est solide et bien fondée. La science est extrêmement précise. Soutenons-la sans réserve. Si la science médicale, pour ne citer qu'un exemple, n'avait pas atteint son niveau actuel, nombre de lecteurs de ce texte ne seraient peut-être plus de ce monde.

Mais cela montre aussi clairement que son domaine n'embrasse pas la totalité de la réalité. Il se limite à la partie de tout ce qui existe qui est de nature sensorielle et matérielle, ou à ce qui peut être déterminé sensoriellement par divers instruments. Ce qui est non sensoriel n'existe pas scientifiquement. Or, si l'on postule d'emblée que seul le perceptible sensoriel a une valeur de réalité, on ne trouvera naturellement rien qui dépasse cette valeur sensorielle. On présuppose ce qui reste à prouver. Cela ressemble à un raisonnement circulaire ; c'est un peu comme tourner en rond. Comparons cela à une personne sourde qui nie l'existence des vibrations sonores.

Notre perception sensorielle nous permet-elle de saisir pleinement la réalité ? Autrement dit, si l'être humain possédait d'autres sens, sa perception de la réalité serait différente. Le journal *Le Temps,* dans son édition du 2 mai 2012 (numéro 35), écrit que plusieurs photographies de nébuleuses et de galaxies prises par le télescope Hubble sont stupéfiantes. Pourtant, elles ne sont « réelles » que dans une certaine mesure. Leur coloration résulte d'un assemblage de représentations des objets spatiaux. La forme que prennent ces nébuleuses, quant à elle, dépend de la technique d'observation utilisée. Par exemple, la nébuleuse du Crabe apparaît comme une cloche lorsqu'elle est photographiée aux rayons X. On observe une forme irrégulière lors d'une observation optique classique et une structure très erratique à travers un télescope infrarouge. Ceci illustre que la réponse à la question « qu'est-ce qui est réel et à quoi ressemble-t-il vraiment ? » est loin d'être simple. Ce qui nous apparaît est en partie déterminé par notre perception, par la technique employée, ainsi que par la théorie associée. N'oublions pas cette dernière. Le chirurgien non formé qui examine les échographies ou les radiographies des intestins de son patient doit d'abord se familiariser avec ces examens avant de tirer des conclusions sur l'état de santé du patient.

#### *3.1.2. La science : une méthode, pas une idéologie*

Les données qui transcendent la perception sensorielle, telles que les expériences paranormales et religieuses, échappent au champ de la science. Cependant, dans ce cas, la science n'embrasse pas la totalité de la réalité, mais seulement une partie. Autrement dit, son domaine ne concerne qu'un sous-ensemble de la réalité. Une science méthodologique reconnaît cette limitation et en respecte les limites. Une science idéologique, en revanche, ne le fait pas et s'approprie indûment des énoncés qui dépassent les frontières de son domaine. Si, malgré ses axiomes limités, elle énonce un jugement ontologique, un jugement sur l'intégralité de l'existant, elle commet alors un saut irréaliste et bascule dans l'idéologie, dans une « méthode » qui se croit, à tort, la seule valable.

Si nous persistions dans un raisonnement idéologique, le paranormal, les forces religieuses et la magie perdraient toute légitimité. Que resterait-il des miracles de Jésus, de sa souffrance et de sa mort, de sa descente aux enfers, de sa résurrection et de son ascension, si les critères de la science étaient appliqués à la religion ? Nombre de croyants affirment que la « religion » se réduit alors à un phénomène horizontal, psychologique, sociologique et folklorique, sans lien avec une réalité qui transcende l'humanité. Disparue, la mystique et tout ce qui transcende l'existence humaine. La foi, dans toute sa force, serait devenue inerte. Pour reprendre les mots de Hegel, un peuple sans métaphysique est comme une église sans saint des saints. Les affirmations religieuses d'une science idéologique ne sont que des opinions sans autorité, rien de plus. On l'oublie souvent.

Lisons le journal *De Standaard* [19]du 5 novembre 2012. Suite à un différend avec l'un de ses employés, l'Université catholique de Louvain déclare : « Toute personne travaillant dans une université doit se conformer aux normes du travail scientifique. Quiconque gère un site web affirmant qu'il est possible de guérir une malformation cardiaque congénitale par l'imposition des mains n'a pas sa place dans une institution scientifique. »

Les présupposés de la science ne permettent effectivement pas, par exemple, d'établir un lien de causalité entre l'imposition des mains et une guérison subséquente. Scientifiquement parlant, cette position est parfaitement correcte. Mais là n'est pas la question. La véritable question est de savoir si, par conséquent, la guérison doit être niée dans le contexte de la réalité. Si la science devait le faire, elle devrait fournir une preuve scientifique concluante qu'un tel événement est impossible, même en dehors de son domaine. Et tant que cette preuve n'est pas apportée, ses affirmations à ce sujet ne sont qu'une opinion parmi d'autres. La possibilité que des facteurs non scientifiques soient à l'œuvre n'est donc pas exclue a priori. La science juge si quelque chose est scientifique ou non, si cela est conforme à ses axiomes. La science ne juge pas si un fait donné existe ou non dans le contexte de la réalité. Avec sa déclaration dans la norme, l'Université de Louvain outrepasse ses limites et se rabaisse à une idéologie.

Mais d'un autre côté, nombre de croyants souffrent d'un mal similaire. Pour renforcer leur foi, ils invoquent, oui, la science. Comme si cela conférait plus de validité à leurs affirmations. Comme si cela les rendait plus crédibles. Le théologien luthérien allemand R. Bultmann (1884-1976), auteur *de « La Foi sans Mythe » [20]*, et ses pairs souhaitent « démythologiser » la foi. Ils aspirent à une foi teintée de science. Selon eux, la Bible et la religion devraient être davantage en phase avec notre époque, plus scientifique. Fidèles à l'idéologie scientifique, ils nient la dimension paranormale et mystique de la foi. Le caractère historique des miracles du Christ, sa résurrection, sa descente aux enfers et son ascension sont également déclarés fictifs.

[19]Voir http://www.standaard.be/artikel/detail.aspx?artikelid=DMF20121104_00357623
[20]Bultmann R., La foi sans mythe , J.J. Romen & Zonen, Roermond, 1954, 15.

Ces événements ne seraient que des récits édifiants et fictionnels, rien de plus. Mais on pourrait tout aussi bien poursuivre leur raisonnement et affirmer que le Dieu qui en est à l'origine est tout aussi impuissant et fictif. On réduit la « religion » à un phénomène exclusivement horizontal, psychologique, sociologique et folklorique. Une fois de plus, la dimension mystique disparaît. C'est terminé ; quiconque tente de concilier religion et science ne trouvera pratiquement plus de religion.

### *3.1.3. Science et hasard*

L'idée que le hasard joue un rôle important dans la vie est admise par certains, mais fermement réfutée par d'autres. Prenons un instant pour y réfléchir. Commençons par un exemple. Un train roulant en moyenne à 100 km/h se trouvera, dans des conditions normales et après une heure de trajet, à 100 km de son point de départ. C'est prévisible et donc loin d'être une coïncidence. Développons cet exemple simple par un second. Imaginons un bloc de glace qui se détache d'un glacier du pôle Nord et commence à dériver vers l'océan. Si l'on disposait de toutes les données nécessaires, on pourrait calculer sa trajectoire, depuis le moment où le glacier s'est détaché jusqu'à sa fonte complète. On prend en compte, entre autres, son poids, la direction du vent, la salinité de l'eau, la température de la glace, de l'eau et de l'air, le Gulf Stream, la rotation de la Terre, la phase de la Lune…

Imaginons, outre l'iceberg, un navire quittant Southampton le 15 avril 1912, et appelons-le le « Titanic ». La trajectoire de ce géant des mers peut également être calculée si tous les facteurs possibles sont connus : la puissance du moteur, les courants, les conditions météorologiques, la position du gouvernail, le cap à suivre du départ à la destination, etc. Or, les deux trajectoires ont un point commun : le lieu et l'heure de la collision. On pourrait parler de coïncidence, car, de notre point de vue limité, nous ne disposons pas de toutes les données nécessaires pour les deux trajectoires.

Si l'on s'en tient à une connaissance unilatérale – comme dans le cas du Titanic, à un seul déroulement des événements, en ignorant tous les autres – alors on pourrait parler de hasard. Mais dans la totalité de la réalité, métaphysiquement parlant, en tant que connaissance intégrale, le pur hasard n'existe nulle part. Tout a sa raison objective. Or, toutes ces raisons ne se situent pas au niveau naturel de la réalité. Certains événements trouvent leur origine dans l'inconscient ou le subconscient. Il peut également y avoir des influences provenant d'un niveau de réalité extranaturel ou surnaturel. Pourtant, compte tenu de l'immense complexité de la vie, nous connaissons rarement toutes les influences qui déterminent le cours des événements. Il existe certainement un principe de raison suffisante. Nos vies, cependant, sont régies par une multitude de déroulements d'événements, connus, mais surtout inconnus, conscients, mais surtout inconscients. Cette connaissance incomplète nous conduit, de notre point de vue, à parler d'événements fortuits. Or, dans la totalité de la réalité, il n'en est rien. Comme on dit : tout a sa raison.

Ce principe de raison suffisante ne contredit cependant pas le déterminisme. Précisons-le. Si une pierre tombe sur une autre, c'est du déterminisme, non du hasard, car cela aussi repose sur une raison suffisante. Affirmer qu'il s'agit de hasard suppose qu'au moins un processus est inconnu. Si tous les processus étaient connus, il n'y aurait pas de hasard, mais chaque processus se déroulerait de manière déterminée. Une telle perspicacité et une telle sagesse ne nous sont pas données. Les calculs et les intuitions en la matière sont fondamentalement insuffisants. Par conséquent, de notre point de vue limité, nous considérons qu'il s'agit de hasard.

Le physicien allemand W. Heisenberg est à l'origine d'un principe d'incertitude qui porte son nom. Ce principe stipule que le résultat d'une expérience physique est influencé par la méthode de mesure elle-même. Prenons un exemple : le physicien anglais Newton supposait que la lumière était constituée de particules. Une expérience a confirmé cette théorie. Le physicien néerlandais Christiaan Huygens, quant à lui, affirmait que la lumière se propageait sous forme d'ondes. Or, cela a également été confirmé par une expérience. Le résultat de l'expérience est toutefois conditionné par son protocole, par les intentions de l'expérimentateur. Heisenberg a « expliqué » ces résultats contradictoires en affirmant que la méthode de mesure influence le résultat. La lumière se comporte parfois comme une onde, parfois comme une particule. Quiconque trouvera une explication concluante à ce phénomène peut espérer recevoir le prix Nobel de physique. Les scientifiques, eux, parlent de pur hasard. Einstein a également démontré que la mesure influence le résultat. À des vitesses proches de celle de la lumière, un mètre paraît plus long et un kilogramme paraît plus lourd.

Illustrons davantage ce principe de raison suffisante comme suit. Si une pierre tombe sur une autre, cela se produit selon les lois de la gravité. Prenons l'exemple d'une plante écrasée par une pierre. Cette plante ne réagit pas comme une pierre. Si elle en est capable, elle adoptera une forme différente lors de sa croissance, de sorte qu'elle poussera à côté de la pierre. La raison suffisante, que nous appelons le déterminisme dont fait preuve cette plante, n'est pas un déterminisme physique, mais un déterminisme propre à la plante. Nous le constatons dans sa relation à la gravité. Une pierre tombe, mais une plante réagit différemment. Ou encore : supposons qu'un animal soit heurté par une pierre. Nous pourrions qualifier sa réaction de déterminée, mais cet animal réagit différemment de la plante. L'animal peut fuir lorsqu'il voit une pierre arriver. L'être humain, lui aussi, cherche à éviter tout danger. La prétendue liberté humaine n'est pas non plus dénuée de raison. Toute action « libre » a une raison. La liberté pure et absolue, la liberté sans raison, n'existe pas. Tout ce qui arrive illustre le principe de raison suffisante. Ici aussi, la seule conclusion possible est que le hasard n'existe pas.

### *3.1.4. La science croit-elle aux contes de fées ?*

Un récit est une interprétation théorique d'un événement et requiert au moins deux événements consécutifs. Par exemple : « Je suis arrivé là-bas et je l'ai vue. » Si deux événements ou plus se succèdent dans le temps et sont proches l'un de l'autre, ils peuvent former un récit. Une séquence se compose d'au moins deux parties. Le principe de raison suffisante stipule que pour qu'un récit soit rationnel, la séquence qui le compose doit être justifiée.

Les contes de fées sont donc un genre narratif particulier. Or, dans les contes, on apprend qu'une citrouille peut se transformer soudainement en carrosse. Pourtant, l'origine de ce carrosse ne trouve pas d'explication suffisante dans la citrouille elle-même. Les citrouilles ne deviennent pas des carrosses par magie. Dans les contes de fées, c'est possible ; les contes de fées sont irrationnels. Rationnellement parlant, aucun élément ne peut expliquer ce phénomène. Il n'y a pas de raison valable, et l'on peut donc parler de coïncidence.

En gardant à l'esprit cette dimension féerique, considérons maintenant l'origine du cosmos. Initialement, il y a la nature inorganique. Puis apparaissent les différentes phases de l'évolution : les plantes, les animaux et les humains. La nature inorganique « en soi », ou plus précisément, « en son sein », ne contient aucun facteur susceptible de donner naissance à la vie. À partir d'une forme inférieure, il est impossible que quelque chose de supérieur

surgisse.

Lorsque des scientifiques de renommée mondiale affirment que la vie et les différentes phases évolutives des plantes, des animaux et des humains sont apparues par hasard, cela s'apparente aux « explications » d'un conte de fées. L'évolution, telle que la conçoit la science, n'est alors qu'un long conte de fées à fondement scientifique. Les plantes, les animaux et les humains n'apparaissent pas spontanément. Il faut bien plus que le simple hasard ou une nature inorganique. Nous expliquerons plus loin que cela relève du domaine de la nature extérieure, voire du surnaturel. En conclusion, la science peut justifier l'origine de la vie en évoquant une série d'événements « fortuits ». Mais elle se condamne alors à raconter un conte de fées.

#### *3.1.5. Science et logique*

Certains croyants remarqueront que, même s'ils ne croient pas aux forces paranormales, ils ne peuvent nier les résultats physiques d'une guérison remarquable ou d'un événement miraculeux. S'ils le font, ils n'agissent pas de manière logique, et donc pas honnête. Ceux qui pensent logiquement pensent de manière éthique, et ceux qui agissent de manière éthique agissent également de manière logique. Tous deux partagent la caractéristique commune de servir la vérité. Si quelque chose correspond à la réalité, et est donc vrai, ils l'affirment. Ils affirment que quelque chose existe, qu'il « est ». Et ils affirment de plus qu'il « est » tel qu'il est. Ils affirment non seulement l'existence, ou l'être, mais aussi ses propriétés.

La logique, comme l'éthique, a pour axiomes : « ce qui est, est » et « ce qui est ainsi, est ainsi ». Ce second « est », ou ce second « est ainsi », n'est pas une répétition superflue, mais souligne qu'on affirme ce qui est, on affirme ce qui existe, et que cela existe. Le menteur, entre autres, transgresse ces axiomes. Il dit de ce qui est que cela n'est pas, ou de ce qui n'est pas, il dit que cela est. Quiconque refoule ou occulte une certaine vérité dit de ce qui est ainsi que cela n'est pas ainsi. Contre son gré, il refuse d'avoir su. Cela aussi est une forme de malhonnêteté. Même celui qui réduit à néant ce qui se manifeste réellement, par exemple le résultat physique d'un événement miraculeux, ne rend pas justice à ce qui est véritablement et est donc malhonnête. On voit ainsi que la religion, l'action consciencieuse et la logique sont interconnectées.

Comme beaucoup de gens n'ont eux-mêmes aucune expérience religieuse, ils généralisent en affirmant qu'une telle chose n'existe tout simplement pas. Il est strictement logique qu'un syllogisme dans lequel la préposition était Ce raisonnement est implicite. Il est formulé ainsi : « Tout ce que je ne vis pas personnellement n’existe pas. Or, je n’ai aucune expérience religieuse, donc les expériences religieuses n’existent pas. » Mais l’affirmation « Tout ce que je ne vis pas personnellement n’existe pas » est, en tant que présupposition, une généralisation non prouvée. Ce raisonnement n'est donc qu'une hypothèse, et non une preuve concluante. Nous reviendrons plus en détail sur ce thème de la « logique dans les questions religieuses » (6.4.).

### *3.2. La nature en plein air*

Comme mentionné précédemment, le niveau surnaturel de la réalité désigne ce qui se situe en dehors du domaine naturel. Il s'agit de ce que l'on peut qualifier de « paranormal ». Pensons à toutes sortes de forces anormales, d'êtres subtils, d'ombres, d'anges déchus, de défunts errant dans l'« autre monde » et incapables de retrouver leur chemin, ainsi qu'aux nombreuses divinités et esprits mineurs des religions non bibliques.

Le domaine de cette « nature extérieure » est bien plus vaste que celui de la nature elle-même. Ceux qui la connaissent un tant soit peu affirment que ce royaume n'est accessible qu'à ceux qui y sont sensibles ou « sensibilisés ». Ce royaume peut également être perçu plus intensément par ceux qui possèdent le don de « clairvoyance ». En bref, la nature extérieure ne peut être appréhendée que de manière paranormale. Les phénomènes matériels subtils peuvent aussi appartenir à ce domaine. Ceci nous amène immédiatement au « pluralisme hylique », à l'existence de multiples formes de matière subtile. Expliquons cela.

Le professeur J.J. Poortman (1896-1970), de l'université de Leyde, examine en détail le concept de matière tel qu'il est utilisé par diverses cultures à travers le monde dans son ouvrage en quatre volumes, *« Ochêma, Histoire et Signification du Pluralisme Hylique ». Le mot grec ancien « hulè » signifie « matière » ou « matériau », et « pluralisme » renvoie à la notion de « multitude ». Le terme* [21]*« pluralisme hylique » désigne donc la croyance en l'existence de multiples formes de matière. Presque toutes les cultures, à l'exception de la civilisation occidentale contemporaine, l'ont connue ou la connaissent encore. Pourtant,* déplore Poortman , ce thème a été et est encore trop souvent ignoré dans notre culture, alors même qu'il existe de nombreuses raisons de mentionner la croyance en l'existence de multiples matérialités. Le théosophe anglais G.R.S. Mead (1863-1933) écrit dans son livre *« Le Corps subtil dans la tradition occidentale »* [22]que cette croyance est « l'une des plus anciennes convictions de l'humanité ».

Selon cette conception, le cosmos tout entier est rempli de matière fine, mais celle-ci n'est pas répartie uniformément. Elle est abondante en certains endroits, quasi inexistante dans d'autres. Les experts affirment que le rayonnement humain, ou « aura », est composé de plusieurs couches de matière fine de plus en plus ténues. Celles-ci entourent et pénètrent le corps biologique.

De plus, cette nature extérieure révèle autre chose. Là où il y a matière subtile, il y a êtres subtils. Ils sont précisément les porteurs de cette matière. Et l'inverse est également vrai. Là où il y a des êtres, il y a naturellement aussi matière subtile. Matière et êtres sont indissociables. Outre ce pluralisme hylique, un pluralisme concernant la matière, on pourrait aussi parler d'un pluralisme concernant les esprits, ou d'un « pluralisme spirituel ». Le monde subtil abrite de nombreux types d'habitants. Des esprits très « subtils » et d'autres moins « subtils » y résident.

Le terme « rare » fait référence à leur densité spécifique. Les esprits moins raréfiés sont beaucoup plus proches de notre monde physique. Leur densité spécifique est presque égale à la nôtre. D'une part, il leur est facile de se matérialiser et d'être perçus par nous. D'autre part, il est aisé pour un médium de les percevoir dans leur domaine, dans leur monde plus raréfié.

L'ancien catéchisme [23]ne mentionne pas le terme « mince », mais il emploie le mot « subtil ». Dans le *catéchisme de 1868* , page 52, on lit : « À quoi ressemble le corps du Christ depuis sa résurrection ? » Et la réponse est : « Merveilleux, diligent, rapide et subtil, immortel et plus excellent que ne le seront les corps des bienheureux après la résurrection. » Le « *petit catéchisme* » de 1852, page 39, une édition simplifiée destinée au commun des mortels, déclare : « À quoi ressembleront les corps des pieux ou des saints lors de la résurrection ? »

[21] Poortman JJ, Ochêma, Histoire et signification du pluralisme hylique, Assen, Van Gorcum, 1954, (// Histoire du pluralisme hylique, Société théosophique aux Pays-Bas).
[22]Mead GRS Le corps subtil dans la tradition occidentale, Londres, Stuart et Watkins, 1967.
[23]Catéchisme de Malines, Bruges, 1964, 21.

Et la réponse est : « Très clairs et beaux, légers, subtils et impénétrables. » Nous souhaitons attirer l'attention sur le mot « subtil » comme synonyme de « discret » ou « rare » employé ici. Avec ces références au Christ et aux saints, nous ne sommes cependant plus dans le domaine de la nature extérieure, mais dans celui du surnaturel. Ce point sera abordé plus loin dans le texte. Nous souhaitions simplement expliquer ici le terme « subtil ». Les êtres surnaturels seront naturellement encore plus « subtils », « rares » ou « subtils » que ce que la nature extérieure contient en termes d'esprits et de matière subtile.

### *3.2.1. Résidents,*

Le monde naturel abrite une multitude d'êtres. Outre les défunts, il existe toute une hiérarchie d'esprits de la nature et d'autres êtres subtils, tels que les nombreuses divinités non bibliques des différents panthéons. Pensons, par exemple, aux nombreux dieux de la Grèce antique, de l'Égypte antique, de la Rome antique ou des Celtes. Ou encore aux nombreux esprits et divinités des religions sud-africaines ou sud-américaines. Les personnes sensibles ou clairvoyantes peuvent les percevoir. Examinons la liste ci-dessous.

#### *3.2.1.a. Dieux païens*

Nombre de nos aînés ont entendu parler de ces dieux lors de leurs cours d'histoire. Chaque culture avait ses dieux et déesses, chacun régnant sur un domaine spécifique de la réalité. Par exemple, dans presque toutes les civilisations, il existe un dieu de l'agriculture. Un autre est dédié à l'amour. Dans une culture, il s'appelle Éros, dans une autre, Amor. On peut s'adresser à lui si l'on recherche une relation amoureuse. De plus, il existe des déesses de la terre, vénérées pour leur protection de la fertilité et des bonnes récoltes. Nous avons utilisé le présent dans les phrases précédentes, car c'est encore le cas dans plusieurs cultures non occidentales aujourd'hui. Pachamama, qui signifie littéralement « Terre-Mère », demeure la déesse de la terre la plus importante dans les pays andins. Les agriculteurs de ces régions n'épandent d'engrais sur leurs champs qu'avec l'approbation de Pachamama. Ces cultures organisent des processions périodiques en l'honneur des nombreux dieux et déesses, auxquels on offre des fleurs, des fruits des champs et des animaux. On croit que les dieux sont très proches des hommes et de leurs besoins. Ils sont convaincus qu'ils interviennent, au moins en partie, dans la misère éternelle de leurs fidèles et qu'ils peuvent résoudre des problèmes humains tels que la maladie et les erreurs de jugement.

Revenons à notre enfance et à nos années d'école. Si, en cours d'histoire, vous demandiez si les dieux et déesses de ces cultures existaient réellement, le professeur vous adressait parfois un sourire entendu. Dans le cas le plus favorable, on vous répondait que vous aviez encore beaucoup à apprendre et qu'il ne fallait surtout pas être naïf. Vous compreniez. En cours de religion, on était généralement un peu plus indulgent. Là, ces êtres étaient simplement appelés « idoles » ou « dieux païens ». Votre manuel de religion était illustré d'un dessin de saint Willibrord, ou de saint Amand, ou d'un autre. Et on le voyait s'affairer à abattre à la hache les images des « idoles » de la culture locale. On appelait cela du « travaux de conversion ». Nier l'existence de ces idoles en cours de religion était un peu plus compliqué, car certaines sont mentionnées dans la Bible. Elle est citée une fois dans *Isaïe 34:14 sous le nom de Lilith* [24], une déesse des enfers. On peut lire : « Les chats sauvages y rencontrent les chiens, les démons charnels s'y retrouvent ; les esprits y rôdent et y trouvent leur repos. »

Le respect des dieux des autres cultures était parfois difficile à trouver. H. Kluin , dans son ouvrage *« La vie spirituelle des peuples autochtones* [25]», évoque l'attitude méprisante de

[24]Jacques Bril, Lilith ou la Mère obscure, Payot, Paris, 1984
[25] Kluin H., La vie spirituelle des peuples indigènes, La Haye, Librairie générale, 1923, 155.

certains « missionnaires » envers les Toradjas, une tribu de Célèbes (Sulawesi, Indonésie). Il écrit : « Il en était de même chaque fois que les missionnaires voulaient démontrer l'insignifiance des dieux et esprits païens. Nous avons invoqué tous les dieux des Toradjas et les avons mis au défi de nous punir pour avoir prêché le Dieu vivant , mais les Toradjas nous ont alors répondu que ces dieux n'osaient pas nous faire de mal, mais qu'ils pouvaient leur en faire à eux. » L'archevêque de Milan, Achile Ratti (1857-1939) , futur pape Pie XI , fonda le musée ethnographique et ethnologique de Rome. Fin connaisseur des sciences des religions, il interdit aux missionnaires de détruire les idoles. Il enjoignit également les séminaires d'enseigner les sciences des religions et de respecter les autres religions et leurs coutumes. « Ce sont des documents humains qu'il ne faut pas laisser disparaître », a-t-il déclaré. De nombreux catholiques, selon W. Schmidt , *Travaux faits et travaux à faire*[26] L'ouverture d'esprit envers les autres cultures et religions n'a pas toujours été aussi manifeste que celle du pape Pie XI à son époque. Approfondissons la croyance en l'existence de ces dieux. Avons-nous raison de reléguer ces êtres au rang de simples légendes ? Leurs mythes ne sont-ils que le fruit de l'imagination de l'époque ?

Que penser, par exemple, d'un poète comme Homère ? Il vécut au IXe siècle avant J.-C. et est l'auteur de l' *Iliade* et *de l'Odyssée* , deux chefs-d'œuvre de la littérature mondiale. Dans ces épopées, il est rare de trouver une page où les dieux ne sont pas mentionnés. Ulysse est le personnage principal de l'Odyssée. Cette épopée relate son retour à Ithaque, l'île dont il était roi, après avoir soutenu les Grecs pendant la guerre de Troie. Son voyage en mer dura vingt ans. Ulysse était un devin, une qualité essentielle à l'époque pour guider un peuple et le protéger des dangers imminents. Ses aventures se déroulent parfois dans le monde réel. On le voit affronter les tempêtes dans les vagues déchaînées de la Méditerranée, ou flotter sur un radeau de bois sous un soleil éclatant. Mais il se retrouve aussi parfois à l'extérieur, aux Enfers, où il lutte contre de nombreux habitants qui entravent son retour. Le lecteur impartial est constamment surpris par ce changement de ton. Un long voyage en mer, une périlleuse « Odyssée » sans l'intervention constante, pour le meilleur ou pour le pire, des nombreux dieux est tout simplement impensable pour le héros Ulysse. Après tout, ce sont eux qui ont déterminé son destin, le succès de son voyage.

Le penseur grec antique Protagoras, quant à lui, enseignait que les dieux ne sont pas la mesure de toute chose, mais que l'humanité elle-même, de par sa seule autorité, fixe la norme. Jusqu'alors, c'étaient les dieux qui, consultés par l'intermédiaire de divers oracles, déterminaient ce qui était permis et ce qui ne l'était pas. La vision de Protagoras, qui plaçait l'humanité au centre de tout, était véritablement révolutionnaire à son époque. Avec ses idées, il demeura une exception notable dans la péninsule attique. De nos jours, son affirmation est parfois citée, non pas pour la qualifier d'exceptionnelle, mais de plus en plus comme la règle. « L'homme est la mesure de toute chose » est le principe de base pour nombre de nos contemporains. Les dieux du passé ont-ils été oubliés ? Apparemment pas tout à fait. Aujourd'hui, d'autres voix se font entendre.

le livre *« Récit des temps perdus »* [27]du romancier grec contemporain Aris Fakinos . Il y relate la vie de ses grands-parents, de pauvres paysans grecs. Lors d'une interview à ce sujet, on lui demanda : « Croyez-vous vraiment que votre grand-père ait pu rencontrer la déesse Aphrodite ? » Fakinos répondit : « Mon grand-père était illettré. Il ne connaissait rien à la

[26]Schmidt W., Travaux faits et travaux à faire, dans Settimana Internationale di Etnologia Religiosa, IVa Sessione, Paris, 1926, 28.
[27]Fakinos A., Récit des temps perdus, Seuil, 1982, Bulletin d'information. des Edit. du Seuil, 241 (1982 : octobre).

mythologie ni à l'histoire. C'était un simple paysan attique. Comment aurait-il pu décrire la déesse Aphrodite avec autant de détails s'il ne l'avait jamais vue ? »

### *3.2.1.b. Nymphes marines*

Prenons par exemple le livre de Th. Zielinsky, *« La Religion de la Grèce antique* [28]*»*. On y lit : « Les nymphes marines sont étroitement liées à la mer. Parfois, avec une certaine naïveté, on les appelle "la personnification des vagues caressantes". Personnification ? Jamais ceux qui en parlent ainsi ne seront jugés dignes de les contempler de leurs propres yeux. Ils ne verront jamais ces nymphes marines, aux pieds d'argent, jouant avec les dauphins par beau temps, leurs boucles dorées scintillant à la surface des vagues. Le Grec ancien ressentait et voyait la divinité au cœur même des champs, dans les bosquets parfumés, dans l'abondance d'un jardin fertile. Il se voyait, lui et sa vie, entouré d'une multitude de divinités naturelles, amicales ou menaçantes, mais toujours compatissantes . Et, plus important encore, il pouvait se sentir en harmonie avec ses divinités, les refléter dans le miroir de sa conscience et avoir une profonde perception d'elles . » Voilà pour Zielinsky.

On remarque que l'auteur entend l'observation des êtres subtils « dans le miroir de sa conscience » au sens strict du terme. Ceci soulève naturellement la question de savoir si Zielinsky était lui-même clairvoyant. Avait-il, comme c'est souvent le cas de nos jours, de bonnes raisons de ne pas le révéler publiquement ? Il était professeur à l'université de Varsovie. Peut-être souhaitait-il entretenir de bonnes relations avec ses collègues, parfois trop vulgaires, et savait-il que ce qu'on ne peut dire impunément vaut mieux taire.

### *3.2.1.c. Elfes et Dévas*

, dans son livre *Les fées , témoigne* [29]également de sa rencontre mystique avec ce qu'il appelle « une elfe dorée ». Il la décrit avec clairvoyance : « Elle est d'un teint clair, d'une expression franche et intrépide. Elle est entourée d'une aura dorée où l'on devine le contour de ses ailes. Soudain, sa posture change et elle devient grave. Elle étend les bras au maximum et se concentre. Son aura diminue. Les forces se concentrent sur elle. Après quelques secondes, elle libère toute l'énergie concentrée. Celle-ci se répand alors dans toutes les directions, comme des faisceaux de puissance dorée, vers chaque tige et chaque fleur. »

Plus loin dans le texte, il décrit le processus de cette transformation d'énergie. « La nymphe absorbe lentement le magnétisme de la lumière du soleil et de l'eau vive. Une fois rassasiée, elle libère l'énergie dont elle s'est chargée dans un éclair de lumière et de couleurs éblouissant. Durant cet instant magique, elle est en extase. L'expression de son visage et de ses yeux est ravissante et presque indescriptible. Ses yeux, en particulier, émettent des rayons brillants et éblouissants. Immédiatement après, elle éprouve une joie onirique. Sa forme devient vague et indistincte un instant. Une fois l'événement assimilé, elle réapparaît et le processus recommence. » Voilà pour le témoignage de Hodson. Nous constatons que cette subtile absorption d'énergie solaire est transformée par la nymphe. Cette énergie devient utilisable et peut être transmise aux plantes et aux fleurs environnantes. Celles-ci l'utilisent pour leur croissance.

Il convient de mentionner en marge de cet événement que, outre la triple division déjà évoquée en « nature, au-delà de la nature et surnature », la religion chrétienne présente également une autre triade. Celle-ci consiste en l'acceptation, la purification et l'élévation d'un fait ou d'une situation particulière (5.3.). Ici aussi, nous rencontrons une sorte de

[28]Ziëlinsky Th., la religion de la Grèce antique, Varsovie, 1926.
[29] Hodson G., Les fées, Paris, Adyar, 1966, 77.

triptyque, mais à un niveau inférieur. L'énergie, la force vitale du soleil, est captée par l'elfe, puis transformée et transmise au règne végétal à un niveau supérieur. La nymphe semble être une figure intermédiaire, un lien nécessaire entre la captation de l'énergie solaire et la stimulation de la croissance des plantes environnantes. Cette structure subtile et sa dynamique associée, la transformation, la « mise à niveau », comme on l'appelle aujourd'hui, de l'état énergétique inférieur à l'état supérieur, semblent être un élément fondamental de tout ce qui vit et croît dans la nature. Ceci nous amène à ce que Zielinsky nous dit des expériences mystiques des anciens Grecs. Ils se percevaient, ainsi que tout ce qui les entourait, entourés d'une multitude d'êtres surnaturels : divinités, esprits de la nature, fées, elfes, nymphes… Quelle richesse extraordinaire se déploie ici !

Nombreux sont ceux qui affirment que se promener dans la nature les détend et les dynamise. Les experts soulignent qu'en détruisant systématiquement la nature, nous portons atteinte à cette infrastructure invisible et subtile. Un maillon essentiel de la chaîne de la vie est ainsi rompu. La pollution des rivières compromet également le bon fonctionnement de ce monde subtil. Pour ces religions, il ne s'agit pas seulement d'un problème biologique, mais avant tout d'un problème religieux.

Enfin, nous avons lu le livre *« Les Jardins de Findhorn* [30]». Il relate plusieurs contacts remarquables avec des êtres subtils qui contrôlent certaines parties du règne végétal . Ces jardins se situent à Findhorn, une ville de la côte est écossaise. Les membres de cette communauté affirment les cultiver en consultation avec des devas, sortes d'esprits supérieurs des plantes, et d'autres esprits de la nature. Ces êtres les assisteraient de manière quasi mystique et les conseilleraient sur la meilleure façon de cultiver les plantes. Les résultats sont impressionnants. Les botanistes sont stupéfaits de voir certaines plantes et certains légumes, qui ne prospèrent généralement pas à de telles latitudes, devenir de magnifiques spécimens. Compte tenu de la réputation déjà considérable de cette communauté – notamment grâce à son site web : www.findhorn.org – nous n'en dirons pas plus ici.

### *3.2.2. Formes de pensée*

Les dieux païens, les dévas, les elfes et les nombreux esprits inférieurs de la nature ne sont pas les seuls à peupler le monde naturel. Voyons ce que W.H. Gmelig Meijling nous dit à propos des formes-pensées [31]. Lorsqu'une personne se concentre sur une même pensée pendant un certain temps, de plus en plus de cellules énergétiques de même nature se développent au sein de son aura, formant une unité toujours plus vaste. Le clairvoyant perçoit alors ce regroupement de cellules énergétiques comme une sphère lumineuse en expansion constante, de la même couleur. Si une telle pensée – plus précisément, un tel contenu de conscience – est maintenue suffisamment longtemps, cet amas de cellules énergétiques acquiert son indépendance. Il peut alors quitter l'aura de la personne sous forme de pensée construite et se déplacer librement dans l'espace. Là, il erre à la recherche de vibrations similaires. Lorsqu'une autre personne nourrit des pensées similaires, son aura s'ouvre et elle absorbe ces pensées subtiles dans sa propre aura via l'un de ses chakras (points de contact subtils avec le monde extérieur) . (…) Il est même vrai que lorsqu'un grand groupe de personnes pense la même chose à l'unisson, une sorte d'« aura de groupe » peut se former, et cela vaut aussi bien pour le bien que pour le mal. Voilà pour le texte de Gmelig sur ces prétendues formes-pensées ou formes de conscience.

[30] Les jardins de Findhorn, Amsterdam, sd, écrits par des membres de la communauté de Findhorn.
[31]WH Gmelig Meijling, Wim Gijsen, L'aura (Rayonnage de l'homme, de l'animal, de la plante et de la pierre), Deventer, Ankh–Hermes, 1975, pp. 21-25.

En d'autres termes, les individus forment des images dans leur conscience. Ils nourrissent des pensées spécifiques, des sentiments et des désirs à leur sujet. Tout cela est renforcé par une certaine volonté. Tous ces éléments contribuent à la construction de cette forme-pensée. Si elle est suffisamment puissante, elle se détache de la personne qui l'a créée. Ensuite, cette forme-pensée se déplace dans l'espace comme un être subtil. Les magiciens sont capables de créer des formes-pensées puissantes et, de plus, de les diriger vers un être humain de leur choix. Si cette forme-pensée apporte des énergies de guérison à un être cher, on parle de magie blanche. Ces formes-pensées sont d'une couleur jaune doré lumineuse. Si l'on souhaite nuire à autrui et que l'on nourrit, par exemple, des pensées de vengeance persistantes, il s'agit de magie noire. Comme on peut s'y attendre, ces formes-pensées sont de couleur brun foncé à noire. Illustrons cela par quelques exemples.

#### *3.2.2.a. Un démon de vengeance*

Pour cela, nous nous référons à Dion Fortune (1890-1946), une occultiste galloise. Elle a écrit plusieurs ouvrages sur la magie. Voyons comment elle a donné vie à un « démon de vengeance » . [32]Voici un bref résumé de son histoire. Elle avait subi une grande injustice. Juste avant de s'endormir, elle laissa libre cours à ses pensées et songea à se venger. D'une grande sensibilité, elle remarqua, à sa grande surprise, que ses pensées vengeresses commençaient à se matérialiser subtilement. Elle « vit » une brume légère se former au niveau de son plexus solaire (un chakra situé au niveau du nombril), et celle-ci prendre peu à peu la forme d'un loup. Finalement, l'animal n'était plus relié à son corps que par un fin cordon ombilical. La Bible, dans l'Ecclésiaste *12:6,* le désigne comme « le cordon d'argent ». Fortune craignait que si ce cordon était coupé, l'animal ne devienne un être indépendant et maléfique. Alors, pensait-elle, le mal dans le monde serait un peu plus grand. Elle consulta son « maître », un clairvoyant et une personne autorisée, à ce sujet. Il lui dit qu'elle devait à tout prix réintégrer l'animal en elle, un peu comme si on aspirait de la limonade à la paille. Elle s'y employa, non sans mal et « baignée de sueur », tout en réabsorbant ses pensées de vengeance. Mais cela impliquait de revivre cette pensée, chose qu'elle ne pouvait accomplir qu'avec une maîtrise de soi absolue. Voilà pour ce récit très abrégé.

Nombreuses sont les personnes qui éprouvent des pensées de vengeance qu'elles ne peuvent ou ne veulent pas réprimer, pour une raison ou une autre. Elles laissent libre cours à ces pensées. Une branche particulière de la psychiatrie [33], totalement étrangère à la subtilité de ces événements et à leurs causes profondes, conseille à ces personnes d'exprimer davantage leur colère, soit par la pensée, soit en la déchaînant sur un objet. Par exemple, frapper un sac de sable en imaginant frapper violemment la personne dont on souhaite se venger. On peut aussi le faire sur une photo ou une statue d'une personne que l'on n'apprécie pas. Ce genre de comportement est fréquent lors de manifestations. Le groupe renforce alors ce schéma de pensée. De cette manière, les manifestants évacuent effectivement une partie de leur agressivité. Mais inconsciemment, à l'instar du destin, ils peuvent aussi donner vie à des entités subtiles, des « démons de la vengeance » . Ainsi, ils peuvent nuire aux personnes qu'ils veulent attaquer, sans le savoir ni percevoir les subtilités de leurs actes. Apparemment, on peut aussi nuire sans s'en rendre compte.

#### *3.2.2.b. Création d'un moine*

[32]Voir le livre De 'Homo Religiosus', 7.4.1. : un démon vengeur.
[33]Voir le livre : L'Homo Religiosus, 7.4.1. Un démon vengeur : les tabous moraux des religions .

Illustrons la construction des formes-pensées par un second témoignage. Lisons *Magie et Mystère au Tibet*[34] de la Française Alexandra David-Neel (1868/1969) . Mme Neel *Au Tibet,* ce titre fut appelé « lama », ce qui signifie une sorte de doctorat en pratiques magiques. Il est extrêmement rare, voire inédit, qu'un tel titre soit accordé à une Occidentale, et a fortiori à une femme, dans cette culture. Résumons la genèse de sa pensée.

Selon les Tibétains, par une concentration intense et répétée de la pensée, on peut donner vie à une forme-pensée, un « tulpa », un être subtil. Dans son livre, Mme Neel raconte comment elle s'est visualisée en moine. Elle écrit : « Je me suis enfermée dans une tente et j'ai accompli la concentration prescrite ainsi que les autres rituels. Quelques mois plus tard, le moine avait pris vie. Il était devenu une sorte d'hôte, vivant avec moi dans mes appartements. Quelque temps après, j'ai rompu ma solitude et entrepris un voyage, accompagnée de mes serviteurs. Le moine se considérait comme l'un des compagnons. Malgré la vie au grand air et les nombreux kilomètres parcourus chaque jour, la forme-pensée ne s'est pas dissipée. Je continuais à voir le gros moine. Le personnage que j'avais imaginé en construisant cette forme-pensée s'est peu à peu transformé. Mon ami, gros et corpulent, marchait de plus en plus voûté, et son visage trahissait une expression vaguement moqueuse et colérique. Il vieillissait et devenait chauve. Bref, il m'échappait. Un jour, alors que j'étais assise dans ma tente, un serviteur m'a apporté du beurre. Lui aussi a vu la forme-pensée et l'a prise pour un lama vivant. Je pensais pouvoir laisser le phénomène suivre son cours. Mais la présence de ce compagnon indésirable commençait à m'agacer. » J'ai donc décidé de détruire à nouveau cette forme-pensée. Cette dernière partie signifie que Mme Neel doit « absorber » cette forme-pensée en elle, tout comme Fortune l'avait fait avec son loup. Elle y est parvenue, mais seulement après six mois (!) d'une lutte acharnée.

Notons la transformation progressive du caractère du moine. Les voyants diront qu'ils observent également l'intervention d'êtres aux intentions moins bienveillantes lors de sa création. Nous y reviendrons au chapitre sur « l'harmonie des contraires » (5.10).

### *3.2.2.c. Philippe : un personnage imaginaire*

Iris M. Owen, *Philip le Fantôme décrit* [35]également la création collective d'une forme-pensée. En résumé, nous sommes en 1972. La Société de Recherche Psychique forme un groupe de membres autour du Dr George Owen. Ce groupe se consacre régulièrement à la création d'un personnage purement imaginaire, nommé Philip. L'objectif est que Philip devienne un fantôme hantant les lieux. Le groupe s'immerge dans l'histoire du milieu du XVIe siècle. Ils imaginent une personne ayant 1550 inpu vivre en Angleterre. Ils la nomment Philip. Ils choisissent un personnage dont ils savent pertinemment qu'il n'a jamais existé. Pourtant, ils lui attribuent un foyer, des relations et une personnalité. Les membres imprègnent clairement ces éléments dans leur esprit et se réunissent dans le but de donner vie à cette forme-pensée, « Philip ». Peu à peu, leur plan réussit et un « élémentaire artificiel », comme on l'appelle, est créé. Il est artificiel car il est « créé » par des humains. L'adjectif « élémentaire » fait référence au fait que l'un des quatre éléments – l'eau, l'air, le feu ou la terre – est requis. Dans de nombreuses cultures, ils sont considérés comme les éléments constitutifs de la vie. Le démon vengeur de Fortune et le moine de Madame Neel sont également des élémentaux artificiels.

[34]David -Neel A., Magie et mystère au Tibet, Londres, Unwin paperbacks, 1939-1 · 1965, 219 (//Mysticisme et magie au Tibet, Amsterdam, Gnosis, 1941) . Voir aussi sur ce site l'ouvrage : De 'Homo religiosus, 7.2.4. Une pensée se déplace librement ; Visualisation d'un moine.
[35] Owen IM / Sparrow M., Philip le fantôme, Ontario, éd. Québec Amérique, 1979.

Le groupe gravitant autour du Dr Owen se réunit régulièrement, échangeant des remarques spirituelles et chantant, sans l'aide d'un médium (personne capable de communiquer avec les esprits). Ils ne se trouvent pas non plus dans l'obscurité, ce qui facilite la matérialisation. Très vite, ils entendirent des coups et le groupe parvint à entrer en contact avec Philip. L'expérience démontre qu'une pensée soutenue, une volonté forte et une émotion intense peuvent donner vie à une pensée. Aucune différence notable n'a été observée entre Philip et ce que l'on appelle communément un fantôme « normal » rencontré par les spiritualistes.

Il convient de préciser que, selon les experts, nombre de divinités mineures des tribus primitives ne sont en réalité que des élémentaux créés artificiellement. Eux aussi sont le fruit de la pensée, de la volonté et du cœur concentrés d'un groupe de personnes, d'un magicien, ou peut-être des efforts conjugués des deux. Comme mentionné précédemment, un tel élémental peut également être utilisé à des fins bénéfiques. Par exemple, nous avons entendu parler d'une mère si inquiète pour son enfant malade qu'elle a, sans le savoir, créé un élémental qui a procuré à l'enfant une grande énergie de guérison.

### *3.2.2.d. Une diva de la culture pop.*

John M., une personne sensible, raconte : Le stade couvert était plein à craquer. Vingt mille fans avaient pris place des heures auparavant, attendant avec une impatience grandissante l'apparition de leur idole. Plusieurs brandissaient des banderoles qu'ils agitaient sans cesse, chantant à moitié les paroles de la chanson de leur idole. L'atmosphère devenait de plus en plus pesante, les acclamations redoublaient d'intensité. La tension était à son comble. Soudain, un mouvement se fit entendre en coulisses. Et là, elle apparut, la diva, impressionnante dans une robe rouge sombre éclatante. Le stade explosa de joie. Tous les regards étaient rivés sur elle. Des applaudissements tonitruants suivirent. Plusieurs jeunes avaient les larmes aux yeux. Quel moment émouvant ! La diva s'avança vers le micro. Les acclamations cessèrent. Tous attendaient la suite.

John fut contraint de quitter le stade. Il se sentait très mal. Et c'était arrivé soudainement. Juste au moment où la diva apparut et que les regards des vingt mille personnes présentes se fixèrent sur elle. Il sentit toute son énergie se vider de son estomac et se diriger comme un faisceau vers la diva. Il ne comprenait pas. Plus tard, lorsqu'il rencontra une médium, il lui raconta l'événement. « Vous avez été à la fois témoin et victime de la formation d'un élémental artificiel », lui dit la médium. L'attention concentrée, la volonté et l'émotion intense des milliers de spectateurs qui regardaient la diva étaient plus que suffisantes pour créer un élémental exceptionnellement puissant. La diva, comme c'est souvent le cas, ne rayonnait pas du tout de son âme profonde. Pire encore, elle absorba l'énergie subtile des personnes présentes. Cela créa un moment d'euphorie. Mais des heures plus tard, certaines des personnes présentes se sentaient anormalement fatiguées. John, toi qui es une personne sensible, tu ressens cela plus rapidement, mais aussi plus intensément. À l'avenir, essayez de percevoir l'énergie qui émane d'une telle diva, qu'elle soit positive ou négative. Dans ce dernier cas, mieux vaut éviter ce genre de spectacle. Si vous tenez absolument à y aller, priez au préalable pour être protégée. Soyez également attentif à ce que ces divas disent après leur prestation. Parfois, elles affirment avoir ressenti une aura énergétique intense émanant du public. Et croyez-moi, elles ont raison. Voilà pour les paroles des voyantes.

Voilà pour ces quelques exemples, qui visent à illustrer la création d'un démon vengeur, d'un moine, d'un fantôme de château et d'un élémentaliste artificiel. Nous en concluons qu'il est apparemment crucial de maîtriser ses pensées, ses sentiments et ses émotions. Nous

pensons également à des choses justes et bonnes, car les pensées tendent à se manifester dans le monde matériel.

### *3.2.3. Sorties au cours de la vie*

Le cordon d'argent est intact. Ce « cordon d'argent » désigne le cordon subtil mentionné dans la Bible, *Ecclésiaste 12:6.* Il fournit au corps biologique la force vitale subtile. S'il est rompu, le corps subtil ne peut plus dynamiser le corps biologique, qui meurt alors. Nous partagerons d'abord des témoignages de personnes dont le cordon est resté intact. Ceux qui quittent ce corps pourront ensuite y revenir et témoigner de cette expérience.

#### *3.2.3.a. Une EMI, ou « expérience de mort imminente ».*

Le fait qu'en plus de la matière que nous percevons tous, il existe aussi de la matière fine, est frappant de évidence chez les personnes ayant [36]vécu une expérience dite « hors du corps ». Comme mentionné précédemment, les êtres humains possèdent non seulement un corps physique, mais sont également entourés d'une aura, un corps subtil. Il arrive que des personnes rapportent avoir vécu une EMI, ou « expérience de mort imminente ». Il s'agit d'une expérience au cours de laquelle la personne quitte temporairement son corps biologique pour se connecter à son corps subtil, tout en en conservant conscience. Cela peut se produire, par exemple, lors d'une intervention chirurgicale sous anesthésie générale, lors d'un choc psychologique important, ou encore si une personne est victime d'un accident grave mettant sa vie en danger. Ce phénomène est connu depuis toujours et en tous lieux, et n'est lié à aucune religion en particulier.

Si l'on reprend conscience dans cet état extracorporel, dans ce corps subtil, on aperçoit son propre corps inconscient gisant en dessous. Les deux sont reliés par une sorte de cordon, le fameux « cordon d'argent » (voir : le démon de la vengeance). Si ce cordon se rompt, l'état extracorporel ne peut plus rejoindre le corps biologique. Le corps subtil ne peut alors plus lui fournir d'énergie, ce qui entraîne la mort de ce dernier. Autrement, une fois l'anesthésie dissipée, on reprend conscience dans son corps biologique. Parfois, on conserve le souvenir de ce qui a été vu et ressenti dans cet état extracorporel pendant l'opération et on peut le raconter. Pour ceux qui ont vécu une telle expérience, elle est si profonde qu'elle transforme radicalement leur vision de la vie et du monde. Ils ont personnellement et intuitivement expérimenté que la réalité est bien plus vaste que la simple matière telle que nous la connaissons. Ils sont profondément convaincus qu'une part d'eux-mêmes survivra à la mort biologique.

#### *3.2.3.b. Mme Schwarz*

La médecin suisse Elisabeth Kübler-Ross (1926-2004) est devenue célèbre pour son travail de pionnière dans le domaine des soins palliatifs. Nous citons un extrait de son livre : *Leçons pour vie* [37].

, Mme Schwarz nous a présenté le premier cas de sortie de corps rapporté par un patient. Or, nous disposons déjà (en 1977) de centaines de témoignages similaires, enregistrés en Californie, en Australie et ailleurs. Ils ont tous un point commun : la personne concernée a quitté son corps terrestre en pleine conscience. Cette mort, dont les scientifiques veulent nous convaincre, n'existe pas. La mort n'est rien d'autre que le fait de quitter son corps terrestre, à l'instar d'un papillon qui sort de sa chrysalide. La mort est une transition vers un nouvel état de conscience, dans lequel on continue de sentir, de voir, d'entendre, de

[36]Voir sur ce site : Homo religiosus : chapitre 6 : expériences hors du corps.
[37] Kübler-Ross E., Leçons pour les vivants ( Conversations avec les mourants ), Bilthoven, 1970, 48/140.

comprendre et de rire, et dans lequel on peut continuer à évoluer. Et la seule chose que nous perdons dans cette transformation, c'est précisément ce dont nous n'avons plus besoin : notre corps physique. C'est comme le manteau d'hiver que l'on jette au printemps parce qu'il est usé et qu'on ne veut plus le porter. La mort est exactement pareille.

Un grand nombre de ces patients nous ont également confié qu'en plus de la paix et de la tranquillité qui les ont envahis, et de la prise de conscience qu'ils pouvaient percevoir sans être perçus, ils se sentaient de nouveau « entiers ». Cela signifie que quelqu'un qui perd une jambe dans un accident de voiture et la voit gisant sur la route découvrira, après avoir quitté son corps physique, qu'il a retrouvé ses deux jambes. Lors d'une explosion dans un laboratoire, une de nos patientes a perdu la vue. Immédiatement après, elle s'est retrouvée hors de son corps et a pu voir à nouveau. Elle a perçu les conséquences de cet accident et a décrit plus tard ce qui s'est passé lorsque les gens se sont précipités pour lui porter secours. Après que les médecins ont réussi à la réanimer, elle était complètement aveugle. Comprenez-vous maintenant pourquoi beaucoup d'entre eux résistent à nos tentatives de réanimation, alors qu'après tout, ils se trouvaient dans un lieu bien plus désirable, beau et parfait ?

Et souvent, nous rencontrons aussi ceux dont nous ignorions même la présence « de l'autre côté ». Nous connaissons l'histoire d'une fillette de douze ans qui refusait de raconter à sa mère son expérience merveilleuse, car aucune mère ne souhaite entendre que l'un de ses enfants est plus heureux ailleurs qu'à la maison. C'est parfaitement compréhensible, bien sûr. Mais ce que cette fillette avait vécu était si unique qu'elle ressentait le besoin de le partager. Elle confia donc à son père qu'au moment de sa « mort », elle avait vécu tant de choses qu'elle n'aurait voulu revenir pour rien au monde. Le plus remarquable, à présent – outre l'incroyable splendeur et l'abondance extraordinaire de lumière et d'amour que la plupart des autres nous décrivent – était que son frère était à ses côtés et l'avait enlacée avec amour et tendresse. Après avoir raconté tout cela à son père, elle ajouta : « Mais la seule chose que je ne comprends pas, c'est que je n'ai pas de petit frère. » Alors, les yeux de son père se remplirent de larmes et il dut avouer qu'elle avait bien eu un frère, mais qu'il était décédé trois mois avant sa naissance. Personne ne lui en avait jamais parlé.

Voilà pour E. Kübler-Ross . On parle aussi des « douleurs fantômes » : des personnes affirment ressentir des douleurs dans une partie du corps amputée. Or, une amputation n'affecte que le corps physique. Le corps subtil, lui, demeure intact.

### *3.2.3.c. J'ai vu une mer de lumière.*

Un témoin raconte. Je m'éveille, reprends conscience dans mon corps subtil. Je me suis désincarné et me retrouve dans un lieu assez sombre, juste à côté d'une longue file de personnes qui passent. Leurs silhouettes grises se détachent à peine sur le fond trouble. Ils avancent d'un pas absent, presque mécanique, et il me semble qu'ils font cela constamment, pris au piège d'un cycle dont ils n'ont pas la force de se libérer. Ils sont morts : ils ne font plus partie du monde physique, et tout cela est lié à la violence de la guerre. Leurs visages sont d'un gris effrayant, absents et inexpressifs. On dirait des masques. Seuls leurs yeux, d'une couleur blafarde, presque verdâtre, indiquent qu'ils ne sont pas des robots. Je les vois me remarquer. Leurs pupilles restent fixées sur moi un instant, tandis que les autres continuent leur chemin sans but. C'est comme si, à travers leurs yeux, je me connectais à quelque chose de plus profond en eux, à leur essence, prisonnière de ces corps subtils. D'une certaine manière, je « sais » que ce que je vis a une valeur de réalité.

Malgré leur apparence terne, je surmonte une certaine aversion à leur égard. Oui, peu à peu, un sentiment de compassion et de pitié m'envahit. Ils sont comme un « ich noch einmal », comme le disait Schopenhauer. Ce penseur affirmait qu'il existe deux manières fondamentalement différentes d'aborder nos semblables. D'une part, avec une certaine indifférence et une certaine froideur, comme une « nièce-moi ». D'autre part, avec un « ich noch einmal » empreint d'empathie. Je joins consciemment les mains et récite un Je vous salue Marie, lentement, avec foi et conviction. Je prononce chaque mot avec insistance, et intérieurement, je demande au ciel d'avoir pitié de ces êtres sans âme. Et voilà… soudain, une poignée de personnes qui me sont chères éclatent, telles des bulles de savon. Il ne reste rien d'elles. C'est comme si elles n'avaient jamais existé.

Au même moment, je remarque de minuscules points lumineux qui descendent du ciel. Ils me font penser à ces baguettes magiques qu'on allume à Noël et qui, en s'éteignant, projettent d'innombrables étincelles. Pourtant, c'est beaucoup plus fin, beaucoup plus pénétrant. La luminosité de ces mille points, tombant comme des flocons de neige dans le ciel nocturne, me fait prendre conscience de l'obscurité qui règne encore là où je suis. Toujours en prière, je lève les yeux. Au-dessus de ma tête brille une mer de lumière d'une beauté indescriptible. Je brûle d'envie de l'atteindre. Soudain, j'entends un bruissement et tout mon corps frémit (signe d'une énergie supérieure qui s'infuse en moi ; les personnes sensibles affirment ressentir la même chose pendant la prière, notamment au niveau du chakra coronal). Une musique céleste résonne. Je n'ai jamais entendu de mélodies aussi belles et sublimes. Je sens mon corps désincarné s'élever vers la lumière. Au même instant, les étincelles se multiplient et s'intensifient. C'est comme un feu d'artifice. C'est un sentiment tellement intense que je pense que ce serait dommage de me réveiller maintenant.

Immédiatement après, tout s'estompe et je me réveille véritablement dans mon corps physique, assez déçue. Je n'aurais probablement pas dû penser à ce dernier point, à ce réveil. Car le corps subtil concrétise nos pensées. Tandis que je me réveille progressivement, je me sens m'enfoncer très doucement dans mon corps biologique. Je remarque comment mes bras et mes jambes subtils fusionnent peu à peu avec mes membres physiques. Ils picotent légèrement. Quand cela cesse, c'est fini. Je suis pleinement éveillée et je peux à nouveau bouger mes bras et mes jambes. J'ai besoin de temps pour me remettre de tout cela. Je réalise que j'ai vécu quelque chose d'incroyable. Non, pas un rêve, c'était réel. C'est certainement quelque chose de bien plus vaste et de bien plus réaliste que le monde que je perçois depuis mon lit. « Quel est le monde réel ? » me demandai-je. Je pense à ce gnome qui rêvait d'être un papillon. Il ne savait pas s'il était un gnome rêvant d'être un papillon, ou un papillon se prenant pour un gnome.

#### *3.2.3.d. Je flottais doucement vers le haut.*

Voici un deuxième témoignage anonyme. Quelqu'un raconte : « Je me suis réveillé, mais j'avais encore besoin de temps. Vous connaissez cette sensation ? Dire adieu au monde des rêves et s'habituer progressivement à la réalité. On se demande si c'est le début d'une nouvelle journée de travail. Si c'est le cas, le réveil va être vraiment pénible. Sinon, on peut toujours rester au lit un peu plus longtemps. Mais c'était là le problème. Je n'avais pas l'impression d'être allongé. Non, j'avais plutôt l'impression de flotter doucement vers le haut. Alors, j'ai ouvert les yeux, j'ai eu un point de repère et cette sensation d'instabilité a disparu, me suis-je dit. Alors je les ai ouverts, mais je n'ai vu que des fibres. Il y en avait partout autour de moi. J'étais assis, le visage en plein dedans. Bon, alors je n'étais pas vraiment au lit, me suis-je dit. »

J'ai alors essayé de relever la tête petit à petit. J'y suis parvenu. Je voyais maintenant des poutres en bois à ma gauche et à ma droite, avec un plancher en panneaux de fibres par-dessus. On pourrait croire rêver. Mais c'était impossible, puisque j'étais éveillé. J'essayais encore de me lever, m'attendant à me cogner la tête contre le bois. Mais regardez, ma tête est passée à travers. Mes épaules aussi. C'était étrange. Et juste devant moi, sur les panneaux de fibres, il y avait une pile de livres. Je pouvais même lire les titres sur les tranches. Bizarre, j'avais tous ces livres aussi. Mais les miens étaient empilés dans le grenier. Et le grenier était juste au-dessus de la chambre. Et soudain, j'ai compris. C'étaient mes livres. Et j'étais dans mon grenier. Ma tête et mes épaules dépassaient à peine du plancher. Et les fibres que j'avais vues au début étaient l'isolant que j'avais installé entre les poutres. Mais je ne pouvais pas flotter, si ? Et si j'étais simplement suspendu dans les airs, la chambre devait bien être en dessous ? Et le lit ? Je voulais voir ça. Et comme par magie, sans le moindre mouvement, mon corps tout entier pivota. Je m'enfonçai légèrement à travers le plancher du grenier, les poutres, l'isolant et le plaques de plâtre du plafond de la chambre. Et là, deux mètres plus bas, se trouvait le lit. Je vis ma femme allongée là, et à côté d'elle… moi. Je vis le fin fil qui reliait mon corps biologique à mon double hors de mon corps. Je vis le réveil sur la table de chevet. Il était trois heures trois. Je n'avais aucune idée de ce qui se passait, je voulais m'échapper et j'ai paniqué. Puis j'ai ressenti une chute brutale et intense et j'ai perdu connaissance.

Je me suis réveillé. Je savais que j'avais vécu quelque chose d'inhabituel. Pourtant, cela me semblait au moins aussi réel que la réalité quotidienne. Ce n'était pas « juste » un rêve. J'ai ouvert les yeux. J'étais allongé à côté de ma femme, qui dormait toujours paisiblement. Le réveil affichait trois heures et cinq minutes. Deux minutes plus tard, donc. Ne me dites pas que les expériences de sortie de corps n'existent pas. Depuis, j'ai fait des recherches approfondies sur le sujet. Ceci conclut mon témoignage.

Enfin, il convient de mentionner que, selon les experts, chacun fait l'expérience d'une sortie hors du corps pendant le sommeil. Ce processus est généralement inconscient. Le corps subtil, hors du corps, peut ainsi absorber des énergies régénératrices du cosmos et les transmettre au corps biologique. Il en résulte un sommeil réparateur et profond. Si une personne est soudainement dérangée pendant son sommeil, elle peut avoir la sensation de tomber. Les experts expliquent cela par le mouvement brusque du corps subtil vers le corps biologique.

### *3.2.3.e.. J'ai été expulsé de mon corps.*

Un témoin anonyme raconte son histoire. Une association fêtait son anniversaire. En tant que membre, j'ai prononcé un discours, m'efforçant de le faire avec poésie. En vers, j'ai retracé les origines difficiles de l'association, son histoire ultérieure, et raconté avec humour et vivacité plusieurs anecdotes agréables. Le fondateur se tenait à mes côtés et fut honoré, d'abord symboliquement, puis littéralement. J'ai évoqué la noblesse et la grandeur de la mission de l'association, faisant allusion au monde platonicien des idées (voir 3.3 ). Les quelque cent cinquante participants étaient profondément captivés et ressentaient toute la profondeur des vers. Ils se sentaient pleinement impliqués. Après tout, ils avaient largement contribué au succès grandissant de l'association. Leurs cœurs vibraient au rythme des paroles exprimées ; leur gratitude allait au fondateur et à l'œuvre considérable qu'il avait déjà accomplie. Durant les brèves pauses de ma présentation, l'assistance restait si captivée qu'on aurait pu entendre une mouche voler. L'attention concentrée des nombreuses personnes présentes — autrement dit, l'énergie subtile quantitative croissante — était sur le point de franchir un cap qualitatif. Mais à ce moment-là, je n'en savais pratiquement rien.

Soudain, j'eus l'impression d'être expulsé de mon corps. J'étais à environ deux mètres derrière mon corps biologique qui, heureusement, continuait de réciter le verset comme en pilotage automatique. Ma conscience résidait principalement dans mon corps subtil. Je me « voyais » réciter le texte, mais je « voyais » aussi le lien subtil qui me reliait à mon corps biologique. À ma plus grande stupéfaction, je remarquai également qu'un lien subtil partait de l'estomac de chaque personne présente et rejoignait le mien. C'était un spectacle saisissant : un public littéralement suspendu à moi par des fils. Je savais que le point culminant de mon texte était encore à venir. Là, dans des images qui me touchaient profondément, j'exprimais l'idéal suprême de l'union. Et voilà, tous les liens des participants se rassemblèrent dans mon estomac, et soudain, comme par magie, le monde s'ouvrit au-dessus de moi. Mon chakra coronal s'ouvrit et tous les liens en sortirent, unis, formant ce qui me semblait être une seule et même corde épaisse et solide. La « corde » s'éleva droit dans les airs.

Toujours absorbé par ma lecture, j'ai « vu » une lumière éblouissante et brillante au-dessus de moi, comme un feu d'artifice. Une musique céleste a retenti, d'une intensité que je n'avais jamais entendue. Et voilà que des myriades de points lumineux sont descendus et se sont regroupés en un cordon encore plus épais que celui qui était monté. Ce cordon plus épais est venu à moi, est remonté par mon chakra coronal et a traversé mon corps subtil jusqu'à mon estomac. De là, il n'est pas retourné vers l'auditoire, mais vers le fondateur. Soudain, il a reçu toute cette énergie subtile dans son estomac. À cet instant, il était profondément ému et il lui a fallu un moment pour se retenir de laisser transparaître ses émotions devant la foule. Après avoir reçu cette énergie dans son aura, l'image s'est estompée. Je me suis senti ramené à mon corps physique. Un peu plus tard, je me suis retrouvé dans mon corps, devant mon texte, juste à temps pour lire les derniers mots. Le fondateur a alors reçu des fleurs sous de longs applaudissements. Beaucoup de gens m'ont dit par la suite qu'ils avaient tout simplement trouvé l'événement formidable.

Voilà pour cette expérience, qui reste gravée dans ma mémoire, des années plus tard. J'admets, ce n'est pas une science exacte, mais l'événement fut particulièrement bouleversant. Une chose est claire pour moi maintenant : les pensées « agissent » dans le monde subtil. Surtout lorsqu'elles sont amplifiées par les pensées, les sentiments et la volonté de nombreuses personnes partageant les mêmes idées. Je soupçonne même que ces pensées concentrées peuvent construire une forme subtile qui s'élève comme un vaste champ d'énergie. Cette forme est alors capable de servir de réceptacle à l'apogée de l'événement. Elle peut ainsi recevoir une énergie bien plus élevée et subtile de tout ce qui, dans la totalité de la réalité, est en harmonie avec elle et y répond. Cela semble illustrer le principe de similitude. Cette énergie amplifiée peut alors, dans ce cas précis, fournir à l'association, et à son fondateur et à sa force motrice en particulier, une grande quantité d'énergie subtile. L'événement n'est alors plus seulement un beau souvenir, mais un soutien efficace pour son développement et son expansion futurs. Je pense aussi que tout cela recèle des règles empiriques implicites pour ce qu'on appelle la « magie rituelle ». Voilà pour mes réflexions sur cette expérience.

#### *3.2.3.f. En état de mort cérébrale, mais conscient.*

L'article de Science, *Au-delà de la mort* [38]Le livre « Là où est la conscience » relate une expérience de mort imminente (EMI) remarquable vécue par Pam Reynolds lors d'une intervention chirurgicale sous anesthésie générale. L'opération s'est déroulée sous stricte surveillance médicale. Elle a été filmée et est visible dans le documentaire « *Survivre à la*

[38] Science (revue), Paris, 2003, Juillet (Dossier : Au-delà de la mort ), 69/71 (Où se situe la conscience ?)

*mort »* . [39]National Geographic consacre également un documentaire à cette expérience. Pendant l'opération du cerveau, le cerveau de Pam a été temporairement privé de sang et d'oxygène. Son activité cérébrale et corporelle a été étroitement surveillée. Malgré cette profonde inactivité, Pam a rapporté à son réveil avoir vécu une expérience de décorporation pendant l'intervention. Elle flottait au-dessus de son corps et avait observé l'opération. Une fois de nouveau consciente, elle a pu décrire l'intervention et rapporter les échanges entre les médecins. Le cardiologue américain Michael Sabom, initialement sceptique quant aux EMI, a conclu que l'expérience de Pam ne pouvait s'expliquer par l'activité cérébrale, son électroencéphalogramme (EEG) étant parfaitement plat pendant l'opération. Selon lui, cela soulève des questions fondamentales sur la relation entre la conscience et le fonctionnement cérébral. La conscience émerge-t-elle spontanément de l'activité cérébrale, comme le postulent les conceptions matérialistes et scientifiques ? Ou peut-elle également exister indépendamment de toute structure matérielle, comme l'affirment les « sciences » paranormales depuis des siècles ? De telles expériences semblent privilégier cette dernière hypothèse.

### *3.2.3.g. Deux bleus ? J'ai juste appuyé doucement.*

*« Expériences hors du corps* [40]», Robert A. Monroe décrit une expérience de sortie de corps consciente au cours de laquelle il a rendu visite à sa collègue Rita pendant le week-end. Elle se trouvait alors dans sa cuisine. De son point de vue extracorporel, il vit Rita parler à deux jeunes filles. Monroe tenta d'attirer leur attention, mais en vain. Lorsqu'il demanda à Rita, toujours depuis son corps subtil, si elle se souvenait de sa visite, elle crut qu'il avait réellement entendu sa voix dans sa tête. Elle acquiesça. Pour s'assurer qu'elle se souvenait bien de sa visite, il lui serra le flanc. Elle fut stupéfaite.

Quelques jours plus tard, Monroe l'interrogea sur cette visite. Rita le regarda avec surprise : « Alors, vous étiez vraiment là ? » demanda-t-elle avec hésitation. Puis elle lui montra deux ecchymoses à l'endroit précis où il l'avait pincée. Apparemment, son pincement, pourtant anodin, avait eu un effet visible dans le monde physique. Il n'est donc pas illogique de supposer que Robert possédait une sorte de don de magicien. La magie consiste à utiliser le pouvoir de la pensée pour créer un effet dans le monde matériel, comme l'illustre l'histoire décrite ci-dessus.

On peut tout aussi bien créer un effet dans le monde subtil par le pouvoir de la pensée. Cela a été illustré par le démon vengeur de Forune, par le moine David-Neel, par la création du fantôme Philippe et par la forme-pensée de la mère inquiète pour le bien de son enfant malade (3.2.2.).

### *3.2.3.h. Un visiteur nocturne et discret.*

Marguerite Gillot , dans son ouvrage « *Au seuil de l'invisible*[41] », raconte une histoire similaire. Elle connaissait un ingénieur âgé qui pratiquait la radiesthésie, c'est-à-dire la divination par les sens, et qui expérimentait de subtiles expériences de sortie de corps. Il lui avait promis de leur rendre visite la nuit, dans un état de décorporation.

Gillot avait oublié cette conversation. Cette nuit-là, vers 1 h 30 du matin, elle sentit une présence invisible au pied de son lit. Un instant plus tard, elle disparut. Le lendemain,

[39] https://www.netflix.com/be/title/80998853 , Voir aussi le livre sur ce site : De Homo Religiosus, 6.1.1. Expériences hors du corps sans danger immédiat.
[40]Monroe R., Expériences hors du corps, Expériences hors du corps, Deventer, Ankh-Hermes, 1980, 58.
[41]Gillot M., Au seuil de l'invisible, Deventer, Kluwer, 1960. (// Aux portes de l'invisible, Paris), 1960, 25-27.

l'ingénieur appela. Il confirma lui avoir « rendu visite » dans un état de décorporation et lui dit qu'elle lisait encore un livre. Il connaissait l'heure et put même décrire précisément sa chemise de nuit.

#### *3.2.3.i. Le dalaï-lama*

H. Harrer , *dans son ouvrage « Sept ans au Tibet »* [42], raconte : « Le dalaï-lama m'a confié qu'il étudiait des ouvrages décrivant des méthodes ancestrales de séparation du corps et de l'esprit. L'histoire tibétaine relate l'histoire de nombreux saints capables de maintenir leur esprit actif à des centaines de kilomètres de distance, tandis que leur corps était absorbé par la méditation. Le jeune dalaï-lama était convaincu que, grâce à sa foi et aux rites, il pouvait voyager par l'esprit vers des lieux lointains, comme Samye. Lorsqu'il serait prêt, il souhaitait m'y emmener depuis Lhassa. Je me souviens avoir répondu en riant : "Eh bien, Kundun, si tu peux faire cela, je deviendrai bouddhiste moi aussi !" »

Nous mentionnons ce témoignage d'une part pour démontrer que le phénomène des « expériences hors du corps » se produit quasiment partout, mais aussi pour souligner l'incrédulité tenace de H. Harrer. Malgré sa relation amicale avec le dalaï-lama lui-même, l'auteur reste, après toutes ces années, sceptique quant à l'existence de ce phénomène. On parle ici du « refrain occidental » : « Ce que je ne vis pas moi-même n'existe pas. » La suite de cet article montre également qu'il n'est pas le seul à penser ainsi.

### *3.2.4. Un retrait définitif*

Nous partageons ensuite quelques témoignages où le cordon se rompt. Ceux qui partent ne peuvent plus retourner dans leur propre corps, qui meurt.

#### *3.2.4.a. Son corps subtil disparut dans la terre.*

Prenons l'exemple de la scène finale du film à succès américain de 1990, « Ghost ». Dans cette scène, l'expérience de sortie de corps est dépeinte avec un réalisme saisissant. Un meurtrier est percuté par une voiture. Il ne survit pas et son corps sans vie gît ensanglanté dans la rue. Il sort de son corps et reprend conscience. Cependant, il ne réalise pas encore sa mort. Il se relève lentement et, à sa plus grande stupéfaction, découvre son propre corps inanimé devant lui. Ce n'est que lorsque les secours, appelés à son arrivée, tentent en vain de le ranimer qu'il comprend son décès. Mais la gravité de sa vie le frappe alors de plein fouet. Il est ensuite brutalement arraché à ce monde par plusieurs esprits maléfiques et confronté au jugement de ses méfaits. Puis, son corps subtil s'enfonce dans la terre et sombre toujours plus profondément dans les ténèbres.

#### *3.2.4.b. Une visite de quelqu'un qui est décédé récemment.*

Une personne anonyme me raconte cela. Cela faisait neuf ans que je n'avais pas vu E. Dans la nuit du 22 au 23 juillet 2003, je fus brusquement réveillée par un homme debout près de mon lit. J'étais immédiatement pleinement consciente, mais un instant plus tard, je réalisai que j'étais dans un état de décorporation et que mon corps physique dormait. C'est alors seulement que je compris que l'homme à côté de mon lit n'était pas là avec son corps physique, mais avec son corps subtil. Je compris alors qu'il s'agissait de E. Quand il me vit, sa mâchoire se décrocha littéralement d'étonnement, comme s'il venait de réaliser que je n'étais pas celle qu'il avait toujours cru. Il savait que je m'intéressais beaucoup à la religion et au paranormal, et il m'avait toujours regardée de haut avec un regard un peu compatissant, avec une vision de la vie résolument matérialiste. Mais à présent, dans son état de décorporation, son sentiment

[42] Harrer H., Sept ans au Tibet, 1953, NV Publishers Pax, 1950 , 307.

de supériorité avait disparu ; bien au contraire. Non seulement il était absolument stupéfait par la « pleine réalité » à laquelle il était désormais confronté, presque diamétralement opposée à l'image qu'il s'était faite de moi pendant toutes ces années, mais il était aussi pris de panique.

C'est seulement à ce moment-là que j'ai remarqué une large tache de sang au niveau de son plexus solaire. Le cordon ombilical s'était rompu. J'ai immédiatement compris qu'il était mort, mais qu'il n'avait pas encore pleinement saisi la gravité de la situation. J'ai essayé de le calmer et de l'aider à comprendre ce qui se passait réellement. Je lui ai rappelé nos conversations précédentes, au cours desquelles j'avais soutenu que le monde était bien plus vaste que ce qui était simplement visible physiquement et que la mort n'avait pas le dernier mot. Pourtant, il avait toujours affirmé que mourir était la toute dernière chose qui puisse arriver à un être humain.

J'ai soutenu qu'il devait admettre qu'il y avait une vie après la mort, puisqu'il était là, « en chair et en os », mais sans corps biologique. Il a rétorqué qu'il n'était pas mort du tout, « car vous voyez bien que j'ai mon corps et que je peux encore penser », a-t-il argumenté. J'ai admis qu'il avait un corps et une conscience, mais que ce n'était ni son corps physique ni sa conscience terrestre. Je lui ai donc suggéré de passer son bras à travers l'armoire. L'idée lui a paru si absurde qu'il a d'abord refusé. J'ai insisté. « Comment croyez-vous être entré ici ? Certainement pas par la porte d'entrée », ai-je rétorqué. « Qu'avez-vous à perdre ? » ai-je demandé. Finalement, il a tendu le bras vers l'armoire et, à son immense stupéfaction, a constaté qu'il avait complètement disparu à l'intérieur, à travers la porte en bois. Il est resté figé sur place. J'ai poursuivi en lui expliquant qu'il était bel et bien mort, mais qu'il ne possédait plus qu'un corps subtil. Et qu'il pouvait désormais conclure par lui-même que ses idées sur la mort comme fin de tout étaient totalement erronées. Peu à peu, il a semblé saisir la réalité de sa situation. J'ai alors tenté de le convaincre qu'il devait désormais suivre sa propre voie, quitter ce monde. Autrement, il resterait un esprit errant, incapable de survivre ici-bas autrement qu'en se nourrissant des énergies vitales subtiles des personnes encore incarnées. Notamment l'énergie de sa veuve, de sa fille unique et de ceux qui lui avaient été chers.

Il sembla comprendre peu à peu, continua de me regarder avec hésitation pendant un moment, puis disparut comme par magie, tel un brouillard qui se dissipe lentement. Je me suis réveillé ce matin-là et j'ai consigné cette expérience par écrit. Dix-huit mois plus tard, j'ai appris par hasard la date du décès d'E. : le 22 juillet 2003. Voilà pour cette histoire.

### *3.2.4.c. Ils ne savent pas qu'ils sont morts.*

On retrouve fréquemment de tels témoignages. J. Grant , *dans « Plus d'une vie*[43] », en mentionne également plusieurs tirés de son expérience personnelle. R. Montandon, *dans « Messages de l'au-là*[44] », en fournit lui aussi de nombreux exemples. Il conclut : « La plupart de ces défunts ignorent leur mort et refusent d'y croire. Ils s'imaginent simplement poursuivre leur existence terrestre. Leurs pensées restent ancrées dans ce monde matériel, qu'ils ne souhaitent absolument pas quitter. Souvent, leur enveloppe charnelle demeure dans et autour de leur maison. Ils s'interrogent sur la présence d'étrangers chez eux. Si les nouveaux locataires ou propriétaires sont sensibles, il n'est pas impossible qu'ils perçoivent d'une manière ou d'une autre la présence fantomatique de l'occupant. Par exemple, à la tombée de la nuit, ils pourraient apercevoir une silhouette diffuse et vaporeuse flottant dans leur salon. »

[43]Grant J., Plus d'une vie, Deventer, Ankh-Hermes, 1973, 182.(// Plusieurs vies, Victor Gollancz Ltd., Londres, 1968).
[44]Montandon R., Messages de l'au-delà, Victor Attinger, Neuchâtel, 1943, 47.

### *3.2.4.d. Le chien demande un biscuit à son défunt maître.*

Et cela peut paraître surprenant, mais les animaux comme les chiens et les chats reconnaissent aussi leurs maîtres décédés lorsqu'ils visitent la maison. Le chien peut alors suivre le fantôme en remuant la queue et en aboyant. Dans un de ses livres, [45]D. Fortune raconte comment un chien a salué son maître défunt.

Deux femmes, Rhodes et Iris, veillent sur un homme mourant. Il décède peu après, et son fantôme émerge de son corps. Ce fantôme se lève du lit et prend place dans le fauteuil où l'homme s'asseyait si souvent de son vivant. Les deux femmes n'en ont pas conscience.

Fortune affirme qu'ils ont tous deux ressenti une présence. Et ils ont partagé leurs inquiétudes.

« Tu le sens aussi ? Tu vois quelque chose ? » demanda Iris en souriant.

« Non », répondit Rhodes, « je ne suis pas médium, mais mon chien l'est. Il m'a suivi quand je suis arrivé ici. Il est probablement caché dans un coin quelque part. »

Rhodes appela le chien. Celui-ci accourut, regarda Iris, puis s'approcha du lit où il renifla le corps sans vie de l'homme. Il s'allongea ensuite près de la cheminée. Quel que soit le trouble qui les attendait, le chien semblait indifférent et resta là, tranquille. Iris prépara du thé et sortit une boîte de biscuits. Le chien s'approcha et en demanda sa part. Rhodes lui en donna un. Puis, d'un pas calme, il se dirigea vers le fauteuil vide et attendit avec impatience. Les deux femmes parurent surprises par ce comportement étrange. Le chien tapota le fauteuil avec impatience, cherchant visiblement à attirer l'attention de sa maîtresse.

« J'ai toujours entendu dire », dit Iris, « que seuls les chats aiment les fantômes et que les chiens en ont peur. »

« Oui, moi aussi », acquiesça Rhodes, « mais il semblerait que le chien soit très ami avec ce fantôme. »

### *3.2.4.e. « Je devais revenir », a souligné la défunte.*

La médecin suisse Elisabeth Kübler-Ross est devenue célèbre pour son travail de pionnière dans le domaine des soins de fin de vie. Dans son livre *« Sur la mort et l'au-delà »,* [46]on peut lire : « Dans mon amphithéâtre, Mme Schwarz nous a présenté le premier témoignage d'un patient ayant vécu une expérience de sortie de corps. Nous disposons déjà (note : en 1977) de centaines de témoignages similaires, enregistrés en Californie, en Australie et ailleurs. Ils ont tous un point commun : la personne en question a quitté son corps terrestre en pleine conscience. Cette mort, dont les scientifiques veulent nous convaincre, n'existe pas. La mort n'est rien d'autre que le fait de quitter son corps terrestre, à l'instar d'un papillon qui sort de sa chrysalide. La mort est une transition vers un nouvel état de conscience, dans lequel on continue de sentir, de voir, d'entendre, de comprendre et de rire, et dans lequel on peut continuer à évoluer. Et la seule chose que nous perdons dans cette transformation, c'est précisément ce dont nous n'avons plus besoin : notre corps physique. C'est comme le manteau d'hiver que l'on jette à l'arrivée du printemps parce qu'on sait qu'il est usé et qu'on ne veut plus le porter. Il en va de même de la mort. »

Que contient d'autre son livre ?[47] Nous avons lu le témoignage suivant : « Comme l'une de mes nombreuses patientes, j'aurais complètement oublié Mme Schwarz si elle n'était pas revenue me voir. » Mme Ross raconte qu'un jour, elle a aperçu une femme dans l'ascenseur qui lui semblait familière, sans pouvoir l'identifier immédiatement. « Sa silhouette était très transparente, mais pas au point de laisser entrevoir tout ce qui se trouvait derrière elle », écrit-

[45]Dion Fortune, Les secrets du docteur Tavernier ; Échange de maisons. Voir aussi le texte 38 sur ce site web.
[46] Kübler-Ross E. , « Sur la mort et l'au-delà » ; Ambo, Amsterdam, 1985, 7-10, 47-49.
[47] Kübler-Ross E. , « Sur la mort et l'au-delà » ; Ambo, Amsterdam, 1985 , 30.

elle. La femme s'est approchée et a dit : « Docteur Ross, je devais revenir. Seriez-vous d'accord pour que nous allions ensemble dans votre chambre ? Je ne vous retiendrai pas longtemps. » Et Mme Ross a poursuivi, pour elle-même : « Elisabeth, tu sais que tu vois cette femme. Et pourtant, ce n'est pas possible. Tu dois absolument la toucher pour savoir si elle est vraiment là. » Alors je l'ai prise dans mes bras pour voir si elle disparaîtrait à nouveau. J'ai palpé sa peau pour vérifier si elle était chaude ou froide. J'ai même refoulé l'idée que cette apparition puisse être Mme Schwarz, car elle avait été enterrée quelques mois auparavant.

Lorsque nous sommes arrivées ensemble à ma porte, elle l'a ouverte comme si j'étais chez moi. Elle l'a fait avec une courtoisie, une tendresse et un amour irrésistibles, et a dit : « Docteur Ross, je devais revenir pour deux raisons. D'abord, je voulais vous remercier, vous et le révérend G. (ce pasteur noir avec qui je m'entendais si bien), pour tout ce que vous avez fait pour moi. Mais la vraie raison de ma venue est de vous dire que vous ne devez pas abandonner vos travaux sur la mort et le deuil, du moins pas encore. »

J'ai persuadé l'apparition d'écrire quelques mots au pasteur. « Vous comprenez bien sûr que je n'avais aucune intention d'envoyer ces lignes à mon ami. Mais il me fallait une preuve scientifique, car il va de soi qu'une personne enterrée ne peut plus écrire de lettres. Et cette femme, avec son sourire si humain… non, pas si humain… avec son sourire si doux, pouvait lire dans mes pensées. Jamais auparavant je n'avais été aussi certain de ce qu'était la télépathie. Elle prit le papier et y écrivit quelques lignes, que nous avons, bien entendu, conservées sous verre. »

### *3.2.4.f. L'auto-stoppeur mystérieux d'Alba-la-Romaine*

Notre source est D. Audinot , *Les lieux de l'au-delà* [48], un ouvrage bien documenté qui évoque les ombres, les prétendues « femmes blanches » et les « auto-stoppeuses fantômes ». Nous allons examiner un cas remarquable. Au printemps, aux alentours de la pleine lune, début mai (période des Saints des Glaces), les automobilistes qui quittent l'autoroute A6 à Montélimar pour traverser l'Ardèche par la Nationale 102 peuvent parfois vivre une expérience étrange. Il s'agit de la rencontre avec une auto-stoppeuse fantomatique, parmi les plus tenaces de son espèce . Elle n'apparaît pas comme une « femme blanche », mais vêtue d'une combinaison de cuir de motarde. L'apparition a lieu en fin d'après-midi, juste avant le coucher du soleil. Cette auto-stoppeuse se laisse transporter sur une trentaine de kilomètres. Le phénomène a été observé plusieurs dizaines de fois, et son déroulement suit un schéma extrêmement précis et systématique. Audinot rapporte le témoignage de M. Régis F., un Lyonnais, qui l'a publié dans *Science et magie* . Il affirme que son récit peut être vérifié auprès de la police d'Aubenas, qui est bien informée de ce phénomène récurrent.

« En tant que professeur de mathématiques dans un lycée lyonnais, je ne suis pas vraiment superstitieux », dit-il. Pourtant, l'histoire suivante lui est arrivée au printemps 1996. Chaque week-end, lui et sa femme empruntent l'autoroute A6, de Lyon à Montélimar. « Un samedi soir, nous venions de quitter l'autoroute, de traverser le Rhône, lorsqu'à un virage, une auto-stoppeuse en combinaison de cuir nous a timidement fait signe de la main. Je me suis arrêté. Elle m'a demandé où nous allions. Je le lui ai dit. Elle semblait contente, alors je l'ai laissée monter à l'arrière. Elle était très jolie, avec un visage pâle, presque blanc. Peu bavarde. Je l'ai aperçue furtivement dans mon rétroviseur. » C'était le soir. M. Régis a allumé ses phares et a roulé assez vite. À un moment donné, sa passagère lui a demandé : « Pourriez-vous ralentir

[48] Audinot D., Les lieux de l'au-delà (Guide des fantômes, dames blanches et auto-stoppeuses évanescentes en France, Belgique et Suisse, Agnières, 1999, 59/63 .

un peu, monsieur ? Je ne me sens pas bien. » Régis a ralenti, un peu contrarié. La nuit tombe vite et il n'aime pas conduire sur ces routes sinueuses et sombres la nuit.

Dix minutes plus tard, juste après Alba-la-Romaine, elle est de retour, la voix presque blanche, gémissante : « Monsieur, je vous en prie, ralentissez ! » Regis poursuit : « Je ralentis encore davantage, tandis que ma femme, sentant mon trouble intérieur, pose sa main sur mon genou pour me calmer. Nous traversons Villeneuve à cinquante kilomètres à l'heure, essayant d'accélérer un peu en quittant la ville. Mais – je vous jure – je ne roulais pas à plus de quatre-vingts ou dix kilomètres à l'heure, car la route n'est pas adaptée aux excès de vitesse. Un quart d'heure plus tard, mon auto-stoppeuse revient, se plaignant doucement : « Pour l'amour du ciel, monsieur, ralentissez ! J'ai vraiment la nausée ! » Elle ajoute : « Sinon, je serai obligée de descendre ! » « Quelle pleurnicheuse », me dis-je en relâchant ma vitesse à soixante-cinq kilomètres à l'heure.

Soudain, j'entends un bruit qui ressemble à un soupir. Je regarde dans mon rétroviseur et ne vois plus l'auto-stoppeuse. Je m'arrête brusquement sur le bas-côté et regarde autour de moi : le siège est vide ! Je regarde ma femme avec consternation, elle est tout aussi surprise que moi. « Elle n'a pas sauté par la portière, quand même ? Ils auraient entendu quelque chose comme ça ! » Surpris et un peu effrayé, je fais demi-tour et roule lentement jusqu'à l'entrée de Villeneuve-de-Berg. Nous croisons peu de voitures. Je scrute attentivement les visages des occupants, mais apparemment, notre inconnue n'est pas parmi eux. Elle n'est même pas sur le bas-côté ! Je fais demi-tour et roule en feux de route et en silence jusqu'à Aubenas. Je m'arrête au poste de police. Deux hommes écoutent sans grande surprise mon récit étrange et décousu. Quand j'ai fini de décrire la jeune fille, ils secouent la tête en souriant : « Ah », dit l'un d'eux sérieusement, « vous êtes la troisième cette année à… » « Larve ». Depuis son accident de moto mortel il y a trois ans sur cette même route, cette jeune fille se montre chaque printemps sous une lune rouge.

L'auto-stoppeuse fantomatique, une fois matérialisée, est parfaitement tangible, se révélant de chair et d'os. Elle semble ignorer sa mort. Souvent, à l'approche du lieu de son accident mortel – comme ce fut le cas à Alba-la-Romaine –, elle exprime un malaise inexplicable. Elle est donc, au moins temporairement, « vivante ». Elle peut ouvrir les portières. Ses apparitions sont soit longues, soit brèves. Parfois, elles durent plusieurs minutes et s'étendent sur plusieurs centaines de mètres. L'auto-stoppeuse d'Alba-la-Romaine est restée entièrement matérialisée durant les trente kilomètres du trajet, soit pendant une vingtaine de minutes. Cette durée, ainsi que la fréquence de ses apparitions sur la même route, sont très rares. L'auto-stoppeuse fantomatique a trompé l'instituteur et sa femme. Il ne s'agit donc pas d'une hallucination, par exemple ; un tel phénomène est isolé. Il y a donc plus qu'une simple expérience objective.

Dans l'introduction, ainsi que tout au long de l'ouvrage, qui recense plusieurs centaines de cas, Audinot insiste sur l'aspect dynamique de ces apparitions. Une apparition peut n'être qu'une vision fugace et diffuse, tandis qu'une autre se matérialise de façon tangible. Steller croit également que l'énergie qui rend ces apparitions possibles diminue avec l'âge et le passage des siècles. Fort de cette conviction, il invite tout lecteur désireux de vérifier l'existence de l'apparition d'Alba-la-Romaine à suivre l'itinéraire indiqué plus haut : « un samedi, début mai, sur la route nationale 102, de Montélimar à Alba, jusqu'à Villeneuve-de-Berg. »

Cette histoire, qui ressemble étrangement à tant d'autres, dont beaucoup ont été enregistrées au commissariat d'Aubenas, permet de faire des observations intéressantes. L'auto-stoppeuse fantomatique a eu un accident il y a trois ans et a trouvé une mort violente sur cette route. Elle illustre parfaitement ce qu'on appelait autrefois les « apparitions fantomatiques ». En bref : il s'agit de personnes décédées subitement qui apparaissent régulièrement près du lieu de leur mort, se matérialisant (reprenant une apparence grossière) et se dématérialisant (reprenant une apparence subtile, voire disparaissant complètement), de sorte qu'elles peuvent s'évanouir sans laisser de trace.

#### *3.2.4.g. Un long rire moqueur*

Dans l'une des émissions radiophoniques populaires « Au lit ou pas au lit », diffusée par Brt 2 Limburg dans les années 1970, le présentateur flamand Jos Ghysen interviewa un exorciste, suite au succès du film du même nom, « L'Exorciste ». L'enregistrement eut lieu en studio, devant un public nombreux. L'homme affirmait devoir régulièrement aider des personnes décédées, mais qui n'en avaient absolument pas conscience. Paniquées par leur état nouveau et inhabituel, elles refusaient de partir et, dans leur ignorance, préféraient s'accrocher à un proche survivant. Chez ce dernier, cela pouvait se manifester par une fatigue extrême, des cauchemars concernant le défunt, voire des phénomènes paranormaux. À ces mots, le public éclata d'un rire incontrôlable, prolongé et moqueur.

Cela montre clairement que les personnes versées dans le paranormal sont plus enclines à éviter toute attention médiatique. Celles qui ne le font pas se plaignent souvent, après une interview, de lire des choses qu'elles n'ont jamais dites à leur sujet, ou que leurs propos sont déformés. Il arrive même que le journaliste juge nécessaire de discréditer le point de vue de l'interviewé afin de ne pas perdre « la crédibilité scientifique de son témoignage » et « sa crédibilité auprès du lecteur ou de l'auditeur ». Apparemment, il n'est pas toujours possible pour certaines personnes d'aborder ces thèmes et d'autres perspectives sur la réalité avec calme et respect pour le point de vue opposé.

### *3.2.5. Une descente aux enfers*

La descente aux enfers (ou *descensus ad inferos* ) renvoie à la croyance selon laquelle des êtres subtils peuvent descendre sous terre. Le christianisme, par exemple, reconnaît la descente de Jésus aux enfers, où il a délivré les personnes de bonne volonté du mal. Nous y reviendrons plus tard.

#### *3.2.5.a. La Sorcière d'Endor*

On lit dans la Bible, *1 Samuel 28:3/25.* Après la mort du prophète Samuel , le roi Saül, saisi de peur à l'idée de reprendre la guerre contre les Philistins , chercha à connaître la volonté de Yahvé , mais ne reçut aucune réponse, ni par les songes, ni par les prophètes, ni par la divination . Cette dernière pratique, supposément un procédé divinatoire semblable à l'utilisation d'un pendule, ne lui apporta aucune réponse. Désespéré, Saül fit appel à un invocateur , bien qu'il eût lui-même banni ces personnes du pays. Déguisé, il se rendit de nuit chez la femme d' Endor et lui demanda d'invoquer l'esprit du défunt prophète Samuel.

Cela signifie que la « sorcière » vit une expérience de sortie de corps consciente. C'est pourquoi nous abordons ce texte sous la rubrique « Expériences de sortie de corps ». D'après les témoignages précédents, toutes les expériences de sortie de corps ne sont pas conscientes. C'était le cas pour « J'ai vu une mer de lumière », « J'ai flotté doucement vers le haut » et « J'ai été expulsé de mon corps ». Ces expériences, pour ainsi dire, sont survenues de manière totalement spontanée. Il en va différemment, par exemple, pour les expériences suivantes : «

Deux bleus ? », « J'ai seulement légèrement serré » et « Un visiteur nocturne subtil ». Dans ces cas-là, la personne sur le point de vivre l'expérience de sortie de corps l'a décidée à l'avance et de manière consciente. C'est également le cas pour la sorcière d'Endor.

Mais ce n'est pas tout. Contrairement aux témoignages précédents, la femme dont le corps est désincarné ne reste pas près de son enveloppe charnelle. Non, elle s'enfonce littéralement dans la terre et descend subtilement dans les profondeurs des enfers. Selon la Bible, c'est là, à cette époque – celle de l'Ancien Testament –, que résidaient les âmes des défunts. C'est l'époque précédant la descente de Jésus aux enfers et le sauvetage des âmes vertueuses. Mais avec ce dernier point, nous faisons déjà un grand pas vers l'avenir.

Après les préparatifs nécessaires, la femme vit un vieil homme vêtu d'un manteau monter et le reconnut comme le prophète. La Bible ne précise pas en quoi consistaient ces préparatifs. Peut-être s'agissait-il d'un sacrifice animal. Dans ce cas, ce n'est pas la chair d'un animal, mais plutôt l'énergie subtile présente dans son sang. Nous retrouverons à plusieurs reprises cette coutume du sacrifice d'un être vivant. Par exemple, au chapitre suivant, Ulysse sacrifie un agneau. Grâce à l'énergie subtile contenue dans les vapeurs du sang de l'animal, il peut entrer en contact avec le devin Tirésias, mort aux Enfers. Ainsi, Ulysse peut également le sauver de l'oubli, lui rendre temporairement la mémoire et entendre de sa bouche la vérité.

Concernant ce sacrifice, rappelons-nous déjà la déclaration de Jésus lors de la Cène : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang possède ma force vitale. » Le principe est similaire. Le prophète Samuel avait besoin de cette énergie subtile pour émerger de l'oubli et, grâce à la conscience accrue ainsi acquise, pour relater la vérité. Il lui fallait répondre à la question du roi Saül. Cet état de conscience accrue, cette clairvoyance, n'est possible que si la personne concernée possède suffisamment d'énergie subtile. Il en va de même aujourd'hui. Un voyant trop fatigué ne perçoit presque rien de cette autre face de la réalité.

Revenons à notre sorcière. Lorsqu'elle réalisa que son visiteur était le roi Saül en personne, elle fut stupéfaite. Saül la rassura. L'esprit de Samuel, invoqué par la foule, demanda à Saül pourquoi il avait troublé sa paix. Saül se plaignit que Dieu ne lui répondait plus et demanda conseil. Samuel lui dit que Yahvé s'était détourné de lui à cause de ses mauvaises actions et qu'il confierait donc le royaume à David . Samuel prédit que Saül et ses fils mourraient au combat le lendemain et le rejoindraient au Shéol, dans l'Hadès, ou le monde souterrain, comme le décrit Nombres *16:30* .

Le texte biblique conclut que cette prédiction s'est réalisée. Saül perdit la bataille contre les Philistins et mourut avec ses fils. La nécromancienne d'Endor est décrite comme une femme dotée de pouvoirs occultes. Elle parvint à invoquer un prophète défunt et à percer la véritable identité de Saül. L'histoire se déroule, comme mentionné, à l'époque de l'« ancienne alliance » (10.1.1). Dans cette alliance, Yahvé conclut un pacte avec le peuple juif. Le texte biblique révèle également que l'esprit du prophète Samuel, après avoir été invoqué par la nécromancienne, s'éleva de la terre. La Bible postule alors qu'il y a une vie après la mort. On conserve une conscience et même un corps. Ce corps est subtil et vaporeux, à l'image d'un esprit. De plus, cet esprit ne réside pas dans les sphères supérieures ou célestes, mais dans une sorte de monde souterrain, dans les profondeurs de la terre. Et ce, malgré le fait qu'il s'agisse de Samuel, un prophète.

Il peut paraître surprenant qu'un prophète lui-même s'y trouve. Rappelons que ce texte se situe dans l'Ancien Testament. Cette période précède la descente aux enfers de Jésus après sa

mort sur la croix, destiné à délivrer les croyants des griffes du mal. Par anticipation, les défunts demeurent dans le monde souterrain, même s'il s'agit d'un prophète. Telle est la situation du peuple dans l'Ancien Testament, avant la descente aux enfers de Jésus après sa mort sur la croix. Or, invoquer les esprits, comme le dit Samuel lui-même, trouble leur paix. Cette pratique est d'ailleurs fortement déconseillée dans l'Ancien Testament. Ce texte souligne une fois encore la gravité de notre rédemption. La plupart des gens n'y pensent guère, à moins d'en avoir fait l'expérience directe lors d'une sortie hors du corps.

### *3.2.5.b. Homère, le voyant aveugle*

Le poète grec antique Homère (vers 800/750 av. J.-C.) est considéré comme l'auteur de deux épopées : l' *Iliade* et l' *Odyssée* . De son vivant, on le surnommait « le voyant aveugle ». Ses yeux ne lui permettaient pas de percevoir la lumière du monde, mais son sixième sens, la clairvoyance, lui permettait d'en voir davantage. Il n'était pas le seul voyant aveugle de l'histoire. D'autres étaient également aveugles, mais clairvoyants.

L' *Iliade* relate la guerre de Troie à laquelle participa le roi Ulysse. L' *Odyssée* [49]raconte le voyage en mer d' Ulysse , roi d'Ithaque, après sa prise de Troie sur le Bosphore. Comme mentionné précédemment, Ulysse subit également une descente aux enfers durant son périple.

Il lui avait fallu, ainsi qu'à son équipage, vingt ans pour rentrer chez lui. Afin de maintenir son navire en état de naviguer, il avait dû lutter presque constamment contre les éléments durant ces longues années en mer. Tantôt il agissait dans ce monde, au contact de la nature, tantôt, dans un monde parallèle, il devait composer avec des êtres subtils, tantôt favorables, tantôt défavorables, qui pouvaient faciliter ou entraver son voyage.

*Le voyage d'Ulysse*

Il devrait également apparaître clairement au lecteur attentif qu'Ulysse était clairvoyant, une qualité essentielle pour un roi à son époque. La royauté était alors une fonction sacrée, soutenue par tout le peuple au moyen de rites et de coutumes spécifiques. De cette manière, Ulysse pouvait protéger ses sujets des dangers menaçants du monde visible, mais aussi, et surtout, du monde invisible. Comme nous le verrons (5.1.7 et 5.1.8), une telle conception sacrée de la royauté ne se rencontre aujourd'hui que dans quelques rares endroits du monde. L'Occidental sécularisé qui rejette ou nie ce caractère sacré dans ces cultures comprend à peine leurs pratiques religieuses et sociales et semble, de ce fait, totalement déconnecté de la réalité.

[49]Aafjes B., L'Odyssée d' Homère , Amsterdam, Meulenhof, 1983, 1 13.

Ulysse se rend également au royaume des morts, une « descente aux enfers », à la demande de la sorcière Circé, d'une beauté exceptionnelle mais dangereuse. Ulysse souhaite interroger le devin Tirésias, décédé depuis, afin de savoir si Pénélope, son épouse, lui est restée fidèle durant toutes ces années passées en mer. Après qu'Ulysse lui a fait boire le sang d'un agneau sacrifié – encore ce sang ! –, Tirésias, grâce à l'énergie subtile qu'il renferme, sort de son état végétatif, recouvre la mémoire et parvient à lui révéler la vérité. Ulysse apprend ainsi que Pénélope lui est demeurée fidèle durant ses longues années en mer [50].

### *3.2.5.c. La racine est noire, la fleur blanche.*

L'axiome 2 mentionnait quelques exemples de clairvoyance. On peut y ajouter ce qu'Homère nous révèle. Dans l' *Odyssée (chant* [51]VI, 403), il décrit comment Ulysse reçoit des dieux la plante appelée « moly ». Homère écrit : « Noire est la racine, blanche la fleur, comme le lait. Les dieux appellent cette plante « moly ». » Grâce à cette plante, Ulysse peut se protéger du pouvoir magique et sexuel de la magicienne Circé. Le lecteur dépourvu du don de clairvoyance ne fait que percevoir ce qu'Homère a écrit à ce sujet. Quiconque possède également cette capacité de clairvoyance et garde à l'esprit le texte homérique perçoit immédiatement, dans sa propre psyché, l'image d'une racine noire qui, sans tige, s'épanouit aussitôt en une fleur d'un blanc pur, symbole phallique antique. Ces deux perceptions, l'une ordinaire et l'autre paranormale, peuvent désormais être interprétées plus en profondeur. La tradition grecque antique prend ces observations paranormales au sérieux et les situe dans le domaine du surnaturel. Comme on pouvait s'y attendre, l'interprétation occidentale relègue ces observations paranormales et non scientifiques au domaine du fantastique.

### *3.2.5.d. La « Divine Comédie » de Dante*

Dante A. Lighieri (1265/1321), le grand poète italien , explore lui aussi le monde souterrain dans sa « Divine Comédie » , [52]composée de cent chants. Il entreprend ainsi une descente aux enfers. Il décrit ensuite ce qui se passe sur ce qu'il nomme une « montagne du purgatoire », puis dans une sorte de paradis. Comparons cette montagne du purgatoire au purgatoire biblique et ce paradis au lieu céleste. En insistant sur cette division tripartite – enfer, purgatoire et paradis –, il résume dans un poème les idées dominantes de la philosophie scolastique. La scolastique, philosophie médiévale étroitement liée au christianisme, fut enseignée et développée dans les écoles – d'où le nom de « schola » – et les universités du XIe au XVe siècle . Elle succède à la période patristique, l'époque des Pères de l'Église. Dante, lui aussi, adhère ici à la conception biblique selon laquelle la réalité se divise en nature, nature extérieure et surnature. C'est son amour d'enfance, Béatrice, qui l'inspira pour écrire sa Divine Comédie . Béatrice mourut jeune. Dante avait pressenti sa mort prématurée dans une vision. En tant que défunte, elle l'accompagne dans l'autre monde. Le poète romain Virgile (-70/+19) l'accompagne également dans son voyage à travers le purgatoire et l'enfer.

Citons le célèbre Chant VII de Dante : « Le cœur serré à cette vue, je dis : “Ô Maître, expliquez-moi qui sont ces gens, et dites-moi si ces âmes à notre gauche, le crâne rasé, appartenaient toutes au clergé.” Virgile répondit : “Ce sont tous des hommes qui, durant leur vie terrestre, furent si aveuglés qu’ils ne surent gérer leurs richesses. Ces ombres, le crâne dégarni, étaient des clercs, des papes et des cardinaux, dont l’avidité était sans bornes.” (…) Virgile, le bon maître, dit : “Mon fils, tu vois maintenant les âmes de ceux qui se sont laissés emporter par leurs passions.” » Dante explique que les damnés sont « nus », dépouillés de

[50]Voir le livre : « Homo Religiosus », 6.3 ; Ulysse aux Enfers
[51] Aafjes B., L'Odyssée VI d'Homère, 403, Meulenhof, Amsterdam, 1965, 103.
[52] Dante A., Divina commedia, voir http://www.gutenberg.org/ebooks/8800

leur force vitale, et mènent par conséquent une existence inhumaine, presque apathique, sans énergie. Nous y reviendrons plus en détail au chapitre consacré au jugement de Dieu (VII, 7).

### *3.2.5.e. Ngema : « Nous étions nombreux. »*

Enfin, il convient de mentionner le récit d'une descente aux enfers. Voir J. Teernstra , *Sketches and Stories from Africa* [53]. Nous avons déjà évoqué le livre dans le témoignage de Trilles, lorsque le magicien du village lui a prédit l'avenir. Lisons également la seconde contribution du *Père Trilles* , intitulée « *Un magicien en devenir* ». Comme mentionné précédemment, Trilles était missionnaire au Gabon. Son récit portait sur Ngema, un magicien du village. Ce dernier aimait venir discuter avec Trilles au crépuscule. Ngema considérait le missionnaire comme un magicien blanc et le traitait comme un confrère pratiquant lui aussi la magie. Ils parlaient souvent de magie et d'invocation des esprits. Un soir, le Père Trilles invita Ngema à aller pêcher avec lui.

« Dommage », dit Ngema, « ne pouvez-vous pas reporter cela d'un jour ? »

« Pour quelle raison ? » demanda Trilles. « Vous pouvez venir avec nous, n'est-ce pas ? »

« Le "maître" nous a tous réunis, mes collègues et moi, pour demain ; »

- « Que dites-vous ? Quel professeur ? »

« Eh bien, je dis le maître, celui qui le peut. » Trilles comprit.

— « Bien, et quels collègues arrivent encore ? »

— Eh bien, ceux qui habitent à proximité, et même plus loin. Certains viennent de trente jours de route.

— « Et où se tient cette réunion ? » Ngema hésite un instant.

- « Sur le plateau d'Emvi, près de l'ancienne mine abandonnée, à quatre jours de marche d'ici. »

Trilles est surpris :

« Comment comptes-tu te rendre demain soir à un endroit situé à quatre jours de voyage ? Tu n'y arriveras jamais à temps. »

Ngema regarda Trilles avec indignation :

— « Collègue blanc, les sorciers ne peuvent-ils pas voyager avec vous ? »

— Oui, mais pas comme toi.

« Non, certainement pas comme moi. Vous savez, vous pouvez venir dîner avec moi demain. Le soir, vous verrez comment nous, les magiciens noirs, voyageons. »

Ce soir-là, Ngema devint très solennel.

« Je vais commencer. Pendant que j'y suis, ne me dérangez pas, si votre vie vous est précieuse. Pour vous comme pour moi, toute interruption signifie une mort certaine. »

À titre d'expérience, Trilles lui demande, puisqu'il compte de toute façon se rendre à Yemvi, de rendre visite à son ami Eseba à Nshong, à trois jours de voyage d'ici, mais sur le chemin de Yemvi, et de lui demander d' apporter d'urgence la boîte de balles que Trilles a oubliée. Ngema accepte. Ce soir-là, Ngema entreprend des préparatifs rituels. Il dispose des idoles et entretient un feu, alimenté par des plantes odorantes et du bois pointu et parfumé. Puis il se met à fredonner une mélodie monotone. C'est sa supplication aux esprits censés l'aider. Il s'enduit également le corps d'un liquide rouge. Ensuite, il entame une lente danse autour du feu, tournant sur lui-même, de plus en plus vite. Pendant des heures. Puis il s'immobilise.

[53]Teernstra J., Un magicien extraverti , Croquis et histoires d'Afrique, Weert, Mission House, 1922, p.72/81.

Soudain, un sifflement aigu retentit du plafond de la hutte. Trilles lève les yeux. Un gros serpent se tortille vers le bas, fixant Trilles du regard et agitant sa langue venimeuse. Trilles comprend que le serpent est son « elangela » ou « nahual », son esprit protecteur [54]. Nous reviendrons plus tard sur la notion d'esprit protecteur (4.1.7.e).

Le serpent s'enroule autour du cou de Ngema et balance la tête au rythme de son chant magique. Puis, il sombre dans un profond sommeil. Le serpent, lui aussi, se repose. Trilles reste auprès de Ngema toute la nuit, son corps paraissant inerte. Il est complètement inconscient. Trilles soulève une paupière de Ngema. L'œil est blanc et vitreux. Trilles soulève un bras, puis une jambe. Ils retombent sans le moindre signe de vie.

Une mousse blanche apparaît aux commissures de ses lèvres. Son cœur bat à peine. Au matin, Ngema se réveille en sursaut. Il lui faut un instant pour reprendre pleinement conscience. Puis il dit : « Nous étions nombreux et nous avons passé un excellent moment. »

Trilles, cependant, est sceptique : « Non, vous étiez là toute la nuit, dans un sommeil profond ! »

Ngema : « Je n'étais pas allongée sur le lit. Ce n'était que mon corps. Mais qu'est-ce que mon corps ? J'étais sur le plateau de Yemvi. »

Trois jours plus tard, Esheba arrive en mission :

— « Père, voici les balles que vous avez demandées par l'intermédiaire de Ngema. »

Trilles : « Quand Ngema est-il venu te voir ? »

Eseba : « Il y a trois jours, à 21 heures du soir. »

Trilles est surpris : « Juste à ce moment-là, Ngema s'était endormi. L'avez-vous vu ? »

Eseba : « Non, Père, vous savez que nous avons peur des esprits qui passent la nuit. Ngema a frappé à ma porte, et c'est ainsi qu'il m'a transmis le message. Mais je ne l'ai pas vraiment vu. » Trilles n'avait plus aucun doute : Ngema avait assisté à l'office. En quelques instants, son « moi » avait accompli un voyage qui prend normalement plusieurs jours. De plus, son « moi » avait agi, écouté et parlé.

« Nous étions nombreux et nous avons passé un excellent moment », raconte Ngema après son aventure. Il s'agit d'un sabbat de sorcières. Il est allé voir « le maître, celui qui le peut ». Nous reviendrons plus tard sur le thème du « sabbat cérébral » (7.3.5.).

### *3.2.6. Groupes initiatiques*

Certaines associations exigent une initiation avant l'admission. C'est ainsi que l'on est accueilli dans la vie étudiante, par le biais d'un « baptême ». Il s'agit d'un événement purement laïque. Nous n'en parlerons pas ici.

D'autres initiations revêtent un caractère plus sacré. C'est le cas de l'initiation à une société liée à la nature. Selon le type de société auquel on souhaite appartenir, un rituel spécifique est mis en œuvre. Quelque chose au plus profond de votre âme, ou plutôt de votre aura, sera influencé par cette initiation. Vous acquerrez alors une caractéristique subtile. Certains experts affirment qu'une telle initiation n'est pas toujours source d'élévation. De plus, certaines sociétés présentent une structure hiérarchique très marquée. Les dirigeants connaissent les activités des subalternes, mais ces derniers ignorent les motivations des dirigeants. Certains prétendent qu'un certain secret règne au sein de ces sociétés. D'autres réfutent cette

[54]Voir le livre Homoreligiosus, 10.2, sur ce site.

affirmation. Les francs-maçons constituent un groupe initiatique bien connu. Leur société affirme œuvrer pour le progrès spirituel et moral de l'individu et s'entraider, en tant que membres, dans leurs difficultés. Des rumeurs malveillantes prétendent que les membres ne font que s'entraider, se proposer des opportunités intéressantes et veiller aux intérêts de chacun, tant sur le plan politique que juridique et économique.

### *3.2.6.a. Les Illuminati ou les illuminés.*

Passons maintenant à un tout autre type d'initiation : [55]l'Ordre des Illuminati de Bavière. Fondé en 1776 par l'évêque anglican Albert , le luthérien Adam Weishaupt et le scientifique Benjamin Franklin , cet ordre est réputé anarchiste. Il prétend aspirer à un contrôle occulte sur toutes les affaires économiques, politiques, militaires et religieuses à l'échelle mondiale. Benjamin Franklin était un scientifique américain, inventeur du paratonnerre, homme politique et co-auteur de la Déclaration d'indépendance. des États-Unis. Son portrait figure sur le billet de cent dollars.

Il convient également de mentionner que cette explication s'inspire des idées des Lumières du XVIIIe siècle. Celles-ci postulent que l'humanité doit s'affranchir de son « immaturité » et de la « contrainte » que lui imposent les religions depuis des siècles. C'est l'humanité, et non la divinité, qui – au sens le plus nominaliste du terme – est porteuse de la lumière de la raison. Ceci rappelle le Protagoras de la Grèce antique (3.2.1.) et son affirmation selon laquelle l'humanité est la mesure de toute chose. La lumière de la raison est symbolisée, entre autres, par la torche de la Statue de la Liberté à New York. Ce fut un don de la France, alors elle aussi éclairée, aux États-Unis. Certains relèvent des éléments égyptiens dans les temples de certains Illuminati. Quiconque connaît la culture égyptienne antique sait qu'au pays des pharaons, la magie noire était (et est encore) très présente.

À ce propos, il convient de mentionner ce qui suit. En 1958, alors que Nikita Khrouchtchev , président de l'URSS, accompagné du président égyptien Nasser , souhaitait visiter la pyramide, il reçut un télégramme des services secrets russes le lui déconseillant. Ces services étaient bien informés en matière d'occultisme. C'est d'ailleurs ce qu'affirme Gris H. dans son ouvrage « *Nouvelles découvertes parapsychologiques derrière le rideau de fer*[56] ». Il faut également rappeler la prétendue « malédiction du pharaon Toutankhamon ». En 1922, son tombeau fut découvert dans la Vallée des Rois par l'archéologue britannique Howard Carter . Dion Fortune déclara alors : « Si la malédiction des momies ne fonctionne pas maintenant, je perds toute foi en l'occultisme. » Tout occultiste sait que dans l'Égypte antique, les tombeaux des pharaons étaient protégés par des esprits élémentaires. Ces gardiens veillaient sur les lieux. Quiconque souhaite profaner ces tombes doit posséder une puissance occulte supérieure aux énergies qui y sont concentrées. Autrement, il s'attirera un destin magique et ténébreux qui se déroulera inéluctablement.

### *3.2.6.b. L'Aube Dorée*

L'Ordre hermétique de l'Aube dorée, également membre des Illuminati, fut fondé en 1887 par W. Westcott , médecin légiste londonien, MacGregor Mathers , un excentrique, et W. Woodman , médecin. Son orientation est indéniablement luciférienne. Parmi ses membres figurent W.B.Y. Eats (prix Nobel de littérature 1923) et Bram Stoker (auteur de *Dracula* ). Aleister Crowley (1875-1947) en devint membre en 1898. Magicien notoire, il passa de la poésie à la consommation de drogues et à la magie sexuelle, cherchant à accroître ses pouvoirs

[55]Voir sur ce site le livre De Homo religiosus, 5.3. Initiations occultes, Groupes initiatiques

[56] Gris H., W. Dick W., Les nouveaux sorciers du Kremlin, 1978, Tcou, Fr . (En traduction : Nouvelles découvertes parapsychologiques derrière le rideau de fer, Haarlem, 1979).

surnaturels. Il s'identifiait à la « bête » de l'Apocalypse, le dernier livre de la Bible. D'où sa nature luciférienne et satanique. Dans l' *Apocalypse (13, 18),* saint Jean affirme que 666 est le nombre de la bête, symbolisant toutes les puissances dirigées contre Jésus. L' *Apocalypse* , dernier livre de la Bible, traite de la fin des temps et de la fin du monde. D. Fortune, entre autres, fut membre de l'Ordre de l'Aube Dorée pendant un certain temps, mais démissionna suite à de graves désaccords avec Crowley.

### *3.2.6.c. « Crânes et os » et Genèse 3:22*

L'ordre « Skulls and Bones » est une société secrète de l'université de Yale (États-Unis) issue des Illuminati. Lors d'une interview où l' on a interrogé le président Bush Jr. sur son appartenance à cet ordre, il a répondu que le sujet était trop confidentiel pour être abordé. Outre Bush lui-même, la société compte parmi ses membres de nombreuses personnalités influentes du monde politique et économique. L'emblème de cet ordre représente un crâne surmontant deux os entrelacés, accompagné du nombre 322. Ce nombre fait référence à *la Bible,* et plus précisément au livre de la Genèse 3:22 : « L'Éternel dit : Maintenant que l'homme est devenu comme l'un de nous, connaissant le bien et le mal, je ne permettrai pas qu'il étende la main, qu'il prenne de l'arbre de vie, qu'il en mange et qu'il vive éternellement. » Nous y reviendrons plus tard.

### *3.2.6.d. Rock 'n Roll*

Jean-Paul Régimbal , *dans son ouvrage *Le Rock 'n Roll** [57], écrit à propos de l'Ordre de l'Aube Dorée : « Mick Jagger (Rolling Stones) s'est lui aussi voué à Satan, sous l'influence de Marianne Faithfull et d'Anita Pallenberg. Ces deux sorcières ont invité Kenneth Anger – lui-même disciple d'Aleister Crowley – à initier Keith Richards et Mick Jagger aux rituels de la magie noire. Mick Jagger a rejoint l'Ordre de l'Aube Dorée et se considère comme la personnification de Lucifer. Trois de ses chansons l'affirment explicitement : « Sympathy for the Devil », « To Their Satanic Majesties » et « Invocations of my Demon Brother ». Il est de notoriété publique que les grands producteurs de rock 'n' roll sont membres d'une église satanique et que la grande majorité des groupes de rock sont inscrits dans une religion diabolique. » Voilà pour Régimbal, voilà pour les dangers de cette musique .

### *3.2.6.e. Gagner le monde, perdre son âme.*

Consultons à nouveau Jean-Paul Régimbal , *Le Rock 'n Roll* . Voici le témoignage explicite de Vincent Fournier : « Il y a quelques années, j'ai assisté à une séance de spiritisme où Norma Buckley (qui dirigeait la séance) a supplié l'esprit de se manifester. Finalement, l'esprit est venu et m'a parlé. Il m'a promis, ainsi qu'à mon groupe, la gloire, la domination mondiale du rock et une richesse matérielle abondante. La seule chose qu'il me demandait en échange, c'était de lui permettre de prendre possession de mon corps. En échange de cette possession, je suis devenu célèbre dans le monde entier. Pour y parvenir, j'ai adopté le nom que l'esprit a utilisé pendant la séance. Je suis donc connu dans le monde entier. Ce nom vous dit quelque chose ? Alice Cooper. »

Les voyants avertissent : tout au long de son évolution, la question de savoir comment Fournier pourra retrouver sa sérénité, sa liberté, demeure une préoccupation majeure. S'il parvient à acquérir richesse et succès dans ce monde, de sérieuses questions se posent quant à son destin dans l'au-delà. La Bible affirme également que l'âme est si précieuse qu'elle est inaliénable. *Marc 8:36-37* déclare : « Que sert-il à un homme de gagner le monde entier, s'il perd son âme ? Que donnerait un homme en échange de son âme ? » Comment peut-il se

[57] Régimbal JP, Le rock 'n roll, (viol de la conscience par les messages subliminaux) Sherbrooke, Québec, Éditions croisade Daniel Chatelain, 1983, 24.

libérer de cette possession ? Cela requiert un exorcisme, pour lequel l'exorciste doit posséder un pouvoir supérieur à celui de l'esprit se faisant appeler Alice Cooper. « La seule chose que le démon a demandée, c'est de me posséder », déclare Vincent Fournier, laconique. Notre culture ne semble pas s'opposer frontalement à cette affirmation. Mais la croyance en la possession et l'existence de l'exorcisme suscitent généralement beaucoup plus d'incrédulité.

### *3.2.6.f. Des piercings pas si innocents*

La pratique du sacrifice humain est aussi ancienne que l'humanité elle-même. Comme nous le verrons plus loin, plusieurs religions non bibliques offraient des êtres humains en sacrifice à leurs dieux. Ce rituel impliquait l'aura subtile présente dans le sang. Ce dernier était offert aux divinités mineures en échange d'un service rendu : la résolution d'un problème existentiel. De tels sacrifices de sang peuvent, si nécessaire, être remplacés par un sacrifice où ce n'est pas « le tout » qui est offert, mais une partie. Cette partie remplace et représente le tout. Par exemple, l'ADN d'une seule goutte de sang est identique à celui de la totalité du sang de cette personne. Cette intuition s'applique également à la magie. Après tout, on a toujours le tout à l'esprit. Prenons l'exemple de la mutilation délibérée d'une partie du corps. Celle-ci peut prendre diverses formes, telles que la circoncision, la clitoridectomie (aujourd'hui appelée MGF ; mutilation génitale féminine) , la castration, la scarification, les piercings et, par conséquent, les tatouages.

Bien que les piercings et les tatouages soient de plus en plus acceptés socialement de nos jours, selon certains voyants et magiciens, ils sont loin d'être inoffensifs. Plusieurs personnes dotées de dons ésotériques affirment que, d'un point de vue sacré, se faire percer, se faire tatouer ou se faire circoncire peut constituer un rite sanglant, même si l'acte est sous-cutané et que le saignement est minime. Comme mentionné précédemment, la partie représente le tout. Dans ce cas, la personne qui accomplit le rite, au plus profond de son âme, peut être l'initié. Elle est ainsi la figure médiatrice, l'intermédiaire entre la divinité qui exige le sang et la victime, la personne sur le corps de laquelle le tatouage est apposé ou sur laquelle la mutilation est pratiquée. Il est très difficile de défaire une telle initiation.

La chaîne de télévision Eén a diffusé un documentaire de la journaliste flamande Annemie Struyff, intitulé « *Laissez mon corps tranquille*[58] ». Il traitait de l'excision génitale pratiquée sur des filles à Kekonga, au Kenya. Bien que la circoncision y soit interdite par la loi, la tradition persiste, surtout dans les zones rurales. La femme qui pratiquait l'excision à Kekonga a été arrêtée par la police. Sa mère a ensuite été interviewée dans le reportage. Elle a défendu la « vocation » de sa fille, déclarant littéralement : « Ma fille n'a pas choisi ce travail ; il lui a été ordonné par un dieu (précisez : un dieu païen). » Et elle a raison. La véritable nature, démoniaque, voire satanique, de tels dieux sera clarifiée dans « Axiome 2 », qui traite des forces dynamiques dans les religions non bibliques. Nombre de personnes dotées de dons psychiques découvriront que l'âme profonde et inconsciente de la femme qui pratiquait l'excision est prisonnière de l'emprise de sa divinité. Elle accepte les ordres sans hésiter et, comme une vocation divine, accomplit le rite sanglant et défendra même fermement cette intervention contre ses détracteurs.

Le rapport montre également une centaine de jeunes filles faisant la queue pour être excisées. Un homme surveillait la file et veillait à ce que personne ne puisse s'échapper. Lorsque Mme Struyff demanda si les filles ne seraient pas mieux loties à pied plutôt que de subir cette mutilation, une des femmes noires qui les accompagnaient répondit : « Elles n'ont

[58]La chaîne de télévision flamande VRT 'één', reportage sur la série "Keep Your Hands Off My Body", épisode 2, le 13 février 2014, à 20h35.

pas le choix, sinon il va les ensorceler et elles mourront. » Il est regrettable que le rapport n'ait pas abordé cette déclaration. S'agit-il d'une superstition absurde ? Ceux qui réduisent toute réalité au niveau de la nature (3.1) seront d'accord. Cependant, ce faisant, ils adoptent un point de vue extérieur. Ils l'observent de l'extérieur, comme des étrangers. Ils manquent d'empathie et ne tiennent pas compte du témoignage des populations locales. Ceux qui connaissent le monde naturel (axiome 3) considéreront qu'il pourrait s'agir d'une pratique de magie noire extrêmement dangereuse. Comme mentionné précédemment, on aurait pu interroger les populations locales sur leur propre expérience et leur ressenti, et non sur le nôtre, avec notre mentalité occidentale. Peut-être disposent-ils de témoignages attestant de l'existence de telles pratiques.

Une fois initiée, la personne ayant subi le tatouage ou la mutilation peut tomber sous l'emprise de cette divinité, perdant ainsi une partie de sa propre force vitale sacrée, au profit de cette dernière. Dans notre monde profane, se plaignent les personnes dotées de dons mystiques, presque plus personne n'y prête attention. Les personnes sensibles ressentent souvent un malaise à la vue d'un tatouage ou d'une mutilation, ou même à la simple pensée que de telles pratiques existent et soient accomplies avec une régularité implacable. Pour les personnes dotées de dons mystiques, c'est une preuve supplémentaire que les processus profanes eux-mêmes n'existent tout simplement pas. Tout ce qui arrive a un impact dans le monde subtil. Y croire ou non n'y change rien. Le drame de la personne à l'esprit nominaliste, selon la perspective sacrée, est que cela demeure avant tout un processus inconscient.

#### *3.2.6.g. Les transfusions sanguines, loin d'être innocentes*

Si nous poursuivons ce raisonnement, considérons également les transfusions sanguines. Elles peuvent sauver des vies, mais elles ont aussi un effet occulte. Toutes les religions reconnaissent que le sang recèle une force subtile. D'où les nombreux sacrifices de sang offerts aux dieux de plusieurs religions non bibliques. Jésus dit aussi : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang participe à ma force vitale. »

Quiconque réduit la réalité au niveau naturel niera forcément les effets subtils du sang. Mais il est question ici de religion, et non d'un simple effet biologique. Peut-être avez-vous la chance de recevoir du sang d'une personne menant une vie sainte. Mais il peut en être autrement. Que dire d'une transfusion sanguine où vous recevriez la force vitale d'un Alice Cooper ayant conclu un pacte avec le diable, ou d'un Aleister Crowley s'identifiant à la « bête » de l'Apocalypse ? Vous seriez alors soudainement et profondément initié, au plus profond de votre âme, aux valeurs, ou plutôt aux contre-valeurs, qu'ils prônent.

La science, bien sûr, ne tient pas compte de cela. Elle n'y peut rien. Elle connaît à peine, voire pas du tout, cet aspect de la réalité. Et si elle le connaissait, elle pourrait bien en parler avec dédain. On entend parfois dire que le caractère d'une personne peut changer après une transfusion sanguine. Si c'est pour le mieux, il n'y a pas de problème. Mais cela peut aussi être tragiquement différent. Si une transfusion sanguine est inévitable, voyants et magiciens nous exhortent à prier la Sainte Trinité afin que le sang reçu soit purifié de toute influence maléfique. Dans le même esprit, il semble possible que les effets néfastes et subtils d'un piercing ou d'un tatouage puissent également être atténués, voire inversés, de cette manière. Voilà qui est encourageant.

#### *3.2.6.h. Habitants diaboliques*

Nous ne pouvons exclure ces êtres de la liste des créatures d'une autre nature. Ils n'appartiennent ni à la nature ni au surnaturel. Il serait peut-être plus juste de les classer parmi

les entités inférieures. Leur véritable demeure se trouve en effet dans les profondeurs les plus abyssales des enfers. Pourtant, certains d'entre eux ont la fâcheuse habitude de ne pas vouloir y demeurer indéfiniment. Ils peuvent aussi accéder à des sphères supérieures. Leur royaume englobe même notre Terre. Là, ils cherchent tout particulièrement à exercer leur influence et à rendre la vie des humains misérable. Mais ils agissent ainsi depuis la nuit des temps.

Le livre *de la Genèse* décrit la création du ciel et de la terre par Dieu. L'univers était à l'origine un chaos désolé, vide et obscur. En six jours, Dieu fit naître la lumière, les astres, les plantes, les animaux et, finalement, l'humanité. Selon la Bible, l'humanité a été créée « à l'image et à la ressemblance de Dieu » et possède donc une essence divine au plus profond de son être. C'est pourquoi la Bible la qualifie d'enfant de Dieu.

Dieu créa également les anges. Le livre *de Job 1:6* indique que Dieu était assisté dans son administration par son conseil, composé de plusieurs de ses anges les plus élevés, ses « fils de Dieu ». Cependant, le fils de Dieu, Satan, devint un fils rebelle, un démon, qui ne respecta plus les commandements de Dieu. La Bible le qualifie même d'« adversaire ». De plus, dans sa vanité et son orgueil, il incita l'humanité à désobéir à Dieu.

Poursuivons le livre *de la Genèse 2:16* . Dans le jardin d'Éden, l'homme pouvait manger de tous les arbres, sauf de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Cependant, il transgressa ce commandement. En *Genèse 3:22*, nous lisons que, de ce fait, l'homme en vint à connaître le mal autant que le bien. De ce fait également, il perdit sa force vitale divine originelle. Le paradis, le jardin d'Éden, lui échappa.

Ce passage, *Genèse 3:22*, ne manquera pas de rappeler quelque chose au lecteur attentif, notamment en raison du nombre 322 qui y est mentionné. Rappelons-nous qu'il appartient, avec le crâne et les deux os, à l'emblème de l'ordre des « Crânes et Os ». Cet ordre renonce lui aussi à l'autorité de Dieu et détermine arbitrairement le bien et le mal. De même que Protagoras affirmait que ce n'est pas Dieu, mais l'homme qui est la mesure de toute chose, les membres des Crânes et Os se détournent du Dieu biblique et de sa force vitale pour décider par eux-mêmes.

*Genèse 6:3* souligne que l'Esprit de Dieu n'est plus éternellement responsable de l'humanité si celle-ci le rejette. Privée de cette force vitale divine, elle mène une existence profane. *Matthieu 8:21* affirme que de telles personnes sont, en un sens, déjà mortes, précisément parce qu'elles rejettent la force vitale de Dieu. À mesure que le monde se sent moins attiré par l'Esprit de Dieu, il est clair que le christianisme perd de son influence. La résistance opposée aux forces du mal diminue. Le vide ainsi créé est rapidement comblé par les forces des enfers.

Dans ce mythe de la création, Adam et Ève représentent l'humanité. Le fruit, la pomme, symbolise l'orgueil et la vanité, inspirés par le diable. Dès le péché originel, l'humanité porte en elle à la fois le bien et le mal. Les tirets avant et après la conjonction « et » illustrent l'imbrication de ces deux concepts opposés. Ils peuvent apparemment s'inverser ou se confondre. Nous reviendrons sur cette « harmonie des contraires » plus loin dans le texte (5.2). Malgré cette chute, l'espoir demeure. Dieu annonce très tôt un rédempteur.

Le récit de la création n'est pas un compte rendu factuel. C'est un mythe. Un récit sacré qui évoque une réalité supérieure. Ce mythe se situe « au commencement » et explique comment l'humanité a perdu sa force vitale divine originelle et est tombée dans un état

inférieur, mortel. Cela diminue son caractère sacré. Sa mission n'est pas seulement de restaurer ce caractère sacré, mais aussi de le surpasser. Au cours d'une évolution incroyablement longue, l'humanité, enrichie d'innombrables expériences, tente alors de retrouver cet état divin. L'humanité déifiée serait alors le but ultime de cette évolution. Mais ce faisant, nous anticipons déjà l'axiome 4, qui concerne l'évolution.

On retrouve des mythes de la création similaires dans de nombreuses cultures non bibliques. Dans la mythologie grecque, le chaos règne à l'origine, d'où émergent la terre (Gaïa), les enfers (Tartare) et l'amour (Éros). Les Romains ont adopté de nombreux éléments des Grecs et les ont intégrés à leurs propres mythes. Aujourd'hui encore, des cultures non occidentales, comme celle des Pygmées, possèdent [59]un récit de la création qui présente des similitudes frappantes avec celui de la Genèse. On y retrouve également la description d'un état paradisiaque, d'une chute et d'une restauration progressive. À leur manière, ces cultures avaient et conservent une certaine perception d'un monde surnaturel. Les voyants expliquent ces similitudes par une intuition spirituelle partagée. Les prophètes et les voyants de ces peuples ont également accès à une réalité supérieure similaire. Presque tous ont conscience de l'existence d'un dieu suprême qui a créé le monde. Selon Hegel, ils éprouvaient un sentiment de « sacré », de « mysticisme ». L'existence exclusivement profane, telle que la concevait Protagoras et telle que certains dans notre culture occidentale la conçoivent, leur était totalement inconnue.

#### *3.2.6.i. « Tu vis selon le diable, ton père. »*

Reconquérir le statut divin perdu n'est pas chose aisée. Dans *Jean 8:44*, le Christ dit aux pharisiens : « Vous vivez du diable, votre père » (sous-entendu : non de mon Père, le Dieu céleste ). « Vous voulez accomplir les désirs de votre père . » Les scribes et les pharisiens juifs critiquèrent la guérison d'un infirme par Jésus le jour du sabbat. Cela était contraire à la loi de l'époque. Tout travail était interdit ce jour-là. Pour les Juifs de cette époque, l'application stricte de la loi primait sur le fait de soulager la misère d'autrui.

Jésus s'efforce de faire comprendre aux pharisiens que leur incrédulité les prive de leur liberté. Ils ignorent qu'au plus profond de leur âme – dans leur subconscient et leur inconscient – résonne une voix intérieure hostile. Jésus précise : « Je parle selon ce que j'ai entendu de mon Père. Faites ce que votre Père vous a enseigné. » Autrement dit, au plus profond de l'âme des pharisiens, selon la Bible, quelqu'un d'autre – « leur père » – est à l'œuvre. Il ne s'agit pas du Dieu biblique, mais de Satan. Bien que les pharisiens croient consciemment servir Dieu, ils accomplissent en réalité, inconsciemment ou subconscientement, la volonté de l'adversaire, Satan. C'est le drame dans lequel beaucoup vivent encore inconsciemment aujourd'hui. Nous approfondirons ce sujet lors de notre étude du songe nocturne (7.5.3).

Il n'est pas difficile d'imaginer que, de nos jours, nombre de personnes agissent sous l'influence d'esprits qui ne sont pas toujours bienveillants envers elles-mêmes ni envers leurs semblables. Cela vaut pour la vie politique, économique et sociale. Le psychiatre viennois Sigmund Freud a découvert l'éros et le thanatos, la pulsion sexuelle et la pulsion de mort, au plus profond de l'âme de beaucoup. Voilà qui donne matière à réflexion.

Aujourd'hui, même dans les milieux religieux, on entend dire que le diable et son influence subtile ou inconsciente n'existent tout simplement pas. Quiconque lit la Bible se rend vite compte que la descente de Jésus aux enfers, fondement même de notre salut, perd

[59]Schebesta P., Origine de la religion, Tielt, Lannoo, 1962, 54, 143. Voir aussi sur ce site le livre 'Homo religiosus 5.1.2. Évolution sacrée, mythes de la création.

tout son sens. Même les textes de Pierre et Paul concernant le jugement de Jésus sur les puissances obscures du cosmos deviennent dénués de sens.

Les scribes de l'époque de Jésus allèrent encore plus loin. Dans *Matthieu 12:24-32* , on lit que les contemporains de Jésus affirmaient qu'il était lui-même possédé par le diable. Selon eux, Jésus chasserait le diable avec l'aide de Satan, le prince des démons. *Luc 11:15-23* et *Marc 3:22-26 en font également* mention. Jésus réfuta ces allégations ainsi : « Tout royaume divisé contre lui-même est dévasté, et aucune ville ni maison divisée contre elle-même ne peut subsister. Si Satan chasse Satan, il est divisé contre lui-même. Comment donc son royaume subsistera-t-il ? Mais si moi, Jésus, je chasse les démons par l'Esprit de Dieu, alors le royaume de Dieu est venu jusqu'à vous. »

*, Matthieu 4:8-9* évoque la tentation de Jésus dans le désert. « Le diable emmena de nouveau Jésus sur une très haute montagne et lui montra tous les royaumes du monde et leur gloire. Il dit : « Je te donnerai tout cela si tu te prosternes devant moi. » » Remarquez que Jésus ne conteste pas les prétentions du diable sur ce monde. Au contraire, il confirme même la grande influence de Satan. Jésus lui-même affirme que son royaume n'est pas de ce monde. Ces « princes » diaboliques jouent apparemment un rôle très important sur terre. Satan est le premier et le plus puissant, puisqu'il contrôle « tous les royaumes » de ce monde. En effet, *Jean 12:31* dit que « le prince de ce monde » — Satan, semble-t-il — sera chassé par le jugement dernier de Dieu. En bref, Satan contrôle ce monde, mais son règne est éphémère. Comme mentionné précédemment, Jésus a bâti son Église sur le roc, et les puissances des enfers ne prévaudront point contre elle (1:1).

### *3.3. Le surnaturel*

Le « surnaturel » représente tout ce qui transcende la « nature », le monde essentiellement matériel tel que nous le connaissons. Nous insistons donc sur la dimension verticale. Cela inclut, avant tout, Yahvé, ainsi que ses serviteurs et les prophètes de l'Ancien Testament. La première partie de la Bible nous en informe abondamment. Elle concerne la période entre la création du monde et la naissance du Christ. Le Nouveau Testament commence alors par cette période. Nous parlons de la Sainte Trinité : Dieu le Père, Jésus, Dieu le Fils, et enfin Dieu le Saint-Esprit. Tout au long de sa vie, Jésus a affirmé à maintes reprises que le Père l'avait envoyé. Il a également déclaré que Jésus disait ce que le Père lui inspirait. Jésus lui-même a annoncé la venue d'un Consolateur, le Saint-Esprit. Cet Esprit s'est manifesté le jour de la Pentecôte et est descendu sur les apôtres « comme des langues de feu ». D'où la Trinité. Ces éléments sont distincts, mais indissociables. Le surnaturel inclut aussi la Vierge Marie, les anges restés fidèles à Dieu et les personnes ayant mené une vie sainte. Il est clair que les expériences paranormales, le mysticisme, la clairvoyance, la magie, les apparitions et la croyance au « pluralisme hylique », dans la mesure où ils sont inhérents au christianisme, appartiennent également au surnaturel.

#### *3.3.1. Les idées platoniciennes comme pensées de Dieu*

Tout d'abord, nous nous référons à Platon (427-347 av. J.-C.), le plus grand philosophe occidental, et à sa théorie des Idées. Selon Platon, tout ce qui existe dans le monde matériel n'est qu'une ombre, une représentation extrêmement imparfaite de l'Idée correspondante. Il illustre cela par son célèbre mythe de la caverne. Au cœur de ce mythe se trouve le contraste entre le monde transitoire dans lequel l'humanité se trouve et le monde impérissable des Idées intemporelles et absolues. Ces « idées » ou « formes » représentent l'essence de tout ce qui existe. Autrement dit : tout ce qui existe dans le monde matériel n'est qu'une représentation extrêmement imparfaite de l'Idée supérieure correspondante. Résumons ce mythe.

Dans une grotte, des prisonniers sont enchaînés si étroitement qu'ils ne peuvent voir que la paroi du fond. Une lumière intense, provenant de l'extérieur, illumine cette paroi. Juste avant l'entrée de la grotte, des gens passent, chargés d'objets divers. Les prisonniers ne perçoivent que les projections de ce spectacle sur la paroi du fond et prennent ces ombres pour la réalité. Si l'un d'eux brise ses chaînes et se retourne, il peut lui aussi regarder la lumière. D'abord aveuglé, il verra peu à peu la lumière. Progressivement, sa vue s'adaptera et il discernera de plus en plus la différence entre les ombres qu'il considérait auparavant comme la seule réalité et la réalité extérieure, bien plus riche et supérieure.

Pour qualifier notre monde matériel de royaume des ombres, Platon a dû entrevoir, par une forme de clairvoyance, quelque chose de ce monde immatériel. Ses idées recèlent une dimension divine. Les réalités terrestres sont animées et formées selon ce modèle surnaturel et éternel. En effet, elles ne pourraient exister sans lui. Ainsi, de toute éternité, le modèle immatériel et parfait qu'est l'« être humain », ou le modèle de la « perce-neige », ou encore le modèle du « cheval », existent… Et tous les êtres humains, les fleurs et les animaux, si différents soient-ils, se forment selon leur propre modèle surnaturel spécifique.

Chaque idée (platonicienne) était, est et sera. Elles sont divines et existent, pour reprendre une formule ecclésiastique, « depuis le commencement, maintenant et toujours, et pour les siècles des siècles ». Ces modèles sont présents avant (1), au-dessus (2) et dans (3) les processus eux-mêmes. En langage ontologique, on dit qu'ils sont préconstitutifs (1). Cela signifie qu'ils sont déjà présents avant toute apparition et disparition de ce qui nous entoure. Mais ils sont aussi constitutifs (2) ; ils sont simultanément et constamment présents dans les choses elles-mêmes. Ensuite, ils sont informatifs (3), ce qui signifie que les choses nous informent ; elles se font connaître à nous. Enfin, il y a une quatrième caractéristique : les choses exigent d'être respectées dans leur réalité, et non méprisées. C'est la caractéristique éthique. Par exemple, l'idée du « cheval » existe depuis l'éternité. Elle garantit que chaque cheval se réalise selon ce modèle. De plus, elle est effectivement présente en chaque cheval. Enfin, il y a l'exigence de la traiter avec respect. Voilà ce qu'englobe la théorie platonicienne des idées.

Quelques siècles plus tard, le penseur Albinos identifia ces idées platoniciennes aux pensées de Dieu. Il eut l'inspiration que tout ce qui existe possède non seulement sa propre « idée divine » immatérielle, mais que chaque « idée », au sens platonicien strict du terme, est tout simplement une divinité. Ainsi, il existe une divinité qui veille sur la formation de l'humanité, des perce-neige ou des chevaux. Oui, en ce sens, il existe même une divinité des oranges. En bref, tout ce qui existe a sa propre divinité spécifique. Ce qui est visible est invisiblement présent dans l'Esprit de Dieu depuis l'éternité. La Bible, *Hébreux 11:3*, exprime cette idée ainsi : « C'est par la foi que nous reconnaissons que les mondes ont été formés par la parole créatrice de Dieu. » Autrement dit, ce que l'on voit provient de ce que l'on ne voit pas. À la base du monde visible se trouve l'invisible. *La Bible de Jérusalem* [60]exprime également cette idée en note de bas de page : Dieu ne manifeste pas sa puissance extérieurement, et pourtant il dirige les événements.

*La Bible de Jérusalem* [61]explique également ce texte en note de bas de page : « Avant la création, les réalités existent en Dieu, d'où tout procède » : « Avant d'être créées, les réalités

[60]La Bible de Jérusalem, 1978, Cerf, Paris, p.535. Dieu ne manifeste pas extérieurement sa puissance, et cependant il dirige les événements.
[61]La Bible de Jérusalem, les éditions du cerf, Paris, 1978, 1738.

existaient déjà en Dieu, qui précède toute chose. » C'est là l'expression parfaite des idées platoniciennes. Cette « existence en Dieu » constitue précisément le caractère sacré ou inviolable de ces idées. On retrouve ici aussi la triple nature de l'acceptation, de la purification et de l'élévation. La pensée platonicienne a été acceptée, purifiée et élevée à un niveau supérieur. Une telle « idée » objective est donc tout à fait différente de l'illusion subjective que nous avons lorsque nous disons, par exemple, avoir une « bonne idée ». La pensée cartésienne, une idée au sens où Descartes l'entendait, n'est rien d'autre qu'une illusion subjective qui ne saurait se comparer à l'idée objective de la pensée de Dieu.

### *3.3.2. La Sainte Trinité*

Nous parlons de la Sainte Trinité : Dieu le Père, Jésus comme Dieu le Fils, et enfin Dieu le Saint-Esprit. Comme mentionné précédemment, Jésus a affirmé à plusieurs reprises que le Père l'avait envoyé. Jésus lui-même a annoncé la venue d'un Consolateur, le Saint-Esprit. Cet Esprit s'est manifesté le jour de la Pentecôte, descendant sur les apôtres « comme des langues de feu ». Voilà pour cette première introduction à la Trinité. Nous y reviendrons plus tard (dans l'axiome 9).

### *3.4. Résumé des thèmes du troisième axiome.*

Dans ce chapitre, nous avons divisé la réalité en trois parties inséparables, mais distinctes : le niveau naturel, le niveau extranaturel et le niveau surnaturel.

Le niveau naturel, ou la nature, désigne tout ce que notre monde environnant révèle et que chacun peut expérimenter. C'est le domaine de la science par excellence. Il repose sur des faits qui, en principe, sont observables par tous. La science est nécessaire, la science est robuste, mais de ce fait, son champ d'application est limité. Elle n'englobe pas « tout ce qui existe ». Les énoncés qu'elle formule dans son domaine ont une grande valeur de réalité. Cependant, si elle prétend émettre des affirmations péremptoires sur des choses qui la dépassent, elle devient une idéologie. On le constate lorsqu'elle tente d'imposer ses affirmations dans la sphère religieuse et de soumettre la religion à la science. Bien sûr, elle peut affirmer que la religion n'est pas scientifique, et elle a raison. La religion ne souhaite pas l'être. Ce serait renier sa source : les expériences paranormales. Nous avons largement démontré cette insuffisance de la science. Nous avons soutenu que, ontologiquement, au sein de la totalité du réel, le hasard n'existe pas. Nous avons également soutenu que quelque chose de supérieur n'émerge pas spontanément, comme dans un conte de fées, d'un quelque chose d'inférieur. Le supérieur existe d'abord, en tant que réalité supérieure, et se réalise progressivement à travers une très longue évolution dans le inférieur.

Mais ce faisant, nous laissons de côté la « nature » et nous nous intéressons à des influences extranaturelles, voire surnaturelles. Nous avons évoqué l'existence du « pluralisme hylique », la croyance en l'existence de multiples formes de matière. Presque toutes les cultures, à l'exception de la civilisation occidentale contemporaine, la connaissaient ou la connaissent encore. En certains lieux, elle est abondante ; ailleurs, elle est rare. Là où la matière subtile est présente, il y a des êtres subtils. Ils sont précisément les porteurs de cette matière.

Commençons par le niveau surnaturel de la réalité. Parmi les habitants de ce monde subtil se trouve toute une hiérarchie d'esprits de la nature, d'elfes, de dévas et de dieux des panthéons païens. Mais aussi les formes-pensées, ces formes que les humains animent au sein même de la matière subtile, comme le démon vengeur de Fortune, le moine de Mme David-Neel, le fantôme de Philip et la forme-pensée apparue lors d'un festival de musique pop. Nous avons

également abordé le thème des « expériences hors du corps », au cours desquelles des personnes quittent temporairement leur corps biologique pour rejoindre leur corps subtil et vivent diverses expériences. Il existe aussi des expériences hors du corps permanentes. Si le lien entre le corps biologique et le corps subtil se rompt, le corps subtil ne peut plus revenir et le corps biologique meurt. Cela peut parfois engendrer des problèmes. Tous ceux qui ont « franchi le seuil » n'en ont pas conscience.

Nous avons également évoqué des personnes vivantes qui, consciemment, se désincarnent et entreprennent une descente aux enfers. Elles rendent visite, par exemple, aux défunts dans les profondeurs de la terre. Nous avons mentionné la sorcière d'Endor, Ulysse, Dante et le magicien noir Ngema.

Nous nous sommes intéressés à plusieurs groupes initiatiques. Il s'agit de personnes encore vivantes, mais qui conservent des liens étroits avec le monde des ténèbres. Certains diraient qu'elles font descendre le monde des ténèbres sur terre, en quelque sorte.

En troisième lieu, outre la nature et la nature extérieure, nous mentionnons brièvement le surnaturalisme. Nous nous sommes concentrés sur les idées platoniciennes, qui furent ensuite christianisées en idées de Dieu. Le surnaturalisme est par excellence le domaine de la Sainte Trinité et de tout ce qui peut lui être associé.

### *4. Une évolution profane et une évolution sacrée*

Tout comme l'univers et le monde étoilé évoluent, la Terre possède elle aussi une histoire géologique et biologique.

#### *4.1. Une évolution depuis un passé lointain*

Pendant des millions d'années, la vie a évolué à travers les règnes végétal et animal jusqu'à l' apparition de l '« Homo sapiens », ou homme sage **.** Ceci concerne le niveau naturel de la réalité **.**

##### *4.1.1. L'homme, citoyen de deux mondes*

L'humanité évolue non seulement de manière profane, dans ce monde universellement observable, au sein de la « nature », mais aussi de manière sacrée, dans l'autre monde, dans le « monde extérieur » ou le « surnaturel ». Chaque individu possède ainsi, en plus de son histoire profane, une histoire cachée qui remonte très loin dans le passé. Cela peut paraître surprenant, mais la plupart des gens ignorent presque tout de leur propre histoire sacrée. Celle-ci peut avoir un cours favorable et éthique, ou défavorable et contraire à l'éthique. Le résultat de l'histoire individuelle d'une personne est appelé son « statut occulte ». Cette situation matérielle subtile détermine son état biologique et psychologique actuel, son bonheur et sa santé. Pour ceux qui savent observer, elle se lit dans leur aura individuelle.

Les personnes sensibles, celles qui y sont particulièrement réceptives, perçoivent déjà beaucoup de choses chez leurs semblables. Une personne peut paraître particulièrement difficile et épuisante à une autre, ou au contraire agréable et rafraîchissante. Les voyants remarquent, entre autres, comment une maladie peut se développer dans le corps subtil d'une personne, avant même qu'elle ne se « matérialise » et ne devienne visible dans le corps biologique. Les magiciens peuvent alors intervenir et empêcher la maladie de progresser et de se manifester physiquement. Pour un voyant qui vit en harmonie avec Dieu — leur nombre, cependant, est alarmant —, l'histoire de vie de chaque personne est comme un livre ouvert, et ce livre peut être lu avec une précision incroyable, jusque dans les moindres détails. Cela peut

sembler contradictoire, mais, vu sous cet angle, ces voyants connaissent la personne qu'ils ciblent bien mieux qu'ils ne le pensent eux-mêmes.

Les maladies naissantes peuvent aussi se manifester par des taches sombres dans l'aura, tant que le corps biologique de la personne n'est pas encore atteint. Un praticien bienveillant peut alors intervenir. Par une infusion de force vitale, d'énergie subtile, il peut combattre et éliminer la tache sombre, empêchant ainsi la maladie de se propager dans le corps biologique de la personne soignée.

Si l'on considère la vie d'une personne dans son ensemble, on peut dire, par exemple, qu'elle est une bonne personne, ou peut-être pas. On peut aussi se limiter à un jour précis de cette vie. Peut-être était-ce le jour de son mariage, d'une importante initiation occulte, ou peut-être a-t-elle commis un crime terrible. Un tel jour a alors un impact majeur sur le reste de sa vie. Mais il a aussi un impact sur son corps subtil. Son aura s'éclaircit ou s'assombrit, selon la gravité de son acte. À la mort, le corps physique se détériore. Le corps subtil, lui, disparaît définitivement. Cela dépend précisément de la cause du décès.

### *4.1.2. L'évolution selon Soloviev*

Vladimir Soloviev (1853-1900), philosophe orthodoxe russe, établit dans son ouvrage *« La justification du bien »*, [62]de concert avec les biologistes de son époque, que l'évolution des formes de vie est un fait scientifiquement indéniable. Il pose également comme axiome que, d'un état inférieur, plus primitif, un état supérieur ne peut jamais surgir spontanément. Quiconque accepte cela, comme nous l'avons déjà dit, croit aux contes de fées (voir axiome 3.1). Cela reviendrait, par exemple, à croire que l'on jette des lettres au hasard et qu'elles retombent au sol de manière à former un texte cohérent sur un sujet donné. Un tel texte ne peut apparaître que s'il existe déjà une pensée que quelqu'un communique par le biais des lettres et des mots. Ce texte n'est alors pas le fruit du hasard, mais d'une activité intelligente. Autrement dit : de a et b, je peux certes obtenir a ou b, ou a + b, mais de a seul, je ne peux obtenir que a, jamais b ni c. Prétendre que le inférieur engendre le supérieur, c'est-à-dire créer quelque chose à partir de rien, revient à substituer un non-sens logique à la réalité de l'évolution. Comme indiqué précédemment, ce genre de raisonnement relève du conte de fées.

Les réalités supérieures, les idées platoniciennes ou les pensées divines existent déjà avant que les formes inférieures ne se manifestent dans le monde matériel. L'évolution biologique crée les conditions matérielles permettant la réalisation des réalités supérieures dans la matière. Platon a expliqué cela en détail. Le concept biblique de la création affirme que toutes les formes d'être, toutes les idées, sont créées par Dieu.

À partir des idées ou des formes d'être inhérentes à l'autre monde, Soloviev perçoit l'émergence, dans ce monde, de plusieurs niveaux d'évolution, témoignant d'une ascension de la conscience : une pierre, une plante, un animal, un être humain, jusqu'à l'être humain divinisé. Voilà, en résumé, la caractérisation des niveaux d'évolution selon Soloviev. Non seulement l'univers est en expansion, mais il semble que la conscience individuelle le soit également. Chaque nouvelle incarnation peut accroître encore la conscience. Notons la mise en garde apportée par le verbe « peut ». Toutes les vies ne sont pas source d'élévation. Toutes les incarnations ne s'achèvent pas à un niveau supérieur à celui de leur commencement. Les voyants nous disent que, malheureusement, beaucoup de personnes n'évoluent pas davantage

[62] Soloviev V., La justification du bien, Paris, 1939, 190.

au cours de leur vie. Parfois, la fin est même plus triste que le début.

Parfois, même le début est assez triste. Mais comme je l'ai dit, on récolte ce qu'on sème. J. Grant , *dans son livre « Plus d'une vie »* [63], raconte qu'en tant que jeune grand-mère, lors d'une visite à la maternité, elle a eu une vision très désagréable d'un enfant. Elle écrit : « Le bébé suivant, né cette même nuit, était un homme des plus vicieux qui me fixait du regard depuis un corps de nourrisson, si plein de malice que j'ai eu l'impression de rendre service à l'humanité en le jetant par la fenêtre. »

Ceci nous amène au philosophe allemand Friedrich Nietzsche (1844-1900) et à l'éternel retour de toute chose. Il affirmait que le monde supérieur de la lumière est mort. Citant ses *Fröhliche Wissenschaft*  : « Dieu est mort, nous l'avons tué. Ne sommes-nous pas en train d'errer comme dans un néant infini ? N'a-t-il pas fait plus froid ? La nuit n'est-elle pas plus sombre qu'auparavant ? » Nietzsche est le philosophe des instincts. Ceux-ci sous-tendent presque tout ce que font les humains. Ce que les humains appellent « le supérieur » n'est qu'une sorte de superstructure à cette vie instinctive. Pour Nietzsche, il n'existe pas de valeurs éthiques supérieures en soi. L'instinct de vie conçoit les valeurs. Celui qui possède l'instinct de vie le plus fort, celui qui est le plus fort, détermine les valeurs de manière arbitraire et autoritaire. Tout se résume à la volonté de puissance. Celui qui détient le pouvoir domine les autres. Pour lui, l'être humain idéal est une sorte de surhomme. C'est ce qui fit de lui le philosophe du nazisme. Hitler offrit à Mussolini l'œuvre complète de Nietzsche lors de leur rencontre au 1942 incol du Brenner. Mais revenons à la réincarnation.

### *4.1.3. Réincarnation ou réincarnation*

Mais ce n'est pas tout. Un bon médium peut aussi percevoir le fil conducteur de l'aura, formé par les vies successives d'une personne. Ceci nous amène à la réincarnation. Pour beaucoup, la croyance en des incarnations changeantes peut paraître étrange. Pourtant, elle est généralement acceptée dans de nombreuses cultures et mouvements occultes. Pour un médium fiable, c'est tout simplement un fait.

Nous venons d'écrire qu'avec la mort, le corps biologique disparaît, mais que le corps subtil survit. Ainsi, les couleurs de l'aura, ou cet état occulte et caché, persistent. Le corps subtil contient donc la somme de toutes nos incarnations précédentes. Au plus profond de notre âme, tous nos souvenirs sont stockés. Ils sont pratiquement inaccessibles à notre conscience. Mais ils agissent. Ils constituent la clé de voûte de notre être. Ils nous influencent. On récolte ce que l'on sème. Pour un clairvoyant, ils sont, comme mentionné, un livre ouvert. Pour une personne plus ordinaire, par moments, certains de ces souvenirs peuvent s'immiscer dans ses rêves ou sa conscience quotidienne.

#### *4.1.3.a. L'« inconscient familial »*

L. Szondi (1893-1986), psychiatre hongrois d'orientation psychanalytique et auteur de « *Schicksalsanalyse*[64] » (Analyse du destin), a consacré sa vie entière à l'étude du destin humain. En 1916, pendant la guerre, il fut blessé par balle dans le dos alors qu'il était soldat dans les tranchées. La balle s'était logée dans un livre de son sac à dos, lui sauvant ainsi la vie. Il s'agissait de *« Traumdeutung »* (Interprétation des rêves) de S. Freud . Cet événement marquant a profondément influencé sa réflexion. Il a étudié des centaines d'histoires familiales, dont celle de l'écrivain russe F. Dostoïevski (1821-1881) . La thèse principale de

[63]Grant J., Plus d'une vie, Deventer, Ankh-Hermes, 1973, 142. (// Plusieurs vies, Victor Gollancz Ltd., Londres, 1968).
[64] Szondi L., Analyse Schicksal, Bâle, Benno Schwabe & Co, 1944.

Szondi est la suivante : le destin d'un individu est largement déterminé par les figures de son arbre généalogique, par ses ancêtres. Il parle d'un « inconscient familial » qui recèle un dessein mystérieux au plus profond de l'âme. Les maux et les vies des ancêtres se transmettent aisément à la descendance. Carrières, mariages et amitiés en sont tous façonnés. Pour Szondi, c'est une évidence : la vie est bien plus que le fruit du hasard. L'inconscient y joue un rôle majeur.

P. Van Eersel , dans son ouvrage **J'ai mal à mes ancêtres** [65], soutient que les maladies transmises par les ancêtres peuvent affecter les descendants. Dans ce livre, elle donne la parole à sept spécialistes qui s'expriment longuement sur ce sujet. J. Herbert , *dans *La religion d'Okinawa**, [66]nous éclaire également sur ce que peut être le culte des ancêtres. Cette religion ne reconnaît que des femmes « saintes » comme intermédiaires sacrées. Guérisseuses, elles collaborent avec les médecins et complètent leur travail. Herbert dit de ces guérisseuses : « Elles découvrent l'ancêtre à l'origine de la souffrance du descendant et enseignent au malade comment apaiser cet ancêtre. Cette pratique est très courante aujourd'hui (note : en 1975) parmi les hommes et les femmes tués lors des nombreux conflits qui ravagent encore le monde. Leur mort prématurée les rend trop attachés à ce monde terrestre. N'ayant pas encore trouvé leur chemin vers l'au-delà, leur attention reste trop tournée vers leurs proches. »

Nombreux sont ceux qui ressentent une certaine intuition quant à leurs actions passées, bonnes ou mauvaises. Ou encore quant aux lieux où ils ont vécu. Parfois, il s'agit d'un endroit qu'ils affectionnent particulièrement. D'autres fois, ce sont de parfaits inconnus qui leur semblent étrangement familiers, d'une manière inexplicable. Souvent, inconsciemment, ils reprennent le fil de leur vie au début d'une nouvelle existence, là où ils l'avaient laissé à la fin d'une précédente. Prenons l'exemple des enfants prodiges, ou de la personne qui adopte un comportement criminel persistant et résilient ses agissements. Chaque vie offre de nouvelles occasions de développer ses qualités, ou de neutraliser ses défauts.

Ainsi, un homme peut, dans sa vie actuelle, participer à toutes les commémorations de la guerre à Bastogne, apparemment comme à un simple passe-temps. Il peut même reconstituer ces batailles chaque année avec un groupe de personnes, en utilisant du matériel militaire ancien. Peut-être ne se posera-t-il aucune question à ce sujet. Un voyant recevrait très probablement des images où il verrait cet homme conscient combattre là, en ces lieux, dans sa vie antérieure… et mourir. Et c'est encore loin d'être assimilé. C'est ce à quoi notre soldat d'autrefois se consacre encore intensément chaque année. Mais la véritable raison de ce jeu lui échappe.

### *4.1.4. Quelques témoignages.*

#### *4.1.4.a. Joan Grant*

« *Le Pharaon ailé* », [67]J. Grant décrit une vie antérieure dans l'Égypte antique. Elle nous introduit avec une grande poésie : « Quand vint le moment de mon retour sur terre, un messager de la Vie suprême m'annonça que je renaîtrais à Keme (en Égypte). Ceux qui formeraient mon nouveau corps m'accueilleraient. Car nous avions déjà été unis, et les liens qui nous unissaient étaient d'amour, non de haine, ces deux fils qui unissent les êtres humains le plus fortement sur terre. Et comme un frère, j'aurais avec lui un compagnon de voyage.

[65]Van Eersel P., J'ai mal à mes ancêtres, (la psychogénéalogie aujourd'hui), Paris, Albin Michal, 2002.
[66] Herbert J., La religion d'Okinawa, Paris, Dervy livres, 1980, 59.
[67] Grant J., Pharaon ailé, De Driehoek, Amsterdam, s.d.

Lorsque ces paroles me furent révélées, l'angoisse de tous ceux qui doivent quitter leur véritable foyer pour un nouveau voyage au pays des brumes s'apaisa, car j'aurais des amis dans mon exil. » Elle conclut ainsi : « Alors, tel un rayon de soleil perçant les nuages, je quittai cette terre d'ombre, de larmes et de souffrance, pour marcher avec mes chers compagnons dans la lumière. »

#### *4.1.4.b. Shirley Maclaine*

Plus près de chez nous, on trouve l' actrice américaine Shirley MacLaine (1934/…), elle aussi figure emblématique du Nouvel Âge. Le Nouvel Âge est un labyrinthe de réveils bibliques et non bibliques où le paranormal joue un rôle clé, sous la forme d'une conscience « élargie » et de magie. Dans une interview accordée à l'hebdomadaire *Flair*, [68]elle affirme se souvenir de plusieurs vies antérieures : « Parfois, j'étais un homme, parfois une femme. Je me souviens très clairement de ce que j'ai ressenti en vivant sur l'Atlantide, vous savez, le continent englouti par l'océan. J'étais un homme, un grand maître, et j'aimais profondément ma femme. C'était la fin de la civilisation atlante, et nous avons été submergés par d'énormes raz-de-marée. J'étais terrifié, et comme la noyade me paraissait si terrifiante, je me suis suicidé. Ce dont je me souviens, c'est d'avoir eu l'impression que mon âme flottait sur l'eau, et d'avoir vu un gigantesque raz-de-marée emporter tous ceux que j'aimais . »

#### *4.1.4.c. Shanti Devi*

L'histoire de Shanti Devi est également bien connue [69]. Née à Delhi, en Inde, elle commença, en 1926, à affirmer se souvenir de détails d'une vie antérieure. Selon son récit, vers l'âge de quatre ans, elle confia à ses parents que sa véritable demeure se trouvait à Mathura, où vivait son époux, à environ 145 km de son domicile à Delhi. L'affaire attira l'attention du Mahatma Gandhi (1869-1948), homme politique indien, qui nomma une commission d'enquête. Celle-ci accompagna Shanti Devi à Mathura, où elle arriva le 15 novembre 1935. Sur place, elle reconnut plusieurs membres de sa famille, dont le grand-père de Lugdi Devi. Elle découvrit que Kedar Nath avait manqué à plusieurs promesses faites à Lugdi Devi sur son lit de mort. Shanti Devi rentra alors chez elle avec ses parents. Le rapport de la commission, publié en 1936, conclut que Shanti Devi était bien la réincarnation de Lugdi Devi.

#### *4.1.5. La réincarnation et la Bible*

*son ouvrage « Nous ne vivons qu'une fois [70]*» , K.O. Schmidt affirme que le deuxième concile de Constantinople, convoqué en 553 par l'empereur byzantin Justinien , a déclaré la doctrine de la réincarnation hérétique à la majorité. On pourrait objecter que la vérité d'une proposition ne devrait pas être soumise au vote, mais simplement étudiée. Or, le Vatican n'a jamais formellement rejeté la doctrine de la réincarnation. Plusieurs autorités ecclésiastiques se sont même prononcées ouvertement en faveur de cette possibilité. Parmi elles, l'archevêque belge D. Mercier (1851-1926), figure majeure de la philosophie néo-scolastique. Selon les partisans de la réincarnation, une grande partie de la Bible peut être interprétée dans une perspective réincarniste. Dès lors, ils s'interrogent sur les raisons pour lesquelles la tradition biblique ne pourrait accepter qu'un corps ressuscité puisse se réincarner subtilement, puisqu'il est déjà présent dans notre corps biologique actuel comme un don de Dieu.

---

[68]Flair du 26 juillet 1983, 30.

[69]https://en.wikipedia.org/wiki/Shanti_Devi

[70] Schmidt KO, Nous ne vivons pas qu'une fois, Leiden, De fiets, sd, (// Wir leben nicht nur Einmal, Gettenbach, 1956).

L'Église n'a jamais confirmé ni infirmé la doctrine de la réincarnation. Pourtant, elle est mentionnée incidemment dans la Bible. Bien des aspects de la vie deviennent plus clairs, plus compréhensibles et même plus porteurs d'espoir si nous prenons cette hypothèse au sérieux.

Dans *Jean 9:6,* il est question de la guérison de l'aveugle-né. Les Juifs demandent à Jésus : « Rabbi, qui a péché ? Cet homme ou ses parents ? Pour qu'il soit né aveugle ? » Si ce passage est représentatif de la mentalité de l'époque, il montre que les Juifs croyaient au moins en une existence antérieure à la vie présente, et qui, de surcroît, pouvait avoir des répercussions sur le présent. Jésus répondit que l'homme était né aveugle afin que les œuvres de Dieu se manifestent en lui. Les partisans de la doctrine de la réincarnation en déduisent de la réponse évasive de Jésus qu'il ne rejetait pas véritablement cette doctrine. Il en aurait eu amplement l'occasion. Peut-être ne souhaitait-il pas aborder le sujet publiquement. D'ailleurs, ce n'est pas vraiment un sujet que l'on présenterait au commun des mortels aujourd'hui.

Lisons *Jean 1:19* . « Les Juifs avaient envoyé de Jérusalem des prêtres et des Lévites vers Jean-Baptiste, pour lui demander : “Qui es-tu ?” Il reconnut ouvertement : “Je ne suis pas le Messie.” “Qui donc ? Es-tu Élie ?” demandèrent-ils. “Je ne suis pas Élie non plus”, répondit-il. » Autrement dit, les Juifs lui demandaient s’il était la réincarnation d’un prophète mort depuis longtemps.

Dans *Marc 6:14,* nous lisons : le roi Hérode Il avait entendu parler de Jésus , car son nom était devenu célèbre. Et ils disaient : « Jean-Baptiste est ressuscité des morts ; c’est pourquoi ces puissances agissent en lui. » Mais d'autres disaient : « C'est Élie . » Et d'autres encore : « C'est un prophète comme les autres prophètes. » Quand Hérode entendit cela, il dit : « Ce Jean que j'ai fait décapiter est ressuscité des morts. »

Et *Matthieu 16:14* rapporte que Jésus a demandé à ses disciples : « Qui dit-on que je suis, moi, le Fils de l’homme ? » Ils répondirent : « Les uns disent Jean-Baptiste ; les autres, Élie ; d’autres encore, Jérémie ou l’un des prophètes. » Mais ceux-ci étaient déjà morts.

De nombreuses personnalités ont exprimé leur croyance en la réincarnation. Parmi elles, on compte Pythagore , Platon , Giordano Bruno , Paracelse, Cyrano de Bergerac , Leibniz , Hume , Voltaire , Schopenhauer , le cardinal Mercier , Edgar Allan Poe , Ralph Waldo Emerson , Humphrey Davy , Henry Ford , Bouddha , Schiller , Goethe , Lessing , Nietzsche , Wagner … Dans l'une de ses œuvres, D. Fortune exprime la réincarnation ainsi : « Pour celui qui sait, le ventre maternel est une tombe et la tombe est un ventre maternel. » Autrement dit, lors de la conception dans le ventre maternel, un esprit quitte sa demeure originelle pour s'incarner dans un corps biologique, dont il est libéré à la mort de ce corps, permettant ainsi à l'esprit de retourner à sa demeure originelle.

### *4.1.6. L'homme : fruit d'une longue évolution*

Pendant des millions d'années, la vie a évolué à travers un règne végétal et un règne animal jusqu'à l'apparition finale d ' « Homo sapiens », l'homme sage **.** Comme nous l'écrivions au début du chapitre consacré à l'axiome 4, l'évolution vise essentiellement à élargir la conscience, selon certains. Arrêtons-nous un instant. La conscience prend naissance à un niveau très bas. La conscience humaine aussi. Nous l'entendons au sens le plus littéral. Et ce qui en découle peut déjà surprendre nombre d'entre nous.

### *4.1.6.a. La conscience : de la pierre et de la plante à l'animal et à l'humain.*

son ouvrage **Many Lifetimes** , *Joan Grant* [71]exprime sa vision très large de la vie : « À ce stade, j'avais acquis suffisamment d'expérience empirique (ou plutôt psychique) pour percevoir les grandes lignes du parcours de l'individu à travers les quatre phases initiales de son évolution. Il commence avec assez d'énergie pour organiser une seule molécule. À mesure que son énergie augmente et que sa conscience s'étend, il a besoin de formes plus complexes (un corps physique dense) pour contenir cette conscience. Lorsque la conscience devient trop vaste pour être contenue par la phase minérale de l'existence, elle entre dans le règne végétal, puis, par une série d'incarnations dans divers spécimens animaux, elle évolue vers sa première incarnation en tant que membre de l'espèce *Homo sapiens*, l'homme sage. »

Autrement dit, notre conscience était initialement contenue dans une seule molécule, avant d'être « incarnée » dans une pierre après une certaine période de développement. Par la suite, cette conscience grandissante s'est incarnée à maintes reprises, d'abord dans une forme végétale, puis dans un animal, pour finalement entamer une série d'incarnations en tant qu'être humain, un humain très primitif. En d'autres termes : lorsque les voyants remontent encore plus loin dans notre passé, ils voient comment nous étions en tant qu'animal, puis en tant que plante, et encore plus tôt en tant que pierre. De ce point de vue, nous avons déjà parcouru un chemin exceptionnellement long. Et apparemment, nous sommes encore loin de notre but ultime. Des voyants bibliques affirment que la distance entre un singe, l'animal le plus évolué, et un humain moyen est plus petite que la distance entre cet humain et un humain divinisé. C'est une vérité difficile à accepter, surtout pour ceux qui croient que la mort est la fin de tout. Le chemin est encore long.

Approfondissons la question. Si une personne se comporte bien, il y a évolution positive. Mais que se passe-t-il si elle ne se comporte pas bien ? Cela signifie-t-il qu'elle régresse ? L'idée semble pessimiste. Et pourtant, certains indices le suggèrent.

### *4.1.6.b. Le lama renaît sous la forme d'un âne.*

Margo Anand , *dans *La magie du tantra dans la sexualité** [72], raconte l'histoire de Drukpa Kunle, un magicien sexuel ayant vécu au XVe siècle. Il est encore évoqué aujourd'hui dans des chants et des contes au Tibet, au Bhoutan et au Népal. Mais aussi Alexandra David-Neel , L'ouvrage *« Mysticisme et magie au Tibet »* [73]évoque Drukpa Kunle . Rappelons qu'elle a donné vie à la forme-pensée du « moine » (voir 3.2.2). Son histoire est relatée ci-dessous.

Un grand tulkou lama avait passé sa vie à ne rien faire. Bien qu'il eût reçu d'excellents maîtres dans sa jeunesse, que sa bibliothèque héritée de ses prédécesseurs fût considérable et qu'il fût toujours entouré d'éminents érudits, il savait à peine lire. Ce lama mourut. À cette époque, vivait un homme étrange, Drukpa Kunle. Fidèle à sa nature errante, il parcourait le pays et, lors d'un de ses voyages, il découvrit un ruisseau où une jeune fille puisait de l'eau. Sans un mot, il se jeta sur elle et tenta de la violer. La jeune fille était robuste et Drukpa Kunle était déjà âgé. Elle se défendit avec une telle force qu'elle parvint à s'échapper, puis courut au village pour tout raconter à sa mère. La bonne femme fut stupéfaite. Les habitants de la région étaient tous de bonnes mœurs, aussi aucun d'eux ne pouvait-on soupçonner un tel acte ; le

[71]Grant J., Many Lifetimes, Ned.: More than one life, Deventer, 1973, 8.
[72]Anand M., La magie du tantra dans la sexualité, Paris, Trédaniel, 1997.
[73]David - Neel A., Magie et mystère au Tibet, Londres, Unwin paperbacks, 1939 [-1] , 1965, (//Mysticisme et magie au Tibet, Amsterdam, Gnosis, 1941, 43).

scélérat devait donc être un étranger. Elle demanda à sa fille de décrire précisément cet individu indigne.

Tandis que sa fille lui racontait les détails de son histoire, sa mère les méditait. Elle se souvenait d'avoir rencontré le magicien Drukpa Kunle lors d'un pèlerinage. Les traits de caractère que sa fille partageait avec elle correspondaient parfaitement à ceux de cet excentrique à la fois saint et insondable. Il n'y avait aucun doute là-dessus. Celui qui avait voulu abuser de sa fille était Drukpa Kunle. Elle se dit que les principes qui régissent le comportement des gens ordinaires ne s'appliquent absolument pas à ceux qui possèdent un savoir surnaturel. Un magicien n'est tenu à aucune loi morale ni à aucune autre. Ses actes sont dictés par des considérations supérieures, qui échappent au commun des mortels. Puis elle dit à sa fille : « L'homme que tu as vu est le grand Drukpa Kunle. Tout ce qu'il fait est bien. Retourne donc au ruisseau, agenouille-toi devant lui et consents à tout ce qu'il te demande. »

La jeune fille revint et vit le magicien assis sur une pierre, perdu dans ses pensées. Elle s'agenouilla devant lui, s'excusa de son attitude rebelle, fruit de son ignorance, et se déclara prête à le servir en tout point. Le saint haussa les épaules. « Enfant, dit-il, les femmes ne suscitent en moi aucun désir. Mais écoute. Le grand lama du monastère voisin est mort, après une vie indigne, illettré. Il a négligé toutes les occasions d'acquérir le savoir. J'ai vu son esprit errer dans le Bardo (le monde souterrain) et être entraîné dans une mauvaise renaissance. Poussé par la charité, j'ai voulu lui offrir un corps humain. Mais la force de ses méfaits ne le permettait pas. Tu m'as échappé, et pendant que tu étais au village, l'âne et l'ânesse que tu vois paître dans le pré se sont accouplés. Ainsi, le grand lama ne tardera pas à renaître dans le corps d'un ânon. » Voilà pour ce texte remarquable de David Neel.

Dans ces récits, la génération d'une force vitale subtile est au cœur de l'histoire, et non le plaisir sexuel lui-même. Ils illustrent la difficulté, pour un Occidental, de comprendre les principes religieux d'autres cultures et d'autres époques. Quiconque connaît ces principes ou pratiques magiques peut en déduire logiquement les conclusions. Mais cela est loin d'être aisé pour notre culture occidentale. Nous découvrirons d'autres histoires difficiles à accepter dans ce texte.

### *4.1.6.c. Le serpent vient regarder sa fille.*

nous lisons *Bapuka* [74]d' Attilio Gatti . Gatti y rencontre Matumbo, un homme aux revenus modestes qui n'avait « que » trois épouses. La plus jeune, Tebeeni, la prunelle de ses yeux, était si belle et si jeune qu'elle aurait pu être sa fille. Elle lui avait donné un fils quelques jours auparavant, mais était morte subitement peu après l'accouchement. Le petit garçon était consolé par Satulini, la sœur vierge de quatorze ans de sa mère défunte. Mais elle ne pouvait lui donner le lait dont il avait tant besoin. Ses jeunes seins n'étaient pas encore assez fertiles. Gatti suggéra de nourrir le petit garçon avec du lait de vache, mais le père, Matumbo, rejeta immédiatement cette proposition. « Mon fils ne doit être allaité que par un membre de la famille, sinon il mourra », insista le père inquiet. Le sangoma, le guérisseur du village, acquiesça. « Mais il ne mourra pas de faim », poursuivit le sangoma, « Il deviendra un grand guerrier et fera la fierté de son père et de tout le village. »

Le sangoma s'en chargea aussitôt. Il appela Satulini et le bébé qui pleurait. Elle dut découvrir sa poitrine et s'allonger par terre. On demanda au père Matumbo de ramasser des bûches incandescentes dans les huttes et de les apporter au sangoma. Le sorcier disposa les

[74]Gatti A., Bapuka, Zurich (CH), Fussli, 1963. Voir sur ce site web : texte 32 : Bapuka, un résumé.

bûches avec précision et y ajouta quatre pierres carrées pour les chauffer. Puis, il prit un mélange de plantes préparé à l'avance et le mélangea à de l'eau chaude jusqu'à obtenir une pâte collante. Ensuite, il commença à frotter ses seins avec des orties. La jeune fille ne se plaignit pas et resta immobile. Un peu plus tard, le sangoma retira les orties et appliqua la pâte collante sur ses seins. Puis, il posa les pierres chaudes dessus. Tout ce temps, il marmonnait des paroles inintelligibles. C'était sans doute sa façon de prier les esprits qui le guidaient dans son œuvre. Au bout de deux heures, sa prière sembla terminée. On retira les pierres des seins de Satulini et on rinça la pulpe. Satulini se releva. Une femme âgée lui apporta l'enfant affamé. Satulini se mit à allaiter l'enfant, comme si c'était une chose tout à fait normale. Le sangoma sourit. Il reçut les remerciements du père heureux et de tout le village, ainsi que sa récompense : la meilleure vache de Matumbo.

Le lendemain, un bruit de cliquetis retentit. Au milieu de la hutte de Teebeni, la défunte mère, gisait un gros serpent, un mamba vert, complètement enroulé. C'était un animal dangereux et venimeux. Gatti proposa alors de l'abattre sur-le-champ. Matumbo regarda Gatti avec étonnement et lui demanda s'il avait perdu la raison. « C'est l'esprit de ma jeune épouse défunte », s'écria-t-il avec indignation. « Elle est venue voir son bébé. » Et pour cela, il avait besoin de l'aide du sangoma. On fit donc appel au sorcier. Devant la hutte de Teebeni, le sangoma commença à jouer une mélodie sur sa flûte. « Ça ne servira à rien », pensa Gatti, « les serpents sont sourds. Ils n'ont pas d'oreilles. » Mais voilà, le serpent se mit à bouger au rythme de la mélodie et s'approcha lentement du sangoma. Matumbo guida l'animal à travers l'enclos, tout en continuant à jouer la mélodie. Le serpent le suivit. Le voyage se poursuivit jusqu'à Satulini, qui prit le bébé au sein et le fit téter. L'animal confirma que tout allait bien. Ensuite, le sangoma conduisit le serpent hors de l'enclos. Un instant plus tard, il se faufila entre les buissons et disparut dans la nature. Le sangoma reçut les remerciements de tous ainsi que sa récompense : une chèvre et trois poules.

Pour un Zoulou, il semble évident que la conscience puisse passer d'un humain à un animal, de Tebeeni, la mère défunte, à un serpent. Peut-être ne s'agit-il pas pour eux d'une diminution du niveau de conscience, mais d'une redistribution de celle-ci. D'abord un humain, puis un serpent. Peut-être que plus tard, le processus s'inverse, et que le Zoulou s'en préoccupe peu ?

#### *4.1.6.d. Mon frère, le gorille*

Nous consultons Chr. Dédet , *La mémoire du fleuve*[75] Michonet, un marchand de bois, arrive au Gabon du Sud, en Afrique de l'Ouest, dans le village de Tsinguépaga, où Moundouli est le chef. Il y découvre la culture bavongo. En résumé : « Il est facile de rire de toutes ces croyances, comme je l'ai fait au début. Mais quelles illusions ne traversent pas l'esprit lorsqu'on vit dans ces forêts emplies de cris et où d'inexpliqués phénomènes lumineux se meuvent durant les chaudes nuits ? » Le chef du village, Moundouli, se plaint que son plus jeune frère utilise des « méthodes maléfiques ». Comme Moundouli, son frère possède des dons occultes. Son activité principale consiste à se désincarner et à prendre possession de l'un ou l'autre des gorilles locaux. Sous ce « déguisement » (note : du nahual, voir : 4.1.7.), il s'en prend aux femmes de Moundouli, qu'il attaque dans la plantation. Deux ont déjà été victimes d'attaques. Une troisième, Mousounda, fut attaquée un jour : soudain, « le gorille » s'est jeté sur elle, l'a attaquée dans le dos, l'a mordue à l'épaule et lui a arraché la moitié d'un sein (oc., 193). Michonet, lui-même métis, tenta d'expliquer cet incident par des raisons purement naturelles : il y a des gorilles dangereux dans la région !

[75] Dedet Chr., La mémoire du fleuve (L'Afrique aventureuse de Jean Michonet), Paris, Éditions Phébus, 1984, 174.

Lorsque Michonet, accompagné de Doukaga, un membre de la tribu, veut aller chasser, Moundouli répond : « Tue-le seulement si un gorille t'attaque. Dans ce cas, personne ne pourra m'accuser d'avoir "détruit mon frère". »

On comprend l'ampleur de l'identification : si son frère entre dans la peau d'un gorille, alors ce gorille est « son frère ». Sur ce, Michonet part chasser avec Doukaga. Michonet raconte : « J'aperçois un énorme gorille. À vingt mètres. Je n'ai pas le temps de réfléchir. Je charge et je tire : à quatre mètres, il reçoit la balle en plein dans la poitrine. Hurlant, il s'enfuit sur sa patte gauche. Il s'effondre contre un arbre. Il hurle. Il arrache l'écorce à pleines dents » (oc, 199). Aucun des deux n'ose aller voir. Le soir même, j'apprends par les gens que le gorille est mort. Je vais en parler à Moundouli. « J'espère que ce n'est pas le singe qui a choisi l'âme de mon frère pour y habiter », dit Moundouli.

Moins d'une heure plus tard, Doukaga, inquiet, arrive : « C'est le frère du chef du village ! » Il était en pleine forme ce matin-là. Il dégageait les lianes devant sa hutte. Un enfant le trouve affalé sur son banc. Il est inconscient. Il halète et crache du sang. « Je vois la blessure par balle à la poitrine du gorille. » Il est allongé sur un tronc d'arbre. Doukaga se tourne vers Dedet : « Moundouli a juste demandé à quelle heure tu as tiré sur le gorille. » Dedet répond : « Entre dix et onze heures. » Le frère s'est effondré au même moment.

Plus tard, Moudouli dit : « Voilà. D'un côté, vous avez tué mon frère. Il était bel et bien « dans le gorille ». Il est tombé de la même balle. Il n'y a aucun doute là-dessus. De l'autre côté, je ne peux pas vous en vouloir. En le tuant, vous m'avez rendu service. Ce que vous avez fait, j'aurais dû le faire moi-même un jour. Quant à vous, soyez-en sûr ! Mon frère voulait ce qui lui est arrivé. Imaginez : aller jusqu'à vouloir attaquer un Blanc qui est mon invité ! Vous vous rendez compte ? »

*ouvrage « La Magie Noire »* [76], K. De Jong raconte l'histoire suivante : un homme était parti ramasser du bois dans les montagnes. La nuit tomba et deux tigres se mirent à le poursuivre. Il grimpa à un arbre, et les tigres ne purent l'atteindre. L'un d'eux appela alors un troisième à la rescousse, qui tenta à plusieurs reprises de frapper l'homme avec ses pattes. Mais le troisième tigre trancha les griffes des deux bêtes avec sa hache, et elles prirent la fuite. Le lendemain, on découvrit qu'un certain Choe Toe-shi avait quitté sa maison pendant la nuit et était revenu avec une main blessée. On en conclut qu'il était un homme-tigre, et on le rapporta au gouverneur de la région. Celui-ci ordonna à ses hommes, armes à la main, d'encercler la maison du malfaiteur et d'y mettre le feu. Choe Toe-shi, cependant, prit la forme d'un tigre et parvint à s'échapper.

Ici aussi, on suppose qu'un être humain désincarné peut insuffler de l'énergie à un tigre. Une blessure subie par le magicien sous forme animale a des répercussions sur son corps biologique, humain.

### *4.1.7. Nahuasme*

Comme mentionné précédemment, il s'agit d'un lien occulte mystérieux entre un humain et un animal. Une personne, enfant, homme ou femme, s'imagine ne faire qu'un avec un totem lors d'un rite magique, en l'occurrence un animal. Quelque chose au plus profond de l'âme de l'animal réagit à cette union. Dans ce rite , un animal sauvage, et non apprivoisé,

[76] De Jong KH, La Magie Noire, La Haye, Maison d'édition Leopold, 1955 $^{-2}$ , 47.

est attiré magiquement hors de la nature et se révèle. Cet animal est alors appelé le « nahual » ou « nagual » de l'initié. La pratique elle-même est appelée « nahualisme » ou « nagualisme ». Parfois, le magicien du village qui accomplit le rite est également appelé le nahual, par métonymie. Il est en effet celui qui représente le nahual, l'animal, et donc aussi l'esprit de l'animal, au sein du clan.

A. Lefèvre , *dans « La religion* [77]», écrit qu'un Peau-Rouge avait un bison pour manitoe, ou esprit gardien. Cependant, le Peau-Rouge précisait qu'il ne vénérait pas le bison lui-même, mais le manitoe de tous les bisons, qui résidait sous terre. Ce que le Peau-Rouge appelait son « manitoe » correspond à ce que nous appelons ici le « nahual ».

Le père Trilles , dans son *ouvrage « Les Pygmées de la forêt équatoriale »* [78], note en bas de page que chez les Négritos, entre autres, l'idée principale du totem est d'acquérir au moins certaines caractéristiques de l'animal. Le faucon pèlerin, par exemple, était capable de séduire grâce à la rapidité avec laquelle il fondait sur sa proie et à l'exceptionnelle acuité de sa vue. L'échange de matière spirituelle implique également l'échange de traits de caractère. Le Noir qui a le faucon pèlerin pour oiseau totem est convaincu que, lorsqu'il chasse, sa vision possédera elle aussi la rapidité et la percevabilité du faucon.

On constate également que ce nahualisme est une nécessité de survie dans de nombreuses cultures. Si le Négrito échoue à la chasse, lui et sa tribu souffrent de la faim. Il est donc avantageux de posséder les qualités qui rendent la chasse fructueuse, comme une excellente vue. Le rituel prend souvent la forme d'un « don ut des » : moi, être humain, je te donne, par exemple par mon sang, à toi, mon nahual, une part de ma force vitale humaine, afin que toi, nahual, par ton sang, tu me transmettes une part de tes qualités animales pour que je puisse survivre, ainsi que toute la tribu.

#### *4.1.7.a. Les Psyls ou charmeurs de serpents*

Que l'animal représente un maillon de la longue évolution vers l'humanité, et que nous soyons liés aux animaux au plus profond de notre âme, est attesté, entre autres, par les Psylphes. Le voyageur et historien Hérodote (vers 485/vers 425 av. J.-C.) mentionne déjà ce peuple, réputé pour ses charmeurs de serpents. À travers les âges, certains peuples ont exercé une autorité remarquable sur les animaux sauvages.

R. Montandon , *dans « De la bête à l'homme* [79]», raconte l'histoire d'un yogi qui, dans un lieu complètement désert, fit simplement résonner une note particulière, et des corbeaux apparurent de toutes parts. Mais revenons aux Psyls. Montandon décrit comment *Moussa, un Psyl, charmeur de serpents* , opère dans la ville égyptienne de Louxor :

Le voilà parti. Avance lentement, son bâton sur les épaules. Il chante invariablement sur le même ton : « Ô vous qui êtes cachés, répondez à ma voix ! Éveillez-vous, vous qui dormez, venez écouter ma voix ! Sortez de vos cavernes et laissez-vous voir ! » Soudain, il change de direction, avance rapidement d'une vingtaine de pas, le nez au vent, et s'arrête devant une ouverture dans le sol. Il la contourne avec son bâton, fouille à l'intérieur, remonte sa manche, s'agenouille et passe le bras jusqu'à l'épaule . Il en sort alors un magnifique serpent au ventre jaune, qu'il saisit adroitement par la queue. Il joue avec lui un instant tandis que le serpent

[77]Lefèvre A., la religion, Paris, 1921, 7.
[78] Trilles H. , Les Pygmées de la forêt équatoriale, Paris, 1932, 150.
[79] Montandon R., De la bête à l'homme. (Le mystère de lapsychologie animale) Neuchâtel, Victor Attinger, 1943, 147/153.

s'enroule vigoureusement autour de son bras et le mord jusqu'au sang. Il ne bronche pas. Le serpent enfonce ses crocs recourbés vers l'arrière, acérés comme des aiguilles et blancs comme l'ivoire, profondément dans sa chair. Il sourit ! Enfin, il le lâche. L'animal s'enfuit à toute vitesse. À une vingtaine de mètres, il lance un cri qui semble le paralyser. Il ne bouge plus. Il va le chercher et le fourre dans son panier .

Montandon affirme que Moussa agit de même avec les scorpions. Que se passe-t-il, d'un point de vue magique ? Une subtile forme-pensée (voir 3.2.2) de Moussa, également appelée « élémental artificiel », flotte à la demande de son maître, à la recherche d'une proie. Cette forme-pensée contient aussi la matière subtile d'une âme animale, en l'occurrence un serpent, de sorte que deux êtres, l'élémental et l'âme de l'animal, sont simultanément capturés et soumis psychiquement et physiquement au dompteur, Moussa. Sa capacité à agir ainsi est due à son atavisme. Les personnes dotées de dons magiques disent que, selon la théorie de la réincarnation, il était autrefois un serpent, un cobra, un scorpion, ou autre, avant d'évoluer depuis le monde animal. Cette parenté le rend sensible à ces animaux. Ainsi, il peut les apprivoiser sans danger pour son âme ni son corps. « Quelque chose » en lui, issu de ses ancêtres, est lié à l'âme de l'animal. Et il exprime également cela dans sa forme-pensée. Mais la manière dont cela se produit concrètement reste un secret bien gardé par la tribu depuis des siècles. Ce savoir se transmet uniquement de père en fils et implique peut-être une formation magique.

### *4.1.7.b. Le pouvoir du roi de Lolo*

J. Lantier , *de La cité magique* [80], a été témoin d'un rituel dans un « monastère » de fétichistes du nord du Dahomey (Afrique de l'Ouest), juste avant le festival annuel des fétiches à Lolo. Lantier raconte : plusieurs femmes initiées, vêtues de blanc, se rendent à un grand étang situé dans un méandre de la rivière. Les villageois restent à distance. Le chef du village crie quelques mots inintelligibles, puis jette dans l'étang des poulets encore vivants. De nombreux crocodiles se jettent sur les animaux. Une femme initiée entre alors dans l'étang en chantant, suivie des autres initiées.

Les crocodiles – « J'ai vu ce miracle fantastique », dit Lantier – s'écartent. L'initié se tourne alors vers les crocodiles et, au nom du roi de Lolo, leur offre la permission de permettre à toutes les femmes du village de puiser de l'eau à l'étang toute l'année. « De temps à autre, les énormes gueules des crocodiles s'ouvraient comme pour confirmer », écrit Lantier. Puis toutes les femmes reviennent de l'eau. Une fois sur la rive, elles se déshabillent et retournent se baigner, entourées des crocodiles. Quelques minutes plus tard, elles sortent de l'étang. Les femmes du village, cruches à la main, sont alors autorisées à puiser de l'eau en présence des crocodiles. Les animaux semblent totalement indifférents à leur présence. Voilà pour le témoignage de Lantier . Apparemment, même les peuples primitifs ont leurs propres « miracles » qui confirment les préceptes de leur religion. Comme dans le témoignage précédent, on peut supposer ici aussi que l'initié était autrefois un crocodile.

### *4.1.7.c. Le père Diego et le caïman*

*I. Bertrand , La sorcellerie* [81]. Une histoire remarquable qui s'est déroulée au Mexique. Le livre date de 1900, l'histoire est donc plus ancienne. Elle relate l'histoire du Père Diego, un homme courageux comme beaucoup des premiers missionnaires. Un jour, il punit un Indien qui avait commis une faute grave. L'Indien, très mécontent, chercha à se venger. Il savait que le Père Diego se rendait auprès d'un Indien mourant pour recueillir sa dernière confession. En

[80]Lantier J., La cité magique (Magie et sexualité en Afrique noire), Fayard, Paris, 1972, 67/77.
[81] Bertrand I., La sorcellerie, Paris, sd (vers 1900), Librairie Bloud et Barral, 18.

chemin, le prêtre, à cheval, dut traverser une rivière à gué. L'Indien puni se rendit secrètement à cet endroit, prit les dispositions nécessaires et tendit une embuscade.

Un peu plus tard, le prêtre arrive à cheval, récitant calmement son bréviaire, et s'engage dans la rivière. Une fois dans l'eau, son cheval se sent retenu. Le prêtre baisse les yeux et aperçoit un alligator qui tente de l'entraîner dans l'eau. Il lui donne alors les rênes et prie avec une telle ferveur que son cheval tire l'alligator hors de l'eau. Une série de coups de sabot et de bâton s'abat sur la tête de l'animal. Celui-ci est contraint de lâcher prise et se retrouve étourdi et grièvement blessé. Le prêtre poursuit son chemin.

Arrivé à destination, il commence à raconter l'incident. Un instant plus tard, un messager l'aborde et lui annonce que l'Indien que le prêtre avait réprimandé quelques instants auparavant a été retrouvé grièvement blessé sur la rive et qu'il est mort peu après. Le père Diego va voir : le crocodile gît mort sur la berge. L'animal porte des blessures semblables à celles infligées à l'Indien. Ce dernier aurait apparemment succombé aux coups de sabots et de bâtons du prêtre !

L'Indien maîtrise la technique de la sortie du corps, et ce, de manière consciente. Son ombre, son corps subtil, ne se matérialise pas subtilement, comme on le ressent en s'endormant, mais cela prend du temps. Possession du caïman. On pourrait dire, en un sens, que le caïman est « possédé » par l'Indien, qui peut ainsi imposer sa volonté à l'animal et tuer le prêtre. Mais la prière et la puissante réaction de notre missionnaire en ont décidé autrement. Sortir consciemment et délibérément du corps du caïman exige une connaissance approfondie de la magie, et si le but est de tuer un être humain, il s'agit clairement de magie noire.

### *4.1.7.d. Il s'était transformé en crocodile.*

J. Lantier , *dans son ouvrage *La cité magique** [82], relate l'événement suivant, que nous allons résumer. La police judiciaire de Kinshasa accuse un homme de s'être transformé en crocodile pour faciliter l'enlèvement d'un enfant. Une dizaine d'années auparavant, cet homme, marié mais sans enfant, avait consulté un magicien renommé, lui demandant de lui donner un fils. Le magicien avait accepté et lui avait donné une potion pour se métamorphoser en crocodile. Sous cette apparence, l'homme se laisse porter par le courant et suit une petite barque où se trouve un enfant de six ans. Soudain, le crocodile fait tanguer violemment l'embarcation, faisant tomber l'enfant à l'eau. L'animal s'empare de l'enfant et nage avec lui jusqu'à son village.

Là, l'homme reprend forme humaine et demande à sa femme d'être la mère de l'enfant. Des années plus tard, l'affaire est portée devant les tribunaux. Devant le juge, tous les protagonistes confirment la véracité des faits. Même le garçon, aujourd'hui âgé de seize ans, se souvient encore très précisément des circonstances de son enlèvement. Le tribunal de Kinshasa ordonne à l'homme de rendre l'enfant à ses parents biologiques et de verser des dommages et intérêts ainsi qu'une amende. Dans ses délibérations, le tribunal affirme avec force que l'homme s'était bel et bien transformé en crocodile pour commettre son crime.

Voilà pour Lantier. Certains témoignages de son livre sont parfois d'une crudité choquante. Pourtant, il s'agit bien de récits de témoins oculaires. Certains expriment ouvertement leur scepticisme et leur incrédulité face aux événements, sans pour autant nier ce qu'ils voient. Ce type de témoignage est peut-être le plus fiable, car il remet en question leurs idées préconçues et rapporte les faits tels qu'ils apparaissent.

[82]Lantier J., La cité magique, Fayard, Paris, 1972, 84s.

### *4.1.7.e. Le serpent est mon elangela.*

Notre source : H. Trilles , *Chez les Fang* [83]. Ce que l'on appelle « nahual » en Amérique centrale se nomme « elangela » au Gabon (Afrique centrale et occidentale), où le père Trilles (1892+) fut missionnaire. Nous l'avons déjà rencontré lors de l'initiation du « ngil » (3.3.3.) et dans le récit d'un « magicien sortant » (6.1.1.). Trilles nous le raconte.

Un vieux chef nous offre, à mon catéchiste et moi, l'hospitalité dans une grande tente. Soudain, vers deux heures, j'entends un bruissement de feuilles mortes près de mon lit. Quelque chose tire sur ma moustiquaire qui m'enveloppe entièrement. Et soudain, un silence de mort s'installe. Je sors de la moustiquaire avec une extrême prudence, mais il fait si sombre que je ne vois rien ; j'allume donc une lampe torche. Une odeur étrange, inconnue, flotte dans l'air. Et là, surprise ! Un serpent enroulé, noir, de près de trois mètres de long, de l'espèce dont la morsure est mortelle en trois minutes, gît près de mon lit, la tête déjà levée et oscillante, les yeux flamboyants de colère, prêt à frapper. Je saisis mon fusil et tire, mais la lampe torche s'éteint et je ne parviens plus à viser. « Ne tirez pas, missionnaire ! » crie le chef, « car en tuant l'animal, vous m'auriez tué. N'ayez crainte : le serpent est mon ange gardien. » Il se jette à genoux près du serpent et le prend dans ses bras, le serrant contre lui. L'animal reste parfaitement calme. Il l'emporte et le place à l'endroit où le chef dort habituellement, tout en le caressant. « Ce n'est qu'une erreur », dit le vieux chef. « Le serpent dormait avec moi. Quand il a vu un étranger dans mon lit, il est entré dans une rage folle. »

### *4.1.7.f. Des chèvres et des femmes*

R. Peyrefitte , *dans « Les conquêtes d'Alexandre* [84]», note que pour les habitants de Mendès, cité égyptienne antique, la chèvre était un animal sacré. Ils en faisaient l'objet d'un culte. Une seule chèvre était élevée dans le temple. Cette chèvre représentait la présence visible de la divinité. Les femmes égyptiennes, ne pouvant s'unir au dieu lui-même, avaient des relations sexuelles avec cette chèvre. Peyrefitte cite un texte d'Hérodote et un fragment de poème du poète lyrique grec Pindare : « Mendès, la cité égyptienne, sur les rives escarpées de la mer, au dernier bras du Nil, où les chèvres, les épouses des chèvres, s'unissent aux femmes. »

Le terme même de « sacré » attribué à la chèvre suggère qu'il s'agit d'un phénomène subtil . Un esprit, une divinité, anime la chèvre et irradie des énergies. Des énergies inférieures, certes. Mais les femmes ou prêtresses qui avaient des relations avec la chèvre pouvaient accomplir des guérisons, réciter des incantations et prodiguer des conseils sur les affaires de la vie. Le contact intime avec un animal considéré comme inférieur facilitait également l'harmonisation avec le problème inférieur. Grâce à une éducation approfondie et à leur communication avec des êtres énergétiques « supérieurs » par l'intermédiaire de la chèvre, ces femmes étaient plus fortes que le mal qu'elles combattaient.

L'association « animal mâle/femelle » est un concept familier de la magie païenne depuis des siècles. L'animal mâle représente en lui-même un pouvoir de fécondation et, dans un contexte sacré, une divinité masculine visiblement présente en lui, liant sa force vitale à celle de l'animal. Il s'agit là encore d'une question de dynamisme, mais au niveau culturel des religions « païennes », qui ne connaissaient fondamentalement d'autre force vitale que celle des plantes (y compris leurs esprits), des animaux et des humains. Les énergies trinitaires

[83]Trilles R. , Chez les Fang, ou quinze années de séjour au Congo Français. Lille, DDB, 1912, 228 .
[84] Peyrefitte R., Les conquêtes d'Alexandre, Paris, Albin Michel, 1979, 361.

supérieures, subtiles et guérissantes n'entreront dans ce monde qu'après notre rédemption, après la descente, la résurrection et l'ascension de Jésus. Mais cela est pour plus tard.

Toutes ces cultures savent que la réalité est imprégnée d'une substance subtile, qui émane de la puissance et avec laquelle on peut travailler, et que la sexualité, y compris avec les animaux, peut être un moyen d'activer cette substance subtile, la force vitale. Nombre de problèmes de la vie se résolvent ainsi. Comme cela a été maintes fois souligné, dans ces cultures, il ne s'agit pas de pornographie. Quiconque ne partage pas leurs idées préconçues passe à côté de l'essence de cette magie et se condamne à une interprétation totalement erronée. Un fossé existe donc entre l'expérience sexuelle avec les animaux, telle que nous la connaissons comme la bestialité dans notre pornographie désacralisée – ce que ces cultures considèrent comme une abomination –, et leur conception de la sexualité à travers leur nahualisme, à travers un lien mystérieux entre l'humain et l'animal.

En Inde, par exemple, plusieurs temples représentent des couples enlacés. Nombre d'Européens occidentaux pourraient spontanément qualifier cela de simple pornographie banale. Pourtant, les populations locales seraient choquées par ce jugement particulièrement méprisant. Pour elles, il s'agit d'un acte sacré : la glorification de la force vitale sacrée. Et cette force est concentrée dans les organes reproducteurs. Ce qui apparaît comme un simple acte sexuel à un Occidental profane devient un acte religieux suprême pour le croyant local : la vénération du caractère sacré de la vie. Il est indispensable de partager leurs croyances religieuses – et non les nôtres – pour comprendre ce qu'elles – et non nous – signifient par ces représentations. Ne pas le faire, c'est s'exposer à une interprétation erronée. Il s'agit bien d'un usage de l'énergie sexuelle, et non d'un abus.

### *4.1.7.g. Une nouvelle dame python*

Van der Leeuw , *dans son ouvrage *Primitive Man and Religion** [85], mentionne qu'un certain P. Buléon assista à une initiation nocturne, au cours de laquelle un pacte de sang fut conclu entre un sorcier et son nahual. Il est significatif qu'un tel rituel se déroule dans l'obscurité de la nuit. Selon Buléon, à un signe du sorcier, l'animal désiré émerge de la forêt et se prête volontiers à un rituel impliquant un échange de sang. Nous relaterons cette cérémonie, ponctuée d'explications.

Penchons-nous sur l'ouvrage d'A. Gatti , *« Hommes et animaux en Afrique »* [86]. Bien que Gatti adopte régulièrement une perspective nominaliste, il fait preuve d'honnêteté dans sa description et sa présentation des phénomènes. Il le démontre également ici, dans son récit de l'initiation d'une nouvelle femme python « sacrée ». Comme mentionné précédemment, le terme « femme sacrée » dans cette culture signifie quelque chose comme « prêtresse ». Lors d'un de ses voyages, il rencontre Twadekili , une guérisseuse remarquable. Twadekili, une femme vierge, vit avec son « partenaire », un python gigantesque . 6 meterGatti a été témoin de la manière dont , lors de l'initiation, un python sauvage est attiré hors de son milieu naturel. Et comment cela initie également une nouvelle femme python. Twadekili vit dans le nord du Natal, en Afrique du Sud, dans les monts Xosa, dans un kraal, composé de plusieurs huttes rapprochées.

La virginité de Twadekili est une condition essentielle et renforce le lien magique avec son « partenaire ». Les guérisons qu'elle accomplit grâce à son serpent reposent sur une forme de magie sexuelle. Cela peut surprendre les Occidentaux, mais les Juifs de l'Ancien

[85] Van Der Leeuw G., Homme primitif et religion, Groningen, 1952, 19.
[86] Gatti A., Peuples et animaux en Afrique, Anvers, De Sikkel, 1953 , 159.

Testament, ainsi que leurs voisins, connaissaient également de telles pratiques. Le livre de *l'Exode (32, 1-4)* rapporte que les Juifs fabriquèrent un veau d'or et le vénérèrent comme un dieu. De nombreux peuples vénéraient le taureau sacré comme l'époux d'une déesse. L'association de l'animal mâle et femelle était courante dans tout le monde préchrétien. On comprend dès lors la colère de Yahvé, après s'être révélé à son peuple.

Mais lorsque le colonel Gatti rencontra Twadekili, la « sainte » femme-python, le christianisme n'avait pas encore atteint le Natal. Ces cultures puisaient donc dans les énergies qu'elles rencontraient dans le monde végétal et animal. Les animaux possèdent une énergie occulte souvent bien plus puissante que celle des plantes. Twadekili, entre autres, y recourt. Face à une difficulté, elle fait appel au python. Cette coexistence, comme mentionné précédemment, s'inscrit dans un cycle de vie. À la mort de Twadekili, le serpent meurt avec elle, et inversement. Tous deux sont alors enterrés au centre, sous leur hutte. Sa successeure vient ensuite y vivre. En l'occurrence, la jeune Ramini . Elle avait été formée par Twadekili pendant de nombreuses années. Dès lors, Ramini dort juste au-dessus de cet emplacement. Les esprits des défunts et celui du python continuent ainsi d'inspirer la successeure et son serpent.

#### *4.1.7.h. Votre fille est baptisée par Umkulu-Mkulu*

Revenons un instant en arrière. Vingt-trois ans plus tôt, un bébé naquit dans la famille d'une Xosa Kaffir. Cette Xosa était elle-même guérisseuse. Soudain, Twadekili apparut . Elle savait qu'un enfant était né. Elle resta un moment dans la hutte de la mère. Peu après, elle sortit avec le bébé et confia la petite fille au père. « Votre fille sera baptisée par Umkulu-Mkulu (note : l'être suprême des Xosa) sous le nom de Ramini . Élevez-la avec soin, car elle deviendra une grande femme python « sainte ». Le moment venu, je viendrai la chercher. »

Vers l'âge de huit ou neuf ans, Ramini est gardée dans la hutte par son père, qui s'entretient longuement avec elle. D'autres guérisseurs, venus lui rendre visite, sont censés lui transmettre un savoir ancestral. À douze ans, Twadekili vient les chercher sur l'ordre de l'esprit de la précédente femme-python, sur la tombe de laquelle elle repose. Ces adieux à ses parents sont accompagnés d'une liturgie solennelle. Ramini devient alors la fille de Twadekili . Le terme « fille » est ici compris dans un sens magique ; elle acquiert la même nature occulte que sa prédécesseure . Pendant des années, elle s'entraîne dans la hutte, en compagnie du serpent. Ramini y apprend de nombreux enseignements, à travers des rites, la préparation de potions à base de plantes et la récitation de formules magiques. Puis vient le jour où Ramini atteint sa pleine maturité et devient la femme sainte d'Umkulu-Mkulu. Elle reçoit alors le serpent conseiller, qui devient aussitôt son compagnon sacré. Une fois ce stade atteint et son initiation reçue, elle commence à soigner les cas simples dans sa hutte. Cela continue jusqu'au jour où sa prédécesseure meurt, emportant avec elle son python, et où elle, Ramini, avec son python, devient une guérisseuse à part entière.

#### *4.1.7.i. Une nouvelle femme python « sacrée » est née.*

Un jour, Gatti prend conscience que l'initiation de Ramini touche à sa fin. « À la pleine lune, ses yeux voient beaucoup de choses qui se passent à Xosaland. D'autres yeux peuvent aussi voir les mêmes choses, s'ils appartiennent à quelqu'un d'aussi vigilant, patient et silencieux que la lune », explique Twadekili .

Gatti rôde dans l'obscurité nocturne. Il écrit : « Mon agenda de poche indiquait la pleine lune : 12 h 51. Dans l'obscurité totale derrière la hutte, quelque chose bougea : une femme, raide et droite, glissant sur le sol, les bras tendus devant elle. Elle se faufila entre les huttes.

C'était Ramini . Elle passa tout près de moi. Je vis que ses yeux étaient ouverts, mais fixés droit devant elle. Alors je compris qu'elle se dirigeait, consciemment ou non, vers le repaire des serpents. » Le « repaire des serpents » est un amas de gigantesques blocs de granit et d'arbres tortueux, difficilement pénétrable pour l'homme. C'est l'habitat des pythons.

Ramini sembla hésiter un instant seulement, parvenue au plus profond de l'ombre derrière les rochers empilés. Puis elle s'immobilisa, les bras toujours tendus devant elle, sous les branches enchevêtrées au-dessus de sa tête. Soudain, j'entendis un bruissement juste devant Ramini, toujours immobile. Un énorme python surgit brusquement, face à face avec la jeune fille. Ramini laissa échapper un soupir convulsif. Les bras toujours tendus, elle recula vers l'enclos. Le python la suivit de près. Ramini disparut avec le serpent dans la hutte.

Le lendemain matin, une foule immense d'hommes et de femmes s'était rassemblée. Twadekili exécuta une danse joyeuse devant sa hutte, criant : « Une nouvelle femelle python est née ! » Toute la foule se joignit à elle avec joie, chantant les louanges de l'Être suprême : « Merci à Umkulu-Mkulu ! » On lève l'index droit vers le dieu du ciel en signe de remerciement.

Voilà pour ce témoignage remarquable et unique de Gatti . Nous souhaitons également souligner ce qui suit. Bien que l'initiation soit une épreuve de force entre l'homme et l'animal, entre Ramini et le python, et l'esprit qui contrôle ce dernier, Umkulu-Mkulu, l'être suprême des Xosa, y participe également. En fin de compte, c'est lui qui conduit l'initiation dans son intégralité. Nous reviendrons plus tard sur cette chamane et sur la manière dont elle guérit un aveugle (5.1.5.b.).

### *4.1.7.j. Guérison des énergies animales.*

Un guérisseur raconte son histoire. Une femme noire, originaire d'un pays d'Afrique centrale, fut licenciée par son président sans indemnités. Elle se retrouva en Belgique, vivant des aides sociales. Ayant entendu parler du guérisseur, elle alla le consulter. Elle lui expliqua qu'elle souffrait de maux de tête depuis longtemps et que les médecins et les spécialistes étaient impuissants. De plus, faute de diagnostic, ils pensaient que sa douleur était purement imaginaire. « Mais quand j'ai mal, j'ai mal », affirma-t-elle avec conviction.

Le guérisseur lui demanda ce qu'elle pensait de sa douleur. Elle crut que c'était la volonté de Dieu. Le guérisseur répondit que tant qu'elle le croirait, il ne pourrait rien pour elle. Il reconnut que Dieu tolérait cela, car la création est, dans une certaine mesure, autosuffisante. Mais cela ne pouvait en aucun cas être Sa volonté. La femme noire ne pouvait qu'acquiescer. Puis il lui demanda depuis combien de temps elle était chrétienne. Elle répondit qu'elle appartenait à la troisième génération de chrétiens. À sa grande surprise, on lui dit que ce n'était pas assez longtemps pour la guérir grâce aux énergies trinitaires. Le guérisseur lui expliqua que pour la guérir, il devait se tourner vers la religion de ses ancêtres. Et cette religion était liée au nahualisme, au lien subtil entre les humains et les animaux. Ou plutôt, au lien entre les humains et leur nahual, qui s'avéra être la divinité d'un prédateur félin. Le voyant lui dit que, grâce à cette ancienne religion ancestrale, ces énergies animales étaient encore fortement présentes en elle. Pour la guérir, il devait donc puiser dans ces énergies et les utiliser immédiatement pour sa guérison.

Il lui demanda alors de se concentrer sur son monde intérieur et extérieur. Cela signifiait qu'en tant que personne sensible, elle devait chercher à savoir si elle percevait encore en elle des âmes animales. Pour un Occidental, la question paraît absurde, mais dans

ces cultures, c'est différent. La femme se concentra un instant, comme si elle sondait au plus profond d'elle-même. Puis elle hésita, comme si elle n'osait pas dire ce qu'elle « voyait ». Le guérisseur vint à son secours. Il dit : « Regarde autour de toi avec ton esprit, vois-tu des âmes de lions ? » « Oui », répondit-elle, « ce sont des animaux mâles. » Le guérisseur poursuivit : « Associe tes ovaires aux testicules de ce lion. » La femme répondit : « C'est étrange, mais mon mal de tête a soudainement disparu. » « Alors nous sommes sur la bonne voie », fut la réponse, « continuons. Maintenant, essaie de percevoir les âmes de tigres. » La femme acquiesça et constata que sa douleur avait encore diminué. « Nous allons recommencer, mais cette fois avec des serpents », dit le guérisseur. « Voyez-vous les âmes des serpents ? » La femme acquiesça de nouveau. Puis, surprise, elle s'exclama : « Je n'ai plus mal ! »

La femme lui confia alors sa joie d'avoir trouvé en Belgique une personne familière avec de telles pratiques. Elle expliqua que leurs sorciers en Afrique étaient capables de choses inimaginables pour les Occidentaux. « L'Occident ne comprend pas cela. Les missionnaires disent que c'est l'œuvre du diable et qu'il ne faut pas y prêter attention », se plaignit-elle. La voyante acquiesça. « Dans notre pays, on a depuis longtemps oublié l'existence de pouvoirs occultes de guérison et de salut dans le règne animal. Il faut cependant se familiariser avec cette méthode et y répondre avec respect. »

Nous avons été autorisés à enregistrer cette conversation avec le voyant sur un magnétophone. Il est à noter qu'il affirme explicitement que la souffrance de la femme ne peut en aucun cas être la volonté de Dieu. Nous reviendrons sur ces conversations et sur cette déclaration du guérisseur (7.4.1.1). Ce thème du « nahualisme » (4.1.7), qui traite de l'affinité subtile entre les humains et les animaux, démontre que les humains, au plus profond de leur âme, restent fortement influencés par les esprits animaux.

Dans le cas de cette femme africaine, trois générations de catholicisme n'avaient pas suffi à la guérir par les énergies trinitaires. Peut-être son expérience du catholicisme était-elle trop superficielle. Les voyants perçoivent chez beaucoup une présence animale subtile sur le front, entre les yeux, en miniature. Il s'agit généralement d'un prédateur carnivore : un lion, un tigre, un varan, un serpent… Dans leurs rêves nocturnes profonds, ces personnes ont une forme de contact sexuel avec les esprits qui contrôlent ces animaux. Ainsi, ces esprits animaux peuvent influencer l'âme profonde de certaines personnes. La permissivité sexuelle occidentale encourage ce phénomène. Nous verrons plus loin qu'il peut en être autrement, qu'une personne peut être occultement plus puissante que l'animal (5.1.5). Dès lors, l'histoire change complètement.

Pendant des siècles, les humains ont dû se contenter des énergies animales. Ces énergies leur étaient indispensables pour survivre dans la nature. L'échange de matière spirituelle entre humains et animaux implique également un échange de traits de caractère. Pensons à la cité égyptienne de Mendès et aux boucs sacrés (4.1.7.f.), ou encore à la vision exceptionnellement perçante du faucon nécrophage (4.1.7.). En réalité, pour le christianisme, le monde occulte peut être comparé à un désert. Posséder une force vitale animale porte chance sur terre, mais à la mort, on retourne au monde animal. Seul l'avènement du christianisme peut changer cette situation. On ignore souvent la révolution engendrée par l'arrivée du christianisme et sa rédemption. Or, cette parenté occulte entre humains et animaux peut avoir des effets durables. Elle invite, après tout, à la réflexion. La religion est un phénomène profond, non superficiel.

### *4.1.8. Les animaux et Jésus, le Fils de l'homme*

Le prophète Jérémie, en son temps, critiquait déjà les Israélites pour leur vénération des êtres démoniaques du règne animal. À travers toutes sortes de pratiques occultes, ces êtres se révèlent sous forme de bêtes sauvages et tentent de s'attaquer aux humains, surtout la nuit. Comme mentionné précédemment, ce sont les animaux qui, encore aujourd'hui, tiennent le monde et l'humanité sous leur emprise.

La Bible, *dans Daniel 7:9/14* , dit que le royaume de Dieu ressemble à un homme, tout comme les royaumes de ce monde ressemblent à des animaux . On pourrait même dire « vermine », car l'animal, en tant que créature, est bon. C'est contre cette vermine que le prophète *Daniel* Le Fils de l'Homme, Jésus, occupe une place centrale. Jésus est une figure envoyée par Dieu qui n'est pas bestiale. Ces exemples démontrent une fois de plus que, dans de nombreuses religions païennes, les animaux et les êtres qui les dominent sont essentiels. Aujourd'hui encore, le salut chrétien n'a pas pénétré le cœur de nombreuses personnes, même parmi celles qui se disent chrétiennes.

### *4.2. Une évolution vers un avenir lointain*

#### *4.2.1. Recherche de liens spirituels*

Gisela Weigl, *L'aura entschleierte* Elle [87]affirme que les voyants existent depuis la nuit des temps [88], mais que tous n'ont pas atteint le même niveau spirituel. Ce que l'on appelle « clairvoyance » en Occident se limite généralement à la vision astrale et non à la perception de mondes qui révèlent de véritables connexions spirituelles. Ainsi, un pont se crée entre les perceptions dans la lumière astrale et les visions sublimes d'une profonde concentration intérieure, dans les mondes informes de lumière et de son, royaumes de paix éternelle et d'harmonie indestructible. Chaque être vivant est entouré et imprégné d'un œuf de lumière aurique et, par cet œuf, est connecté vibratoirement à tout ce qui existe. Cette lumière aurique enveloppe toutes les étoiles et tous les mondes, chaque pierre et chaque animal, chaque plante et chaque être humain. Elle englobe également tous les êtres immatériels, qu'ils soient anges ou démons. (p. 15)

D'après ces quelques phrases de la voyante Mme Weigl, nous comprenons que notre évolution est bien plus complexe que ce que nous avons évoqué précédemment. Lorsqu'une personne meurt, son corps biologique disparaît et elle quitte la Terre. Elle se retrouve alors dans un corps subtil ou éthérique. Ceux qui ignorent leur mort et refusent de quitter la Terre restent liés à ce corps. De cette façon, ils peuvent provoquer des phénomènes dits fantomatiques chez leurs proches. S'ils en prennent conscience, ce corps éthérique meurt également. C'est ce qu'on appelle la seconde mort. Dès lors, le défunt se retrouve dans un corps astral qui ne meurt pas immédiatement. Peut-on en conclure que les humains possèdent trois corps ? Un corps biologique, un corps éthérique et un corps astral ? Non, absolument pas. Selon la tradition occulte, les humains en possèdent… sept.

---

[87]Weigl G., Wezel F., Die entschleierte Aura, Eching (DL), 1986-2 , 142 et 143.

[88] Il est parfois encore difficile de vivre, mais toutes les conditions ne peuvent être vécues durant la journée. Si j'étais à Abendland au moment où les « Enfers » étaient visités, je vivrais alors dans le monde astral, incapable de percevoir les réalités du monde. Il est donc possible de créer des objets encore plus naturels dans la Lumière Astrale afin de créer un environnement meilleur, dans l'harmonie la plus profonde, dans le monde informe de la lumière et du son, dans l'environnement naturel et l'harmonie intacte (s. 13). Votre vie se déroule dans un environnement de lumière naturelle, durable et sain, au rythme des saisons. Cette Lumière aurique englobe le monde entier, votre esprit et votre vie, votre culture et votre peuple. Elle englobe tous les êtres non matériels, qu'ils soient Engel ou Dämonen (s. 15).

### *4.2.2. L'homme a plusieurs corps.*

L'occultiste D. Fortune , dans son *ouvrage « Philosophie ésotérique de l'amour et du mariage »*, [89]affirme que l'être humain est un être septuple. Incarné, nous possédons sept corps distincts qui coexistent les uns dans les autres. Cependant, leur développement est variable. Résumons les points essentiels de l'affirmation de Fortune à ce sujet. Outre un corps biologique, un corps éthérique et un corps astral, l'être humain possède plusieurs enveloppes subtiles qui persistent après la mort.

Dans son explication, Fortune reconstruit la création, pour ainsi dire, à un niveau occulte et caché. Toute la création est initialement potentiellement contenue dans ce qu'elle appelle la « monade », l'étincelle divine. Nous retrouverons ce terme, la « monade », plus loin.

Cela se divise en deux forces opposées, l'une positive et l'autre négative, une conscience masculine et une conscience féminine. Cette conscience construit alors une forme, un « véhicule », et commence à l'habiter. Vu du point de vue des forces qui ont construit le véhicule, celui-ci est matériel. Vu du point de vue du véhicule, les forces qui l'ont construit sont également plus subtiles que le véhicule lui-même. Imaginez une solution sucrée dans de l'eau chaude. À mesure que l'eau refroidit, des cristaux de sucre apparaissent, comme par magie. Si l'eau informe représente la conscience, alors on pourrait dire que les cristaux de sucre formés sont le véhicule. Nous verrons qu'un tel processus se répète à des niveaux de plus en plus subtils.

Ce premier véhicule construit alors un nouveau véhicule, d'une densité légèrement supérieure. La conscience s'enfonce ensuite plus profondément dans ce nouveau véhicule. Vu de ce second véhicule, le premier apparaît plus subtil. Vu du premier véhicule, le second apparaît plus matériel.

La matérialité est ici un concept relatif. Ce qui a été créé en premier est moins matériel, ce qui s'est construit plus tard a une densité plus élevée. Autrement dit : ce qui a été créé en premier est plus énergétique que ce qui s'est matérialisé plus tard.

Ce cycle de densification et de matérialisation se répète maintenant plusieurs fois, de sorte que sept véhicules ou carrosseries sont construits successivement.

La conscience est continuellement transmise au dernier véhicule construit. En définitive, il s'agit du plus matériel, le corps biologique. On pourrait dire que chaque corps, chaque véhicule, est construit et contrôlé par le véhicule qui le précède. Tous sont interconnectés et sont gouvernés et guidés par la « monade » mentionnée précédemment, le principe immatériel ou l'étincelle divine. La Bible parle de l'âme immatérielle.

#### *4.2.2.a. Une évolution matérielle*

Nous avons déjà vu que ce corps biologique et physique dense a lui-même subi une très longue évolution . Joan Grant Il est question d'une phase minérale, végétale et animale avant de pouvoir parler d'une incarnation en tant qu'être humain. Soloviev conclut cette série en affirmant que les humains doivent encore évoluer vers un état divin. La conscience s'étend continuellement à travers ces nombreuses incarnations.

[89]Fortune D., Philosophie ésotérique de l'amour et du mariage, Northamptonshire (Royaume-Uni), The Aquarian Press, [1982-6] .

Si le véhicule biologique, le corps humain, est suffisamment développé, l'énergie se dirige alors vers le développement du corps éthérique, la couche de notre aura la plus proche du corps physique. Nous apprenons à maîtriser nos passions . Si nous avons suffisamment progressé dans ce domaine, nous investissons notre énergie subtile dans le corps astral. La couche suivante de notre aura s'étend et s'éclaircit. Nous développons ensuite ce corps subtil qui nous permet de penser concrètement. Vient ensuite la pensée abstraite, puis nous investissons notre énergie dans le plan spirituel. Ainsi, la conscience entame son ascension. Partant de la monade, la conscience s'est progressivement étendue et est descendue de sa hauteur divine toujours plus profondément dans la matière. Ce faisant, elle a construit des formes ou corps divers et de plus en plus matériels, jusqu'à animer et parfaire le corps biologique, dense et matériel.

#### *4.2.2.b. Une élévation spirituelle*

Cette conscience entame alors son ascension depuis son véhicule le plus matériel, le corps physique. Sur le chemin du retour, elle remplit et affine les véhicules plus subtils, encore vides, qu'elle avait déjà formés. Ainsi, les corps subtils, ou les différentes couches de l'aura – car il s'agit d'une seule et même chose – se perfectionnent et s'harmonisent entre eux. Cette harmonie signifie qu'ils sont parfaitement connectés. Autrement dit, chaque couche est consciente d'elle-même, mais aussi de chaque autre corps subtil. En termes psychologiques, il n'y a plus ni inconscient ni subconscient. Les êtres humains sont constamment conscients de tous leurs corps, y compris ceux des autres.

Celui qui atteint ce stade a achevé sa longue évolution. Le cycle entier est accompli. Il a procédé de la monade au corps biologique, qui subit ensuite une longue évolution matérielle, puis retourne à la monade. Ceux qui ont accompli ce cycle sont les clairvoyants par excellence. Ils se situent au plus haut niveau spirituel de clairvoyance décrit par Gisela Weigl dans son ouvrage, ou, selon les termes de Soloviev, ils sont ultimement divinisés. Chez le voyant, tous les corps sont en harmonie, et au moment de la vision, il est conscient de chacun d'eux. Il reçoit la vision en pleine conscience et peut tout contrôler par la pensée, ce qui est, après tout, un don divin.

L'idée que l'être humain possède de nombreux corps subtils qui doivent se développer est partagée par de nombreux voyants, philosophies religieuses, mouvements bouddhistes et théosophiques, et même par les sciences occultes. Mais nous avons depuis longtemps abandonné la religion populaire sur ce point. Prenons par exemple le Catéchisme de Malines de 1964, qui prétend contenir un résumé de la doctrine chrétienne. À la question 141, « Où va l'âme après la mort ? », la réponse est : « Après la mort, l'âme va au ciel, en enfer ou au purgatoire. » Voilà un enseignement destiné aux enfants de sept ans, et pour eux, cela devrait largement suffire. Pourtant, si l'on souhaitait se marier à l'église, on attendait des futurs époux une compréhension générale du contenu de ce catéchisme. On était généralement interrogé à ce sujet. Mais pour beaucoup, cela signifiait entrer dans l'âge adulte avec seulement cette compréhension sommaire et rudimentaire de la vie après la mort.

G. Weigl , *Die entschleierte Aura* [90]Il affirme que tous ses chakras, tous ses points de connexion subtils, sont éveillés et actifs. Son esprit, son âme et son corps fonctionnent en

[90]Weigl G., Wezel F., Die entschleierte Aura, Eching (DL), 1986 $^{-2}$ , 41-58. 58. Les changements survenus à Himmel et Hölle furent le fruit d'une grande force et d'effets puissants, ainsi que de quelques effets plus subtils. Ces personnes étaient responsables de leur perte et du poids d'une charge fiscale qu'elles pouvaient compenser par leur bonne fortune intérieure. 59. Il est préférable d'être conscient de la vie de chacun, et chacun est conscient de son temps dans tous ses corps. Est-il possible d'être pleinement conscient et de tout faire avec une

harmonie. Le subconscient, la conscience éveillée et le supraconscient sont unifiés. Les chakras relient les sept corps et assurent ainsi l'unité. Lorsqu'ils s'incarnent sur Terre, ces êtres la perçoivent comme indigne d'eux. Les vibrations du ciel et de l'enfer sont ressenties beaucoup plus intensément et profondément par le voyant spirituel que par une personne moins douée et sensible. S'ils rencontrent une personne à l'aura négative, ils absorbent une grande quantité de mal et doivent l'intégrer. S'ils sondent le passé ou l'avenir d'un tel être humain, cela représente également un lourd fardeau pour la même raison.

Nombre de personnes religieuses se disent « épouses du Christ ». Le devient-on réellement après une seule vie terrestre dans une communauté monastique ? Certains le croient au sens littéral. De telles attentes ne sont-elles pas plutôt élevées ? Nous souhaiterions que chacun trouve le paradis, mais compte tenu de la longue évolution de l'humanité, cette idée semble, pour le moins, irréaliste. Immédiatement après la mort, le contraste entre les attentes très élevées que l'on nourrit et la réalité peut parfois engendrer des réactions de panique. Nous en avons déjà été témoins. Se préparer, même de façon minimale, à ce qui nous attend après la mort n'est certainement pas un luxe. Surtout pour ceux qui s'immergent quotidiennement dans la religion. Un fait intéressant : le livre « Homo Religiosus » [91]était lu à haute voix pendant le repas de midi dans un couvent. Cependant, lorsque la sœur a commencé à aborder les thèmes de la « sortie » et de la « réincarnation », toute lecture ultérieure a été interdite. Et ce, malgré le fait que la Bible elle-même y fasse référence à plusieurs reprises.

#### *4.2.2.c. Développer tous les véhicules*

Comme mentionné précédemment, les nombreuses couches de l'aura, ou sphères de rayonnement, apparaissent comme une série de gaines de plus en plus larges et fines autour de l'être humain. On peut les comparer aux différentes couches d'un oignon. La différence réside dans le fait que les couches d'un oignon se succèdent. Les différents corps subtils s'interpénètrent, se traversant les uns les autres. C'est ainsi qu'ils sont perçus par clairvoyance. L'aura éthérique s'étend généralement de quelques centimètres seulement au-delà du corps biologique.

L'aura astrale est beaucoup plus fine et s'étend sur plusieurs décimètres au-delà du corps. Les corps plus subtils s'étendent encore davantage. Les voyants affirment que l'aura la plus fine, selon le niveau de développement spirituel de la personne, peut atteindre un diamètre de plusieurs centaines de mètres. Si Abishag marchait dans une vallée des Alpes, son aura la plus fine la remplirait entièrement. Voilà à quel point une aura peut être étendue. L'aura d'une personne divinisée atteint facilement un diamètre de plusieurs dizaines de kilomètres.

compréhension claire, mais est-ce une bonne idée ? Aura d'un maître de la vie : Son aura est immense et rayonne de plusieurs milliers de mètres (p. 40). L'Einheit von Geist, Seele und Körper est gegeben, lorsque les Chakras sont tous erweckt et dans Tätigkeit sind, de toute façon Unterbewusstsein, Wachbewusstsein et Überbewusstsein combinent leur travail. Ces chakras se connectent, créent de l'énergie et créent Einheit. (Art. 41).

[91] Vous pouvez lire ce livre dans son intégralité sur ce site web.

L'aura d'un homme divinisé [92].

Pour clarifier ce qui a été dit initialement : l'humanité devra désormais, au cours de sa longue évolution, soumettre tous ses corps subtils à sa conscience. Elle apprendra d'abord à maîtriser son corps éthérique, véhicule de ses passions. En termes psychologiques : elle doit dompter ses instincts. En termes de psychologie des profondeurs : elle doit apprendre à contrôler son « moi sauvage ». En termes occultes et religieux : elle doit apprendre à s'élever au-dessus des tentations de ses démons ancestraux. D'un point de vue clairvoyant : elle doit étendre la première couche de son aura afin qu'elle devienne vaste et lumineuse, purifiée de toute ombre qui pourrait y apparaître.

Une fois ce corps éthérique suffisamment maîtrisé, le véhicule suivant, le corps astral, entre en jeu. Il concerne les sentiments les plus élevés et les plus subtils. Les humains développent également cette seconde couche de l'aura jusqu'à ce qu'elle devienne vaste et lumineuse. En développant ce véhicule, ils sont également capables de ressentir des sentiments similaires chez autrui. Qui se ressemble s'assemble.

Vient ensuite le véhicule suivant. Fortune parle du véhicule de l'esprit concret. La pensée humaine est ainsi de moins en moins obscurcie par les émotions et les passions. Elle apprend à raisonner logiquement, rigoureusement et valablement. On comprend alors l'importance que le monde occulte et religieux accorde à la pensée logique.

Enfin, entrent en jeu les véhicules de la pensée abstraite et du corps spirituel. Ces véhicules supérieurs ne sont développés que par un très petit nombre d'individus.

Tout élément subtil influe également sur les éléments situés en dessous. Des émotions perturbées entraînent un dysfonctionnement du système endocrinien et peuvent rendre les individus malades. Les personnes incapables de porter des jugements éclairés peuvent souffrir de détresse émotionnelle, susceptible de provoquer des troubles psychophysiques. Les pensées négatives obscurcissent le psychisme et finissent par engendrer des symptômes physiques.

[92] Page de titre de Gisela Weigl, Die Entscheleierte Aura, Aquamarin Verlag, Grafing, 1986-2

L'objectif de l'évolution est d'harmoniser tous ces corps afin que l'humanité soit consciente de chacun des sept à chaque instant. Comme on peut s'y attendre, cette tâche nécessitera de nombreuses incarnations.

#### *4.2.2.d. Trois mouvements immenses*

En résumé, on peut dire que la conscience descend dans un premier temps. Depuis la sphère divine supérieure, elle pénètre progressivement dans la matière en sept phases jusqu'à atteindre le monde matériel.

Le second mouvement consiste en le développement d'un corps biologique dense. Celui-ci débute par une unique et petite cellule, passe par une existence minérale, une vie végétative, puis une vie animale, jusqu'à ce que cette forme matérielle évolue finalement en un être humain à part entière.

Enfin, le troisième mouvement remonte du corps physique vers le haut. Ici, les corps subtils se développent et se perfectionnent davantage, et la conscience s'élève à nouveau progressivement, jusqu'à ce que, dans la septième phase, le niveau divin soit atteint.

Il y a des millions d'années, l'évolution de la conscience a commencé et s'est poursuivie jusqu'à sa descente dans le monde matériel. De là, elle retournera à la monade. D'ici là, cependant, la conscience se sera enrichie de tout ce qu'elle aura appris au cours de son voyage à travers les multiples formes de la matière.

#### *4.2.2.e. Personnalité et individualité*

Fortune affirme désormais que les trois corps matériels constituent l'intégralité d'une incarnation. À chaque nouvelle incarnation, un nouveau corps biologique, un nouveau corps éthérique et un nouveau corps astral sont créés. Ils sont détruits à la fin de chaque incarnation. Ces trois corps sont abandonnés à la mort, tels un vêtement usé et bon à porter. Ils se décomposent progressivement après le décès. Fortune les réunit. « La personnalité ». Rappelons que le mot latin « persona » signifie « masque ». Un masque cache le vrai visage, et ici, l’essence profonde de l’être humain.

Il en va tout autrement des corps subtils associés à la pensée concrète, à la pensée abstraite et à la spiritualité chez l'être humain. Ces corps subtils, ou auras, ne se dissipent pas après la mort. Ils ne sont pas sujets à la décomposition. La Fortune parle d' « individualité ». Ces corps transcendent l'incarnation. Autrement dit, ce que nous acquérons dans une incarnation, en termes de pensée concrète, de pensée abstraite et de spiritualité, demeure acquis et nous accompagne dans l'incarnation suivante. Tout ce qui se produit avec et dans ces corps supérieurs transcende la mort. Ainsi, les initiations occultes, pour le meilleur ou pour le pire, nous accompagnent pour l'éternité. À moins que d'autres facteurs, plus puissants, ne les influencent. Mais cela est loin d'être simple.

À la fin de chaque incarnation, la personnalité transmet ses expériences à l'individualité. C'est l'individualité qui évolue. À chaque incarnation suivante, la nouvelle personnalité se construit à partir de l'individualité. Puisque cette individualité s'est enrichie après chaque incarnation – admettons un instant cette hypothèse optimiste –, elle construit une personnalité plus riche que la précédente. Dans le cas contraire, elle se trouve appauvrie. Notre individualité concerne l'unité d'une évolution, notre personnalité concerne l'unité d'une seule incarnation. L'individualité est aussi porteuse de ce que l'on appelle parfois le statut occulte

de l'être humain. On pourrait également désigner ce statut occulte d'une personne par son individualité.

Compte tenu de tout cela, il semble que nous devions transcender la douleur et le plaisir de l'instant présent. Cela vaut même pour une incarnation. Nous fondons nos vies, autant que possible, sur ce qui transcende cette réalité éphémère.

#### *4.2.2.f. Accélérer ou ralentir l'évolution*

On constate donc que l'humanité est déterminée par ses actions passées. Elle façonne déjà son avenir par ses réactions face aux épreuves de la vie présente. Elle peut tenter d'affronter et de surmonter les difficultés de l'existence, ou bien chercher à les fuir et se laisser submerger. L'être humain accélère ou ralentit sa propre évolution.

la tradition , l'individualité englobe les deux sexes. Cependant, la personnalité, elle, n'est généralement associée qu'à un seul sexe. Un homme peut renaître femme dans une vie ultérieure, et inversement. Nombreux sont ceux qui, se souvenant de vies antérieures, témoignent de tels changements de sexe.

Puisque les monades ne se manifestent pas toutes simultanément, nous n'en sommes pas tous au même niveau. De même, chacun n'aspire pas à évoluer au même rythme. Certains nous ont précédés dans leur évolution et se situent déjà à un niveau supérieur. Ils peuvent nous guider.

### *4.3. Sexualité et « accouplement »*

Fortune a écrit sur les corps subtils et le corps biologique humains en lien avec l'amour et le mariage. Hommes et femmes devraient être aussi compatibles que possible. Mais avec un corps septuple, cela n'est apparemment pas si simple. Les êtres humains peuvent interagir et échanger des énergies à différents niveaux. Le terme anglais pour cela est « mating », mais il englobe bien plus que le simple contact sexuel. La compatibilité peut exister ou non sur les plans physique, passionnel, émotionnel, mental et spirituel. Tous les corps déjà développés sont accessibles dans ce processus. L'énergie vitale peut être échangée dans tous les corps, ou à tous les niveaux. Ce n'est que lorsque le corps physique est sollicité dans ce processus que l'on parle traditionnellement de sexualité.

Lorsque les énergies s'échangent par des voies plus subtiles, Fortune parle d'« accouplement ». Ainsi, des personnes confrontées à un problème particulier peuvent engager une conversation fructueuse avec une autre et faire germer des idées « fertilisées ». Alors, à ce niveau précis, ou plutôt, par ce biais particulier, il y a eu un échange de pouvoir. C'est cela, l'« accouplement ». Il va de soi que de telles « fertilisations » peuvent s'étendre bien au-delà du mariage et du cercle des amis.

Lorsque l'évolution des deux partenaires dans la vie conjugale se fait à des rythmes très différents, des tensions peuvent apparaître. Si la femme privilégie les sentiments tendres et l'homme les passions, la femme peut se sentir insatisfaite émotionnellement. Elle pourrait alors chercher à comprendre ses sentiments ailleurs, dans une relation amoureuse dite « platonique ». Le risque existe cependant que cela la conduise à explorer des dimensions plus superficielles de la relation, comme les émotions, les passions et la sexualité. Une personne ayant une forte dimension spirituelle trouvera peu de satisfaction auprès d'un partenaire uniquement porté sur les passions.

Cette « fécondation » mutuelle est également un processus éphémère, tandis que le mariage est généralement contracté pour toute la durée d'une incarnation. Cela est particulièrement vrai lorsqu'on souhaite fonder une famille. Si le développement des différents corps chez les deux partenaires se fait de manière plus ou moins égale, leur mariage sera mutuellement satisfaisant à bien des égards.

Ceux qui n'attendent de leur partenaire que des relations sexuelles auront plus de facilité à trouver quelqu'un qui corresponde à leurs attentes que ceux qui recherchent également une forte connexion émotionnelle, des intérêts intellectuels et un niveau spirituel similaires. Plus les attentes sont élevées, plus le choix est difficile, mais plus la satisfaction est grande ensuite.

Cependant, l'harmonie entre tous les êtres au sein du mariage est une exception notable. Selon Fortune, cet état de fait ne s'acquiert qu'après de nombreuses vies de couple. Si un homme et une femme se rencontrent sur le plan spirituel supérieur, la réincarnation devient superflue ; alors, d'après Fortune , les leçons terrestres ont été pleinement assimilées.

### *4.3.a. Le cycle de vie d'une personne*

Au cours d'une incarnation, les êtres humains poursuivent ce qu'ils ont déjà entrepris. Leurs premières années sont principalement consacrées à leur croissance biologique. À la puberté, toute une gamme d'émotions se développe. Ensuite, la pensée abstraite prend de l'importance. Et les êtres humains ne commencent généralement à s'intéresser aux thèmes véritablement spirituels qu'à l'âge mûr, s'ils y parviennent. Ce n'est qu'à des moments précis de leur existence qu'ils continuent à développer des corps subtils spécifiques. Un adolescent n'est pas encore prêt à affiner son corps spirituel, et une personne âgée n'a plus besoin de reconstruire son corps biologique.

### *4.3.b. « Masculin » et « féminin » sont des termes relatifs.*

Dans le corps biologique, la distinction entre homme et femme est presque toujours clairement établie, de même que celle entre donner et recevoir. Dans nos corps subtils, cette distinction est relative. Elle varie selon l'attitude adoptée, celle de donner ou de recevoir. Quiconque partage ses sentiments est, durant ce processus, masculin sur le plan émotionnel, indépendamment de son sexe biologique. Quiconque partage des informations est, à cet instant précis, masculin sur le plan mental concret. Quiconque reçoit ces informations est alors féminin à ce niveau de réalité. Ce n'est pas la forme qui est déterminante ici, mais la force relative. Puisqu'il s'agit toujours de force vitale, que l'on croit issue d'une source très élevée et se transformant continuellement dans les différents corps, tout accouplement et toute sexualité sont fondamentalement sacrés. De plus, quiconque se soucie du développement de ses corps subtils utilise également son énergie vitale à cette fin. De ce point de vue évolutif ou magique, on veille alors à ce que cette force vitale ne se perde pas, mais contribue toujours, d'une manière ou d'une autre, à la croissance des corps.

Voilà ce que Fortune nous apprend sur les aspects occultes de la conception et de la sexualité. Plusieurs voyants partagent cette opinion.

### *4.3.c. Abstinence sexuelle*

Selon D. Fortune , la sexualité est, par principe, réservée à la création de la vie. Dans cette perspective, le sexe n'existe pas pour le plaisir qu'il procure. Il est cependant destiné à être utilisé efficacement. Son énergie n'est donc pas « gaspillée » en plaisirs éphémères, mais employée à transformer cette force vitale et à la diriger vers des voies plus élevées. Par conséquent, le plaisir sexuel ne peut constituer l'activité principale de la vie terrestre,

contrairement à ce que certains sexologues affirment parfois. Ceux qui aspirent à des sentiments plus profonds, à une pensée plus spirituelle, voire à une spiritualité plus intense, concentreront leur attention sur le plaisir sexuel. D'où la tendance à l'abstinence. Celle-ci n'est pas motivée par une conception erronée de la sexualité, mais par le désir d'utiliser la force vitale avec parcimonie et parcimonie. Elle sert d'autres desseins, à un niveau de réalité supérieur.

L'intention, dans tout cela, ne saurait être de réprimer les désirs sexuels, mais il semble qu'à ce niveau, on ne ressente plus aucun désir. Quiconque n'y est pas préparé ne devrait pas s'engager sur cette voie. De nombreux mystiques qui l'ont empruntée témoignent des tentations et des épreuves infernales qu'ils y ont rencontrées.

De nos jours, on prétend parfois que le Christ a eu une relation sexuelle avec Marie-Madeleine . Le livre de Dan Brown et le film *« Da Vinci Code », entre autres* , y font référence. Il apparaît donc clairement que cela contredit l'appel de Jésus à une vie spirituelle et à ses énergies intrinsèques. Jésus n'aurait jamais pu pratiquer le contraire de sa vocation. De telles affirmations, cependant, ne reposent sur aucune preuve solide et ne sont pas prises au sérieux dans les études religieuses.

### *4.3.d. Énergie à différents niveaux*

La magie était définie comme le travail avec les énergies subtiles. Le travail magique peut s'opérer à tous les niveaux de réalité, ou plutôt, avec l'énergie et la force vitale associées à chaque corps. On peut ainsi avoir un effet curatif sur le corps biologique. C'est le rôle de la médecine. On peut aussi avoir un effet curatif sur le corps éthérique ou astral. C'est le rôle de thérapies comme l'homéopathie. On peut même avoir un effet curatif sur des corps supérieurs. C'est le rôle, par exemple, de ceux qui peuvent imposer les mains et ainsi transmettre une partie de leur propre énergie subtile. On peut également visualiser mentalement que tout va bien. C'est ce qu'on appelle la pensée positive. Le pouvoir de la pensée forme un corps mental « sain ». C'est une forme d'autosuggestion. Elle a une influence curative, des répercussions sur les corps inférieurs et, finalement, sur le corps biologique.

Cela clarifie également la différence entre la guérison spirituelle profonde et l'autosuggestion. L'autosuggestion commence au niveau de la pensée concrète. À ce stade, une personne organise son énergie vitale de manière « saine ». Une intervention spirituelle, en revanche, se situe à un niveau bien supérieur. Le corps spirituel reçoit un afflux soudain d'énergie extérieure. Cela se produit, par exemple, lorsqu'une personne ayant une profonde connexion biblique avec Dieu impose les mains à un autre être humain et prie régulièrement. Les répercussions de cette intervention se font sentir sur tous les corps « inférieurs ».

Dans cette perspective, on observe également que la guérison la plus profonde réside dans une conduite éthique constante et persévérante. Alors, le véhicule le plus subtil est « guéri », ce qui a des répercussions sur tous les autres. C'est aussi le niveau, voire le sommet, de la prière trinitaire et de la véritable conversion spirituelle. Celle-ci ne se produit pas superficiellement, mais au plus profond de l'âme, ou mieux encore, au plus haut niveau de l'âme humaine. C'est également le niveau de la grâce et des miracles de Jésus.

### *4.3.e. Un volant d'inertie puissant*

On peut décider de se convertir du jour au lendemain. Mais avant que cet effet n'atteigne tous les corps subtils, un temps considérable est nécessaire. Dans cette perspective, une conversion n'est pas une affaire futile. Certains individus dotés de dons mystiques affirment

que plusieurs incarnations sont parfois nécessaires avant que les traces d'une religion archaïque et trop démoniaque ne soient purgées et élevées au rang, par exemple, de christianisme biblique. Une véritable conversion n'est pas seulement une question de personnalité, mais avant tout d'individualité. Trilles, dans son ouvrage fascinant *« Chez les Fang »* [93](voir ci-dessous) , a souligné que les enfants formés comme ngils, magiciens noirs, n'étaient plus réceptifs aux valeurs supérieures. « Ils quittaient toujours la mission dans un état pire qu'à leur arrivée », et « la formation chrétienne n'a aucune emprise sur eux », conclut le Père Trilles . Cela indique que la formation ngil pénètre beaucoup plus profondément dans les couches inconscientes et subconscientes – comme dirait Fortune : dans l'individualité de l'être humain – qu'une formation chrétienne superficielle. La religion supérieure qu'est le christianisme atteint ici clairement ses limites, imposées par la religion dite inférieure. Cette strate païenne primitive semble si tenace et puissante chez l'être humain.

On peut considérer l'individualité comme une puissante roue d'inertie initialement immobile. Si des forces sont mises en mouvement au sein de la personnalité, lors d'une incarnation, elles amorceront progressivement sa rotation. Ce mouvement peut être métaphoriquement horaire ou antihoraire. La roue d'inertie peut tourner dans le sens de l'évolution, au sens éthique du terme, ou à l'inverse. Les incarnations suivantes peuvent accélérer, mais aussi ralentir, la rotation de la roue d'inertie. Cependant, pour inverser le sens de rotation d'une roue d'inertie en rotation rapide, il faut d'abord la ralentir jusqu'à l'arrêt complet. Ce n'est qu'alors qu'elle peut être remise en mouvement dans la direction opposée.

On constate également qu'une personne peut accomplir beaucoup de bien dans cette vie, tandis que le cycle de l'individualité, dû aux erreurs de vies antérieures, continue de tourner dans le mauvais sens. Certaines personnes perçoivent intuitivement cette dualité. Il ne s'agit pas d'un comportement délibérément calculé et rusé, comme lancer un petit poisson pour en attraper un plus gros. Non, la personne apparaît alors très sincère et animée des meilleures intentions, mais elle reste marquée par une part de négativité enfouie au plus profond de son âme.

L'inverse est également possible. On a alors une personne dotée d'une dynamique positive et d'une personnalité guidée par l'éthique, mais qui commet néanmoins une erreur importante dans sa vie actuelle. Dans le cours global de son évolution, cette erreur a alors moins d'impact. Prenons, par exemple, la conversion de Paul . Lui qui persécutait les chrétiens est frappé par une révélation, après quoi il se convertit et devient le grand défenseur du christianisme.

Fortune , dans son ouvrage « *La formation et le travail d'un initié*[94] », affirme qu'une telle illumination soudaine n'est possible que pour des âmes très évoluées. Prenons l'exemple du « bon larron », crucifié avec le Christ. Bien qu'il ait été crucifié pour meurtre, péché méritant vengeance selon la Bible, Jésus déclare qu'après sa mort, il sera immédiatement enlevé au ciel.

### *4.3.f. Usage et abus de la sexualité*

D'un point de vue non biblique, on peut s'approprier la force vitale d'autrui par la sexualité. Les pratiques de la Santeria et de la macumba, que nous aborderons plus loin, en sont une illustration. Ces rites sont orgiaques. La divinité s'exprime sexuellement, puise des pouvoirs auprès du médium et en réinvestit une partie dans la résolution de divers problèmes pratiques de la vie quotidienne.

---

[93]Trilles P., Chez les Fang (Quinze années de séjour au Congo français), DDB, Lille, 1912, 190-196.
[94]Fortune D., La formation et le travail d'un initié, Northamptonshire, The Aquarian Press, 1930-1 · 1982, 38.

Plusieurs autres cultures abordent la sexualité de manière beaucoup plus contrôlée. Dans leurs conceptions, cette pratique est vécue avec une grande conscience professionnelle. Si une personne est malade et que sa guérison nécessite, par exemple, des rites lesbiens, ces cultures n'hésitent pas. Ne pas utiliser les énergies disponibles pour aider son prochain serait une négligence et une erreur. Pour elles, il s'agit d'un usage responsable de l'énergie subtile. Ces rites ne sont pas des pratiques débridées, mais sont encadrés par des règles strictes. Une fois l'objectif atteint, il n'est plus question de poursuivre ces pratiques sacrées . Alors, tout s'arrête. Par exemple, le mariage de celles et ceux qui se prêtent à ces rites est considéré comme sacré et parfait, et ils souhaitent qu'il le reste.

Quiconque ne fait pas la distinction entre la pornographie et la communication avec des forces spirituelles supérieures s'expose à une interprétation erronée. C'est du moins l'avis de ces religions non bibliques et des adeptes de ces formes de magie. Ils s'étonneront sans doute de ce qui justifie d'interdire l'usage des moyens naturels pour résoudre les problèmes.

Revenons aux propos du Père P. Tempels , *spécialiste de philosophie bantoue* [95], qui écrit que son Baluba ne comprenait pas pourquoi les missionnaires voulaient leur interdire la magie : « Il n'y a certainement pas lieu de mal à utiliser les moyens que Dieu a donnés à l'homme pour maintenir et fortifier sa force vitale. » On perçoit ici l'origine religieuse de la sexualité : pour eux, c'est un moyen donné par Dieu. Quel contraste avec la mentalité majoritairement profane de notre culture ! Comme mentionné précédemment, on ne saurait reprocher aux religions païennes de tenter de résoudre leurs problèmes avec les moyens à leur disposition, et ce, à une époque où elles ignoraient tout de l'existence des énergies trinitaires.

Notre conception occidentale de la sexualité a évolué de deux manières par rapport à la perspective archaïque. D'une part, une forme de christianisme a banni tout rite sexuel, le considérant comme un péché mortel. D'autre part, le rationalisme moderne, notamment dans sa version matérialiste française du XVIIIe siècle, a profané tous les rites, y compris les rites sexuels. De ce fait, ils ont été réduits à une pornographie profane. Si nous voulons comprendre les principes axiomatiques des religions non bibliques et leur magie, si nous voulons comprendre pourquoi elles agissent ainsi, nous devons partager leurs principes, et non les nôtres. Nous l'avons déjà souligné.

### *4.3.g. Résumons brièvement.*

Cette section sur la religion et la sexualité (4.3.) souligne que la sexualité possède une dimension à la fois profane et sacrée. Le terme « sexualité » est employé lorsque les contacts concernent principalement le corps biologique. D'un point de vue magique, les êtres humains possèdent, outre leur corps physique, plusieurs autres véhicules ou corps subtils. Ceux-ci se manifestent de manière hypnotique sous forme d'auras ou d'émanations diverses qui fusionnent entre elles. Au contact d'autres êtres humains, ces corps subtils peuvent également avoir un effet « fertilisant » les uns sur les autres. Cela implique de donner, de recevoir ou d'échanger des énergies. On parle alors d'« accouplement ».

Si cet échange se déroule dans un climat d'émotions profondes, on se sent, par exemple, mieux compris émotionnellement. Si la conception a lieu au niveau intellectuel, alors, après un échange de réflexions sur le sujet, on perçoit soudain beaucoup plus clairement le problème qui était au cœur de la conversation. Ou encore, si l'on a prié avec quelqu'un pour obtenir des éclaircissements sur une question spirituelle, alors, quelque temps plus tard, comme par

[95]Tempels P., Philosophie bantoue, Anvers, de Sikkel, 1946, 17.

inspiration, le problème apparaît soudainement limpide. Ou peut-être cela débouche-t-il sur une expérience religieuse qui nous soutiendra plus tard dans la vie.

Le but ultime est de développer tous ces corps subtils et de les harmoniser. L'évolution complète implique une descente progressive du spirituel vers le monde matériel, toujours plus dense, et après une longue période de développement matériel, un retour au spirituel par le biais des formes subtiles de la matière. Ceci requiert de nombreuses incarnations. Ce que la personnalité a acquis à chaque incarnation est transmis à la mort à l'individualité, immortelle et qui renferme l'expérience de nombreuses vies. L'humanité peut accélérer son évolution en utilisant sa force vitale subtile avec parcimonie et éthique, et en développant ses véhicules supérieurs. Voilà, en résumé, ce que Fortune a à nous dire à ce sujet.

### *4.4. Résumé des thèmes du quatrième axiome.*

Ce chapitre traitait de l'évolution. L'humanité est citoyenne de deux mondes : une évolution profane et une évolution sacrée. Cette dernière est cachée à la plupart des gens, mais pas aux clairvoyants. Ces derniers peuvent percevoir le niveau éthique de leurs semblables à travers leur aura. Soloviev affirme que depuis la création, des êtres existent dans le monde subtil supérieur. Ils sont les modèles sur lesquels toute vie sur Terre se façonne. L'évolution biologique crée les conditions matérielles permettant à ce monde supérieur de se manifester dans la matière. Le but de l'évolution est la divinisation de l'humanité. Ce processus s'effectue sur de nombreuses vies. Certaines personnes conservent le souvenir d'une existence antérieure. Joan Grant, par exemple, en témoigne. Elle a écrit plusieurs livres sur ses incarnations passées ; elle a notamment affirmé avoir été un royaume égyptien, un royaume indien et un royaume italien.

La conscience encore primitive traverse ainsi les différentes étapes de la vie. L'actrice Shirley MacLaine se souvient même d'avoir assisté au naufrage de la mystérieuse Atlantide. Le témoignage le mieux documenté sur la réincarnation est celui de Shanti Devi. Elle se souvenait de sa vie antérieure la plus récente avec une grande précision. Des recherches historiques méticuleuses ont conclu qu'elle était bien la réincarnation d'une certaine Lugdi Devi.
La Bible mentionne également un certain nombre de textes qui peuvent être interprétés de manière réincarnante.

Essentiellement, il s'agit d'étendre encore davantage la conscience. Cela commence de manière assez primitive. Joan Grant affirme que la conscience est initialement contenue dans la pierre. À un certain stade, la conscience s'accroît au point d'entreprendre une série d'incarnations végétales, puis s'incarne dans une existence animale, et après une longue évolution au sein de celle-ci également, se transforme en un humain primitif. Cet humain évolue ensuite en ce que nous connaissons sous le nom d'Homo sapiens, l'humain intelligent. Cet humain est censé évoluer encore plus loin vers un humain divinisé. Mais il n'a pas encore atteint ce stade. De plus, cette évolution n'est pas toujours positive. Un humain qui gaspille trop d'occasions de croissance peut très bien renaître à un stade inférieur de la vie. C'est du moins le témoignage de certains.

Le lien mystérieux et occulte qui nous unit aux animaux est illustré par le « nahualisme ». Lors d'un rite sanglant, le sang d'un humain est échangé avec celui d'un animal spécifique. Le but est d'acquérir les qualités de l'animal permettant la survie dans un environnement plus primitif. La femme noire, dont l'oiseau totem est le faucon nécrophage, est convaincue que lorsqu'elle chasse, sa vision sera aussi rapide et perçante que celle du faucon.

Certains chamans ont même un animal pour partenaire. Cela leur permet d'accéder aux énergies animales lors des soins, énergies bien plus puissantes que celles des plantes. L'explorateur grec Hérodote mentionne même qu'à Mendès, en Égypte, des femmes avaient des relations sexuelles avec des chèvres. Et Gatti décrit comment une nouvelle « femme python sacrée » part à la recherche de son partenaire, un python, dans la nature sauvage.

Le prophète Jérémie, en son temps, critiquait les Israélites pour leur vénération des créatures démoniaques du règne animal. D'un point de vue occulte, les animaux exercent encore aujourd'hui une emprise sur le monde et l'humanité.

La Bible, dans Daniel 7:9/14 , dit que le royaume de Dieu ressemble à un homme, tout comme les royaumes de ce monde ressemblent à des animaux . On pourrait même dire « vermine », car l'animal, en tant que créature, est bon. C'est contre cette vermine que le prophète *Daniel* Le Fils de l'Homme, Jésus, est mis en avant. Jésus est une figure envoyée par Dieu, qui n'est pas un animal. Ces exemples démontrent une fois de plus que, dans de nombreuses religions païennes, les animaux et les êtres qui les contrôlent occupent une place centrale. Le salut chrétien n'a toujours pas atteint beaucoup de personnes aujourd'hui.

Après avoir éclairé l'évolution depuis un passé lointain, nous tournons notre regard vers un avenir lointain. L'humanité connaît non seulement une évolution physique, mais aussi, et c'est bien plus important, une évolution de la conscience. L'humanité possède non seulement un corps biologique, mais aussi de nombreux corps subtils. Au cours de son long voyage depuis la monade, ceux-ci se sont formés, l'un après l'autre, mais encore comme des réceptacles vides. Jusqu'à ce qu'enfin, elle atteigne la poussière de la terre. Là, la conscience en perpétuelle expansion a connu une très longue évolution, traversant les règnes végétal et animal pour s'incarner en être humain. Cette évolution doit se poursuivre pendant des siècles, non seulement pour devenir un Homo sapiens, mais aussi pour se diviniser. Ce dernier processus s'accomplit en entreprenant le chemin du retour vers la monade originelle. Il y parvient en développant et en alignant davantage ses corps subtils — que certains appellent véhicules — entre eux. Autrement dit, son aura doit s'étendre ; elle doit devenir plus vaste et plus lumineuse.

Tout d'abord, il apprendra à maîtriser son corps éthérique, ses passions. Vient ensuite le corps des sentiments supérieurs et tendres. Puis, il développera le véhicule de la raison concrète. La pensée humaine sera ainsi de moins en moins obscurcie par les émotions et les passions. Il apprend à raisonner logiquement, rigoureusement et valablement. Enfin, les véhicules de la pensée abstraite et du corps spirituel entrent en jeu. Seuls quelques rares individus développent ces véhicules supérieurs. Tous ces corps doivent être parfaitement accordés les uns aux autres, afin que l'être humain soit conscient de chacun des sept corps à chaque instant. Il n'a plus d'inconscient ni de subconscient. Ses semblables sont pour lui comme un livre ouvert. Il perçoit la profondeur de son prochain et le fil conducteur de leur longue évolution. Il voit comment cette personne a causé des problèmes, et peut-être même comment elle les a résolus. Il a appris à utiliser efficacement son énergie subtile pour accélérer sa croissance. Il sait que la sexualité est l'énergie dirigée vers le corps biologique. Il sait qu'il est bénéfique à son évolution de diriger cette énergie vers les véhicules plus subtils.

Voilà pour le résumé du quatrième chapitre.

## *5. Les forces dynamiques dans les religions non bibliques*

Même les religions non bibliques connaissent des miracles . Dans ce chapitre, nous examinerons comment certaines religions et pratiques religieuses païennes apportent des solutions aux difficultés de la vie. Car elles y parviennent bel et bien : dans certains cas, elles soulagent les souffrances des individus. Cependant, une question cruciale demeure : d'où provient l'énergie qui permet de libérer une personne de sa misère ? C'est ce que nous allons explorer.

### *5.1. Quelques religions non bibliques*

#### *5.1.1. Santeria*

Lisons le livre de Migene Gonzales-Wippler , **The Santeria Experience** [96]. Cet ouvrage présente un modèle de ce qui est essentiellement une religion païenne. La Santeria est originaire d'Afrique de l'Ouest (Nigeria, Bénin) et est la religion du peuple Yoruba. De nombreux Yorubas ont été déportés comme esclaves à Cuba, à Porto Rico, à Haïti, à Trinité-et-Tobago et au Brésil. La Santeria s'est également répandue en Floride et à New York. Rien qu'à New York, cette religion comptait 300 000 adeptes en 1992. On estime que plus de cent millions de personnes dans le monde adhèrent à cette religion d'une manière ou d'une autre. L'auteure, Migene Gonzales-Wippler , était une anthropologue blanche et a été élevée enfant par une nourrice adepte de la Santeria. La Santeria est une religion syncrétique : un mélange de catholicisme superficiel et de paganisme ouest-africain. Examinons la signification du mot « Santer », qui signifie « saint ». Santeria signifie donc « relatif au sacré ». Tout comme dans le christianisme, le sacré, en tant que puissance accrue, est l'objet de la religion.

*Un « deus otiosus ».* La Santeria, par exemple, reconnaît un « deus otiosus » , un être suprême appelé Olorun. Cet être suprême diffère du Yahvé biblique. Pour les adeptes de la Santeria, Olorun est la source de toute vie et de toute vitalité. La Santeria est donc apparemment une religion dynamique. Après avoir créé ce monde, Olorun considéra son œuvre achevée et se désintéressa du cosmos et de l'humanité. Il existe toujours, mais en arrière-plan. Cela fait de lui une sorte de dieu paresseux et indolent. Dans l'histoire des religions, on parle d'un « deus otiosus », un dieu « en vacances ». Le mot latin « otium » est l'antonyme de « negotium », qui signifie activité. Il s'agit donc d'un dieu paresseux. Dans la Santeria, le travail est accompli par les orishas, une sorte d'auxiliaires divins. En tant que divinités mineures, ils gouvernent l'univers et, surtout, le destin de l'humanité. On pourrait les comparer au conseil de la cour de Yahvé, mentionné dans la Bible ( *Job 1:6* ).

Pour les adeptes de la Santeria, Olorun et les orishas existent objectivement, bien qu'ils soient des êtres subtils. Ces religions sont incompréhensibles si leurs dieux et autres êtres subtils sont relégués au domaine du fantasme. Les orishas sont également contactés efficacement lors des rituels. Ceux qui sont sensibles, ceux qui possèdent des dons mystiques, affirment ces croyants, ressentiront leur présence, les verront peut-être et entendront même leurs paroles. Cette religion est donc loin d'être nominaliste ou rationaliste. Rappelons, par exemple, que pour un nominaliste, « Olorun » n'est qu'un nom auquel rien dans la réalité ne correspond. Pour un adepte de la Santeria, prononcer ce nom évoque cette divinité. Distinguons les termes « rationnel » et « rationaliste ». Tous deux se rapportent à un raisonnement valide. Pour la pensée rationaliste, seul le niveau naturel de la réalité existe. Elle aborde la religion de l'extérieur, comme un étranger, et relègue tous les esprits et dieux au domaine du fantasme. Pour reprendre les mots du penseur allemand Schopenhauer : le croyant

[96] Gonzales-Wippler M., L'expérience Santeria, Minnesota, 1992-2.

est « celui qui n'a pas sa place ici ». La pensée rationnelle, en revanche, prend également en compte la nature extérieure et le surnaturel. On aborde alors la religion « intérieurement », on cherche à comprendre la foi de ses semblables. Le croyant est, une fois encore, « celui qui n'a pas sa place ici ».

#### *5.1.1.a. 'Do, ut des', 'Je donne, pour que tu donnes'.*

Gonzales Wippler écrit que les gens ont besoin d'« ashé » pour survivre et résoudre divers problèmes de la vie. « Ashé » est le terme Santeria désignant la force vitale subtile. D'où provient cet « ashé » ? De ceux qui le possèdent : les orishas, les dieux et les nombreux êtres de la nature. D'où les orishas tirent-ils cette énergie ? Et c'est là une différence cruciale avec les religions chrétiennes et dynamiques. L'énergie requise provient des offrandes que les dieux reçoivent des fidèles, ou plutôt, des offrandes qu'ils exigent et qui leur sont offertes. Les dieux souhaitent d'abord être apaisés, ce qui implique qu'ils n'entretiennent pas automatiquement de bonnes relations avec les humains. Ils peuvent être assez capricieux. Ces offrandes peuvent être, par exemple, des fruits des champs, une poule sacrifiée, une chèvre… Dans ce cas, ce n'est pas la composition organique des aliments qui compte, mais l'énergie subtile qu'ils contiennent. Une fois offerts aux dieux, ces aliments ne sont plus jamais consommés.

Outre leur substance matérielle, ces offrandes possèdent également une énergie subtile, la véritable force vitale subtile. Chez les fruits, il s'agit du rayonnement ou de l'aura du jus. Chez les animaux (et les humains), le sang est le principal vecteur de cette force subtile. Nous avons déjà rencontré un phénomène similaire dans le texte biblique concernant la sorcière d'Endor (3.2.5.a). Ici, les dieux s'approprient la force vitale par le sacrifice. Grâce à leurs pouvoirs magiques, ils transforment une partie de l'énergie subtile ainsi obtenue en la force vitale nécessaire à la résolution du problème qui leur est soumis. Par exemple, on peut leur demander de guérir un enfant malade, d'aider un chômeur à trouver un emploi, de réparer une relation amoureuse en crise, de trouver un logement abordable ou de faire tomber la pluie lors d'une sécheresse persistante. Notons au passage que Jésus a lui aussi apaisé une tempête ( *Marc 4, 35-41 ; Matthieu 8, 23-27 ; Luc 8, 22-25* ). On constate qu'il s'agit toujours de problèmes très concrets et que cette religion est très proche des besoins des gens ordinaires.

En latin, il existe l'expression « do, ut des », « je donne pour que tu donnes ». Appliquée ici : moi, adepte de la Santeria, je vous offre, orisha, par une offrande, l'énergie subtile nécessaire, afin que vous en transformiez une partie et l'utilisiez pour résoudre mon problème. Cette structure fondamentale se retrouve dans presque toutes les religions païennes.

### *5.1.2. Macumba*

La Macumba est une religion « archaïque », apparentée à la Santeria, arrivée en Amérique, notamment au Brésil, à partir du XVIe siècle par le biais des esclaves africains. Cette religion s'est enrichie de diverses influences chrétiennes. Penchons-nous sur l'ouvrage de S. Bramley , **Macumba, Forces noires du Brésil** [97]. Notons que Bramley évoque les « forces noires » dans le titre de son livre, une expression loin d'être positive. Il a eu de nombreuses conversations avec « La mère Marie-Josée », une « Mère-des-Dieux ». Ce terme est difficile à traduire et est donc généralement laissé tel quel. Le terme néerlandais « godenmoeder », par exemple, ne rend guère compte de la même chose. Clarifions le rôle d'une Mère-des-Dieux. Lors d'une séance, un médium, par exemple une jeune fille, entre en transe. La divinité prend littéralement possession d'elle. Le médium n'est alors plus lui-même ; il est possédé par son dieu. Ce dieu est donc littéralement en elle, la contrôlant subtilement. La Mère

[97] Bramley S., Macumba, Forces noires du Brésil, Paris, Seghers, 1975, 42, 35, 58.

des Dieux veille à ce que ces dieux n'abusent pas de leurs médiums. Pire encore, elle doit s'assurer que la jeune fille survive à la possession et au vol excessif de son énergie. Il s'agit en effet d'un acte de vampirisme brutal que subit, ou plutôt, que le médium doit subir. Si nécessaire, la Mère des Dieux peut apaiser ces dieux et les ramener à l'ordre. On comprend donc qu'elle possède des pouvoirs subtils et considérables. À cet égard, elle est comparable à l'invocatrice des morts d'Endor (3.2.3).

Selon les adeptes de la macumba, la divinité « chevauche » alors la jeune fille. Dans cette culture, être « choisi » par une divinité est considéré comme un grand honneur. Après la transe, qui peut durer plusieurs heures, le médium est complètement épuisé et n'a aucun souvenir de ce qui s'est passé. Les croyants disent : « Elle a été chevauchée. » En langage courant : « Elle a été violée. » Ces divinités subtiles, d'une nature plus vile, sont aussi réelles pour les croyants que n'importe quel être humain ordinaire ; elles ne possèdent cependant qu'un corps subtil, imperceptible pour tous.

Il est clair que cette divinité mineure prend bien plus qu'elle ne donne. Elle se délecte de la violence infligée à la médium, de l'énergie présente dans les offrandes qu'elle reçoit et des cigares qu'elle fume pendant qu'elle la « possède ». Pour maintenir son statut, elle restitue une partie de l'énergie qu'elle vole en résolvant un problème qui lui est soumis. Si elle cessait complètement ses agissements, les gens comprendraient, aux résultats obtenus, ou plutôt à leur absence, qu'il est inutile de lui faire d'autres offrandes. Et un être aussi mineur cherche absolument à éviter cela, car alors il disparaîtrait.

Maria-José, la Mère de Dieu, explique comment les dieux de cette religion sont invoqués. Elle explique à Bramley que chaque dieu possède son propre rythme. Celui qui joue de l'agogo, le tambour « sacré », frappe un rythme spécifique qui évoque la divinité en question. La Mère de Dieu explique : « L'essentiel, c'est le rythme. Nos dieux y sont particulièrement sensibles ; aucun ne peut résister à l'appel du tambour sacré. Les dieux sont animés par la quête de la force vitale ; ils cherchent à nous la dérober et nous assaillent comme des affamés. »

Certaines personnes dotées d'un don particulier pour la psychanalyse affirment que la situation est identique lors de nombreux concerts de rock 'n' roll actuels (3.2.4.). Il est bien connu que certains genres musicaux utilisent ces rythmes d'origine africaine. De cette manière, ils invoquent de nombreuses divinités et esprits de l'autre monde, qui influencent le public, de façon subconsciente ou non, et lui volent une partie de son énergie.

Citons encore Serge Bramley , *Macumba , Forces Noires du Brésil* [98]. Explorons maintenant ce que l'on peut attendre de cette religion et comment elle résout les problèmes. Bramley explique : un fermier rend visite à la Mère de Dieu et lui confie que, du jour au lendemain, tout a basculé dans sa ferme. Les vaches, par exemple, cessent de produire du lait. Des bovins meurent sans que le vétérinaire puisse expliquer ces décès. Des étables s'effondrent, tuant de nombreux animaux. Certains ouvriers démissionnent.

Après une divination, la Mère de Dieu annonce au fermier qu'un sort funeste a été jeté sur lui. Dès lors, le fermier devient tabou, accablé par un fardeau. Son aura se charge de pensées négatives (3.2.2.), imprégnée des nombreuses malédictions des villageois. Les voyants diront que cela obscurcit son aura. Dans le récit de Bramley, le fermier subit les

[98] Bramley S., Macumba, Forces Noires du Brésil, Paris, Seghers, 1975, 144.

conséquences néfastes de ce sort. Plusieurs villageois jaloux lui envient son succès soudain.

La Mère de Dieu affirme qu'un rite, avec un sacrifice aux dieux, est nécessaire pour rétablir l'ordre. Bramley est autorisé à assister à ce rituel sacrificiel, cet acte magique. Durant la cérémonie, il ressent la présence d'une « présence invisible », révélant ainsi sa sensibilité. Au cours du rituel, la Mère de Dieu dissipe cette « présence » qui causait le trouble. Notons cette nuance subtile, mais cruciale : la Mère de Dieu n'absorbe pas cet élémental, comme la Fortune l'a fait avec son démon vengeur. Non, la Mère de Dieu le « dissipe », le déplaçant. Cependant, cela ne détruit pas le mal ; il demeure. La Mère de Dieu, d'ailleurs, semble en être parfaitement consciente. Elle confie à Bramley qu'elle a dû le protéger constamment durant ce rituel. Elle l'a entouré d'un bouclier magique, afin que le mal expulsé du fermier ne puisse se loger dans son aura.

#### *5.1.2.a. Nos dieux sont situés « au-dessus du bien et du mal » .*

Tout ceci montre que ces dieux ne prennent pas l'éthique très au sérieux et sont, pour le moins, assez égocentriques. Il faut les apaiser par des sacrifices. Ils aiment fumer des cigares, boire de l'alcool et abuser de leur médium. Une fois satisfaits, ils veulent aussi résoudre un problème. Ils causent beaucoup de mal, mais aussi du bien. Parfois, ils guérissent quelqu'un ou résolvent un autre problème existentiel. Ils veulent s'assurer que leur existence bénéficie de l'énergie nécessaire grâce aux sacrifices. Sans sacrifices, sans énergie subtile, ils dépérissent. Et lorsqu'ils sont dans le besoin, ils récupèrent l'énergie qu'ils ont donnée sous forme de guérison ou autre. Leurs guérisons, leurs solutions aux problèmes de la vie, ne sont jamais définitives. Ils n'ont pas d'éthique ; ils n'ont pas de conscience telle que nous la concevons. Cette dualité donne matière à réflexion. Nous y reviendrons plus tard.

Dans tout cela, on perçoit déjà l'immense différence avec le Dieu biblique . Tout d'abord, Yahvé n'exige aucun sacrifice, car Il est le créateur de tout ce qui existe. Il est aussi la source de toute énergie et n'a donc nul besoin que les croyants Lui offrent des sacrifices. En échange du don de Sa force vitale, Il exige de l'humanité une vie éthique, qu'Il a formulée de manière concise dans Son Décalogue, ou Dix Commandements. Mais nous anticipons déjà les axiomes 8 et 9.

Arrêtons-nous un instant sur cette ambiguïté. La Mère de Dieu l'exprime à sa manière (oc., 194). Elle le formule ainsi :

— « Le dieu Exu est peut-être diabolique, vous l'avez vu hier avec les marques d'un démon, mais il est peut-être aussi le meilleur de tous les dieux. »

— Bramley : « Comment expliquez-vous que le dieu Exu soit à la fois du côté du bien et du côté du mal ? »

Mère de Dieu : « Mais mon fils, le bien et le mal sont des conventions humaines. Ce sont des valeurs créées par les hommes et que les dieux ignorent. Nous demandons aux dieux d'agir pour le bien ou pour le mal. Mais les dieux sont tout à fait au-dessus de cela. Nos mœurs ne les regardent pas. »

L'absence de valeurs supérieures ne saurait être plus clairement exprimée. Non seulement les dieux sont dépourvus de conscience, mais la Mère de Dieu elle-même prend l'éthique à la légère : « Nous demandons aux dieux d'agir pour le bien ou pour le mal », dit-elle. Ainsi, même des tâches impliquant le mal sont soumises aux dieux. « Les dieux sont situés au-dessus du bien et du mal », précise-t-elle. On peut se demander comment on peut se placer au-dessus du bien et du mal. Cette affirmation révèle la capacité – ou plutôt l'incapacité – de cette religion extrabiblique à résoudre les problèmes. Car , d'un point de

vue occulte, le mal dans le monde n'a pas diminué, il a simplement été déplacé. On perçoit ici que la religion biblique parle d'une nature extérieure, non sans raison, par opposition à une nature surnaturelle, où la conscience et la conduite consciencieuse sont, en effet, des exigences essentielles.

C'est comme si, à travers les paroles de la Mère de Dieu, nous entendions s'exprimer le penseur allemand Friedrich Nietzsche, le philosophe du nazisme (voir axiome 4). Dans son *ouvrage Par-delà le bien et le mal* , il soutient que le bien et le mal n'existent pas en soi, mais que ce sont les hommes eux-mêmes qui qualifient une chose de bonne ou de mauvaise. Il ne s'agit là que d'interprétations humaines de la réalité. À propos des personnes sans conscience, il écrit : « Elles possèdent le courage propre aux esprits forts, à savoir la conscience de leur immoralité. » Il tolère leur immoralité. C'est une qualité morale. C'est le « courage » inhérent aux « esprits forts », souligne-t-il. Que nous sommes loin du Décalogue biblique !

Certains affirment qu'il n'existe pas de vérité absolue, seulement des opinions relatives. Mais apparemment, cette contradiction leur échappe. Ils veulent proclamer leurs opinions comme vérités. La logique traditionnelle soutient que les lois générales de la logique (« ce qui est, est » et « ce qui est ainsi, est ainsi ») possèdent un caractère absolu auquel on ne peut échapper. Autrement dit : si l'affirmation « il n'y a pas de vérité » est vraie, alors la vérité existe, à savoir l'affirmation elle-même.

J. de Brivezac, décrit dans son livre *Les sectes sexuelles sataniques*[99] L'atmosphère d'une assemblée. « Une médium semblait se perdre dans un rêve. Nue, plus belle que les autres filles, elle tournait régulièrement sur elle-même, la tête balançant de gauche à droite. Son regard semblait irréel. La Mère de Dieu s'adressa à elle : « Tu es la plus belle. Tourne ! Tourne ! Ton corps, ta sensualité, attirent ton loa bien-aimé. Le vois-tu ? » « Je ne le vois pas, mais je le sens. » « N'est-ce pas le loa du printemps des forêts ? Celui qui offre sa semence pour que les fleurs, les plantes, renaissent ? » « Oui, c'est lui. » La Mère de Dieu sourit et dit doucement à la jeune fille : « Donne-toi à lui. Tu es la plus belle. Il te choisit. » La danse de la jeune fille devint une longue, lente et érotique caresse de l'esprit invisible. »

### *5.1.3. Vaudou*

Nous avons lu W. Lederer [100], *« La peur des femmes ou gynophobie* ». Le vaudou est une religion principalement pratiquée en Haïti et qui présente certaines similitudes avec la santeria et la macumba. Là aussi, un jeune homme ou une jeune femme sert de médium. Un loa (prononcé « lwa »), ou esprit, le ou la possède alors. Le médium perd toute maîtrise de lui-même et entre en transe, en extase, et n'est donc plus lui-même. En réalité, il ou elle est inconscient(e).

Ce qui suit concerne une médium possédée par une loa féminine, qui se nomme Erzulie. Comme toutes les divinités des religions païennes, elle est « démoniaque ». Tantôt elle fait le bien, tantôt le mal. Puis elle revient au bien, ou répare le mal qu'elle a causé. Bref, on ne sait jamais à quoi s'attendre d'elle. Comme la plupart des dieux de la nature, elle est imprévisible. Comme nous l'expliquerons plus loin, elle est caractérisée par une « harmonie des contraires ». D'un côté, elle possède une abondance de richesses, mais de l'autre, elle manque de tout.

[99]J. de Brivezac, Les sectes sexuelles sataniques, Paris, Éd. Ouvert, 1975, p. 101ss.
[100]Voir : W. Lederer, La peur des femmes ou gynophobia, Paris, 1980, 276 / 281 (Erzulie, maîtresse tragique). Voir aussi sur ce site : Cours 10.3. Philosophie des religions. L'alliance éternelle. p.9. L'enlèvement comme « révélation ».

Elle est follement amoureuse des beaux hommes, tout en les dévorant. Elle a le don d'admirer les fleurs et danse avec grâce au rythme de ses chansons préférées. Elle mange les mets les plus exquis, surtout des gâteaux, et boit. Elle se lamente sans cesse. Peu importe la richesse et le luxe qui l'entourent, elle manque de presque tout et fond en larmes. Lorsqu'elle parvient enfin à se détendre un peu, elle cesse de se plaindre. Son corps semble complètement épuisé. Elle réclame l'aide de plusieurs hommes forts. Ils la transportent ensuite dans une petite pièce et la déposent délicatement sur un lit. Elle s'endort. Les autres restent silencieux, murmurant tout au plus les mots nécessaires.

Ceci conclut l'« extase » formelle. La divinité ou l'esprit, le « loa », a quitté la jeune femme. La médium est désormais simplement en état de latence, n'étant plus formellement possédée. Mais cela peut changer à nouveau, au gré des caprices du loa. La médium a besoin de quelques jours pour se remettre de cette possession épuisante. Pourtant, elle se sent honorée d'avoir été choisie par la divinité. La relation entre la médium et la divinité est clairement celle d'une esclave et de son maître.

Chacun connaît dans son entourage une femme qui ressemble à une Erzulie. Nourries de luxe, follement amoureuses et dévorantes, elles ne sont jamais satisfaites. Peut-être est-ce un héritage d'une vie antérieure de médium. Et chacun connaît sans doute le genre d'homme qui les séduit et, une fois rassasié, les abandonne tout simplement.

Ce qu'on oublie presque toujours, c'est qu'Erzulie, venue d'un autre monde, s'est imprégnée non seulement de l'énergie subtile de son médium, mais aussi de celle des personnes présentes. Ce n'est qu'alors qu'elle peut accorder des faveurs. Car elle souhaite rester aimée de ses fidèles. Ce n'est qu'alors que l'on continuera à lui offrir des sacrifices, le fameux « do, ut des ». Elle conserve la majeure partie de l'énergie qu'elle a dérobée pour assurer sa propre subsistance. C'est un exemple flagrant de vampirisme, déguisé en « magie sacrificielle païenne ».

### *5.1.4. Je jure par le nom sacré de Bapuka*

Écoutons à nouveau Attilio Gatti. Nous l'avons déjà rencontré dans l'histoire de la boîte à fumée jaune (axiome 2) et celle du serpent venu voir sa fille (axiome 4). Voici maintenant, dans son merveilleux ouvrage : *Bapuka* [101]. Nous résumons ses expériences remarquables.

#### *5.1.4.a. Un bateau à aubes sur le courant du Congo*

Nous sommes en 1928. Le Kigoma, un autre bateau à aubes du Mississippi, navigue sur le fleuve Congo. Parmi les passagers se trouve un commerçant plutôt bourru. Il maltraite son serviteur Skaimunga, un jeune garçon noir. Le garçon, à bout de forces, tente de s'échapper et saute du bateau dans le fleuve. Mais plusieurs crocodiles l'attaquent. Gatti, témoin de toute la scène, réagit promptement. Il abat les crocodiles et ramène le garçon noir à bord. Gatti rachète ensuite le jeune garçon au propriétaire bourru. Skaimunga affirme désormais que sa vie appartient à son sauveur, Gatti.

Gatti , qui possède déjà une grande expérience de l'Afrique, est fasciné par Skaimunga, qui dégage une fierté et une dignité singulières. Il appartient à une tribu inconnue de Gatti et arbore d'étranges tatouages sur le ventre. Gatti cherche à en savoir plus. Skaimunga, cependant, ne se souvient que de peu de choses de son enfance. Il raconte à Gatti qu'il est né loin, dans le sud-ouest. Enfant, il a été enlevé par « des hommes en colère vêtus de longues

[101]Gatti A., Bapuka, Zurich (CH), Fussli, 1963, 138.

robes blanches » après qu'ils eurent tué sa mère. Skaimunga conclut : « Je jure par le nom sacré de Bapuka que ceci est la vérité. » Gatti traite Skaimunga, comme tous ses serviteurs, avec un respect inhabituel pour l'époque, ce qui amène Skaimunga à dire : « Vous n'êtes pas seulement mon maître, vous êtes mon père, et sur vous reposent toutes les bénédictions de Bapuka, car il aide toujours l'homme juste. » Gatti pensait que Bapuka devait être une sorte d'esprit ou de déesse de la jungle, mais il ne trouvait aucune autre information à ce sujet.

Pendant des mois, Skaimunga accompagna son sauveteur, Gatti , et son équipe. À bord de plusieurs voitures – nous sommes en 1928 – ils parcoururent toujours plus au sud le continent africain. Skaimunga se révéla un chasseur hors pair, fournissant à toute l'équipe du gibier frais pendant des mois. Entre-temps, Gatti supposa que Skaimunga vivait près du fleuve Zambèze et des chutes Victoria. Ils atteindraient cette zone d'ici quelques jours. Gatti demanda à Skaimunga s'il préférait quitter l'équipe et poursuivre les recherches seul. Skaimunga répondit que Bapuka lui avait dit en rêve – et à maintes reprises – qu'ils devaient rester ensemble. L'identité de ce Bapuka demeure un mystère pour Gatti.

#### *5.1.4.b. Bapuka le lui ordonne*

Gatti et son équipe de trente-huit hommes descendent le fleuve Zambèze en pirogue. Ils rencontrent de nombreuses difficultés. Dans son journal, à la date du 14 février, il note : « Crocodiles, hippopotames, léopards, serpents, pluie, pluie, pluie… pourquoi nous sommes-nous lancés dans ce voyage ? Vingt-deux des trente-huit hommes sont trop malades pour ramer et gisent là, souffrant d'une forte fièvre. Six d'entre eux sont mourants. Tous sont malades. Sauf Skaimunga. Il est en pleine forme et plein d'énergie, un miracle de courage, de loyauté, d'initiative et de génie. » Le journal de Gatti comporte plusieurs pages blanches. Il était constamment trop malade pour écrire quoi que ce soit. Il a eu une très forte fièvre pendant trois jours, a souffert de délire et est même tombé dans le coma pendant deux jours. Son état est devenu critique.

Un jour, Skaimunga dit à Gatti : « Musungu (homme blanc), la déesse Bapuka m'a révélé que pour sauver ta vie et celle de tous tes amis, tu dois venir avec moi. Nous deux, seuls dans une petite pirogue, devrons entreprendre un voyage vers l'ouest. Cela prendra deux jours. » Gatti trouva cela tellement improbable. Skaimunga ne put donner plus de détails, mais décida : « Je ne sais pas où, mais nous devons y aller, Bapuka l'ordonne. » Gatti , qui avait déjà vécu bien des choses étranges au cours de ses voyages, accepta la requête de Skaimunga. Ils prirent tous deux la mer en pirogue, cap sur l'inconnu.

Après deux jours de navigation, Skaimunga déclare : « Nous sommes presque arrivés à destination. » Un peu plus tard, ils aperçoivent effectivement plusieurs huttes. « Levez les mains en l'air pour montrer que nous sommes désarmés », dit Skaimunga. Cependant, ils ne voient personne au village. Alors, le compagnon de Gatti s'écrie : « Je suis Skaimunga, et Bapuka m'a ordonné, ainsi qu'à Musungu, de venir ici ! » La réponse est immédiate : « Quiconque obéit aux ordres peut certainement atteindre la terre ferme », disent-ils. Un homme apparaît alors, se révélant être non seulement le chef, mais aussi le père de Skaimunga. Il est également prêtre de Bapuka, déesse de l'amour et de la vie. Il les salue tous deux en ces termes : « Bienvenue, Musungu, je vous attendais. Parmi les sujets de Bapuka, je suis le plus haut placé. » Sans le savoir, tu as guéri la blessure de Bapuka, et maintenant je vais te guérir, toi et tous tes hommes, blancs et noirs sans distinction .

#### *5.1.4.c. Bapuka m'a envoyé des rêves*

Le chef du village montre les tatouages qu'il porte. Ils ressemblent à ceux de Skaimunga. Il explique qu'il les a lui-même tatoués sur le corps de son bébé de six mois, des années auparavant. Des marchands d'esclaves arabes avaient envahi son village et emmené plusieurs personnes, dont sa femme et son fils. « Mais la déesse m'a aussi envoyé des rêves », poursuit-il, « et avant-hier, elle m'a montré qu'un homme bon et désarmé viendrait avec mon fils. Et Bapuka ne se trompe jamais. Tu es cet homme blanc ; la bénédiction de Bapuka te protégera, car tu as guéri sa blessure et ramené mon fils tant attendu. »

Puis, dans une hutte, il leur montre une statue en bois de trois mètres de haut, une représentation de la déesse Bapuka. Skaimunga reconnaît dans la statue la déesse qui lui parlait sans cesse en rêve. Gatti reçoit du chef des feuilles d'un arbre qu'il doit mâcher lentement et avaler. Après quelques jours, il est guéri. Il reçoit également des feuilles pour son équipe et une petite statue en bois, une réplique 35 cmde la grande statue de Bapuka. Un exemplaire unique. Elle orne d'ailleurs la couverture de son livre. « Bapuka sera aussi une mère aimante pour toi, et si des chaînes te retiennent, Bapuka te libérera. Si ta vie est en danger, Bapuka te sauvera. Elle m'ordonne de te donner ceci », conclut le prêtre. Après des adieux émouvants à Skaimunga et à son père, Gatti repart avec les feuilles qu'il a reçues. À son arrivée, il les donne à manger à son peuple. Tous guérissent.

Après son voyage, Gatti rencontra Ellen à New York en 1931 et ils se marièrent. La statue de Bapuka prit une place d'honneur dans leur salon. Pendant des années, Gatti et sa femme ressentirent une protection et une guidance exceptionnellement efficaces. Gatti, d'ordinaire sceptique, écrivit même : « Je suis fermement convaincu que cette ancienne statue de déesse a exercé une profonde influence sur toute notre vie et nous a sauvés à plusieurs reprises. » Le 24 septembre 1962, à 0 h 05, Ellen mourut en présence de Gatti. À cet instant précis, conclut Gatti dans son livre, la statue s'est soudainement renversée, est tombée au sol et s'est brisée. Voilà qui met fin au témoignage remarquable de Gatti .

#### *5.1.4.d. Pas de coïncidence ?*

Curieusement, les voyants ne parlent pas de coïncidence. Ils avancent que Bapuka a investi tellement d'énergie dans son rôle protecteur qu'elle est désormais épuisée et impuissante. Ne pouvant plus donner d'énergie à Ellen, toutes deux deviennent impuissantes au même instant. Les voyants ajoutent que ces esprits bienveillants sont comme la partie émergée de l'iceberg du chaos primordial. Cette comparaison concise ne présage rien de bon de la nature démoniaque de nombreux habitants des profondeurs du monde extérieur. Mais Bapuka semble être la grande exception. Elle transforme l'énergie qu'elle reçoit de son sacrifice et s'efforce consciencieusement de répondre aux besoins de ses fidèles. Les divinités comme elle épuisent totalement leur force vitale pour le bien de leurs croyants.

Mais lorsque ses prêtres mourront, lorsque ses fidèles seront décimés par le progrès de la civilisation, qui l'honorera ? Qui lui insufflera l'énergie nécessaire ? Démunie, elle tombera entre les mains de démons cyniques et puissants. Les déesses comme Bapuka sont, selon la Bible, en sécurité sous la protection de la Sainte Trinité. Hors de ce cadre, elles épuisent complètement leur force vitale. Une mission aurait pu tirer parti de cette situation, non pas pour détruire son « idole » et lui refuser ses bénédictions, mais pour la reconnaître, la saluer et souligner l'existence d'un Dieu biblique et supérieur.

#### *5.1.4.e. Bapuka : Une étape valable ?*

Imaginons qu'un missionnaire, dans cette Afrique lointaine, ait fait la connaissance des fidèles de Bapuka.

Dans le pire des cas, notre missionnaire aurait déclaré qu'il s'agissait d'une idole qu'il fallait détruire. Peut-être aurait-il joint le geste à la parole avant même de prêcher l'Évangile. Peut-être les habitants l'auraient-ils assassiné pour cette raison. Et si cette nouvelle était parvenue à Rome, peut-être aurait-on réclamé sa canonisation. Qui sait ? Cette image peut paraître un peu cynique, mais ce n'est pas l'intention. C'est pourtant ainsi que les plus âgés d'entre nous l'ont entendue dans leur jeunesse. Dans le livret religieux, on voyait l'image d'un prêtre, masse à la main, brisant héroïquement l'idole. À côté, une gravure avec le texte suivant : « L'évêque Willibrord prêche contre l'idolâtrie parmi les passants », en désignant une statue de Wodan. « Tabula Rasa », donc, et la conversion pouvait commencer. La destruction de tels sanctuaires par les saints est une « pratique courante », note Wikipédia [102].

Un tout autre scénario est envisageable. Le missionnaire aurait pu s'enquérir de cette divinité. Dans le cas de Bapuka, cela aurait certainement été bénéfique. Il aurait alors pu révéler qu'il avait lui aussi un dieu et qu'il était bienveillant envers Bapuka. Et que ce Dieu biblique possédait également des énergies. Non pas des énergies sexuelles, comme c'était certainement le cas pour Bapuka, mais parce que la magie sexuelle est vouée à l'échec. Ces religions païennes méritent d'être reconnues et appréciées. Elles constituent une étape valable de l'évolution, mais elles ne sont pas achevées. Peut-être aurait-il pu permettre aux disciples de Bapuka de ressentir cette énergie biblique. Comme chacun sait, les peuples primitifs sont bien plus sensibles que les Occidentaux. Si Bapuka avait souhaité servir ce Dieu puissant, elle aurait pu ressentir ses puissantes énergies trinitaires. Dès lors, en tant que déva ou esprit de la nature, ou autre, dans une perspective biblique et au sein d'un système hiérarchique, elle aurait pu continuer à servir ses disciples. De même que les fées transforment la lumière du soleil et l'énergie d'une cascade en énergie assimilable par les plantes, et de même que les esprits de la nature, les dévas, les esprits des plantes et toute l'infrastructure subtile qui anime la nature biologique (3.2.1), Bapuka aurait pu trouver et conserver sa place dans cette hiérarchie d'êtres subtils. Cette religion extrabiblique pourrait peut-être être acceptée comme une étape valable et, purifiée, élevée à un niveau trinitaire supérieur. Peut-être…

Mais le « mal », sous les traits de démons cyniquement puissants et d'une ignorance de la Trinité, décida autrement du destin de Bapuka. L'ignorance de certains missionnaires quant à l'ensemble du monde subtil aurait peut-être aussi joué un rôle déterminant. Quoi qu'il en soit, la culture de Bapuka, comme tant d'autres, fut rayée de la carte.

H. Kluin , *dans son ouvrage « La vie spirituelle des peuples autochtones* [103]», évoque également l'attitude méprisante de certains missionnaires envers les Toradjas, une tribu de Célèbes (Sulawesi, Indonésie). Il écrit : « Il en était ainsi chaque fois que les missionnaires voulaient démontrer l'insignifiance des dieux et esprits païens. Nous invoquions tous les dieux des Toradjas et les provoquions en leur demandant de nous punir pour avoir prêché le Dieu vivant , mais les Toradjas nous répondaient que ces dieux n'osaient pas nous faire de mal, alors qu'ils l'avaient fait. Après tout, ces dieux n'avaient rien à voir avec nous. La vérité de l'Évangile, par la puissance divine de la vérité elle-même, devait convaincre les indigènes. Alors, ils apprenaient aussi à reconnaître que leur propre religion était un mensonge. » Il était clair pour ces missionnaires que la religion locale ne contenait aucune « vérité » et ne pouvait donc constituer une étape valable de leur développement religieux.

**[102]**https://nl.wikipedia.org/wiki/Willibrord

[103] Kluin H., La vie spirituelle des peuples indigènes, La Haye, Librairie générale, 1923, 155.

Le pape Pie XI a fondé le Musée ethnographique et ethnologique de Rome en 1922. Fin connaisseur des sciences des religions, il a également chargé les séminaires de les enseigner et de promouvoir le respect des autres religions et de leurs pratiques. « Ce sont des témoignages humains qu'il ne faut pas laisser disparaître », a-t-il déclaré.

Nous avons traduit le fascinant ouvrage de Gatti de l'allemand, l'avons abrégé et l'avons reformulé avec nos propres mots, en y ajoutant quelques brefs commentaires. Les lecteurs peuvent le lire intégralement s'ils le souhaitent [104]. Gatti, qui vivait alors aux États-Unis, l'a écrit en anglais. Il est curieux qu'il n'ait jamais été publié dans cette langue, mais qu'il ait paru en allemand. Peut-être ces expériences et descriptions étaient-elles jugées « trop païennes » et trop suspectes pour l'Américain « éclairé », et Gatti n'a-t-il pas trouvé d'éditeur aux États-Unis.

*Dans « Un léopard sur les genoux[105] »* , l'actrice Michaela Denis relate également ses voyages en Afrique. Elle fut initiée à une société secrète de danseuses noires africaines en Nouvelle-Guinée. Pendant des années, elle et son mari bénéficièrent de l'influence bienfaisante, protectrice et exaltante de cette initiation. Les sœurs missionnaires locales qualifiaient ces rites de païens, tout en reconnaissant que Michaela et son mari vivaient bien mieux que nombre de catholiques.

### *5.1.5. Twadekili, la prêtresse python vierge*

Nous avons déjà évoqué A. Gatti et son *ouvrage « Peuples et Animaux d'Afrique ».* [106]Gatti y décrit les dons de clairvoyance de Twadekili, une prêtresse xhosa vierge. Elle vit dans un kraal, une simple hutte, avec son compagnon… un python géant de six mètres de long. Tout comme les énergies des plantes peuvent guérir les êtres humains, les énergies animales le peuvent aussi. Mais il faut savoir comment. Et cela exige des années d'entraînement. Voyons cela plus en détail.

#### *5.1.5.a. Énergies végétales, mais aussi animales*

Notre conscience a évolué à travers un règne minéral, un règne végétal et un règne animal jusqu'à aboutir finalement à l' « Homo sapiens », ou homme sage **.** Cependant, les profondeurs de notre âme renferment la mémoire de quelque chose d'animal, voire de végétal, et d'issu du monde minéral. Ceci a déjà été expliqué (4.1.).

Le voyant et homme d'État grec antique Empédocle (-492/-432) affirmait se souvenir de plusieurs incarnations, celle d'un garçon et d'une fille, mais aussi celle d'une plante, d'un oiseau et d'un poisson. (Servan-Schreiber) *Guerir*[107] Il affirme que nous sommes condamnés à vivre avec, dans notre cerveau, le cerveau des animaux qui nous ont précédés dans l'évolution.

De nombreux médicaments sont d'origine végétale. L'homéopathie, par exemple, utilise des dilutions de plantes. Elle ne traite pas le corps biologique, mais le corps subtil. D'où le degré élevé de dilution des remèdes homéopathiques. Ceci explique aussi le scepticisme des sciences exactes à l'égard de cette méthode de guérison. Ces dernières doutent, à juste titre, de

[104] Le lecteur peut lire l'histoire sur ce site web, texte n° 32 : Bapuka.
[105]Denis M., Un léopard sur les genoux, Paris, Presses de la Cité, 1956.
[106]Attilio Gatti , Les hommes et les animaux en Afrique, Anvers, De Sikkel, 1953, 168/177. Voir aussi le livre « Homo religiosus » sur ce site web, 4.2.1. « Voir » et « entendre » d'une manière maniaque ; la boîte à fumée jaune.
[107]Servan-Schreiber D., Guérir le stress, l'anxiété et la dépression sans médicaments ni psycho-analyse, Paris, 2003, 110, 130.

l'efficacité pharmaceutique des préparations homéopathiques. En effet, elles n'agissent pas au niveau biologique, mais sur le corps subtil. Si ce dernier est « guéri », cela a un impact, une répercussion, sur le corps biologique, qui peut alors lui aussi guérir.

Au lieu de travailler avec les énergies végétales, on peut aussi utiliser les énergies animales. Dans les cultures anciennes, cette pratique était la règle plutôt que l'exception. Prenons l'exemple de l'Égypte antique, où les crocodiles et les chats étaient vénérés à cette fin. On en retrouve des momies dans de nombreux temples. Ou encore, considérons l'écrivain grec Hérodote, qui raconte dans ses *Histoires* avoir vu des femmes s'accoupler publiquement avec des chèvres sur la place du marché de Mendès, en Égypte.

Notre culture occidentale rejettera cela avec indignation et le qualifiera de « bestialité ». Elle condamne une pratique qui se déroule sur un plan surnaturel, à partir d'un plan naturel. Ces cultures diront qu'il s'agit d'une erreur méthodologique. Leurs guérisseurs, généralement des femmes, familiers avec ces pratiques, sont tenus en haute estime dans leurs communautés. Et cela est directement lié aux guérisons obtenues. Les guérisseurs qui travaillent avec les animaux doivent non seulement être capables d'entrer en contact avec l'esprit de ces animaux, mais aussi de les contrôler. Par exemple, ils travaillent avec l'« esprit » de chaque serpent, ou avec un être hiérarchiquement supérieur, peut-être la divinité qui contrôle les serpents.

#### *5.1.5.b. Le charmeur de serpents et la femme aveugle*

Au Natal, en Afrique du Sud, parmi les Xosa Kafirs, il rencontre Twadekili, la prêtresse python vierge. Guérisseuse réputée [108], elle vit dans sa hutte avec son compagnon… un python géant de six mètres de long.

Dans son livre *« People and Animals in Africa*[109] », il raconte comment elle a guéri un homme aveugle d'une tribu . Nous résumons brièvement ce dernier récit ci-dessous. Gatti se trouve dans la hutte de Twadekili, en compagnie de l'aveugle. Gatti raconte.

Twadekili fit amener un coq blanc, murmura quelques paroles magiques, puis se mit à tracer des signes complexes dans la poussière avec le bec de l'animal. Le coq semblait hypnotisé, complètement sous l'emprise de la guérisseuse . Elle le plaça ensuite sur la tête de l'aveugle, où il demeura immobile. Tout en prononçant quelques paroles magiques, elle trancha la tête du coq d'un coup de couteau, la faisant tomber au sol. Le sang du coq se mit à couler sur le visage de l'aveugle. Nous savons aujourd'hui que cela symbolise le pouvoir subtil inhérent au sacrifice de sang.

Ramini, son aide et successeure, apporta alors un plat contenant une épaisse pâte d'herbes. Elle en enduisit les yeux de l'aveugle, imbibés du sang du coq. Puis, tous entrèrent dans sa hutte. Là se trouvait l'énorme python. Une fois tout le monde à l'intérieur, il s'approcha et leva peu à peu la tête jusqu'à la hauteur de l'aveugle. Alors Twadekili prit un petit bol d'eau et se mit à parler à l'aveugle. D'abord lentement, puis rapidement, criant quelques mots qu'elle comprenait. Finalement, elle lui jeta l'eau au visage et hurla : « Le python ! Le python vient te chercher ! »

---

[108]Attilio Gatti, Tam-tams dans la nuit, De sikkel, Anvers, 1944, vol. 4, p. 102, 106, 122 et 177. Dans cet ouvrage, l'auteur décrit comment Twadekili guérit le bras paralysé d'un Xosa infirme, après que ce dernier eut été grièvement blessé lors d'un combat contre un lion.

[109]Gatti A., Les hommes et les animaux en Afrique, Anvers, De Sikkel, 1953, 177. Voir aussi le livre : De 'Homo religiosus, 4.2.1. 'Voir' et 'entendre' d'une manière mantique .

L'aveugle haleta, secoua la tête, passa la main sur ses yeux et… oui, il les ouvrit. Un cri de profonde douleur lui échappa. Il s'effondra, inconscient. La prêtresse soupira de contentement. Le python se retira doucement et fut récompensé par une chèvre blanche encore vivante, qu'il dévora aussitôt. L'homme noir émergea. Seul et le dos droit comme un i. Ses yeux semblaient presque normaux ; ils brillaient et étaient remplis de larmes de joie. « Loué soit Umkulu-Mkulu », dit Twadekili. « Loué soit Umkulu-Mkulu », répéta-t-il. Et ses yeux bruns et brillants se levèrent vers le ciel bleu qu'il avait redécouvert. Voilà pour l'étrange témoignage de Gatti .

C'est comme si ce qu'il voit et représente n'était ici que le premier plan. Mais à l'arrière-plan, l'esprit de la guérisseuse, de concert avec celui de son serpent, est à l'œuvre. Et tout cela se déroule sous la guidance d'Umkulu-Mkulu, l'être suprême des Xosa, la tribu à laquelle appartient Twadekili. Finalement, la guérison est attribuée à Umkulu-Mkulu.

Gatti , en bon ethnologue, rejette le terme de « miracle ». « Il y ressemble », dit-il, se limitant à celui d'« événement remarquable ». Mais cela ignore ce que disent eux-mêmes de ceux qui l'accomplissent – Twadekili , Ramini , le serpent et l'aveugle qui le subit –, en tant que personnes directement impliquées. Dans un autre de ses ouvrages, *Sangoma* [110], écrit plus tard, on apprend que Twadekili et sa successeure sont décédées. Il n'y a pas de nouvelle prêtresse du python. Une fois encore, une sagesse ancienne et fascinante a été perdue à jamais.

Le psychanalyste français Charles Baudouin, dans son ouvrage *« Psychologie et pratique de l'autosuggestion*[111] », soutient que ce ne sont ni la conscience ni la volonté, mais bien l'émotion intense de l'aveugle qui mobilise principalement ses énergies inconscientes. Freud nous a également appris qu'avec ces énergies, un malade peut se guérir, ou inversement, qu'une personne saine peut se rendre malade. Le pouvoir de la suggestion peut être immense. Prenons l'exemple du médecin allemand Anton Mesmer, de son « magnétisme animal » et des guérisons qu'il aurait obtenues grâce à cette méthode. Une étude scientifique de son époque évoquait un effet placebo et le rôle de l'imagination des patients.

Le terme latin « placebo » signifie « je plais ». Émile Coué (1857-1926), pharmacien, s'est illustré par sa mise en pratique du pouvoir de la suggestion. Il a publié *« La maîtrise de soi par l'autosuggestion consciente*[112] ». Dans un documentaire de BBC Two, *« Le pouvoir du placebo »*, [113]des scientifiques explorent plus en profondeur l'utilisation des placebos . Les études confirment régulièrement l'importance de « ces mensonges qui guérissent », comme le formule Anne Harrington, historienne des sciences à l'université Harvard. À l'instar des médicaments, les placebos peuvent provoquer des effets secondaires tels que démangeaisons, diarrhée et dégoût. Ils peuvent également modifier le rythme cardiaque, la tension artérielle, la digestion, les érections et la qualité de la peau. Ces effets peuvent être ignorés ou faire l'objet d'investigations. Seule cette dernière interprétation est véritablement scientifique.

### *5.1.5.c. Un code de conduite archaïque, mais biblique*

[110]Attilio Gatii, Sangoma, F. Muller, Londres, 1962, p. 138 : « Je suis désolé de vous décevoir ainsi, mais Twadekili est morte. Son élève (Ramina) est décédée avant elle. Pire encore, toute la profession a pratiquement disparu. »

[111]Charles Baudouin Psychologie et pratique de l'autosuggestion, Editions Ideograf, 1990.

[112]Coué E., La maîtrise de soi par l'autosuggestion consciente, Amsterdam, Gnosis, 1931.

[113] Le pouvoir de l'effet placebo , un documentaire britannique (BBC 2, 2014 , 60 min) , diffusé sur NOS 2 le dimanche 29 novembre 2015 à 19h15 (Horizon), traite des médicaments sans principe actif qui semblent pourtant efficaces. Voir également sur ce site web : De 'homo religiosus', 2.4. Clairvoyance, l'effet placebo.

Notons également ce qui suit. Twadekili ne pouvait pas encore invoquer le Dieu biblique lors de ses guérisons. La christianisation n'avait pas encore atteint un tel niveau. Elle travaille donc avec des êtres et des énergies qui, à proprement parler, appartiennent à la nature extérieure. Pourtant, elle a le sentiment de l'existence d'une sorte de divinité suprême. On pourrait dire, avec l'apôtre Paul ( *Romains 2,14* ), que celle qui ne connaît pas la loi de Dieu vit néanmoins selon elle et devient ainsi sa propre loi. Cela signifie qu'elle vit à sa manière, en harmonie avec le Dieu biblique.

Les ethnologues observent que la quasi-totalité des civilisations archaïques possédaient, ou possèdent encore, un code de conduite similaire. Sans contact avec le christianisme, elles disposaient déjà d'une loi stipulant le respect de la vie. R. Van Caenghem , dans son ouvrage *« Om het godsbegrip der Baluba* [114]», présente le code de conduite des Baluba, un peuple bantou d'Afrique centrale. L'une de leurs prières se lit comme suit : « Muidi Mokulu, Dieu exalté, que tous mes biens prospèrent. Tu le sais : jamais je ne volerai, jamais je ne convoiterai la femme d'autrui, jamais je ne commettrai de violence contre la fille d'autrui. Cependant, si quelqu'un me jette un mauvais regard, que Toi, ô Muidi Mokulu, Dieu exalté, le poursuives de Ton regard vengeur. » En d'autres termes : ce que la Bible énonce explicitement dans le Décalogue est une structure inhérente à tous les peuples, qui oriente l'humanité vers une conduite consciencieuse. La formulation peut différer, mais l'essence reste la même. Même au sein de la Bible, il existe deux versions : *Exode 20:1/17* et *Deutéronome 5:6/21* . Cela montre que c'est le contenu qui importe, et non la variété des formulations.

*Le Psaume 15* (14), soit dit en passant, reflète la même idée : « Sainte Trinité , qui marchera en votre présence ? Qui vivra en votre présence ? Ceux qui s'efforcent de vivre dans l'intégrité, qui agissent avec conscience. Ceux qui embrassent intérieurement la vérité. Ceux qui ne laissent pas leur langue s'attarder. Ceux qui ne font de mal à leur frère ni à leur sœur. Ceux qui ne commettent aucune injustice envers leur prochain. Ceux qui ne se parjurent pas. Ceux qui n'acceptent rien qui puisse nuire à l'innocent. Ceux qui rejettent les opinions de ceux que vous avez rejetés. Mais ceux qui vous prennent au sérieux, Sainte Trinité, et vous honorent. Ceux qui agissent ainsi ne périront jamais grâce à vous, Sainte Trinité. »

### *5.1.6. Sai Baba*

Poursuivant notre étude des religions païennes et de leurs sources d'énergie pour la guérison, penchons-nous sur le cas de Sai Baba. Ce célèbre gourou indien (1926-2011) prétendait être l'incarnation du couple divin Shiva et Shakti et comptait des millions d'adeptes en Inde et à l'étranger. Cependant, il a été accusé à plusieurs reprises d'agressions sexuelles sur ses disciples. Une recherche sur internet avec les mots-clés « Sai Baba sexe » génère de nombreux résultats, suggérant clairement un lien entre cette religion et la magie sexuelle. On trouve en ligne des témoignages de personnes relatant leurs expériences sexuelles non consenties avec ce gourou. Nous nous concentrerons ici sur le témoignage d'un garçon de quinze ans, qui raconte :

Entre 1991 et 1993, je suis allé en Inde à trois reprises. Dès mon premier voyage, j'ai voué une profonde admiration à Sai Baba, car je croyais qu'il était Dieu. Lors de mes deux premiers séjours, j'ai eu environ sept entretiens privés avec lui. Au cours du premier, il m'a demandé d'enlever mon pantalon et mon caleçon. Pensant qu'il était bien intentionné, j'ai obéi. Il avait immédiatement préparé de l'huile et m'en a massé la zone entre le pénis et l'anus. Ses disciples

[114]Van Caenghem R., Om het concept of God der Baluba, Institut royal colonial Belge 1956, 76.

m'ont convaincu que c'était pour ouvrir un chakra, une source d'énergie spirituelle. Mais aujourd'hui, je ne suis plus certain que ce soit ce que Sai Baba ait fait. Toutes mes recherches ultérieures n'ont rien donné concernant une telle cérémonie d'initiation. Pourtant, lors de chaque entretien suivant, Sai Baba m'a de nouveau demandé d'enlever mon pantalon, tout en me massant le pénis. Il m'a embrassé avec la langue sur la bouche. J'ai entrouvert les lèvres, mais j'ai gardé les dents serrées. Malgré cela, il a enfoncé sa langue dans ma bouche. Je confirme que ce que j'ai écrit ici est conforme à mes entretiens avec Sai Baba les 20 et 23 septembre 1999. Voilà pour ce témoignage.

Tout comme dans la Santeria, la macumba et le vaudou, les relations intimes à caractère sexuel sont également présentes. Cela est inhérent à ces religions païennes. Sans s'approprier l'énergie de ses disciples, Sai Baba ne peut rien accomplir. Quiconque est informé le sait. Ceux qui l'ignorent et qui sont surpris par la suite trouvent naturellement ces relations intimes indésirables et se sentent trahis et désillusionnés par la religion et son chef spirituel.

Il est certain, cependant, que Sai Baba possédait les énergies nécessaires pour accomplir des guérisons. Il est sans aucun doute un faiseur de miracles, car presque toutes les religions non bibliques ont leurs miracles. Mais là n'est pas la question que pose la Bible. La véritable question est de savoir quelle force vitale ces miracles invoquent. On trouve des sauveurs dans presque toutes les religions, mais ils témoignent d'une harmonie des contraires (5.2). Ces religions païennes possèdent une force vitale qui produit même de « grands miracles », mais leur racine, leur fondement, est « la chair ». Nous y reviendrons (5.2.3).

### *5.1.7. La religion Kumari*

*Dans son ouvrage « Le regard de la Kumari »,* [115]M.S. Boulanger nous éclaire sur la véritable nature, voire sensuelle, de ce culte de la déesse. Au Népal, la kumari est une jeune fille d'une grande beauté, vierge et âgée de trois à cinq ans. Elle remplit plusieurs devoirs. Elle ne doit jamais saigner, car cela signifierait une perte d'énergie vitale subtile. Pour la même raison, elle ne doit pas toucher le sol, de peur que son énergie ne se dissipe dans la terre. Lors des grandes fêtes religieuses, la kumari est promenée en palanquin dans la capitale, Katmandou. Elle doit presque toujours demeurer sous la protection du palais.

Avant d'être choisie comme kumari, une jeune fille subit une série de rituels magiques qui nous sont inconnus, probablement à connotation sexuelle. Une fois « approuvée », elle sert de médiatrice entre la déesse Taleju Bhavani, représentant Shiva, et le roi régnant. Imaginez : au Népal, un roi ne règne aujourd'hui qu'avec l'aide d'une petite fille incarnant une déesse mère de haut rang, non biblique. Comprenez : la kumari est possédée de manière latente par cette déesse, qui réside subtilement en elle. Sa présence confère au roi les énergies subtiles nécessaires à l'exercice de son rôle. Elle siège avec bienveillance sur son trône et reçoit régulièrement des offrandes des fidèles qui lui rendent visite.

Cette kumari demeure au palais royal jusqu'à ses premières menstruations. La culture népalaise conserve une conception sacrée de la royauté, comme c'était le cas dans les cultures anciennes. La déesse vaudou Erzulie pouvait être imprégnée non seulement de l'énergie subtile de son médium, mais aussi de celle de toutes les personnes présentes. On peut supposer que le culte de la kumari repose sur un principe similaire. Cela signifie que ce que nous appelons « le sacré » recèle encore des aspects difficiles à appréhender pour nos esprits occidentaux.

[115]MS Boulanger , Le regard de la Kumari (Le monde secret des enfants - dieux du Népal), Paris, 2001, 196.

### *5.1.8. L'empereur Akihito et la déesse du soleil.*

On se souvient que l'empereur Hirohito [116](1901-1989) jouissait d'un statut quasi divin dans son pays. Après la Seconde Guerre mondiale, cependant, les Américains le contraignirent à renoncer à ce statut. Dès lors, il n'était plus un « dieu sur terre », mais un simple mortel soumis à la nouvelle constitution. Celle-ci stipulait que sa fonction serait désormais purement symbolique. Après une année de deuil suivant sa mort, son fils Akihito monta sur le trône en 1990. Cette cérémonie comprenait également un rituel séculaire, le « Daijosai », ou grande offrande de riz. Le journal « *Het Volk* » [117]relate cet événement ci-dessous.

Des invités de marque venus de 158 pays, dont le couple royal belge, assisteront aujourd'hui (12 novembre 1990) à Tokyo à l'accession au trône du Chrysanthème du prince héritier Akihito, qui deviendra le 125e empereur [du Japon] . (…) C'est la première fois qu'un empereur japonais accède au pouvoir en vertu de la Constitution moderne promulguée en 1946. Selon le Daijosai, le nouvel empereur passera la nuit seul avec la déesse du soleil Amaterasu. Au début du rituel, Akihito prendra un bain, revêtira des robes spéciales et se rendra dans un sanctuaire du jardin du Palais impérial. En toute solitude, il offrira du vin de riz aux huit cents dieux shintoïstes. Puis, selon une formulation prudente des experts shintoïstes, « le nouvel empereur s'unira spirituellement à la déesse du soleil ». Le New York Times, moins respectueux, va droit au but et affirme que le nouvel empereur simule des « relations sexuelles » avec les dieux.

Le processus secret, cependant, est probablement bien plus complexe. Les détails précis restent largement inconnus en raison du mystère qui entoure cette cérémonie vieille de 1 200 ans. Lors de la veillée nocturne, l'héritier du trône subit une transformation, passant d'homme à femme. Durant cette phase, il est fécondé par les dieux, après quoi il renaît en immortel trois heures avant l'aube. Selon la tradition, il devient ainsi un dieu. Ceci est pourtant en totale contradiction avec le principe constitutionnel de séparation de l'Église et de l'État. Un porte-parole du gouvernement à Tokyo s'est contenté de déclarer à ce sujet que l'État « n'a pas le droit de commenter la question de savoir si l'empereur acquiert ou non une nature divine ». Voilà pour les informations du journal.

Dans cette religion, tout comme pour la Kumari, l'accent est mis sur l'énergie subtile générée par un rituel érotique. Celui-ci peut être accompli mentalement, mais aussi, si nécessaire, physiquement. Toutes les mythologies authentiques font référence à un couple primordial qui, par une forme de mariage sacré, conçoit « tous les êtres ». Ce rituel, avec le roi ou l'empereur, fournit l'énergie subtile nécessaire à l'accomplissement de cette mission administrative. On note la similitude entre le rituel de la Kumari et le Daijosai japonais. Puisque le couple primordial, en relation avec la Kumari et l'empereur Akihito, est ancré dans le monde naturel, la mise en garde concernant l'harmonie des contraires demeure (5.2.). Avec de tels dieux, tout est possible.

### *5.1.9. « Capacocha » : les « péchés royaux »*

Nous avons déjà établi que les dieux païens exigeaient l'énergie de leurs fidèles par le biais de divers sacrifices, ou directement des médiums, les laissant complètement épuisés. Mais le pire est à venir. Les Incas d'Amérique centrale sacrifiaient un nombre inimaginable d'enfants à leurs dieux. Le cœur de ces jeunes gens était arraché de leur corps très rapidement et avec une précision chirurgicale. Il devait être offert aux dieux encore palpitant. (Patrick

[116] Voir aussi sur ce site web le livre : 'Homo religiosus', 11.3.2. Les dieux exigent du sexe.
[117]Le peuple/dng,. 12/11/1990, 4.

Tierney , *L'Autel suprême, Histoire des sacrifices humains)* [118] Ce texte relate comment les souverains incas croyaient expier leurs péchés et ceux de leurs familles en sacrifiant des enfants spécialement choisis. Ils parlaient de « capacocha », le sacrifice d'un enfant indien pour expier les fautes du prince. Nous reconnaissons cela comme le « do ut des ». Moi, roi, j'offre ces enfants aux dieux afin qu'ils neutralisent tous les malheurs que j'ai attirés sur moi par mes crimes et qu'ils m'accordent une vie prospère.

Nous sommes en février 1954, sur le sommet enneigé et glacé du Plomo, une montagne des Andes chiliennes. Deux alpinistes découvrent 17.716 voet, à plus de six mille mètres d'altitude, un enfant enterré vivant, vêtu de tous les atours incas. Devant sa beauté, ils pensent qu'il s'agit d'une fille. Plus tard, on apprend qu'il s'agit d'un garçon de huit ou neuf ans, un Indien Colla originaire des environs du lac Titicaca, situé un peu plus loin. Les enfants reçoivent un message religieux : le sacrifice de leur vie apportera bien-être et prospérité à tout l'empire inca. Le garçon a probablement été enivré de « chiché », une boisson alcoolisée. Au XVIe siècle, Cristobal Molina , un abbé de Cuzco, au sud du Pérou, s'entretient avec des chamans incas. D'après ces conversations, les Incas sacrifiaient un grand nombre d'enfants soigneusement sélectionnés. Ils avaient au maximum dix ans, étaient de noble naissance, en bonne santé et d'une beauté exceptionnelle, comme le petit garçon du Plomo découvert récemment.

Deux fois par an, aux solstices (considérés comme des moments sacrés), les meilleures récoltes, les animaux les plus précieux, les plus beaux vêtements, les œuvres d'art les plus chères et les plus beaux enfants étaient rassemblés. Ce rituel se déroulait dans toute la cordillère des Andes, de l'Équateur au Chili, et du Pacifique Sud à l'Amazonie. Tous et tous étaient conduits à Cuzco, la capitale inca, pour quatre processions grandioses. Chacune représentait un point cardinal. Cuzco était parsemée de sanctuaires dédiés aux dieux Viracocha, le dieu de la prospérité, et Illapa, le dieu du tonnerre. Un message religieux était transmis aux enfants. Le sacrifice de leur vie était censé apporter bien-être et prospérité à tout l'empire inca. Après leur mort, ils étaient vénérés comme des divinités. Ces enfants étaient appelés « capacocha » ou « capa hucha », ce qui signifie « péché royal ». Les princes et les souverains, tout ce qui était considéré comme important, étaient perçus comme la présence visible des divinités sur terre. Cependant, si eux et leurs familles commettaient des péchés, des catastrophes s'abattraient sur l'empire inca. C'est pourquoi, à titre préventif, des récoltes, des animaux, des vêtements, des œuvres d'art et des enfants étaient sacrifiés en expiation de leurs fautes royales.

### *5.1.10. À Lorelei*

Le terme « Lorelei » provient de la mythologie et se compose du mot allemand « Lure », désignant un esprit féminin de la nature, une elfe, et du mot « Lei », qui signifie « rocher ». Une « Lorelei » peut donc désigner un être féminin subtil, lié ou non à un rocher. La Lorelei est également le nom d'un rocher de 232 mètres de haut situé sur la rive droite du Rhin, près de Sankt Goarshausen, en Allemagne. Le fleuve y est très étroit et profond, et son courant dangereux a surpris plus d'un plaisancier. La tradition populaire raconte qu'une elfe réside sur ce rocher et que sa beauté envoûtante distrait les navigateurs, les poussant à s'échouer sur les rochers. Sa beauté est aveuglante et fatale. Tel est le thème. On peut le comparer, d'une certaine manière, aux Sirènes de l' *Odyssée* d' Homère .

[118]Tierney P., The Highest Altar (The Story of Human Sacrifice), New York, Viking Press, 1989, 24/41 (The Inca Child). Voir aussi l'ouvrage : De 'Homo Religiosus', 8.2.3. Taking Soul Material .

Le poète romantique Joseph von Eichendorff (1788-1857) exprimait la tragédie sous forme de ballade. Reproduisons ici ses magnifiques vers… et dénaturons-les en les traduisant.

| | |
|---|---|
| “Es ist schon spät. Es ist schon kalt. | Il est déjà tard. Il fait déjà froid |
| Was reitest du einsam durch den Wald? | Pourquoi traverses-tu la forêt à cheval, seul ? |
| Der Wald ist lang. Du bist allein. | La forêt est longue. Tu es seul.. |
| Du, schöne Braut, ich führ’ dich heim!” | Toi, belle mariée, je te ramène à la maison. |
| “groß ist der Männer Trug und List. | Grande est la tromperie et la ruse des hommes |
| Vor Schmerz mein Herz gebrochen ist. | Mijn hart is door de smart gebroken. |
| Wohl irrt des Waldhorn, her und hin. | Wel dwaalt de woudhoorn heen en weer. |
| O flieh : du weißt nicht wer ich bin”. | Fuyez : vous ne savez pas qui je suis |
| “so reich geschmückt ist Ross und Weib. | Le cheval et la femme sont si richement parés. |
| So wunderschön der junge Leib. | Le jeune corps est d'une beauté merveilleuse |
| Jetzt kenn ‘ich dich : Gott !steh’ mir bei! | Maintenant je te connais : que Dieu m'aide ! |
| Du bist die Hexe Lorelei!” | Tu es la sorcière L orelei ! |
| “Du kennst mich wohl: von hohem Stein | Vous me connaissez bien : du haut rocher |
| Schaut still mein Schloss, tief, in den Rhein. | Mon château se dresse, paisible , au cœur du Rhin. |
| Es ist schon spät. Es ist schon kalt. | Il est déjà tard. Il fait déjà froid |
| Kommst nimmermehr aus diesem Wald”. | Tu ne sortiras jamais de cette forêt. |

Voilà pour ce poème. C'est clair : la sorcière Lorelei projette sa malice sur le chevalier qu'elle rencontre dans la forêt. « La tromperie et la ruse des hommes » sont sa propre tromperie et sa propre ruse. Ainsi, elle séduit le chevalier, qui tombe soudainement amoureux d'elle. Mais quelque chose en elle la pousse à l'avertir du jeu du chat et de la souris auquel elle se livre avec lui. Elle sait déjà ce qu'il ignore encore, toujours captivé par son charme : « Tu ne sortiras jamais d'ici. » Le mot « vie » a ici une signification mythique, analogue à celle qu'on lui donne dans la Bible. Sa force vitale, au sens occulte du terme, lui est arrachée. Même s'il survit à cette rencontre dans sa vie biologique, il est déjà dans une situation désespérée. Son état subtil et appauvri aura rapidement un impact sur son corps physique. Il ne survivra pas longtemps. Mais, et c'est encore plus important, dans l'autre monde, il sera également privé de cette force vitale qui lui est si indispensable. Dans les profondeurs obscures des enfers, il ne mènera alors qu'une existence quasi-zombie. Comme mentionné précédemment, ceux qui possèdent une intuition mystique suffisante nous diront que de telles âmes sont semblables aux Rephaïm. *Psaume 88 (89) Le chiffre 11/13* suggère que ces âmes sont dépourvues de force vitale. Elles n'ont pas l'Esprit de Dieu , comme l'exprime *Genèse 6:3* .

### *5.1.11. Abishag de Shunem et le roi David*

*, 1 Rois 1:1-4,* on lit : « Le roi David était très âgé ; malgré les nombreuses couvertures qui le recouvraient, il ne parvenait pas à se réchauffer. Ses serviteurs lui dirent alors : “Cherchons une jeune fille vierge pour notre seigneur le roi, qui se tienne auprès de lui et l’allaite. Elle couchera avec lui, et cela réchauffera notre seigneur le roi.” Ils cherchèrent donc dans tout Israël une belle jeune fille. Ils trouvèrent Abishag, la Shunémite , et l’amenèrent au prince. Elle était très belle. Elle allaita le prince et le servit, mais elle ne le connaissait pas. »

Ce passage biblique peut s'interpréter ainsi : le monarque, homme de haut rang, vieillit et ne put plus se réchauffer. À son époque, comme dans toutes les cultures archaïques, la royauté était encore considérée comme sacrée. Pour gouverner son royaume, il lui fallait une force vitale bien plus subtile que celle d'un sujet ordinaire. Son énergie déclinante menaçait donc sa tâche administrative, et par conséquent, tout son royaume en souffrirait. Son « esprit », le corps spirituel qui contrôle son système nerveux et son corps biologique, voit sa densité de matière spirituelle diminuer par manque de force vitale. Il devient trop mince et présente des déficiences localisées. Le vieillissement biologique est le signe de cet épuisement occulte – caché – de l'âme et de sa force vitale. Cela se manifeste, entre autres, par ce que l'on appelle parfois le « froid des personnes âgées ». Cette perte de bioénergie, comme on dirait aujourd'hui, se ressent par la froideur.

Comme mentionné précédemment, Abishag est jeune et d'une beauté exceptionnelle. Elle possède une vitalité presque intacte, qui se manifeste par un rayonnement ou une aura puissante et apaisante. Dormir « sur les genoux » du roi David crée un contact et donc un transfert d'énergie. Abishag servait le roi et prenait soin de lui, ce qui constitue déjà une forme de contact. Mais David « ne la connaissait pas », ce qui, dans le langage biblique, signifie qu'il n'a pas eu de relations sexuelles avec elle, même si elle a dormi avec lui. Non pas que le vieux souverain fût hostile à l'érotisme. Mais dans ce cas précis, une méthode de « revitalisation » plutôt païenne est employée, bien que dans le cadre des présupposés bibliques.

Beaucoup d'Occidentaux ne voient dans ce texte que la sexualité. Or, cette interprétation est en contradiction avec le contexte culturel de l'époque. Ce qui importe avant tout, c'est le flux d'énergie vitale subtile qui relie Abishag au roi David. Un certain type de femme, en particulier les jeunes femmes, possède une énergie vitale extrêmement puissante. Les clairvoyants la perçoivent dans l'aura ample et lumineuse de ces personnes, tandis que les personnes sensibles la ressentent dans l'aura bienveillante qui émane d'elles. Abishag devait appartenir à cette catégorie. Le palais tout entier était alors imprégné de son aura subtile et bienveillante. L'apport de cette matérialité subtile peut se manifester de diverses manières, par exemple par l'apport d'énergie thermique. Cet apport porte en lui la matière de l'âme et nourrit le corps spirituel affamé. Mais la nourriture la plus puissante pour le corps spirituel réside de loin dans la relation entre les sexes. Quiconque voit la sexualité dans ce texte en interprète complètement mal le sens originel. Puisque l'énergie requise est ici obtenue par l'érotisme, par la relation entre les sexes, nous avons inclus le témoignage d'Abishag dans ce chapitre. Le thème est en effet « les forces dynamiques dans les religions non bibliques ».

### *5.2. L'harmonie des contraires*

Dans *Genèse 3:22*, nous lisons qu'après la Chute, l'humanité avait appris à distinguer le bien du mal. Ou plutôt, que la distinction entre les deux s'était estompée. En un sens, ils étaient interchangeables. Plusieurs fils de Dieu refusèrent d'obéir à ses commandements et, à l'instar de Protagoras plus tard (3.2.1), voulurent déterminer eux-mêmes la mesure de toute chose. De tels dieux agissent bien quand cela les arrange, mais ils font le mal quand cela les arrange. Ils sont dépourvus de conscience telle que nous la connaissons.

Dans la mythologie grecque antique, par exemple, on voit que Zeus, dieu suprême des Grecs, dicte les lois aux Grecs, mais qu'il trompe son épouse Héra avec des mortelles et viole Léda, la femme du souverain spartiate. Dans *Jean 8:44*, Jésus dit aux pharisiens qu'ils sont inspirés par « leur père », le diable. Cela s'explique par le fait qu'ils ont guéri un aveugle un jour de sabbat. Leur loi primait sur le bien-être de leurs semblables. Consciemment, les

pharisiens croient servir Dieu, mais en réalité, ils accomplissent la volonté du diable. On retrouve une attitude similaire dans Job *4:18.* On lit : « Même en ses serviteurs, Dieu ne place pas sa confiance, et il surprend ses anges en train de dévier. » A. Bertholet , *dans son ouvrage *Die Religion des alten Tesaments * *[119], note également que la Bible désigne les divinités païennes comme des « anges » qui forment le conseil de Dieu et qui, avec lui ou contre lui, contribuent à gouverner l'univers.

Si le croyant invoque de tels êtres imprévisibles, il éprouve un sentiment d'incertitude. Un tel dieu peut engendrer la destruction, mais aussi en sauver. On retrouve ce comportement erratique dans de nombreuses religions non bibliques. Le théologien norvégien-néerlandais W.B. Kristensen (1867/1953), dans son ouvrage *« Collected Contributions to the Knowledge of Ancient Religions*[120] », évoque à ce propos « l'harmonie des contraires ».

Les « anciens » se sont toujours soumis à ce comportement erratique, le considérant comme la « volonté des dieux ». Ce ne sont pas les étrangers, mais les croyants eux-mêmes qui disent de leurs dieux qu'ils manifestent une telle harmonie des contraires. Kristensen poursuit : « Dans une profonde humilité, la grande multitude a accepté cette réalité démoniaque. Des auteurs des Lumières, comme le penseur grec antique Plutarque, l'ont fait. » (45/125) et ses semblables de tous les temps ont rejeté ce type de piété comme une religion inférieure.

Les auteurs grecs antiques Homère et Hésiode avaient déjà souligné que les Muses proclament à la fois la vérité et le mensonge : « elles attribuaient toutes les infamies (vol, adultère, tromperie mutuelle) à leurs dieux et déesses ». Fondamentalement, tous les êtres supérieurs non bibliques sont de même nature. Mais les mythes la dissimulent parfois. Ou un clergé. Ou des magiciens noirs et des sorcières qui refusent de révéler l'horrible vérité au grand jour. Ou des personnes trop crédules et superficielles dans leur approche, ou qui n'osent pas aborder cette véritable nature ambiguë.

Cette contradiction n'a pas échappé à l'apôtre Paul. Il a parlé des « éléments de ce monde » ( *Galates 3.19 ; Colossiens 2.15, 2.18* ). Ce sont des éléments qu'il faut privilégier pour comprendre le monde tel qu'il est, avec toutes ses imperfections. Parmi ces éléments, comme mentionné, figurent les « dieux », qui contrôlent chacun une partie de la réalité, mais sont aveugles, démoniaques ou sataniques face à toute idée et valeur spirituelle. Cette arrogance se retrouve en *Colossiens 2.15 :* « Ces anges se sont placés entre Dieu et les hommes. » Ils agissent arbitrairement, ne connaissent plus Dieu et sont indifférents aux hommes.

*1 Jean 4:1 nous avertit* également : « N'ajoutez pas foi à tout esprit ; mais éprouvez les esprits, pour savoir s'ils sont amis de Dieu. » Nombre de médiums de religions non chrétiennes sont littéralement possédés par leur dieu et n'ont aucun contrôle sur eux-mêmes. À l'inverse, un voyant qui vit en harmonie avec Dieu conserve la maîtrise de lui-même.

« C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez », souligne la Bible. Si une expérience religieuse, telle qu'une guérison, accroît la souffrance dans la création, aussi magnifique soit-elle, elle est fondamentalement négative. En revanche, si elle réduit le mal dans le monde, il y a de fortes chances qu'elle soit non seulement d'origine surnaturelle, mais bien surnaturelle

[119]Bertholet A., Die Religion des Alten Testaments, Tübingen, Mohr, 1932, 131.
[120] Kristensen WB, Contributions recueillies à la connaissance des religions anciennes, Amsterdam, 1947, NV Noord-Hollandsche Uitgevers Mij., 231/290.

– c’est-à-dire d’origine divine – et qu’elle provienne de l’Être suprême biblique lui-même, la Sainte Trinité.

Un missionnaire péruvien raconte s'être lié d'amitié avec un Brucho, un sorcier local. Ce dernier lui confia : « Écoutez, Padre, pour des gens comme vous, je ferais du bien, mais ici à Lima, on me demande régulièrement de semer le trouble. » C'est précisément ce que les religions sumériennes, babyloniennes, assyriennes, grecques, romaines, celtes, germaniques et toutes les religions non bibliques ont perpétué pendant des siècles. C'est aussi la mentalité du serpent dans le récit biblique. Il tente Ève de manger la pomme, de cueillir le fruit de l'arbre de la connaissance, l'arbre du bien et du mal. Une fois qu'elle y aura goûté, l'humanité ressemblera aux dieux, à l'aise dans le « bien et le mal ». C'est ce mélange des deux comportements qui donne naissance à l'expression « harmonie des contraires ».

### *5.2.1. Un esprit menteur*

Résumons 1 *Rois 22* : Un jour, le prince de Juda se joint à Israël dans une guerre contre le prince d'Aram. Cependant, comme c'était courant à l'époque, et comme c'est encore le cas aujourd'hui, bien que discrètement, ils consultent d'abord les voyants, en l'occurrence les prophètes. Dans le récit biblique, on distingue deux groupes : un seul, ami de Dieu, le prophète Mikhaïl , et tous les autres, environ quatre cents, qui ne le sont pas et ne peuvent « voir » que lorsqu'ils entrent en extase. Les quatre cents prophètes prédisent la victoire du prince d'Israël. Mikhaïl, quant à lui, ne partage pas cet avis. Sa réponse se déroule en deux temps.

Tout d'abord, il se moque du prince d'Israël en disant : « Monte, et tu réussiras assurément. » Le prince comprend aussitôt la vantardise et exige la vérité. Alors, Mikhaïl devient grave : « J'ai vu tout Israël dispersé sur les montagnes, comme des brebis sans berger, et l'Éternel a dit : “Ils n'ont point de maître ; qu'ils retournent chez eux en paix.” J'ai vu l'Éternel sur son trône. Il a dit : “Qui séduira le prince d'Israël et le fera monter à Rama pour y mourir ?” Alors un esprit s'avança et se présenta devant l'Éternel, et dit : “Je le séduirai ; je serai un esprit de mensonge dans la bouche de tous ses prophètes.” Alors l'Éternel dit : “Va, et tu réussiras.” Maintenant, l'Éternel a mis un esprit de mensonge dans la bouche de tous tes prophètes, car l'Éternel a décrété ta destruction . » Ce sont les paroles du prophète Mikhaïl au prince qui exigea la vérité et reçut une réponse sévère.

Mikhaïl est alors frappé au visage par le roi. Le roi s'écrie : « Comment l'Esprit de l'Éternel aurait-il pu sortir de moi pour te parler ? » Mikhaïl répond : « Tu le sauras le jour où tu te cacheras et fuiras. Va et vois. » Mikhaïl est emprisonné. Il répète : « Si vous revenez sains et saufs, alors l'Éternel n'a pas parlé par ma bouche. » Israël entre en bataille et est vaincu. Le roi ne survit pas. Il est touché par une flèche dans son char et meurt. Son char est taché de sang.

La Bible relate la suite des événements : « Ils lavèrent le char du roi avec beaucoup d’eau. Les chiens léchèrent son sang, et les prostituées s’y baignèrent. » Pour ceux qui s’intéressent à la magie, ce qui n’est pas le cas de nombreux exégètes bibliques, cette dernière phrase revêt une importance particulière. Le fait que des prostituées se soient baignées dans le sang royal indique qu’elles percevaient cela comme un rite sacré. La force vitale d’un monarque, dans un contexte culturel sacré et non profané, est bien plus puissante que celle des personnes non aristocratiques. En se baignant dans le sang, les prostituées s’appropriaient la force vitale qu’il contenait.

Bien que l'« esprit de mensonge » ait agi avec la permission de Dieu , il semble que de tels êtres inspirants osent aussi agir de leur propre chef. Dans l'Ancien Testament, *Job 4:18*, on lit : « Dieu ne se fie même pas à ses serviteurs, et il trouve ses anges dans l'erreur. » Selon la Bible, tous les esprits inspirants ne proviennent pas du monde supérieur de la lumière ; bien au contraire. *1 Jean 4:1* nous met en garde contre cette distinction entre les esprits : « N'ajoutez pas foi à tout esprit (note : principe de l'inspiration), mais éprouvez les esprits, pour savoir s'ils sont de Dieu (note : en amitié avec Dieu). »

Dans le récit biblique, parmi quatre cents voyants en extase, ivres et en transe, un seul vivait en amitié avec Dieu. On peut se demander quelle est la situation aujourd'hui. À y regarder de plus près, même de nos jours, elle est loin d'être favorable. Parmi des centaines d'adeptes du pendule, de diseurs de bonne aventure et autres « voyants », il n'y en a souvent qu'un seul qui vit véritablement en amitié avec Dieu.

Si l'on considère certains témoignages de ces religions non bibliques, on constate que le médium entre en transe et perd le contrôle de lui-même. Il est alors contrôlé, « transporté », voire « possédé » par des esprits dont la nature peut parfois être ambiguë. Ces esprits peuvent faire le bien, mais aussi le mal. En sciences des religions, on parle d'« harmonie des contraires [121]». Approfondissons ce phénomène.

### *5.2.2. Un esprit de divination*

Concernant ces êtres inspirants, nous lisons dans *Actes 16:16-19* : Or, comme Paul se rendait au lieu de prière, une servante vint à sa rencontre . Elle était possédée par un esprit de python et, grâce à ses dons de voyance et de divination, elle rapportait beaucoup d'argent à ses maîtres. Elle suivait Paul en criant à plusieurs reprises : « Ces hommes sont des serviteurs du Dieu Très-Haut et ils t'annoncent le chemin du salut. » Elle continua ainsi pendant plusieurs jours. Exaspéré, Paul se retourna et dit à l'esprit : « Au nom de Jésus-Christ, je t'ordonne de sortir de cette femme ! » Aussitôt, l'esprit sortit. Mais à cet instant, la femme perdit aussi ses dons de divination.

Voyant leurs espoirs de revenus anéantis, les propriétaires de Paul s'emparèrent de lui et le traînèrent devant les préteurs, disant : « Ces hommes sèment le trouble dans notre ville. Ce sont des Juifs, et ils enseignent des coutumes et des pratiques que nous, Romains, n'avons pas le droit d'adopter ni de suivre. » Le peuple se retourna également contre eux. Les préteurs les déshabillèrent et les firent battre à coups de verges. Après leur avoir infligé de sévères sévices, ils les jetèrent en prison et ordonnèrent au geôlier de les garder sous étroite surveillance.

Si ce passage correspond à la réalité, alors les esprits, affranchis du temps et de l'espace, perçoivent les réalités cachées ou occultes plus rapidement et mieux que les gens ordinaires. Ainsi, ils saisissent presque immédiatement la véritable nature du message des apôtres et la vocation profonde de Paul . Notons également que les propriétaires de la voyante virent leurs espoirs de revenus anéantis . Une fois l'esprit chassé de la femme – ou, plus précisément, une fois qu'elle n'est plus « possédée » –, elle perd la vue. Ceci nous en apprend beaucoup sur l'étendue, ou plutôt l'absence d'étendue, de son don de voyance. L'esprit s'était emparé d'elle « pendant plusieurs jours consécutifs », et Paul voulait y mettre fin.

### *5.2.3. La sexualité comme source de force vitale occulte*

[121] Voir le livre : « L'Homo Religiosus », chapitre 11.4. L'harmonie des contraires

Ce qui est récurrent dans ces trois religions – la santeria, la macumba et le vaudou – c'est le dynamisme, la croyance en cette mystérieuse force vitale, mais d'une manière qui implique un échange d'énergies vitales entre les médiums et ces dieux des enfers. Ou plutôt, un vol de l'énergie du médium par la divinité inférieure. Notons que les personnes qui ont vécu pleinement un tel rite – qui l'ont traversé – en restent marquées psychiquement : cette initiation les contrôle, et elles aspirent sans cesse à la revivre.

Le philosophe allemand F. Schleiermacher (1768/1834) est connu pour avoir décrit une forme particulière de religion comme « schlechthinnige abhängigkeit », ou « dépendance inconditionnelle ». Si cette définition de la religion s'applique quelque part, c'est certainement aux sectes sataniques. L'ouvrage de J. de Brivezac, *Les sectes sexuelles sataniques* ,[122] Il est fait mention à maintes reprises de cette soumission. Les dieux des enfers ne veulent, et exigent même, qu'une soumission totale.

Cet exemple illustre trois aspects : la sexualité, l'humiliation et la torture. Tous trois correspondent à la dépendance religieuse inconditionnelle de Schleiermacher.

Les experts affirment que ce comportement, cette soumission, est de plus en plus fréquent aujourd'hui, notamment dans certains salons érotiques. On dit que l'âme profonde de ceux qui s'y sentent liés est soumise à ces divinités des enfers. Rappelons que le psychiatre viennois S. Freud a découvert Éros et Thanatos, le sexe et la pulsion meurtrière, ou une combinaison des deux, dans les profondeurs inconscientes et subconscientes de l'âme humaine. Pour les experts, il semble évident que l'homme qui viole une femme puis la tue est sous l'emprise, voire possédé, par de telles entités. Par son intention débridée, il les invoque naturellement – le fameux « similia similibus ».

### *5.2.4. La capacité des religions à résoudre les problèmes*

Les dieux se nourrissent de l'énergie, du sexe et du sang des humains. Le peuple, bien conscient de cela, les invoque pourtant sans cesse. Certains magiciens prétendent que leurs sacrifices humains ne sont pas le fruit de l'audace, mais d'un besoin d'autorité. Et c'est précisément ce dont ils ont besoin dans ce monde païen et sauvage. Dans le monde préchrétien, le sang doit couler pour instaurer l'ordre, résoudre les problèmes du peuple et accroître ses chances de survie. Malgré leur caractère capricieux, les dieux apportent une solution concrète à de nombreux problèmes. Que deviendrions-nous sans eux et leur influence, dans un monde qui ignore tout du christianisme biblique ? Une véritable christianisation pourrait changer la donne…

Vivons-nous dans l'état d'esprit d'une religion nouvellement christianisée et non biblique ? Constatons le contraste. Les missionnaires sont pleinement investis dans leur mission. Ils prêchent, célèbrent la messe et distribuent les sacrements. Mais lorsque les fidèles rencontrent un problème que les missionnaires ou les médecins ne parviennent pas à résoudre, ils se tournent spontanément vers leur ancienne religion. Selon certains, les missionnaires n'ont guère, voire pas du tout, abordé cette question. Leur formation, essentiellement intellectuelle, ne les y avait pas préparés. Ils ont certes banni les religions païennes autant que possible, mais la capacité de ces religions à résoudre les problèmes, dans la mesure où elles ont été bannies, a également disparu. De ce fait, ces peuples ont accepté le christianisme comme une religion très respectable et respectée. Pourtant, pour leurs problèmes pratiques, ils ont continué à s'appuyer sur cette tradition ancestrale antérieure à la Bible.

[122]J. de Brivezac, Les sectes sexuelles sataniques, Paris, Éd. 0pen, 1975,

Cela se manifeste dans de nombreux endroits où des missionnaires sont ou ont été actifs. Si les fidèles disent à leur missionnaire : « Voilà, mon mari ne trouve pas de travail, ou mon enfant est malade », il fera son possible. Il suggérera aussi de prier. Mais aborder les problèmes sur un plan magique est généralement une chose à laquelle les missionnaires et les prêtres ne sont pas familiarisés. Ainsi, ces personnes assistent ferventes à la messe le dimanche matin, mais le dimanche soir, elles se tournent vers le candomblé, par exemple, pour leurs problèmes concrets. Chez ces personnes en particulier, hommes et femmes entrent en transe, invoquent les esprits et leur demandent d'intervenir pour résoudre leurs problèmes. Ces religions sont beaucoup plus proches de la vie de ces gens. C'est pourquoi leur foi est si exceptionnellement tenace, même après cinq siècles de prosélytisme. C'est pourquoi ces religions exercent une telle emprise sur la population. C'est ce que disent les gens eux-mêmes.

### *5.2.5. Monothéisme ou multiplicité des religions ?*

Nombre de multiculturalistes prônent la démocratie en matière religieuse et l'égalité de dignité pour toutes les religions. Défendre le monothéisme leur paraît trop prétentieux. Une vision démocratique de la religion, disent-ils, témoigne d'une ouverture d'esprit.

La Bible reconnaît la valeur des autres religions et ne condamne pas catégoriquement les religions païennes. Elle met cependant en garde contre ce que les adeptes des religions non bibliques affirment souvent eux-mêmes. Les dieux extrabibliques manifestent trop facilement un comportement démoniaque, une fusion du bien et du mal, une harmonie des contraires. Au sein de ces religions, règnent la peur et le sentiment d'une fatalité. Les dieux décident du sort de l'humanité, sans se soucier des codes de conduite éthiques.

Les religions prébibliques en sont parfaitement conscientes. La Bible n'a qu'à le résumer dans le mythe du serpent. Il s'agit d'un mythe, non pas parce qu'il s'agit d'une fiction, mais parce qu'il aborde la réalité sur un plan sacré. Eliade l'a déjà souligné en affirmant que les mythes servent de modèles pour résoudre des problèmes concrets. L'homme traditionnel s'assurait de la résolution d'un problème pratique en s'immergeant dans les origines du mythe en question. Fort de ce modèle mythique, il cherche à recréer, depuis ses origines, la partie du monde où se situe le problème.

Le thème de la Chute aborde la problématique du sacré au sein de l'humanité. Le serpent représente le divin et le démoniaque trompeur. La Bible commence par ce constat et expose cette dualité. C'est ce qui fait de la religion biblique une exception majeure parmi toutes les religions non bibliques. Yahvé dans l'Ancien Testament, ou la Sainte Trinité dans le Nouveau Testament, ne se transforment jamais en leur contraire. Si l'on veut échapper au piège de ces êtres inconstants, la seule alternative est de se tourner vers l'Être suprême biblique, impeccable, fiable et prévisible. Il donne toute vie, agit avec éthique, mais exige également une conduite éthique et morale irréprochable de la part des croyants.

Comparons un peu l'existence de nombreuses religions à la multitude de théories scientifiques qui peuvent être élaborées à partir d'un même fait établi. Il peut sembler louable que chacun ait le droit de proposer et de défendre son propre point de vue. Mais en fin de compte, des théories contradictoires ne peuvent pas toutes être vraies. Des expérimentations plus poussées et un raisonnement logique peuvent démontrer que certaines conceptions sont moins réalistes, voire fausses. Finalement, la théorie qui se rapproche le plus de la vérité l'emporte. Une quête religieuse devrait assurément faire preuve d'un tel bon sens.

La Mère de Dieu « chasse » l'être subtil. Autrement, le mal pourrait se retourner contre ceux qui l'entourent. Cette affirmation révèle la capacité – ou plutôt l'incapacité – de cette religion non biblique à résoudre les problèmes. Les forces et les êtres n'ont nullement été neutralisés. Ils n'ont pas cessé d'exister. Au contraire, ils ont simplement été « chassés ». Par conséquent, d'un point de vue occulte, le mal dans le monde n'a pas diminué, mais a simplement été « déplacé ».

La Bible, *Luc 11:24 et suivants*, le précise : « Lorsqu'un esprit impur sort d'un homme, il erre dans des lieux déserts, cherchant du repos. N'en trouvant point, il dit : « Je retournerai dans ma maison. » À son retour, il la trouve pure et impeccable. Alors il s'en va, et il prend avec lui sept autres esprits plus méchants que lui ; ils entrent dans la maison et s'y installent. La condition de cet homme est pire que la première. » Voilà pour ce texte biblique.

« Je retourne chez moi », dit l'esprit impur. Penchons-nous sur le fétiche (7.5.1). Il était habité par un esprit. L'objet matériel est sa demeure. De tels esprits réclament une place dans la création. Rappelons-nous que Jésus a chassé plusieurs démons de personnes possédées ( *Mt 8,28* ) et les a placés dans un troupeau de porcs qui se trouvait à proximité.

Comparons les méthodes de la Mère de Dieu avec la façon dont la Fortune a combattu le démon de vengeance qu'elle avait elle-même engendré. Elle a absorbé le mal « baigné de sueur ». Selon la Fortune, c'est loin d'être facile. On sent toute la colère monter en soi. Et cette colère doit être maîtrisée. Ce n'est qu'alors que le mal sera définitivement éteint. Il cessera d'exister. C'est tout à fait différent de simplement déplacer le mal.

La guérisseuse Varvara Ivanova ressentit également les maux de ses proches. Alors qu'elle soignait une personne souffrant de maux de tête, elle sentit la douleur s'apaiser, tandis que le patient était soulagé. Elle affirma avoir absorbé la douleur. (Voir aussi F. Christin, *« La Guerre des fluides »)*[123] Il affirme que le magnétiseur peut transmettre une partie du mal dont souffre son patient. Cette dernière méthode détruit définitivement la maladie. La première, de toute évidence, n'y parvient pas.

Les dieux consomment de l'énergie, du sexe et du sang ; ils possèdent et sont dépourvus de toute morale. Ils ne résolvent pas non plus les problèmes de manière définitive. De ce fait, ils sont loin de répondre aux attentes à presque tous les égards. Approfondissons leur nature.

Selon certains, une mission qui n'aborderait pas une pratique aussi magique et consciencieuse, ou qui refuserait même de s'y intéresser, et qui n'y verrait que l'œuvre de démons, commettrait une erreur irréparable. En appréciant ces religions, ces croyants s'ouvrent également à une religion biblique. Tout travail missionnaire qui accepte, purifie et élève ces pratiques à un niveau trinitaire supérieur prouve de facto que la magie de ces peuples représente une étape légitime de leur développement religieux. Dès lors, une mission pourrait consister à leur enseigner les énergies trinitaires.

### *5.2.6. Accepter la couche archaïque.*

La magie extrabiblique constitue une étape valable, comme l'ont déjà montré les réflexions sur l'histoire de Twadekili . Cependant, les esprits qui forment le cœur de ces religions ne sont pas toujours d'égale conscience ni d'égale fiabilité. Il apparaît donc

[123] Christin F., La guérison par les fluides, Paris, Editions Dangles, 1958, 9.

clairement que ces énergies animales demeurent imparfaites tant que la Sainte Trinité et ses énergies intrinsèquement supérieures et plus puissantes ne sont pas simultanément intégrées.

La solution n'est pas toujours de nier ou de réprimer ces énergies inférieures ; bien au contraire. Un mouvement missionnaire qui déclare d'emblée que ce culte des animaux est diabolique aura du mal à entrer en contact avec de telles religions. Autrefois, la magie des peuples était presque toujours assimilée à une forme de démonisme ; on les considérait comme trop diaboliques. D'une certaine manière, ils sont effectivement guidés par des êtres inférieurs, mais cela ne signifie pas que les pratiques des fidèles soient à condamner. De leur point de vue, les problèmes de la vie doivent être résolus, et ces cultures doivent survivre coûte que coûte, même avec l'aide d'êtres inférieurs. Grâce à leur magie, ils acquièrent des pouvoirs de guérison et de salut. De nombreux missionnaires ont pu le constater sur le terrain. Tant que ces peuples ignorent tout, ils n'ont pas d'autre choix. Et la Bible est on ne peut plus claire à ce sujet : s'ils agissent en conscience, ils vivent automatiquement en harmonie avec la Sainte Trinité .

Quiconque sous-estime ou ignore ces énergies animales commet une grave erreur. L'évolution est structurée de telle sorte que ces forces s'affirment quoi qu'il arrive. Hegel parlait d'« Aufhebung », d'une sublation, mais seulement après une préservation à un niveau supérieur, plus raffiné. La théologie antique l'exprimait ainsi : « gratia supponit en perfectit naturam ». L'intervention surnaturelle et gratuite de Dieu dans la création présuppose et perfectionne une nature encore vierge de toute grâce. Les philosophies et religions supérieures, excessivement spirituelles, en ont fait l'expérience à maintes reprises, à leur propre honte. Elles semblent incapables d'atteindre l'atavisme, la strate la plus primitive et archaïque. Il en résulte un processus de conversion qui, souvent, n'atteint que la conscience, négligeant les niveaux inconscient et subconscient. Les résultats semblent le confirmer.

### *5.2.7. Les tambours étaient trempés de sang.*

J. Corduwener, *Rwanda* [124]. Kalinga est le nom d'un tambour. Pas n'importe quel tambour, mais le tambour royal, source de pouvoir pour le roi. Sans tambour, il n'est rien. À la cour royale de Nyanza, le kalinga trônait au centre, sur un support (un tabouret), car le plus important des tambours royaux ne devait jamais toucher le sol. Lors des déplacements du roi sur son territoire, il était transporté, comme le tambour, dans un hamac. Kalinga n'était pas seul ; d'autres tambours, eux aussi nommés, l'accompagnaient. (…) Pour assurer la pérennité de leur pouvoir, les tambours étaient aspergés plusieurs fois par an du sang de taureaux fraîchement abattus. Des cordes munies d'anneaux pendaient du kalinga. À l'intérieur de ces anneaux creux étaient placés les organes génitaux fumés de tous les rois vaincus. Détail frappant, mais aussi intrigant : le roi Baudouin de Belgique, en visite d'État au Rwanda en 1955, demanda au roi Mutara, alors vivant, ce que contenaient précisément ces anneaux. Il reçut une réponse vague : « De vieux trophées », répondit Mutara. Le tambour kalinga conserva son pouvoir et sa valeur jusqu'à peu avant la fin de la monarchie. Après cela, les tambours disparurent, vraisemblablement brûlés ou perdus. Remarquez l'expression « les organes génitaux fumés de tous les autres princes que le roi avait vaincus ». Cela ne laisse guère de doute : « tous les autres princes » furent tués et le sang de leurs victimes versé sur le tambour, offert en sacrifice à l'esprit du kalinga. Leurs organes génitaux fumés n'étaient pas seulement des trophées visibles, mais aussi de puissants fétiches.

### *5.2.8. Un jugement magique*

[124] J. Corduwener, Rwanda, 2004, Institut royal tropical (www.landenreeks.nl), Amsterdam, p.53 :

### *5.2.8.a. Une chèvre volée*

A. Gatti , *dans son ouvrage Bapuka* [125], décrit une épreuve extraordinaire. L'événement se déroula dans ce qui était alors la Rhodésie du Nord. Gatti affirme que le jugement témoigne d'une sagesse remarquable, d'une grande perspicacité psychologique et d'un immense pouvoir magique de la part du sorcier africain. Résumons.

Un matin, Gatti remarque que quatre de ses garçons ne sont pas sortis de leur tente. En allant les voir, il constate qu'ils ont mauvaise mine. Leurs visages et leurs yeux sont gonflés. Ils transpirent et tremblent de froid. Un cinquième garçon, qui n'est pas malade, assure à Gatti que la tente est pleine de mauvais esprits. Gatti les soigne avec de la quinine et de l'aspirine, mais leur état s'aggrave. Au moment où il s'apprête à demander de l'aide, un vieil homme passe. C'est le même homme qui cherchait deux de ses chèvres quelques jours plus tôt. Il se dirige droit vers la tente où gisent les malades, les observe rapidement et déclare : « Je suis venu rendre visite à ceux dont les mains sont pleines de mauvais esprits. » Il esquisse quelques pas de danse et marmonne des incantations. Puis il jette une pincée de poudre en l'air. Il répète ce geste deux fois. Il ne juge pas nécessaire d'examiner les malades. Un seul regard suffit.

Il prend un poil de sa corne d'antilope. Il caresse le front de chacun des quatre garçons à plusieurs reprises avec ce poil. Soudain, on entend le bêlement d'une chèvre. Étrangement, il ne vient pas de l'extérieur, mais de la bouche convulsivement déformée du plus petit des quatre garçons malades. Le sorcier répète ce geste quatre fois, et quatre fois le bêlement, semblable à celui d'une chèvre, se répète. Puis il sort et attend.

la surprise de Gatti , deux de ses garçons sortent de la tente. Leurs visages et leurs yeux ont retrouvé leur aspect normal. Ils jettent un regard honteux à Gatti et au magicien, puis disparaissent dans les buissons. Un quart d'heure plus tard, ils reviennent, chacun portant une chèvre bêlante. « Ils étaient au courant, mais ce ne sont pas les voleurs », murmure le magicien. « C'est pourquoi la maladie les épargne. Quant aux deux qui étaient couchés sous la tente, il faudra une journée entière avant qu'ils ne soient soulagés. Ils y réfléchiront à l'avenir. » Le magicien s'en va ensuite avec ses chèvres. L'état des deux garçons malades demeure critique. Ils restent presque inconscients dans leurs lits toute la journée suivante, tandis que le gonflement de leurs yeux et de leurs lèvres persiste. Soudain, vingt-quatre heures plus tard, ils sortent de leur tente, sains et saufs, et leurs joues ont retrouvé leur aspect normal. Ils regardent Gatti d'un air coupable et las, marmonnent un bonjour, puis reprennent leurs activités quotidiennes.

L'histoire se termine ainsi. Il convient également de noter que le magicien a exécuté quelques pas de danse et murmuré des paroles magiques. C'est sa façon de prier. Il s'adresse à ses esprits. Ses pas de danse activent aussi des énergies subtiles et font partie intégrante du rituel.

### *5.2.8.b. Le Feu de la Vérité*

Résumons un second témoignage d' A. Gatti , tiré de son *ouvrage « Le Cœur Noir Sauvage »* [126]. Gatti se trouve à Narwa, dans le Serengeti (Tanzanie), en compagnie de neuf Blancs et de trente-trois Africains. Neuf dollars ont été volés à Mohammed, le cuisinier. Après quelques délibérations, Shaffi, Ali, Idi, Issa, Asmani et Baruku demeurent suspects. Mohammed propose à Gatti de confier l'affaire à Mwadana, le grand mganga (un magicien).

[125]Gatti A. , Bapuka, Zurich (CH), 1963 , 61-66.
[126] Gatti A. , Le Cœur Noir Sauvage, Amsterdam, 1958, 106/ 115.

Mwadana utilise le « feu de la vérité », un procédé magique. Gatti accepte et fait venir Mwadana. Le magicien se met à l'œuvre, simplement, sans mascarade ni artifice rituel. Ceci prouve que l'essence de la magie réside ailleurs que dans les parures ou la « liturgie ».

Après que tous aient nié leur culpabilité, Mwadana chauffe un 20 cmclou d'environ [longueur manquante] dans un foyer. De sa calebasse, il prend ensuite un linge et s'oint la main gauche d'un liquide verdâtre à base de plantes. Il déclare alors : « Cette pommade ne protège que les innocents. » Il presse le clou incandescent contre sa paume gauche à trois reprises pendant plusieurs secondes. Puis il remet le clou dans le feu. Enfin, il frotte sa paume gauche avec sa main droite. Aucune trace de brûlure n'est visible.

Puis vient l'épreuve. Un à un, les suspects arrivent. Mwadana exige un serment « par Allah et tout ce qui est sacré » qu'ils n'ont rien à voir avec le vol. Il applique ensuite une pommade sur la main gauche de chaque suspect, puis y enfonce fermement son clou. Dès que le dernier homme a subi l'épreuve, Mwadana les appelle tous les sept. Il examine attentivement chaque paume et fixe intensément les yeux de l'homme dont il tient la main. Pourtant, aucune des mains ne présente la grosse ampoule, la marque de la culpabilité.

Mwadana leur frotte les paumes. Puis il repousse quatre mains d'un revers de main. Il se concentre ensuite sur les trois mains restantes : celles de Shaffi, Asmani et Idi. Shaffi grogne : « Tu me fais mal, vieil homme ! Tu sais que je suis innocent ! » Le magicien se lève d'un bond et crie : « Avouez votre culpabilité. Dites-moi où vous avez caché l'argent. Maintenant ! » Les deux autres tentent de disparaître. « Restez », leur ordonne le magicien, avant d'ajouter : « Vous avez tous deux commis un faux témoignage. Regardez ! » Le supplice commence. Gatti témoigne : « Je l'ai vu de mes propres yeux. Tous ceux qui étaient présents l'ont vu aussi. De la main de Shaffi, une énorme cloque s'est formée lentement mais horriblement, recouvrant toute la décoloration et tirant vers le haut, déformant abominablement sa main. Il en était de même, mais dans une moindre mesure, pour les paumes d'Asmani et d'Idi. Nous l'avons vu, et les trois victimes l'ont vu. De leurs propres mains est née la justice du feu de la vérité. Ils restaient paralysés, incapables de fermer leur main enflée pour dissimuler l'horreur. »

Le seul à ne pas se laisser décourager fut Mwadana lui-même. Il appuya son index sur la poitrine de Shaffi : « Avoue que tu as volé l'argent ! » Shaffi avait tout enduré, tout le monde. Mais à présent, il était anéanti. Les yeux écarquillés, il fixait l'ampoule qui continuait de grossir sur sa main. « Oui », murmura-t-il d'une voix rauque. « J'ai pris l'argent. » Alors Mwadana saisit la main déformée d'Idi et lança : « Toi, tu l'as aidé ! » Ce à quoi Idi répondit : « Je l'ai aidé à le cacher. » Asmani avoua également : « Je l'ai seulement vu. » Mwadana se tourna vers Shaffi : « L'argent. Va le chercher ! » La tête baissée, il le récupéra sous un gros rocher près de la caravane de Gatti et rendit les billets à Mohammed. Ce soir-là, nous restâmes tous silencieux, abasourdis par le tour que ce petit magicien nous avait joué.

Le père Tempels , *philosophe bantou* [127], souligne que, selon les Bantous, les maladies ont une cause plus profonde et occulte. Il écrit : « Nous perdrions notre temps à tenter de convaincre les Noirs que cette maladie ou cette mort a une cause physique. Nous pourrions leur donner un cours de microbiologie et, à l'aide d'un microscope ou d'analyses chimiques, leur montrer la cause de la maladie ou de la mort, ou les laisser la découvrir par eux-mêmes. Mais cela ne résoudrait pas leur problème. L'aspect chimique ou médical, lui, le ferait. La

[127]Tempels P., Bantu - philosophie, De Sikkel, Anvers, 1946, 11, 50.

véritable question, la cause ontologique et véritable, reste à leur réflexion profonde, à leur sagesse ontologique. »

### *5.2.9. Un jugement de Dieu.*

#### *5.2.9.a. Sur les causes et les conséquences*

*Le roman « Le Pharaon* [128]ailé » de J. Grant décrit également un voyage aux enfers. Elle établit un lien de causalité entre le comportement – ici criminel – de certains individus sur Terre et leur séjour ultérieur aux enfers.

G. Van der Zeeuw , *Clairvoyance dans l'espace et le temps* [129], affirme également qu'il a la capacité d'atteindre des « sphères » inférieures pour tenter d'aider les personnes dans le besoin.

Il est frappant de constater que J. Grant emploie à plusieurs reprises un langage rédempteur, comme si elle possédait le pouvoir de libérer les âmes de leurs souffrances dans les royaumes inférieurs. Par exemple, elle dit à un ministre du culte qui avait largement négligé sa charge : « Ton heure est venue. Tu retourneras sur terre. Il te faudra cinq vies pour atteindre la perfection qui t'était promise. Dans cinq mois, tu renaîtras du ventre de ta mère. Et viendra le temps où tu apporteras la sagesse. » À d'autres, elle conseilla d'abréger leurs souffrances. « Pourtant, rares furent ceux qui m'écoutèrent », déplore-t-elle. Bien que son initiation soit liée aux dieux égyptiens qui témoignent de l'harmonie des contraires, son œuvre dans le monde souterrain semble tout à fait éthique. « Si tu as torturé, tu aideras désormais les gens dans leur souffrance ; si tu as volé des biens matériels, tu connaîtras la pauvreté. Si tu as négligé la sagesse, tu t'y consacreras désormais. » On constate ainsi que cette religion non biblique présente de nombreux points communs précieux avec la doctrine biblique.

Dante visite également les Enfers. Dans le septième chant de sa *Divine Comédie* (3.2.5.d.) Il parle, entre autres, de clercs particulièrement avides durant leur vie terrestre et qui se laissèrent emporter par leurs passions. De ce fait, ils ne sont pas retenus prisonniers des sphères supérieures, mais plutôt des horreurs des enfers.

Comme tout exégète le sait, la Bible évoque constamment le jugement de Dieu. On peut considérer l'existence terrestre comme une épreuve permanente. Paul en témoigne dans sa lettre aux *Galates (6,8) : «* Celui qui sème pour la chair périra, mais celui qui sème pour l'Esprit moissonnera la vie éternelle. » *(2 Corinthiens 9,6)* ajoute : « Celui qui sème peu moissonnera peu, et celui qui sème abondamment moissonnera abondamment. » Nous reviendrons sur ce jugement biblique plus loin (7,7).

#### *5.2.9.b. Coïncidence*

Le thème du « hasard » a déjà été abordé (3.1.3.). Le cours normal des événements est toujours prévisible. Un train qui 100 kmcircule toutes les heures 100 kmquitte son point de départ après une heure de trajet. La trajectoire d'un bloc de glace se détachant d'un glacier, ou la route d'un navire qui prend le large, peuvent également, en principe, être calculées à l'avance. Il en va de même pour une éventuelle collision entre les deux. La difficulté réside dans le fait que nous ne disposons pas de toutes les données qui entrent en jeu. Nos connaissances humaines sont bien trop limitées pour cela. Parce que nous ne connaissons pas, ou plutôt, que nous ne pouvons pas connaître, cette confluence complexe d'influences en jeu,

[128] Grant J., Pharaon ailé, Amsterdam, Ankh-Hermes, 1994, 159.
[129] Van der Zeeuw G., Clairvoyance dans l'espace et le temps, La Haye, 135.

nous parlons de « hasard ». Mais objectivement parlant, dans un cadre « ontologique », comme on dit, tout a une raison d'être, et le hasard n'existe pas. En pratique, pourtant, il existe.

Pour tenter d'influer sur les caprices du destin, les croyants se tournent vers des puissances supérieures, vers les esprits et les dieux. Par des techniques de voyance et de divination, ils cherchent à percer les mystères de l'avenir. Par exemple, le prince d'Israël (5.2.1) consulta ses quatre cents devins pour s'informer de l'issue de la bataille imminente ( *1 Rois 22:20-22* ) . C'est ainsi qu'ils sollicitent la faveur des dieux dans l'espoir d'être épargnés de nombreuses difficultés. Il semble également que nombre de dirigeants mondiaux actuels aient recours à la divination pour prendre des décisions politiques importantes. Staline, par exemple (à l'instar de Brejnev et Eltsine ), avait un guérisseur aux dons magiques qu'il consultait régulièrement. On a d'ailleurs retrouvé dans sa propriété des ouvrages de magie annotés par lui. Si le communisme prônait une philosophie matérialiste, les dirigeants de l'Union soviétique de l'époque étaient loin d'être aussi matérialistes. Apparemment, l'adage « écoutez mes paroles, mais ne vous fiez pas à mes actes » s'applique également ici. Après la mort du président Mitterrand (1916-1996), il a été révélé que l'astrologue française Élisabeth Teissier l'avait conseillé pendant des années dans ses décisions politiques. De nombreux présidents, médecins, hommes d'affaires, avocats et universitaires ont encore recours à cette pratique aujourd'hui. Généralement, ils gardent le silence par crainte du ridicule ou d'être mis au ban de leur communauté professionnelle.

Ceux qui s'adonnent à l'astrologie tombent sous l'influence des êtres associés aux constellations et situés dans l'harmonie des contraires. Ces êtres satisfont la curiosité de ceux qui les consultent, mais, hélas, ils ne se sentent pas liés par une éthique chrétienne rigoureuse. Ils agissent indépendamment, totalement en dehors du domaine de la Sainte Trinité. Cependant, ils sont très puissants, d'où leur influence. La tradition biblique a toujours mis en garde contre ces « êtres astraux » précisément parce qu'ils font preuve de vanité. Ils veulent toujours décider eux-mêmes du destin des hommes, sans égard pour la Sainte Trinité et le Décalogue.

### *5.2.9.c. Divin mais de qualité inférieure*

Comme mentionné précédemment dans le texte sur l'harmonie des contraires (5.2), Kristensen , dans *« Contributions complètes à la connaissance des religions antiques* [130]», affirme que la volonté de ces divinités était le destin, divine mais inhumaine. Les dieux étaient injustes. Ils reniraient les lois qu'ils avaient eux-mêmes établies. Le peuple se sentait soumis à ces dieux démoniaques, à leurs ascensions et à leurs chutes. Il n'y avait ni désespoir absolu, ni espoir absolu. Au contraire, les deux oscillaient sans cesse. Il n'est donc pas surprenant que les grands tragédiens grecs antiques, tels qu'Eschyle, Sophocle et Euripide, aient puisé abondamment dans cette étrange harmonie des contraires pour leurs pièces. Dans une vie dominée par des dieux capricieux et lunatiques, leurs héros connaissaient souvent une fin tragique.

Pourtant, d'autres penseurs grecs avaient déjà exprimé une opinion radicalement différente. Anaximandre (-610/-546) croyait que ce qui rend toute chose intelligible réside dans le subtil. Nous possédons le plus ancien texte philosophique grec de lui. Il y affirme : « L'origine de tout ce qui existe réside dans le subtil, dans ce qui imprègne toute chose et dans lequel les choses périssent nécessairement. Elles se procurent mutuellement réparation pour leur injustice, selon l'ordre légal propre au temps. » Voilà pour Anaximandre. Sa conception

[130]Kristensen WB , Contributions rassemblées à la connaissance des religions anciennes, Amsterdam, 1947, - Cycle et totalité, oc, 231/290.

témoigne d'un concept religieux archaïque : les « êtres » (apparemment, pense-t-il : les « hommes ») commettent des « injustices » qui doivent être réparées. Tout cela selon une sorte de « tribunal », qu'il nomme « le temps ». On voit donc que, selon lui, le hasard n'a pas le dernier mot, mais que l'humanité devra un jour rendre compte de ses actes.

#### *5.2.9.c. Ceux qui ont honoré leurs serments...*

Platon, lui aussi, croit que nous devrions vivre comme des êtres convaincus de posséder une âme immortelle. Cette âme, après avoir quitté le corps, comparaîtra devant un juge et sera punie si elle a commis des crimes. C'est pourquoi il est pire de commettre une injustice que de la subir. Mais, déplore Platon, celui qui ne possède pas l'or de l'âme et ne recherche que l'argent et les richesses matérielles n'appartient pas à cette catégorie. Pour Platon , comme pour tant d'initiés aux mystères grecs, la vie après la mort n'était pas nécessairement synonyme de béatitude : « Tous ceux qui honorent leurs serments se retrouveront auprès des dieux vénérés dans un espace sans larmes, tandis que les autres devront porter un fardeau insoutenable. »

Quiconque parvint à préserver son âme de toute injustice à trois reprises, en demeurant de part et d'autre, atteignit la citadelle de Cronos sur le chemin de Zeus : là, les brises soufflent autour de l'île des bienheureux, les fleurs scintillant d'or, tantôt sur les arbres lumineux du rivage, tantôt sur ceux abattus par les flots . De plus, selon Platon, [131]l'âme elle-même – et non un dieu ou les dieux – choisit sa future vie terrestre avant de se réincarner. Par conséquent : « Plus une âme aspire à la sagesse et à la justice sur terre, mieux elle sera à même de choisir une incarnation qui lui convienne. Plusieurs voies s'offriront à elle. Et si elle discerne l'essentiel du superflu, elle saura distinguer le bon choix du mauvais. Elle choisira alors le bien, et non ce qui arbore l'apparence trompeuse de la splendeur. »

#### *5.2.9.d. Un papyrus égyptien*

Le « Papyrus de l'Ermitage » du Moyen Empire égyptien (-2025/-1700) exprimait une pensée similaire bien avant Platon : « Va d'un pas feutré vers l'autre monde. Tu sais que le tribunal qui juge les coupables n'est pas bienveillant lorsqu'il condamne les méchants et remplit ainsi sa fonction. Malheur au pécheur, si l'accusateur est bien informé. Ne te fie pas à la durée des années, car elles considèrent toute une vie comme une seule heure. Quand une personne continue à vivre après la mort, ses actes s'accumulent avec elle (note : cela peut faire référence à une vie menée par quelqu'un qui maintient son corps subtil en volant l'énergie d'autrui, voir : 7.4.). Ce qui existe existera alors pour l'éternité. Quiconque met en pratique ce qui est condamné est un insensé. Mais celui qui atteint l'autre monde sans crime continuera d'y exister comme un dieu. »

Pour l'homme biblique, ce cycle démoniaque d'ascension et de chute est brisé par la venue de Jésus .

### *5.3. Accepter, purifier et élever .*

Achile Ratti (1857-1939), archevêque de Milan et spécialiste d'ethnologie et de sciences des religions, organisa en 1922 dans cette même ville un congrès mondial de spécialistes catholiques en sciences des religions. Devenu pape sous le nom de Pie XI, il fonda également le musée ethnographique et ethnologique de Rome. Il chargea les séminaires d'enseigner les sciences des religions et de promouvoir le respect des autres religions et de leurs pratiques.

[131]A. Gödeckemeyer, Platon , Munich, 1922, 112.

Il souhaitait que les missions mettent un terme définitif à la destruction systématique des œuvres d'art religieux par les populations autochtones.

L'étude approfondie des religions primitives et des résultats indéniables de leurs rituels peut amener certains croyants bibliques à examiner leur propre religion de plus près. Par exemple, si de nombreux témoins attestent que même les religions primitives connaissent des guérisons miraculeuses, les croyants bibliques peuvent alors s'interroger sur le dynamisme, ou plutôt l'absence de dynamisme, d'un christianisme trop nominaliste.

L'idée qu'une religion extrabiblique soit totalement dénuée de valeur et doive être radicalement éradiquée pour repartir de zéro avec l'introduction du christianisme est tout simplement intenable. Cette autre religion recèle assurément des enseignements et des pratiques précieux sur lesquels il est possible de s'appuyer. Dans ce contexte, et d'un point de vue biblique, nous avons parlé d'« acceptation, de purification et d'élévation ». Par exemple, un missionnaire qui, incapable de comprendre la religion locale et ses concepts fondamentaux, affirme avec préjugés que ce peuple est fondamentalement dans l'erreur et croit devoir imposer une religion totalement étrangère, par la force ou autrement, s'expose à de sérieux problèmes.

De nombreux Amérindiens, ainsi que de nombreuses tribus d'Afrique, de Sibérie, des Philippines et d'autres cultures encore, sont restés fidèles à leur religion originelle et invoquent à nouveau leurs ancêtres et les dieux de la nature. Le catholicisme traditionnel a en grande partie disparu, laissant place à une strate ancestrale et primordiale. Ces peuples trouvent encore des repères auxquels se raccrocher. Les missionnaires ont tenté d'éradiquer les religions païennes autant que possible. Cependant, la capacité de ces religions à résoudre les problèmes par des moyens religieux et magiques n'a guère été remplacée. Par conséquent, ces populations considèrent le christianisme comme une religion très digne et supérieure, mais pour les problèmes pratiques de la vie, elles préfèrent se tourner vers leurs traditions ancestrales. Au Pérou, par exemple, beaucoup assistent à la messe et peuvent paraître catholiques en apparence, mais en réalité, ils se tournent vers le chamanisme traditionnel. Au Mexique également, les traditions ancestrales perdurent, malgré la christianisation. Certes, on y trouve un christianisme assez superficiel, mais l'âme de ces peuples reste préchrétienne et post-biblique.

Cependant, si ces cultures sont envahies par un nominalisme occidental qui sape toutes les religions, alors les religions anciennes entreront dans une crise profonde. C'est du moins l'avis de plusieurs experts, un avis qu'ils jugent corroboré par le désespoir exprimé par de nombreux peuples traditionnels face à la destruction de leur culture séculaire.

### *5.4. Résumé des thèmes du cinquième axiome.*

Ce chapitre vise à démontrer que les religions païennes ont aussi leurs miracles. Dans la Santeria, la macumba et le vaudou, une médium se prête à la possession par un esprit inférieur. Elle perd toute maîtrise de soi et est contrôlée par l'esprit, qui déchaîne ses pouvoirs à l'intérieur de son corps. Il mange et boit à sa guise par l'intermédiaire de la médium et la viole. Après cette séance, elle est complètement épuisée et a besoin de plusieurs jours pour s'en remettre. Pourtant, dans cette culture, être choisie par la divinité est un grand honneur. Il s'agit en réalité d'une forme d'esclavage. La divinité souhaite investir une partie de l'énergie volée dans un problème qui lui est soumis. Elle n'a guère le choix, car si elle ne résout plus rien, elle ne sera plus vénérée. Puis, à bout de forces, elle disparaît.

Dans *1 Corinthiens 10:19* , Paul nous avertit : « La viande sacrifiée aux idoles (dans les temples païens) va aux démons et non à Dieu . C'est pourquoi je ne veux pas que vous soyez en communion avec les démons. Vous ne pouvez pas participer à la table du Seigneur et à la table des démons. » Autrement dit, on ne peut être à la fois bien et mal.

La déesse de l'amour, Bapuka, est tout à fait différente. Bien qu'elle possède une grande moralité, elle est trop faible pour affronter les êtres démoniaques bien plus puissants de ce monde extrabiblique. Elle s'épuise dans son rôle protecteur, comme l'illustre la fissure de sa statuette au moment où Ellen, la femme de Gatti, meurt.

La chamane et prêtresse python Twadekili travaille avec une grande conscience professionnelle. Puisant dans l'énergie de son partenaire animal, elle accomplit des guérisons impressionnantes. Elle œuvre non seulement avec l'esprit des pythons, mais est également assistée par une lignée ancestrale séculaire. Ses ancêtres lui sont très proches, car ils reposent tous dans le sable sous sa hutte. Dans le texte, on lit comment elle guérit un aveugle, mais nous avons déjà vu comment, par clairvoyance, elle a localisé la boîte à fumée jaune de Gatti (2.6). Elle connaît un dieu suprême, Umkulu-Mkulu, l'être suprême des Xosa, la tribu à laquelle appartient Twadekili. En fin de compte, chaque guérison est attribuée à Umkulu-Mkulu .

Il est également clair que Sai Baba travaille avec les énergies sexuelles. Il prive ses disciples de leur pouvoir, mais ce faisant, il accomplit de nombreuses bonnes actions. L'ambivalence est manifeste. Chaque miracle a un prix.

La dimension sexuelle est également présente dans la religion Kumari. Le roi du Népal règne aujourd'hui avec l'aide d'une jeune fille qui incarne une déesse mère de haut rang, non biblique. On peut supposer qu'il a une relation sexuelle avec elle, au moins de manière subtile, voire physique, afin de partager l'énergie de la divinité à travers elle.

On pourrait raconter une histoire similaire à propos de l'empereur Akihito. Cela peut se manifester par la pensée, mais aussi, si nécessaire, physiquement. Toutes les mythologies authentiques font référence à un couple primordial qui, par une forme d'union sacrée, conçoit « tous les êtres ». La religion Kumari et le culte japonais de la déesse soleil s'inscrivent toutes deux dans le monde naturel, lequel peut aisément basculer vers son contraire. L'énergie reçue par l'humanité peut toujours être récupérée.

La religion de l'empire inca, où des enfants étaient sacrifiés aux dieux, se passe d'explications. Les hauts dignitaires sacrifiaient leurs enfants pour en retirer des avantages matériels. Le sacrifice d'enfants aux dieux était considéré comme un grand honneur. Le titre du livre de Patrick Tierney , *« Le plus haut autel : l'histoire du* sacrifice humain », est éloquent.

Le témoignage de la Lorelei parle de lui-même. Sa beauté est aveuglante et fatale. La Lorelei les attire vers leur perte et leur vole leur énergie. Même dans le langage courant, on décrit parfois une Lorelei comme une femme d'une grande beauté, qui se démarque et séduit les hommes, mais qui est tellement absorbée par leur énergie subtile.

Nous avons également évoqué ici l'histoire biblique d'Abishag de Shunem et du roi David. Comme indiqué, l'énergie requise s'obtient par l'érotisme, par la relation entre les sexes, et non par les énergies trinitaires. C'est pourquoi cette histoire a été incluse dans ce chapitre.

Dans plusieurs de ces religions, nous avons été confrontés à « l'harmonie des contraires ». L' apôtre Paul parlait des « éléments de ce monde ». Ce sont des éléments qu'il faut privilégier pour comprendre le monde tel qu'il est, avec ses nombreuses imperfections. On ne sait jamais si l'énergie acquise pourra un jour être récupérée.

Pourtant, ces religions résolvent un certain nombre de problèmes. Utilisant une partie de l'énergie qu'elles recevaient, elles ont veillé à ce que certains besoins des croyants soient satisfaits. On peut difficilement leur reprocher d'avoir utilisé l'énergie dont elles disposaient. L'individu n'était pas toujours épargné, mais il s'agissait parfois davantage des intérêts de la tribu. Ils devaient tenter de survivre dans un environnement parfois sauvage et hostile. Par conséquent, ces religions extrabibliques constituent bien une étape valable, mais elles restent inachevées. Une amélioration est envisageable. Elles doivent être acceptées, purifiées et élevées dans leur évolution. Le christianisme sert de modèle à cet égard. Le Dieu biblique n'exige pas de sacrifices, mais il est lui-même le donateur de toute force vitale. En retour, il demande une vie consciencieuse, conformément à son Décalogue. Ce sera le thème du chapitre suivant.

## *6. Les forces dynamiques du christianisme*

### *6.1. Hier et aujourd'hui : notre « histoire sacrée »*

Revenons un instant à notre enfance et à nos années d'école. Nous avons abordé ce sujet pour la première fois lorsque, en cours d'histoire, nous nous sommes interrogés sur l'existence réelle des dieux des nombreux panthéons non bibliques (3.2.1.). Mais nombre d'entre nous, plus âgés, avons également reçu des leçons sur notre « histoire sacrée » à l'école primaire. Assis sur nos pupitres en bois, nous écoutions attentivement les nombreux et impressionnants récits de l'Ancien Testament. Nous entendions comment ce Dieu unique, en un nombre pair de jours seulement, avait créé le système solaire tout entier, la Terre et toute vie. C'était assurément très impressionnant pour un enfant de sept ans. Nous avons appris comment Moïse avait reçu les Dix Commandements de Dieu sur le mont Sinaï, mais que le peuple ne les avait pas respectés. Alors Dieu envoya la pluie pendant des jours et un déluge gigantesque submergea toute la terre, détruisant presque toute vie sur Terre. Seuls Noé et sa famille, ainsi que quelques animaux, survécurent à cette catastrophe dans leur arche flottante. Nous avons également appris comment, plus tard encore, les villes de Sodome et de Gomorrhe furent détruites par un déluge de feu divin. Tout cela parce que leurs habitants avaient désobéi et n'avaient pas vécu selon ses lois.

Avec une stupéfaction grandissante, nous avons entendu comment Daniel avait été injustement jeté dans la fosse aux lions, pour en ressortir miraculeusement indemne. Imaginez, les lions se comportaient envers lui comme de doux agneaux. C'étaient des histoires vraiment impressionnantes. Nous avons appris comment Dieu avait guidé son peuple à travers tout cela et avait conclu une « alliance » avec lui. Ce dernier mot, « alliance », n'était pas facile à comprendre pour un enfant. Pourtant, nous comprenions qu'il s'agissait d'un accord entre Dieu et l'humanité. Il y avait donné sa vie, mais attendait des hommes qu'ils respectent ses commandements. Plusieurs prophètes veillaient attentivement sur cela et, avec une régularité implacable, ils venaient réprimander le peuple de Dieu, les Israélites, pour avoir une fois de plus transgressé les règles. Nous nous sommes aussi souvenus que cette ancienne alliance serait remplacée par une nouvelle et meilleure alliance avec la venue de Jésus. Et cela s'appliquerait à tous les peuples de la planète. Tout cela a profondément marqué notre jeunesse. Notre enfance s'est achevée.

En vieillissant, beaucoup constatent avec une pointe de nostalgie que les jeunes générations connaissent à peine ces récits. Leurs centres d'intérêt sont tout autres. Qu'à cela ne tienne. Mais au fond de nous, cette histoire sacrée nous a néanmoins offert un ancrage solide. Comment l'exprimer avec la simplicité de l'enfance ? Nous l'ignorions alors. Aujourd'hui, des décennies plus tard, cela pourrait ressembler à ceci : « Il est bon de savoir que ce monde n'a pas et n'aura jamais le dernier mot, mais qu'il existe une autre réalité, meilleure et supérieure, qui surpasse infiniment notre misérable monde matériel. » On appelle cela la « métaphysique ». Nous ne connaissions pas ce mot à l'époque, mais une part de nous était convaincue que cet autre monde était fondamentalement plus important que tout ce qu'un enfant pouvait percevoir autour de lui durant ses années d'école.

Des années plus tard, nous avons appris qu'un important pédagogue allemand, Otto Willmann (1839-1920), dans son *Histoire de l'idéalisme* [132], expliquait l'essence du christianisme. Tout d'abord, il y a une histoire sacrée qui précède et prépare la venue de Jésus. Jésus naît de la Vierge Marie. Vient ensuite sa vie publique. Il enseigne aux hommes et accomplit de nombreux miracles. La Bible relate ensuite sa souffrance, sa crucifixion et sa mise au tombeau. Après cela, il descend aux enfers et ressuscite trois jours plus tard. Plus tard, il monte au ciel. À la Pentecôte, Dieu nous envoie un Consolateur, le Saint-Esprit. Enfin, Jésus reviendra dans la gloire à la fin des temps pour juger le monde.

Cela nous a conduits à la mort et à l'au-delà. Dieu nous instruit en vue de l'avenir. Deux formes d'histoire et d'évolution sont constamment intimement liées : l'une visible, l'autre invisible. Cependant, elles peuvent se rejoindre dans des circonstances exceptionnelles. Ce fut le cas lorsque Dieu s'adressa à son peuple par l'intermédiaire de ses prophètes. « Ainsi parle le Seigneur », telle est l'explication. Et certains affirment que cela est toujours vrai. Ils témoignent encore de sa puissance. Ils affirment que cette puissance peut encore être ressentie en certains lieux, à certains moments et lors de certains rituels, comme la prière. Ils parlent de dynamisme et d'une religion conçue de manière dynamique.

Tout en vivant leur existence terrestre, les individus évoluent simultanément sur un plan sacré. Cette évolution peut être constructive ou destructive, selon les qualités éthiques qu'ils développent ou négligent. Nous avons conscience de notre vie profane, mais peu ou pas de notre évolution spirituelle. Il est donc remarquable que des personnes clairvoyantes – dont le nombre est terriblement restreint – puissent percevoir la dimension sacrée de leurs semblables. Cela peut paraître paradoxal, mais, vu sous cet angle, elles nous connaissent mieux que nous-mêmes.

Voilà qui met fin à ce pan d'« histoire sacrée ».

### *6.2. Quelques guérisons remarquables*

E. Monahan, *Le miracle de la métaphysique Healing* [133]raconte son histoire. Victime d'un traumatisme crânien suite à un accident, elle est devenue aveugle et a ensuite souffert de crises d'épilepsie. Quatre ans plus tard, un autre accident a paralysé son bras droit. La cécité, les crises et l'épilepsie se sont révélées incurables.

Pour Monahan, le terme « métaphysique » signifie « alternatif ». Après cinq années d'échecs répétés, sa décision fut prise : « Je vais redevenir pleinement indépendante. » Elle

[132]Willmann O., Geschichte des Idealismus, 3 Bde, Braunschweig, 1907-2, II, 9.
[133] E. M. Monahan, Le miracle de la guérison métaphysique, West Nyack (New York), 1978-2.

poursuit : « Depuis mon enfance, j'ai entendu des histoires de personnes sauvées par des guérisons miraculeuses, là où les médecins avaient perdu espoir. » Elle se mit au travail et demanda à deux amies de l'aider à développer des techniques efficaces. Dix jours plus tard, les résultats du processus de guérison étaient déjà visibles : cécité, épilepsie et paralysie disparurent l'une après l'autre. Elle conclut : « J'ai immédiatement eu tant de raisons d'être reconnaissante, et aussi une multitude de sujets de réflexion. J'avais découvert ce que j'appelle la "guérison métaphysique", et ma décision était prise : je partagerais ces secrets avec chaque homme, femme et enfant de cette planète. » Elle obtint par la suite des diplômes en psychologie et en sociologie à l'Université du Tennessee. Elle persévère dans sa voie et attribue ses échecs à l'impuissance de la médecine et de ce courant de pensée qui ne prend pas en compte sa pensée positive et curative.

Lisons l'ouvrage de C. Hirshberg et al. : *« Guérisons remarquables »* [134]. L'auteur s'appuie sur un certain Shapiro ; il commence par évoquer saint Pérégrin, le saint patron contre le cancer, qui fut lui-même atteint de cette maladie et en guérit. Il relate ensuite la célèbre guérison de sœur Gertrude. Hospitalisée à La Nouvelle-Orléans en 1934, son état s'était rapidement dégradé ces derniers mois et elle souffrait énormément. Le docteur J. Nix l'examina et diagnostiqua un cancer du pancréas. Les sœurs de la Congrégation de la Charité adressèrent leurs prières à Mère Seton, la fondatrice, la suppliant d'épargner la vie de sœur Gertrude afin qu'elle puisse continuer à servir Dieu. Sœur Gertrude commença à se sentir mieux, guérit progressivement, quitta la clinique en 1935 et reprit son travail deux mois plus tard. Elle mourut subitement en 1942. L'autopsie révéla que la cause du décès était une embolie pulmonaire massive. On ne retrouva aucune trace de son cancer du pancréas. Sa guérison était-elle due aux prières, à sa propre pensée positive ? À la combinaison des deux ? Ou y avait-il d'autres facteurs ?

À l'âge de quatre ans, Ann O'Neill fut hospitalisée pour une leucémie lymphoïde aiguë. À l'époque, la maladie était incurable. Aujourd'hui (1995), le taux de guérison est d'environ 73 %. Un jour, ses parents enveloppèrent leur enfant dans une couverture et l'emmenèrent sur la tombe de Mère Seton, où des religieuses priaient. Quelques jours plus tard, toute trace de cancer avait disparu. Le Vatican enquêta sur cette guérison remarquable et confirma son caractère miraculeux. Mère Seton devint la première Américaine à être canonisée.

L'explication suivante est évoquée pour expliquer la guérison d' Ann O'Neill . Sa mère n'a jamais douté de sa guérison. Ce qu'on appelle aujourd'hui la pensée positive dans le mouvement New Age, « positive » au sens d'« imaginer une issue favorable ». Ou encore : lorsqu'Ann était atteinte d'une maladie incurable, elle a contracté la varicelle et une grave pneumonie. Les médecins se demandent si ces maladies n'ont pas stimulé son système immunitaire, libérant ainsi une mystérieuse énergie curative. Cependant, on objecte que ce type de guérison est éphémère. Quoi qu'il en soit, Ann est aujourd'hui (en 1995) coiffeuse et mère, et même grand-mère à quarante-six ans. Elle assiste à la messe régulièrement. Elle affirme se sentir électrisée pendant l'office et attribue cela au « Saint-Esprit ». Ce dernier point semble indiquer qu'elle est « sensible ». D'autres pourraient parler de « picotements ».

### *6.3. La Sainte Trinité*

Selon le christianisme, la Sainte Trinité désigne le lien mystérieux entre trois personnes : Dieu le Père, Créateur de tout ce qui existe ; Jésus- Christ, son Fils ; et le Saint-Esprit. Cette

[134] C. Hirshberg/M. Barasch, Guérisons remarquables, Paris, 1998, (// Remarkable Recovery, New York, 1995, Shapiro, dans : *Eye, Ear, Nose, Throat* , 1967 : oct.

Trinité constitue, toujours selon le christianisme, une source inépuisable et subtile de puissance.

Pour le croyant, la Sainte Trinité demeure Au cœur de la vie biblique, elle est très proche de chacun dans toutes ses préoccupations quotidiennes. Elle est prête – même si le croyant ne demande rien – à intervenir pour résoudre ses problèmes. Telle est la conviction qui imprègne ces pages. Dans la Bible, on trouve fréquemment l'expression : « consulter Dieu ». La vie peut en effet être définie comme un ensemble complexe de problèmes qui exigent une solution. Pourtant, il nous manque parfois cruellement les informations nécessaires et suffisantes. Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit, cependant, connaissent nos préoccupations. Ainsi, nous ne sommes jamais seuls. Même si nous étions abandonnés de tous, nous pouvons toujours nous adresser à eux directement. C'est là que réside la puissance de la prière chrétienne.

« *Mon enfant voit plus loin »,* [135]Mme Van Gestel raconte l'histoire de sa fille dotée d'un don particulier et de ce que cette enfant perçoit « clairement » dans la matière subtile. Marieke affirme « voir » une sorte de serpent subtil près de la colonne vertébrale chez chaque personne. Ce phénomène est beaucoup plus répandu en Orient qu'ici. Comme mentionné précédemment, ce serpent est appelé la « kundalini », ou l'énergie primordiale de l'humanité. La taille et la couleur de cet « animal » subtil indiquent à Marieke le niveau d'évolution et de développement d'une personne. Chez certaines personnes, ce serpent s'étend du coccyx jusqu'au cœur. Ce sont souvent des personnes bienveillantes, poursuit Marieke. Elles sont déjà plus évoluées. Chez la plupart des gens, le « serpent » s'arrête en dessous du cœur. Ce sont des personnes qui ont encore beaucoup à apprendre.

En Inde, on parle de la kundalini depuis des siècles. On l'imagine comme une sorte de serpent, enroulé à la base du dos ou – par exemple, lors de la méditation traditionnelle indienne – s'élevant le long de la colonne vertébrale jusqu'au-dessus de la tête. Les chakras, ces subtils méridiens de la colonne vertébrale, en font partie. Le flux de l'énergie vitale prend naissance dans notre lignée, remonte le long du bas du dos, suit la colonne vertébrale jusqu'au cou et au cerveau, et se termine sous nos yeux.

En réalité, si l'on observe avec clairvoyance et sans se laisser induire en erreur par cette perspective indienne, il s'agit, en termes simples, du flux de l'énergie vitale. Cette énergie vitale, qui dans la Bible représente le Saint-Esprit, émane directement de la Sainte Trinité. Depuis l'incarnation de Jésus, cette énergie vitale a pénétré nos âmes les plus profondes, par l'intermédiaire de Marie. C'est pourquoi, dans certaines prières, on dessine un triangle équilatéral, la pointe vers le haut, avec la lettre « M » à l'intérieur, pour Marie. Au sommet du triangle se trouve le « V » pour Père, en bas à gauche le « J » pour Jésus, et à droite le « G » pour le Saint-Esprit. Ensemble, ils accompagnent la prière.

Jésus priait, priait beaucoup et sans cesse. Il vivait en communion avec son Père céleste et, de cette union, il accomplissait son œuvre. Jésus était confronté aux souffrances éternelles de l'humanité : la maladie et les possessions. Si nous désirons que la Sainte Trinité exauce une prière, il est évident que cette prière doit être prononcée par une personne consciencieuse. Bien que cette conscience ne soit jamais parfaite, comme Notre Seigneur le sait parfaitement, la volonté sincère d'accomplir les Dix Commandements est essentielle. De plus, lorsque Dieu permet à celui qui prie de participer à sa force vitale supérieure, il intervient dans la structure

[135]Van Gestel M, Mon enfant voit plus, Une mère parle de son enfant doté de dons paranormaux, (Ankh - Hermes, Deventer, 2000, 98.

de la kundalini. Cela n'est possible que si celui qui prie apprend à maîtriser les énergies incontrôlables présentes dans le courant de la kundalini. Ainsi, on comprend la différence entre méditation et prière. La méditation consiste à ouvrir son aura à tout être qui souhaite y entrer, y compris les éléments du monde et la nature extérieure. La prière chrétienne consiste à se couper de la nature extérieure et à s'ouvrir uniquement à ce qui relève du surnaturel.

### *6.3.1. La prière chrétienne*

Dans *Matthieu 26,41*, Jésus dit : « Veillez et priez, afin de ne pas entrer en tentation. L'esprit est fort, mais la chair est faible. » Lorsque nous prions, nous entrons en contact direct et personnel – ce qui est le but du christianisme – avec la Sainte Trinité, qui, à cet instant, répand son Esprit sur la personne qui prie, sur sa situation et sur le problème qu'elle lui présente. La personne qui prie transcende ainsi sa faiblesse et devient « forte ». Cela n'empêche pas *saint Paul* de souligner notre faiblesse dans *Romains 8,26 : « Nous ne savons même pas prier comme il faut. » Et presque personne, même parmi les chrétiens, ne le contestera.*

Les causes sont multiples, tant individuelles que collectives. À quelques exceptions près, nous ne nous y attardons même pas. L'événement de la Pentecôte à Jérusalem s'est produit il y a des siècles, et la venue du Fils de l'homme à la fin des temps semble nous toucher à peine dans notre quotidien. Toute l'Écriture et toute la tradition chrétienne ont toujours souligné que la période entre la Pentecôte et la venue du Fils de l'homme est loin d'être simple. Et le Notre Père – la prière que le Christ nous a laissée – l'exprime clairement. Le nom (et le rôle essentiel) du Père n'est sanctifié que par une minorité. Sa volonté n'est que partiellement accomplie sur terre et au ciel. La raison en est que son règne ne fait que commencer ; il est encore à venir. « Que ton règne vienne », disons-nous avec le Christ. Car le règne n'est pas encore là. L'atmosphère terrestre étouffe quelque peu le contact intime avec la Sainte Trinité et rend parfois même très difficile la réalisation de la nouvelle alliance, but ultime du christianisme.

L'Écriture et la tradition sont explicites quant aux causes : les jours de l'Antéchrist approchent. « Car déjà le mystère de l'éloignement de Dieu est à l'œuvre. Mais quelqu'un l'arrête. Seulement, lorsque cet homme sera éliminé, l'éloignement de Dieu – l'Antéchrist – enfantera. Mais le Seigneur – Jésus – le détruira par la puissance de son avènement » ( *2 Thessaloniciens 2,7 et suivants).* L'apostasie religieuse actuelle laisse présager que ce temps approche. En tout cas, elle explique le climat étouffant que connaît aujourd'hui le christianisme, du moins en tant que nouvelle alliance. Cela rend la prière du Christ, « Que ton règne vienne », plus pertinente que jamais.

### *6.3.2. Une prière quotidienne*

M. Van Gestel , dans son ouvrage *« Mon enfant voit plus*[136] », cite sa fille : « Maman, il y a tant de tristesse sur terre que si je pouvais lui donner une couleur, elle serait brun-noir. L'autre monde est jaune, blanc-jaune. Oui, je comprends. Et maintenant, il s'agit d'apporter un peu de ce jaune de l'autre monde ici-bas. De transmettre ce jaune aux autres. »
- « Cela ne s'épuisera-t-il jamais ? »
— Non, il y a une quantité infinie de jaune et vous pouvez toujours en recevoir à nouveau.
Ainsi parlait Marieke, une voyante de six ans qui, à son niveau enfantin, exprimait quelque chose du monde platonicien des idées qu'elle percevait.

[136]Van Gestel M., Mon enfant voit plus : une mère parle de son enfant aux dons paranormaux, Deventer, Ankh-Hermes, 2000, 60.

Il devrait être clair désormais que la prière revêt une importance particulière pour les croyants. Ils cherchent constamment à se protéger des nombreux dangers que les êtres maléfiques ou les personnes jalouses veulent leur infliger. Ou, s'ils sont moins consciencieux, ils invoquent des êtres maléfiques pour obtenir ce qu'ils désirent dans la vie. Nous proposons ci-dessous quelques prières qui relèvent du domaine surnaturel et qui s'accordent avec l'histoire du salut. Les experts affirment qu'il s'agit de prières puissantes, c'est-à-dire efficaces dans le monde subtil, et ils conseillent de les mémoriser. Ainsi, lors de nombreux moments de doute, elles seront toujours à portée de main, ou pourront être récitées silencieusement juste avant de s'endormir. Nous les proposons ci-dessous.

*Prière du matin* – Seigneur, Père, Fils et Saint-Esprit, tu es le créateur de la lumière du jour. Toi seul, dans ton éternelle sagesse, as instauré l'ordre dans les ténèbres de l'univers par le soleil, la lune et les autres astres. C'est pourquoi nous louons ta grande gloire à juste titre.

*Conception de Jésus* – Un ange de haut rang fut envoyé du ciel. Il apporta la bonne nouvelle à Marie. Lorsqu'il vit comment, dans son corps virginal, Dieu le Fils se formait, il fut frappé d'étonnement, puis s'écria soudain : « À toi le salut ! Grâce à toi, la joie se répandra partout. La malédiction qui pesait sur nous depuis la Chute dans le paradis terrestre est levée par ta divine maternité. Nous le répétons à juste titre chaque jour : Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit, comme il était au commencement, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. »

*Naissance de Jésus* – Père Éternel, la lumière de ton Fils resplendit en ce jour de Noël : sa venue sur terre est source de joie et d'allégresse. Par lui, nous devenons enfants de sa gloire éternelle. À lui soient toutes nos actions de grâce.

*Une première résurrection* – Tu as compati avec ses sœurs, qui pleuraient leur frère Lazare, que tu considérais comme ton ami. C'est pourquoi tu as ordonné qu'on roule la pierre tombale . Tu lui as crié : « Sors ! » Alors les traits de la mort ont jailli. Celui qui avait été enseveli pendant quatre jours est ressuscité. Ainsi, tu as établi la foi en ta résurrection et en la nôtre. À ta puissance miraculeuse soit toute la gloire.

*Pain et vin* . – À table avec les vôtres. Soudain, vous révélez tout le secret de votre incarnation : Mangez le pain qui donne la vie éternelle, Buvez le vin qui contient la vie divine. Ce pain est mon corps et ce vin est mon sang. Recommencez, mais n'oubliez pas mon humiliation et ma glorification. À vous soit toute la gloire.

*Descente aux enfers* – Toi, Jésus, tu descends divinement aux enfers. Aussitôt, les royaumes souterrains sont inondés de ta lumière de résurrection. Les ténèbres épaisses se dissipent. Les hommes, morts depuis le commencement, sont libérés. Tous s'écrient : Louange à toi, Jésus, notre Sauveur !

*Pâques* – Jésus est ressuscité. Par sa mort, la mort est abolie. Par sa résurrection, il institue notre résurrection à venir. Les cieux débordent de joie, et à juste titre. La terre est emplie de joie, et à juste titre. Les royaumes souterrains célèbrent une lumière, et à juste titre. L'univers entier, visible et invisible, est en fête. Car toi, Christ, tu es ressuscité. Nous te remercions, Seigneur, car par ta résurrection, tu es la vie véritable pour nous tous.

*Ascension* Sur le mont des Oliviers, les habitants du ciel sont témoins d'un événement extraordinaire. Les souverains invisibles tremblent sur la terre. Le monde souterrain tout entier

est bouleversé. Jésus parle aux siens, mais soudain, dans une nuée, un trône se forme et les cieux s'ouvrent dans toute leur splendeur. Voici ! Porté par une nuée, le Seigneur ressuscité monte doucement au ciel. Aussitôt, une évidence apparaît : au-dessus de toutes les puissances de l'univers, même la plus haute, il est le Glorifié. – « Qui est cet homme ? » demandent les princes et les dirigeants. Il est plus qu'un simple homme. Il est le Dieu-Homme, juge de tous les vivants et de tous les morts. Gloire à toi, le Glorifié !

*Pentecôte* – Écoutez ! Ces apôtres, là-bas. Ils ne connaissent aucune langue étrangère, et pourtant ils entendent les miracles de Dieu racontés dans notre langue. Mais ils ignoraient ceci : Jésus leur avait promis qu'une mer de feu était descendue, se répandant comme des langues de feu en son sein. Depuis lors, ta lumière, ô Saint-Esprit, illumine le monde entier.

*Prière du soir* – Bientôt, nous serons au lit, Père. Protège-nous de toutes les peurs que la nuit nous réserve, de tous les complots qui se tramaient dans l'obscurité, de toute inspiration et influence satanique qui hantait nos rêves les plus profonds. Reste près de nous, Père, même dans notre sommeil le plus profond. – À toi toute la gloire, Père, et toute notre gratitude.

### *6.3.3. Un modèle pratique*

Toutes les religions placent la prière au cœur de leur existence. Elles s'adressent avant tout à Dieu, source et dispensateur de toute force vitale. Cette communication n'est pas intellectuelle, mais vitale. Pendant la prière, on puise la force vitale en Dieu.

« Ouk estin ouden euchès dunatoteron, ouden ison » – « rien n'est plus puissant que la prière, rien ne lui est égal », selon le Père de l'Église d'Orient Jean Chrysostome (344/407). F. Heiler , dans son ouvrage *Das Gebet* [137], mentionne cette parole . Notons le terme « dunatoteron », où apparaît « dunamis », « force vitale ». La prière trinitaire confère un nouveau pouvoir de guérison qui agit sur l'âme et le corps. La prière ne doit jamais se substituer aux soins médicaux. La science médicale a démontré de manière convaincante son importance et sa nécessité. Mais la prière trinitaire, comme nous l'avons déjà dit, opère à un niveau surnaturel de la réalité, tandis que la science médicale se limite au niveau naturel.

Prenons un exemple concret de prière. Compte tenu de la réalité de tout le système animiste, avec sa structure démoniaque et bibliquement satanique, il n'est pas étonnant que Jésus dise : « Il faut toujours prier et ne jamais cesser. »

Voici un modèle.
+ (tous les problèmes).
Père, Fils, Saint-Esprit, Sainte Trinité, Père.
+ (tous les problèmes).
Elle intervient directement auprès de votre force vitale qui est trinitaire,
qui est basé sur les Dix Commandements (Décalogue),
qui croit en l'histoire de la rédemption et du salut (nous mourons et ressuscitons avec toi, Jésus ; nous sommes couverts avec toi, Marie, par l'Esprit Saint),
qui partage votre compréhension de tout ce qui fut, est et sera,
ce qui contribue à votre maîtrise de tout ce qui est immatériel, subtil et grossier.
afin que + (tous les problèmes) soient résolus par vous - et par vous seul,
Pour cela, forts de la certitude absolue que nous avons déjà été entendus dans votre esprit, nous vous devons une gratitude éternelle.

[137]F. Heiler , Das Gebet. Eine Religionsgeschichtliche und Religionspsychologische Untersuchung, 4. Aufl., Munich, Reinhardt, 1921, 495 et 109/131.

Père".

Cette formule est complexe, car elle révèle la structure de la prière magiquement efficace. Nous allons maintenant expliquer cette structure plus en détail. Ainsi, en gardant à l'esprit les mêmes axiomes (exprimés dans la formule ci-dessus), on peut facilement simplifier le libellé sans en altérer la structure.

Le « + » en haut de la prière évoque la mort de Jésus sur la croix. Mais d'une manière qui nous donne l'impression d'être nous aussi au pied de la croix. Nous nous concentrons sur le problème que nous souhaitons présenter. Sans objet clairement donné et demandé, la prière, d'un point de vue occulte, flotte dans le vide. En nous concentrant sur la demande, nous invoquons à la fois les données et tous les êtres susceptibles d'y être liés. Et ce, devant l'autorité suprême, devant le tribunal de Dieu. En mentionnant les noms du Père, du Fils et du Saint-Esprit, nous les invoquons. En présence de la Sainte Trinité, la demande est révélée aux nombreux esprits de la nature et à un certain nombre de divinités supérieures qui coopèrent à ce processus.

Une fois ce point atteint, on peut commencer la supplication. « Vient directement entre (...) » – pourquoi « directement » ? Parce que, pendant que l'on prie, des êtres maléfiques du monde invisible tentent de pénétrer et de briser la prière. Ils prient, de manière subliminale, en dessous du seuil de notre conscience, avec nous, mais dans un sens satanique, pour provoquer le basculement dans le sens inverse. C'est pourquoi la prière se termine toujours par « Père ». Il a le dernier mot, afin que Sa volonté, entièrement Sa volonté, et seulement Sa volonté, soit faite.

L'évocation des noms. On remarque les répétitions. La première personne, en particulier, est mentionnée à maintes reprises. Pourquoi ? Parce qu'une expérience occulte profonde prouve que le Père est celui qui, tout en maîtrisant le sacré et l'occulte avec le Fils et le Saint-Esprit, agit néanmoins comme une figure directrice à la fois au sein et en dehors de la Sainte Trinité.

### *6.4. Raisonnement logique*

Tout le monde perçoit immédiatement l'illogisme de ce raisonnement : « L'Antarctique n'existe pas car je n'y suis jamais allé. » Mais tout le monde ne voit pas l'erreur analogue dans le raisonnement suivant : « Les expériences paranormales n'existent pas car je n'en ai jamais vécu. »

« Afin que vous acquériez la sagesse et que vous évitiez l'erreur », lit-on dans *le Lévitique 19,2* et suivants. Voir aussi *l'Ecclésiastique. Le verset 37:16* déclare : « Toute œuvre commence par la délibération, et toute action est précédée d'un plan. » En tant que connaissance , la religion se prête naturellement à une approche logique. Ceci est à mille lieues du comportement irrationnel qu'on lui attribue trop souvent. L'affirmation « Credo quia absurdum », « Je crois parce que c'est absurde », du Père de l'Église Tertullien , ne saurait constituer un fondement solide pour la religion des hommes modernes. Si la religion exige une foi aveugle, elle n'apporte pas de certitudes, mais les en prive. Elle prive le croyant de ses propres capacités d'observation et de raisonnement. De cette manière, la religion peut semer la confusion chez ses adeptes. Le philosophe allemand F. Schleiermacher (1768-1834) est connu pour avoir décrit une forme particulière de religion comme « schlechthinnige abhängigkeit », c'est-à-dire une « dépendance inconditionnelle ». Mais cela est bien loin de ce que devrait être la religion par essence.

Nous privilégions de loin le raisonnement logique inhérent à la foi. La logique conduit, entre autres, à une compréhension plus profonde et à une conscience plus complète des axiomes — les postulats qui guident notre vie — et, par conséquent, à en tirer les conclusions nécessaires.

Quels sont les faits et que pouvons-nous en déduire ? Un villageois près de Hué, au Vietnam, ressentit une puissante énergie dans un lieu naturel précis (2.1.) et y construisit un petit temple. Moïse fut étonné de voir une ronce qui ne brûlait pas et entendit ensuite la voix de Yahvé. Socrate parlait d'une voix intérieure qui parfois l'empêchait d'agir selon ses désirs, sans jamais l'y inciter. Lors d'une bataille acharnée, D. Fortune entendit soudain une voix lui conseillant de feindre la défaite avant même qu'elle ne soit réelle. Jacob fit un rêve où il vit une échelle montant vers le ciel, sur laquelle des anges montaient et descendaient. La Bible rapporte de nombreux rêves dans lesquels Yahvé avertit des dangers. Après avoir visité la crèche de Bethléem, les bergers furent avertis en rêve de ne pas revenir à cause d'Hérode. Joseph comprit en rêve qu'il devait fuir en Égypte avec Jésus et Marie pour échapper au massacre des Innocents ordonné par Hérode. Jésus témoigne de l'existence de son Père, d'un être surnaturel. Il confirme sa vocation en accomplissant des miracles. Les religions non bibliques possèdent également leurs propres récits de miracles. Les gens, qu'ils soient ou non en état de mort imminente, perçoivent l'existence de nombreux êtres subtils. Ceux-ci sont parfois bienveillants, parfois non.

Ces données, parmi tant d'autres, invitent à la réflexion. Comment fonctionne la réalité ? Quelle vision du monde pouvons-nous tirer de toutes ces expériences ? De ces données découlent un certain nombre de présuppositions ou d'axiomes (que nous avons illustrés dans ce texte et développés en huit). De là découlent plusieurs déductions : on croit que le sacré se révèle effectivement, et l'on parvient ainsi à une vision religieuse du monde et de la vie. Des propositions logiques concernant le sacré, le monde et la vie en découlent également. Ceci, à son tour, peut mener à diverses formes de vénération.

Ainsi, les religions deviennent bien moins une question de « foi aveugle » et bien plus une question de « preuves ». Dans cette perspective, il est peu pertinent de dire, par exemple : « Je crois, et s'il le faut, je serai torturé pour cette croyance. » Bien plus fascinantes, bien plus pertinentes, sont des questions comme : à quel point la religion à laquelle on souhaite adhérer est-elle évidente, logiquement cohérente et cohérente ? Compte tenu de toutes ces informations, que pouvons-nous en déduire logiquement ? Dès lors, la croyance n'est plus une conviction aveugle et parfois dangereuse, mais un fait avéré.

Après tout, il nous semble qu'une religion qui ne peut être justifiée logiquement, surtout dans notre monde moderne, ne peut perdurer. Il paraît en effet bien plus sûr d'examiner les véritables fondements des différentes religions. Quels sont les faits ? Quelles sont les questions posées ? Quelles sont les solutions ? Cela nous offre une base plus solide et nous préserve de bien des errances. Les religions doivent prouver leur valeur, non pas en imposant leur autorité. Cette époque est définitivement révolue. Faire appel à une foi aveugle et à une confiance aveugle, c'est comme jouer à la roulette russe : c'est courir à sa perte.

### *6.4.1. La théorie ABC*

A. Ellis et E. Sagarin , *dans leur article « Nymphomania: A Study of the Oversexed Woman »,* [138]analysent la nymphomanie, une déviance sexuelle. En résumé : « Si une femme

[138]Ellis A. / Sagarin E., Nymphomanie, une étude de la femme hypersexuelle ; New York, Gilbert Press, 1964.

couche avec un homme différent chaque nuit, elle est “satisfaite”. Pourtant, elle reste “malheureuse”. » La théorie ABC tente d’expliquer ce phénomène par des facteurs cognitifs. La lettre A représente un élément donné, par exemple un résultat décevant dans la vie personnelle, quelque chose qui, considéré comme « mauvais », engendre détresse et souffrance.

La lettre B englobe les axiomes ou présuppositions personnels et individuels d'une personne confrontée à la lettre A donnée. Ces axiomes s'expriment, par exemple, dans des phrases comme : « De toute façon, je n'ai jamais de chance en amour » ou « D'une manière ou d'une autre, je survivrai ».

La lettre C représente la réaction ultime à la négation donnée par A. C montre donc la forme de comportement qui révèle à la fois le mal à traiter et les axiomes individuels, que l'on peut appeler « principes » ou « mentalité ».

Par exemple, « A » pourrait représenter une maladie grave. « B » représente les idées préconçues de la personne malade. Cela pourrait inclure des pensées comme : « Je trouve cela tellement terrible que je ne m’en remettrai jamais vraiment » ou « Je perçois cela comme une épreuve difficile aux conséquences désagréables, mais je saurai la surmonter. » « C » représente alors le résultat : dans le premier cas, une vie marquée par la maladie ; dans le second cas, une vie où l’on parvient à surmonter la maladie ou l’épreuve, voire à en ressortir plus fort et plus épanoui.

et Sagarin s’efforcent de mettre au jour le processus cognitif permettant de dégager la « rationalité » « au cœur de toutes ces émotions » et de l’activer à des fins thérapeutiques. Comprendre l’axiomatique (B) et la cause (A) à travers ces comportements observables (C) est précisément la tâche des psychologues.

Les auteurs distinguent deux types principaux dans l'interprétation d'une personne.

Tout d'abord, l'interprétation la plus plausible. Suite à une grave erreur d'appréciation (A), une personne se dit : « Je vais m'en occuper » (B) et agit (C) avec « bon sens », calmement et avec détermination, convaincue de pouvoir surmonter cette épreuve.

Il y a ensuite l'interprétation plus névrotique. Suite à cette même grave erreur d'appréciation (A), une personne se dit : « Je ne m'en remettrai jamais » (B) et devient bouleversée, angoissée, et risque de se laisser aller (C). Malheureusement, notre société compte d'innombrables personnes confrontées à des problèmes émotionnels complexes, des personnes dont le raisonnement n'est pas toujours sain. C'est dans cette situation (point B) qu'elles nourrissent de fausses croyances. Ce n'est pas l'expérience elle-même qui a fait la différence, mais l'attitude avec laquelle elles l'ont vécue.

La différence, psychologique, entre le bon sens et la névrose ou la maladie nerveuse est manifeste. Selon les psychiatres susmentionnés, elle réside en grande partie dans le processus cognitif du sujet. Elle se manifeste dans le discernement et le jugement.

#### *6.4.1.a. « Phrases »*

Ellis et Sagarin parlent de jugements fondamentaux que nous appelons « phrases ». Ils fournissent eux-mêmes des exemples de telles phrases désobligeantes :

1. Il faut, à tous égards possibles, être parfaitement capable, adapté et surtout réussir à se définir comme un « être humain de valeur ».

2. C'est horrible et désastreux quand les choses ne se passent pas comme on le souhaiterait.

3. Les problèmes et les perturbations des autres vous déstabilisent complètement. C'est inévitable.

4. Dès que quelque chose paraît dangereux, que ce soit en apparence ou en réalité, il faut s'en inquiéter terriblement et penser constamment : « Cela pourrait mal finir ».

5. Il existe toujours une seule solution bonne, juste et parfaite aux problèmes humains. Il est désastreux de ne pas trouver cette solution idéale.

6. Il est plus facile d'éviter certains problèmes de la vie que de les affronter courageusement.

7. Le bonheur humain dépend de facteurs externes. Nous n'avons que peu ou pas de pouvoir sur ce qui cause soucis, obstacles et déceptions.

8. Le passé d'une personne détermine son comportement. Un événement marquant de ce passé continuera d'exercer son influence plus tard dans sa vie.

9. Il est essentiel pour un être humain mature d'avoir le respect et l'affection de pratiquement toutes les personnes importantes de son entourage.

10. Tu dois toujours compter sur quelqu'un. Tu as besoin de quelqu'un avec une forte personnalité sur qui t'appuyer.

11. Certaines personnes sont mauvaises, sournoises et méchantes. Elles devraient être sévèrement punies pour leur bassesse.

Des phrases ! Des phrases qui surgissent des profondeurs de l'âme, du subconscient ou de l'inconscient. On constate que beaucoup d'entre elles se résument à : « tout ce qui est pratiquement impossible ». Cette inaccessibilité engendre des échecs qui ancrent profondément l'impression d'être « né pour le malheur et l'échec ».

#### *6.4.1.b. Ce que l'on « se dit à soi-même »*

Ellis et Sagerin observent de tels jugements négatifs à l'œuvre au plus profond de l'âme, notamment chez les femmes nymphomanes autodestructrices. Nous disons « à l'œuvre » car ces phrases comme « Je suis un échec » ou des expressions similaires – toujours brèves – agissent comme de puissantes énergies destructrices, notamment sur le jugement. Elles ressurgissent avec une régularité implacable chez de nombreuses personnes névrosées et anéantissent la pensée positive. Cette dernière consiste à imaginer une issue favorable face aux difficultés de la vie. C'est précisément ainsi que la personne névrosée échoue et « se persuade, comme le disent les auteurs, de croire quelque chose de faux ».

Ce biais se manifeste notamment dans les jugements névrotiques. Selon la théorie ABC, chacun vit avec des « préjugés » majoritairement inconscients ou semi-conscients ; il s'agit de jugements qui précèdent le jugement conscient et le comportement qui en découle. De telles erreurs sont fréquentes dans les situations existentielles, dans les circonstances qui nous affectent profondément et nous touchent au plus profond de notre être. Une grave erreur d'appréciation concernant un engagement total peut facilement déclencher ce biais.

Par exemple, on pourrait lire E. Kübler-Ross , *« Leçons pour les vivants »* [139], où l'auteure relate son expérience auprès de patients en phase terminale. Le modèle ABC peut s'y appliquer. Soudain, la mort semble imminente (A). La réaction à cette mort (B) suit souvent une séquence qui fait remonter à la surface les « préjugés ». Il peut s'agir, successivement, du déni (« Ce n'est pas possible ! »), de la colère (« Qui ou quoi me fait ça ? »), du marchandage (« Seigneur, ayez pitié de moi ») et du désespoir (« Je suis une proie facile »).

[139] Kübler-Ross E., Leçons pour les vivants ( Conversations avec les mourants ), Bilthoven, 1970, 48/140.

Enfin, dans le meilleur des cas, survient (C) l'acceptation (« Je meurs comme tout le monde »). Les comportements visibles et tangibles reflètent ces « phrases », comme les appellent Ellis et Sagarin . Ces phrases sont une sorte d'axiomes personnels et intimes qui contribuent à déterminer un jugement sain ou névrotique.

Si l'on examine un certain nombre de théories à leurs racines psychologiques, on rencontre de telles « phrases ». La philosophie que l'on choisit dépend du type de personne que l'on est, car un système philosophique n'est pas un objet ménager inerte que l'on peut enfiler et retirer à sa guise, mais quelque chose qui vit au plus profond de notre âme : les présuppositions exprimées dans de telles « phrases ».

De manière tout à fait analogue, on peut également parler de religion. Si l'on représente les données religieuses par la lettre « A », les présuppositions, religieuses ou nominalistes, avec lesquelles on aborde ces données par la lettre « B », et le résultat, la réaction à ce résultat, croyance ou incrédulité, par la lettre « C », alors on a appliqué la théorie ABC aux phénomènes religieux.

### *6.4.2. Peirce : Quatre méthodes de persuasion*

Quatre manières de concrétiser une croyance. Nos préjugés, l'autorité ou nos préférences personnelles influencent parfois notre perception. Penchons-nous sur l'ouvrage du scientifique et philosophe américain Ch. S. Peirce (1839-1914), * *La Fixation de la croyance** [140]. Il y décrit quatre manières de concrétiser une croyance.

#### *6.4.2.a. Méthode de ténacité.*

Peirce décrit comment certaines personnes abordent les problèmes de manière singulière : elles ignorent les données et les explications alternatives et s'accrochent obstinément à leurs propres opinions. Des exemples de ce phénomène sont donnés dans divers domaines. En économie, par exemple, une personne ayant une vision singulière du sujet considère le libre-échange comme l'unique solution et ne consulte que les sources qui confirment sa position. En sciences, on pense parfois à Galilée , qui refusa d'étudier certaines questions (comme celles concernant les marées et l'astrologie) car les réponses possibles ne lui convenaient pas. Un biographe affirme que cette attitude est « aussi néfaste que la superstition ».

Ou encore, tiré de la vie réelle : « Avoue que tu es têtu », reproche une personne à une autre. « Sur quoi te bases-tu ? » demande cette dernière. « Je n'ai besoin de rien. Tu as toujours été têtu », répond l'une. Aucun élément concret ne vient étayer cette affirmation. Ce qui devrait passer pour la vérité se réduit à une idée personnelle chère à tous, proposée de manière axiomatique – et très idiosyncrasique, voire obstinée. Toute conversation constructive devient alors impossible. Cela ressemble à une forme de projection : on projette son propre trait de caractère sur son voisin. La vérité se réduit à un axiome personnel qui ne prête à aucune discussion.

Cela rappelle l'œuvre de l'écrivain ukrainien Nikolaï Gogol (1809-1852). Il décrivait le quotidien des gens, leurs défauts et leurs péchés parfois insoutenables. Leur comportement lui paraissait parfois caricatural. Gogol observait avec beaucoup d'humour, d'ironie, voire de sarcasme , riant car une caricature inspire le rire, mais pleurant aussi, car un tel comportement ne reflète pas la véritable nature humaine. La réalité, dans toute sa profondeur, est cruellement déformée en une caricature vulgaire. Gogol parlait de « rire tragique [141]» .

[140]Peirce Ch., La fixation des croyances. Dans « Popular Science Monthly » 12, 1877.
[141]Kobilinski - Ellis L., Die Macht des Weinens und des Lachens (Zur Seelengeschichte Nikolaus Go gols).

### *6.4.2.b. Méthode orthodoxe (« Autorité »)*

Cette méthode met en lumière la façon dont certaines personnes réagissent aux problèmes par des solutions imposées par une autorité . Il peut s'agir de systèmes religieux ou politiques qui imposent une autorité stricte. L'autorité peut se justifier lorsqu'elle repose sur une véritable expertise. Mais des problèmes surgissent lorsqu'une personne sans expertise s'arroge l'autorité . Selon Adorno, dans son ouvrage *« La personnalité autoritaire »,* [142]la personnalité autoritaire se caractérise par une pensée simpliste et binaire, des préjugés et du mépris pour autrui. Ces personnes sont imbus d'elles-mêmes et ont une très haute estime d'elles-mêmes. La Bible appelle cela « le grand péché ». Elles sont tellement imbus d'elles-mêmes qu'elles ne se remettent jamais vraiment en question. Elles pensent savoir mieux que quiconque. L'autoritarisme se manifeste dans toutes sortes de visions du monde. Le « scientifique » qui dénigre toutes les croyances religieuses et les supprime par la force est autoritaire. Mais le « croyant » qui dénigre toute recherche scientifique – la qualifiant de « dangereuse » – et qui, si nécessaire, la renforce par la force est également autoritaire. L'Inquisition, si déplorée aujourd'hui par l'Église catholique romaine, était une forme d'autoritarisme. Toute croyance, une fois poussée à l'extrême, peut dégénérer en estime de soi mal placée, en discrimination et en abus de pouvoir.

Ne confondons pas orthodoxie et sincérité. La rectitude consiste à se conformer à une croyance ou un dogme imposé, tandis que la sincérité révèle une honnêteté et une ouverture intérieures chez la personne elle-même.

### *6.4.2.c. Méthode préférée (« A priori »)*

On prétend défendre la liberté de discussion, mais on s'en tient à ce qui est « a priori », à ce qui est « préférable ». Or, cela se fait sans confronter ces idées à la réalité extérieure à la sphère fermée du débat. Cependant, contrairement aux deux formes d'opinion précédentes, l'autre opinion est acceptée. Ainsi, selon Peirce, la personne à orientation nominaliste n'accepte que les constructions philosophiques qui conviennent à la raison nominaliste.

### *6.4.2.d. Méthode « scientifique » (« Réalité »)*

On relève un défi en le confrontant à la réalité. Qu'est-ce que la réalité pour Peirce ? Ce qui persiste de manière durable, indépendamment de notre conscience. Il se révèle ainsi un disciple de la théorie des Idées de Platon et de la scolastique médiévale, qu'il admirait profondément. Il qualifie cette approche de pragmatique et orientée vers les résultats. Quiconque examine une même réalité parviendra donc toujours à la même conclusion. C'est pourquoi Peirce évoque cette permanence externe comme la caractéristique principale de la recherche scientifique méthodique. Cette permanence externe existe, totalement indépendante de toute obstination, autorité ou préférence. Comme mentionné précédemment, c'est la marque distinctive d'une science méthodique, et non d'une science idéologique.

En phénoménologie, l'objectif est de rendre justice aux données, sans préjugés, sans théorie, sans considérations subjectives. Seules les données comptent. Une fois les données correctement appréhendées, on peut formuler des théories, les discuter et les confronter aux données. Finalement, à terme, la réalité objective se révèle.

### *6.4.1.e. « L'Homme Miroir ».*

[142] Adorno Th., La personnalité autoritaire, New York, 1950.

Comme l'a souligné Peirce, l'idiosyncrasie (« Je maintiens cette position envers et contre tout »), l'orthodoxie (« On nous l'a toujours appris ainsi ») et la préférence (« Je suis disposé à en discuter, mais je m'en tiens à mon opinion personnelle ») sont parfois très répandues dans les milieux scientifiques. On pourrait ajouter que cela peut également être le cas dans certains milieux religieux ou dans la vie courante. Ces trois attitudes irréalistes persistent jusqu'à ce que la quatrième, la recherche sincère, finisse par réfuter les trois autres.

Le Grec Parménide affirmait déjà qu'il faut penser « selon la réalité elle-même ». Celui qui travaille ainsi est parfois appelé « l'être-miroir ». Il reflète les données telles qu'elles sont. Selon la théorie ABC (6.4.1), on pourrait formuler cela comme suit : A représente la réalité, B est la manière dont on la traite, et C est le résultat de cette représentation. L'être-miroir ne colore pas les données dans B. Cela signifie que son C reflète fidèlement les données A. Si l'on représente la réalité de manière idiosyncrasique, orthodoxe ou biaisée, elle est obscurcie par son B. Son C n'est alors pas une représentation fidèle de A.

Étant donné la tendance très humaine à privilégier les trois premières méthodes, cette quatrième méthode s'avère difficile. Nombreux sont ceux qui interprètent les choses de manière idiosyncrasique, orthodoxe ou subjective, sans en saisir objectivement le sens. Ils projettent leur propre interprétation subjective sur les choses. Ils ne perçoivent pas le sens objectif, mais en établissent un modifié. Ils passent de la « conception du sens » à la « constitution du sens ».

Peirce omet de prendre en compte le fait que chaque personne, par simple inattention, manifeste chacune des quatre formes d'opinion. À cet égard, nous sommes tous égaux. Nous avons des opinions telles que nous négligeons toute autre perspective, voire que nous les excluons obstinément. Nous partageons des croyances avec ceux qui, à nos yeux, font autorité, et nous sommes ainsi « orthodoxes » – faisant autorité – aux yeux des autres.

Comme l'observait saint Augustin (354/430), grand Père de l'Église et figure majeure de la patristique (philosophie chrétienne primitive), nous n'avons jamais personnellement vérifié la plupart de nos croyances, et pourtant nous y croyons. Nous adoptons des positions parce qu'elles nous conviennent : une préférence a priori constitue la véritable raison. Nos opinions se fondent sur nos expériences spontanées, sur nos propres vérifications méthodiques – la réalité. Ce quatuor se retrouve aussi bien chez les scientifiques renommés que chez les gens ordinaires. Le raisonnement strictement logique s'en tient à cette permanence extérieure. Approfondissons ce point.

### *6.4.2. Trois syllogismes*

Nous présentons ci-dessous trois syllogismes, tels que celui de Ch. Peirce : *Déduction, Induction et Hypothèse.*[143] Jamais auparavant elles n'avaient été formulées. Elles sont remarquables car elles reposent sur des jugements (ou propositions) identiques et ne diffèrent que par leur ordre. Ainsi, chacune constitue un type de raisonnement différent.

*Déduction* (spécialisation)
1. Toutes les fleurs de cette plante sont jaunes.
2. Ces fleurs proviennent de cette plante.
3. Ces fleurs sont jaunes.

[143]Ch. Peirce , Déduction, Induction et Hypothèse, dans : Popular Science Monthly 13 (1878) : 470/482.

On passe du général au particulier. Ce qui vaut pour toutes les fleurs d'une plante vaut naturellement pour certaines d'entre elles. Ce raisonnement est logique.

*Induction* (généralisation)
2. Ces fleurs proviennent de cette plante.
3. Ces fleurs sont jaunes.
1. Toutes les fleurs de cette plante sont jaunes.

Dans l'induction, la conclusion dépasse les données initiales et n'est donc pas obtenue par l'observation, mais par un raisonnement logique. On procède du particulier au général, d'un sous-ensemble à l'ensemble. Ce qui s'applique à ces fleurs, à un sous-ensemble, ne s'applique pas nécessairement à l'ensemble, à toutes les fleurs. La conclusion de ce raisonnement n'est pas absolue. Il est concevable que la même plante ait aussi des fleurs d'une autre couleur. Le résultat doit être vérifié. Il s'agit ici de similitude. On dit que l'induction est métaphorique.

*Abduction* (hypothèse)
3. Ces fleurs sont jaunes.
1. Toutes les fleurs de cette plante sont jaunes.
2. Ces fleurs proviennent de cette plante.

Dans le raisonnement par abduction, la conclusion dépasse les données initiales et n'est donc pas atteinte par l'observation, mais par un raisonnement logique. On conclut d'une partie d'un système au système entier. Ce qui s'applique à ces fleurs, prises individuellement, ne s'applique pas nécessairement à l'ensemble, au système entier, à toutes les fleurs. La conclusion de ce raisonnement n'est pas absolue. Il est concevable que les fleurs jaunes proviennent d'une autre plante. Le résultat doit être vérifié. Il s'agit ici de cohérence. On dit que l'abduction est métonymique. Les fleurs, ainsi que les racines, la tige et les feuilles, appartiennent au système qui constitue la plante. La cohérence ne se rapporte pas au fait que les fleurs pendent littéralement de la tige. Logiquement, cela n'a aucune pertinence. Si l'on reprenait le raisonnement avec la phrase précédente : « Tous les lions en cage sont dangereux », il serait clair que le lion n'est pas littéralement attaché à sa cage.

*Déduction* (spécialisation)
1. Tous les phénomènes que nous expérimentons sont matériels.
2. Ces phénomènes s'inscrivent dans notre expérience.
3. ces phénomènes sont matériels,

*Induction* (généralisation)
2. ces phénomènes se situent dans notre expérience,
3. Ces phénomènes sont matériels
1. Tous les phénomènes que nous expérimentons sont matériels.

*Abduction* (hypothèse)
3. ces phénomènes sont matériels,
1. Tous les phénomènes que nous expérimentons sont matériels.
2. Ces phénomènes s'inscrivent dans notre expérience.

On constate que les trois syllogismes font bien intervenir les mêmes trois propositions, mais dans un ordre différent. Il convient également de souligner que certains utilisent ce schéma ternaire pour démontrer que toute réalité est matérielle.

Considérons la première clause de la déduction. Elle ne s'applique qu'à ce qui relève de l'expérience. La matérialité de tous les phénomènes ne peut être démontrée qu'en examinant effectivement tous les phénomènes de toute la réalité. Et qu'on soit capable d'établir qu'ils sont effectivement tous matériels. Or, personne n'en a la possibilité. Par conséquent, on ne peut procéder par déduction. On procède alors par induction ou par abduction. Mais dès lors, on ne dispose plus de tous les éléments de l'ensemble total, mais seulement d'un sous-ensemble. Ou encore, on ne dispose plus de toutes les parties du système total, mais seulement d'une partie du tout. Il devient alors impossible de formuler des énoncés sur l'ensemble entier ou sur le système entier de la réalité.

Si une forme particulière de science se laisse aller à cela, elle bascule dans l'idéologie. Le philosophe des sciences K. Popper affirme que la science consiste à reconnaître qu'elle repose principalement sur l'induction et l'abduction, mais rarement sur la déduction. Si la science n'embrasse pas la totalité de la réalité, mais n'en constitue qu'une partie, d'autres opinions ont également le droit de s'exprimer sur la partie non scientifique. C'est le cas, par exemple, de la religion. La science pose les questions suivantes : quel est le donné, quelle est la question, et comment parvient-on à une solution ? Comme mentionné précédemment, on procède ensuite par induction ou par abduction. Mais il en va de même pour la religion. Cela deviendra particulièrement évident lors de l'étude des religions non bibliques.

Dans le christianisme, tel qu'il était dirigé par le Vatican, surtout au cours des siècles passés, la déduction était centrale. Les normes étaient imposées de manière beaucoup plus autoritaire. Quiconque résistait risquait de se retrouver devant l'Inquisition, aujourd'hui si décriée par l'Église. Leurs propres travaux pouvaient également être fichés. L'Église exerçait une surveillance stricte sur ce qu'elle jugeait convenable ou inconvenant pour les mineurs. À cet égard, une foi aveugle était parfois exigée. Mais quiconque l'exige, affirment certains, se soumet aux volontés de Satan et de tous les démons, et non à celles du Dieu biblique. Ces dernières décennies, nous avons effectivement constaté une ouverture croissante.

Donnons également le syllogisme correspondant.
*Déduction* (spécialisation)
1. Toutes les déclarations du Vatican sont vraies.
2. Ces déclarations proviennent du Vatican.
3. Ces affirmations sont vraies.

*Induction* (généralisation)
2. Ces déclarations proviennent du Vatican.
3. Ces affirmations sont vraies.
1. Toutes les déclarations du Vatican sont vraies.

*Abduction* (hypothèse ou généralisation)
3. Ces affirmations sont vraies.
1. Toutes les déclarations du Vatican sont vraies.
2. Ces déclarations proviennent du Vatican.

On remarque à plusieurs reprises la préconception sous-jacente aux termes « généralisation » et « généralisation ». Le terme « généralisation » n'est pas d'origine néerlandaise, mais de même qu'il désigne l'ensemble d'un ensemble, il désigne le tout, le système cohérent.

D'un point de vue strictement logique, une croyance aveugle à la fois en la généralisation

et en la généralisation est donc contraire à la vérité elle-même.

L'Église, qui se prétend infaillible, a condamné Galilée en 1633 pour avoir, à l'instar de Copernic, affirmé que le Soleil, et non la Terre, était au centre du système solaire. Ce n'est qu'en 1992 que le pape Jean-Paul II a officiellement reconnu l'erreur de l'Église à ce sujet, et Galilée a été réhabilité.

Apparemment, l'Église n'a pas suffisamment prêté attention au discernement des esprits inspirateurs, comme nous le rappelle *1 Jean 4,1* . À travers l'histoire, cette infaillibilité a été attribuée non seulement au Pape, mais aussi à tous les « sages » authentiques par des cultures encore archaïques. Non que ces « sages », considérés comme infaillibles, méritent une telle reconnaissance en eux-mêmes : non, Dieu lui-même, responsable d'une humanité qui ne « voit » pas, ou pas suffisamment, spirituellement, la protège en préservant ses chefs religieux. En ce sens, ces chefs religieux sont infaillibles. Nous le démontrerons à plusieurs reprises vers la fin de ce texte.

6.5. Osez penser de manière indépendante **.**

En logique, l'axiome fondamental est : « ce qui est, est », et « ce qui est ainsi, est ainsi ». Ce second « est » n'est pas une répétition superflue, mais une affirmation sincère, une affirmation de ce qui existe. Ainsi, le menteur refuse que « ce qui est » ou « ce qui est ainsi » soit ce qu'il est, mais affirme plutôt de ce « ce qui est » qu'il « n'est pas », ou de ce « ce qui est » qu'il « n'est pas ainsi ». Un jugement formé d'avance, sans tenir compte des faits objectifs, ne peut être qu'un préjugé. L'ordre logique est lié à la recherche de la vérité et à son affirmation. Par conséquent, celui qui raisonne logiquement et valablement raisonne aussi consciencieusement. Et inversement, agir consciencieusement relève également de la logique. Cela contribue non seulement à un équilibre psychique plus sain, mais se rattache aussi, d'une certaine manière, à la religion chrétienne. C'est pourquoi ce chapitre relève du surnaturel. La page d'accueil de ce site web mentionne l'adage chrétien : « C'est la sagesse, descendue pour guérir les peuples. » Nous verrons d'ailleurs par la suite que de nombreuses religions non chrétiennes ne fonctionnent pas toujours de manière logique et, par conséquent, n'ont pas nécessairement une action curative.

### *6.5.1. 'Gnothi seauton', 'connais-toi toi-même' .*

De nombreux philosophes grecs, dont Socrate , insistaient déjà à leur époque sur le « Gnothi seauton », l'équivalent grec antique de « connais-toi toi-même ». L'idée que les humains puissent posséder une connaissance de soi considérable repose apparemment sur une tradition très ancienne. Le philosophe et pédagogue allemand Otto Willmann, *dans son « Histoire de l'idéalisme*[144] », affirme que toutes les cultures archaïques soutiennent que les humains portent en eux une part du cosmos total, de toute la réalité. L'âme, dans son être le plus profond, connaît au moins des fragments de « la vérité ». En se détournant du monde matériel, les humains en découvrent des traces au plus profond de leur propre âme. En raison de la ressemblance et du lien de l'humanité avec ce cosmos englobant tout, on dit que les humains sont un microcosme au sein du macrocosme. Quelque chose dans la structure profonde de leur âme correspond à la structure de la réalité tout entière.

L'adage delphique « Gnothi seauton » englobe non seulement la connaissance de soi, mais aussi la connaissance du cosmos. Le livre *de la Genèse* mentionne également quelque chose de similaire. Après tout, l'humanité a été créée à l'image et à la ressemblance de Dieu.

[144]Otto Willmann, Geschichte des Idealismus Id., I, 441.

Apparemment, c'est aussi cette structure micro-macro qui rend possible une perception claire. Il est donc évident que d'autres cultures ont également leurs prophètes. Nous l'avons déjà évoqué en établissant certaines similitudes entre les mythologies de différents peuples. Dans cette perspective, cette forme de connaissance de soi, de connaissance de l'univers et de l'humanité, va bien au-delà de ce qu'un Occidental moderne pourrait concevoir comme « connaissance de soi ». Ce dernier concept semble généralement se limiter à quelques réflexions psychologiques et comportementales de l'humanité sur elle-même. Tandis que pour d'autres, ce « connais-toi toi-même » inclut, entre autres, la connaissance de plusieurs vies antérieures et du fil conducteur qui relie ces incarnations successives.

### *6.5.2. L'image de l'homme selon Platon.*

L'injonction « Connais-toi toi-même » peut également être envisagée sous l'angle de la psychologie des profondeurs. G.J. de Vries , dans son *ouvrage *L'image de l'homme selon* [145]*Platon* *, affirme que pour ce dernier, l'âme humaine se compose de trois parties distinctes : le monstre suprême, le lion inférieur et, enfin, l'être humain inférieur.

Les « valeurs » du grand monstre sont la sexualité débridée et l'excès de nourriture et de boisson. Le petit lion est centré sur l'honneur, les possessions, le pouvoir et l'affirmation de soi. Le petit homme, quant à lui, cultive comme valeurs ce qui est véritablement précieux : les idées supérieures et une éducation intellectuelle et éthique. Cette qualité suprême de l'humanité, Platon la qualifie de « mineur ». Propre au petit homme, elle doit s'efforcer de rivaliser avec le grand monstre et le petit lion.

Platon ne se faisait aucune illusion sur les hommes qu'il avait rencontrés à Athènes et en Sicile. Pour lui, l'humanité est avant tout caractérisée par le petit lion. L'autocrate ou le tyran est dominé par son propre monstre intérieur, avide de pouvoir, d'influence et de possessions. Le tyran tyrannise les autres, mais il est lui-même tyrannisé par ce monstre qui l'habite. C'est précisément pour cela qu'il n'est pas libre. Les tyrans veulent s'imposer et ne connaissent pratiquement aucune limite à cet égard. L'avocat et homme politique flamand H. Schiltz [146](1927-2006) l'exprimait ainsi : « Donnez aux gens une liberté absolue et sans scrupules, et ils deviennent des bêtes. » Nous disons que cela ne s'applique certes pas à tous les hommes, mais à certains. Le père Damien, qui a soigné les lépreux sur l'île de Molokai jusqu'à sa propre mort des suites de la maladie, a atteint les plus hauts sommets que l'homme ordinaire puisse espérer. Nous l'avons couronné, à juste titre, le plus grand Belge.

Le grand monstre et le petit lion s'affirment plus facilement pendant notre sommeil. Notre esprit, notre petit être humain, est alors endormi. Durant ce sommeil, il ne maîtrise plus pleinement les désirs immoraux du monstre et du lion, qui peuvent alors déployer tout leur potentiel. L'expérience de D. Fortune, donnant vie à son démon de vengeance, en est une illustration. Le grand monstre assouvit ses convoitises et, dans cet état crépusculaire, risque tout, libéré, se sentant affranchi de toute honte et de toute inhibition.

### *6.5.3. Dr Jekyll et Mr Hide*

Le roman de Stevenson de 1886, *L'Étrange Cas du docteur Jekyll et de M. Hide*, en est une autre illustration. Le jour, le docteur Jekyll est un homme respecté, mais la nuit, grâce à une certaine potion, il se métamorphose en bête sauvage et fait tout ce que lui dicte son « monstre intérieur », sa « nature sauvage ». Au matin, la bête a fait son œuvre et l'homme reprend le dessus. Il redevient alors l'homme respecté. Mais cet état ne dure que jusqu'au soir.

---

[145] de Vries GJ, L'image de l'homme de Platon dans Tijdschr. v.Fil 15 (1953) 3, 432.
[146]Schiltz Hugo, Mon Journal, dans Knack, 13 06 2009, 50.

Incapable de résister à la tentation, il recommence à prendre sa potion. Le monstre qui sommeille en lui se réveille et, dans l'obscurité de la nuit, se livre impunément à toutes sortes d'actes de violence. Peu à peu, le docteur Jekyll prend conscience de sa véritable nature, de ses « profondeurs monstrueuses ». Pire encore, le monstre semble le contrôler de plus en plus, à tel point qu'il n'a plus besoin de la potion. L'humanité en lui s'affaiblit, le monstre prend sans cesse le dessus, ne le lâchant même pas en plein jour. Le docteur Jekyll, impuissant, s'effondre. Il comprend que sa faible volonté le condamne à jamais à être ce monstre. Son humanité disparaît, laissant place à la bête. Sa nature profonde et cachée – Monsieur Hide – triomphe.

Sur le plan psychologique, le livre aborde le problème de la schizophrénie, mais d'un point de vue occulte, il s'agit d'une confrontation avec le « grand monstre » qui parvient à échapper au contrôle du « petit homme ». C'est pourquoi Platon conseille, avant de s'endormir, de nourrir des pensées positives, de se détourner de toute colère ou ressentiment , et de maîtriser ses désirs inférieurs. Ceux qui s'endorment en colère se préparent à faire des rêves similaires. Nous y reviendrons plus tard ( 7.3.5).

Voici la photo de la femme fendue.

D'un point de vue médical, cette femme serait schizophrène. Des voyants parlent de possession. À droite, on voit le diable tenter de pénétrer par une faille dans l'aura. Deux perspectives sur un même problème ? Deux thérapies complémentaires ?[147]

### *6.5.4. La tendance intégriste*

Cela souligne particulièrement le rôle des médiateurs entre Dieu et la grande majorité de l'humanité. Toute vérité, toute autorité, toute interprétation proviennent de Dieu, et ce presque exclusivement par l'intermédiaire de médiateurs. Notons l'expression « presque exclusivement », qui insiste sur le caractère exclusif de cette transmission. Ces intermédiaires ne sont pas tant les fondateurs de religions, les prophètes ou les mystiques, mais plutôt les médiateurs officiels (pape, évêques, prêtres). Le reste de l'humanité, en un sens, n'a aucun contact direct avec Dieu. Elle « doit » obéir aux médiateurs ; en effet, elle doit y être contrainte, si nécessaire, par tous les moyens, religieux et laïques. D'où le recours séculaire à ce qu'on appelle le « pouvoir séculier » pour amener de vastes masses à l'obéissance. Tradition, autorité, dogme et ascétisme sont traités avec une rigueur particulière. Une certaine dureté caractérise l'intégriste, que l'on retrouve d'ailleurs dans toutes les Églises et toutes les religions. Beaucoup d'observateurs extérieurs confondent cette forme intégriste de « religion » avec ce que devrait véritablement être la religion.

Nous l'avons déjà écrit : les religions doivent prouver leur valeur, non en imposant leur autorité. Cette époque est définitivement révolue. Faire appel à une foi et une confiance aveugles, c'est jouer à la roulette russe et s'exposer à des ennuis. Peirce parlerait certainement ici de la « méthode orthodoxe » : toute contestation est résolue exclusivement par une solution imposée par une autorité quelconque. Les systèmes ecclésiastiques ou politiques perpétuent ainsi une « orthodoxie », une orthodoxie. Dans un monde d'individus immatures et illettrés, tout appel à l'autorité pouvait encore se justifier. Quiconque souhaite parler avec autorité aujourd'hui doit acquérir cette autorité, non par la force, mais par une « permanence

[147] Gisela Weigl, Die Entscheleierte Aura, Aquamarin Verlag, Grafing, 1986-2, 49

extérieure ».

### *6.5.5. Osez savoir !*

Prenons l'exemple de la Révolution française (1789-1799). Elle a bouleversé la fin du XVIIIe siècle, l'époque des Lumières. La monarchie fut abolie en France. Le pouvoir de la noblesse et du clergé fut réduit. Il fut remplacé par les principes de liberté, d'égalité et de fraternité. Cependant, cette révolution fut très hostile au christianisme. Au nom d'une prétendue « tolérance », de nombreux prêtres furent assassinés. Emmanuel Kant (1724-1804), figure majeure du rationalisme allemand, affirmait que les Lumières « sont la rédemption de l'homme de l'immaturité qu'il s'est lui-même infligée, immaturité qui consiste en l'incapacité de se servir de sa propre raison sans la conduite d'autrui ».

Mais les idées de Kant et des Lumières peuvent aussi se « renverser », se transformer en leur contraire. La raison et les capacités cognitives de l'individu moyen sont limitées, surtout lorsqu'il s'agit du domaine extraterrestre et du surnaturel. Avec son désir de « dévoiler » et de « profaner », les Lumières nient à presque toutes les religions dynamiques leur droit à l'existence. Mais lorsqu'il s'agit de racheter l'humanité de son immaturité, les Lumières ont certainement raison. Certains ont parfois l'impression que ce n'est qu'avec le concile Vatican II (1962-1965) que la pensée personnelle a enfin commencé à pénétrer l'Église. Or, cette pensée était déjà perceptible au Siècle des Lumières dans la devise latine : « Sapere aude », « Ose penser par toi-même ».

Pour Platon, la philosophie consiste à remonter, à partir des phénomènes, aux éléments, présuppositions, fondements, principes, ou quel que soit le terme employé. Dans notre texte, nous nous proposons d'explorer les présuppositions de la religion. Nous les désignons comme nos sept axiomes, grâce auxquels nous tentons d'éclairer la nature de la religion.

Dans son ouvrage *« La crise de la conscience européenne* », Paul Hazard [148]analyse le changement de mentalité entre 1680 et 1715. [149]Il soutient que les chrétiens du XVIIe siècle se sentaient à l'aise dans une société marquée par les inégalités sociales. Après tout, il y avait des riches et des pauvres. En revanche, les chrétiens du XVIIIe siècle n'étaient plus disposés à accepter cette situation.

Durant cette période, un phénomène d'une importance capitale s'est produit. Au lieu d'une culture fondée sur l'idée de « devoir » — devoirs envers Dieu, devoirs envers le monarque — , une culture s'est imposée, mettant l'accent sur l'idée de « droit » : le droit du citoyen, le droit à la critique, le droit à la raison et à la rationalité, le droit à la liberté de pensée. Ceci a mené à la Révolution française (1789-1799), qui a mis fin au pouvoir de la monarchie ayant régné sur la France pendant trois siècles, ainsi qu'à celui de la noblesse, du clergé et de l'Église. Cependant, certains affirment que l'Église a mis beaucoup de temps (et met encore beaucoup de temps) à reconnaître ce droit chez le croyant. Ils pointent du doigt le vœu d'obéissance exigé de nombreux religieux, qui, selon eux, porte atteinte à leur personnalité et à leur liberté de pensée.

Le philosophe allemand des Lumières, Emmanuel Kant, a formulé cette idée des Lumières comme suit[150] : les Lumières sont la libération de l'homme de l'immaturité dont il

[148]Paul Hazard, La crise de la conscience européenne (1680/1715), Préface, Paris, 1935,

[149]voir ce site web : cours 7.5 : analyse de l'idéologie.

[150] Aufklärung ist der Ausgang des Menschen aus seiner self verschuldeten Unmündigkeit. Unmündigkeit ist das Unvermögen, sich seine Verstandes ohne Leitung eines other zu serve. C'est là un défaut de soi, si l'Ursache

est lui-même responsable. L'immaturité est l'incapacité de raisonner sans la conduite d'autrui. On est soi-même responsable de cette immaturité si elle ne résulte pas d'un manque de raison, mais de la détermination et du courage de l'utiliser sans l'aide d'un autre. Il fait référence au poète romain Horace et à sa devise : « Sapere aude ! Aie le courage de raisonner par toi-même ! », qui est donc la devise des Lumières.

L'appel à la pensée indépendante est louable. Cependant, l'esprit des Lumières du XVIIIe siècle peut aussi se retourner contre lui, se muer en son contraire. La raison critique ne reconnaît que les faits bruts et exclut tout ce qui les dépasse, y compris les perceptions paranormales. En ce sens, les Lumières, dans le domaine religieux, constituent plutôt une régression et, au cours des deux siècles qui se sont écoulés depuis, elles ont abouti à l'inverse de leurs objectifs. Il semble que « les éléments du monde » et « l'harmonie des contraires » (5.2.) aient également exercé leur influence ici. Examinons cela à travers le prisme de quelques autres figures majeures.

### *6.5.6. Freud et l'inconscient .*

Sigmund Freud a déclaré sur son lit de mort que s'il pouvait revivre sa vie, il deviendrait parapsychologue, car il pensait que c'est là que résidait la vérité sur la plupart de nos problèmes, dans la partie psychique de notre esprit [151].

Dans son ouvrage *Introduction à la psychanalyse*[152] Le psychiatre viennois S. Freud affirmait que la vie inconsciente et subconsciente de l'être humain est bien plus puissante que la conscience. À proprement parler, l'inconscient est ce qui ne devient jamais conscient, tandis que certaines parties du subconscient peuvent accéder à la conscience. Cette frontière entre inconscient et subconscient semble parfois assez floue. Comme nous l'avons déjà mentionné, l'être humain évolue progressivement vers une conscience plus élevée. Apparemment, la religion ne relève pas seulement de notre conscience, mais aussi, et surtout, des profondeurs de notre subconscient et de notre inconscient. Cela aussi deviendra clair peu à peu.

L'historien des religions, M. Eliade , dans son ouvrage *« Méphistophélès et l'androgyne* », affirme en préface que la découverte des cultures archaïques et exotiques, ainsi que celle de l'inconscient et du subconscient en psychologie des profondeurs, contraignent l'humanisme occidental traditionnel à une profonde révision. Il écrit : « Il n'est pas impossible que notre époque entre dans l'histoire comme la première à avoir redécouvert les diverses expériences religieuses abolies par le christianisme lors de son triomphe (précisons : la religion dans sa conception nominaliste, et non dynamiste). »

Dans les pays anglo-saxons (Amérique du Nord, Angleterre), on considère que les êtres humains sont majoritairement conscients de tout ce qu'ils font ou ne font pas. Cependant, l'Occident (Europe, Asie) défend une opinion bien différente. On y souligne que de nombreux facteurs inconscients et subconscients nous empêchent d'agir toujours librement. Les émotions, la volonté et les aspirations humaines sont comparables à un iceberg, dont seule la partie émergée représente la vie consciente. La plus grande partie demeure cachée et est

---

derselben nicht am Mangle des Verstandes, sans l'Entschließung et les Muets, ment, sich seiner ohne Leitung eines zu servir les autres. Saère Aude ! Habe Mut dich deines eigenen Verstandes zu serve! est aussi le Wahlspruch der Aufklärung.

[151] Sigmund Freud, sur son lit de mort, déclara que s'il avait pu revivre sa vie, il aurait été parapsychologue, car il était convaincu que la vérité de la plupart de nos problèmes résidait dans la partie psychique de notre esprit. (Daniël Logan, America bewitched, The rise of black magic and Spiritism, New York, 1974, p. 74.)

[152]Freud S., Introduction à la psychanalyse, Amsterdam, Wereldbibliotheek, 1958, 15.

influencée par l'inconscient et le subconscient. Dans son ouvrage *« Psychologie et pratique de l'autosuggestion »* [153], le psychanalyste français Charles Baudouin propose de nombreuses pistes pour explorer l'inconscient et, surtout, améliorer son bien-être psychologique et physique.

### *6.6. Un athéisme incorrect*

Un autre raisonnement erroné est le rejet de l'athéisme par le penseur grec Épicure (v. 341/v. 270). Il était athée et plaçait le plaisir subtil au cœur de sa philosophie.

#### *6.6.1. Dieu est-il absent de sa création ?*

On dit souvent que l'abondance de la misère dans le monde témoigne de l'absence de Dieu dans la création. Comment un Dieu que l'on prétend tout-puissant et bon peut-il permettre tant de mal ? Certains en concluent hâtivement que Dieu ne peut exister, sans examiner la question de manière rigoureuse. Alors, faisons-le ci-dessous, en nous appuyant sur le livre « *Over God* » du professeur Étienne Vermeersch (1934-2019), philosophe, conférencier et vice-recteur de l'université de Gand. Je ne sais plus vraiment pourquoi j'ai acheté ce livre, mais en quittant le salon du livre d'Anvers de 2016, je l'avais déjà dans mon cartable, déjà la troisième édition en un mois. Peut-être cherchais-je simplement à partager sa vision du monde. Il est toujours bon de considérer les arguments de quelqu'un qui a une perspective différente, me suis-je consolé.

En rentrant chez moi, j'ai regardé le livre et j'ai immédiatement lu sur la page de garde : « Les chrétiens croient que Dieu est tout-puissant et bienveillant. Pourtant, la souffrance et le mal existent dans le monde. Par conséquent, le Dieu du christianisme n'est ni tout-puissant ni infiniment bon. » Cette dernière conclusion est assez radicale et repose sur deux prémisses relativement simples. Je souhaite pouvoir en faire autant. Alors, je vais essayer, en utilisant un raisonnement similaire : « Beaucoup de gens croient qu'une lampe donne de la lumière et de la chaleur. Pourtant, il y a l'obscurité et le froid. Par conséquent, une lampe ne donne ni lumière ni chaleur. »

Mon raisonnement est certes construit par analogie, mais il ne tient absolument pas la route. Pourquoi le mien est-il manifestement faux, alors que celui de Vermeersch est valable ? Se pourrait-il que le sien ne soit pas exempt lui aussi de superficialité ? Serait-ce même un sophisme ? À la page 35 de son livre, il développe ce point, en utilisant un raisonnement qui, si j'ai bien compris, est connu dans la tradition occidentale depuis des siècles. Le voici :

(a) Un dieu infiniment bon voudrait (seulement) créer un monde dans lequel il n'y a ni mal ni souffrance.

(b) Un Dieu infiniment omnipotent et sage ne peut (que) créer un monde dans lequel il n'y a ni mal ni souffrance.

(c) Si le Dieu du christianisme est tout-puissant, infiniment bon et sage, il n'y aura ni souffrance ni mal dans le monde.

(d) Eh bien, il y a sans aucun doute du mal dans ce monde.

Par conséquent, Dieu ne peut pas exister.

Voilà qui met à mal le raisonnement de Vermeersch.

Pour plus de clarté, nous avons ajouté le terme « seulement » aux préambules a et b ci-dessus. Ainsi, ce qui était sous-entendu, mais implicitement compris, est désormais exprimé explicitement. L'histoire nous apprend que c'est le Grec Épicure (-341/-271) qui, le premier, a

[153]Charles Baudouin Psychologie et pratique de l'autosuggestion, Editions Ideograf, 1990.

raisonné de cette manière. Il a fondé l'épicurisme, une philosophie du plaisir. À première vue, son raisonnement semble logique. Si les trois préambules sont valides, alors ce postambule en découle. Mais l'est-il vraiment ? Que Dieu ne puisse agir que de cette façon est ici présupposé, mais nullement démontré. Peut-être Dieu, dans sa bonté, son omnipotence et sa sagesse, a-t-il de bonnes raisons d'agir autrement, par exemple parce qu'il souhaite respecter l'autonomie humaine. Peut-être peut-il empêcher le mal, mais ne le souhaite-t-il pas, précisément parce qu'il respecte la liberté et l'autonomie de la créature.

### *6.6.2. Dieu ne crée pas d'automates.*

Le raisonnement exposé ci-dessus postule que Dieu ne crée que des êtres non libres, incapables de prendre des décisions de manière indépendante. Dans une telle conception, les humains sont dépourvus de libre arbitre, de sens des normes, de raisonnement indépendant et, par conséquent, d'évolution intérieure. Ils ne sont alors que des robots et des automates. Dans une telle conception, la responsabilité du mal incombe entièrement à Dieu, et non à la créature.

Dieu, cependant, ne crée pas d'automates, mais des êtres humains dotés de libre arbitre. Parallèlement, il leur donne une norme, une règle de conduite. Dans la Bible, il s'agit des Dix Commandements et de la possibilité de s'en écarter. Ceux qui ne respectent pas cette règle sont tolérés temporairement par respect pour leur liberté. Mais s'ils franchissent la limite, ils seront tôt ou tard confrontés à ce que la Bible appelle « le jugement de Dieu ». Bibliquement parlant : on récolte ce que l'on sème. Pour les croyants, ces règles de conduite ont un caractère absolu et transcendent ainsi le cadre de référence terrestre, si variable. L'histoire et l'actualité nous enseignent qu'il existe des lieux et des époques, et même de nombreux endroits, où les normes évoluent et où le « mal » n'est pas toujours condamné avec la même sévérité par la société. Comparons, par exemple, la perception de la religion il y a un demi-siècle avec la mentalité plutôt négative d'aujourd'hui. Apparemment, les modes ont aussi leurs tendances.

### *6.6.3. Nos limites humaines*

Pour appréhender logiquement un fait aussi désolant que l'existence du mal, il faut, en définitive – et j'insiste sur le terme « en définitive » – le situer dans la totalité du réel. Trop souvent, nos limites humaines ne nous permettent pas d'en fournir une explication suffisante. Dès lors, le fait paraît absurde, car, sans raison apparente, il n'en cause pas moins une souffrance terrible. Le terme de « justice », dans la mesure où il s'inscrit dans l'humanité, est précisément la condition absolue pour trouver une explication sensée. Mais pour cela, la cause du mal, une cause qui est mauvaise en soi, se situe généralement trop profondément dans les méandres mystérieux de l'existence terrestre. En effet, tant de tragédies demeurent, imperceptibles ou presque. Cependant, notre ignorance de ce phénomène n'empêche pas une structure objectivement sensée d'être à l'œuvre dans le mal et la souffrance. Exprimée avec foi en Dieu : Dieu a ses raisons, des raisons que même notre raison croyante ne peut saisir aisément.

### *6.6.4. Un « argument ad hominem »*

Revenons au raisonnement de Vermeersch. Il s'agit également d'un argument ad hominem, un argument qui peut être retourné contre quiconque l'avance. Si Dieu n'existe pas, il ne peut être la cause du mal. Si le mal existe, il ne peut provenir d'un Dieu inexistant. Par conséquent, pour l'athée, la raison suffisante du mal ne réside certainement pas en Dieu. Elle réside dans le monde fini et libre, avec ses déviations inhérentes. Or, c'est précisément cette dernière conception qui constitue le point de vue chrétien sur la question.

Dans cette perspective, il est donc totalement erroné d'affirmer que le problème du mal demeure l'argument le plus puissant contre un Dieu tout-bon et bienveillant, comme l'affirmait Dirk Verhofstadt dans son ouvrage. *L'athéisme comme fondement de la morale* [154], affirme-t-il, citant Victor Stenger. De plus (oc. 92), Verhofstadt cite le philosophe moraliste Étienne Vermeersch, qui écrit dans le même esprit : « Un Dieu qui, par définition, doit être infiniment bon et qui ne juge pas nécessaire de condamner l'esclavage, mais qui, de surcroît, permet et approuve ces pratiques horribles, ne peut exister. » On constate que, bien que ce rejet de l'athéisme soit logiquement erroné, il n'en demeure pas moins rhétoriquement puissant et est encore instrumentalisé dans plusieurs manuels de logique, tant libéraux qu'athées. Le raisonnement logique nous protège, notamment en matière religieuse, de nombreuses erreurs.

Vermeersch conclut : « Bien que l'argument (celui d'Épicure) soit très ancien, personne n'a jamais présenté de contre-argument convaincant. » Or, nous parvenons à une conclusion tout à fait différente et trouvons convaincants les arguments présentés ici contre son raisonnement — nous pensons qu'ils ne sont pas nouveaux, il aurait pu les mentionner lui-même.

### *6.7. L'aveuglement occidental*

La raison pour laquelle les Occidentaux perçoivent rarement, voire jamais, cette nature subtile, extraterrestre ou surnaturelle tient peut-être en partie à l'axiomatique et à la place prépondérante qu'occupe la science à notre époque. On dit parfois : « Si ce n'est pas scientifique, alors ça n'existe pas. » La section 3.1 abordait l'axiomatique de la science. Nous avons soutenu que la science est précise, mais limitée. En effet, elle ne reconnaît l'existence que du sensoriel et du matériel. De ce fait, elle se condamne à être une science partielle. Elle n'embrasse pas la totalité du réel. Une science méthodologique le reconnaît, une science idéologique l'ignore.

Face à des données qui dépassent le niveau naturel de la réalité, un scientifique idéologique tentera toujours de nier les faits. Illustrons cela par l'expérience de pensée suivante. Imaginons une expérience paranormale avec un grain de riz. Imaginons une table où est assis un scientifique idéologiquement orienté. À sa gauche se trouvent plusieurs grains de riz. Il s'assoit au milieu et prend le premier grain. Il l'examine minutieusement selon ses axiomes et conclut que les données elles-mêmes n'ont rien d'extranaturel. Il trouve une raison pour justifier cela. Il n'a pas le choix, car pour lui, seul le niveau naturel de la réalité existe. Il place ensuite le grain de riz à sa droite et en prend un deuxième. Il l'examine également. Là encore, il ne trouve rien de particulier et place ce deuxième grain avec le premier à sa droite. Il procède ainsi avec tous les grains. Une fois terminé, tous les grains se trouvent à sa droite. Il soutient qu'il n'a vu que des éléments isolés, ni un tas, ni une collection, et encore moins un système cohérent. Dans son enquête détaillée, il n'a trouvé aucun élément d'un ensemble ni aucune partie d'un système. Logiquement, on s'en tient aux phénomènes observés et on ne les dépasse pas. Aucune généralisation, ni même « sur-généralisation », n'est faite (6.4.2). Nous avons présenté cela de manière quelque peu caricaturale, voire exagérée. Certains affirment néanmoins que cela contient une part de vérité. On serait trop aveugle pour percevoir les similitudes et les liens qui se dégagent des nombreux phénomènes paranormaux.

Un point commun, par exemple, réside dans le fait qu'ils témoignent tous de l'existence d'une substance subtile, d'êtres, d'un processus, d'une action dynamique. Ils forment un

[154]Verhofstadt D., L'athéisme comme fondement de la moralité, Houtekiet, Anvers / Utrecht, 77.

système. Mais c'est précisément ce qui vous échappe lorsque vous les considérez individuellement, sans lien entre eux. Certains ne le perçoivent pas.

### *6.7.1. Ton esprit est aveugle, ton âme est morte*

Concernant cet aveuglement, nous nous référons à ce que Zielinsky nous a déjà dit dans *La religion de la Grèce antique* (3.2.1.b.) *:* « Les nymphes marines sont très étroitement liées à la mer. On les appelle parfois, de façon sèche et sotte, "la personnification des vagues caressantes". Personnification ? Jamais ceux qui en parlent ainsi ne seront jugés dignes de les contempler de leurs propres yeux. Ou bien se souvient-on du simple paysan grec qui décrivait la déesse Aphrodite comme les voyants de la Grèce antique l'avaient jadis vue (3.2.1.a.) ? »

Ou peut-être faisons-nous référence au poète allemand W. von Goethe (1749-1832) et à son *Faust* . Ce n'est pas seulement le titre du poème de Goethe, mais aussi le nom du personnage principal. Goethe a adapté la légende de Faust. Dans une scène, il fait dire à Faust : « Le monde des esprits de la nature n'est pas fermé. Ton esprit est aveugle, ton âme est morte. » On sait également que Goethe possédait une certaine clairvoyance. Il affirme qu'en écrivant son Faust, il imaginait le poème se dérouler et qu'il lui suffisait de le coucher sur le papier.

On retrouve une voix similaire chez J. Sterley , spécialiste en ethnomédecine et auteur de l'ouvrage *« Kumo , sorcières et sorcières de Nouvelle-Guinée »* [155]. Il l'exprime ainsi : « Nos idées préconçues nous entourent comme un bouclier derrière lequel nous ne percevons que ce que notre "intelligence", notre raison occidentale moderne, peut expliquer . » Autrement dit, nos axiomes, nos idées préconçues sur ce qui est « réel » pour nous, limitent notre perception à ce que ces axiomes, ces idées préconçues, peuvent appréhender. Le reste échappe à leur champ de compréhension. Sterley a passé cinq ans à étudier une région de Nouvelle-Guinée, tant sur les plantes que sur les pratiques de sorcellerie. Sa conclusion : « Je sais maintenant que "notre réalité" est un domaine limité et que nous n'avons aucune conscience de ce qui se passe au-delà de ces limites. » Cette affirmation, soit dit en passant, caractérise l'ensemble de son livre. Avec des sens différents, nous pourrions percevoir une réalité différente.

L'Occidental moyen ne perçoit que le monde sensoriel. Par conséquent, le domaine de tout ce qui le transcende n'est plus une évidence pour tous. Une religion authentique, une religion fondée sur des forces paranormales, n'a plus guère d'importance à leurs yeux. Ce scepticisme croissant est vécu par beaucoup comme un immense vide. L'antique piédestal métaphysique sur lequel reposait toute réalité est remplacé par ce que le penseur français Pascal appelait « l'effroyable silence éternel des espaces infinis ».

### *6.7.2. Même les « Lumières » du XVIIIe siècle aveuglent.*

Le paranormal était monnaie courante dans la quasi-totalité des cultures archaïques, anciennes et classiques, et l'est encore largement dans les sociétés traditionnelles non occidentales contemporaines. À quelques exceptions près, on pourrait dire que le phénomène de l'illusion est intemporel et universel. Il est inhérent à l'histoire millénaire de l'humanité.

Un changement radical d'attitude s'est produit avec les Lumières en Europe occidentale, apparues au XVIIIe siècle et dont l'influence n'a cessé de croître. Ce mouvement culturel prône l'émancipation et la pensée indépendante, tout en s'opposant à tout ce qui est paranormal et religieux. Son influence perdure. L'humanité et le monde ont acquis une place centrale. La

[155] Sterley J., Kumo, Hexer und hexen in Neu-Guinée, Munich, 1987, 183.

Statue de la Liberté à New York symbolise la lumière de la raison profane, brandissant le flambeau des Lumières. Libérée de ses chaînes, elle diffuse la lumière d'une raison excessivement matérialiste au monde entier. Dès lors, les religions centrées sur des forces et des êtres subtils sont perçues avec un certain dédain.

Pourtant, l'intérêt pour le paranormal a persisté à travers l'histoire, même s'il s'est parfois manifesté de manière plus discrète. De nos jours, on observe un regain d'intérêt, plus affirmé, pour le paranormal. En témoigne notamment le succès du mouvement se réclamant du « Nouvel Âge ». Ce mouvement revisite de nombreuses conceptions paranormales et pratiques magiques issues des cultures traditionnelles. Aux États-Unis, l'actrice Shirley MacLaine en est la figure emblématique.

R. Van Zandt , *dans son ouvrage *Les Fondements métaphysiques de l'histoire américaine** [156], soutient que toute la philosophie contemporaine est nominaliste. « Nomen » en latin signifie « nom ». Pour le nominaliste, seule la réalité naturelle existe. Les êtres humains déterminent de manière autonome la signification du nom d'une chose. Toute valeur de réalité est refusée aux êtres extérieurs et surnaturels. Quant à Protagoras (3.2.1.a.), le nominaliste cohérent est aussi la mesure de toute chose. Il considère la loi, la morale et la religion comme des produits purement humains. Van Zandt affirme que le nominalisme est par essence une philosophie anglo-saxonne . K. Marx, F. Nietzsche, S. Freud et bien d'autres ont également adopté une pensée nominaliste.

Cependant, quiconque est familier avec les énergies religieuses sait que, par exemple, prononcer le nom d'une divinité l'évoque subtilement. Cela peut même être perçu par clairvoyance. Les personnes sensibles affirment que, lorsqu'elles prient la Trinité, elles ressentent également cette énergie sous forme de picotements dans les paumes ou au niveau du chakra coronal. Pour la personne religieuse, un nom n'est pas une coquille vide.

### *6.7.3. Une éducation intellectuelle*

Les Lumières du XVIIIe siècle n'étaient guère enthousiastes à l'égard des phénomènes paranormaux, et les religieux eux-mêmes possèdent rarement des dons paranormaux. Leur éducation était, et demeure, essentiellement intellectuelle. Ils sont, en quelque sorte, des fonctionnaires, non des médiateurs entre les êtres supérieurs et les fidèles. Ils ressentent rarement les énergies avec lesquelles ils travaillent et ne peuvent les diriger. En effet, il se peut que la foi ait tellement perdu de sa force pour certains qu'elle soit devenue presque inexistante.

Référons-nous à *Luc 8:43* , où Jésus dit que quelqu'un l'avait touché, car il avait senti une force émaner de lui. Il s'avère alors qu'une femme, souffrant d'hémorragies depuis des années, avait tenu le pan de son vêtement derrière son dos. Elle croyait que ce vêtement était imprégné de sa force vitale et que, si elle pouvait le toucher, elle bénéficierait elle aussi de cette énergie. Elle pensait alors être guérie. L'Évangile poursuit en indiquant qu'elle fut effectivement guérie. Jésus ajouta que sa foi l'avait sauvée. *Luc 6:19* rapporte également qu'une foule nombreuse voulait toucher Jésus, car une force émanant de lui les avait tous guéris.

Si ces deux textes bibliques sont fondés sur la réalité, et c'est bien ce que la Bible cherche à nous enseigner, alors la religion concerne avant tout la croyance en une force vitale suprême et « transitive », qui peut passer de Jésus, qui la possède en abondance, à la femme qui en

[156]Van Zandt R., Les fondements métaphysiques de l'histoire américaine, La Haye, 1959, 124/156 (Réalisme contre nominalisme).

semble dépourvue, voire à une foule entière. Mais il apparaît alors clairement que la religion est un phénomène dynamique, qu'elle implique une forme de transfert d'énergie. C'est précisément le cœur d'une religion conçue de manière dynamique. Et c'est ce que nous souhaitons souligner et expliquer dans tous ces chapitres. Dans ce contexte, nous aborderons également la myriade d'esprits de la nature impliqués et qui constituent le fondement de cette énergie. D'ailleurs, la Bible parle à plusieurs reprises de ces manifestations énergétiques, de ce qu'elle appelle la puissance du « Saint-Esprit ».

Si Jésus a également pu ressentir une puissance émanant de lui au moment de cette guérison, alors il est, pour reprendre un terme du monde paranormal, ce qu'on appelle un « sensible ». Une telle personne perçoit de nombreux processus et événements qui restent invisibles au commun des mortels. Le texte grec ancien mentionne le mot « egon » pour cela, qui signifie « je sais », « j'en suis conscient ». Jésus a ressenti une puissance le quitter. Nombre de personnes sensibles affirment qu'aujourd'hui, on peut s'accrocher à une robe de prêtre aussi longtemps qu'on le souhaite, mais qu'il est loin d'être certain qu'elle émette encore de l'énergie. Même les prêtres eux-mêmes seraient probablement stupéfaits si quelqu'un venait les consulter pour un problème existentiel et leur demander une solution paranormale.

La puissance émanant de Jésus est également perçue par les voyants comme un faisceau, un flot de myriades de points lumineux. Une clairvoyance solide et biblique transcende en effet les limites du temps et de l'espace. *Luc 8:43* décrit ce faisceau d' énergie émanant de Jésus à la femme qui manquait d'énergie subtile. Cette carence était à l'origine de ses saignements persistants, et une fois comblée, elle fut guérie.

La formation essentiellement intellectuelle du religieux moyen, par exemple, contraste fortement avec celle d'un chaman, d'un marabout, d'un guérisseur, d'un sorcier ou d'un lama. Dans ces contextes, les dons paranormaux sont effectivement requis et développés. Le croyant attend une solution concrète à un problème de vie précis au sein de ce domaine magique.

D. Fortune , *Autodéfense psychique*[157] (Note : il faut bien comprendre le terme « occulte ») , écrit : « Le religieux moyen n'est pas très versé dans les techniques de l'occultisme et, par conséquent, comprend peu ou rien de ses propres pratiques religieuses. Il reste donc pour chaque religieux la question des influences qu'il apporte à l'autel et des forces qu'il ramène chez lui. Celui dont la conscience a été élevée par des rites religieux et qui ne sait pas comment sceller à nouveau son aura et revenir à un état de conscience normal est exposé à une invasion psychique. »

La chance fait qu'avant de commencer un rituel religieux, un prêtre doit s'être soigneusement préparé par la prière. L'ancien catéchisme affirmait que le prêtre devait être « en état de grâce » durant son ministère. Si des influences négatives persistent dans son aura, cela peut nuire au bon déroulement, par exemple, d'un sacrement. De même, si son aura subtile est défavorable, on peut imaginer que l'Eucharistie qu'il distribue est également « contaminée ».

Alexandra David-Neel , dans son ouvrage *« Magie et Mystère au Tibet »,* [158]évoque sa formation de lama non pas tant comme une étude intellectuelle que comme une importante initiation occulte. « Chez les Tibétains, les initiations ne consistent pas à transmettre une

[157] Fortune D. , Autodéfense psychique, Amsterdam, 1937, 102

[158]David -Neel A., Magie et mystère au Tibet, Londres, Unwin paperbacks, 1939 [-1] , 1965, 356. (// Mysticisme et magie au Tibet, Amsterdam, Gnosis, 1941).

doctrine ou un secret, mais plutôt un transfert de pouvoir psychique. L'expression tibétaine « angkur dei », qui se traduit par « initiation », signifie littéralement « le transfert de pouvoir ». » Voilà pour Mme David-Neel . On constate que sa description correspond parfaitement à la notion de « sacré » dans un sens dynamique, car là aussi, il s'agit d'une intensification de l'énergie.

La manière dont nos prêtres exercent leur fonction religieuse diffère généralement de celle de Jésus . Il imposait les mains et guérissait les malades, comme dans *Luc 8,43-48* où il guérit la femme atteinte d'hémorragie. Il en va de même pour ses autres miracles. Les apôtres imposaient également les mains et guérissaient les malades. Dans *Jérémie 18,18,* ceux qui servent de médiateurs entre le peuple et Dieu sont appelés « prêtres, sages, prophètes », et dans *Matthieu 23,34,* ils sont appelés « prophètes, sages et scribes ».

L'administration d'un sacrement, comme toute forme de magie, exige du prêtre une concentration totale. Toute distraction l'empêchera d'atteindre son but. Le prêtre doit également être consciencieux et vivre « en état de grâce », selon l'expression des théologiens antiques. Autrement, de nombreuses forces et énergies destructrices risquent d'être invoquées lors de l'administration du sacrement. Nous reviendrons sur ce thème dans la section « Êtres intrus » (9.7).

### *6.7.4. Les démoniaques reconnaissent Jésus*

« Ton esprit est aveugle, ton âme est morte », écrivions-nous. Curieusement, cela était vrai pour beaucoup de nos contemporains, mais pas pour les possédés. Ils reconnaissaient l'appel divin de Jésus. Ou, plus précisément : non pas les possédés eux-mêmes, mais les esprits qui les possédaient. Ces esprits utilisaient la voix des possédés pour exprimer ce qu'ils avaient vécu lors de leur rencontre avec Jésus. Citons la Bible.

*Matthieu 8:29* Les possédés demandent à Jésus : « Que veux-tu, Fils de Dieu ? Es-tu venu pour nous tourmenter avant le temps fixé ? »

*Marc 3:11* , Même les esprits impurs se prosternèrent devant Jésus, criant : « Tu es le Fils de Dieu ! »

*Marc 5:6* , Guérison du démoniaque : Lorsque l'homme possédé par le démon aperçut Jésus de loin, il courut et se jeta à genoux devant lui, criant à haute voix : « Que me veux-tu, Jésus, Fils du Dieu Très-Haut ? »

*Luc 4:41* , Les démons sortirent aussi de beaucoup de gens, et ils crièrent : « Tu es le Fils de Dieu ! » Il les réprimanda et ne leur permit pas de parler, car ils savaient qu'il était le Messie.

Enfin, *Luc 8:28 :* « Que veux-tu de moi, Jésus, Fils du Très-Haut ? » Les esprits, dépourvus de corps physique, sont apparemment moins soumis aux limitations du temps et de l'espace et perçoivent plus aisément les choses depuis l'au-delà. Voici, par exemple, l'aura impressionnante et rayonnante de Jésus. Une personne en état de sortie de corps, par exemple, transcende également, au moins partiellement, ces limitations et, depuis son lieu de conscience, perçoit le monde qui l'entoure de manière clairvoyante.

Prêtons également attention à ce qui suit.

*Matthieu 9:1-2* , Guérison du paralytique : « Courage, mon ami, et tes péchés sont pardonnés. »

*Marc 2:3-5* , Guérison du paralytique : Voyant leur foi, Jésus dit au paralytique : « Ami, tes péchés sont pardonnés. »

*Luc 5:20* , Guérison du paralytique. Jésus lui dit : « Tes péchés sont pardonnés. »

*Luc 7:48* Jésus lui dit : « Tes péchés sont pardonnés. »

« Allez en paix, vos péchés sont pardonnés », entend-on Jésus dire à maintes reprises. Apparemment, ses miracles sont indissociables de son enseignement. Là où ils cessent d'exister, son royaume cesse tout simplement d'exister et ses œuvres sont mal comprises. Lorsque le Christ s'adresse à l'esprit mauvais qui habite un malade, il adopte une perspective différente de celle d'un médecin ou d'un psychiatre. Nous y reviendrons (8.8.1). Il met en lumière ce qui se cache derrière les apparences. Il reconnaît l'absence de Dieu à travers la souffrance physique et psychologique, ou, comme le dit Paul, à travers la violence des « éléments du monde ». Le mal s'en sert pour renforcer son emprise sur l'humanité.

### *6.8. Magnétisation ; une force agissant universellement*

On en trouve encore des exemples, par exemple chez les guérisseurs qui imposent les mains aux malades ou chez ceux qu'on appelle les « magnétiseurs ». Ces personnes transmettent des énergies de guérison aux malades par des mouvements de caresses spécifiques, tout en absorbant les énergies négatives avec leurs mains. On les voit souvent marquer une pause et secouer les mains, comme pour chasser des gouttes d'eau. Ils font cela pour se purifier. Une autre méthode consiste à passer brièvement leurs mains sous l'eau courante. L'énergie négative voyage alors avec l'eau vers la « Terre Mère », où elle peut être traitée par le « mal ».

R. Thetter , dans son ouvrage *« Magnetismus, das Urheilmittel », cite* [159]Wolfgang von Goethe en couverture : « Le magnétisme est une force universellement active. Chaque personne le possède, malgré des différences individuelles. Ses effets s'étendent à tout et à toutes les situations. Les forces magnétiques imprègnent tous les êtres humains, les animaux et les plantes. Certes, l'homme ignore ce qu'il est, mais il ignore aussi ce qu'il possède et ce dont il est capable. C'est pourquoi il est dans un état si misérable, si impuissant et si inapte. »

Ce livre fait notamment référence à saint Louis, roi de France au XVIIe siècle, qui possédait lui aussi le don de guérir. L'énergie provient essentiellement de Dieu, mais chez le guérisseur, elle est transformée afin d'être plus facilement assimilée par le malade. « Que le roi touche, que Dieu guérisse », disait-on alors.

Ces guérisseurs savent qu'ils ne sont que des intermédiaires. La guérison elle-même et l'énergie nécessaire sont un don de Dieu. Bibliquement parlant, cette « force magnétique » est l'une des nombreuses manifestations du « Saint-Esprit ». Ceux qui l'utilisent avec habileté à des fins bienveillantes font preuve d'une empathie spirituelle. Par cette force, une fusion s'opère entre l'âme du guérisseur et celle du receveur. Ce dernier peut être une personne, un animal, voire un objet. Ce point sera approfondi lors de la création d'un fétiche (8.3).

Lorsqu'on utilise de tels pouvoirs, toutes les règles concernant le prétendu « jugement de Dieu » s'appliquent. Nous y reviendrons plus en détail ultérieurement (7.7). La magnétisation, la radiesthésie et la divination ne sont pas des arts qui s'apprennent aussi facilement que d'autres techniques purement profanes. Ceux qui les pratiquent sans prière trinitaire s'exposent au monde extérieur, avec tous ses dangers inhérents. Ils ouvrent alors leur aura à quiconque ou à quoi que ce soit qui se présente. Les personnes pieuses mettent en garde contre les dangers de s'aventurer dans la sorcellerie et la magie hors du domaine divin. Si l'on souhaite faire appel

[159] Thetter R., Magnetismus, das Urheilmittel, La Haye, Couvreur, sd.

aux forces dynamiques et protectrices du christianisme, il existe une voie d'or : la prière répétée. Ce point a déjà été abordé plus haut (6.3).

### *6.10. Résumé des thèmes du sixième axiome.*

Religion et raisonnement logique sont étroitement liés. De quelles informations disposons-nous ? Quelle est la question posée et quelles ressources sont disponibles ? La réponse nous a orientés vers la prière et un raisonnement logique rigoureux. Elle nous a armés contre plusieurs formes d'aveuglement occidental.

## *7. Le mal existe .*

Le mal se manifeste non seulement dans les choix individuels, mais aussi dans les vastes structures qui façonnent notre planète. En politique internationale, nous constatons la rapidité avec laquelle les relations peuvent basculer de la démocratie à l'autocratie, et la prédominance des intérêts économiques des plus puissants. Le mal revêt également de multiples visages dans la vie sociale. Gouverner le monde avec justice et par le consensus demeure un immense défi.

### *7.1.1. Le Prince de ce Monde*

Lors de la tentation du Christ dans le désert ( *Matthieu 4:* 8 et suivants), c'est Satan, en tant que « prince de ce monde », qui lui accorde tous les royaumes à condition qu'il se soumette à lui . *Luc 4:5* et *Jean 18:36* affirment également que tous les royaumes du monde ont été livrés entre les mains de Satan. Jésus ne nie pas la possession de ce monde par Satan, mais déclare que son royaume n'est pas de ce monde. En effet, par sa souffrance et sa mort, Jésus découvrira bientôt qui règne sur ce monde.

### *7.1.2. Une âme sans force vitale divine*

Revenons à *1 Jean 5:16 :* « Si quelqu'un voit son prochain commettre un péché qui ne conduit pas à la mort, qu'il prie pour lui, et Dieu le gardera en vie, si toutefois son péché ne le tue pas. Car il y a un péché qui conduit à la mort, et je n'exhorte personne à prier contre lui. » L'homme est alors, comme le dit *le Psaume 88… (89) :11-13* suggère que seul un rephaïm, une âme sans esprit divin ni force vitale, est considéré comme « mort ». Cette situation est dangereuse d'un point de vue occulte. Quiconque se coupe de la force vitale de Dieu perd sa protection. Un vide de pouvoir se crée alors en lui. À mesure que le bien disparaît, le mal ne rencontre plus de résistance et peut se développer sans entrave. Ce n'est qu'une question de temps.

### *7.1.3. Théodicée : Dieu peut-il exister si le mal existe ?*

G. Leibniz parlait de « théodicée ». Celle-ci cherche à expliquer le paradoxe apparent entre l'existence de Dieu et celle du mal. Le terme est composé des mots grecs « theos », « Dieu », et « dike », « droit, justification ». La théodicée cherche également à explorer comment, dans le cadre de l'autonomie de la création, le mal physique et moral peut être combattu ou réduit, et comment les humains peuvent réparer le mal qu'ils ont eux-mêmes causé.

Prenons l'exemple du raisonnement de Vermeersch. Il s'agit également d'un *argument ad hominem* : un raisonnement qui peut se retourner contre celui qui l'emploie. Si Dieu n'existe pas, il ne peut être la cause du mal. Si le mal existe, il ne peut provenir d'un dieu inexistant. Pour l'athée, la raison suffisante de l'existence du mal ne réside certainement pas en Dieu, mais dans le monde fini et libre, avec ses déviations. C'est précisément le point de vue chrétien sur cette question. Bien que cette négation de l'athéisme soit logiquement incorrecte, elle n'en demeure pas moins rhétoriquement puissante et est encore utilisée à

mauvais escient dans plusieurs manuels de logique, tant libéraux qu'athées. Le raisonnement logique nous protège, notamment en matière religieuse, de nombreux écueils.

Le mal, perçu comme injuste, suscite facilement des émotions intenses, et ceux qui le vivent ignorent d'abord le message qui les invite à replacer la situation dans un contexte plus large. Face à une épreuve douloureuse, il faut bien plus qu'une simple prise de conscience. Après une profonde déception, on perd généralement sa paix intérieure, et il faut un temps considérable pour que le choc émotionnel s'estompe et que l'on retrouve son calme. Quiconque a déjà été confronté, même de façon minime, au mal et à la souffrance qu'il engendre sait que cette phase intense, qui bouleverse l'équilibre, est éphémère. Puis vient le sens logico-métaphysique, et le moment de la réflexion et du raisonnement. Aussi fugace que soit l'émotion, le sens la rattrape. Du monde de la douleur, on revient au monde ordinaire du quotidien.

### *7.1.4. La mauvaise humeur : gérer un contrariété.*

Il arrive cependant qu'au lieu de s'ouvrir à la raison, les gens, face à l'horreur et à la souffrance, gardent une blessure appelée amertume. Sa forme courante est la « mauvaise humeur ». Ce n'est pas sans raison que les anciens Romains nommaient cet état d'esprit — en fait, cette désignation de ce qui s'oppose et déçoit — « iniqua mens », état d'esprit injuste.

On observe fréquemment qu'une personne de mauvaise humeur ressemble à quelqu'un qui traverse une période de profond bouleversement. Elle écoute, mais refoule en elle la lucidité rationnelle qui lui fait comprendre que son émotion est inappropriée. Elle ne croit plus, n'espère plus et est insensible à l'amour. Jusqu'à ce que, pour des raisons parfois inexplicables, elle finisse par se détendre et redevenir réceptive à la raison et à ses semblables.

La personne aigrie est fondamentalement et profondément acariâtre, au point de menacer de caricaturer tout ce qui l'entoure. Quiconque vit au quotidien avec une telle personne constatera la douloureuse justesse de cette description. La charité et l'humanité lui sont étrangères, à tel point qu'elle devient une nuisance pour son entourage. Elle peut même sombrer dans la solitude si elle reste sourde à la raison et, le terme est bien choisi, ne se repent pas. La personne aigrie se révolte contre l'« injustice » inhérente au monde et qu'elle subit. Il semble qu'elle doive persévérer par ses propres forces, même contre Dieu. Tel est le raisonnement de la personne aigrie qui se complaît dans son amertume et confond Dieu avec sa caricature. On peut contrer cette émotivité irresponsable en essayant de s'en échapper, de la combattre et, malgré tout, de lui donner un sens. Ce sera un défi de taille.

Pour appréhender logiquement un fait, pour le « déduire », comme dirait Hegel, il faut en définitive – et j'insiste sur le terme « en définitive » – le situer au sein de la totalité du réel. Trop souvent, nos limites humaines ne nous permettent pas d'en fournir une raison suffisante. Le fait paraît alors « absurde », car, sans explication claire, il n'en cause pas moins une souffrance terrible. Le terme « justice », dans la mesure où il s'inscrit dans la sphère humaine, est précisément la condition absolue pour trouver une explication sensée. Or, la cause du mal, cause intrinsèquement mauvaise, se situe souvent trop profondément dans les méandres mystérieux de l'existence terrestre. En effet, tant de tragédies demeurent irrésolues, ou du moins extrêmement difficiles à éclaircir. Le fait que notre compréhension cognitive nous fasse défaut, que nous parlions d'un hasard malheureux ou injuste (3.1.3.), n'empêche cependant pas une structure objectivement sensible d'être à l'œuvre dans le mal

et la souffrance. Exprimé avec foi en Dieu : Dieu a ses raisons que même notre raison croyante ne peut saisir aisément. Ceci a été expliqué dans le chapitre consacré au hasard.

### *7.1.5. Désespoir absolu, méfiance absolue*

En 1974, l'hebdomadaire *De Post publia* [160]un article sur l'exorcisme, suite au succès du film « L'Exorciste ». L'article présentait également plusieurs exorcistes qui évoquaient les difficultés importantes auxquelles ils pouvaient être confrontés. L'un d'eux écrivait : « J'ai vécu des expériences personnelles avec des démons, principalement sous forme d'états psychiques. J'étais plongé dans un désespoir absolu, un désespoir profond envers mes semblables, un pessimisme total et une méfiance absolue envers Dieu et ses saints. Ces accès de possession survenaient et disparaissaient aussi soudainement. Il m'arrivait même , après coup, de rire et de siffler en me disant : "Voilà, j'ai encore perdu le contrôle." » J'ai toujours ressenti avec une intensité telle que j'étais sous l'emprise d'un autre esprit maléfique et trompeur. Et je savais, je sentais, qu'une personne ne peut maîtriser cette tentation par ses seules résistances psychiques. Je l'ai sentie ; elle m'a traversé : cet état ne vient pas de moi. J'étais tout simplement impuissant, incapable de réagir. Je me sentais saisi. Si cette emprise s'installe, alors on parle de possession. C'est pourquoi j'accorde une telle importance à l'asservissement, souvent beaucoup plus obscur et moins visible, car la possession est un cas aigu et facilement identifiable. Je suis absolument convaincu, notamment par mon expérience personnelle, que seul Jésus- Christ est capable de vaincre ce mal.

Lisons *Luc 2:22* : « Comme tous les enfants, Jésus, alors enfant, fut amené au temple par Marie et Joseph pour sa présentation au Seigneur. Siméon, guidé par Dieu, fut conduit au temple. Voyant l'enfant, il le prit dans ses bras et, inspiré par Dieu, dit : « Voici, cet enfant est destiné à la chute et au relèvement de beaucoup, et à être un signe de contradiction. » » Quiconque se trouve face à Jésus et à l'immense force vitale que Dieu lui a donnée est confronté à un choix. Ce choix n'est pas toujours conscient ; il peut être inspiré par les profondeurs de l'âme. Il est lié à la nature occulte de la personne qui rencontre Jésus. Si cette nature est sombre, et que, par conséquent, l'aura de la personne est négative, elle rejettera Jésus. Dans le cas contraire, elle se sentira attirée par lui. Naturellement, cela concerne aussi les êtres qui guident cette personne. Sont-ils démoniaques, voire sataniques, ou vivent-ils en harmonie avec Dieu ?

### *7.1.6. Avons-nous oublié Dieu ?*

Un prêtre qui perd de vue l'existence de Dieu et, de surcroît, commet un péché contre un enfant, se coupe radicalement de l'amitié divine par l'horreur de son acte. Ceci illustre directement Genèse 6:3, où Dieu déclare : *« Mon Esprit ne demeurera pas toujours dans l'homme, car il n'est que chair. »* Autrement dit : lorsqu'une personne renie sa conscience, la force vitale divine ne peut se maintenir indéfiniment. Elle vole, de manière particulièrement brutale, la force vitale qui lui fait défaut à un être humain plus faible . Il va de soi que quiconque agit ainsi s'expose à des influences démoniaques, voire sataniques. Comme expliqué précédemment, une telle personne est totalement inapte au sacerdoce. Il s'agit d'un péché mortel. Juridiquement, un tel crime peut être prescrit, mais spirituellement, il ne l'est pas. Le statut spirituel d'une telle personne est gravement compromis et doit être restauré ou expié. Nous avons [161]exposé cela en détail ailleurs .

## *7.2. Des magiciens à l'œuvre.*

[160]De Post, non. 1334, 29 09 1974, p. 7.
[161]Voir le texte 36 sur ce site web, Godforsaken

### *7.2.1. Appelez votre petit chien !*

Nous allons maintenant examiner le témoignage d'une personne ayant connu une société où la force vitale était centrale et où l'on pensait et vivait encore consciemment de manière « magique » ou « dynamique », en accordant une grande importance au travail avec les énergies subtiles. Il ne s'agissait pas seulement du magicien ou de la sorcière isolés d'aujourd'hui, mais de toute la communauté qui y croyait. Cette dimension sociale est certes importante, mais une explication purement sociologique de la magie en occulte considérablement la réalité. Concernant l'importance de cette dimension sociale, nous pouvons citer, par exemple, le passage de la Bible, *Marc 6,5,* où Jésus prêche un jour de sabbat dans la synagogue de Nazareth. Marc rapporte que beaucoup d'auditeurs furent choqués par Jésus , si bien qu'il ne put accomplir aucun miracle, si ce n'est imposer les mains à quelques malades.

Notre texte est tiré de * *La sorcellerie* d'I. Bertrand.* [162]L' auteur lui-même cite un Gougenot des mousseaux, **Magie au XIXe siècle **, qui fut personnellement rencontré par le missionnaire que nous allons citer.

#### *7.2.1.a. Animaux vicieux*

Nous sommes chez les Mennomonis, un peuple amérindien. Le missionnaire explique que dans chaque tribu, le chef porte un nom : « guérisseur maléfique » ou « empoisonneur ». Ce chef, après tout, agit sous l'influence de mauvais esprits. Le guérisseur blanc, ou bon guérisseur, soigne les maux grâce à sa connaissance des plantes (phytothérapie). Il se limite à puiser dans la force vitale, la vertu, des herbes. Le guérisseur noir, ou mauvais guérisseur, concocte quant à lui des poudres, des potions et des mélanges magiques, précisément dans les restes des prédateurs les plus féroces. Dans la peau d'un chat sauvage ou d'un ours gris, par exemple, un tel guérisseur conserve les ingrédients qui constituent sa magie. Pourquoi dans leurs restes ? Parce que, par magie de contact, ces restes sont chargés des forces vitales des prédateurs, qui tendent vers la cruauté.

Le magicien noir adopte donc plus facilement un comportement « prédateur ». La nature de la force vitale détermine en partie sa moralité. Pour accomplir correctement son rite, le magicien se déguise. Il cherche à impressionner ceux qui ne le sont pas. Pour pratiquer la magie noire, il se vêt de peaux d'animaux féroces. Leurs fourrures lui servent de vêtements « sacrés » et puissants. Le guérisseur maléfique inspire à la fois la peur et le mépris. De plus, les Amérindiens constatent que la mort d'une telle personne est presque toujours violente et marquée par le malheur. On ne fait appel à lui qu'en cas d'urgence. Après tout, il lui arrive de manifester les signes indéniables d'un pouvoir surnaturel. On croit que combattre le mal est plus efficace avec l'aide d'un autre mal, plus grand encore. Le pire des maux est que, lors d'un combat magique, le magicien noir le plus puissant triomphe du mal du magicien noir le plus faible.

#### *7.2.1.b. Une « liturgie » magique*

Le missionnaire raconte : « Dès que le magicien noir adresse une invocation à son esprit maléfique, il se précipite dans sa tente et s'y enferme. Il entonne alors un chant monotone et répète ses incantations sans cesse. Au moment où la magie est sur le point d'opérer, on entend comme la chute d'un objet lourd. Une voix tremblante et bégayante se fait également entendre. Finalement, on voit la lourde tente, haute de cinq mètres, pencher. Tantôt à gauche, tantôt à droite. Parfois, elle semble sur le point de s'effondrer. À cet instant, de mystérieuses

[162]Bertrand I., La sorcellerie, Paris, sd (vers 1900), Librairie Bloud et Barral, 12.

conversations s'engagent entre le guérisseur maléfique et le démon qui répond à son appel. » On remarque ici le sens pratique et l'efficacité du magicien. Il est parfaitement conscient du pouvoir de la prière et de l'invocation. Voilà pour le contexte. Passons maintenant aux faits.

#### *7.2.1.c. Briser la glace*

Cette expression est une métonymie pour la maîtrise de tous les temps. Le missionnaire prend la parole. « À la fin de l'hiver, la tribu apportait de grandes quantités de fourrures sur les rives du fleuve. Là, elles étaient chargées dans des canoës pour être acheminées jusqu'à leur destination finale. Certaines années, cependant, le fleuve était encore complètement gelé : la glace atteignait deux mètres à deux mètres cinquante d'épaisseur. Et ce, alors qu'ils s'attendaient à un dégel. La principale voie commerciale des Indiens était totalement bloquée. Un moment critique et douloureux pour nos malheureux « sauvages ». (Note : au début de l'époque moderne, le terme « monde civilisé » désignait les autres cultures, principalement archaïques, comme des « sauvages ».) Mais ce fut un jour de triomphe pour le guérisseur maléfique », dit le missionnaire, et il poursuit : « Dans de telles circonstances, la tribu doit choisir entre une conduite consciencieuse et le recours à des moyens maléfiques pour résoudre l'urgence. Finalement, ils se tournent vers le magicien noir : « Venez ! Vite ! Au travail ! » » « Et invoque ton manitu. » L'Amérindien moyen sait que le magicien noir est en prière. « Celui qui a la nuit au fond de son cœur s'adresse aussitôt à son manitu et le supplie. S'il est exaucé, on voit aussitôt la tempête se lever comme des profondeurs du ciel. On entend un bruissement et un hurlement. La glace se brise. Les blocs de glace sont emportés par le courant. Ils disparaissent. La rivière est navigable. » On voit : un mal, la rivière gelée qui rend tout commerce impossible, est contré par un mal plus grand encore, la consultation d'un magicien noir.

Voilà pour le récit de la « brise-glace ». Le missionnaire témoin oculaire, croyant en la Bible et sceptique face à toute forme de magie, décrit ce qu'il voit. Nous l'évoquons brièvement pour montrer qu'un missionnaire catholique ne prendrait pas au sérieux la magie des « sauvages ». Mais, comme tant d'autres missionnaires, s'ils veulent bien l'admettre, le nôtre en a fait l'expérience. La magie des « peuples », des « païens », finit par les terrifier.

Voilà pour l'aspect dynamique de cette religion, car c'est bien de cela qu'il s'agit : elle implique des êtres et des énergies subtiles.

### *7.2.2. Un humain de moins, un Ngil de plus*

Dans son ouvrage fascinant *« Chez les Fang »*, [163]le père Trilles relate l'initiation d'un ngil. À partir de 1892, il fut missionnaire en Afrique de l'Ouest, où il fut le premier Blanc à séjourner auprès des Pygmées de la Jungle. Il y rencontra les Fang, un peuple du Gabon, et notamment le « ngil », le sorcier. Ce dernier, en tant que « sorcier », se distingue nettement du « fétiche », l'homme consacré, littéralement « l'homme fétiche », qui est ici un magicien blanc profondément vénéré par la population.

Chaque ngil a le devoir de choisir et de former son successeur. Il prend sous son aile un garçon de dix ans et le traite comme son fils adoptif. Dès lors, il forme son apprenti sorcier. Il lui enseigne les secrets fondamentaux et lui apprend à parler de la voix grave des ngils. L'enfant accompagne le sorcier dans tous ses voyages et le sert comme un noble. Il le guide à travers montagnes et vallées, villages et jungles, au son de la cloche. Ces enfants sont

[163]Trilles P., Chez les Fang (Quinze années de séjour au Congo français), DDB, Lille, 1912, 190-196.

constamment confrontés à de mauvais exemples, vivent au milieu de la plus hideuse corruption morale et sont rapidement corrompus jusqu'à la moelle.

Le père Trilles écrit : « Après tout, ils ont tout vu et savent qu'ils se sentent chez eux dans tous les abîmes où descend la perversion humaine. Ils sont prêts à commettre n'importe quel crime. Souvent, ces enfants se retrouvent en mission catholique, entraînés par un ami, attirés par la magie de l'inconnu. Ils y restent, parfois même jusqu'au baptême. Ils n'hésitent pas à tromper leurs supérieurs par une hypocrisie qui jaillit du plus profond de leur âme. Ils quittent toujours la mission dans un état pire qu'à leur arrivée. »

Trilles conclut : « La formation chrétienne ne les affecte absolument pas », « La formation chrétienne n'a aucune influence sur eux ». Cela indique que la formation païenne pénètre bien plus profondément dans l'âme, dans les couches subconscientes et inconscientes, que, par exemple, la formation chrétienne. Le christianisme, en tant que religion supérieure, atteint clairement ici ses limites, imposées par la religion inférieure. Pour le père Trilles, l'histoire de cette initiation démontre à quel point le paganisme est profondément enraciné dans leur sphère primordiale. Mais il en va de même pour ceux qui se disent « chrétiens » mais ne le sont pas. C'est comme si l'évangélisation et l'administration des sacrements les traversaient sans effet, comme l'eau sur un canard. Voilà à quel point cette sphère primitive païenne semble tenace chez l'être humain. Comme Freud l'a également clairement reconnu, la volonté et l'action subconscientes et inconscientes sont bien plus puissantes que leur forme consciente.

### *7.2.3. Vaughn « Ce que je demande* [164]*».*

Lisons « *L'Amérique ensorcelée » de D. Logan* [165]. Vaughn est un étudiant quelque peu excentrique, fasciné par le mal. Il s'adonnait à toutes sortes d'expériences alternatives, y compris l'hypnose. Il n'était pas vraiment un homme séduisant ; bien au contraire. Il était très laid, et pourtant, il était clair qu'il était attiré par les filles – ses camarades. Interrogées à ce sujet, les filles répondaient qu'elles n'en savaient rien. Qu'est-ce qui les poussait à sortir avec lui ? « Il les attirait, tout simplement. » Les filles étaient surprises de se retrouver soudainement dans la chambre de Vaughn après minuit. Elles ne se souvenaient pas comment elles y étaient arrivées. Plusieurs étudiantes ont raconté s'être réveillées en pleine nuit, s'être habillées, être allées dans la chambre de Vaughn et avoir passé la nuit avec lui. Elles ont ajouté qu'il agissait comme s'il les attendait. Il recherchait des jeunes filles, de toutes les personnes, pour les plonger dans une sorte de sommeil magnétique et « partager leur force vitale ». Dans les cercles sataniques, l'axiome de la force vitale féminine est bien connu.

Justin, un autre étudiant, mentionna l'existence de deux covens, deux cercles de sorcières, sur le campus. Justin et Vaughn discutaient du « mal ». Vaughn s'exprima clairement : « Certains se soumettent entièrement au mal. » Justin, lui, croyait qu'il y avait du bon en chacun. Ce à quoi Vaughn répondit fièrement : « J'ai renoncé à tout bien et je me suis tourné vers le mal. Je suis profondément mauvais. J'ai fait un pacte avec le diable. Pour l'accepter, j'ai dû abandonner tout ce qui est bon et me concentrer sur le mal. » « Ce que je demande » pouvait inclure l'argent et les biens matériels, la jeunesse éternelle, l'érotisme et le sexe, la compréhension des « mystères », etc. Vaughn conclut un pacte avec Satan ou une de ses manifestations « pour l'éternité ». Une forme de magie sexuelle scelle ce pacte.

[164]Logan D., America Bewitched (The Rise of Black Magic and Spiritism), New York, William Morrow and Company, Inc. New York 1973, 65/71.
[165]Logan D., America Bewitched (The Rise of Black Magic and Spiritism), New York, William Morrow and Company, Inc. New York 1973, 65/74.

### *7.2.3.a. « Elle avait des ailes noires*[166]

D'autres élèves étaient présents lors de cette conversation . L'un d'eux a demandé à Vaughn s'il avait déjà vu le diable.

« Oui, j'en ai eu », répondit Vaughn.

« Peut-on invoquer le diable à volonté ? » demanda un autre étudiant, sceptique mais fasciné.

« Oui », répondit Vaughn. « Je l'ai fait plusieurs fois. »

La plupart des membres du groupe ont ri.

« Vous ne me croyez pas ? Venez, je vais vous montrer. » Vaughn leur fit signe de le suivre dans sa chambre pour une démonstration. Cinq élèves, dont Justin, se rendirent dans la chambre de Vaughn. Vaughn se tint de nouveau à l'intérieur du pentagramme. Cette fois, il récita plusieurs incantations et divers nombres. Les cinq élèves s'assirent en cercle autour du pentagramme.

Soudain, un nuage de fumée noire jaillit du centre du pentagramme. Justin et les autres étaient persuadés qu'il s'agissait d'un tour de passe-passe, un tour que n'importe quel bon magicien pourrait réaliser. Pourtant, en un clin d'œil, leur scepticisme s'évanouit. De la fumée émergea une apparition gigantesque. Elle grandit lentement jusqu'à atteindre le plafond, du sol au plafond.

« Il avait des ailes noires, m'a dit Justin, et des sabots fendus. De longues cornes lui sortaient de la tête, qui ressemblait à celle d'une bête sauvage. »

« Qu'as-tu fait ? » ai-je demandé.

« Qu'avons-nous fait ? Nous avons tous les cinq pris la fuite aussi vite que possible. »

Par la suite, nous étions très intrigués par ce que Vaughn avait réussi à invoquer. Nous avons montré à Justin des images du diable tirées de plusieurs ouvrages sur la magie noire. Lorsque nous sommes arrivés à un tableau de Baphomet, Justin a affirmé qu'elle et les quatre autres élèves l'avaient vu dans la chambre de Vaughn ce soir-là.

L'auteur met en garde contre la présence constante d'esprits maléfiques, êtres terrestres ou malveillants, toujours à l'affût. Ils cherchent à envahir ceux qui les invoquent. Ce

---

[166]Other students were present during this conversation and one of them asked if Vaughn had ever seen the devil. "Yes, I have," Vaughn said

"Can you summon the devil at will?" another skeptical but fascinated student inquired.

"Yes," Vaughn replied. "I've done it several times." Most of the group laughed. "You don't believe me? Com, I'll show you." Vaughn beckoned, asking them to come to his room for a demonstration.

Five students, including Justin, went up to Vaughn's room. Once again, Vaughn stood inside the pentagram. This time he recited several different incantations and various numbers. The five students were seated in a circle around the pentagram.

A cloud of black smoke suddenly emanated from the center of the pentagram. Justin and the others were convinced that it was a trick of some kind, effective but something any good magician could achieve. Within an instant, however, their skepticism disappeared. Out of the smoke a huge thing emerged. It slowly began to grow in size until its height was from floor to ceiling.

"It had black wings," Justin told me, "and cloven hooves. Long horns came out of its head, which was that of some wild beast."

"What did you do?", I inquired.

"What did we do? The five of us ran the hell out of that place as fast as possible."

I was really intrigued with what is was that Vaughn had indeed been able to conjure up and I showed Justin many pictures of the devil in various black-art books. When we came to a painting of Baphomet, Justin said that it was this which he and the other four students had seen that night in Vaughn's room. (p. 68/69)

Evil spirits, entities who are earthbound or malicious, ae always on the watch for those of us who might permit them to come into our lives, as playthings for an evening's entertainment. These spirits are out to destroy those who conjure them up. (p. 74)

phénomène était également manifeste dans les textes évoquant des « êtres intrus ». Plus le christianisme recule, plus ils risquent de combler ce vide de pouvoir.

### *7.2.3.b. Voici le pouvoir que je possède.*

Vaughn n'était pas un beau jeune homme. Il était très petit et même plutôt laid. Mais au fil de ses études, il devint évident qu'il attirait les filles. Fascinés par ce jeune homme et son pouvoir apparent, Justin et quelques autres étudiants l'interrogeèrent, et Vaughn réaffirma son intérêt pour la Kabbale et d'autres formes de mysticisme. « Venez dans ma chambre un soir, et je vous montrerai ce que mes expériences avec le surnaturel ont donné jusqu'à présent », dit-il.

Justin et un autre ami acceptèrent son invitation. Arrivés au dortoir, un magnifique bâtiment de style Tudor aux murs et plafonds en bois sculpté, Vaughn les accueillit et les conduisit à sa chambre, elle aussi de style Tudor, avec de hauts plafonds et des boiseries incrustées. Vaughn sortit son livre sur la Kabbale. Il resta assis quelques instants et expliqua à ses invités qu'il travaillait sur les nombres mystiques pour atteindre son objectif du soir. Puis il se leva et retira un tapis du parquet incrusté, révélant un pentagramme qu'il avait peint.

Vaughn se tenait au centre du pentagramme et commença à chanter des chiffres, d'abord à l'endroit puis à l'envers. Il récitait une incantation. Vêtu seulement d'un short et sans maillot de corps, Vaughn claqua des mains et sortit trois cigarettes de marijuana. « Voilà mon pouvoir. J'obtiens toujours ce que je demande », déclara-t-il fièrement à ses deux compagnons. Au début, Justin crut que cet épisode de marijuana était un tour de magie que Vaughn maîtrisait. Mais lui et l'autre étudiant l'avaient observé d'aussi près qu'il était impossible que le tour soit réellement réussi.

Dans ce chapitre sur la magie noire, nous mettons également en garde contre la consommation de drogues. Outre la dégradation biologique et psychologique de leur corps, les toxicomanes subissent aussi un processus occulte. Les drogues, comme la consommation excessive d'alcool, ouvrent l'aura à tout esprit qui se présente. Et ce ne sont pas les esprits les plus élevés qui font la queue. Une telle intrusion peut sembler innocente au premier abord, mais elle ne l'est pas. La porte est ouverte à tous ceux qui partagent les mêmes idées. Penchons-nous sur le passage de la Bible, *Marc 5:9-13,* où un esprit crie à travers une personne possédée : « Mon nom est Légion, et nous sommes nombreux. » Comparons cela à l'utilisation d'un ordinateur sans antivirus. Lorsqu'une mère inquiète a appris que son enfant prenait de la drogue, elle a voulu comprendre ce qu'il vivait… et elle s'est droguée elle-même. Cela semble comparable à l'ingestion de poison pour voir à quelle vitesse il peut tuer. Ouvrir la porte et laisser entrer tous ceux qui le souhaitent est une chose. Les faire sortir et refermer la porte en est une autre. Ces êtres ne résident pas dans votre corps physique, mais dans votre corps subtil. Et, comme mentionné, cela vous accompagne dans toutes vos incarnations ultérieures. Jésus a maintes fois mis en garde contre le discernement entre les esprits.

### *7.2.4 «J'ai sacrifié ma vie pour mon peuple».*

« J’ai sacrifié ma vie pour mon peuple, et pourtant j’ai été empoisonné par des mains. » Concernant l’existence ou non du diable, nous discutons de certains aspects d’un documentaire trouvé sur YouTube qui traite des politiques de Mobutu.

Concernant notre thème, l'existence ou la non-existence du diable, nous citons quelques extraits du documentaire intitulé : « *J'étais Mobutu, roi du Zaïre, du Congo et de la France.* »

Nous présentons ici les textes sélectionnés en traduction néerlandaise. La version originale est disponible en ligne, aussi bien en version audio qu'en version française, sur notre site web. Le documentaire dure 2 heures et 2 minutes. Les extraits cités ici correspondent à leur ordre d'apparition dans le documentaire. Vous les trouverez facilement sur YouTube.

### *7.2.4.a. « Nous avons jeté les corps dans le fleuve Zaïre. »*

Après 49 minutes, Pierre Yambuya, le pilote d'hélicoptère de Mobutu, prend la parole.

J'ai effectué plusieurs missions secrètes (en hélicoptère) sous le régime de Mobutu, notamment à cet endroit précis où je me trouve actuellement. J'organisais le transport des prisonniers assassinés. Ils arrivaient généralement de ce côté du bâtiment. Les corps étaient entreposés sous la grille que vous voyez ici (Yambuya vous l'indique). Ceux qui voyaient les hélicoptères survoler le fleuve la nuit pensaient qu'ils effectuaient une surveillance nocturne de notre frontière avec le Congo. Or, il n'en était rien. Ils servaient à larguer des cadavres dans l'eau : des personnes exécutées par les services secrets de Mobutu. Après chaque vol, les agents de sécurité de Mobutu nettoyaient minutieusement l'hélicoptère afin qu'aucune trace de sang ne subsiste entre les bâches. Car, après tout, les corps étaient toujours enveloppés dans des bâches.

Au bout de 50 minutes, le ministre de l'Information de l'époque a pris la parole.

« Je savais tout cela (note : les meurtres et les cadavres jetés dans le fleuve Zaïre), mais nous ne pouvions rien dire. Nous risquions d'être tués. Mobutu tue les gens comme on écrase un insecte. Nous voulons rester en vie… »

### *7.2.4.b. Il a pris toutes les femmes de ses collègues.*

Après 58 minutes, idem.

Je connais bien la sexualité du président Mobutu. Il aimait les femmes, comme tout le monde, certes, mais il est allé plus loin. On peut aimer les femmes. Lui, il est allé plus loin… Et le pire, c'est qu'il a instrumentalisé la question. Il a eu des liaisons avec presque toutes les épouses de son personnel. C'est très grave. Et moi-même, quand j'étais ambassadeur à Paris, je l'ai vu faire des avances à ma femme. Je l'ai constaté, par exemple, à chaque fois que nous étions au restaurant. Il s'assurait toujours qu'elle soit à proximité immédiate. Je voyais bien ses avances (précisons : envers ma femme), mais je faisais semblant de ne rien voir. C'est embarrassant.

Après 59 minutes, idem.

Vous savez, un homme qui apprend que sa femme a eu une liaison avec son patron est humilié, profondément humilié. A-t-il (note : Mobutu) agi ainsi pour tout savoir des agissements de son personnel avec ces femmes ? C'est possible, c'est possible, pour consolider son pouvoir, de tout savoir. Vous savez, le président peut facilement obtenir toutes les informations de cette manière. Il voulait tout savoir, absolument tout.

Au bout de 60 minutes, un homme ordinaire s'exprime.

Il s'est servi de nombreuses femmes, notamment des épouses d'autrui, pour affaiblir leurs maris et ainsi accroître son pouvoir. Bien sûr, il a pris les femmes d'autrui. Il a affaibli son neveu, le suivant comme son ombre, afin de devenir lui-même plus fort. Mais si tu prends la femme de ton prochain, tu le connais parfaitement.

Après 1 heure et 28 minutes, le ministre de l'Information de l'époque a repris la parole.

Lorsque Nicolae Ceaușescu (le dictateur roumain) a été assassiné, nous avions les images. Je les ai remises à Mobutu. Il m'a appelé ensuite. Mon Dieu ! Il pleurait. Il m'a demandé :

« Comment avez-vous pu faire ça ? » J'ai répondu : « Mais Monsieur le Président, cela ne vous dérange pas. » Il ne m'a pas vraiment dit ce qui le tracassait. Il était furieux et a raccroché . (...) C'était sa façon de se remettre. Je crois qu'il a dû s'imaginer dans une situation similaire, puisqu'il avait dirigé le peuple zaïrois comme Ceaușescu avait dirigé le peuple roumain. Il craignait que les Congolais ne le tuent de la même manière.

Après 1 heure et 46 minutes, un homme ordinaire prend la parole.

Au début, Mobutu commit de nombreux massacres. Il tuait, et certains disaient qu'il s'agissait en réalité de sacrifices humains (aux esprits qui réclamaient le sang, ou plutôt l'énergie présente dans le sang, en remerciement des services rendus à Mobutu). À partir d'un certain moment, il ne pouvait plus tuer (ni sacrifier) autant de personnes qu'auparavant (compte tenu de la résistance qui se formait progressivement contre lui). Puis, les esprits vous demandèrent deux ou trois personnes (à sacrifier), et vous ne saviez pas comment les leur donner (car Mobutu disposait de moins en moins de victimes). Alors, les esprits les prirent eux-mêmes (ce que les esprits n'obtiennent pas en échange de leurs services, ils le prennent et le choisissent. Ils réclament des victimes pour l'âme du sang, l'énergie subtile présente dans le sang) ; puis ils prirent votre enfant, puis votre femme, puis votre ami le plus cher, puis… etc.

#### *7.2.4.c. Je les ai vus boire un verre de sang humain.*

Après 1 heure et 51 minutes, le ministre de l'Information de l'époque prend à nouveau la parole.

Il (Mobutu) possédait de nombreux grigris, des talismans. J'ignorais que Mobutu avait les plus grands magiciens du monde, les plus grands marabous (un type de magicien) du monde, les sourciers les plus puissants du monde, des magiciens. Je les ai vus de mes propres yeux ; je les ai vus boire un verre de sang humain (!) pour son pouvoir, sa force, son autorité. C'est incroyable.

Voici donc quelques explications concernant ce documentaire.

### *7.2.5. Messes noires*

J. Lignières , dans *son ouvrage *Les messes noires** [167], affirme que les messes noires constituent le rite par excellence pour invoquer Satan et son Satan comme puissance régnant sur la Terre. Le but immédiat est la réussite matérielle et la richesse. Dans toute magie noire, une certaine sexualité joue un rôle, et l'on s'adresse à des êtres supérieurs et inférieurs. On les séduit en créant une ambiance envoûtante. L'aspect sexuel, souligné par l'auteur, y joue un rôle majeur, notamment par la nudité. Ce que la Bible occulte par prudence devient alors évident. Le satanisme est animal et peut être séduit par le sexe. Louis XIV (1638-1715), qui se faisait appeler le Roi-Soleil, faisait également célébrer régulièrement des messes noires. Voir aussi ce qui a été dit à propos des groupes initiatiques (3.2.6).

## *7.3. Les sorcières à l'œuvre.*

### *7.3.1. Fortune : Une suggestion négative*

On peut suggérer à quelqu'un que sa situation s'améliore constamment à tous égards. Ce faisant, on transmet un message positif à son subconscient. Cependant, on peut tout aussi facilement lui suggérer des messages négatifs de cette manière. Dion Fortune , *dans son ouvrage « Psychic Self-Defense »* [168], raconte avoir personnellement vécu une telle suggestion négative d'une façon particulièrement marquante. Revenons à son texte : « une

[167]Lignières J., Les messes noires (La sexualité dans la fotografie), Paris, Astra, 1928, 13

[168]Fortune D., Autodéfense psychique, une étude sur la pathologie occulte et la criminalité, Amsterdam, Gnosis, 1937, 10.

voix intérieure » (2.2). Fortune avait surpris son employeuse en flagrant délit de malhonnêteté et l'avait réprimandée.

Fortune raconte : « Mon employeuse n'a avancé aucun argument pour étayer ses affirmations, et ne m'a pas réprimandée. Elle se contentait de répéter inlassablement la même chose, comme une litanie : "Vous êtes incompétente. Et vous le savez." Je suis entrée dans son bureau à dix heures et j'en suis ressortie à deux heures. Pendant tout ce temps, elle récitait ses deux phrases d'une voix monotone ; elle a donc dû les répéter des centaines de fois. Quand je suis entrée dans son bureau, j'étais en pleine forme. Pourtant, je l'ai laissée complètement anéantie, physiquement et mentalement, et je suis restée malade pendant deux ans. »

Son employeur répéta ces deux phrases monotones pendant quatre heures. Cela se manifeste au niveau naturel de la réalité. Cependant, au niveau surnaturel, le tableau est tout autre. Telle une magicienne noire chevronnée, elle se mit à percer l'aura de Fortune. Par la force de ses pensées, elle y créa des brèches de plus en plus profondes, jusqu'à ce qu'une déchirure se forme peu à peu. De cette blessure jaillissait une force vitale de plus en plus subtile.

Fortune sentit qu'elle était sur le point de perdre ce combat mortel . Elle eut l'étrange sensation que sa vision se rétrécissait. Du coin de l'œil, elle aperçut deux murs d'obscurité épaisse s'élever lentement, se rapprochant inexorablement d'elle. Elle savait qu'elle serait perdue si les deux murs se rejoignaient. Soudain, elle entendit distinctement une voix intérieure lui dire : « Fais semblant d'être vaincue avant de l'être vraiment. » Le monde animal connaît un phénomène similaire. Certains animaux simulent la mort pour mettre fin à un combat contre un adversaire bien trop puissant.

Fortune resta malade pendant deux ans et ne guérit que lorsqu'elle fut initiée à un ordre occulte, où son aura fut scellée.

Nous aborderons l'Inquisition ecclésiastique plus loin dans ce texte (9.1). Il s'agissait d'un système établi par l'Église catholique pour traquer et condamner les personnes accusées de sorcellerie. Aujourd'hui, l'Église déplore ces pratiques. Elles ont d'ailleurs engendré toutes sortes d'excès. D'un point de vue juridique, elles sont également injustifiables. Ces pratiques sont envisagées avant tout sous l'angle de la réalité naturelle.

Mais écoutons Fortune, qui connaissait bien les aspects subtils de cette influence. Elle a personnellement subi les conséquences néfastes d'une telle suggestion négative, amplifiée de façon extrême, sous la forme d'une attaque occulte. Elle écrit : « À la lumière de ma propre expérience, je ne suis nullement surprise que des personnes réputées pratiquer la sorcellerie aient été mises à mort sans procès. Leurs méthodes sont si terribles et si incontestables. » Nous serons bientôt confrontés à cette magie noire dangereuse. Juridiquement, notre société est pratiquement sans défense contre elle. Seuls des magiciens hautement qualifiés peuvent résoudre de tels problèmes. Or, ils sont devenus rares. De plus, ils risquent d'être poursuivis pour pratique illégale. Certains voyants nous disent que cette pratique est réservée à l'Église, aux exorcistes capables de résister à un tel mal, et aux guérisseurs qui, à l'instar du Christ, peuvent absorber le mal.

Jésus lui-même déclare ( *Marc 16, 17-18* ) : « Ces miracles accompagneront ceux qui auront cru. En mon nom, ils chasseront les démons ; ils parleront en langues ; ils saisiront

des serpents ; s'ils boivent un poison mortel, il ne leur fera aucun mal ; ils imposeront les mains aux malades, et ceux-ci seront guéris . » Malheureusement, saint Augustin , mort en 430, constatait que ces dons avaient pratiquement disparu de son temps. Notre culture a, semble-t-il, perdu une grande partie de sa force intérieure à cet égard.

### *7.3.2. Marguerite Gillot*

En latin ancien, une « larve » — au pluriel, « larves » — est un fantôme. Il n'existe pas de terme néerlandais précis, mais l'expression « tête-pieds occulte » désigne sa forme extérieure. Cette apparition subtile est en effet un être sans corps, ne présentant qu'une tête et un appendice filiforme que l'on pourrait difficilement qualifier de pieds. Le magicien qui les invoque leur insuffle une partie de leur force vitale. Ainsi chargées, elles partent en quête d'une victime. Souvent, ceux qui les manipulent l'ignorent et attribuent l'« effet » produit par une telle larve à leur propre pouvoir. Prenons l'exemple du démon de la vengeance (7.4.1). Fortune, voyante, prit soudain conscience du démon subtil qu'elle avait créé. Cependant, les insensibles ne perçoivent pas les conséquences subtiles de cette rage concentrée. Nous verrons maintenant où cela peut mener lorsque des individus inexpérimentés, voire sans scrupules, s'aventurent dans le domaine de l'occultisme.

Marguerite Gillot J'étais infirmière dans une maternité parisienne. Elle s'intéressait à l'occultisme mais, comme le révèle la nouvelle *« Aux Portes de l'invisible »* [169], elle était profondément religieuse. Heureusement pour elle. Elle écrit : Madame A., une de mes connaissances, voulait faire de moi sa collaboratrice active en matière d'occultisme. Elle voyait en moi une « médium » qui, sous sa tutelle, pourrait acquérir un grand pouvoir occulte et dont elle tirerait le maximum de profit. Elle voulait que j'abandonne mon métier. J'ai cependant catégoriquement refusé. Elle a alors tenté de m'influencer par la magie. Elle a insisté en me rendant visite à plusieurs reprises. Un jour, alors que j'étais épuisée par le travail, elle est passée me voir « pour bavarder ». Mais cela ne m'intéressait pas du tout. Elle a donc choisi de « se reposer un peu » dans mon atelier. Mais ce soir-là, elle était encore là. Neuf jours plus tard, à une heure du matin, j'étais appelée pour pratiquer une anesthésie lors d'un accouchement. Pendant que je travaillais, j'ai été envahie par un malaise indéfinissable. J'étais extrêmement fatiguée, une fatigue qui s'était accumulée depuis plusieurs jours.

Note : Ceci est également caractéristique d'une attaque occulte : une fatigue inexplicable et persistante qui conduit à la dépression. Des profondeurs de l'âme émergent, apparemment sans raison, une profonde tristesse et un profond désespoir.

#### *7.3.2.a. « Ce sont des larves ».*

Après avoir accouché, je me suis effondrée sur mon lit, espérant être en pleine forme au réveil. Mais une heure plus tard, je me suis réveillée avec un mal de tête insupportable qui s'intensifiait au moindre souffle. J'avais l'impression que mon crâne était fendu, exposant mon cerveau. J'avais 40,2 degrés de fièvre. Tandis que je cherchais la cause de cette fièvre, j'ai soudain aperçu deux créatures hideuses et visqueuses, ni animales ni humaines, qui se balançaient d'avant en arrière. Leurs corps se terminaient par une sorte de « queue », un peu comme les gargouilles de pierre des cathédrales. L'une était rougeâtre, l'autre verdâtre. Elles se balançaient avec un sourire sarcastique. J'étais terrifiée. Soudain, j'ai compris. Mon état avait une origine occulte ! À cet instant précis, j'ai entendu une voix dire : « Ce sont des larves. »

Gillot « sut » immédiatement que si ces êtres la touchaient, ce serait la mort instantanée. Elle tituba jusqu'à sa chambre. Elle prit son pendule et se pencha sur une carte de Paris et de

[169]Gillot M., Aux portes de l'invisible, Neuchâtel (Ch), La tableronde, 1968, 36.

ses environs, essayant de déterminer d'où provenait l'attaque. Soudain, le pendule bondit et lui échappa des mains, juste au-dessus de la résidence d'A. Elle poursuivit : « Pendant ce temps, guidée par mon « instinct », je continuais d'observer les larves qui se rapprochaient inexorablement. Je les regardai et fis le signe de croix. À cet instant précis, elles disparurent dans les airs, dans un bruit semblable à celui d'un mouchoir en papier froissé. Aussitôt après, je pus respirer profondément et mon mal de tête s'apaisa. Je sortis de ma chambre pour me rafraîchir. L'infirmière de nuit du premier étage descendait justement l'escalier. Poussant un cri de désarroi, elle s'arrêta net et dit : « Je vais appeler votre mère. » Je lui demandai de me préparer du grog. »

#### *7.3.2.b. Un bébé comme victime*

L'auteure est donc innocentée. Mais ce n'est pas tout. Selon elle, en magie noire, il existe une règle : si quelqu'un utilise des larves, c'est qu'il veut une victime à tout prix. Or, l'auteure était plus radicale qu'A., car elle avait découvert la source et prié. Les larves s'attaquèrent alors à une créature sans défense, un bébé de trois jours seulement. Son berceau se trouvait juste au-dessus de sa chambre. Il mourut subitement. Les médecins qui, par la suite, effectuèrent les analyses et ne trouvèrent aucune explication à cette mort subite, restèrent perplexes. Ce fut ma première rencontre avec la magie noire.

D. Fortune , dans son *ouvrage « Autodéfense psychique*[170] », mentionne également que les bébés, de par leur vulnérabilité, sont les premières victimes, suivis des adultes les plus sensibles. De plus, les larves souhaitaient accomplir leur mission. N'ayant pu tuer l'infirmière, elles s'en prirent au bébé. Un exorciste qualifié et doté de pouvoirs magiques supérieurs aurait pu anéantir ces larves en les absorbant, à l'instar de ce que Fortune fit avec son démon vengeur. Ce mal aurait alors été définitivement éradiqué et le bébé aurait survécu.

#### *7.3.2.c. La bosse météorologique*

Gillot a plus de succès qu'A. Elle écrit : « Quelques jours plus tard, j'ai appris – c'est bizarre, mais légal – qu'A. était paralysée des jambes depuis ce soir-là à la suite d'une chute. Une de ses connaissances m'a dit qu'elle serait immobilisée pendant plusieurs semaines. »

### *7.3.3. La sorcière Petra*

Penchons-nous sur le *cas de Petra* [171], une sorcière interviewée par le magazine mensuel allemand *Cosmopolitan.* L'interview, intitulée « Et de tout mon cœur, je souhaite le pire », révèle que Petra se décrit comme une magicienne noire, capable de jeter des sorts et de nuire à autrui. Elle utilise ses pouvoirs lorsqu'on l'interrompt. Angelika von Hartig, qui a mené l'interview, confie avoir eu une conversation prudente avec Petra. Mieux vaut être prudent avec une telle sorcière.

Petra , une Munichoise de 21 ans, a un style punk. Elle est bien connue dans le milieu disco et punk.

Son type de sorcière, c'est « être elle-même », avec tout ce que cela implique, y compris rendre les gens malades, provoquer des accidents, voire les tuer. Autrement dit, la « conscience » de Petra, au sens biblique du terme, la laisse complètement froide, insensible.

Son type exerce également un « pouvoir magique ». Cela se manifeste, par exemple, par la télépathie, la participation au « sabbat des sorcières » et le tirage au sort pour une personne.

[170] Fortune D., Autodéfense psychique, une étude sur la pathologie occulte et la criminalité, Amsterdam, Gnosis, 1937, 98.
[171] Hexe Petra , interviewée dans le magazine mensuel allemand Cosmopolitan , n° 10, octobre 1985.

Elle se destine également à être herboriste . La connaissance des plantes est absolument essentielle pour elle. Cela inclut la capacité de « se rendre au sabbat » lors de ses expériences hors du corps, une pratique d'ailleurs très traditionnelle dans ces milieux.

Le sabbat des sorcières. On s'enduit d'un onguent de sorcière, de la taille au cou. Le corps biologique est comme immobilisé, car l'âme, dans son corps astral (subtil), le quitte. On se réfère à l'histoire du Père Trilles : un magicien qui s'évanouit (6.1.1). Comme lien avec le corps biologique, il ne reste qu'un fil ténu, ce que la Bible appelle « le cordon d'argent » ( *Ecclésiaste 12,6* ).

Petra compose elle-même l'onguent à base de plantes. Elle fortifie sa force vitale grâce à celle des plantes. Prenons l'exemple de l'homéopathie ou des fleurs de Bach, qui agissent également sur la force vitale subtile, et non biologique. Elle reçoit ces prescriptions par l'intermédiaire de ses médiums lorsqu'elle se concentre sur un esprit particulier, « un esprit, une femme », qui lui est proche. Cet esprit s'est révélé à elle comme une lesbienne décédée ayant vécu vers 1500, condamnée et pendue par l'Inquisition à l'âge de 24 ans.

#### *7.3.3.a. Je me venge.*

Petra poursuit : « N'importe qui peut s'adresser à moi (remarque : pour voir un problème « résolu »). Cependant, je ne maudis personne que je ne déteste pas moi-même. » Telle est la règle. Ce que chacun fait de cette énergie, bon ou mauvais, ne la concerne plus. Une sorcière, comme Petra , connaît, comme mentionné, les effets des herbes. Elle peut ainsi considérablement accroître sa volonté et son énergie occulte. C'est précisément le double outil qu'elle utilise, surtout quand quelqu'un lui « fait du mal ». Elle dit : « Je me venge ! Je me venge en me concentrant intensément sur la personne en question. Je visualise (remarque : j'imagine) ce que je fais à quelqu'un, par exemple un accident, une chute malheureuse, ou quelque chose de similaire. Cet événement imaginé, mais animé d'une volonté incroyablement forte, ce destin, je le garde constamment devant mes yeux. Jusqu'à ce que l'événement se produise réellement . » Voilà sa description.

Il y a trois ans, à Berlin, un parfait inconnu s'est moqué de mon look punk. « Je suis restée calme. Je l'ai laissé m'insulter. Vingt minutes plus tard, j'étais tellement à bout que j'avais envie de le tuer. Alors je l'ai suivi. Il habitait à deux rues de chez moi. Pendant quatorze jours, je l'ai épié, le dévisageant (un regard magnétique, en quelque sorte). Finalement, un après-midi, il est sorti de chez lui. Il s'apprêtait à traverser. Je me suis concentrée comme une folle. Et là, surprise : il a attendu qu'une voiture arrive. Il est monté dedans sans hésiter. Résultat : une commotion cérébrale et une quadruple fracture de la jambe, jusqu'à la cuisse. J'ai fait quelques recherches . »

Meurtre : À Londres, elle était suivie pour des vols dans des grands magasins. « J'étais tellement furieuse qu'il m'ait dénoncée que j'en ai presque perdu connaissance. Je me suis concentrée. La nuit, je me suis placée sous sa fenêtre et j'ai "projeté" toute ma haine sur lui. Trois semaines plus tard, l'homme a fait une chute dans les escaliers et s'est brisé la nuque . » Selon Petra, il faut en moyenne deux à trois semaines pour qu'une malédiction fasse effet. D'ici là, il faut maudire la personne avec une concentration intense, jusqu'à ce que la couche protectrice naturelle (l'aura) qui entoure la « cible » soit « criblée de trous ». Ce n'est qu'alors que son énergie vitale s'épuise et qu'un « destin » s'abat sur elle. Rappelons-nous : toute augmentation ou diminution quantitative entraîne un saut qualitatif. Ce saut, ici, c'est le « destin » qui la frappe, l'accident, après avoir continuellement alimenté sa haine. Il va sans dire que notre système juridique nominaliste n'a aucune influence sur de telles pratiques criminelles. Dans les cultures archaïques, les choses sont différentes, comme nous le verrons (10.4).

### *7.3.3.b. Notre relation est purement spirituelle.*

Petra poursuit : « J'ai commencé très tôt : à douze ans et demi, j'ai eu mon premier "travail". Je n'ai rien évité les années suivantes : hommes, femmes, "tout le monde s'entend bien". Aujourd'hui, pourtant, je me sens vieille et épuisée. L'homme est bisexuel par nature. Mais rien dans ce domaine ne m'a apporté une satisfaction durable. Une bonne amitié spirituelle compte bien plus pour moi. Je suis devenue complètement asexuelle . » Elle vit avec son compagnon, Jürgen, qui a un an de moins qu'elle. « Notre relation est purement spirituelle. »

Ma mère possédait elle aussi des « beste kräfte » (pouvoirs spéciaux). Clairvoyante, elle excellait dans l'art de jeter des sorts. Ses malédictions ont toujours fonctionné. La différence entre ma mère et moi : je sais qui je suis ; elle n'a jamais réalisé qu'elle était une sorcière. Petra, elle, connaît sa « nature occulte », son âme profonde, imprégnée d'occultisme. Elle sait qu'elle est une sorcière. Sa mère, elle, l'ignorait. Les voyants affirment que nombre de personnes en apparence « ordinaires » sont aussi des sorcières ou des magiciens, sans le savoir. Parfois, la prise de conscience s'impose. Par exemple, une femme se demandait si elle était une sorcière, « car chaque fois qu'elle lançait un sort à quelqu'un, cette personne était frappée par un mal glacial ».

### *7.3.4. Le Cannibale de Montpezat*

Une sorte de magie sexuelle scelle l'affaire, comme nous l'avons écrit. Illustrons cela par l'extrait suivant. J. Durand , *Les Sorcières*[172] Il est question d'une certaine Catherine, qui, selon les documents de l'Inquisition, est appelée « L'ogresse de Montpezat ». Montpezat est située au nord de Thueyts (Ardèche), dans la région Vivarais.

Durand raconte l'histoire. Catherine, pleine de ressentiment envers tous, est à la recherche de plantes médicinales. Elle a pris pour cible son voisin Champalbert. Au col du Villaret, elle aperçoit soudain un lièvre noir qui lui barre le chemin. Il a de longues oreilles pointues. Il la regarde fixement et lui dit : « Catherine, tu as quelque chose contre ton voisin. Je te donnerai une poudre avec laquelle tu pourras tuer son bétail. Fais ce que je te dis. Une fois que tu auras la preuve de mon pouvoir, tu reviendras ici. » Catherine obéit. Une semaine plus tard, elle rencontre de nouveau le « lièvre ». Il lui dit : « Catherine, si tu renonces à Dieu, qui t'a recréée au baptême, et que tu me prends, moi, Barraban, pour seigneur, je ferai de toi une riche dame. Alors tu pourras te venger. » Elle accepte, trace une croix sur le sol et l'écrase du pied. Le pacte est scellé. Le « lièvre » lui ordonne, entre autres, de profaner une hostie. Elle doit la recracher au cimetière. Elle promet. Le « lièvre » se transforme alors en démon à apparence humaine. Les deux ont des relations sexuelles.

Après cela, le démon reprit forme de lièvre. Il conclut : « Désormais, tu m'appartiens corps et âme. Physiquement, tu n'appartiendras plus jamais à un homme. Au lieu de l'hôte, toi, Catherine, tu mangeras de la chair d'enfants. Je te la ferai apporter pendant les célébrations du sabbat. Ce faisant, tu m'honoreras. » Ainsi, Catherine fut dotée de pouvoirs maléfiques. Pendant des décennies, elle sema la terreur dans toute la région. Le 25 septembre 1519, elle fut arrêtée par l'Inquisition. Elle avoua tout, y compris sa pratique de manger des enfants pendant le sabbat. Le 12 octobre 1519, elle fut brûlée vive… selon les coutumes de l'époque.

[172]Durand J., Les Sorcières, Pont-Saint-Esprit (Fr), La Mirandole, 1990, 63/71.

Les magiciens disent que, du fait de leur sexe, Catherine Dès lors, elle devient une véritable sorcière. Ici aussi, le principe de « l'incarnation de Dieu, la déification humaine » s'applique. Lorsqu'une divinité s'incarne en un être humain, ce dernier est déifié, même s'il s'agit d'un dieu démoniaque. Comme mentionné précédemment, les deux auras fusionnent en une seule lors de l'orgasme. Les deux « amants » existent alors l'un dans l'autre . Catherine partage ainsi ses qualités démoniaques.

### *7.3.5. Le sabbat des sorcières*

#### *7.3.5.a. Celui qui peut*

Souvenons-nous de Ngema, le magicien. Il sortit et alla trouver le maître, « celui qui peut ». « Nous étions nombreux et nous avons passé un bon moment », dit-il. C'était probablement une sorte de sabbat de sorcières, impliquant des rites sexuels et débridés. Certaines personnes racontent des histoires similaires à propos de leurs rêves nocturnes, sans toutefois saisir toute la portée de leurs propos.

Petra, une sorcière, nous a confié vivre avec son petit ami, Jürgen, mais qu'elle n'a plus aucun contact avec lui. Les sorcières qui pratiquent l'exorcisme et participent à un sabbat affirment vivre une sexualité bien plus intense que celle qu'un homme ordinaire peut leur offrir. C'est pourquoi elles évitent les relations sexuelles avec les hommes « terrestres ». Comparons l'expérience sexuelle de Petra à celle de Catherine et de son « lièvre ».

S. Freud lut le livre *« Malleus malefic a rum »* de Jacob Sprenger (édition de 1486) et Heinrich Institoris (édition de 1498). Cet ouvrage est devenu le manuel classique de l'antisatanisme européen. Dans une lettre à son ami et médecin Fliess, il écrivit : « Si seulement je pouvais découvrir pourquoi les sorcières, dans leurs confessions, affirment toujours que le sperme du diable est “froid” ! »

Tobie Nathan , dans son ouvrage *« Le sperme du diable »*, [173]évoque l'inquiétude de Freud en couverture. L'histoire de Catherine la rend compréhensible. Les sorcières prétendent en effet avoir des rapports sexuels subtils, hors du corps, avec des êtres démoniaques lors d'un sabbat. On comprend dès lors qu'une telle fécondation, comme toute forme de magie noire, soit particulièrement glaçante.

#### *7.3.5.b. Une descente aux enfers*

Pour certains d'entre nous qui sommes plus âgés, l'expression « descente aux enfers » peut encore avoir un sens familier. Dans la prière des « Douze Articles de Foi », ou « Credo » (latin : « Je crois »), il est dit : « Je crois en Jésus- Christ, son Fils unique, notre Seigneur, qui est descendu aux enfers et est ressuscité des morts le troisième jour. »

Ils insistent sur le fait que le voyant descend littéralement avec son « esprit » au cours d'une expérience hors du corps minimale, sous le niveau du sol, dans le royaume des esprits à invoquer ou à contacter. Cela signifie que la personne qui descend aux enfers mobilise son mental, son imagination, sa volonté et son corps subtil. Une concentration considérable est donc requise. Si l'esprit est distrait, cela ne fonctionnera pas, comme c'est le cas pour tout autre travail magique.

En hébreu, le terme « sheol » désigne le monde souterrain ou les profondeurs de la terre

[173]Nathan T., Le sperme du diable (Éléments d'ethnopsychothérapie), Paris, PUF Les Champs de la Santé, 1988.

où descendent les âmes des morts et mènent une existence ténébreuse. Cette descente « littéralement sous le niveau du sol » implique, par exemple, qu'un voyant voit réellement un être désincarné s'enfoncer dans la terre.

« Une visite aux Enfers » ou « une descente aux enfers » sont mentionnées à plusieurs reprises dans ce texte. « Nous étions nombreux et nous nous sommes beaucoup amusés », (3.2.3.) raconta le magicien du village, Ngema, au père Trilles à son retour d'un sabbat de sorcières. La sorcière d'Endor rendit également visite au prophète Samuel défunt en ce lieu. Ulysse connut lui aussi un lieu infernal, tout comme le poète italien Dante. Dans sa « Divine Comédie », [174]il nous guide « en cent chants » à travers les Enfers. Drukpa Kunle empêcha l'esprit du moine défunt d'errer dans le Bardo, le monde souterrain. Frau Möller devint l'intermédiaire d' une âme des Enfers, une femme défunte qui se plaignait de sa misérable condition. Si elle reste sans aide, elle mènera une existence errante, semblable à celle d'un zombie, dans les profondeurs obscures. Elle sera alors comme un « rephaïm », tel que décrit dans *le Psaume 88 (89).* Le *verset 11:13* évoque une âme dépourvue de force vitale. Elle est privée de l'Esprit de Dieu , comme l'exprime *Genèse 6:3.* Dieu y déclare donner sa force vitale à ceux qui désirent le connaître.

*Isaïe 34:14* mentionne Lilith [175], la déesse des enfers : « Là, dans les ténèbres, on trouve des chats et des chiens sauvages, des démons s'y rassemblent, des ombres y rôdent. » Ceux qui, de leur vivant, se comportaient comme des bêtes sauvages et qui, dans leur corps subtil, ressentaient une affinité avec ces prédateurs, y trouvent leur âme sœur après la mort.

*Le livre des Proverbes (23:27)* dit : « Une prostituée est comme un tombeau profond. » Autrement dit, fréquenter une prostituée, c'est s'exposer à une image de l'enfer. Sa demeure est la présence visible et tangible des enfers sur cette terre. Dans la *deuxième épître de Pierre (2:4),* nous lisons : « Dieu n'a pas épargné les anges qui ont agi inconsciemment, mais il les a précipités dans les profondeurs des enfers et les a livrés aux ténèbres, où il les a réservés pour le jugement. » Bien entendu, la descente de Jésus aux enfers n'est pas passée sous silence. Elle est le fondement de notre rédemption.

### *7.3.5.c Les peintures noires de Goya*

Plus d'un voyant trinitaire vous confiera – anonymement et à voix basse – que Ngema s'en va là, vers le monde souterrain. Une fois réveillé, il dit à Trilles : « Nous étions nombreux et nous nous sommes bien amusés. » On imagine aisément ce qu'un magicien noir, la conscience chargée de plusieurs meurtres, veut dire en affirmant s'être bien amusé. D'ailleurs, certains racontent des histoires similaires à propos de leurs rêves nocturnes, sans toutefois saisir toute la portée de leurs propos.

Les voyants pourraient offrir une explication. Il se pourrait que ces personnes se désincarnent la nuit, durant leur sommeil, pour assister à un sabbat de sorcières. À leur réveil, elles n'en gardent généralement aucun souvenir, ou seulement le vague souvenir d'un mauvais rêve qu'elles ne prennent pas trop au sérieux. Ainsi, de leur vivant, elles visitent le lieu où elles séjourneront plus ou moins longtemps après la mort. Seul le lien de leur corps subtil à leur corps biologique et physique, durant leur vie terrestre, les empêche de le faire pendant la journée. Mais une fois mortes, une fois détachées de leur corps physique, elles retournent automatiquement au lieu vers lequel elles étaient déjà attirées – subtilement – durant leur vie.

[174] Dante A., Divina commedia, voir http://www.gutenberg.org/ebooks/8800
[175]Jacques Bril, Lilith ou la Mère obscure, Payot, Paris, 1984

Cependant, elles répandent cette aura négative autour d'elles durant la journée. Ceci est peut-être lié à leur « statut occulte », à de graves erreurs commises lors d'une incarnation antérieure.

Examinons l'œuvre du peintre espagnol *Francisco Goya* (1746-1828). Vers la fin de sa vie, il sombra dans une profonde dépression. Le style singulier de ses dernières toiles leur valut le surnom de « peintures noires ». Il s'agit d'un ensemble d'œuvres aux teintes sombres, abordant des thèmes sinistres. Par exemple, l'une de ses toiles de 1797 s'intitule « *Le Sabbat des sorcières* ». Dans cette œuvre, le diable est représenté sous la forme d'un bouc trônant au milieu d'un groupe de sorcières qui lui offrent leur nourriture : de jeunes enfants débordant de vitalité. Goya a dû voir de telles scènes dans son imagination – ou plutôt, elles étaient bien réelles – sans quoi il n'aurait pu les peindre avec une telle précision.

### *7.3.5.d. Marilyn Monroe*

Il convient également de mentionner que, selon Jay Harrison [176], Goya était l'un des peintres préférés de l'actrice Marilyn Monroe. Le même auteur affirme aussi qu'elle aurait eu des relations avec une quarantaine d'hommes. Par ailleurs, on rapporte que Mme Monroe aurait également fait de tels rêves. Peut-on supposer que Goya en faisait autant ? Certains voyants prétendent que, durant leur sommeil profond, de nombreuses personnes descendent aux enfers, au centre de la Terre, sous le trône de Satan. Là se dérouleraient des orgies sexuelles, telles que Goya les a représentées.

Jésus meurt et descend aussitôt aux enfers, y proclamant l'Évangile comme il l'a fait sur terre. Saint Pierre l'affirme avec force. Les esprits qui y ont séjourné pendant des siècles se voient offrir une seconde chance. Dieu les juge et les condamne, mais toujours avec bonté. Voyez la pornographie telle qu'elle est consommée aujourd'hui dans de nombreux milieux : elle n'est autre que l'atmosphère de l'enfer, comme un rêve nocturne des profondeurs, désormais en plein jour.

Un voyant nous confie que, lorsqu'il s'y rend la nuit, il voit exactement ce que Goya et Marilyn Monroe voient , mais qu'il perçoit une strate similaire s'élevant des enfers, enveloppant la terre et s'étendant jusqu'à l'univers. Il prétend également y reconnaître certaines personnes. Celles-ci s'y rendent chaque nuit dans un état de mort imminente et, selon les mots de Ngema, s'y divertissent (3.2.5.e).

### *7.3.5.e. Van der Zeeuw : « l'enfer »*

Van der Zeeuw décrit dans "l'enfer" [177]Il s'agit aussi d'une sorte de sabbat de sorcières, qui s'apparente à une orgie sexuelle. Il affirme également que dans cet autre monde, les semblables se reconnaissent. Si les inférieurs ignorent les supérieurs, les supérieurs connaissent les inférieurs. Ceux qui résident dans les royaumes inférieurs ne peuvent accéder aux sphères supérieures. Ceux qui résident dans les sphères supérieures peuvent accéder à tout ce qui est inférieur. Comparons cela à un sous-marin qui peut embarquer du lest, descendre, puis le larguer pour remonter. Cependant, un sous-marin trop chargé, dont il ne peut se débarrasser, n'atteindra jamais une altitude supérieure à celle permise par sa densité. La surface de la Terre, pour ainsi dire, porte notre corps biologique et dissimule la véritable nature de l'homme. Nous l'avons souvent appelée « l'état occulte de l'homme ». Ce corps physique grossier est lié à nos corps subtils. Mais une fois ce support terrestre disparu avec la mort, les corps subtils s'élèvent d'eux-mêmes vers le lieu qui correspond à leur éthique, à leur « poids spécifique ».

[176]Voir Jay Harrison, Marilyn Monroe, Rebo productions, 1992, Surrey, Angleterre, p.190.
[177] Van der Zeeuw G., Clairvoyance in Space and Time, La Haye, s.d., 139.

Dès notre existence terrestre, nous décidons de notre sort après la mort, en fonction de nos actions, conscientes ou non, au plus profond de notre âme. L'analyse du destin, la psychologie des profondeurs et la théorie de la fin des temps sont étroitement liées et se confondent. Une aura sombre et noire s'enfonce dans les profondeurs, tandis qu'une aura lumineuse s'élève. La Terre apparaît comme un point de contact, une étape, un lieu de rencontre où les esprits supérieurs et inférieurs peuvent se croiser. Van der Zeeuw affirme que les esprits inférieurs auront toujours la propension de détruire les esprits supérieurs, qui doivent donc constamment s'en protéger. Nous avons déjà évoqué le démonisme et le satanisme dans ce contexte. Ceci confirme une fois de plus que la vie et la mort sont ici des réalités subtiles. La vie sur Terre révèle déjà à un observateur averti qui possède un corps spirituel démoniaque et qui possède un corps spirituel glorifié. Ces corps subtils, ou auras, sont déjà présents, mais ne révèlent pleinement leur véritable nature qu'après la mort du corps biologique.

### *7.4. L'énergie est volée.*

#### *7.4.1. Ils vivent parmi nous.*

Les personnes sensibles et les voyants affirment que les vampires sont avant tout des humains « ordinaires » vivant parmi nous. Pourtant, ils volent la force vitale de leurs semblables. Ces créatures qui absorbent l'énergie en sont souvent inconscientes. Les personnes qui passent trop de temps en leur compagnie s'épuisent rapidement et sont sujettes à la fièvre.

Non seulement les vivants, mais aussi les défunts peuvent absorber l'énergie d'autrui. Leur corps subtil demeure près de leur « cadavre ». Cependant, le lien subtil reliant le corps physique au corps subtil n'est pas encore rompu. Ce corps subtil émerge la nuit, cherchant à puiser l'énergie des vivants pendant leur sommeil. Ce vol d'énergie peut s'accompagner de cauchemars. Tous ne se souviennent pas de ces rêves, mais ils ressentent au réveil que leur sommeil a été perturbé. Ce vampirisme persistant prive progressivement la victime d'énergie. Sans défense adéquate, elle finit par mourir d'épuisement.

##### *7.4.1.a. Proverbes 7 : Frappé par la mort*

Penchons-nous sur le *chapitre 7 des Proverbes* , où le père met en garde son fils contre la « femme de mauvaise réputation » qui frappe de mort même les plus forts. Dans le langage biblique, cela signifie qu'une telle femme ne lui ôte pas la vie au sens biologique du terme, mais qu'elle l'atteint plutôt au niveau de sa force vitale occulte et subtile. Ceci est perçu comme un fléau encore plus grand dans ces cultures et dans la religion biblique. Extrait.

Voilà une femme qui s'approche de lui, vêtue comme une courtisane, le cœur fourbe. Quelle audace, quelle provocation ! Ses pieds, bien sûr, ne résisteront pas à l'épreuve du temps dans sa maison. Elle lui parle sans vergogne : « Je t'ai trouvé en te cherchant. J'ai recouvert mon canapé de couvertures, de tissus brodés et égyptiens. Là où je me couche, j'ai répandu de la myrrhe, de l'aloès et de l'huile de cannelle. Descends. Vivons dans l'amour jusqu'au matin, dans la passion, dans le désir. Mon mari est introuvable. Il est parti pour un long voyage. » Par la persuasion, elle le séduit. Avec la douce magie de ses lèvres, elle l'entraîne. Et il la suit sans hésiter, comme un bœuf mené à l'abattoir. Il est comme un fou enchaîné par les pieds à sa salle de torture, jusqu'à ce qu'une flèche lui transperce le foie. Ou comme un oiseau pris au piège, ignorant le danger qui le guette. Ne vous aventurez pas sur le chemin d'une telle âme perdue. Nombreux sont ceux qui ont été tués par de telles femmes.

Soulignons bien : « sa vie est en jeu » et « nombreux sont ceux qui ont été frappés par la mort ». Il n'y a pas d'échange mutuel de force vitale, mais plutôt une épuisement pour la prostituée et surtout pour ceux qui l'entourent et la guident. Le contraste biblique parle d'« esprit et de chair ». L'« esprit » représente la « vie » et la « force vitale divine ». La « chair » signifie une vie dépourvue de cette force vitale, une vie qui, bibliquement parlant, ressemble davantage à la mort qu'à la vie. Pour la personne religieuse, ce qui n'est que « chair » – si l'on considère le seul sens de cette définition – est insuffisant et dépourvu de toute sainteté.

Dans *Proverbes 23:27,* l'auteur dit : « Une prostituée est un tombeau profond, une fosse étroite pour l'étranger. » Autrement dit, fréquenter une prostituée, c'est s'exposer à une image de l'enfer. Sa demeure est la présence visible et tangible des enfers sur cette terre. Celui qui se livre à la prostitution s'incarne dans la chair à un degré extrême d'impudence, si bien que, selon *Genèse 6:3* , l'Esprit même de Dieu est chassé. Dans ce passage biblique, Dieu affirme qu'il n'investit plus son énergie dans les personnes sans scrupules.

Vu d'un point de vue laïque, le jugement porté ici sur la prostitution est sévère. On entend l'argument selon lequel elle remplit une fonction sociale et que ses services peuvent contribuer à réduire le nombre de viols dans la société.

Au niveau sacré, c'est une autre histoire, bien sûr. Songez à la fusion des forces vitales subtiles qui se produit sans cesse. Ce ne sont pas des personnes aux principes éthiques et religieux les plus élevés qui viennent la consulter, loin de là. Cela a pour effet de polluer progressivement son aura, de l'assombrir. Et elle transmet cette pollution à son client suivant. C'est une interaction récurrente. Au moment de l'orgasme, leurs deux auras fusionnent en une seule, et un intense échange de matière spirituelle subtile a lieu.

Dans son livre *« L'autodéfense psychique*[178] », D. Fortune écrit : « Au moment de l'union sexuelle, un vortex psychique (c'est-à-dire subtil) se forme, semblable à une trombe marine, un tourbillon en forme d'entonnoir. Celui-ci s'élève à une hauteur vertigineuse et atteint l'autre monde. Non seulement les corps biologiques des deux partenaires, mais aussi leurs corps subtils sont impliqués. Cependant, compte tenu de la qualité des énergies échangées, le terme « haut comme une tour » serait plus justement remplacé par « profondeur abyssale ». »

Un touriste, incapable de résister aux tentations de la vie citadine, confia son erreur à une voyante. Celle-ci soupira et dit : « Je vais vous aider, mais sachez que purifier votre aura me prendra des heures. »

### *7.4.1.b. Les prostituées sont baignées de sang.*

Rappelons-nous le passage concernant « l'esprit de mensonge » (5.2.1). Dans *1 Rois 22* , le prophète Mikhaïl conseilla au roi Achab de ne pas partir en guerre. Cependant, les quatre cents voyants du roi, qui n'étaient pas en bons termes avec Yahvé, prédirent sa victoire. Mikhaïl avertit le roi qu'il avait vu Yahvé assis sur son trône, laissant un esprit se transformer en esprit de mensonge dans la bouche des quatre cents voyants. Le roi ne crut pas le prophète et partit malgré tout en guerre. Il fut touché par une flèche pendant la bataille et perdit beaucoup de sang. Comme il menait les combats, le roi dut rester dans son char. Il mourut en fin de journée. La Bible [179]poursuit ( *1 Rois 22:38* ) : « Et quand ils lavèrent le char à la piscine de Samarie où se baignaient les prostituées, les chiens léchèrent le sang. »

[178]Fortune D., Autodéfense psychique, Amsterdam, Gnose, 1939, 13.
[179] Voir la traduction de Willibrord de 1955.

Mais notons comment *la Bible de Jérusalem* [180]traduit ce texte : « Les chiens léchaient le sang, et les prostituées s'y baignaient. » Pour ceux qui s'intéressent à la magie, ce texte est significatif. Personne ne se baigne dans le sang par simple plaisir. Dans ce contexte culturel sacré, la force vitale d'un souverain était bien plus puissante que celle de ses sujets. Il s'agissait de sang royal, et ce fluide était donc considéré comme particulièrement « saint », chargé de pouvoir. Les prostituées de l'époque le savaient. En se baignant dans le sang du défunt Achab, elles s'appropriaient le pouvoir occulte et subtil présent dans le sang de leur roi.

Prenons l'exemple du récit biblique du roi David et d'Abishag (5.1.11). Le roi put lui aussi se ressourcer grâce à l'énergie subtile de la belle Abishag. Dans les deux histoires, il y a transfert d'énergie. Ceux qui en manquent la trouvent auprès de ceux qui en possèdent suffisamment. Les prostituées agissent ainsi sans qu'on leur demande, utilisant le sang de leur roi défunt. On pourrait parler de vampirisme. Dans l'histoire d'Abishag, il ne s'agit pas vraiment de « vol ». Abishag possède ce pouvoir en abondance et souhaite explicitement que son roi le partage afin qu'il puisse reprendre ses fonctions. La simple proximité de David et d'Abishag suffit à ce que le pouvoir se transmette. Ils partagèrent le même lit, mais n'eurent pas de relations sexuelles. Par conséquent, on pourrait arguer que le terme « vampirisme » est inapproprié ici.

Si l'on supposait que David et Abishag aient eu des relations sexuelles, l'histoire serait tout autre. D'un point de vue occulte, leurs auras auraient été bien plus intimement liées au moment de l'union . Ce ne serait sans doute pas un exemple édifiant pour un récit biblique.

### *7.4.1.c. Survivre sans nourriture.*

Penchons-nous sur le vampirisme, mais cette fois sous un angle totalement différent. Dans son ouvrage « *Le vampirisme*[181] », R. Ambelain cite plusieurs auteurs qui ont établi la présence de grenouilles et de lézards vivants dans des cavités creusées dans de très anciennes couches rocheuses. Ces animaux y auraient été emprisonnés pendant des siècles. Comment ont-ils pu survivre tout ce temps sans nourriture ? Selon des témoins, de telles cavités ont déjà été découvertes à Imberg, Mansfield, Bâle, Tivoli, Newport (Royaume-Uni), Antem (Indiana) et Anvers.

Ambelain, fait référence dans son livre au colonel de Rochas, *La suspension de la vie* [182]. Ce auteur L'auteur cite d'autres cas similaires. Ceux-ci concernent principalement des crapauds, parfois des lézards, et occasionnellement un serpent. Le crapaud est connu depuis longtemps pour ses vertus médicinales. D'où son rôle et sa présence parmi les sorciers et les sorcières d'antan, car il perçoit aisément les forces subtiles. Il s'agit peut-être d'un phénomène vampirique. L'animal émerge, trouve sa nourriture par des moyens subtils et la transmet à son corps biologique, qui la maintient ainsi en vie. Nous verrons que ce phénomène ne se limite

[180] La Bible de Jérusalem, Les éditions de cerf, 1978

[181]R. Ambelain, Le vampirisme, Robert Laffont, 1977, p. 196-200.

[182] Dans son ouvrage *La suspension de la vie* , 1913 (196), le colonel de Rochas cite bien d'autres cas de ce genre. On observe toutefois qu'il ne s'agit que de crapauds, exceptionnellement de lézards. Or, le crapaud est une matière particulaire animale de qualité moyenne. C'est le rôle et la présence des sorciers d'autrefois, et la qualité de la « détection » de la présence des forces indéfinies. Nous avons vu (…) que le vampire est nécessaire avec le son vivant dans un milieu, et reste encore vivant après la mort. C'est logique, le milieu entre les éléments psychologiques et non les organes physiques. Et c'est une matière de taille moyenne qui est perpétuée par le crapaud, plus rare par le lézard, ou par le serpent, le subsistant sans prendre la nourriture apparente et le visage normal. Médium, le crapaud est doublé, et la nécessité vitale fluide, est l'environnement naturel du monde. Il vit alors exactement de la vie des vampires.

pas aux animaux. Examinons une expérience remarquable qui illustre l'interaction subtile entre les humains et les animaux.

### *7.4.1.d. Un chemin « qui évoque la mort ».*

R. Montandon , *De la bête à l'homme* [183], décrit une expérience assez bizarre en Champagne, près d'Étoges, en septembre 1817. Résumons son histoire.

Trois hommes, un médecin de 25 ans, un professeur et un troisième, avaient lu dans un vieux livre de nécromancie (l'art d'invoquer les morts) que les magiciens pouvaient tuer un crapaud d'un simple regard. Curieux de percer les mystères de la mentalité, ils décidèrent de reproduire l'expérience et placèrent un crapaud dans un bocal en verre approprié, sur la table. Le crapaud resta immobile. Le médecin croisa les bras, s'appuya sur la table et commença à l'examiner attentivement. Il se tenait à environ soixante centimètres de distance, en présence des deux autres qui observaient la scène. Pendant les dix premières minutes, les observateurs ne remarquèrent aucun changement dans le comportement du médecin. Il semblait simplement manifester de la curiosité. Mais cela changea. À la dixième minute, son regard sembla exprimer une sorte d'insatisfaction et de regret. De la dixième à la quinzième minute, le médecin se rapprocha progressivement et presque involontairement du crapaud, à environ sept à dix centimètres, doublant apparemment son influence sur la créature. À la quinzième minute, il modifia la position de ses bras. Il ne croisa plus les bras et s'appuya sur ses mains. Celles-ci semblaient désormais crispées. Son visage se crispa de colère. De la quinzième à la dix-huitième minute, il devint d'abord rouge, puis très pâle et couvert de sueur. À la dix-huitième minute, le coussin éclata.

Durant tout ce temps, les deux observateurs ne remarquèrent aucun changement chez le crapaud. Elle garda son regard fixé sur le médecin. Ce dernier rapporta avoir d'abord éprouvé un malaise général. Mais peu à peu, une tension palpable s'était installée en lui. Si l'expérience avait duré quelques instants de plus, il n'aurait pas su s'il aurait pu continuer. Il expliqua qu'il se serait effondré ou qu'il se serait senti mal. Ou pire encore, qu'il lui serait arrivé. Il attribua cela au dégoût et aux diverses sensations éprouvées durant l'expérience. Ce malaise n'eut aucune autre conséquence et résultait apparemment de cette rencontre subtile. Le crapaud est, semble-t-il, un excellent fascinant et possède une grande quantité d'énergie subtile.

### *7.4.1.e. Le pouvoir de l'œil.*

Montandon (oc) cite Ch. Lafontaine, *L'Art de la magnétisation* [184]. Lafontaine, en tant que magnétiseur, travaille avec la matière de l'âme. Il souligne les dangers de telles expériences. Il affirme que le pouvoir du regard de l'animal sur l'humain est grand, mais qu'à l'inverse, le pouvoir de l'humain sur l'animal peut être encore plus grand, jusqu'à tuer ce dernier. Parfois, cependant, l'humain ne l'emporte pas. Les deux s'influencent mutuellement et se « battent » à mort, le plus fort l'emportant.

Si le regard de la créature rampante se fixe sur celui de l'humain, et que ce dernier faiblit, alors le fluide terrestre de l'animal pénètre profondément en lui, le privant de son fluide humain et provoquant un affaiblissement supplémentaire. C'est assurément le cas à ce niveau infra-humain ou subhumain. Ensuite, une autre forme d'âme agit comme facteur de puissance : l'âme atavique. L'âme de l'animal, en l'occurrence le crapaud, s'empare des

[183] Montandon R., De la bête à l'homme. (Le mystère de lapsychologie animale) Neuchâtel, Victor Attinger, 1943, 143/144.
[184]Ch. Lafontaine, L'art de magnétiser (Le magnétisme animal), Paris/Genève, 1880, 338,

profondeurs de l'âme humaine, et l'humain devient inconsciemment un « crapaud », tout en restant soumis au crapaud physique qui se tient devant lui. Lafontaine avertit : « Une fois complètement ensorcelé, sous le charme du crapaud, on ne peut plus s'échapper seul . » L'animal, ou plutôt l'esprit qui contrôle les crapauds, peut ainsi gagner en puissance par magie.

#### *7.4.1.f. Leurs cadavres étaient magnifiques et injectés de sang.*

Après avoir illustré la réalité de ces mécanismes subtils, nous sommes prêts à explorer plus en profondeur le phénomène du vampirisme. R. Ambelain, dans son ouvrage *Les vampires* [185], définit ce terme avec plus de précision : « Un vampire est un être, par exemple un être humain vivant ou un fantôme subtil, qui suce ou boit le sang d'autres êtres pour s'en nourrir. » Ambelain note que le phénomène a connu son apogée entre 1650 et 1750, notamment en Europe de l'Est et dans les Balkans.

Selon une croyance populaire, le corps subtil d'une personne décédée, le fantôme, resterait attaché à son corps. Ce fantôme se manifesterait la nuit et absorberait l'énergie vitale subtile des vivants pendant leur sommeil.

Ce vampirisme était (et est encore) craint principalement en Europe de l'Est et dans les Balkans. On n'en parle guère ouvertement. Les régimes communistes répriment cette croyance populaire. De plus, elle est en contradiction avec les conceptions matérialistes de Marx et de Lénine, entre autres. Pourtant, on sait que Staline possédait des ouvrages sur la magie, qu'il avait même annotés.

Si un village connaissait une vague de décès peu après la mort d'un de ses habitants, les villageois savaient comment procéder. Ils ouvraient la tombe du défunt. Si le corps était encore beau, souple et injecté de sang, ils le prenaient pour un vampire. Ils lui transperçaient alors le cœur d'un pieu pointu et lui tranchaient la tête. Si du sang rouge vif jaillissait du « cadavre », ils en étaient certains. La « demeure » du vampire, son lieu de vie terrestre, avait été détruite. Le corps physique, privé de force vitale, se desséchait. Dans cette optique, il est conseillé d'opter pour la crémation plutôt que l'inhumation. Le vampire potentiel voit ainsi son « lieu de vie » post-mortem lui être ôté par avance.

On dit que le vampirisme est contagieux. Ceux qui sont privés de leur énergie subtile tendent à combler ce déficit en volant l'énergie d'autrui. Nous allons l'illustrer.

#### *7.4.1.g. Il a été mordu et est mort peu de temps après.*

Nous sommes en 1732. Un chirurgien et deux officiers de l'armée rapportent qu'un certain Arnold Paole fut exhumé et examiné peu après son inhumation dans un village non loin de Belgrade. Il avait confié à sa fiancée avoir été mordu par un « vampire » durant son service militaire dans l'armée grecque. Craignant que cela ne le rende assoiffé de sang, il mourut quelque temps plus tard. Peu après, une série de malheurs s'abattit sur le village, ce qui fut interprété comme le mode opératoire d'un vampire. Conformément à la coutume de l'époque, sa tombe fut ouverte et son corps exhumé. Il était intact et rosé. Deux filets de sang coulaient encore de ses lèvres. Ils appliquèrent la méthode traditionnelle et lui transpercèrent le cœur d'un pieu d'aubépine. Le cadavre poussa un cri terrifiant. Des dizaines de cas similaires furent rapportés et neutralisés de cette manière entre 1650 et 1730.

[185]Robert Ambelain, Les vampires (De la légende au réel), Paris, 1977, 175 ss.

*Les Secrets du docteur Tavernier », D. Fortune* mentionne une histoire similaire, intitulée « Le Vampire [186]». Elle se déroule en Angleterre peu après la Première Guerre mondiale. Elle affirme qu'elle est inspirée de faits réels, comme toutes les histoires de son livre.

### *7.4.1.h. Leurs corps étaient magnifiques. Ils furent déclarés saints.*

R. Ambelain, dans son ouvrage *« Le vampirisme »* [187], nous rapporte ce qui suit concernant le vol de la force vitale. Saint François Xavier (1506-1552), l'un des premiers jésuites et « l'apôtre de l'Inde et du Japon », mourut le 2 décembre 1552. Son corps fut placé dans un cercueil rempli de chaux vive, laquelle accélérait sa décomposition. Il était prévu de le transporter à Goa peu après sa mort. Quelques mois plus tard, le 17 février 1553, le cercueil fut ouvert : le corps était frais et rosé, comme celui d'une personne endormie. Aucune trace de décomposition n'était visible. Une incision fut pratiquée dans le corps à l'aide d'un couteau, et du sang frais en jaillit. Le corps exhalait une très agréable « odeur de sainteté ». Dix ans plus tard, en 1612, le corps était toujours aussi souple et rosé. Lorsqu'une nouvelle incision fut pratiquée, du sang frais en coula à nouveau. François fut canonisé en 1622. Quoi qu'il en soit, le saint jésuite a fait beaucoup de bien, mais il a apparemment exploité ses semblables, à l'instar du plus vulgaire vampire des Balkans.

Ambelain mentionne également le moine Charbel Makhlouf (1828-1898), dont la tombe continua de saigner abondamment pendant des années. Après sa mort, de nombreux miracles lui furent attribués. Chaque fois que sa tombe était ouverte, du sang continuait de couler de son corps. Rome le béatifia en 1965 et le canonisa en 1977.

Ambelain fait référence au docteur Larcher, « *Le Sang vaincra-t-il la Mort* ? ». Larcher a enquêté sur les événements qui ont suivi la mort de la « grande » Thérèse, Thérèse d'Avila (1515-1582). Le langage populaire mentionne également une « petite » Thérèse, Thérèse de Lisieux (1873-1897). Le texte ci-dessous se rapporte exclusivement à Thérèse d'Avila. On raconte que sa tombe exhalait constamment un parfum capiteux de violettes, d'iris et de lys. Un arbre desséché voisin se couvrit soudain de feuilles et de fleurs. Sa tombe fut rouverte huit mois plus tard. Le corps était intact et imprégné d'une sorte d'huile parfumée. La chair était aussi souple que le jour de sa mort. De l'huile coulait de tous ses membres. Le corps fut lavé, revêtu de vêtements neufs et placé dans un cercueil de bois.

Deux ans plus tard, il fut décidé de transférer le corps de Thérèse à Avila, et le tombeau fut rouvert. Le corps semblait être dans le même bon état. On lui retira le bras gauche. Du sang clair en coula. Il était destiné à être conservé au couvent. Plus tard, en 1586, des médecins exhumèrent à nouveau le corps et l'examinèrent. Il était intact et souple. En 1592, il fut exhumé une nouvelle fois. Le corps était souple et dégageait une odeur agréable. Les médecins retirèrent le cœur. Il fut conservé dans un reliquaire au couvent. En 1594, le cercueil fut rouvert. La supérieure du couvent témoigna que le corps était toujours aussi frais et souple et donnait l'impression d'être encore vivant.

En 1598, seize ans après sa mort, sa chair était encore aussi tendre et parfumée. En 1604 et 1616, vingt-deux et trente-quatre ans après son décès, on lui préleva une côte, son pied droit et plusieurs morceaux de chair. À chaque fois, du sang rouge, clair et normal s'en écoula. Une lettre papale prononça alors l'excommunication contre quiconque oserait profaner davantage « ce temple du Saint-Esprit, où la piété populaire cherchait à détruire ce que Dieu avait daigné

---

[186] Voir sur ce site web : Texte 37 : À propos : « Les secrets du Dr Taverner », histoire 1 : Le vampire.
[187] R. Ambelain, *Le vampirisme* , (De la légende au réel), Paris, 1977, p. 112/113., 150/186

préserver ». En 1750 et 1760, le corps fut de nouveau exhumé. Après 178 ans, il demeurait tendre, agréablement parfumé et d'un rouge éclatant. Sainte Hérèse d'Avila fut béatifiée en 1614 et canonisée en 1622.

Nous avons mentionné plus haut trois noms de « morts-vivants » ou de « saints » : François, Charbel et Thérèse. Certains parlent de tout cela comme de « signes de sainteté » ou d'un « parfum de sainteté ». Les personnes sensibles, cependant, disent se sentir très mal à l'aise face à de tels décès. Elles ont l'impression que leur force vitale leur est volée et parlent ouvertement de « vampirisation ». Certains voyants conseillent même de les éviter, en raison de l'épuisement profond qu'ils provoquent. Mais ce n'est pas tout.

#### *7.4.1.i. Les stigmates*

Définissons cela : un homme ou une femme reçoit soudainement et douloureusement les stigmates, les cinq plaies que Jésus arborait sur la croix. Ses mains et ses pieds furent percés, une lance lui transperça la poitrine et une couronne d'épines fut posée sur sa tête. Bien que très rare aujourd'hui, les personnes stigmatisées présentent également ces plaies. Un sang rouge vif en s'écoule. Au bout d'une demi-heure, il prend une teinte plus rougeâtre.

Les clairvoyants perçoivent chez certaines personnes stigmatisées une sorte d'« ange », un soi-disant « saint », voire un être se faisant passer pour Jésus. Au cours des siècles, 330 personnes stigmatisées ont été recensées, dont 280 femmes. Soixante d'entre elles ont été béatifiées ou canonisées. Chez ceux qui peuvent les voir, les stigmates apparaissent d'abord dans le corps subtil, puis, par répercussion, se manifestent dans le corps physique.

Le premier à en avoir souffert fut saint François d'Assise (1182-1226), fondateur de l'ordre franciscain. Le phénomène ne remonte donc qu'au XIIe siècle . Aucune trace antérieure n'a été retrouvée. En réalité, il ne semble pas se manifester du tout en Orient.

le Padre Pio (1887-1968), prêtre italien, reçut lui aussi les stigmates. Pendant cinquante ans, il perdit chaque jour l'équivalent d'une tasse de sang. Ambelain rapporte que les stigmates se manifestaient toujours immédiatement et avec une douleur intense. Un jour, les frères entendirent le Padre Pio crier de douleur. Ils le trouvèrent gisant au sol, couvert de sang. Rome le béatifia en 1999 et le canonisa en 2002.

Ambelain, *vampirisme*[188] dit que Vampirisation et stigmatisation sont intimement liées : « Ce sont les deux faces d'un même phénomène, comme tout expert en la matière peut en témoigner. Les attaques répétées épuisent la victime, parfois jusqu'à la mort. Selon la croyance populaire, toute victime d'un vampire, comme mentionné précédemment, devient elle-même un vampire après sa mort . La transformation est contagieuse, à moins que le processus ne puisse être stoppé, comme l'illustre l'histoire de D. Fortune [189]. »

---

[188]« Il s'agit de vampirisme et de stigmatisation des opinions des personnes impliquées dans le monde du phénoménal. (…) La stigmatisation du corps est instantanée et l'accompagnement de la situation est intense. (…) J'arrive à la conclusion de la souffrance d'un tel degré qu'elle arrache des cris à celui ou à celle qui l'endure git, ensanglanté, sur les dalles du Chœur. Les stigmates, la encore, sont apparus instantanément. (…) La légende de toute la victime du vampire, à travers les attaques, vampire déviant durant la tournée. … Et si la plaie est endommagée, le pneu est recouvert par la charnelle, sachant (inconsidérément ou consciemment), et la blessure du « double » du dormeur se reflète également dans le corps de la cellule. » R. Ambelain, *Le vampirisme* (De la légende au réel), Paris, 1977, p. 180ss.

[189] Voir sur ce site web : Texte 37 : À propos : « Les secrets du Dr Taverner », histoire 1 : Le vampire.

Dans son livre *« Le Vampirisme »*, [190]Ambelain donne vingt autres exemples de « saints » stigmatisés. Outre les noms mentionnés, il y a aussi Jean de la Croix (1542/1591) et Thérèse Neumann (1898/1962), qui ont également exhibé les stigmates à partir de 1926.

### *7.4.1.j. Pourquoi les stigmates ?*

Le monde médical et scientifique n'ont aucune explication à ce phénomène. Les psychologues évoquent un phénomène psychosomatique, une sorte d'autosuggestion ou d'hétérosuggestion. Les gens s'identifient trop intensément au Christ souffrant. Même des non-croyants peuvent présenter les stigmates. Certains psychiatres pensent qu'il s'agit d'un cas de folie. Pourtant, les personnes stigmatisées ne semblent pas dérangées. L'autre explication, d'ordre occulte, repose sur le vol d'une force vitale subtile. Cette force serait puisée non seulement chez les humains, mais aussi chez les animaux ou les plantes. La quantité d'énergie volée est parfois si importante qu'elle se rematérialise sous forme de sang et de sueur. Nous l'avons constaté avec Padre Pio. Pourquoi cela se manifeste-t-il comme les plaies de Jésus ? La question reste ouverte. Même après la mort de ces personnes stigmatisées, leurs corps conservent les stigmates. Leurs corps restent souples et beaux. On a l'impression qu'ils dorment. Les personnes sensibles et les visionnaires se plaignent d'une sensation de fatigue et d'épuisement qui les envahit.

Rome canoniserait de telles personnes, non pour leurs stigmates, mais pour leur vie exemplaire. Ce qui surprend, c'est que des individus en apparence altruistes puissent aussi se révéler de tels exploiteurs. Grâce à l'énergie vitale qu'ils volent inconsciemment à autrui, ils semblent également faire le bien ! D'un côté, ils aident leurs semblables, mais de l'autre, cette aide n'est pas désintéressée. Ils épuisent les autres, jusqu'à la mort.

« Celui qui mange ma chair et boit mon sang aura la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour », a dit Jésus ( *Jean 6:54* ). Après ce chapitre sur le vampirisme, cela devient limpide : nous participons à sa force vitale inépuisable.

### *7.4.1.k. Les apparitions à Bernadette à Lourdes*

Citons le site officiel de Lourdes, qui nous souhaite la bienvenue : « Les apparitions de la Vierge Marie en 1858 attirent chaque année des millions de personnes du monde entier à Lourdes pour ressentir la grâce de ce lieu. Le Sanctuaire Notre-Dame de Lourdes est avant tout un lieu de guérison pour les corps et les cœurs, où l'on vient humblement prier celle qui a révélé son nom à Bernadette Soubirous : « Je suis l'Immaculée Conception. » (…) Une communauté accueillante au service des pèlerins. Le Sanctuaire Notre-Dame de Lourdes n'est pas seulement un monument historique préservé ; c'est un lieu vivant, transformé année après année pour mieux accueillir les pèlerins du monde entier et faire découvrir à tous la richesse historique et l'universalité de son message. » Ainsi se conclut ce site web.[191]

Bernadette Soubirous (1844-1879), la voyante de Lourdes, vit apparaître une dame dans une grotte en 1858, alors qu'elle gardait du bétail. Cette apparition se reproduisit dix-sept fois par la suite. La dame se révéla en occitan par ces mots : « Que soy era Immaculada Councepciou », « Je suis l'Immaculée Conception ». Bernadette, alors âgée de quatorze ans, ne comprenait pas ces paroles, pourtant confirmées comme dogme par Rome seulement quatre ans auparavant. Lors de la troisième apparition, Bernadette entendit la dame dire : « Je te promets non pas de te rendre heureuse dans ce monde, mais dans l'autre. » Bernadette souffrit de maladies récurrentes et mourut d'une pneumonie à l'âge de 35 ans. Son corps conserva une

[190]R. Ambelain, *Le vampirisme,* (De la légende au réel), Paris, 1977, p. 182.
[191] Source : https://www.lourdes-france.org/

souplesse remarquable après sa mort. Wikipédia [192], l'encyclopédie en ligne, indique qu'il fut exhumé en 1909 et était encore parfaitement intact. Ce fut l'une des raisons de sa béatification en 1925. Elle fut canonisée en 1933.

### *7.4.1.l. Son corps était magnifique. Elle aussi fut déclarée sainte.*

C’est avec une grande réticence que nous entamons ce texte. Suite aux événements précédents, la sainteté de Bernadette est sérieusement remise en question. Son corps, exhumé en 1909, était encore parfaitement intact. Or, selon Ambelain, l’absence de décomposition d’un corps défunt relève d’une forme de vampirisation. Dès lors, la question se pose de savoir si cela s’applique également à Bernadette. Mais R. Ambelain, décédé en 1997, n’aborde pas cette question dans son ouvrage, paru en 1976. Bernadette Soubirous n’y est même pas mentionnée. Et ce, malgré le fait que l’on savait déjà en 1909 que son corps était parfaitement conservé. Ambelain a certainement dû se poser cette question, compte tenu de la minutie de ses autres recherches. Il en a eu amplement l’occasion, puisque Bernadette est décédée en 1879. Peut-être, en tant que Français, n’a-t-il pas osé formuler de critiques à l’égard de la ville française de Lourdes. C'était un homme érudit, versé dans l'occultisme. D'après Wikipédia, il était non seulement un écrivain français renommé, mais aussi franc-maçon, occultiste et membre de plusieurs confréries ésotériques.

Il serait pourtant souhaitable d'avoir une explication claire au phénomène des corps qui, contre toute attente, restent relativement intacts pendant des décennies. La question demeure : « D'où provient l'énergie permettant de préserver son propre corps intact même après la mort ? » S'agit-il d'un phénomène surnaturel ? Ou plutôt d'un phénomène extranaturel ? Ces défunts, dans un état de mort imminente, obtiennent-ils l'énergie nécessaire par des moyens subtils, un peu comme le font les grenouilles et les lézards piégés ?

Certains remettent également en question la promesse faite à Bernadette par la femme apparue. « Je te promets de ne pas te rendre heureuse en ce monde », aurait-elle dit. Les critiques rétorquent que ce n'est pas ainsi que fonctionne l'être suprême (4.1.7.j.). Ce n'est pas le Dieu biblique qui rend les hommes malheureux. Bien au contraire. C'est par cette erreur que le philosophe moraliste Émile Vermeersch a modernisé l'athéisme erroné du penseur grec Épicure (6.6.1.), alors qu'il aurait dû être mieux informé. Comme mentionné précédemment, les personnes sensibles ressentent un profond malaise dans la grotte de Massabielle, lieu de l'apparition.

Plusieurs voyants l'expriment de manière beaucoup plus crue : « Allez à Lourdes et voyez ce que vous ressentez. Si j'y reste une demi-heure, je suis complètement épuisé. » Ces clairvoyants affirment également que tous les « saints » ne sont pas ce qu'ils prétendent être. Ils soulignent que des esprits malins peuvent se présenter comme célestes lors de leur apparition, mais qu'une fois « piqués », ils peuvent parfois se transformer en démons hideux. Ce « piquage » ne serait possible que pour ceux qui vivent en étroite amitié avec Dieu et qui, après de nombreuses prières trinitaires, peuvent révéler par clairvoyance la véritable nature, potentiellement démoniaque, de l'apparition. C'est ce qu'on appelle l'« apocalyptisme » : mettre en lumière ce qui reste caché au commun des mortels. Ils soulignent en outre que les guérisons à Lourdes peuvent être une variante du désormais célèbre « do, ut des » (5.5.1.a.).

Des millions de personnes ont visité Lourdes et, officiellement (en 2025), 72 miracles s'y sont produits. Sans doute, d'autres sont passés inaperçus. Pourtant, insistent ces critiques, le

[192]https://nl.wikipedia.org/wiki/Bernadette_Soubirous

rapport entre les personnes potentiellement guéries et celles qui le sont réellement ne semble guère encourageant. Ils se demandent si les adeptes d'une religion païenne, face à des résultats aussi minimes, n'auraient pas abandonné le sanctuaire depuis longtemps. Enfin, ils soulignent que ces guérisons pourraient bien être d'origine surnaturelle et n'affectent que la vie présente. Elles ne guérissent que le corps physique, et non le plan subtil. Si tout cela est vrai, Lourdes ne semble pas être le lieu idéal pour acquérir des énergies trinitaires.

D'autres affirment que les prières de millions de croyants génèrent une telle énergie positive dans la grotte qu'elles créent une puissante forme-pensée collective, un élémental artificiel (3.2.2.), instaurant ainsi une sorte de contrepoids. Celui-ci peut alors atténuer, voire neutraliser, toute aura négative de la femme qui apparaît. C'est un avantage, certes, mais ce n'est pas la vocation première d'un lieu de culte.

En tout cas, tant qu'une explication claire et irréfutable restera hors de portée, des personnes comme Ambelain, ses pairs et ceux qui affirment que la visite de telles apparitions est extrêmement fatigante, ou encore ceux qui soutiennent qu'il ne s'agit pas réellement de la Vierge Marie, conserveront un profond malaise. La vérité objective doit être décisive.

### *7.4.2. Changement de domicile*

A. de Rochas ( 1837-1914) était un éminent chercheur français, célèbre pour ses expériences sur l'aura, la réincarnation et les phénomènes paranormaux. Directeur de l'École polytechnique de Paris, il fut contraint à la démission en raison de son intérêt pour l'occultisme.

Dans son livre , *l'extériorisation de la sensibilité*[193] Il postule que l' hypnotiseur pénètre le sujet hypnotisé avec sa propre substance spirituelle, tandis que celle du sujet se retire, laissant place à celle de l'hypnotiseur. L'hypnotiseur étend son aura au point qu'elle imprègne complètement le corps physique du sujet. Ce dernier devient, en quelque sorte, « son » corps. C'est précisément ainsi que l'hypnotiseur peut donner vie à sa suggestion sur son sujet. Il ne s'agit pas d'un véritable échange, mais plutôt d'une pénétration unilatérale. À cet instant, le corps subtil du sujet hypnotisé se retire.

Feldmann , dans son ouvrage *« Phénomènes occultes »* [194], décrit une expérience d'hypnose où les sensations d'une femme hypnotisée sont transférées dans un verre d'eau. Si l'on y plonge une aiguille, la femme ressentira une piqûre. Par clairvoyance, on percevra la présence extracorporelle de la femme concentrée autour du verre. Si l'on perce le verre, cette « piqûre » se reflétera dans son corps, révélant une petite blessure. Nous illustrerons l'existence de cette pénétration unilatérale par quelques exemples.

#### *7.4.2.a. Quelqu'un me « tire ».*

Mme Van Gestel , de son *livre « My Child Sees More »* [195], demande conseil à sa fille clairvoyante. « Quand je me sens mal à l'aise et fatiguée sans en comprendre la raison, je demande à ma fille si elle perçoit quelque chose. Souvent, quelqu'un m'influence négativement, comme elle le dit. Une personne en difficulté peut drainer l'énergie d'autrui. Cela se produit généralement inconsciemment. C'est comme une zone de haute pression et une zone de basse pression. L'énergie se dirige automatiquement vers l'endroit où elle est

[193] De Rochas , l'extériorisation de la sensibilité, Pygmalion, 1894.
[194] Feldmann, Phénomènes occultes, La Haye, Pax, 1949, 335.
[195]Van Gestel M, Mon enfant voit plus, Une mère parle de son enfant doté de dons psychiques, Ankh - Hermes, Deventer, 2000, 107.

moins présente. Si l'énergie d'une personne est drainée, elle peut se sentir fatiguée. Certaines personnes ont clairement cet effet sur moi. Il me suffit de leur parler au téléphone ou de leur rendre visite pour avoir l'impression d'être vidée de toute mon énergie. Marieke arrive généralement à me dire qui m'influence négativement et comment y remédier. »

### *7.4.2.b. L'enfant élu et le lama mort*

Jean-Marquès Rivière , *À l'ombre des monastères Tibétains*[196] *« L'Umzé du monastère, le vénéré et tout-puissant lama Mé Thôn-Tsampo, est décédé. Après 49 jours* passés dans le monde souterrain, le Bardo Todol, l'Umzé se concentre à nouveau sur un être choisi par le destin, qui deviendra un Bouddha vivant. Conformément aux rites lamas, son corps a été soigneusement embaumé. Presque nu, il a ensuite été placé en position de méditation. Les lamas et les magiciens, versés en astrologie, ont alors cherché l'être vivant digne de la prochaine incarnation du lama Mé Thôn-Tsampo. Il s'agit d'un jeune enfant d'environ huit ans, issu d'une modeste famille de paysans de la région. Le destin et les astres l'ont unanimement désigné. »

Rivière décrit ensuite comment l'enfant fut arraché à ses parents et conduit au temple où, lors d'un rituel, le lama défunt prendrait possession de son corps. Rivière poursuit : « Le contraste entre le visage innocent et enfantin avant la macabre cérémonie et la haute dignité qui suivit, avec cette détermination calme et presque surhumaine, restait pour moi un mystère. L'enfant choisi était assis dans un coin, en pleurs et inquiet. Lentement, au son des chants, le cortège s'approcha. L'enfant fut soulevé et placé sur une civière. Il était tendu et pâle. Puis, on le déposa sur les jambes croisées du corps. Tous deux furent recouverts d'un drap blanc. La voix grave d'un autre lama récita des textes rituels. C'était poignant et triste. On aurait dit un psaume, empreint d'un désespoir profond et éternel. »

Et puis, soudain, un cri déchirant retentit. La récitation des textes rituels s'interrompt. Les lamas se précipitent et retirent le drap blanc qui recouvrait les deux corps. Je vois que le corps s'est effondré. L'enfant, lui, est maintenant assis, le regard brillant. Il dégage soudain une aura d'autorité absolue et de victoire éclatante. L'enfant se lève, s'avance vers la foule stupéfaite et déclare : « C'est moi, Lama Mé Thon-Tsampo, fils spirituel de Lama Khur Tchong Repa. Je suis descendu, je suis venu, et je réside désormais parmi vous. » Dans une extase intense, l'enfant-dieu contemple l'avenir. Toute naïveté, toute enfantillage ont disparu.

Les lamas ont rassemblé les bâtons de prière et les tasses à thé de tous les lamas. Ces objets ont été délibérément ajoutés à ceux du lama défunt et vénéré. Je remarque que l'enfant, à la demande du conseil des anciens, s'approche des objets sacrés d'un pas décidé. Sans hésiter, il en choisit quatre ou cinq. Il les porte jusqu'à son trône, plus loin dans le temple. Puis il dit : « Ceci est mon bâton de prière, ceci est ma tasse à thé, ceci est mon dordjé (un objet rituel de pouvoir). » Il prononce tout cela d'un ton sévère et autoritaire. « Il n'y a plus de place pour le doute. » Voilà pour le texte de Rivière .

L'enfant est expulsé de son corps et le corps subtil du lama prend sa place. Les Occidentaux, trop enthousiastes et peu critiques face à la sérénité et à la paix du bouddhisme, devraient s'interroger sur l'existence de telles pratiques. Il n'est pas nécessaire d'être particulièrement sensible pour percevoir que l'enfant « élu » est profondément lésé.

### *7.4.2.c. Une arrière-grand-mère et son arrière-petit-enfant*

[196] Rivière JM, A l'ombre des monastères Thibétains, Paris, Attinger, 1930 , 63-69.

Afrique, au sud du Sahara. Mama Montsho était mourante. Son cœur était noir. Enfant de la nuit depuis toujours, elle avait offert régulièrement le sang rouge de ses semblables à ses dieux. Elle avait demandé, reçu et accompli à maintes reprises des actes qui fuyaient la lumière du jour. À présent, elle redoutait son jugement. Elle implora l'aide de ses dieux. Pourraient-ils lui accorder une ultime faveur dans cette vie ? La toute dernière. Comment échapper à ses juges ? Ses dieux pourraient-ils l'aider une fois encore ? Mais voyez, n'avait-elle pas une descendance ? N'était-ce pas Kayla, son arrière-petite-fille jeune et encore fragile ? Cette enfant avait encore une longue vie devant elle. Et si les dieux accordaient à son arrière-grand-mère une dernière grâce…

Maman Montsho était trop faible pour quitter sa hutte. Un instant plus tard, elle sombra dans un sommeil profond et inhabituel. À peu près au même moment, la petite Kayla eut une forte fièvre. Et peu après, Maman Montsho s'éteignit. Partie rejoindre la terre de ses ancêtres. Du moins, c'est ce qu'on disait. Mais était-ce toute la vérité ?

Ce jour-là, la petite Kayla perdit connaissance. Elle se précipita alors au poste de mission situé à quelques villages de là. Un médecin missionnaire y tenait un petit hôpital. À son arrivée, le médecin examina Kayla, mais ne trouva aucune cause à sa forte fièvre persistante. L'enfant resta immobile pendant trois longs jours. La fièvre dépassa les 40 degrés Celsius. Les parents de Kayla veillèrent sur elle jour et nuit. Et voilà que, le quatrième jour, l'enfant se leva dans son lit et se mit à danser de joie. Guérie ? Loin de là. La forte fièvre était toujours là. C'était un spectacle particulièrement macabre. Comment un enfant avec une telle fièvre pouvait-il d'abord être à moitié mort, puis, peu de temps après, danser ? Comment la petite Kayla avait-elle survécu ? Et quelle était la raison de cette joie étrange ? Le médecin était perplexe. Il n'avait jamais rien vu de pareil. Il donna à Kayla un sédatif et un antipyrétique pour qu'elle puisse se reposer et supporter sa forte fièvre. Kayla s'endormit.

Et voilà, le lendemain matin, elle se réveilla, complètement débarrassée de sa fièvre. Fatiguée, mais en pleine forme, elle mangea pour la première fois en cinq jours. Et elle guérit complètement en très peu de temps. Ses parents étaient fous de joie. Ils avaient retrouvé leur enfant, parfaite et en pleine santé. Même le magicien du village ne comprenait pas cette guérison si rapide. Il réfléchissait en silence. Il trouvait étrange que, dans sa petite communauté, la mort de Mama Montsho coïncide avec la maladie de son arrière-petite-fille Kayla. Il revoyait l'image de la défunte. Il pensait à sa peur du jugement imminent. Et à son désir d'y échapper. Puis il regarda la petite Kayla, en pleine santé, qui marchait devant lui. Comme elle avait changé ! Était-elle encore la même Kayla ? Comme elle ressemblait à Mama Montsho ! Il réfléchit longuement. « Qui est vraiment morte, et qui continue de vivre ? » se demanda-t-il. Et soudain, soudain, il comprit. Une véritable tragédie s'était déroulée dans son village. Mais il n'a jamais rien dit à Kayla, à ses parents ni aux villageois à ce sujet.

#### *7.4.2.d. Khnoum le potier*

Joan Grant , *dans *Les Yeux d'Horus** [197], évoque également un tel échange d'âmes. Son livre est l'autobiographie d'une incarnation antérieure dans l'Égypte antique. L'ouvrage est écrit avec une grande virtuosité poétique. Résumons ce qu'elle dit du potier égyptien antique à son tour.

Ce potier ne façonne pas de pots à partir d'argile, mais modele les corps pour permettre la réincarnation. À la fin de leur vie, les défunts se rendent chez Khnoum, le potier, pour qu'un

[197]Grant J., Les Yeux d'Horus, Deventer, Ankh-Hermes, 1972, p. 108. (// Les Yeux d'Horus, Londres, Methuen, 1942). Voir aussi l'ouvrage : « L'homo religiosus » sur ce site, 8.2.2. Échange de matière d'âme, p. 336.

nouveau corps soit placé sur le tour au plus vite. Khnoum est très ancien, et son tour pourrait s'arrêter avant votre tour. Mais l'attente n'est pas si longue. La renaissance n'est pas une fatalité. Non, vous pouvez choisir votre corps et même son emplacement. Envie de richesse ? Trouvez un homme dont les trésors regorgent de poussière d'or. Prenez possession de son corps et faites-en le vôtre. Vous pourrez alors savourer ses mets raffinés, ses vins exquis et profiter de l'hospitalité de ses concubines.

Certains se sont protégés contre une prise de contrôle illégale, mais une personne avisée trouvera toujours une porte que le propriétaire, par paresse, a oublié de fermer. Le propriétaire devra alors vous transférer tous ses biens et ne pourra revenir sans votre permission. Vous pourrez ensuite vous nourrir de son corps jusqu'à satiété. Puis vous pourrez le quitter, afin qu'il revienne à temps pour ressentir la souffrance dans son ventre. Et si cela vous plaît, vous pourrez le tuer avec le poignard qu'il tient à la main. Mais vous aurez disparu lorsque les soldats viendront le chercher. Vous pourrez ainsi profiter de tous ces plaisirs et de mille autres. Il existe de nombreuses façons d'empêcher que des mesures de protection ne soient mises en place contre vous. Les ivrognes sont facilement influençables, certaines femmes aussi. Si vous dites à ces dames que la malachite ne leur donne plus un air de jeunesse, elles ouvriront leurs portes à n'importe quel colporteur qui leur promet la jeunesse. Voilà pour cet extrait de Grant .

### *7.4.2.e. Personnes qui altèrent des objets interdits.*

Nous avons lu des extraits de D. Fortune, *Les Secrets du Dr Taverner* [198] Ce livre date de 1926. Il contient plusieurs nouvelles. Nous résumons brièvement la dernière, *« Changer de foyer* », où Fortune interprète le rôle de l'infirmière Rhodes.

Le docteur Rhodes travaille à l'hôpital du docteur Taverner. Là où la médecine conventionnelle échoue parfois, Taverner parvient souvent à résoudre les problèmes grâce à ses méthodes non conventionnelles. Un patient de son hôpital, un homme nommé Winnington, est non seulement atteint d'un cancer, mais aussi ami avec Taverner. Tous deux sont membres d' une loge, une sorte de confrérie élargie. Winnington est également très ami avec le chien de Taverner.

Lors de sa promenade quotidienne, Rhodes fait la connaissance de ses nouveaux voisins : Iris et John Bellamy. Iris est aimable et intelligente, mais John est gravement malade et dépendant à la cocaïne. Rhodes comprend que leur mariage est une véritable tragédie. Plus tard, lorsqu'elle emmène son patient, Winnington, faire une courte promenade en soirée, ils recroisent Iris. Winnington est impressionné par Iris, et elle lui témoigne le même intérêt inhabituel. Rhodes ne leur en veut pas ; après tout, Winnington est mourant, et Iris vit avec un toxicomane.

Le lendemain, Iris appelle Rhodes en panique. L'état de John se détériore. Comme Taverner est en vacances, Rhodes rend visite au médecin des Bellamy. John semble avoir fait une overdose de cocaïne, mais sa vie n'est pas en danger immédiat. De retour à l'hôpital, Winnington manifeste un intérêt remarquable pour la santé de John. Rhodes restant silencieuse, invoquant le secret professionnel, il lui saisit la main et la porte brièvement à son front. Rhodes se retire brusquement, mais il est trop tard. Winnington a obtenu l'information qu'il cherchait. Pour Winnington, d'un naturel sensible, c'est une forme de lucidité. C'est ainsi

[198]Fortune Dion, Les Secrets du Dr Taverner, Romans occultes, Amsterdam, Gnosis, s.d. ( // Les Secrets du Dr Taverner, SIL Trading Ltd, 1990, ou Alliance Press, États-Unis, 2000 ). Voir aussi sur ce site web, Texte 38 : À propos : « Les Secrets du Dr Taverner »

qu'il découvre enfin ce qui ne va pas chez John, le toxicomane. « De la cocaïne », murmure-t-il avec satisfaction, comme si c'était exactement ce qu'il voulait savoir.

Les jours suivants, l'état de Winnington s'aggrave. Entre-temps, Iris confie à Rhodes qu'elle possède un don de voyance, une sorte de clairvoyance, comme beaucoup de membres de sa famille écossaise. Elle affirme avoir vu Winnington, désincarné, au pied de son lit la nuit, comme s'il souhaitait lui rendre visite. Rhodes trouve qu'Iris et les Winnington s'entendent peut-être un peu trop bien. Elle soupçonne qu'ils sont tous deux amoureux. Cependant, elle garde ses soupçons pour elle.

Le lendemain, alors que Winnington sombre dans une profonde transe, Rhodes entend le « clic » caractéristique d'une expérience de sortie de corps. Elle l'avait souvent entendu avec Taverner. Au moment de sa sortie, il lui demanda de veiller sur son corps. Si quelque chose tourne mal, ces expériences peuvent être mortelles. Winnington reste inconscient anormalement longtemps. Cela aussi peut s'avérer dangereux. Finalement, il se réveille, serein. Rhodes ne comprend pas sa joie.

Ce soir-là, Iris annonce que l'état de John s'est de nouveau aggravé. Rhodes se rend chez les Bellamy pour veiller à son chevet. Elle emmène son chien. Celui-ci aperçoit John, atteint d'une maladie incurable, pour la première fois. John semble mourir. Le chien réagit étrangement, comme s'il reconnaissait quelque chose d'invisible. Comme vous le savez peut-être, les chiens perçoivent les corps impalpables des défunts. Soudain, le chien se met à remuer la queue, comme s'il reconnaissait le corps désincarné qui apparaît là. Rhodes ne comprend pas. Elle réalise alors que le chien est heureux car il voit Winnington, le corps désincarné, qui est revenu rendre visite à Iris. Elle retourne en courant à l'hôpital et trouve Winnington toujours plongé dans un profond état de transe. Elle accuse Winnington, inconscient, de se mettre en danger ainsi que les autres. Incapable de le réveiller, elle retourne auprès d'Iris.

À son arrivée, elle découvre une situation étrange. John est parfaitement conscient, joyeux et boit du thé, comme s'il avait guéri subitement. Rhodes est déconcertée. De retour à l'hôpital, elle constate que Winnington est toujours inconscient. C'est dangereusement long. Elle décide donc de lui faire une injection pour le fortifier. En se rendant à la pharmacie de l'hôpital, elle sent une brume la suivre, l'émanation d'un corps subtil exhumé. « Ce doit être l'esprit de Winnington qui tente de réintégrer son corps », suppose-t-elle. Elle lui injecte de la strychnine pour renforcer son cœur. Au moment de l'injection, elle voit avec satisfaction la brume se glisser dans son corps. Épuisée, Rhodes s'endort.

Le lendemain matin, Winnington se réveille. Il est méconnaissable. Désorienté, il reconnaît à peine Rhodes et exige de rentrer chez lui immédiatement. On découvre alors que ce n'est pas son esprit qui habite son corps, mais celui de… John Bellamy. Rhodes est abasourdi.

Plus tard dans la journée, elle croise Iris et John dans la rue. John est en pleine forme, robuste et parle avec enthousiasme de leur prochaine lune de miel. La situation devient de plus en plus étrange pour Rhodes.

À son retour de vacances, Taverner est surpris d'apprendre que Winnington est resté hors de son corps pendant 24 heures. « Il devait donc être mort », pense Taverner. Rhodes affirme qu'un esprit est effectivement revenu dans le corps. Taverner comprend immédiatement le problème : Rhodes n'a jamais cherché à savoir quel esprit avait pris possession du corps. Elle

n'a pas su distinguer les différentes formes éthérées. Lorsqu'il interroge à nouveau le patient, celui-ci répond d'un ton catégorique : « Je suis John Bellamy. »

Taverner et Rhodes délibèrent. Taverner estime la situation moralement complexe. Rhodes pense que les âmes devraient retourner dans leurs corps. Mais Taverner rétorque que cela rendrait trois personnes malheureuses. Deux d'entre elles sont heureuses, Iris et le « nouveau » John. Seul Winnington, déraciné, est profondément malheureux. Taverner précise également que, selon la loi, rien n'a été enfreint : le mariage et l'identité sont déterminés par le corps physique, et non par l'âme. Peu après, on apprend la mort de Winnington.

« Eh bien, au moins c'est réglé alors », soupira Rhodes, mais sa voix sonnait peu convaincante.

« Ah bon ? » répondit Taverner. « Les ennuis ne font que commencer. Tant que John Bellamy était prisonnier d'un corps, nous savions au moins où il se trouvait. Maintenant qu'il est libre dans l'autre monde, il sera bien plus difficile de le rattraper. »

« Pensez-vous que son fantôme tentera de s'interposer entre Iris et Winnington ? »

« Que feriez-vous à sa place ? »

« Et pourtant, vous ne trouvez pas toute cette situation immorale ? »

Non, certainement pas. Cela n'a pas nui à l'âme du groupe – ou, si vous préférez, à la moralité sociale. Mais d'un autre côté, Winnington court désormais un grand danger. La question est de savoir s'il peut tenir John à distance maintenant qu'il n'est plus dans son corps. Et si Winnington n'y parvient pas, que se passera-t-il alors ? N'oubliez pas, l'heure de la mort de John n'était pas encore venue. C'est pourquoi il continue d'errer comme un esprit errant sur terre, à la manière d'un suicidé. Vous savez, je pense que le cancer est une maladie des forces vitales subtiles. En d'autres termes, l'esprit de Winnington, qui habite maintenant le corps de John, est gravement malade. Mais si ce corps subtil est atteint d'un cancer, il ne faudra pas longtemps avant que le corps biologique correspondant ne soit lui aussi touché. Ce phénomène s'appelle la répercussion. La lune de miel de ces deux tourtereaux risque donc d'être de courte durée. Et si Bellamy le Second – l'esprit de Winnington – venait à se retrouver dans le plan astral, ou à mourir, comme on dit, qu'aurait à lui dire Bellamy le Premier, l'esprit de John ? Et que feraient-ils à Iris ? S'attaqueraient-ils l'un à l'autre près d'elle ? Non, Rhodes, il n'y a pas d'enfer spécial pour ceux qui jouent avec les interdits. Ce serait totalement inutile .

### *7.4.2.f. Tessa Neele d'Afrique du Sud*

W. Tenhaeff (1894-1981) fut le premier professeur de parapsychologie à l'université d'Utrecht. Dans son ouvrage *« Spiritism »* [199], il relate l'histoire suivante : Le soir du 3 décembre, Mme Christie quitta son domicile de Sunningdale, en proie à un stress intense. Le décès de sa mère et une vie conjugale malheureuse lui causaient un profond mal-être. Souffrant d'insomnie, elle était très malheureuse. Elle tenta de se suicider en fonçant avec sa voiture. Sa voiture quitta la route et elle fut projetée la tête la première contre le volant, perdant connaissance un instant. À son réveil, elle sortit de sa voiture et erra pendant des heures comme une somnambule. Elle parcourut Londres et finit par arriver à Harrowgate. Là, elle prit une chambre d'hôtel sous le nom de Mme Tessa Neele, originaire d'Afrique du Sud.

Elle n'a pas agi ainsi pour tromper sa famille et ses amis, mais parce qu'elle croyait sincèrement être Mme Tessa Neele. Elle se croyait veuve et mère d'un enfant, mais conservait un équilibre mental et une joie de vivre intacts. Dans son « rôle » de Mme Tessa Neele, elle se sentait heureuse. Tous les soucis et les fardeaux qui l'accablaient en tant que Mme Christie

[199]. Tenhaeff W., Het Spiritisme, s Gravenhage, Léopold, 1975, 151.

avaient disparu. Elle n'avait aucun souvenir de sa vie sous cette identité. Finalement, elle fut découverte et conduite dans un établissement psychiatrique, où elle fut soignée et guérie.

y avait eu ou s'il existait encore quelque part en Afrique du Sud une veuve nommée Tessa Neele qui avait perdu un enfant.

### *7.4.2. g . S'endormir en Serbe, se réveiller en Anglais.*

Un article de presse du 18 octobre 2010 [200]rapporte ce qui suit : les parents d'un garçon serbe ont été stupéfaits en réveillant leur fils. L'enfant de 11 ans, qui n'avait jamais appris un mot d'anglais, le parlait soudainement couramment. « Notre fils se prend pour un Anglais », a déclaré sa mère. Dimitrije Mitrovic, un Serbe de onze ans, a déconcerté le monde médical. Depuis son réveil ce jour-là, il rêve en anglais. Il parle cette langue comme s'il ne l'avait jamais parlée autrement. « Je jure même en anglais », affirme Mitrovic .

Dans le journal « *The Mirror* », plusieurs médecins ont levé le voile sur cet étrange cas. Ils pensent que le garçon possède un don particulier pour le langage, lié à l'autisme, ce qui expliquerait son trouble de la parole. Depuis qu'il a commencé à parler anglais, sa famille a dû faire appel à un interprète pour le comprendre. « Je parle un peu anglais », explique sa mère, « mais pas suffisamment pour le comprendre pleinement. » Entre-temps, le garçon de 11 ans s'efforce de reprendre le fil de ses pensées et de tirer profit de ses nouvelles compétences linguistiques. « Il a lu tous les Harry Potter en anglais à ses amis », raconte sa mère. Dans l' *Austrian Times* , Paunovic, professeur d'anglais, se dit stupéfait par ce cas. « C'est vraiment fascinant. Nous avons parlé anglais avec lui pendant une heure, et il le parle mieux que nous tous. C'est comme si c'était sa langue maternelle. »

G. Van der Zeeuw , *dans son ouvrage Miracles ou Lois* [201], écrit : « Si, en état de transe complète, l'esprit animant était, par exemple, un Grec ou un Anglais, alors il parlerait par la bouche du médium en grec ou en anglais respectivement, même si le médium ne connaît pas ces langues. »

Le phénomène de parler soudainement une autre langue a été observé. On l'appelle glossolalie. La Bible mentionne également un tel miracle des langues à la Pentecôte. Dans *1 Corinthiens 14:2* et *Actes 1:13* et suivants, on lit : « Marie , les Douze et quelques autres disciples étaient réunis le jour de la Pentecôte, vers 9 heures du matin (la troisième heure). Soudain, il vint du ciel un bruit comme un violent coup de vent, qui remplit toute la maison où ils se trouvaient. Ils virent apparaître des langues, que certains disent être des langues de feu. Elles se répandirent, et une langue se posa sur chacun d'eux. Tous furent remplis du Saint-Esprit, et ils se mirent à parler en d'autres langues, selon que le Saint-Esprit leur donnait de s'exprimer. » Voilà pour ce texte biblique.

### *7.4.3. Alain Remue : Le Mal était assis à notre table.*

M. Remue a dirigé l'Unité des personnes disparues en Belgique jusqu'à sa retraite en 2025. Cette unité a été créée en 1995. Dans le quatrième épisode du podcast HLN, *le chef d'unité Alain Remue prend sa retraite.* [202]Il revient sur plusieurs affaires de meurtre dans lesquelles lui et ses associés étaient impliqués. Remue prend la parole.

[200] 18/10/2010. Source : http://www.deredactie.be/cm/vrtnieuws/ookdatnog/ODN_101018_ServEngels.
[201] Van Der Zeeuw G., Miracles ou lois, Deventer, Kluwer, 1970, 138.
[202] https://www.hln.be/video/productie/alain-remue-we-zaten-met-satan-aan-tafel-1790275

« Nous étions assis à table avec X (un criminel). J'ai plongé mon regard dans ses yeux glacials, noirs, laids, improbables, étranges, et je crois que R. (un collègue) avait raison. Si Satan existait vraiment, ce à quoi je ne crois pas, je ne crois pas à ce genre de choses… oui, je n'ai jamais rencontré une personne aussi malfaisante, alors il aurait été assis à table avec nous ce soir-là. Un froid glacial régnait littéralement dans cette pièce. Au cours de ma carrière, j'ai souvent côtoyé les aspects les plus sombres de la société. J'ai vu des choses qu'on ne devrait jamais voir. Des enfants morts, la misère, la détresse… Mais j'ai aussi très souvent rencontré des gens mauvais. Ce soir-là, nous avons rencontré le mal en personne. Depuis, je suis de plus en plus convaincu que le mal existe en chacun de nous. Le mal existe en chacun de nous. Cela s'est confirmé avec le recul. (…) Oui, X n'a jamais rien avoué. À mes yeux, il est aussi l'archétype du psychopathe, extrêmement dangereux. C'est de la folie. Comment peut-on être aussi mauvais ? » « Comment peut-on être aussi mauvais pour faire une chose pareille à un enfant ? » Voilà qui en dit long sur M. Remue.

Le psychiatre viennois S. Freud affirmait avoir trouvé « Éros » et « Thanatos », la pulsion sexuelle et la pulsion de mort, au plus profond de l'âme humaine, ce qui laissait entendre qu'il n'avait pas d'attentes démesurées envers l'humanité. Dans l'extrait de l'entretien avec M. Remue, on retrouve ces deux éléments combinés : le viol et l'étranglement.

#### *7.4.3.a. Les cultes de l'enfer*

« Jusqu'où peut aller la perversité ? » se demandait M. Remue, et bien d'autres se le demandent aussi. Lisez le livre de D. Cellura , *Les cultes de l'enfer* [203]. Dans la préface, l'auteur explique qu'il s'agissait d'une enquête sur les sectes sataniques aux États-Unis. Ce qu'il a découvert dépassait de loin ce qu'un enquêteur pouvait tolérer. Ses témoignages vont bien au-delà de ce que M. Remue trouvait déjà si horrible. Il nous est extrêmement difficile d'aborder ce sujet dans ce texte. Cher lecteur, croyez-moi, la réalité dépasse ici l'imagination. Vous ne voulez vraiment pas savoir comment de jeunes filles tombent enceintes à répétition. Et vous ne voulez pas entendre comment leurs bébés, les enfants de ces enfants, sont tués et ce qu'il advient de leurs corps ensuite. Nous partageons le sentiment de M. Remue : « Jusqu'où peut aller la dépravation ? »

Prenons l'exemple du film d'horreur américain de 1968, Rosemary's Baby, qui raconte l'histoire d'une femme enceinte persuadée que ses voisins vont faire du mal à son bébé. Voici un bref résumé de la situation : Rosemary et Guy Woodhouse vivent dans un vieil appartement à New York. Ils y font la connaissance de leurs voisins, un couple de personnes âgées. Bientôt, des événements mystérieux se produisent : un autre résident meurt dans des circonstances étranges, et une amie proche est retrouvée morte subitement. Rosemary est enceinte. Peu à peu, elle se rend compte que ses voisins appartiennent à une secte satanique. Elle soupçonne son mari d'en être membre et de collaborer avec eux. Cette conviction la pousse à croire de plus en plus que son bébé est un enfant du diable.

Le film de 1976, *La Malédiction*, raconte l'histoire de Robert, un diplomate dont le nouveau-né meurt. À l'insu de sa femme, Catherine, il adopte un autre enfant : Damien. Ce garçon est né le 6 juin, sixième mois, à six heures – une référence au nombre 666, symbolisant la Bête de l' *Apocalypse,* le dernier livre de la Bible qui évoque la fin des temps. À mesure que Damien grandit, des événements de plus en plus terrifiants et surnaturels se produisent. Finalement, Robert découvre que son fils est l'Antéchrist et tente de le tuer. Avant d'y parvenir, il est abattu par la police. À la fin du film, Damien est adopté par le président, acquérant ainsi

[203] Cellura D. , Les cultes de l'enfer, Spengler, 1993.

un grand pouvoir. Le film se termine sur son sourire diabolique, signe que le mal a triomphé. Apparemment, tous les enfants ne sont pas une bénédiction pour leurs parents et pour l'humanité.

*Dans son ouvrage « Plus d'une vie »* [204], J. Grant raconte qu'après être devenue grand-mère, lors d'une visite à la maternité, elle eut une vision très désagréable d'un enfant en particulier, grâce à la clairvoyance. Elle écrit : « Le bébé suivant, né cette même nuit, était un homme d'une méchanceté inouïe qui me fixait du regard depuis un corps de nourrisson, si plein de malice que j'eus l'impression de rendre service à l'humanité en le jetant par la fenêtre. »

La réincarnation est une réalité pour de nombreux visionnaires. Certains perçoivent chez leurs semblables le fil conducteur de leurs nombreuses vies. Ils affirment que l'autisme, un mode de vie caractérisé par une plus grande vulnérabilité à la communication, peut – soyons prudents – être causé par des expériences négatives vécues dans une existence antérieure. On dit que les personnes présentant des tendances autistiques ont été victimes à maintes reprises d'injustices. Ces injustices leur auraient été infligées si terriblement que leur seul moyen de défense aurait été de se replier sur elles-mêmes et de se construire un monde où ces horreurs n'existent pas. Il est évident qu'au plus profond de leur âme, elles aspirent à l'inverse : à une compréhension et un amour infinis.

Après tant d'expériences éprouvantes, il est difficile de conclure autrement que le mal et son auteur, le diable, sont bel et bien une réalité. Des articles sur ce sujet paraissent régulièrement dans divers magazines. Comme mentionné en introduction, nous avons écouté un podcast sur les reliques , et un article intitulé « [205]*Satan est vivant, peut-être plus que jamais* » est paru dans l'hebdomadaire Knack. [206]Dans nos archives, nous avons trouvé un autre texte plus ancien provenant du même magazine hebdomadaire : « Délivre -*nous du diable, Seigneur.* » Par conséquent [207], nous estimons opportun de nous attarder un peu plus longuement sur le thème plus large de la « religion ».

### *7.4.4. Knack 1 : Du diable, délivre-nous, Seigneur.*

Nous avons lu ceci dans Knack du 17 mai 1989, p. 24 et suivantes, auteur : Chris De Stoop. Le titre est : « L'archidiocèse déclare : "On reçoit désormais des dizaines de demandes d'exorcisme chaque année." » Une conversation avec les exorcistes ecclésiastiques, le père Debrabandere et le père Borsboom, à propos de cette nouvelle offensive…

[204]Grant J., Plus d'une vie, Deventer, Ankh-Hermes, 1973, 142. (// Plusieurs vies, Victor Gollancz Ltd., Londres, 1968).
[205] Le moment de vérité, avec Dennis van den Buijs. Comment savoir si votre relique est authentique ou non ? https://player.vrt.be/vrtnws/js/assets/soundWavesStatic.png VRTN Radio 5 avril 2025.
**[206]** Jeroen de Preter dans Knack du 26 octobre 2025 : « Satan vit, aujourd'hui peut-être plus que jamais. »
**[207]** Chris De Stoop dans K nack du 17 mai 1989 : « Délivre-nous du diable, Seigneur ».

KERK

**Van de duivel verlos ons, Heer**

Er zijn nu elk jaar opnieuw tientallen aanvragen voor duiveluitdrijving, zegt het aartsbisdom. Een gesprek met kerkelijke exorcisten over het nieuwe offensief van Satan.

Nous sommes à l'époque du concile Vatican II, une période où l'Église souhaitait se forger une image plus « moderne » et prenait donc de plus en plus ses distances avec des pratiques comme l'exorcisme. L'auteur s'entretient avec le père Borsboomt. Nous nous limiterons aux passages pertinents de cet entretien.

Le père Borsboom (exorciste officiel de Bruxelles) prend la parole.

L'opposition la plus farouche, cependant, vient de l'Église : même ici, chez moi, ils considèrent que l'imposition des mains et tout ça relève un peu de la sorcellerie. Ils ne croient plus en la Bible.

Chris De Stoop : - Il existe aussi de faux exorcistes, des charlatans ?

Père Borsboom : « Bien sûr. (…) Il y avait autrefois un très bon exorciste et prêtre à Nazareth, mais j'ignore s'il avait été nommé par le diocèse de Gand. Il a été condamné pour escroquerie il y a environ cinq ans, car il avait demandé de l'argent, et il a fini en prison. » (p. 28)

Note : Ce que le père Borsboom affirme ici au sujet du prêtre de Nazareth est manifestement faux. Nous y reviendrons. « L'opposition la plus virulente, cependant, vient de l'intérieur même de l'Église », a déclaré le père Borsboom. Immédiatement après, il s'est mis à calomnier son collègue, « un très bon exorciste », comme il le qualifie lui-même. Apparemment, il ne se rend pas compte de la contradiction.

### *7.4.4.a. Knack du 31/05/1989 : Les lecteurs écrivent.*

Vous trouverez ci-dessous quelques réactions de lecteurs dans la rubrique : « Le dernier mot ».

*Exorcisme (3)*

Puisque votre magazine s'adresse à un lectorat plutôt averti, je ne comprends pas l'intérêt de réintroduire le diable. Si certains souhaitent absolument retourner au Moyen Âge, il n'y a pas grand-chose à redire. Mais cela ne signifie pas que vous devriez prendre le bon sens du reste de la population à la légère. Je demande à Satan, Lucifer et les autres de se manifester immédiatement, et cette fois de façon très concrète. *JN, Boechout.*

**Exorcisme (3)**

Waar uw blad zich toch tot min of meer geëvolueerden richt, begrijp ik de bedoeling van het wederinvoeren van de duivel niet.

Als een aantal mensen absoluut terug naar de middeleeuwen willen, dan is daar niet veel tegen in te brengen. Maar dat wil niet zeggen dat je het gezond verstand van het overige gedeelte van de bevolking op de proef moet stellen.

Ik vraag Satan, Lucifer en de rest zich in de kortste keren, en deze keer dan ook zeer konkreet, te manifesteren.

*J. Nelis, Boechout.*

*Réponse du webmaster.*

Cher JN, voici peut-être la réponse d'un voyant. Si vous formulez votre désir de manifestation avec suffisamment de volonté, de perspicacité et d'émotion, vous avez de fortes chances de le voir se réaliser. Si vous étiez clairvoyant ou clairvoyant, vous auriez certainement vu ce que vous avez invoqué se tenir à vos côtés, sous une forme subtile. Les personnes sensibles et les voyants diraient que votre aura est soudainement devenue plus sombre et plus lourde. Si vous n'avez pas encore vécu cela, ne vous inquiétez pas. Patientez. Après votre mort, vous serez libéré des limitations de temps et d'espace imposées par votre corps physique, et vous pourrez voir, au sein même de votre corps subtil, selon vos propres termes, « très rapidement » et « très concrètement », ce que vous avez invoqué – également de manière subtile. Si cette réponse vous paraît quelque peu cynique, nous vous prions de nous en excuser. Ce n'était pas notre intention. Cependant, nous vous suggérons de reconsidérer votre affirmation. Ce que vous souhaitez mettre en lumière est une chose, mais le défaire en est une autre. Permettez-nous de vous faire une suggestion ? Avec encore plus de volonté, de lucidité et d'émotion, implorez le ciel de vous délivrer de ces créatures terrifiantes. Il pourrait être utile d'adresser une prière sincère au ciel en guise d'excuses, par exemple : « Pardonnez-moi, je ne connaissais pas du tout ce monde, et je ne savais vraiment pas ce que j'écrivais alors. »

Cher JN, après réflexion et lecture de l'intégralité de ce texte, « *Le Dynamisme de la religion* », vous constaterez que votre position ne laisse de place qu'à ce que nous appelons la « nature » (3.1), excluant la nature extérieure et surnaturelle (3.2 et 3.3). Vous réduisez la réalité à votre propre conception (6.4.1.c). Vous en avez parfaitement le droit, et nous souhaitons le respecter. Mais d'un point de vue logique, il s'agit d'une position idéologique, et non méthodologique (3.1.2). Vous êtes cependant loin d'être seul. Même un certain nombre d'autorités ecclésiastiques et de personnes qui devraient être bien mieux informées raisonnent ainsi. Pour elles, le sel de la terre (1.2) est devenu totalement impuissant ; elles vivent, pour reprendre les mots de Hegel, dans une culture sans mysticisme, sans le Saint des Saints.

### *7.4.4.b. Réactions des lecteurs dans Knack du 5 septembre 1989.*

Exorcisme (1)

**Excorcisme (1)**

Van een aantal lezers en lezeressen die het artikel „Van de duivel, verlos ons Heer" gelezen hebben (Knack nr. 20) heb ik te horen gekregen dat mijn persoon waarschijnlijk bedoeld wordt met de passus „in Nazareth was er vroeger een hele goeie exorcist, een priester, ... Hij is een jaar of vijf geleden veroordeeld voor oplichterij, omdat hij geld vroeg en in de gevangenis beland."

Ik hoop nooit geld gevraagd aan diegenen die op mij beroep deden. Als iemand geld gaf, gebeurde dat uit volkomen vrije wil. Verre van ooit in de gevangenis beland te zijn, ben ik nooit beschuldigd, door wie ook.

Pater Borsboom moet iemand anders bedoeld hebben, maar ik stel vast dat men mij, niettegenstaande gebrek aan bewijs, toch verdenkt.

*A. T'Jampens, Nazareth.*

J'ai reçu de plusieurs lecteurs ayant lu l'article « Du diable, délivre-nous, Seigneur » (Knack n° 20) que je faisais probablement référence au passage « à Nazareth, il y avait autrefois un très bon exorciste, un prêtre… Il a été condamné il y a environ cinq ans pour fraude parce qu'il avait demandé de l'argent et a fini en prison. »

Je n'ai jamais demandé d'argent à ceux qui m'ont sollicité. Si quelqu'un m'en a donné, c'était de son plein gré. Loin d'avoir jamais fini en prison, je n'ai jamais été accusé par personne.

Le père Borsboom devait faire référence à quelqu'un d'autre, mais je constate que, malgré l'absence de preuves, je suis toujours suspecté.

*A. T'Jampens, Nazareth* .

Exorcisme (2)

**Exorcisme (2)**

Met deze brief wil ik getuigen dat ik pastoor T' Jampens, die in Nazareth woont, al acht jaar ken. Naar mijn weten heeft die pastoor nooit in de gevangenis gezeten en is hij nooit aangehouden wegens oplichterij.

Integendeel, pastoor T'Jampens heeft de mensen altijd vrijwillig geholpen, zonder winstbejag. Zelf ben ik jarenlang erg ziek geweest. De beste specialisten waren radeloos, maar dankzij pastoor T' Jampens ben ik er langzamerhand door gekomen.

Hij heeft mij nooit een frank aangerekend en volgens mij is hij de eerlijkheid zelf. Kunt u mijn grote verontwaardiging begrijpen toen ik toevallig het bovengenoemde artikel las ?

*F. Compenolle, Zaventem.*

Dans cette lettre, je tiens à témoigner que je connais le pasteur T'Jampens, qui réside à Nazareth, depuis huit ans. À ma connaissance, ce pasteur n'a jamais été emprisonné ni arrêté pour fraude.

Au contraire, le père T'Jampens a toujours aidé les gens bénévolement, sans aucun intérêt financier. J'ai moi-même été très malade pendant des années. Les meilleurs spécialistes étaient impuissants, mais grâce au père T'Jampens, j'ai peu à peu guéri.

Il ne m'a jamais rien demandé, et je pense qu'il incarne l'honnêteté même. Vous imaginez mon indignation quand j'ai lu l'article en question ?

F. Compenolle, Zaventem

*Réponse du webmestre.*

Le titre de l'interview, « *Seigneur, délivre-nous du diable* », était imprimé en gros caractères dans le journal de Knack. La correction que le père T'Jampens avait adressée au rédacteur en chef était beaucoup moins visible dans les commentaires des lecteurs. Après la publication de l'interview, le père T'Jampens a été confronté toute sa vie à une forte suspicion de la part de ses collègues, paroissiens, habitants du village et connaissances, et même bien au-delà de ses frontières.

### *7.4.4.c. Réactions des lecteurs dans Knack du 16 août 1989.*

Exorcisme

**Exorcisme**

In uw artikel „Van de duivel, verlos ons Heer" (Knack nr. 20) heb ik met verbazing gelezen, hoe men op een geraffineerde wijze, een consciëntieus man aanvalt en dit via de pers.

Hoewel er inderdaad charlatans zijn, die zich via reklameblaadjes aanprijzen als exorcist of wat dan ook, is het ongeoorloofd, juist na deze negatief klinkende zin, over een heel goeie exorcist, een priester uit Nazareth, te schrijven.

Zelf ben ik oud-kursist filozofie, een vak dat door deze priester gedoceerd werd. Ik ken hem dus goed.

Ik weet, samen met vele andere kennissen en vrienden van hem, dat deze man nooit één frank gevraagd heeft of zal vragen voor zijn hulp. Integendeel, heel wat mensen zijn financieel door hem uit de put geholpen. Eerst deze priester met lof betuigen als goed exorcist en dan aanvallen met leugens (oplichterij en gevangenis), is een sterk staaltje van venijn.

Als kristelijk mens stel ik mij de vraag of dit ruikt naar sensatie om uw weekblad te doen verkopen, of gaan sommige mensen van de clerus hun boekje te buiten ?

Tekstanalytisch bekeken, is dat laatste stukje, uitgesproken door Borsboom, over deze priester uit Nazareth, een gemene streek. Moet ik weer eens konstateren dat sommige kerkelijke mensen allesbehalve kerkelijk zijn ?

*L. Vanderauwera, Sint-Katelijne Waver.*

Dans votre article « Du diable, délivre-nous, Seigneur » (Kanck n° 20), j'ai lu avec étonnement comment un homme consciencieux a été attaqué de manière si raffinée, et ce par le biais de la presse.

Bien qu'il existe effectivement des charlatans qui se présentent comme exorcistes ou autres dans des prospectus publicitaires, il est illégal d'écrire sur un très bon exorciste, un prêtre de Nazareth, juste après cette phrase à la connotation négative.

Je suis moi-même un ancien étudiant en philosophie, une matière enseignée par ce prêtre. Je le connais donc bien.

Je sais, comme beaucoup de ses connaissances et amis, que cet homme n'a jamais demandé, et ne demandera jamais, le moindre centime pour son aide. Au contraire, il a aidé de nombreuses personnes à se sortir de difficultés financières. Faire l'éloge de ce prêtre comme un bon exorciste puis l'attaquer avec des mensonges (fraude et prison) est une preuve flagrante de malveillance.

En tant que chrétien, je me demande s'il s'agit de sensationnalisme destiné à vendre votre magazine hebdomadaire, ou si certains membres du clergé dépassent leurs limites ?

D'un point de vue textuel, cette dernière remarque, prononcée par Borsboom, évoque ce

prêtre de Nazareth et son agissement malhonnête. Dois-je en conclure, une fois de plus, que certains fidèles sont tout sauf des fidèles ?

*LV, Sainte-Catherine Waver*

Voici jusqu'à présent le texte de Knack « Du diable, délivre-nous, Seigneur » (17 mai 1989) et la réaction de certains lecteurs.

#### *7.4.4.d. Témoignage du webmestre de ce site*

Nous avons suivi les cours de philosophie du Père T'Jampens pendant plus de trente ans et avons eu de nombreuses conversations privées avec lui. Peu après sa mort, nous avons hérité de son œuvre. Celle-ci comprenait, outre de nombreuses notes manuscrites, environ six mille livres traitant de religion et de philosophie. Dans plusieurs d'entre eux, il avait consigné des réflexions et des corrections, même lorsqu'il s'agissait d'auteurs de renommée internationale. « Ils ne voient que le profane, pas le sacré », soupirait-il.

Il a acheté de nombreux livres car il souhaitait que les étudiants en philosophie de l'HIVO, l'Institut supérieur d'éducation d'Anvers, soient au fait des dernières tendances philosophiques. Au fil des ans, les cours qu'il a lui-même élaborés totalisent environ dix mille pages ! À chaque cycle du programme de trois ans, il les réécrivait et les mettait à jour. Nous les avons numérisés et mis en ligne sur ce site web afin que chacun puisse les consulter et les télécharger. Les étudiants n'ont payé que les photocopies. Un nouvel étudiant prenait en charge cette tâche à chaque cycle. Les importants textes manuscrits conservés dans l'héritage de ce professeur sont également disponibles sur le site web.

Plusieurs des guérisons paranormales qu'il a pratiquées sont mentionnées dans ces textes et dans le livre « *De Homo Religiosus, religie als erervaringbare krachtwerking* » (L'Homo Religiosus : la religion comme expérience du pouvoir) [208]. Il affirmait constamment que l'énergie nécessaire provenait de la Sainte Trinité. Il se considérait comme un simple médiateur. Tel un véritable Ebed Yahvé, serviteur souffrant, il prenait sur lui les maux de son prochain et les guérissait de manière accélérée. Il était lui-même malade pendant un certain temps. Là où la médecine jugeait qu'il n'y avait aucun espoir pour un patient, il se mettait à l'œuvre. On l'entend encore dire : « Je ne suis pas vraiment malade et je ne suis pas en train de mourir, mais j'ai terriblement mal. Je transpire à grosses gouttes. » Il faisait tout cela par amour pour ses semblables. Il est à noter que ce travail de guérison devait se dérouler dans le plus grand secret. Après tout, la Belgique a des lois qui interdisent de telles pratiques. Apparemment, notre culture condamne cet usage bénéfique des énergies subtiles en raison des abus commis par des tiers sans scrupules. Pourtant, de nombreuses cultures non occidentales accueilleront une telle législation avec étonnement et incrédulité. Elles s'interrogeront sur l'absence, chez nous aussi, d'un système permettant de distinguer le bon grain de l'ivraie.

Devrions-nous donc conclure ce chapitre sur ces témoignages par un vœu pieux ? Ne serait-il pas bien plus honnête et logique de juger en fonction des résultats obtenus, plutôt que de se fier à des préjugés non vérifiés ? Nous nous référons, par exemple, à *Matthieu 7,15-20* , où l'évangéliste aborde le seul principe de logique que Jésus ait recommandé : « C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. »

### *7.4.5. Talent 2 : « C'est déjà le siècle du diable »*

[208]Voir le livre complet sur ce site : Homo Religiosus, Religion as an Experiential Force.

Dans le numéro du 25 octobre 2025 de Knack, l'auteur Jeroen de Preter écrivait : L'exorcisme est omniprésent : « Nous vivons déjà à l'ère du diable. »

Le titre se lit comme suit : « Dans « *L'exorcisme , une histoire concise de l'exorcisme*[209] », l'historien Kristof Smeyers montre comment la science et l'Église ont tenté de tuer le diable. En vain. Satan vit, peut-être aujourd'hui plus que jamais. »

Selon l'éditeur, l'historien K. Smeyers ne fait pas référence au diable comme à une métaphore, mais bien comme à une entité réelle capable de posséder les gens. Dans cet entretien, Smeyers témoigne [210]que l'exorcisme est encore très répandu aujourd'hui. L'impression que nous, esprits éclairés, pourrions avoir d'avoir dépassé notre croyance irrationnelle au diable est, selon lui, erronée. Il fonde son affirmation sur le fait que l'abbaye d'Averbode reçoit plus d'un millier de demandes d'exorcisme chaque année. Et ce, malgré le fait que, vers la fin des années 1960, à l'époque du concile Vatican II (1962-1965), l'Église ait souhaité prendre ses distances avec ces pratiques. Rome, avec le « aggiornamento », voulait s'adapter davantage à l'esprit du temps. Si la croyance irrationnelle au diable est fausse, comme l'affirme l'auteur, peut-on en conclure que, pour lui, la croyance rationnelle au diable est justifiée ?

L'attention médiatique portée à l'exorcisme ces dernières décennies n'a rien de nouveau. Le succès du film d'horreur « L'Exorciste » (1973) y est pour beaucoup. Dans son ouvrage, Smeyers évoque plusieurs de ces pratiques et leur évolution au fil des siècles. Quant à la validité réelle de tels exorcismes, l'auteur ne prend pas position. « N'attendez aucune déclaration concernant l'authenticité supposée d'un exorcisme », peut-on lire (p. 17). Or, son silence sur ce point semble contredire son affirmation selon laquelle la croyance au diable est justifiée. Cette question, d'ailleurs, nous a accompagnés tout au long de notre lecture.

Le fait que l'auteur n'approfondisse pas davantage la question de l'exorcisme semble être une occasion manquée. Alors que le pape François a ouvertement déclaré que le diable existe bel et bien, Smeyers parle d'« *un problème que l'Église catholique, et par extension toutes les religions, semblent incapables de résoudre* ». Mais si Smeyers ne prend pas position sur ce sujet, nous rapproche-t-il pour autant d'une réponse ? Après tout, il étudie l' histoire des religions, de la magie et des sciences à l'Université catholique de Louvain. Certains attendaient sans doute davantage de clarté de sa part. Au dos de son livre, on peut lire qu'il s'agit d'« un récit captivant sur le pouvoir d'un rite, et que l'histoire de l'exorcisme soulève un certain nombre de questions majeures, des questions qui nous préoccupent encore aujourd'hui ». Or, l'auteur n'aborde absolument pas ces questions essentielles.

Smeyers soupçonne que les personnes qui optent pour un exorcisme ne croient pas nécessairement à l'existence du diable. Choisir un tel exorcisme uniquement parce que « ça ne sert à rien, ça ne fait pas de mal », comme on peut le lire dans le livre, n'est pas un choix particulièrement convaincant ni logique. Une telle attitude nous semble relever d'une croyance irrationnelle. On ne peut croire et ne pas croire simultanément. L'auteur ne répond pas à la question de savoir si la croyance en l'existence objective du mal est réellement en jeu. Mais si l'on laisse l'existence ou la non-existence du diable indéterminée, on ne peut affirmer que le XXIe [siècle] est déjà le siècle du diable. Car alors, on aurait tout autant le droit d'affirmer que notre siècle est celui d'un diable inexistant. Et comment pourrait-il être la cause de quoi que ce soit à notre époque ?

[209] Kristof Smeyers, Exorcisme, une brève histoire de l'exorcisme, Otheo Books, 288 pp.

[210] https://www.knack.be/nieuws/belgie/maatschappij/exorcisme-dit-is-nu-al-de-eeuw-van-de-duivel/

« On ne peut croire et ne pas croire en même temps », écrivions-nous. Et l'on dit aussi : « Si ça ne sert à rien, ça ne fait pas de mal. » Mais celui qui parle ainsi ignore le jugement de Dieu. Le sacré est ambigu : pour ceux qui vivent en amitié avec Dieu, il est salvifique ; pour l'incroyant, il est destructeur. Recevoir la grâce n'est pas un processus mécanique. Autrement dit, une force guérissante a un effet inverse sur ceux qui la reçoivent mal. Saint Paul le savait bien. Dans *1 Corinthiens 11, 27-30,* il dit : « Quiconque mange le pain ou boit la coupe indignement, quiconque participe à l'Eucharistie indignement, pèche contre le corps et le sang du Seigneur. Que chacun donc s'examine lui-même, et qu'alors il mange du pain et boive de la coupe. Car celui qui mange et boit mange et boit sa propre condamnation . C'est pourquoi il y a tant de malades et de personnes faibles parmi vous, et tant de personnes mortes. »

Nous avons déjà répondu à la question « Le mal existe-t-il, et donc le diable, oui ou non ? » dans ce texte, par un « oui » retentissant. Et nous continuerons sur cette voie.

On prétend que la possession est un phénomène plutôt marginal de nos jours. Cet avis n'est pas partagé par tous. Certains exorcistes ne savent tout simplement pas par où commencer. Deux points de vue s'opposent sur ce sujet. Les possessions telles que celles décrites comme particulièrement violentes dans le film « L'Exorciste » sont probablement exceptionnelles. On pourrait certes les qualifier de marginales. Mais prenons l'exemple des personnes souffrant de troubles psychologiques, voire psychiatriques. Elles sont bien plus nombreuses, et ces « patients » doivent généralement faire face à de longues listes d'attente.

L'homme est citoyen de deux mondes, comme nous l'avons indiqué (4.1.1.). Le monde médical étudie la physiologie du cerveau et traite les problèmes psychologiques selon des perspectives biologiques , psychologiques et sociales . Nous avons qualifié cette approche de travail au niveau naturel de la réalité. Les voyants et exorcistes autorisés agissent selon une perspective subtile. Les religions extrabibliques résolvent les problèmes par le biais du surnaturel, tandis que la religion biblique opère au niveau surnaturel. La purification de l'aura a un impact sur le corps biologique.

Il nous semble que la science médicale et les méthodes paranormales peuvent être complémentaires. Avant tout, laissons la science faire son travail. Elle est exceptionnellement compétente dans son domaine et mérite tout le respect. Et où est le mal à ce que le croyant prie aussi pour sa propre guérison, comme nous le verrons dans le témoignage de Sofie (9.5.1) ? Ou encore, où est le mal à prier pour la guérison d' un être humain ? Peut-être pourrait-on également solliciter l'aide d'une personne versée dans ce domaine subtil, comme un magnétiseur ou un exorciste expérimenté ? Avec cette vision beaucoup plus large de la possession, il devient plus facile d'admettre qu'elle se produit bien plus fréquemment que ses formes les plus spectaculaires.

### *7.5. Démons*

Ce terme peut être décrit comme une « compulsion aveugle » contre toutes les idées et valeurs spirituelles, imprégnant toute la réalité. On est dépourvu de conscience et de valeurs. On agit bien sans s'en rendre compte, puis on fait le mal, également sans s'en rendre compte. On n'a pas encore atteint la conscience morale. Cette compulsion est inhérente à de nombreux êtres, raison pour laquelle on les qualifie de « démoniaques ». Kristensen parlait de « l'harmonie des contraires » (5.2). Jésus parlait des « éléments de ce monde ».

Mme Boulanger évoquait une énergie créatrice et destructrice qui gouverne le monde. Une énergie qui donne naissance au monde, mais qui menace aussi de le détruire. De nombreuses religions extrabibliques acceptent l'idée que toute chose se construit, puis se défait. Elles parlent d'une vision cyclique de l'histoire sacrée. Le déclin est inhérent à l'ascension.

Prenons l'exemple du *Faust* de Goethe . C'est le titre de son poème, mais aussi le nom de son protagoniste. Goethe y adapte la légende de Faust. Ce dernier désirait un savoir et un pouvoir supérieurs à ceux des humains, ce qui ne témoigne guère d'humilité. C'est pourquoi il conclut un pacte avec le diable. Faust obtient ce qu'il désire pour un temps, mais en échange, il doit vendre son âme au diable. Nous avons déjà rencontré une histoire similaire. Le démon Méphistophélès exprime ainsi les aléas de la vie : « Je suis l'esprit qui nie toujours, et à juste titre. Car tout ce qui naît mérite de périr. Il vaudrait donc mieux que rien ne naisse. Ainsi, tout ce que vous appelez péché, destruction, bref, mal, est mon élément propre . » Difficile de mieux décrire la démonie.

### *La tromperie des dieux*

*son ouvrage « Contributions à la connaissance des religions anciennes »* [211], W.B. Kristensen aborde la question du démonisme dans les religions archaïques, antiques et classiques. En résumé, il explique qu'un être archaïque à la fois démoniaque et divin a trompé l'humanité, avec des conséquences fatales et éternelles. Cela n'empêche pas ces mêmes personnes de le considérer non comme un ennemi en soi, mais comme un « souverain particulier ».

Babylone. Ea est plus proche des anciens Babyloniens que les autres dieux et déesses. Il est considéré comme leur créateur et protecteur. Par exemple, il sauva la vie du déluge, d'une destruction totale. Pourtant, par une ruse habile, il condamna jadis tout un peuple à la mort. Les divinités démoniaques dominent la mythologie babylonienne. En Anu, le dieu babylonien de l'univers, toutes les énergies divines étaient unies, celles qui créent le bien comme celles qui engendrent le mal. Il était le maître universel du destin. Le bien et le mal émanaient de lui. Les désirs et les idéaux humains n'étaient pas une loi pour le souverain du monde. Sa nature était démoniaque, insondable et imprévisible. Cela signifie que, face à l'adversité, Anu n'était guidé ni par la raison ni par la conscience.

Kristensen poursuit : « Ce type de conception divine était connu de la plupart des peuples anciens et particulièrement répandu en ce qui concerne les divinités suprêmes. Le dieu de Job, le Zeus grec, la double Fortuna romaine, le Varuna indien, et même l'Ahura Mazda perse – tous incarnent souverainement le destin humain. Le salut et le désastre émanaient de lui, de même que la chute et l'ascension, contradictions qui constituent la vie éternelle du monde. La volonté de ces divinités était le destin, divin et pourtant inhumain. Les divinités n'étaient pas justes au sens ordinaire du terme. Par leurs actions, elles ont transgressé les lois qu'elles avaient établies pour l'humanité. L'humanité était pleinement consciente de cette contradiction inhérente à l'être « divin ». » Kristensen affirme que le Dieu de Job était tout aussi ambivalent. Cette affirmation repose sur une interprétation erronée, car bien qu'il semble qu'un destin aussi bien bon que mauvais puisse émerger de la main de Dieu, le Dieu biblique est fondamentalement consciencieux.

[211] Kristensen WB, Contributions recueillies à la connaissance des religions anciennes, Amsterdam, 1947, NV Noord-Hollandsche Uitgevers Mij, 105/124 et 272.

En Égypte, Seth était vénéré comme un dieu, mais il trompa Osiris, l'homme-dieu, et l'attira à sa perte. Apap, méprisé comme un démon, n'est, tel le serpent des ténèbres, que tromperie et malice.

Grèce. Hermès, dieu rusé et trompeur, était vénéré lors de rites où le vol et le pillage étaient autorisés. Il est l'allié des forces obscures. Il a trompé l'humanité une fois pour toutes, mais est considéré comme un bienfaiteur et un vecteur d'abondance. Zeus exige l'obéissance des Grecs. Pourtant, il commet lui-même l'adultère, assassine son fils Cronos et le dévore.

En Inde, dans les anciens Védas, Varuna est le trompeur dont les mensonges et les tromperies inspirent la crainte aux fidèles. Mais il est aussi le dieu le plus vénéré du panthéon indien antique. Sa nature est « extrêmement mystérieuse ».

Voilà qui remet en question les témoignages de Kristensen . Il est important de noter que ce ne sont pas des observateurs extérieurs qui qualifient ces religions de non fiables, mais bien les croyants eux-mêmes. Complétons cette liste.

C.J. Bleeker , dans son ouvrage **La Déesse Mère dans l'Antiquité** [212], soutient que le couple primordial Shiva/Shakti ne représente que la partie émergée de l'iceberg animiste. Shiva est un dieu « démoniaque », c'est-à-dire qu'il donne la vie mais la détruit également. D'une part, il est un dieu de la fertilité ; d'autre part, il est le dieu de la mort. Il est représenté à demi nu, couvert de cendres et méditant au milieu de nombreux crânes. Tantôt il apparaît comme un danseur orgiaque, tantôt comme le destructeur du monde. On le voit aussi figuré sur un démon vaincu, au milieu d'un cercle de flammes. Ceci symbolise le cycle incessant de l'ascension et de la chute, l'éternel retour de l'inévitable.

La déesse Durga est parfois représentée comme une jeune fille tenant un lotus bleu. Dans ce cas, on l'appelle « Uma », la bienveillante, ou « Gauri », la dorée. Mais selon Bleeker, c'est l'image de la déesse titanesque et impétueuse qui prédomine. On la nomme alors Kali, la noire, ou Cendi, l'impétueuse. Sous cette forme, elle est dépeinte comme une vieille femme laide à quatre bras, portant des serpents et des crânes autour du cou. On dit que Kali, en tant que magicienne, combat et vainc les démons. Mais, poursuit Bleeker , elle est avant tout une déesse terrifiante qui se délecte de la guerre et de la destruction et exige des sacrifices sanglants. Son culte et son adoration revêtent un caractère sombre et sinistre.

Kramer , *dans son ouvrage « Les origines de Sumer*[213] », affirme : « Bien que les Sumériens crussent que les grandes divinités agissaient de manière éthique, ils pensaient néanmoins qu'en instaurant la culture humaine, ces mêmes divinités avaient également introduit le mal, le mensonge, la violence et l'oppression. Les divinités n'apportaient pas seulement la vérité, la paix, la bonté et la justice, mais aussi le mensonge, la discorde, la plainte et la peur. Leurs motivations, les raisons de leurs agissements, étaient incompréhensibles pour les hommes. » Des siècles avant les Grecs, les Sumériens avaient déjà fait cette même expérience religieuse : les divinités, dieux et déesses étaient, sans exception, démoniaques.

Conclusion : Tous ces dieux se comportent de manière imprévisible et capricieuse, à l'image d'une alternance inextricable du bien et du mal, d'un basculement parfois dangereux vers l'opposé. Ils n'ont pratiquement aucune morale à cet égard. Ils transgressent leurs

[212]Bleeker GJ, La Déesse Mère dans l'Antiquité, La Haye, Bert Bakker, 1960, 133-134.
[213] Kramer SN, l'Histoire commence à Sumer, Broché, 1956, 124.

propres lois. Les « croyants » ne considèrent pas leur dieu comme un ennemi à proprement parler, mais comme une puissance spéciale qui sauve dans les moments difficiles.

Cela rappelle quelque peu la philosophie nazie. Dès lors que le Troisième Reich ne voit plus la victoire, tout doit être anéanti. La détresse du peuple après la guerre n'est plus prise en compte. Il doit alors, selon l'axiomatique nazi, périr entièrement avec ses dirigeants. Jusqu'à ce que, tel un phénix, il renaisse un jour de ses cendres.

De nombreux films de James Bond, outre leur omniprésence, révèlent une dimension démoniaque. Par exemple, ces héros de cinéma n'hésitent pas à avoir des relations sexuelles avec une femme avant de l'abattre de sang-froid, fidèles au « permis de tuer ». Cet élément démoniaque est notamment illustré par la destruction spectaculaire, dans les flammes, de tout ce qui a été construit. On retrouve une atmosphère démoniaque similaire dans le feuilleton américain à succès Dallas, où des thèmes tels que la méfiance, la jalousie, l'adultère, la violence, l'intrigue, la cupidité, le chantage et le pouvoir sont explorés en profondeur.

### *7.6. Satanisme*

Ici, ils vont plus loin. Ils choisissent désormais consciemment le mal. C'est cette vision qui érige le rejet de toutes les valeurs en unique « valeur ».

Évoquons également ici Nietzsche et son « Dieu est Tot, nous l'avons eu », ou sa glorification des personnes sans conscience. Nietzsche dit d'elles : « Elles possèdent le courage que possèdent tous les esprits forts, à savoir, être conscientes de leur immoralité » (5.1.2.a.).

***« Ils me croiront, mais pas vous. »***

Le documentaire « Godvergeten », diffusé sur la chaîne flamande VRT en septembre 2023, est une série en quatre épisodes qui a de nouveau mis en lumière les abus sexuels commis sur des enfants par certains religieux. Des adultes y racontent comment ils ont été victimes d'abus durant leur enfance. Dans l'un des épisodes consacrés à ce sujet, une victime de « Godvergeten » déclare : « Ce prêtre m'a conseillé de ne pas porter plainte, car il m'a dit : "Je suis prêtre, ils me croiront, mais pas toi." » Si ce témoignage est vrai, devons-nous vraiment nous demander si ces personnes sont fondamentalement mauvaises ? Non, car alors elles l'affirmeraient ouvertement et explicitement. On croirait entendre Nietzsche à l'œuvre. Dans son ouvrage « *Jenseits von Gut und Böse » ( Par-delà le bien et le mal)* , il soutient que le bien et le mal n'existent pas en soi, mais ne sont que des interprétations humaines. Il écrit même à propos des personnes sans scrupules : « Elles possèdent le courage propre aux esprits forts, à savoir la conscience de leur immoralité. » Cela ne semble-t-il pas parfaitement s'appliquer à ces prêtres coupables de tels actes ? Ils savent qu'ils mentent et ils utilisent même le mensonge comme un instrument de pouvoir.

En effet, une jeune fille, l'une des victimes, témoigne que le prêtre, tout en la violant une fois de plus, l'a saisie à la gorge et l'a partiellement serrée. Ceci nous ramène au psychiatre viennois Sigmund Freud. Il a découvert au plus profond de l'être humain « Éros et Thanatos », « la pulsion sexuelle et la pulsion de mort ». Cette combinaison scelle l'orgasme.

Vaughn s'est exprimé encore plus clairement : « Certains se livrent entièrement au mal. J'ai renoncé à tout bien et je me suis tourné vers le mal. Je suis complètement mauvais. J'ai fait un pacte avec le diable. Pour le faire, j'ai dû abandonner tout ce qui est bon et me tourner

vers le mal » (7.2.3).

Depuis la renaissance de l'occultisme dans les années 1960, le satanisme en est venu à signifier aussi servir Satan. Pratiquement tous les pays, et même chaque grande ville, possèdent leur propre association de « satanistes ». Apparemment, l'adage biblique selon lequel les enfants des ténèbres sont bien plus entreprenants que les enfants de la lumière s'applique également ici.

### *7.7. Le jugement de Dieu*

La religion possède sa propre méthode pour éprouver sa validité, à savoir l'examen des résultats de ses actions. Depuis des siècles, cette méthode est appelée le « jugement de Dieu ». On aurait tout aussi bien pu l'intituler : le « jugement de Dieu ». Le « d » minuscule de « dieu » désigne une divinité non biblique. Le « D » majuscule de « Dieu » désigne le Dieu biblique. Commençons par le dieu païen, puis nous aborderons le dieu biblique.

#### *7.7.1. Causes et effets hors de la Bible*

Homère et les Grecs anciens parlaient d'« atè ». Quiconque commettait une offense envers un dieu pouvait s'attendre à un châtiment. La nature du méfait entraînait une sanction, qui pouvait être l'œuvre d'un être supérieur ou survenir de façon entièrement automatique.

#### *7.7.1.a. Une vie sans fardeaux ou non*

Presque toutes les cultures archaïques, anciennes et classiques connaissent le concept de « jugement de Dieu ». Par exemple, H. Rüdiger affirme dans son livre : Les *poètes lyriques grecs* [214], comme Pindare de Kunoskefalai (-518/-438), qui prononce le jugement dernier sur les âmes : « Les malheureux défunts expient aussitôt leurs péchés. Mais les âmes nobles, après leur mort, vivent une vie libérée de tout fardeau. Tous ceux qui honorent leurs serments rejoignent les dieux vénérés, dans un lieu sans larmes, tandis que les autres doivent porter un fardeau invisible. » On remarque que ces cultures savaient qu'après la mort vient le bordel. De nos jours, beaucoup affirment que la mort est la dernière expérience humaine. Après cela, on peut encore être remémoré, mais seulement dans la mémoire subjective d'autrui, ou à travers les objets laissés derrière soi qui témoignent de notre existence. Cette opinion n'est pas partagée par tous.

#### *7.7.1.b.. Personnes décédées*

Joan Grant, dotée de dons exceptionnels, affirme avoir de nombreux souvenirs de vies antérieures. Dans *son ouvrage « Le Pharaon ailé »* [215], elle relate sa vie autobiographique de princesse égyptienne, au cours de laquelle elle aurait subi une initiation occulte, incluant un voyage aux enfers. Elle décrit ses expériences durant ce périple. Par exemple, elle raconte comment une femme qui, de son vivant, torturait autrui, souffre désormais atrocement. De ce fait, dans une prochaine vie, elle devra soutenir et réconforter les autres dans leur souffrance. Grant rencontre également un homme qui, selon elle, connaîtra la pauvreté dans sa prochaine vie. Il avait amassé des richesses matérielles au détriment d'autrui. Elle décrit comment de nombreuses autres personnes subissent des châtiments similaires pour leurs actes commis sur Terre.

Rappelons-nous le paragraphe suivant (5.2.9.a.) : « Il est frappant de constater que, dans plusieurs cas, elle emploie un langage rédempteur, comme si elle avait le pouvoir de libérer les âmes de leurs souffrances dans les royaumes inférieurs. Par exemple, elle dit à un ministre

[214]Rüdiger H., Griechische Lyriker, Zurich, 1949, 170 suiv..
[215] Grant Joan , Pharaon ailé , Deventer, Ankh-hermes, 1994, 159.

d’un culte qui avait largement négligé sa mission : « Ton heure est venue. Tu retourneras sur terre. Il te faudra cinq vies pour atteindre la perfection que tu aurais dû posséder. Dans cinq mois, tu renaîtras du ventre de ta mère. Et viendra le temps où tu apporteras la sagesse. » À d’autres, elle prodiguait des conseils afin qu’ils puissent abréger leurs souffrances. « Pourtant, rares furent ceux qui m’écoutèrent », déplore-t-elle. Bien que son initiation soit liée aux dieux égyptiens, son œuvre dans le monde souterrain semble tout à fait éthique. « Si tu as torturé, tu aideras désormais les gens dans leurs souffrances ; si tu as volé des biens matériels, tu connaîtras la pauvreté. Si tu as négligé la sagesse, tu t’y consacreras désormais. » On constate que cette religion non biblique présente néanmoins de nombreux points communs importants avec la doctrine biblique. Nous verrons que, d'un point de vue biblique, cette religion atteint un stade valide, mais n'est pas achevée. Nous retrouvons ici les notions d'« acceptation, de purification et d'élévation » (5.3) mentionnées précédemment.

Grant décrit plus tard une visite dans des royaumes supérieurs « où la lumière est bien plus vive et où des sentinelles montrent aux âmes des choses qui se reflètent dans leur avenir. Ainsi, elles savent ce qu'elles peuvent faire sur Terre pour rétablir l'équilibre. »

Cela concorde remarquablement bien avec ce que Platon nous dit à ce sujet. Selon lui, l'âme, avant de s'incarner dans un nouveau corps, choisit globalement sa future vie terrestre, en se fondant sur la contemplation d'idées supérieures. L'âme souhaite en réaliser une partie dans sa prochaine vie et ainsi atteindre un niveau supérieur. Les critères que l'âme applique alors, comme mentionné précédemment (5.2.9.c), diffèrent sensiblement de ce qu'une personne sur terre perçoit comme une vie heureuse et réussie.

### *7.7.1.c. Le jugement d'un aveugle*

Consultez J. Millard , *Edgar Cayce , prophète en transe* [216]. Cayce (5.2.2.) est parfois considéré comme le plus grand voyant américain du XXe siècle. Photographe professionnel, il pouvait décrire la maladie d'un patient avec une précision remarquable lors d'une forme d'autohypnose – certains disent en état d'ivresse, ce qui indiquerait une perte de contrôle de soi. Il utilisait pour cela une terminologie anatomique et physiologique appropriée, bien qu'il n'ait jamais étudié la médecine. Fait remarquable, il prétendait également pouvoir identifier la cause karmique de la maladie.

Parce que certaines erreurs ont été commises dans une vie antérieure, pas nécessairement celle précédant l'incarnation actuelle, la personne malade souffre de tel ou tel mal dans cette vie. Rappelons que, selon D. Fortune , et selon de nombreux autres, les êtres humains possèdent de nombreux corps subtils (4.2.2). Une erreur morale commise dans un corps spirituel supérieur a des répercussions sur tous les corps inférieurs, et donc aussi sur le corps biologique.

Par exemple, Cayce mentionne le cas d'un homme devenu aveugle dans sa vie actuelle, pour avoir crevé les yeux de ses ennemis vaincus lors d'une incarnation antérieure. Lorsque Cayce , qui se prétendait également guérisseur spirituel, tenta de guérir cet homme, contrairement à d'autres guérisons spirituelles, l'opération échoua complètement. Cela était dû au mal que le patient avait commis dans une vie antérieure et qui n'avait pas encore été « résolu ». Cayce conseilla donc à l'aveugle de changer son attitude face à la vie. Il lui demanda littéralement : « Pourquoi veux-tu guérir ? Pour satisfaire tes désirs physiques ? Pour assouvir davantage ton égoïsme ? Alors tu ferais mieux de rester aveugle. »

[216] Millard J. , Edgar Cayce , prophète en transe.

Considéré d'un point de vue purement profane, il s'agit d'un reproche terrible et cruel. D'un point de vue sacré, il l'est également, mais il replace le problème dans un contexte plus large. L'aveuglement n'est donc pas une coïncidence (3.1.3.), mais a une cause et ouvre de nouvelles perspectives. Il demeure naturellement difficile pour la victime de l'accepter. Elle n'a pratiquement aucun souvenir du mal commis, et pourtant elle en subit les conséquences.

Les personnes dotées de dons de clairvoyance, quant à elles, affirment que les actes commis par la personne aveugle envers autrui étaient également impitoyables. Communiquer de telles révélations à la personne concernée demeure une entreprise extrêmement délicate. Non seulement parce que le doute subsiste toujours quant à l'exactitude des perceptions extrasensorielles, mais aussi parce que ces révélations peuvent être très difficiles à accepter. Elles peuvent imposer un fardeau inutile à la personne concernée. Selon certains, une personne ayant atteint un certain niveau de conscience découvre par elle-même les forces qui la guident, les vertus et les défauts de ses vies antérieures. Ce n'est qu'alors qu'elle est prête à les accepter et à les intégrer pleinement . Compte tenu de nos connaissances humaines, hélas trop limitées, il reste extrêmement difficile d'affirmer quoi que ce soit avec certitude à ce sujet.

### *7.7.1.d. Le jugement d'un boiteux*

E. Yesudian-Haich , *Einige Worte über Magic*[217] Il partage en partie le point de vue de Cayce et donne l'exemple suivant : une femme aperçoit un mendiant infirme et souhaite l'aider. Elle est profondément surprise d'apprendre qu'elle pourrait être punie pour son acte de charité, et ce, par une forme de souffrance physique. Le mendiant n'est pas infirme et pauvre sans raison. Il expie son karma. Au plus profond de lui-même, il ressent les conséquences de ses erreurs passées et en tire les leçons nécessaires. Ainsi, il pourrait ne pas rechuter dans une vie future. S'il guérissait prématurément, son corps biologique serait rétabli, mais ses corps subtils resteraient intacts. La « leçon » n'aurait pas été apprise. L'homme commencerait une nouvelle vie avec la même mentalité erronée, risquant de répéter ses méfaits antérieurs.

La femme qui voulait aider le mendiant le jugea selon son propre point de vue. Elle ne chercha pas à comprendre sa véritable nature, ni ses puissants instincts et pulsions animales. Elle ne prit en compte que ses propres sentiments de compassion. Elle ne regarda qu'en elle-même. Elle croyait que cet homme infirme lui ressemblait et qu'une fois guéri, il mènerait une vie semblable à la sienne. Haich conclut : tant que nous persisterons à voir les choses selon notre propre perspective, nous resterons dans l'erreur, et le mal, ici présent chez le mendiant, persistera.

Si l'on pousse ce raisonnement de manière cohérente, on pourrait y voir un argument pour ne jamais porter secours à son prochain dans la souffrance. Dès lors, comme le dit Shopenhauer (3.2.3.c), cette personne ne serait plus un « ich-nog-einmal » (je suis encore là) mais deviendrait une « niece-ich ». Mais quelle est alors la place de la médecine et des institutions sociales ? Avec une telle mentalité, on risque de tomber dans un système de castes, tel que celui qui existe en Inde depuis des siècles. Cela pourrait aussi nous rapprocher d'une idéologie raciale spécifique dont le monde a déjà tant souffert.

Dans sa forme extrême, cette attitude s'oppose assurément à la « caritas » biblique, à l'amour du prochain. La Bible a toujours accordé une grande valeur à la compassion, comme en témoigne la parabole du Bon Samaritain ( *Luc 10, 30-37).* L'indifférence face à la misère

[217] Yesudian-Haich E. , Einige Worte über Magie, 37.

humaine représente un extrême, la naïveté crédule et le soutien inconditionnel l'autre. Faut-il situer l'aide responsable quelque part entre les deux ? Nous nous référons au texte de Jean ( *1 Jean 5, 16* ), où l'évangéliste déclare qu'il ne prie pas pour certains, mais plutôt pour ceux qui persistent dans le mal (7, 1-2).

### *7.7.1.e. Une plaie ne guérira pas.*

*Dans « Plus d'une vie »* [218], Joan Grant raconte comment elle cherchait un précepteur. Un jeune homme souffrant d'une infection au tibia droit se présenta. La pénicilline n'était pas encore disponible, mais l'homme n'avait besoin que de soins minimes. Un médecin venant à domicile pouvait les lui prodiguer. Lorsque le médecin retira le bandage lors de sa visite, Joan Grant constata que la plaie à sa jambe était profonde de plusieurs centimètres. Le jeune homme expliqua ensuite, d'un ton assez détaché, comment il avait été blessé pendant la guerre. Il avait reçu sept balles : une au rein, une au poumon et deux à l'omoplate. Les trois dernières blessures lui avaient fracturé le tibia juste au-dessus de la cheville. Il avait guéri étonnamment vite d'une grande blessure et de deux petites. Cependant, son tibia était gravement infecté. À un moment donné, Grant , douée pour la manipulation mentale, dit soudain : « Ne parlez pas une minute… Je suis passée à un autre niveau. »

Elle « vit » un Christ en croix grandeur nature, sculpté dans le bois et aux couleurs vives, si bien qu'il semblait que du sang frais coulait de ses plaies aux pieds. Un moine espagnol était agenouillé près de lui, contemplant les blessures. Grant reconnut en ce moine une incarnation antérieure du jeune précepteur. Elle comprit que le jeune moine priait pour un signe de grâce, sous la forme des stigmates à ses pieds. Grant comprit que la cause de la difficile guérison de ses pieds devait être cherchée là. Elle « vit » aussi que le moine était mort sans absolution, sans avoir reçu le pardon de ses péchés. Elle supposa que son processus de guérison se déroulerait normalement s'il recevait un symbole d'absolution, reconnaissable au plus profond de son âme. Et ce symbole « reconnaissable », selon elle, devait être une représentation de l'Eucharistie.

Elle prit un verre de porto et un biscuit et pria pour être l'instrument de la bénédiction nécessaire. Elle avait déjà remarqué que le garçon ne s'intéressait pas du tout à la religion et ne croyait pas à la réincarnation. Aussi, un verre de porto et un biscuit lui parurent-ils tout à fait normaux. Il but le verre et mangea le biscuit. Quarante-huit heures plus tard, on changea de nouveau son pansement. Le médecin déclara ensuite qu'il n'en croyait pas ses yeux. Le pansement était propre et sec, et des tissus sains se formaient dans la plaie. L'infection guérit rapidement. L'homme ne souffrait plus. Cependant, les lésions osseuses étaient si importantes que sa jambe restait trop fragile pour supporter son poids. Deux ans plus tard, il décida qu'il marcherait mieux avec une prothèse. Il se fit donc amputer le pied. Après cette opération, il se rétablit sans autre difficulté.

du texte de Grant . Premièrement, le mysticisme franciscain de la Passion du moine. Il souhaite souffrir avec le Christ crucifié et désire les stigmates, les plaies à ses pieds. De plus, il meurt sans absolution. Ces deux éléments sont liés, de sorte que son corps éthérique-astral est blessé et, par conséquent, son pied est atteint.

Dans sa vie antérieure, il croyait au pouvoir occulte des sacrements catholiques. Au plus profond de son âme, quelque chose reconnaît le symbole de la Sainte Eucharistie dans le verre de porto et le biscuit. Cette reconnaissance, conjuguée à la prière intense du prestidigitateur,

[218]Grant Joan , Plus d'une vie, Deventer, Ankh-hermes, 63-66.

permet aux énergies autrefois consacrées à la création de la stigmatisation de servir désormais à guérir sa jambe. Le processus de guérison peut ainsi enfin commencer. Nous observons ici la cause et l'effet, mais aussi la difficulté d'interpréter correctement ce phénomène d'un point de vue anthropomorphique. Partant de l'hypothèse de Grant selon laquelle le mal doit être recherché dans une vie antérieure, elle a mené à l'expérience du verre de porto et du biscuit, qui a abouti à la guérison. Son hypothèse gagne donc en plausibilité.

Ce témoignage semble marquer le passage d'un jugement non biblique à un jugement biblique. Son livre, « Le Pharaon ailé », lui a été dicté sous l'effet d'un état second. Elle était hors d'elle. Un esprit avait pris possession du texte et dictait, tandis qu'une autre personne notait ses paroles. Sortie de sa transe, elle a demandé ce qu'elle avait dit. Et pourtant, selon elle, elle a guéri le garçon avec un biscuit et un verre de porto, ce qui, après tout, fait référence au pain et au vin de l'Eucharistie.

### *7.7.2. Causes et effets dans la Bible*

Comme tout exégète le sait, la Bible évoque constamment le jugement de Dieu. On peut considérer l'existence terrestre tout entière comme une épreuve permanente . Paul, dans son *Épître aux Évangiles, affirme que Dieu nous enjoint de le faire. Galates 6:8* l'exprime ainsi : « Celui qui sème pour la chair périra, mais celui qui sème pour l'Esprit moissonnera la vie éternelle. » *2 Corinthiens 9:6* dit quelque chose de similaire : « Celui qui sème peu moissonnera peu, et celui qui sème abondamment moissonnera abondamment. » Nombre des guérisons accomplies par le Christ étaient accompagnées du message : « Va, et ne pèche plus », ce qui constitue une preuve supplémentaire du lien de causalité entre le péché et la maladie.

#### *7.7.2.a. Une sanction immanente*

Curieusement, le déni même de l'existence du jugement divin le dissimule déjà, tel une sanction immanente. Ceux qui ne croient pas à l'action d'une loi sacrée se coupent du monde et en subissent les conséquences. *Deutéronome 29:1-5* le précise : « Mais jusqu'à présent, l'Éternel ne vous a donné ni un cœur pour comprendre, ni des yeux pour voir, ni des oreilles pour entendre. » Et ce que le cœur, les yeux et les oreilles pourraient révéler demeure caché. C'est là que réside le jugement. La « foi », interprétée dans un sens sacré, est le passage de la première vision à une seconde, « donnée » par la grâce de Dieu. Dans *Jean 8:44*, le Christ dit aux pharisiens qu'ils vivent du diable, qui les inspire (3.2.6.i). Certains esprits exaltés se demandent si ceux qui se ferment a priori au sacré n'ont pas, au plus profond de leur âme, un « autre père » pour inspiration, et non le Dieu biblique. Cet autre père les inciterait alors à ne considérer que le profane. Pour ceux qui ne voient pas avec le regard de la foi, tout le surnaturel, toute la grâce, toute la force vitale et tous les miracles demeurent pratiquement insignifiants. Apparemment, le fameux « effet Matthieu » s'applique également ici. *Matthieu 13:12* déclare : « À celui qui a, il sera donné davantage, et il sera dans l'abondance ; mais à celui qui n'a pas, on lui enlèvera même ce qu'il a . » Ceux qui se ferment à toute présupposition religieuse ne trouvent rien de religieux. C'est là que réside la sanction immanente, ou automatique.

#### *7.7.2.b. Un malade ne guérit pas…*

Écoutons le témoignage d'un voyant contemporain, un ami de Dieu. À ce haut niveau de clairvoyance, une telle personne est confrontée directement à l'atmosphère du jugement divin. C'est immédiatement une forme de révélation, d'apocalyptique. Prenons, par exemple, le cas d'une personne gravement malade.

Le médecin ou le spécialiste examine le patient. Il tente de le soigner en s'appuyant sur son expérience et les connaissances scientifiques actuelles. Généralement, cela fonctionne.

Mais voyez-vous, ce patient ne guérit pas comme prévu. La cause n'est peut-être pas directement médicale, mais plutôt la conséquence d'un problème psychologique plus profond. Un traitement psychologique, voire psychiatrique, s'impose donc. Et cela peut s'avérer efficace.

On connaît le cas d'une jeune femme devenue paralysée des jambes sans qu'aucune cause médicale identifiable ne puisse être trouvée. La psychanalyse a révélé qu'elle avait été contrainte, contre son gré, à un mariage avec un homme qu'elle n'aimait pas. Une sorte de logique, enfouie au plus profond de son inconscient, l'empêchait de se rendre à l'autel pour la bénédiction de cette union. Dès qu'elle a pris conscience de cette vérité, les fiançailles ont été rompues et elle a guéri relativement vite. Cependant, toutes les psychanalyses ne sont pas aussi efficaces.

Revenons à notre patient. Malgré la psychanalyse, il ne guérit pas. Il se tourne donc vers un sourcier qualifié. Comme chacun sait, le sourcier, à l'instar de toute pratique de radiesthésie, est une sorte d'amplificateur inconscient des perceptions intuitives de la personne sensible. Les sourciers ne se balancent pas d'eux-mêmes ; ce sont les mouvements musculaires inconscients et minimes du sourcier qui mettent l'instrument en mouvement. Fort de ses connaissances et de son expérience, il détermine quelles plantes peuvent guérir son patient. Cependant, l'utilisation du sourcier et la pratique de la radiesthésie ne sont pas un art qui s'apprend simplement, comme d'autres techniques purement profanes. Presque tous les manuels passent ce point sous silence. Ceux qui les pratiquent sans prière trinitaire se placent au cœur du monde naturel, avec son harmonie inhérente des contraires. Les personnes spirituelles mettent en garde contre les dangers de s'aventurer dans la sorcellerie et la magie en dehors du domaine divin. On pourrait comparer cela à quelqu'un qui connecte son ordinateur à Internet sans utiliser d'antivirus. Mais voyez-vous, le voyageur n'a pas réussi à guérir notre malade. Il doit donc y avoir autre chose.

Ce qui n'a pas encore été abordé dans ces trois méthodes, la médicale, la psychologique et la divination, c'est ce qu'on appelle « le jugement de Dieu » et ce que, surtout depuis saint Paul, on appelle « une culpabilité individuelle, une faute individuelle ».

### *7.7.2.c. Correction d'une erreur.*

Pour poursuivre notre récit, un voyant qualifié confronté à ce problème pourrait soudainement avoir une image, une association d'idées, où il « voit » que le malade a commis un meurtre, par exemple, dans une vie terrestre antérieure. Apparemment, cette transgression passée n'a pas encore été corrigée, intégrée et pardonnée. Elle exerce encore une influence subtile sur l'existence présente. Cela se manifeste par un manque de la force vitale de Dieu, comme le dit *Genèse 6:3 :* « Si tu retires ton Esprit, Seigneur, toute chair meurt ; mais si tu donnes ton Esprit, tu crées la vie. » De toute évidence, l'Esprit de Dieu, qui crée la vie, est synonyme de « force vitale ». Notre malade a commis un meurtre, ce qui signifie qu'il a une part réduite, voire nulle, dans la force vitale de Yahvé. Par conséquent, il lui manque l'énergie subtile nécessaire au maintien de sa santé.

Au début d'une nouvelle incarnation, le baptême efface le principe de culpabilité, mais, selon la théologie ancienne, non ses conséquences. En effet, les experts affirment que ces « conséquences » doivent d'abord être reconnues et rectifiées avant que le malade puisse

guérir. L'erreur devra finalement être expiée, si nécessaire par une punition similaire. Si cela n'arrive pas, tous les guérisseurs potentiels concluront que, pour une raison « mystérieuse », la thérapie échoue là où, habituellement, elle échoue. De plus, les voyants bienveillants envers Dieu nous disent que même avec l'expiation du mal, la guérison définitive n'est pas encore complète. Le pardon est impossible tant que la victime n'a pas pardonné à l'auteur de l'infraction. Mais cela peut nécessiter plusieurs incarnations. Ce n'est qu'alors que l'erreur est définitivement pardonnée, aux yeux de la Trinité, et que l'auteur de l'infraction peut de nouveau vivre en amitié avec Dieu. Le meurtre commis consciemment et intentionnellement est clairement un péché grave contre la force vitale de Dieu.

L'« association », établie par clairvoyance, est la clé d'un diagnostic correct. Cependant, on peut soit ne pas la « voir », soit la « voir », mais non comme la solution au jugement divin. Il faut en effet être autorisé par Dieu pour cela. C'est le « charisme », la force vitale divine, que ce voyant est autorisé à utiliser. Selon lui, cela se produit grâce à une abondance de bonté divine, mise au service d'un être humain souffrant.

#### *7.7.2.d. Le démon de la vengeance : une grande injustice*

Nous faisons référence au démon de la vengeance de Dion Fortune (3.2.2.a.). Elle avait aidé quelqu'un au prix de lourds sacrifices financiers. Cette personne lui avait ensuite infligé un grave préjudice. Son désir de vengeance l'avait conduite à créer ce que l'on appelle en magie un « élémentaire artificiel ». Pour réparer ce mal, elle devait, d'une part, se libérer de son ressentiment et de sa colère et exprimer un véritable remords. Et, d'autre part, elle devait progressivement absorber le monstre. Ce qu'elle fit, baignée de sueur. Fortune conclut : « Pour autant que je sache, c'était la fin de cette histoire . »

Il convient également de noter que Fortune agit ici exclusivement de manière surnaturelle. On ne trouve aucune trace d'invocation de l'Être suprême biblique. Sachant qu'une forme de démonisme est toujours possible, même lointaine, sa méthode soulève des questions. Peut-être pressentait-elle en elle que l'histoire n'était pas encore terminée. Une hiéroanalyse approfondie [219], menée à la recherche de la cause occulte profonde, confirme cette intuition. Elle se croyait victime d'une grande injustice. Or, la clairvoyance lui révèle qu'elle-même, dans une vie terrestre antérieure, lui avait fait un tort considérable. C'est précisément ce détail qui lui avait été caché par son esprit analytique pourtant aiguisé, car elle se devait de réparer cette injustice.

Nous constatons que la cause profonde du problème, tant pour le patient qui ne guérit pas que pour Fortune, réside en eux-mêmes. Il est cependant évident que l'on peut souffrir en ce monde sans en être responsable. Les malédictions de la sorcière Petra (7.3.3.) l'ont déjà clairement démontré.

Quiconque possède une connaissance même rudimentaire des rouages de la « magie noire » sait qu'elle peut accabler autrui d'un lourd fardeau. Oui, on peut même l'infliger sans le savoir. *Le Psaume 19 (18)* l'exprime déjà : « Ô Sainte Trinité, qui connaisse tous les péchés ? Purifie-nous en tout cas du mal inconscient. » On peut être malade à cause de ses propres erreurs, mais tout autant à cause de celles des autres. Aussi, abstenons-nous de tout jugement hâtif. Et laissons ces visions apocalyptiques à ceux qui s'inspirent de la Bible. Plus on s'intéresse à la vie des gens, moins on est enclin à condamner. C'est seulement ainsi que l'on comprendra mieux la difficulté du combat de l'humanité.

[219]Consultez l'onglet Cours de ce site Web, Cours 5.5 et Cours 6.2 : Introduction à la hiéroanalyse.

### *7.7.2.e. Purifie-nous du mal inconscient.*

Le lien entre personnalité et individualité révèle qu'une personne peut paraître très difficile en raison de sa situation occulte, alors que dans son incarnation actuelle, elle peut se montrer tout à fait agréable. Malgré ses meilleures intentions, elle absorbe inconsciemment l'énergie d'autrui et peut même provoquer des catastrophes autour d'elle. Du point de vue de cette incarnation, c'est tragique. Considéré comme le fil conducteur qui unit de nombreuses incarnations, c'est un châtiment qui s'accomplit. Mais l'inverse est également possible.

Une personne peut posséder une personnalité quasi irréprochable et pourtant commettre une erreur importante dans sa vie actuelle. Compte tenu de son passé long et presque sans faute, elle conservera une image globalement positive. Prenons l'exemple du bon larron crucifié avec Jésus. Il exprima ses remords à Jésus et dit au troisième crucifié que, bien qu'ils fussent tous deux des criminels, Jésus, lui, ne pouvait être accusé de rien. Ce à quoi Jésus répondit que lui, le bon larron, serait avec lui au paradis après sa mort. Pensons aussi à saint Paul, qui persécuta d'abord les chrétiens avant de devenir apôtre. Les raisons de ce revirement nous sont, à nous autres humains, véritablement incompréhensibles.

Nous concluons que la religion possède sa propre méthode pour éprouver l'humanité, à savoir l'examen des conséquences de ses actes. Depuis des siècles, cette méthode est appelée le « jugement de Dieu[220] ». Si l'humanité a franchi une limite, Dieu appliquera son jugement avec toute sa rigueur, et la créature sera tenue responsable de sa faute. Comme tout exégète le sait, la Bible regorge d'exemples de jugements divins [221]sous toutes leurs formes. Prenons-en un exemple.

### *7.7.3. Une joie dans l'au-delà ?*

Karlis Osis et Erlunder Haraldson , *dans leur ouvrage *Sur le seuil : Visions des mourants [222]**, abordent également le phénomène des expériences de sortie de corps face à la mort imminente, mais de manière approfondie et sur une base scientifique. Karlis Osis (Riga, 1917-1997) a obtenu son doctorat en philosophie à l'Université de Munich en 1950 avec une thèse sur les expériences extrasensorielles. Erlunder Haraldson (Reykjavik, 1931-2020) a obtenu son doctorat en philosophie à l'Université de Fribourg en 1972, également sur la base d'une thèse portant sur la perception extrasensorielle. Ceci témoigne de l'ouverture de ces universités à la recherche sur le paranormal, qui existait déjà à cette époque.

Dans leur ouvrage, ils décrivent trois études différentes :

1. 1959-1960 : Étude menée auprès d'échantillons aléatoires à travers les États-Unis. Un questionnaire a été envoyé aléatoirement à 5 000 médecins et 5 000 infirmières. Sur ces 5 000 questionnaires, 640 ont été retournés, couvrant 35 540 expériences de mort imminente, dont 2 202 étaient des apparitions et des visions. Parmi les personnes en fin de vie, 753 ont connu un changement d'humeur soudain et médicalement inexpliqué quelque temps avant leur décès. 83 % des apparitions étaient des membres de la famille, et 90 % des personnes identifiées étaient des proches : père, mère, conjoint, frère, sœur ou enfants. Dans la plupart des cas, ces personnes accompagnaient le patient en fin de vie dans l'autre monde. 70 % des personnes apparues au mourant étaient décédées, et 30 % étaient vivantes.

[220]Voir ce site, cours 5.5.1, pp. 48 et suivantes, « La structure expérimentale du jugement ».
[221]R. Zaehner, éd., Voici comment l'homme cherche son Dieu, Rotterdam, 1960, pp. 280/281
[222]Osis K, Haraldson E., Sur le seuil ; Visions des mourants, Amsterdam, Meulenhof, 1979.

- 2. 1961/1964 : enquête dans six États (New York, New Jersey, Connecticut, Rhode Island, Pennsylvanie).

- 3. 1972/1973 : recherches dans le nord de l'Inde.

Les preuves : Osis et Haraldsson ont étudié des centaines de cas d'Américains et d'Indiens (principalement du nord de l'Inde), chrétiens et hindous, dans le domaine des EMI.

Leur principale impression : le contexte culturel et l'expérience religieuse jouent un rôle très mineur dans l'EMI. En revanche, la profondeur de la croyance religieuse exerce une influence significative. Elisabeth Kübler-Ross (3.2.3.b.) voit ses observations à cet égard confirmées.

On peut lire (oc) : « Nombreux sont ceux qui affirment être rejoints par des connaissances à l'approche de leur mort. D'autres disent « voir » un homme (Jésus , Krishna , Shiva , etc.) vêtu de blanc et entouré d'une aura lumineuse, qui procure une paix et une tranquillité médicalement inexplicables. En Inde, les messagers du dieu de la mort sont appelés « yamdoots ». Si l'hindou s'est préparé à l'au-delà par de bonnes actions, un yamdoot bienveillant apparaît ; s'il s'est mal comporté, un yamdoot inquiétant apparaît . »

De ces observations, recueillies grâce aux témoignages du personnel médical, Osis et Haraldsson concluent à l'existence d'un autre paradis. Ils concluent également qu'au moment de la mort, des êtres, notamment des membres de la famille, de l'autre monde accueillent souvent les mourants et les accompagnent au paradis. Ceci explique peut-être le changement d'humeur si soudain, d'un point de vue médical. Si la mort était initialement redoutée, le mourant se sent désormais moins seul et, de surcroît, « en sécurité ». Dans ce cas, submergé par la lumière et la musique, et accompagné de proches disparus, il aborde l'autre monde et ses habitants avec joie et allégresse. Cette joie est comparable à celle de la naissance, mais dans l'autre monde. De nombreux récits existent à ce sujet, relatant l'expérience de personnes qui, après une grave maladie ou un accident de la route, affirment avoir été confrontées à un choix dans leur état de mort imminente : revenir car elles voyaient qu'une mission les attendait encore ici-bas, ou poursuivre leur chemin vers la lumière et quitter ce monde.

### *7.7.3.a. Expériences réfutatives*

Osis et Harldson estiment également avoir trouvé des expériences contradictoires dans leurs recherches, notamment lorsque des patients rapportent des hallucinations incohérentes. Oc 59 : « Il existe des hallucinations incohérentes (remarque : des expériences apparemment réelles) au cours desquelles les patients, dans une sorte de rêve éveillé, marmonnent des choses qui semblent dénuées de sens pour le médecin. Nous n'avons cependant pas pris ces cas en compte. »

Remarque : Le caractère très concret du contenu est frappant dans de tels cas. On y aborde, par exemple, les préoccupations quotidiennes les plus ordinaires. Faut-il pour autant les ignorer ? La question reste ouverte. Ne pourrait-il pas s'agir d'une forme de confrontation avec la mort, consciemment ou inconsciemment refoulée ? La simple peur de la mort, sans parler d'une incrédulité pratique quant à l'existence d'une vie après la mort, peut, à l'approche de celle-ci, conduire à s'accrocher « à cette terre », avec ses soucis quotidiens. Est-ce une raison pour les négliger et interpréter ces réactions comme le font le rationalisme éclairé et les sciences exactes : c'est-à-dire comme des absurdités ?

Des murmures incohérents, le déclin mental d'une âme totalement démunie face à la mort et à l'au-delà, peuvent annoncer des comportements fatals. Pensons aux rêves nocturnes

incohérents. Ne pourraient-ils pas refléter l'essence profonde de l'âme immortelle ? Une personne mourante n'entre-t-elle pas précisément dans ce domaine des rêves nocturnes, du moins si, par négligence d'une vie digne, elle se trouve démunie face à l'au-delà ? Les religions dignes de ce nom ont maintes fois insisté sur la nécessité de préparer l'âme à l'au-delà. Et ce n'est peut-être pas sans raison. Le texte suivant semble l'illustrer.

### *7.7.3.b. Un enfer dans l'au-delà*

Est-ce que nous lisons Phyllis Atwater , *Retour à l'au-delà* [223]. L'auteure a elle-même vécu trois EMI, après quoi elle a consacré quinze ans à l'étude de ce phénomène. Elle avait rencontré une Californienne qui venait de s'installer à Boise, dans l'Idaho. Une amitié s'était nouée entre elles. Après un appel téléphonique, elle apprit que cette femme avait été victime d'une crise cardiaque et l'attendait. La femme était d'une pâleur cadavérique. Ce qu'elle avait vécu lors de sa mort clinique se résumait à ceci : elle sort de son corps et flotte au-dessus. Puis elle pénètre dans un couloir obscur, une sorte de « tunnel », et en atteint le bout. Elle découvre alors des collines désertes peuplées de personnes nues qui ressemblent à des zombies.

Notons ce qui suit : les Haïtiens affirment que les zombies sont des personnes qui ont été privées de la majeure partie de leur force vitale subtile par des rites de magie noire et ainsi transformées en « automates » sans âme. C'est aussi l'image de leur nudité : elles ont été dépouillées de presque tout et ne possèdent presque plus de force vitale.

Le voyant néerlandais Gijsbrecht Van der Zeeuw (1912/1981) , dans son ouvrage *Clairvoyance dans l'espace et le temps* [224], affirme que lors de ses expériences hors du corps dans ce qu'il appelle « les royaumes les plus profonds », il voit également les défunts nus. Nous reviendrons sur ces expériences plus loin dans ce texte.

Écoutons à nouveau Atwater : « Ils (les « zombies ») se tenaient debout, épaule contre épaule, et la fixaient du regard. Le spectacle était si horrible qu'elle se mit à hurler. Aussitôt, elle reprit conscience. Mais elle continua de hurler. Ce n'est qu'après l'administration d'un sédatif qu'elle finit par s'endormir. Son explication : la mort, affirmait-elle, est un cauchemar. Elle maudissait toutes les églises qui, depuis des siècles, trompent les gens avec des histoires de paradis. La femme était désespérée. Deux autres patientes arrivèrent alors : une femme âgée et une femme appuyée sur des cannes. Elles aussi avaient repris conscience après avoir été déclarées mortes. Elles racontèrent en substance la même histoire et étaient tout aussi horrifiées que la première. »

Atwater n'a découvert qu'un seul point commun, aussi frappant que le précédent : toutes trois refoulaient les fautes qui les tourmentaient et éprouvaient un sentiment de culpabilité exacerbé suite à leur expérience de mort imminente. Elles ont confessé qu'en « frôlant la mort », elles avaient été confrontées à ce qu'elles redoutaient le plus et que, depuis lors, elles étaient plus que jamais convaincues de devoir expier leurs « péchés ». Ces femmes étaient absolument persuadées de l'existence de l'enfer.

Nous souhaitions évoquer brièvement l'existence de telles expériences paranormales « infernales », car il règne généralement un silence étrange dans ce domaine, comme si de telles expériences négatives n'existaient pas.

---

[223] Atwater Ph., Retour de l'après-vie, éd. Du Rocher, 1993, 33-41.
[224] Van der Zeeuw G., Clairvoyance in Space and Time, La Haye, s.d., 208.

Les personnes dotées d'une sensibilité et d'une clairvoyance suffisantes peuvent interpréter ces expériences infernales à la lumière des Écritures. Elles affirment que ces femmes ont vu les « rephaïm », comme le suggère *le Psaume 88 (89)* 11/13, des âmes dépourvues d'esprit divin ou de force vitale ( *Genèse 6:3* ). Dans *le Psaume 88* (89), un défunt désespéré déplore sa situation désespérée, solitaire et obscure.

Le fait que certains vivent leurs EMI comme une expérience exaltante, tandis que d'autres les vivent comme effrayantes, peut, toujours selon une interprétation biblique, indiquer leur « jugement de Dieu ». Nous reviendrons sur ce point en détail au chapitre 12 : « Des causes et des conséquences ».

Enfin, notons que la quasi-totalité des religions évoquent un jugement après la mort. On le retrouve non seulement dans le christianisme, mais aussi dans le judaïsme, chez les musulmans, dans l'Égypte antique, chez les zoroastriens de l'Iran antique, dans les cultures orientales (Inde, Chine, Japon et Tibet), mais aussi chez les Amérindiens et dans les religions d'Amérique centrale, comme celles des Incas et des Aztèques.

M. Richard , *Voyage aux limites de la mort* [225], décrit l'ensemble du phénomène des EMI ou DNE comme suit :

1. L'impression subjective de mourir.
2. L'entrée dans un passage ou un tunnel obscur (cf. la Bible ; le Livre de *Job* ).
3. Rencontre avec des êtres (y compris les défunts)
4. Paix intérieure et sentiment de bien-être.
5. L'impression d'être hors de son propre corps (« expérience hors du corps »).
6. Accès à un espace de vie insoupçonné et à une lumière qui rayonne d'amour.
7. Le rétablissement,
8. L'absence de toute peur de mourir.

Note **:** Nous considérons cette définition des expériences de mort imminente comme partielle, car, comme nous l'avons déjà démontré, certaines expériences sont particulièrement terrifiantes. Celles-ci semblent avoir été reléguées au second plan, du moins par certains. Peut-être pour éviter d'effrayer les lecteurs, ou par manque d'exhaustivité. Il est également question ici du fait que de nombreuses personnes, confrontées à une mort subite, par exemple à la suite d'un accident de la route, disent voir défiler devant leurs yeux toute leur vie comme une image panoramique, dans les moindres détails.

Voilà qui remet en question ces témoignages d'expériences hors du corps. Il est clair que ce phénomène est loin d'être rare et n'est lié à aucune religion, époque ou lieu particulier. Il soulève avec acuité la question de l'origine de la conscience (3.2.3.f.). Selon la conception nominaliste, elle serait un sous-produit d'un fonctionnement cérébral optimal. La tradition séculaire, quant à elle, l'envisage différemment : ce n'est pas notre cerveau qui pense, mais nous, qui utilisons notre cerveau. Cette tradition considère également le corps physique comme un type de corps parmi d'autres, l'être humain possédant d'autres enveloppes ou corps plus subtils.

### *7.7.3.c. Nombreux sont ceux qui ne s'améliorent pas.*

Van der Zeeuw (oc. 135) affirme que la plupart des êtres humains résident dans les royaumes inférieurs. Durant leur vie terrestre, ils n'y sont pas physiquement présents, mais

[225] R ichard M., Voyage aux limites de la mort, dans Le Point 27.04.1996, 89/92.

leurs actions et leurs pensées s'y manifestent sous leur véritable forme. De plus, (oc. 169) il écrit que, vu d'un état hors du corps, la Terre est plongée dans les ténèbres, même en plein jour.

À ce propos, nous faisons référence à l'ouvrage de Mme Van Gestel , *« Mon enfant voit plus* [226]». Mme Van Gestel cite sa fille :

« Maman, il y a tellement de tristesse ici sur Terre. Si je pouvais lui donner une couleur, la Terre serait brun-noir. L'autre monde est jaune, blanc-jaune. Oui, je comprends. Et maintenant, il s'agit d' apporter un peu de ce jaune de l'autre monde ici sur Terre. De transmettre ce jaune aux gens. »

- « Cela ne s'épuisera-t-il jamais ? »

— Non, il y a une quantité infinie de jaune et vous pouvez toujours en recevoir à nouveau.

Ainsi parla Marieke, une voyante de six ans qui, avec sa simplicité d'enfant, exprima quelque chose du monde platonicien des idées qu'elle percevait. Ailleurs également, certaines personnes, après avoir quitté leur corps, même par une journée ensoleillée, confirment que, de leur point de vue, il fait nuit sur Terre.

Van der Zeeuw (oc. 208) ajoute : « Sur terre, j'ai rencontré de nombreux êtres véritablement démoniaques sous forme humaine, et je sais ce qui les attend. » Et plus loin (oc. 217) : « Seules quelques personnes sur notre terre sont capables de percevoir le corps spirituel. » Cette opinion est confirmée par plusieurs voyants bibliques. Nous y reviendrons plus tard.

Les personnes ayant vécu une expérience de mort imminente affirment que toute leur vie passée défile devant leurs yeux en un clin d'œil, dans les moindres détails et, de surcroît, en ordre inverse. Les événements les plus récents précèdent l'enfance. On parle alors de mémoire panoramique. L'ancien catéchisme nommait cela le jugement singulier ou individuel. On prend conscience de ses erreurs et de ses bonnes actions. Ce jugement panoramique n'est pas dénué de fondement éthique, ce qui démontre l'existence d'un ordre objectif dans le cosmos. L'humanité n'est pas exempte d'obligations, contrairement à ce que suggère une vision nominaliste. Toutes les religions le reconnaissent.

Comme mentionné précédemment : ceux qui ont quitté leur corps pour rejoindre la lumière ne craignent plus la mort. Cependant, ceux qui ont vu des zombies nus dans une sorte de monde souterrain obscur ont une opinion tout autre. Dans les quelques secondes qui précèdent la mort, les humains « voient » leur jugement divin individuel approcher. Il ne s'agit pas du prétendu « Jugement dernier » dont parle la Bible dans *l'Apocalypse* , le dernier livre, qui traite de la fin des temps.

Pour les voyants bibliques, ce jugement individuel se lit déjà dans l'aura d'une personne de son vivant. Le voyant biblique sait à quelle « sphère » appartient une personne et où elle ira après la mort de son corps biologique. En effet, pour ceux qui perçoivent à ce niveau, leurs semblables sont comme un livre ouvert, un fil conducteur traversant même leurs nombreuses vies. Cela peut paraître improbable, mais ainsi vu, le voyant biblique connaît ses semblables mieux qu'ils ne se connaissent eux-mêmes. Tout simplement parce qu'il révèle aussi les profondeurs inconscientes et subconscientes de l'âme.

### *7.7.4. Le jugement de Dieu est écrit dans l'aura de l'homme.*

[226]Van Gestel M., Mon enfant voit plus : une mère parle de son enfant aux dons paranormaux, Deventer, Ankh-Hermes, 2000, 60.

Pour ceux qui peuvent « voir », leurs semblables sont comme un livre ouvert, comme nous l'avons écrit. Quiconque, en tant que voyant de Dieu, considère le jugement divin, affirme « voir » notamment ce qui suit à propos d'une personne.

L'âme charnelle, avec ses rubans généralement jaunes, que les acupuncteurs appellent « méridiens », se trouve dans toute la zone charnelle et est dotée de nœuds lumineux ou centres énergétiques. Ces rubans présentent presque toujours des fissures là où d'anciennes blessures ont eu lieu, et des taches sombres qui trahissent les énergies drainées.

L'âme osseuse. Elle se présente généralement sous la forme d'un amas de petits cubes correspondant à l'emplacement des os dans le squelette. Sa couleur varie d'un or profond à un noir nauséabond. Ce dernier « empeste » car, outre la « vision », l'odorat, sens paranormal, entre également en jeu. Cette odeur fétide est un signe certain d'influence démoniaque.

De plus, le voyant bienveillant perçoit la kundalini, ou énergie du serpent. Celle-ci se manifeste par une flamme prenant naissance entre le coccyx et les organes génitaux. Cette flamme s'épanouit, comme les hindous l'ont observé pendant des siècles, s'ouvrant progressivement dans le cou sous la forme d'une fleur. Elle combat à sa racine et à sa base une masse grisâtre et impure, la force mortelle que les personnes ou esprits hostiles projettent sur le centre vital de leurs victimes.

Ce flux énergétique présente également sept canaux de vortex. En Inde, ils sont connus depuis des siècles sous le nom de « chakras ». Lorsqu'on vit en harmonie avec le divin, ce flux énergétique se manifeste par des flammes jaunes et oranges.

- Autour de l'ensemble du corps biologique, on peut également « voir » les différentes parties :

Il y a d'abord le corps-âme. On l'appelle ainsi car cette forme d'« esprit » est identique au corps physique. Après la mort, il peut « apparaître » ou se manifester comme un reflet dans un miroir, une « ombre » corporelle. On y reconnaît l'ancien porteur terrestre. Ensuite, les différentes « sphères de rayonnement » se révèlent. Celles-ci sont de forme plutôt irrégulière et fluide. Prenons l'exemple des photographies Kirlian de plantes saines et malades, qui possèdent également de telles auras. Les sensations sexuelles, en particulier, pénètrent très profondément. Un voyant, par exemple, perçoit clairement l'empreinte subtile d'un rapport sexuel.

La capacité de percevoir l'énergie vitale émanant du bout des doigts d'une personne utilisant un magnétiseur n'est qu'une forme de clairvoyance très vague et précoce. Certains affirment apercevoir une bande douce, lumineuse et bien définie de quelques millimètres de large autour de leurs doigts. Ce phénomène est plus facile à observer sur un fond uniformément éclairé, comme un écran d'ordinateur. Les personnes sensibles qui laissent leurs yeux s'habituer à l'obscurité d'une pièce sombre prétendent également percevoir un faible halo lumineux autour de leurs doigts. Nous avons nous-mêmes tenté de percevoir cette bande par interférence lumineuse destructive. De tels dispositifs exigent une précision de réglage inférieure à la longueur d'onde de la lumière. Sachant qu'environ deux mille longueurs d'onde sont contenues dans un seul millimètre, ces expériences ne sont pas destinées à un usage amateur.

Ci-dessous, nous présentons un aperçu de ces expériences. En raison de la faible intensité lumineuse (nous travaillons avec une lumière tamisée, émise par une ouverture de 0,2 mm), il

est difficile de les photographier. À gauche, un dessin représente un index dans un dispositif d'inversion. À droite, plusieurs illustrations d'un index en interférence destructive. L'image en haut à droite montre l'index en interférence par inversion destructive.

Ci-dessus figurent un dessin et quelques peintures de l'index dans de telles expériences.

Pourtant, une telle bande lumineuse ne nous éclaire guère. Si son existence pouvait être démontrée scientifiquement et sans équivoque, l'existence d'un « pluralisme hylique », d'autres couches plus subtiles entourant l'aura, deviendrait un peu plus plausible. Rien de plus. La perception du bien et du mal, la véritable « vision » religieuse, se situe bien plus profondément. C'est seulement là que le jugement de Dieu devient tangible. Cela implique que la photographie Kirlian, concernant la perception des auras, demeure très superficielle. Cela relativise également fortement l'importance de nos expériences optiques. La religion n'est tout simplement pas un phénomène superficiel, pas plus que la perception de l'aura. Elle requiert un degré de clairvoyance très élevé. Nous faisons référence à un petit tableau qui, selon les clairvoyants, représente l'aura d'un être humain divinisé (4.2.2.c).

l'aura d'un être humain divinisé [227].

[227] Page de titre de Gisela Weigl, Die Entscheleierte Aura, Aquamarin Verlag, Grafing, 1986-2

Nous constatons par ailleurs que, selon plusieurs interprètes croyants, la perception, la « vision » et surtout l'interprétation conceptuelle ne sont pas sans danger, voire très dangereuses, en dehors du cadre du royaume de Dieu. En effet, les forces et les autorités du mal, une fois « ressenties », « vues » et interprétées, ripostent sans pitié. C'est pourquoi ceux que Dieu n'a pas équipés pour cela devraient s'en tenir à l'écart.

### *7.7.5. Le Jugement dernier*

Nous commençons par les paroles que Luc attribue à Jésus ( *Luc 17, 26-30* ) : « Comme aux jours de Noé , il en sera de même aux jours du Fils de l'homme (Jésus ) : on mangeait et on buvait, on se mariait et on donnait en mariage, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche ; le déluge vint et les emporta tous. Ou comme aux jours de Lot : on mangeait et on buvait, on achetait et on vendait, on plantait et on se mariait ; mais le jour où Lot sortit de Sodome, Dieu fit pleuvoir du feu et du soufre du ciel et les détruisit tous. Il en sera de même au jour où le Fils de l'homme paraîtra. »

Jésus parle de son retour en puissance « à la fin des temps ». Or, il est frappant de constater que, selon lui, une situation très similaire surviendra et provoquera son retour en puissance, sous la forme d'un jugement divin. Ce jugement divin implique la destruction de ceux qui n'ont pas la force vitale inhérente à l'Esprit de Dieu. Ils sont dépourvus de cette force qui transcende la nature. « Les uns, dit *Matthieu 25:46* , iront au châtiment éternel, mais les autres à la vie éternelle. »

Jésus met en lumière ce que la tragédie grecque antique illustre : l'ironie tragique. Le peuple en question, comme au temps de Noé et de Lot, sera totalement inconscient de ce qui l'attend. Il sera tellement engourdi et insensible à sa véritable nature sacrée. Le double exemple de Jésus implique-t-il qu'à son époque, celle du Jugement dernier, la sexualité, vécue exclusivement dans la chair, jouera également un rôle majeur ? Cela ne ressort pas immédiatement de ses prédictions, mais on ne peut s'empêcher de penser que tel sera le cas. Autrement dit : beaucoup de gens ne changent pas vraiment au cours de l'évolution. La première « apparition » de Jésus en Israël, il y a maintenant deux millénaires, ne semble pas avoir entraîné d'amélioration significative à leur égard.

Par ailleurs, la venue du Fils de l'homme est décrite bien plus en détail dans la deuxième lettre de Paul *aux Thessaloniciens* ( *2 Th 1,6/2,14* ), où est révélée la grande apostasie à venir. Même au retour de Jésus, il semble que seule une petite partie des fidèles continuera de croire. Pierre mentionne également le retour du Fils de l'homme ( *2 P 2,4/5* ). Dans un chapitre impitoyable consacré aux faux docteurs de l'époque, il évoque d'abord les anges sans scrupules, puis revient sur l'histoire de Noé et de Lot.

Pierre écrit que Dieu n'a pas épargné les anges qui ont agi sans conscience. Il les a placés dans le Tartare (les profondeurs des enfers) et les a livrés aux ténèbres abyssales. Ils y demeurent en vue du jugement dernier, à la fin des temps. Pierre veut dire par là que les hérétiques immoraux n'auront pas un meilleur sort que les fils de Dieu qui se comportent si mal. Il évoque ensuite l'époque de Noé , puis celle de Lot.

Avant le Déluge, Dieu n'épargna pas le monde antique. Il sauva cependant huit personnes, dont Noé , un homme de conscience, de la destruction, tout en déchaînant le Déluge sur un

monde d'impies. Il réduisit en cendres les villes de Sodome et Gomorrhe et les condamna à la destruction, mais sauva Lot, qui souffrait de la débauche des criminels.

Pierre résume une fois de plus. Le Seigneur opère le discernement. Il sait comment préserver les personnes consacrées de l'épreuve. Mais il met à part les impies pour leur châtiment au jour du jugement dernier. Il s'agit principalement de ceux qui, poussés par des désirs éloignés de Dieu, suivent la chair, la force vitale terrestre, et rejettent le Seigneur. Nous retrouvons ici ce qu'écrit Paul ( *Galates 6:7-8* ) : « Celui qui sème pour la chair moissonnera de la chair la corruption ; celui qui sème pour l'Esprit moissonnera de l'Esprit la vie éternelle. » Mais avec une forte emphase sur Dieu comme auteur de ce discernement.

S'ils refusent, ils s'exposent au jugement divin. N'étant ni bons ni mauvais auparavant, ils sont contraints de prendre position face au christianisme. S'ils acceptent, c'est une conversion. S'ils refusent, ils durcissent leur attitude et deviennent consciemment mauvais. Le démonisme se mue alors en Satan. Et ils choisissent résolument le mal. Car au fond d'eux-mêmes, ils savent pertinemment que le christianisme est une solution. Mais pressentant la perte de leur pouvoir, ils choisissent de refuser. Pourtant, ils savent que l'exercice de ce pouvoir ne dure « que » jusqu'au Jugement dernier. Ils ne sont donc ni innocents ni ignorants. D'où leur crainte du Jugement dernier et du feu éternel. C'est aussi pourquoi les possédés, dans l'Évangile, demandent à Jésus si la fin des temps est arrivée. Cela signifierait la fin de leur pouvoir, et par conséquent, leur jugement.

Nombre de dieux et d'esprits extrabibliques refusent de se repentir. Ils cessent alors d'être démoniaques et deviennent sataniques, comme nous l'avons écrit précédemment. Un processus similaire s'observe chez les personnes possédées par de tels êtres. Une confrontation avec un magicien bienveillant qui leur révèle leur situation occulte tragique et souhaite les en sortir se heurte souvent à une réticence persistante, un comportement frénétique et hystérique, et une rage démesurée accompagnée d'une force physique considérable. Les êtres qui possèdent une telle personne luttent de toutes leurs forces pour maintenir leur emprise. Leur dernier désir est d'en être libérés. Ils exercent une telle emprise sur leur victime que celle-ci perd tout libre arbitre. Il devient alors très difficile de la libérer, car elle sombre dans une forme d'esclavage inconscient.

***Résumé des thèmes du septième axiome.***

Ce chapitre traite de l'existence du mal. On le retrouve dans le monde, qu'il soit caché ou non. Sorciers et magiciens en témoignent. Il se manifeste aussi là où l'on vole la force vitale, là où des crimes sont commis. Le criminel ne pense pas toujours qu'il devra répondre de ses actes. Et ces châtiments peuvent être terribles : après la mort, un séjour aux enfers, ou une ou plusieurs incarnations plus terribles pour expier ses fautes. Tout cela est perceptible par un voyant expérimenté dans l'aura d'une personne.

## *8. La structure du sacré*

### *8.1. Une belle affaire*

Nous avons souvent employé les termes « matière subtile » et « matérialité subtile ». De nombreuses expériences religieuses et magiques impliquaient le déplacement de cette matière extrêmement subtile. Voici quelques témoignages qui nous éclairent sur les propriétés et la structure de cette matière subtile.

#### *8.1.1. Le transfert d'une pensée*

E. Haich, *dans son ouvrage *Initiation** [228], décrit les choses ainsi. J'imaginais le transfert d'une pensée comme si mon mari pensait à quelque chose et que cette pensée pénétrait d'une manière ou d'une autre dans mon esprit. Je m'attendais donc à une pensée qui ne viendrait pas de moi. Il ne m'était pas venu à l'esprit alors que les pensées que nous croyons être les nôtres peuvent aussi provenir d'ailleurs. À ma plus grande stupéfaction, quelque chose de complètement différent se produisit, auquel je n'étais absolument pas préparée. Tandis que je me tenais là, avec mon mari, attendant cette pensée, je sentis très clairement – je l'ai tout simplement « vue » – qu'un courant, d'un diamètre de huit à dix centimètres, émanait de son ventre et s'enroulait autour de mon corps comme un lasso, également à hauteur de son ventre. J'eus l'impression que ce courant était une substance très fine. Après m'avoir clairement enveloppée, ce courant me tira dans une certaine direction, m'obligeant à faire un pas dans cette direction. Puis le courant m'attira toujours plus loin. Si je faisais un pas dans la mauvaise direction, il me retenait et me repoussait dans la bonne direction. C'est ainsi que nous sommes arrivés à la fenêtre. Là, le testament matérialisé de mon mari m'a figée sur place.

Puis, un autre phénomène surprenant se produisit : mon bras libre, qui pendait comme d'habitude, se souleva soudainement et devint comme en apesanteur. J'eus l'impression qu'une masse émanant du plexus solaire de mon mari soutenait mon bras. Cette masse poussa alors ma main vers l'avant, si bien que mon nez toucha involontairement la vitre. Au même instant, la masse quitta mon corps, mon bras et ma tête, et je pus de nouveau bouger librement. Nous nous regardâmes, tous deux très surpris.

Cette nouvelle expérience m'enthousiasmait, surtout le fait que la volonté humaine émane du plexus solaire sous forme de matière et prenne une forme spécifique sur ou autour de l'autre personne, l'enveloppant comme une pieuvre et pouvant même la soulever. Cette « matière » donnait l'impression d'être composée d'une myriade de minuscules grains de nébuleuse, comme la Voie lactée, et que tous ces grains s'écoulaient étroitement les uns des autres dans une même direction. Mon mari était lui aussi fasciné, car il ne comprenait pas comment je pouvais réaliser tout ce qu'il imaginait : aller à la fenêtre, soulever le rideau et regarder dehors, comme un robot. Je lui expliquai qu'un courant émanait de son plexus solaire, que je percevais comme de la matière.

Il m'est aussi arrivé, lors d'une expérience, de ne pas parvenir consciemment à rendre consciente la volonté d'autrui, et donc d'être incapable de comprendre ce qu'il avait en tête. Une masse pesante pesait sur ma poitrine. Je respirais difficilement, gémissant et me plaignant comme si j'allais mourir. Je demandais alors à mon mari de se concentrer davantage. Dès que je prenais conscience de sa volonté et que je la mettais en œuvre, je respirais à nouveau librement et la pression disparaissait soudainement, sans effort. Ce que j'ai vécu lors de ces expériences a confirmé ma conviction que, dans de nombreux cas, l'asthme n'est rien d'autre que la volonté invisible d'une autre personne, qui se manifeste comme un fardeau pesant sur le patient. Cette volonté invisible et inassouvie peut inconsciemment provoquer la maladie. Voilà pour le témoignage de Haich.

Il est clair que son mari est un magicien. Par la force de sa pensée, il obtient un résultat dans le monde matériel. Haich souligne également dans son texte l'importance de la concentration. Le travail magique exige une réflexion logique constante, vive et rigoureuse. Les données et les requêtes doivent être parfaitement claires pour le magicien. De plus, si l'on souhaite impliquer des êtres subtils, ces derniers doivent également comprendre très

[228]Idem, comme 160, p. 94 et seq.

clairement ce qui est attendu d'eux. Au besoin, cela leur est précisé par un rite où leur tâche est minutieusement décrite. Ceci nous amène à une forme d'influence, d'argumentation et de discours.

### *8.1.2. Une mer de petits points*

Dans le texte « Une mer de lumière » (3.2.3.c.), un personnage vit une expérience paranormale pendant son sommeil : il aperçoit une file d'êtres sinistres qui défilent dans les profondeurs et est saisi de pitié. Il prie le ciel d'avoir pitié de ces êtres, après quoi ceux-ci se dispersent comme s'ils n'avaient jamais existé. Nous ne reproduirons ici que l'avant-dernier paragraphe de cette expérience singulière.

1. Au même moment, je remarque de petits points lumineux qui descendent du ciel. Ils me font penser à ces baguettes magiques qu'on allume à Noël, qui émettent une multitude d'étincelles jusqu'à s'éteindre. Pourtant, c'est beaucoup plus fin, beaucoup plus pénétrant. La luminosité de ces nombreux points lumineux, tombant comme des flocons de neige dans le ciel nocturne, me fait prendre conscience qu'il fait encore très sombre là où je suis. Toujours en prière, je lève les yeux. Au-dessus de ma tête brille une mer de lumière, d'une beauté indescriptible. Je rêve d'y aller. Soudain, j'entends un bruissement, et tout mon corps frémit (note : c'est le résultat d'une énergie supérieure qui m'est transmise. Les personnes sensibles disent aussi ressentir cela pendant la prière, surtout au niveau du chakra coronal). Une musique céleste résonne. Je n'ai jamais entendu de mélodies aussi belles et sublimes. Je sens mon corps s'élever vers la lumière. Au même moment, les étincelles gagnent en intensité et en nombre. C'est comme un feu d'artifice. C'est une sensation tellement intense que je me dis que ce serait dommage de me réveiller maintenant. Aussitôt après, tout s'estompe et je me réveille véritablement dans mon corps, assez déçue. Je n'aurais sans doute pas dû penser à ce réveil.

### *8.1.3. J'ai été expulsé de mon corps*

Nous évoquons ensuite le témoignage d'une personne qui, lors d'une célébration de jubilé, a lu un texte poétique devant une audience d'environ cent cinquante personnes. L'attention concentrée de l'auditoire, la puissance subtile de sa pensée, a conduit à ce que le corps subtil de l'orateur soit soudainement expulsé de son corps biologique (3.2.3.e).

Il écrit : « J'étais à environ deux mètres derrière mon corps biologique, qui, heureusement, continuait de réciter le verset comme en pilotage automatique. Ma conscience résidait principalement dans mon corps subtil. Je me voyais réciter le texte, mais je voyais aussi le lien subtil qui me reliait à mon corps biologique. À mon plus grand étonnement, j'ai également remarqué qu'un lien subtil partait de l'estomac de chaque personne présente et rejoignait le mien. C'était un spectacle extraordinaire : un public littéralement suspendu à moi par des fils. Je savais que le point culminant de mon texte était encore à venir. Là, dans des images qui m'ont profondément ému, j'ai exprimé l'idéal suprême de l'union. Et voilà, tous les liens des personnes présentes se sont rassemblés dans mon estomac, et soudain, comme ça, le monde s'est ouvert au-dessus de moi. Mon chakra coronal s'est dilaté, et tous les liens en sont sortis, unis, formant ce qui me semblait être une corde épaisse et solide. La « corde » s'élevait tout droit. »

Toujours absorbé par ma lecture, j'ai « vu » une lumière éblouissante et brillante au-dessus de moi, comme un feu d'artifice. Une musique céleste a retenti, d'une intensité que je n'avais jamais entendue. Et voilà que des myriades de points lumineux sont descendus et se sont regroupés en un cordon encore plus épais que celui qui était monté. Ce cordon plus épais est venu à moi, est remonté par mon chakra coronal et a traversé mon corps subtil jusqu'à mon

estomac. De là, il n'est pas retourné vers l'auditoire, mais vers le fondateur. Soudain, il a dû intégrer toute cette énergie subtile dans son estomac. À cet instant, il était profondément ému et il lui a fallu un moment pour serrer les dents et ne rien laisser paraître devant la foule présente. Une fois cette énergie absorbée par son aura, l'image s'est estompée. Je me suis senti ramené à mon corps physique. Un peu plus tard, je me suis retrouvé dans mon corps, devant mon texte, juste à temps pour prononcer les derniers mots. Le fondateur a ensuite reçu des fleurs sous de longs applaudissements. Nombreux sont ceux qui m'ont confié par la suite avoir trouvé l'événement tout simplement merveilleux.

Tout comme dans le premier texte : « Une mer de lumière », ici aussi nous entendons « une lumière éclatante », « des points lumineux » et « une musique céleste ». À travers l'histoire, nombre de philosophes ont dû vivre des expériences similaires et s'y attarder un certain temps.

#### *8.1.4. Les « monades » comme points lumineux*

Le philosophe grec Pythagore de Samos (-540/-497) évoquait déjà des regroupements d'unités subtiles. Plus récemment, le philosophe G. Leibniz (1646/1716) les nomma « monades », d'où le terme « monadologie ». Ces monades seraient les éléments constitutifs de nombreux êtres subtils, tels que les esprits de la nature, les dieux et les déesses, à l'instar des cellules biologiques qui constituent les éléments de base de toute vie sur Terre. L'alchimiste et physiologiste J. van Helmont (1579/1644), dont la statue se dresse sur le Nieuwe Grainmarkt à Bruxelles, interpréta ces unités d'un point de vue religieux et affirmait que toute créature, y compris l'être humain, est composée de monades, guidées par une sorte de monade centrale. En définitive, cette monade doit fusionner avec la Monade de Dieu.

### *8.2. On sent qu'il est vivant.*

Apparemment, le caractère sacré d'une chose ne se perçoit pas seulement de manière maniaque, à travers une multitude de points lumineux, mais peut aussi être ressenti de façon plus sensible. Voici quelques témoignages.

#### *8.2.1. Il y a quelque chose de particulier dans cette croix*

D. Fortune, *spécialiste en autodéfense psychique* [229], écrit : Je me souviens de ma petite amie et moi admirant nos bijoux respectifs. Dans une boîte, j'ai pris une magnifique croix en améthyste et j'ai dit : « Il y a quelque chose de particulier avec cette croix. Elle semble vivante. » « Je l'ai reçue à ma première communion », a répondu ma petite amie. « Elle venait d'un évêque qui la portait toujours sur sa poitrine . » Sa sœur, très intéressée, est sortie avec sa boîte à bijoux. Elle m'a demandé si je pouvais retrouver sa croix de communion. Celle-ci avait été bénie d'une manière spéciale par un prêtre à l'occasion de sa première communion. J'ai été stupéfait de constater que, parmi trois ou quatre croix, j'en avais immédiatement repéré une qui dégageait une chaleur et une étrange énergie. Il s'est avéré que c'était aussi sa croix de communion.

#### *8.2.2. L'animal se sentait différent.*

Fortune, *spécialiste en autodéfense psychique* [230], raconte que dans sa jeunesse, elle n'avait jamais vu mourir ni une personne ni un animal jusqu'à ce qu'elle tienne entre ses mains un oiseau blessé qui, quelques instants plus tard, trembla violemment avant de mourir. Elle affirme que personne n'eut besoin de lui dire que le corbeau était mort. Après la vibration, l'animal lui parut complètement différent. Elle compare cette sensation à celle procurée par

[229]Fortune D., Autodéfense psychique, une étude sur la pathologie occulte et le crime, p. 103.
[230]Fortune D., Autodéfense psychique, une étude sur la pathologie occulte et le crime, p. 103.

une croix magnétisée. L'animal mort était soudainement devenu un objet inanimé, vidé de toute vie.

### *8.2.3. Non, maman, Tofke n'a plus de couleurs.*

Mme Van Gestel , *dans son livre « Mon enfant voit plus »* [231], raconte une histoire similaire à propos de sa fille dotée d'un don exceptionnel. Elle écrit : « Un jour, Marieke rentre à la maison avec un caneton malade. Elle voit avant nous qu'il va mourir. Juste au moment où je crois qu'il commence à se rétablir, elle éclate en sanglots. “Il est en train de mourir ! Il est en train de mourir !” sanglote-t-elle. Je lui dis que ce n'est pas si grave et qu'elle ne doit pas s'inquiéter trop vite, et elle s'écrie : “Non, maman, il n'a plus de couleurs, tout devient noir autour de lui.” Un quart d'heure plus tard, le caneton est mort. Nous l'avons enterré dans le parc. »

Elles parlent aussi de Tofke, leur cochon d'Inde. Elle écrit : « L'été, nos cochons d'Inde tombent malades. Alors que nous sommes assises près d'eux, Marieke dit soudain : « Comme c'est étrange, l'aura de Kaaf flotte au-dessus de la cage. Il est venu prendre l'aura de Tofke. » Kaaf était le cochon d'Inde du voisin, décédé il y a quelques mois. Il passait beaucoup de temps avec les nôtres et était le père du petit. »

## *8.3. Créer un fétiche*

Les spécialistes des religions s'attardent rarement sur les méthodes de création des fétiches. Julia Pancrazi, en revanche, le fait. Dans ce qui suit, elle s'exprime à la fois comme voyante et comme créatrice de fétiches, quelqu'un qui imprègne les objets d'une énergie particulière.

### *8.3.1. Se recharger en force vitale*

Dans *La voyance en héritage*[232] Dans « La secrétaire Julia Pancrazi », l'auteure décrit comment des fétiches (ici synonymes d'objets ou de talismans porte-bonheur) étaient fabriqués en secret dans sa famille. Le titre du livre est révélateur : la clairvoyance se transmet de génération en génération comme un héritage. La mère et la tante de Julia imprégnaient des pierres spécifiques d'Arabie saoudite et du Yémen de leur force vitale (leur fluide, leur aura subtile) par une concentration intense et silencieuse. Ces objets étaient destinés à protéger les soldats envoyés au front pendant la Première Guerre mondiale. Malgré les moqueries initiales, ces hommes gardèrent toujours leurs talismans sur eux et tous revinrent sains et saufs.

Les fétiches étaient souvent confectionnés avec des matériaux simples — cailloux, grains de sel, feuille de chêne — et cousus dans des sachets de coton de couleur neutre afin de ne pas bloquer l'énergie subtile. L'efficacité d'un fétiche dépendait de la force spirituelle, de la conduite éthique et de la vitalité de son créateur. De plus, les fétiches ne devaient être ni manipulés ni même vus par autrui. Le regard, l'aura ou le « fluide » de ces regards indésirables risquait d'altérer la charge subtile et d'affaiblir le pouvoir du fétiche. Les fétiches, ou talismans, étaient fabriqués en secret chez Julia.

Elle raconte. Quand j'étais petite, la porte nous claquait au nez. Pendant des heures, ma mère et sa sœur imprégnaient silencieusement ces objets de leur énergie vitale. On disait qu'ils portaient chance ou qu'ils éloignaient le mal. Un jour, enfant, j'ai pu voir ces objets

[231]Van Gestel M, Mon enfant voit plus, Une mère parle de son enfant doté de dons psychiques, Ankh - Hermes, Deventer, 2000, 71, 82.

[232] Ce texte est un résumé du texte 7.5.1. : Un fétiche de guérison du livre : L'« Homo Religiosus » sur ce site web.

mystérieux. Je devais avoir une dizaine d'années. Un après-midi, j'ai osé ouvrir le tiroir. Je n'y ai trouvé que quelques cailloux gris veinés de blanc. Cela ne m'a pas paru étrange. Plus tard, j'ai appris que ces pierres venaient d'Arabie saoudite et du Yémen. Les femmes de ma famille avaient toujours un réseau de distribution grâce aux marins du port de Marseille. Ma mère ou mes tantes offraient à chaque homme partant à la guerre, parent ou simple connaissance, un fétiche ou un talisman. Bien sûr, au début, tout le monde s'en moquait. Pourtant, aucun n'a oublié son caillou. Tous sont revenus sains et saufs.

L'idée que Julia ait vu les pierres enfant est erronée. Pourquoi ? Parce que les objets fétiches ne doivent être vus que par ceux qui les fabriquent et ceux qui les portent. Heureusement, Julia possédait également, plus tard, un don de voyance et de création de fétiches. Cela justifie cette observation imprudente. Par ailleurs, plus on expose un tel « trésor », plus un talisman perd de sa vitalité. Ce dernier point est une observation importante, sur laquelle nous reviendrons prochainement (8.4.).

Laissons la parole à Julia Pancrazi. « Créer un fétiche exigeait bien plus que de la simple concentration : cela requérait aussi des dons de divination. Inquiète pour le sort de son mari au front, sa mère tentait de “prévoir” les dangers qu’il affronterait lors des batailles à venir. Si elle “voyait” qu’il était en danger imminent, elle insufflait une énergie supplémentaire au fétiche, et ce jusqu’à ce qu’elle “voie” le danger passé. S’il avait alors le fétiche sur lui, l’objet chargé pouvait “intervenir”, et l’énergie accumulée pouvait résister et conjurer le désastre. Il est clair qu’il s’agit d’une forme de magie. »

Julia Pancrazi poursuit. Lorsque Bastien, mon père, partit à la guerre, sa mère lui confia le fétiche afin qu'il l'intègre soigneusement à sa veste. Au début, il s'en moqua. Il ne croyait ni aux voyants ni aux prétendues sciences occultes. Partir à la guerre avec un talisman, pour lui, c'était de la sorcellerie. « J'ai dû me battre pour qu'il accepte le talisman », souligna sa femme. Elle ne le revit qu'en décembre 1918, un mois après l'armistice. Elle couvrait de baisers chaque lettre qu'elle lui envoyait et la portait contre son cœur toute une nuit, la chargeant de son fluide. De cette façon, elle renouvelait le fétiche. Il ne le quitta pas un seul instant pendant ces quatre années. Bien plus tard, il lui confia qu'il ne s'était jamais séparé du talisman. Pendant toutes ces longues années de combats au front, le fétiche était devenu une obsession. Il palpait sans cesse les revers de sa veste pour… s'assurer que le talisman était toujours là. Il n'a été blessé qu'une seule fois, et légèrement au pied droit. Voilà qui met fin au témoignage de Julia.

### *8.3.2. En concentration silencieuse*

Observons le silence dans lequel la mère et sa sœur laissent leur fluide s'infiltrer dans les objets. Cette forme de concentration, ou « manie », est une condition préalable. La personne qui crée un fétiche pour autrui doit d'abord « voir » de manière quasi obsessionnelle où et quand, par exemple, un danger mortel menace. C'est une forme de « prévoyance ». Ce n'est qu'alors que le travail magique commence : influencer subtilement cette prévoyance et insuffler de l'énergie aux matériaux jusqu'à ce que le cours des événements soit modifié favorablement. Ainsi, des forces vitales adaptées pénètrent le danger préalablement « prévu » et le neutralisent. C'est une forme magique de pensée positive intense. La personne qui crée un fétiche doit posséder une force vitale inconditionnelle et abondante, une dunamis, une virtus, une « sainteté ». Un voyant épuisé ne voit rien et ne peut recharger un objet tant que dure sa fatigue. Si le voyant se comporte de manière contraire à l'éthique, son pouvoir s'affaiblit également. Par exemple, si elle a un chien qu'elle surpasse régulièrement, ou si elle vole ses employeurs, ses pouvoirs de vision diminueront.

Charger un fétiche pour assurer son bon fonctionnement est extrêmement difficile. Si un soldat l'emporte au front, son créateur, dans un accès de manie, le confrontera à la mort, par exemple. Le fétiche, en l'occurrence la pierre, devra alors recevoir une énergie supplémentaire de la personne qui le charge, afin de conjurer le désastre. Ce processus peut durer des heures, voire des jours. De même, le processus inverse, le désir de nuire, peut prendre des jours, voire des semaines.

Prenons l'exemple de la sorcière Petra (7.3.3.a), qui accomplit un travail similaire, mais à l'inverse. Là où Madame Pancrazi œuvre pour le bien, Petra œuvre pour le mal. Elle affirme qu'il faut en moyenne deux à trois semaines pour qu'un sort fasse effet. D'ici là, il faut maudire la personne avec une concentration intense. Ce n'est qu'alors que son énergie vitale s'épuise et qu'un destin funeste s'abat sur elle.

Dans le témoignage de Julia, notons également la réaction ambiguë des hommes : leur honneur les empêche d'admettre qu'au fond, ils y croient. Personne n'a laissé son fétichisme à la maison. Cette attitude ambivalente se retrouve encore aujourd'hui.

Comme mentionné précédemment, il n'y a pas d'êtres sans énergie, ni d'énergie sans êtres. Les êtres subtils en sont précisément les porteurs. Cela signifie que ces femmes (et ces hommes) dotés de dons possèdent la capacité d'incarner des esprits dans ces objets. À cet égard, un fétiche magique diffère de ce que l'on appelle « fétichisme » en psychologie. Dans ce dernier cas, il s'agit d'une vénération purement profane d'un objet. Par exemple, un homme amoureux pourrait vénérer la photo de sa bien-aimée en raison de sa ressemblance. La photo ressemble à sa bien-aimée. Ou il pourrait chérir avec amour un objet qui lui appartient en raison du lien qui s'y crée. L'objet a un lien, il est lié à sa bien-aimée.

### *8.3.3. Se décharger de ses responsabilités*

Notons que la voyante « voit » ce qui va se produire. Julia laisse sa mère parler. « Je savais que Bastien (son mari) revenait de la guerre. D'abord, il a rejoint son unité en Corse. Après cela, je n'ai plus eu de nouvelles. Avant son départ, je lui ai confectionné mon premier fétiche. J'ai utilisé deux de ces petites pierres. J'en avais toujours en stock. Je ne connaissais pas leur nom. J'y ai ajouté quelques grains de sel et des morceaux de feuille de chêne. Des choses réputées pour leurs bienfaits. »

Julia se souvint plus tard des conseils de sa mère : « Julia, couds tout ça dans un tout petit sac. Mais surtout, n'utilise ni nylon ni tissu coloré, car ils empêchent les "ondes" (note : la force vitale) de passer. » J'ai donc choisi l'option la plus simple, un petit morceau de coton blanc, et je l'ai confié à Bastien pour qu'il l'intègre soigneusement à sa veste. Au début, il s'est moqué de moi. Il ne croyait ni aux voyants ni aux prétendues sciences occultes. Partir à la guerre avec un talisman, c'était pour lui de la sorcellerie. J'ai dû insister pour qu'il accepte le talisman. Un jour, pour une fois, il ne le trouva pas du premier coup. Il retourna son char de fond en comble, du plancher à la tourelle, en passant par le compartiment à munitions. Ses camarades se moquèrent de lui. Puis il retourna son gilet pour fouiller dans le col. Le talisman était bel et bien là. Mais il ne put le retrouver que quelques heures plus tard à la clinique. Car pendant les quelques minutes où il avait ôté son treillis (un vêtement de camouflage), plusieurs obus allemands étaient tombés. L'un d'eux avait touché son char. À l'intérieur, des éclats de tôle d'acier volaient dans tous les sens. L'un d'eux l'avait blessé au pied droit, comme mon père trente ans plus tôt. Ce dernier point révèle également une

remarquable transmission héréditaire par la lignée masculine, ce qui nous rappelle Szondi et son analyse des « souplesses » (4.1.3.a).

Se référant d'ores et déjà au texte « Une crème chargée pour la peau » (9.6.6.), une sorcière tente d'assassiner son mari par magie noire. Un voyant, ami de ce dernier, entrevoit ses manœuvres et parvient à les déjouer à chaque fois. Elle ne peut plus mener à bien son plan, mais le magicien la prive également de ses pouvoirs occultes. « J'ai neutralisé tous ses mauvais esprits », dit-il, « et ils se résignent désormais à leur sort. » Non seulement le mal est ainsi conjuré, mais la sorcière s'attire un destin funeste qu'elle devra expier. Coupée de la force vitale suprême de Dieu, elle est ainsi livrée aux ténèbres, sans protection trinitaire.

### *8.3.4. L'importance de la rhétorique*

*Le Labyrinthe des Dieux »* [233], Th. Van Baaren fournit plusieurs exemples de procédés magiques, possiblement à visée rhétorique. Ainsi, le Papou des îles Trobriand consacre une part importante de son énergie magique à la construction de sa pirogue. D'une part, il sait pertinemment qu'une pirogue doit répondre à toutes les exigences naturelles, car une pirogue mal construite sera inutilisable, même avec toute la magie possible. D'autre part, il accomplit plusieurs rituels destinés à assurer la « réussite » de sa pirogue. Par exemple, l'embarcation doit être préservée des accidents et des collisions, elle doit être efficace à l'usage et, si elle sert à la pêche, elle doit rapporter une pêche abondante.

Les Inuits d'Alaska pratiquent des danses rituelles pour favoriser une pêche fructueuse. Ils invoquent des divinités et des esprits qui peuvent répondre librement à leurs prières. Les résultats ne sont donc pas imposés mécaniquement.

KH De Jong , *Magie Noire* [234], fait référence à un certain L. Frobenius , qui a été témoin d'un incident très caractéristique relaté dans *Das Afrique inconnue.* En 1905, alors qu'il explorait l'État du Congo, Frobenius demanda un soir à des chasseurs d'une tribu naine de chasser une antilope. Ils répondirent que cela ne pourrait se faire que le lendemain, car ils devaient effectuer des « préparatifs » au lever du soleil. Caché dans un buisson, Frobenius les observa vaquer à leurs occupations. Au petit matin, l'un des hommes dessina quelque chose dans le sable avec son doigt. Dès que les rayons du soleil effleurèrent le dessin, une flèche fut décochée. Après le départ des chasseurs, Frobenius découvrit le dessin d'une antilope au sol, la flèche plantée dans le cou. Plus tard dans l'après-midi, les hommes rapportèrent une antilope, touchée à la carotide par une flèche, comme trophée.

Attilio Gatti , *Les hommes et les animaux en Afrique* [235]Gatti donne un exemple similaire, dont il fut témoin. Après des mois d'efforts infructueux pour capturer une antilope avec l'aide de pygmées, ces habitants de la jungle simulèrent un bref mais victorieux combat, qui se termina par la capture imaginaire d'une jeune antilope, déposée aux pieds de Gatti. Les pygmées s'attendaient à ce que Gatti entre dans leur jeu, ce qu'il fit. Gatti conclut la cérémonie en remerciant chaleureusement tous les chasseurs pour cette prise réussie. Ce soir-là, il nota dans son journal : « J'étais certain que demain tout se déroulerait exactement comme la cérémonie l'avait prédit et que notre expédition serait enfin couronnée de succès. » Le lendemain, une jeune antilope fut effectivement capturée vivante. Gatti termina son

[233]Van Baaren Th., Labyrinthe des dieux (Introduction aux études religieuses comparées), Amsterdam, Quirido, 1960, 189/195.
[234] De Jong KH, La Magie Noire, La Haye, Maison d'édition Leopold, 1955 [-2] , 10.
[235] Gatti A., Peuples et animaux en Afrique, De Sikkel, Anvers, 1953, 68-73.

journal ce soir-là par ces mots : « Et c'est bien ce qui s'est passé, jusque dans les moindres détails. »

Il semblerait que la mise en scène de la chasse permette comme par magie d'atteindre son but. De telles pratiques restent courantes aujourd'hui, notamment dans les milieux de la magie noire.

### *8.3.5. Quelques conclusions*

La section précédente (8.3.) illustrait pour la première fois le développement d'un fétiche. Mme Pancrazi se concentrait sur le destin de son mari. Il fut mobilisé comme soldat. Grâce à ses dons de clairvoyance, elle « voyait » son avenir. Si elle pressentait qu'il serait en danger un jour donné, elle imprégnait son fétiche d'énergie supplémentaire. Elle répétait ce processus jusqu'à ce qu'elle « voie » que le danger était passé, ou mieux encore, surmonté. De cette manière, elle repassait en revue, par clairvoyance, toute la période de son engagement au combat. À chaque nouveau danger, elle imprégnait son fétiche d'énergie supplémentaire. Elle continua ainsi jusqu'à ce qu'elle voie enfin qu'il rentrerait sain et sauf après les quatre années de guerre.

Nous avons ensuite insisté sur l'importance de la rhétorique dans plusieurs tâches. Par exemple, lors de la construction rituelle d'une pirogue. Celle-ci devait être sûre et propice à la pêche. La tribu pygmée qui souhaitait chasser l'antilope ne pouvait le faire que si les préparatifs nécessaires étaient effectués au lever du soleil. Cela consistait à prédire la chasse. Ils blesseraient l'animal au cou sur un dessin tracé dans le sable… puis lui tireraient une flèche dans le cou. Gatti devait également jouer à la chasse avec les pygmées. Il leur avait demandé de capturer une antilope vivante. Ce n'est qu'après cela qu'ils partiraient chasser. Gatti conclut son journal ce soir-là par ces mots : « Et c'est ainsi que cela se produisit, dans les moindres détails. »

Remarquons la similitude de tous ces témoignages : les gens anticipent, envisagent ou imaginent constamment ce qui va se produire dans un avenir proche. Les difficultés qui surgissent ainsi sont surmontées par la force de la pensée ou en adaptant une situation réaliste. Le problème est donc résolu. Nous pouvons être certains que les Inuits d'Alaska, les Papous, les nains et les Pygmées invoquaient également leurs dieux ou leurs esprits pour le succès de la chasse. Toutes ces tribus ont une profonde spiritualité.

On suppose que Mme Pancrazi connaissait aussi un certain nombre de prières appropriées pour renforcer ses fétiches. Le monde était bien plus religieux au début du XXe siècle qu'aujourd'hui, surtout dans le milieu de la voyance. Elle-même n'en parle pas dans son livre, publié en 992, mais il s'agissait peut-être d'un choix délibéré. Un éditeur préfère généralement un livre « neutre », et non un ouvrage à forte connotation religieuse. Le premier se vend mieux. Comparons la situation avec celle du Père Noël et de la naissance de Jésus. Le Père Noël est plus populaire car il est plus neutre et universel. Jésus ne s'adresse qu'aux croyants, et son public est aujourd'hui bien plus restreint.

On peut néanmoins tirer quelques principes généraux de tout cela concernant la religion. Les voyants nous disent qu'il est bien plus prudent de revoir mentalement un voyage prévu, de préférence en récitant une prière, afin d'en assurer le bon déroulement. Ils peuvent également examiner mentalement, et de manière beaucoup plus approfondie, le voyage d'une personne qui le leur demande. Ils prennent en compte les moments dangereux qu'ils « voient » et qui méritent une attention particulière. De même qu'un soldat voulait toujours garder

son fétiche sur lui, on peut aussi porter une prière de protection. Une prière bien formulée invoque naturellement des énergies protectrices, à l'instar de la croix bénie mentionnée par D. Fortune (8.2.1).

Nous connaissons l'histoire d'un homme qui entreprit un long voyage à vélo à travers l'Afrique, voyage au cours duquel un voyant examina préalablement l'ensemble du périple. Le voyant lui révéla qu'il aurait dû redoubler d'efforts lors de la traversée de l'Égypte, pays réputé pour sa magie noire. Il prédit également des difficultés dans le sud du continent, difficultés qu'il conviendrait de résoudre. Les magiciens de ces pays du Sud, du fait de la colonisation européenne, n'avaient pas toujours de bonnes intentions envers les Blancs voyageant sur leurs terres. Ce ressentiment engendra des difficultés, semblables à celles rencontrées avec le démon vengeur de D. Fortune (3.2.2.a.). Le voyant confia également à notre cycliste une prière puissante. Le voyage se déroula plutôt bien. Plus tard, le voyant assura au cycliste que sans son aide, il ne serait pas revenu vivant. De telles paroles, venant d'une personne en qui l'on a une confiance absolue, invitent à la réflexion… et suscitent une profonde gratitude.

Concluons cette section par une citation de W. Gmelig Meijling, *« L'Aura »* [236]. Nous y trouvons une confirmation générale de nos témoignages. Gmelig écrit : « Il est en effet possible de charger un objet, par exemple une amulette ou un talisman, mais aussi un lieu géographique, un puits, une tombe ou quelque chose de similaire, par une personne sainte qui influence délibérément un lieu ou un objet précis de son énergie positive. Cette énergie demeure en place et peut être ressentie par autrui comme une force positive. Ce que les fidèles ignorent, c'est que par leur foi et leur attitude positive, ils amplifient eux-mêmes cette influence, la faisant perdurer aussi longtemps que dure la vénération. Il y a donc là aussi un effet réciproque. »

### *8.4. Reliques*

La croyance en une relique ou un fétiche peut se définir comme la conviction qu'un objet physique ou un être vivant peut être porteur d'une âme et, par conséquent, d'un ou plusieurs esprits. Le terme portugais « feitiço » (ou le latin « factitius ») signifie « artificiel », « fait ». Les Portugais ont découvert les fétiches lors de leurs voyages en Afrique subsaharienne.

#### *8.4.1. Le crâne de saint Thomas d'Aquin*

Le 5 avril 2025, un podcast sur les reliques a été diffusé sur VRTN Radio [237]: L'Heure de la Vérité, avec Dennis van den Buijs.

Cette fois, il s'agissait de saint Thomas d'Aquin (1225-1274). Philosophe et théologien italien, figure majeure de la pensée chrétienne, il fut canonisé en 1323. Ses œuvres sont toujours vénérées dans l'Église catholique. Son crâne a été conservé et exposé récemment dans plusieurs grandes villes du monde. Plus tôt cette année, il était également visible à l'Université d'Anvers. Or, fait surprenant, une seconde copie existe. L'une des deux n'est donc pas l'originale. Le théologien Hans Geybels, de l'Université catholique de Louvain, nous explique que ce phénomène est fréquent pour les reliques de saints.

[236]W. Gmelig Meijling / Wim Gijsen : L'aura, le rayonnement de l'homme, de l'animal, de la plante et de la pierre, Ankh-Hermes bv-Deventer, 1975, 32

[237] L'heure de vérité, saison 5, avec Dennis van den Buijs. Comment savoir si votre relique est authentique ou non ? https://player.vrt.be/vrtnws/js/assets/soundWavesStatic.png VRTN Radio 5 avril 2025.

Le terme « authenticité » peut s'entendre de deux manières. Une relique peut être « réelle » d'un point de vue historique. Le crâne conservé à Anvers pourrait bien être celui de saint Thomas. Par ailleurs, une relique peut aussi être « réelle » d'un point de vue religieux. Cela signifie qu'elle dégage une aura bienveillante, voire sacrée. Les personnes sensibles peuvent la percevoir, tandis que les voyants « voient » que la relique est entourée d'une aura lumineuse et magnifique. Le crâne d'Anvers peut être « réel » dans les deux sens. Il pourrait bien être celui du saint, et posséder également une aura bienfaisante et subtile. Pour les historiens, le premier aspect est important ; pour les croyants, c'est la seconde.

Prenons l'exemple de *Luc 8:43* , où Jésus guérit la femme qui souffrait d'une hémorragie depuis des années. Elle pensait être guérie en touchant son vêtement. Jésus devait avoir une aura incroyablement puissante, pensait-elle, et son vêtement devait donc en être imprégné. Ainsi, elle bénéficierait de cette puissance et serait guérie. L'Évangile nous dit qu'elle le fit et fut guérie. Le texte biblique indique que Jésus ressentit une force émanant de lui, ce qui laisse supposer qu'il était une personne sensible. Il se retourna et vit la femme devant lui. Puis il déclara que sa foi l'avait sauvée.

Nous avons déjà expliqué que deux facteurs entrent en jeu : d’une part, le pouvoir de guérison émanant de Jésus ; d’autre part, la foi de la femme (6.7.3). Sa foi l’amène à ouvrir inconsciemment son aura afin que ce pouvoir puisse pénétrer son corps subtil. Sans cette foi, son aura serait restée fermée et le pouvoir de Jésus se serait dispersé dans l’environnement, manquant ainsi son but : la guérison. La guérison de la femme a d’abord permis à son corps subtil de retrouver sa santé, ce qui a un impact sur son corps biologique, lui aussi guéri. Après sa mort, son corps biologique périra, mais son corps subtil subsistera. Cela signifie que dans ses incarnations suivantes, elle restera fondamentalement exempte de cette même affection, ces années d’hémorragie. Les voyants auraient également perçu un flux lumineux composé d’une myriade de points brillants jaillissant du vêtement de Jésus et se dirigeant vers la femme au moment de sa guérison. Pourtant, la femme n’en fait aucune mention. Apparemment, elle n'est ni sensible ni clairvoyante.

On peut dire que le vêtement de Jésus est aussi un fétiche. Jésus est aussi le donateur de toute vie, et sa force vitale est inépuisable, du moins pour ceux qui s'ouvrent à lui avec foi. L'idée d'utiliser une relique en se disant « si ça ne sert à rien, ça ne fait pas de mal » est erronée. Le « croyant » qui affirme cela est plus susceptible de manifester de l'incrédulité ou de l'indifférence que de la foi. Son aura restera fermée ; la force vitale le dépassera. On peut citer, par exemple, *Marc 6,1 et suivants* , où l'évangéliste dit que Jésus ne pouvait pas accomplir de miracles dans sa région car les gens n'avaient pas foi en lui.

Mais ce n'est pas tout. Le crâne de Thomas d'Aquin est exposé dans de nombreuses villes. Cela signifie que des milliers de visiteurs le verront probablement. Leur attention, mêlée à leur volonté et à leurs émotions, forme un nuage subtil, que nous avons précédemment appelé forme-pensée (3.2.2.). Ce nuage se fond dans l'aura du crâne. Chez une personne, cette forme-pensée contient de l'admiration et du respect. Chez une autre, elle peut contenir de l'incrédulité et du mépris. Peut-être est-elle insatisfaite de l'Église et considère-t-elle la religion et la croyance aux reliques comme de simples absurdités. Cette forme-pensée, elle aussi, s'unit et se fond dans le rayonnement de la relique. Même si la relique possédait une aura positive, il est peu probable qu'elle la conserve après son tour du monde.

Rappelons-nous l'hésitation avec laquelle Julia Pancrazi créait ses fétiches. S'ils sont vus par quelqu'un d'autre que leur créateur et destinataire, ils perdent de leur puissance et de leur

efficacité. Si le créateur du fétiche est Jésus lui-même, alors cette puissance restera assurément inépuisable. La Bible nous dit que toucher les vêtements de Pierre et de Paul produisait également des miracles. Mais la possibilité que ce « copier-coller », comme l'appelle Geybels, avec d'autres reliques puisse se poursuivre indéfiniment est discutable. Les personnes sensibles et les voyants affirment que non. Les vêtements qui ont touché des vêtements qui, à leur tour, ont touché les vêtements d'un saint, perdent de leur puissance. Les doses de sainteté subtile qui se transmettent continuellement se diluent progressivement, à moins d'être renouvelées. Mais nous ne constatons rien de tel avec le crâne de Thomas d'Aquin lors de son voyage autour du monde.

Les églises et chapelles séculaires sont consacrées, puis leur énergie se renforce grâce aux fidèles qui viennent s'y recueillir. La forme-pensée présente dans et autour du bâtiment s'en trouve ainsi enrichie. Là encore, le principe de similitude – « les semblables s'attirent » – entre en jeu. Des pensées similaires construisent une forme subtile qui s'élève comme un vaste champ d'énergie. Cette forme peut alors servir de réceptacle à l'apogée de l'événement. Elle peut ainsi recevoir une énergie encore plus élevée et plus subtile de tout ce qui, dans la totalité de la réalité, est en harmonie avec elle et y répond (3.2.3.e). Une interaction constante se produit, notamment lorsque de l'énergie supplémentaire est apportée par divers rituels. Prenons l'exemple des consécrations sacramentelles qui, si elles sont accomplies correctement, produisent leur effet subtil.

Sans cette interaction, les fétiches peuvent progressivement perdre de leur attrait, à l'instar d'une pile qui se décharge. Cela est particulièrement vrai s'ils sont imprimés à maintes reprises dans diverses brochures et admirés par un public large et diversifié, ou s'ils font l'objet de nombreux échanges. Ils finissent alors entre les mains de personnes dégageant une énergie moins positive. Finalement, ils perdent leur pouvoir, voire deviennent nuisibles. Geybels affirme même en trouver sur les marchés aux puces. Son texte n'évoque rien de tout cela, ni aucune mesure de protection pour préserver la pureté du fétiche.

### *8.4.2. Une prière persistante*

Dans le chapitre suivant, consacré aux miracles, on trouve le témoignage de Sophie. Elle avait traversé des épreuves et rencontré une voyante qui l'avait soutenue. À la fin de ce témoignage, il est question d'une croix. Elle la gardait avec elle pendant ses prières. Elle l'avait reçue d'une personne. Une voyante, qui a ensuite discuté avec elle de l'issue positive, lui a dit : « Tu as parlé de la croix que tu utilisais pour prier. Quand tu l'as achetée, elle rayonnait mal car elle était restée longtemps entre de mauvaises mains. Mais ta prière persévérante l'a purifiée. Maintenant, elle rayonne magnifiquement. »

Ce témoignage illustre peut-être le fait que l'on peut effectivement imprégner des objets d'énergie par la prière. Cela repose toujours sur les mêmes deux principes. Le premier est le bien connu « similia similibus », ou « qui se ressemble s'assemble ». Les prières attirent des esprits élevés et bienveillants du cosmos. Le second principe nous enseigne : « Incarnatio Dei, hominis deificatio ». L'incarnation de Dieu conduit à la déification de l'humanité. Ce concept est central dans la théologie orthodoxe orientale, par exemple. La « théosis », ou déification, engendre un afflux d'énergie subtile.

Dans le témoignage de Sophie, la divinité, ici la Sainte Trinité, descend sur elle pendant sa prière, et la présence de la croix fait d'elle et d'elle une sainteté partagée. Toutes deux subissent une « élévation » énergétique. Même si un croyant ordinaire ne la perçoit pas, le

résultat est visible pour les clairvoyants et les personnes clairvoyantes. Ainsi, la croix chargée de cette énergie peut également être considérée comme une relique.

*L'Aura »*, [238]W. Gmelig Meijling explique qu'il est possible de charger un objet, comme une amulette ou un talisman, mais aussi un lieu géographique, un puits, une tombe ou autre, par l'influence délibérée d'une personne sainte sur ce lieu ou cet objet grâce à son énergie positive. Cette énergie demeure et peut être ressentie par autrui comme une force positive. Ce que les fidèles ignorent, selon Gmelig, c'est que par leur foi et leur attitude positive, ils amplifient eux-mêmes cette influence, prolongeant ainsi son pouvoir tant que dure la vénération. Là encore, l'effet est réciproque. Parce qu'une relique rayonne et possède un pouvoir, les gens viennent s'y recueillir. Mais ces prières, à leur tour, enrichissent la relique. Et ainsi, le cycle est bouclé.

Si les fidèles contemplaient le crâne de Thomas avec révérence et respect, et murmuraient une prière, le crâne aurait naturellement une meilleure apparence.

### *8.4.3. Le centre touristique*

Inspirons-nous de B. Tracy , *« Se protéger contre le choc en retour »* [239]. Nous connaissons tous le faste des centres commerciaux et de restauration de nos villes. Quiconque s'y aventure se baigne dans la foule, submerge et imprègne tout. Elle renferme les fluides que dégagent en concentration les innombrables jeunes et moins jeunes qui s'y trouvent. Qui n'a jamais bu une gorgée dans la tasse du serveur, contenant peut-être un liquide plus fort que le nôtre, voire cancérigène ?

Gisela Graichen , *dans son ouvrage *Les Nouvelles Sorcières* [240]*, écrit à ce sujet : « Prenez cette tasse vide ; vous pouvez la photographier en Kirlian. Concentrez ensuite tout votre amour sur cette tasse et prenez une autre photo ; vous verrez alors l'immense pouvoir rayonnant qu'elle dégage. Par le pouvoir de vos pensées, vous pouvez guérir, mais vous pouvez aussi nuire. »

Le christianisme biblique souligne ici la nécessité de la prière de protection. La force vitale est alors renforcée par les énergies trinitaires, permettant à la puissance de la prière de surpasser les énergies potentiellement négatives qui peuvent se trouver, par exemple, dans une tasse, des couverts, une assiette, ou même sur une chaise au restaurant. C'est aussi l'une des raisons pour lesquelles un croyant prie avant de manger. Cette prière demande que les couverts, les assiettes et la nourriture soient purifiés de toute influence maléfique. Satan, qui règne sur ce monde (10.1.3.a), considère toute nourriture comme sa propriété. Par la prière, on lui affirme que tel n'est pas le cas, mais que depuis la fraction du pain, la nourriture devient la propriété du ciel. Cela rend son éclat d'autant plus pur.

Par exemple, au restaurant, on peut se demander qui était assis à la place de l'autre. Quelle énergie dégageait cette personne ? Son aura était-elle empreinte de tristesse suite à une grande déception ? Était-elle gravement malade ? Ou au contraire, joyeuse et pleine de vie ? Les personnes sensibles affirment que tout cela a son importance. Celles qui absorbent une énergie négative excessive doivent ensuite en subir les conséquences, parfois sans même se douter de la cause. Ces conséquences peuvent se manifester par de la fatigue, des pensées dépressives,

[238]W. Gmelig Meijling / Wim Gijsen : L'aura, le rayonnement de l'homme, de l'animal, de la plante et de la pierre, Ankh-Hermes bv-Deventer, 1975, 32
[239]Tracy B., Se protéger contre le choc en redactie, Paris, 1985, 12.
[240]Graichen G., Les Nouvelles Sorcières, 105.

voire une maladie. Est-ce si improbable ? Pendant la crise sanitaire mondiale, le port du masque était généralisé pour se protéger du virus. Si même l'air que l'on respire peut être dangereux, tout cela est-il vraiment si improbable ? Qui oserait sérieusement avancer une telle affirmation ?

Prenons aussi l'exemple du soin extrême apporté à garantir la stérilisation du matériel chirurgical. Si cette exigence est prise très au sérieux dans le monde matériel, certains se demandent pourquoi il en serait autrement dans le monde subtil.

#### *8.4.3.a. Grands magasins*

Nous poursuivons notre excursion dans le centre touristique. Des visionnaires nous confient que les romans graphiques pour adultes recèlent une grande substance spirituelle. Certaines librairies proposent un assortiment sans vergogne de magazines pornographiques. S'il y a bien une chose qui laisse une empreinte indélébile, c'est la pornographie. Les visionnaires et les personnes sensibles perçoivent cette atmosphère avec plus d'acuité et, surtout, de façon beaucoup plus consciente que les autres. Des vapeurs visqueuses et fluides émanent des photos des hommes et des femmes représentés. La plupart des romans graphiques pour adultes dégagent également une atmosphère très négative. On y trouve souvent des sorcières et des vampires maléfiques. Les dessins et les couleurs sont généralement sombres et sinistres. Le contenu de l'histoire est souvent similaire.

Il est également troublant qu'un public spécifique ne se rende pas au supermarché pour acheter ces histoires, mais plutôt pour les lire sur place. Ce sont des gens qui prennent et donnent rarement. L'aura de ces lecteurs est généralement similaire au contenu de ces livres. Ici aussi, les semblables s'attirent. Leur aura est alors présente dans le livre. Le flux négatif est constamment renforcé dans les deux sens . Ici aussi, le cercle est bouclé. Le résultat est un livre imprégné des pensées souvent peu nobles de l'auteur et de l'illustrateur, ainsi que de celles d'un certain nombre de lecteurs non payants. Tout cela est amplifié par les êtres invisibles attirés par les images et les pensées que les lecteurs ont formées pendant leur lecture libre. Une fois de plus, nous constatons que les semblables s'attirent. L'acheteur reçoit tout cela, peut-être joliment emballé et orné d'un ruban coloré. Mais cela reste, en tout cas, un achat particulièrement négatif, morne et chargé de sens.

« Ne soyez pas surpris », dit Tracy , « si vous vous sentez abattu en rentrant chez vous, contaminé que vous êtes par les formes-pensées à l'œuvre dans l'atmosphère matérielle subtile du centre-ville. À moins, bien sûr, que vous ne trouviez le moyen de les bannir. » Une perspective biblique du christianisme suggérera également une prière trinitaire protectrice.

Ainsi, pièces et billets passent de main en main, se contaminant des fluides de chaque propriétaire temporaire. Mais il y a plus encore. L'argent est aussi le symbole de la prospérité matérielle, de la richesse et du pouvoir. Il représente par excellence ce monde trop souvent profanement conçu et constitue pratiquement l'antithèse de toutes les valeurs sacrées. Il est convoité par beaucoup et chargé de pensées extrêmement matérialistes, voire de désir et de jalousie. Ce fluide négatif est absorbé très fortement, entre autres, par ceux qui, en manipulant des billets, se lèchent les doigts à répétition pour faciliter le comptage. Leur énergie vitale, concentrée dans leur salive, se mélange ainsi davantage aux fluides négatifs présents dans l'argent. Cela engendre progressivement des difficultés considérables.

#### *8.4.3.b. Images et photographies*

Une photo ou une image d'une personne, tout comme un nom, participe de sa fluidité et de sa force vitale. Il est de notoriété publique que les personnes dotées de dons médiumniques peuvent percevoir la personne représentée à travers une photo. La photo contient une part de la fluidité de cette personne. Cela permet au voyant, par métonymie, de se connecter à elle, par souci de cohérence. La part de fluidité émanant de la photo renvoie à l'ensemble, à la personne dans son intégralité. Ceci peut ensuite être exploré par la divination. Les personnes sensibles considèrent qu'il est particulièrement imprudent de diffuser des photos ou des vidéos de nouveau-nés sur Internet. Elles peuvent alors être vues par n'importe qui. La force vitale occulte encore fragile des enfants en souffre.

On pourrait dire la même chose des calendriers de nus. Pour certains, cela n'évoque pas, pour le moins, les pensées les plus sublimes sur la beauté humaine. Et de ces pensées, la photo, et donc aussi la personne qui y est représentée, se trouve chargée. Toute beauté représentée ne possède pas la vitalité intense, par exemple, d'une Abishag de Shunem (5.1.10). Comme mentionné précédemment, les organes sexuels contiennent la vitalité de manière concentrée, car leur fonction est précisément de transmettre la vie. La plupart des peuples primitifs sont conscients du caractère sacré de ces organes et les protègent, ne serait-ce que d'une jupe de paille, afin que leur vitalité ne soit pas inutilement perdue. À cet égard, ils possèdent une sagesse sacrée considérablement plus grande que ceux qui, pour une bonne raison ou non, se laissent représenter nus.

Une fois certaines limites franchies, cela a des conséquences. Nombre de sex-symbols, à l'instar des Marilyn Monroe du grand écran, se retrouvent, au bout d'un certain temps, vidés de leur vitalité. Ils sombrent souvent dans la dépression, la toxicomanie, ou commettent diverses erreurs de jugement. Dans ce domaine, seules des jambes robustes peuvent supporter ce luxe. Le luxe d'être admiré exige une grande vitalité, un statut quasi mystique. Les personnes sensibles fuient donc toute forme de publicité. Comme mentionné précédemment, la vie comporte un aspect sacré autant qu'un aspect profane.

### *8.4.4. Un besoin de prières puissantes.*

L'exorciste *J. Pearce-Higgins, spécialiste des poltergeists, des hantises et des possessions* [241], possédait une vaste expérience en la matière. Dans certains cas, il ne s'agit pas de possession à proprement parler, mais de personnes décédées inconscientes de leur état. Complètement désemparées face au monde subtil, elles paniquent et tentent de rester attachées à ce monde matériel. Elles rôdent alors autour de leurs proches encore vivants, ce qui peut engendrer des phénomènes paranormaux. L'exorciste essaie de les convaincre de leur mort et de la nécessité de quitter cette terre. Ce phénomène est illustré dans le texte : « La visite d'un défunt » (3.2.4.b.) . Mais Pearce-Higgins constate également que l'inconscient de nombreuses personnes éligibles à l'exorcisme présente une forme de vie occulte bien plus primitive que celle qu'il rencontre habituellement [242].

.

Il affirme que tôt ou tard, l'Église devra réagir. Il évoque la montée de l'occultisme en Grande-Bretagne et aux États-Unis, qui représente un danger bien plus grand, et les êtres répugnants qui y sont associés. Il conclut que des prières beaucoup plus puissantes sont nécessaires. La raison : les esprits qu'il rencontre sont d'une extrême bassesse. Il parle même d'anges déchus. Il a donc dû recourir à des exorcismes plus traditionnels. Apparemment, il insinue que les prières d'exorcisme étaient autrefois plus puissantes qu'aujourd'hui. Par

[241]J Pearce-Higgins / g.st. Whitby, éd., vie, mort et recherche psychique, Londres, 1973, 188 et suiv.,
[242]Hiéroanalyse sur ce site web , p. 62 et suivantes.

exemple, le sacrement du baptême contenait jadis une formule d'exorcisme. Celle-ci a été retirée en raison de l'air du temps. Nous y reviendrons (9.7.2.).

### *8.5. Objets sacrés*

Les objets sacrés sont des objets ou des lieux qui ont acquis une signification religieuse particulière par une bénédiction ou une consécration. Par exemple, une statue de saint ou un édifice religieux.

#### *8.5.1. Dédicacer une image*

T. Zielinsky, dans *son ouvrage « La religion de la Grèce antique »*, [243]traite notamment de la sculpture grecque antique. Il y soutient qu'une statue de divinité n'est pas un objet de vénération tant qu'elle demeure dans l'atelier du sculpteur. Même si elle est détruite, affirme-t-il, cela ne constitue pas un crime contre la divinité.

La statue ne devient objet de vénération qu'à partir de sa consécration. Lors de ce rituel, le prêtre ou le magicien interroge la divinité concernée pour savoir si la statue lui plaît. Si la réponse est affirmative, la divinité y insuffle une partie de son énergie divine. Les personnes sensibles affirment qu'à partir de ce moment, la perception est très différente. Les voyants disent que l'aura est soudainement devenue beaucoup plus puissante. Ainsi, la statue n'est pas vénérée pour sa forme de pierre en soi, mais parce qu'elle est devenue un lien entre le fidèle et la divinité.

Joan Grant, dans son ouvrage **Les Yeux d'Horus** [244], confirme les propos de Zielinsky : « Il convient de noter qu'en Inde également, les statues des dieux sont animées par un rituel particulier. Tant que ce rituel n'est pas accompli, la statue ne peut faire l'objet de vénération. À l'église, il est d'usage de bénir les objets. Un chapelet semble également revêtir une plus grande valeur aux yeux des fidèles lorsqu'il a été béni. »

Leadbeater, dans *son ouvrage « Le lieu où reposent les élus »* [245], affirme que les reliques des saints sont également imprégnées par la vénération séculaire de nombreux croyants. Même si ces reliques ne sont pas authentiques, explique-t-il, elles acquièrent néanmoins une charge puissante et subtile grâce à la concentration des pensées de ces nombreux fidèles.

#### *8.5.2. L'aura lumineuse d'un édifice religieux*

C. Leadbeater , *dans son ouvrage « Le Cœur Tordu des Choses »,* [246]écrit à propos de nos églises. Il affirme qu'une église moderne, construite en pierre selon un contrat et dans un délai minimal, n'est imprégnée que d'une faible atmosphère de sainteté. Ceci contraste fortement avec l'aura d'une église médiévale. Il explique que la foi était alors bien plus intense qu'aujourd'hui (note : en 1919). Toute la population considérait encore la construction d'une église comme une forme de prière. Il ajoute que dans les magnifiques églises médiévales, le sentiment de dévotion séculaire est littéralement imprégné dans les murs. Pendant des générations, de nombreuses formes de pensée riches et puissantes s'y sont développées et perdurent encore des siècles plus tard.

Au début de son livre figure un croquis d'une vieille église au plus fort d'un office, telle que perçue par des voyants. Le dessin représente l'édifice non pas de l'intérieur, mais de

[243] Ziëlinsky Z., La religion de la Grèce antique.
[244] Grant J., Les yeux d'Horus, 107.
[245]Leadbeater Ch., Le côté caché des choses, Paris, Adyar, 1919-2 ᐧ 1978, 117.
[246]Leadbeater Ch., Le côté caché des choses, Paris, Adyar, 1919-2 ᐧ 1978, 111-113.

l'extérieur. L'église est entièrement enveloppée d'une aura vaste et subtile, qui l'entoure comme une cloche gigantesque et s'étend bien au-delà. Il ne s'agit donc pas d'un rayonnement ordinaire, mais d'une aura encore plus grande, fruit de la consécration et de l'échange d'énergie avec le monde supérieur. Le fameux « similia similibus ».

Il est remarquable que Gizella Weigl / F. Wezel , *dans son œuvre « L'Aura Dévoilée »*, [247]présente des esquisses similaires. Dans le premier petit tableau, elle représente l'aura lors de la Pentecôte dans l'église de Prenzlau, commune du Brandebourg. Le second tableau représente l'aura d'une église orthodoxe pendant le chant d'un hymne en l'honneur de la résurrection du Christ. Cette aura lumineuse enveloppe également l'édifice comme une bulle gigantesque de plusieurs dizaines de mètres de haut. De plus, toutes sortes d'êtres subtils et supérieurs y résident, dirigeant les énergies générées. Aujourd'hui encore, des voyants affirment percevoir de telles auras, vastes et lumineuses, autour des églises pendant les offices, ainsi que les êtres subtils qui y participent.

### *8.5.3. L'aura sombre d'un édifice religieux*

Un édifice religieux, cependant, peut aussi dégager une tout autre aura. Les églises construites grâce à des gains mal acquis en témoignent par leur apparence. Elles peuvent être magnifiquement décorées d'orfèvrerie, mais si, par exemple, ces objets ont été volés aux Indiens d'Amérique du Sud et d'Amérique centrale lors d'une bataille sanglante, cela en altère l'éclat. Pensons aux conquistadors, ces aventuriers et conquérants de l'Amérique latine, entre autres. Christophe Colomb (1459-1506) débarqua 1492 voetsur l'île de Guahani, en Amérique centrale. Il écrivit que les habitants étaient très beaux, robustes et très doux. Dans son journal, il rapporte : « Je leur ai donné des choses sans valeur, qui les ont beaucoup réjouis. Je les ai surveillés de près pour voir s'ils possédaient de l'or. »

À l' instar de Christophe Colomb, de nombreux conquistadors recherchèrent l'or et, simultanément, le pouvoir. Lorsque l'explorateur Francisco Pizarro (1475-1541) découvrit la capitale inca, il captura leur roi, Atahualpa, le tua et emporta tous les trésors à Madrid, ville catholique. Ce gouvernement, conformément à l'Évangile, aurait pu punir ces crimes et refuser ces « trésors » ensanglantés et volés. Mais il n'en fut rien. Non seulement les Espagnols, mais aussi de nombreux Européens versèrent un sang considérable lors de leurs voyages de découverte, toujours en quête d'or.

Considérons également les églises fondées grâce aux profits du commerce injuste des indulgences. Cette injustice se reflète dans les teintes sombres de leur aura. Rappelons que le commerce des indulgences était une pratique de l'Église catholique, qui stipulait que les peines résultant des péchés étaient pardonnées en échange d'un paiement.

Et une autre chose : lorsque nos ancêtres planifiaient un grand édifice, des personnes douées pour la mélodie étaient également impliquées. Ces personnes « écoutaient » le plan, même s'il n'existait que sur papier, pour vérifier s'il sonnait mélodieux. Dans le cas contraire, le plan était modifié et écouté à nouveau jusqu'à ce qu'il sonne mélodieux. Alors seulement, ils étaient prêts à le construire.

### *8.5.4. Une apparence peu rassurante*

Un édifice religieux, cependant, peut aussi dégager une tout autre aura. Les églises construites grâce à des gains mal acquis en témoignent. Elles peuvent être magnifiquement

[247]Weigl G., Wezel F., Die entschleierte Aura, Eching (DL), 1986-2 · 142 et 143.

décorées d'orfèvrerie, mais si, par exemple, ces objets ont été volés aux Indiens d'Amérique du Sud et d'Amérique centrale lors d'une bataille sanglante, cela en altère l'apparence. Pensons aux conquistadors, ces aventuriers et conquérants de l'Amérique latine et d'ailleurs. Christophe Colomb (1459-1506) débarqua sur l'île de Guahani en 1492. Il écrivit que les habitants étaient très beaux, bien bâtis et très doux. Son journal rapporte : « Je leur ai donné des choses sans valeur, qui les ont beaucoup réjouis. Je les ai surveillés de près pour voir s'il y avait de l'or. »

À l'instar de Christophe Colomb, de nombreux conquistadors recherchèrent l'or et, simultanément, le pouvoir. Lorsque l'explorateur Francisco Pizarro (1475-1541) découvrit la capitale inca, il captura leur roi, Atahualpa, le tua et emporta tous les trésors à Madrid, ville catholique. Ce gouvernement, conformément à l'Évangile, aurait pu punir ces crimes et refuser ces « trésors » ensanglantés et volés. Mais il n'en fut rien. Non seulement les Espagnols, mais aussi de nombreux Européens versèrent un sang considérable lors de leurs voyages de découverte, toujours en quête d'or.

Considérons également les églises construites grâce aux profits d'un commerce injuste d'indulgences. Cette injustice se reflète dans les teintes sombres de leur aura. Rappelons que le commerce des indulgences était une pratique de l'Église catholique, qui stipulait que les peines résultant des péchés étaient pardonnées moyennant une somme d'argent. Cependant, si de telles églises sont visitées pendant des siècles par de nombreux pèlerins fervents venus y prier, ils imprègnent de plus en plus l'édifice d'une « sainteté », et cette énergie imprègne littéralement les murs. Ainsi, une église qui, au départ, semblait insatisfaisante, peut progressivement acquérir une aura toujours plus positive.

### *8.5.5. Dans le dôme de la basilique Saint-Pierre*

Une personne anonyme nous raconte[248] : Dans les années 1980, nous avons organisé un voyage à Rome avec nos élèves de terminale. Nous avons notamment visité l'impressionnante basilique Saint-Pierre. Son élément central se dresse directement sur le tombeau de saint Pierre. *Matthieu 16,18-19* rapporte les paroles de Jésus à Pierre : « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église. Les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle. Je te donnerai les clés du royaume : tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux. »

Le terme latin (ou grec) « petra » signifie bien « rocher ». Autrement dit, Pierre possède un pouvoir inouï. On a tendance à oublier qu'une réponse à une prière peut, si besoin est, être suspendue par les cieux. Quiconque n'est pas en harmonie avec les apôtres, et particulièrement avec Pierre, qui ne vit pas consciencieusement, perd le lien recherché avec les cieux. Au-dessus de son tombeau se dresse l'autel papal, 28 mètres plus haut, couvert du célèbre baldaquin du Bernin et soutenu par quatre piliers torsadés. Les personnes sensibles y ressentent une énergie accrue, tout comme devant la statue de bronze de Pierre. « La sainteté signifie une puissance accrue », disait Bertholet (2.1).

Mais ce n'est pas tout. Tout en haut, sous le dôme de la basilique Saint-Pierre, se trouve une boutique de souvenirs. On s'est dit que s'il existait un endroit au monde qui dégageait une aura particulière, ce devait être celui-ci. Alors, on y a acheté une petite icône. Elle représentait un ange. Des années plus tard, on l'a fièrement montrée à un prêtre voyant. Il l'a regardée, me l'a prise des mains et l'a approchée de son sexe pendant quelques instants. Soudain, dans un éclair de lucidité, j'ai compris que l'icône ne rayonnait pas autant qu'on le

[248] Ce témoignage a également été mentionné dans le texte 38 : Sur les secrets du Dr Taverner, p. 71 ; L'aura d'un bâtiment d'église.

pensait, et j'ai compris ce qui se passait.

L'organe sexuel est le siège ultime de la force vitale subtile. C'est précisément l'organe capable de transmettre cette vie mystérieuse et sacrée. Replacé dans son contexte approprié, il est d'une beauté exceptionnelle. Presque toutes les religions païennes primitives en sont conscientes. C'est pourquoi de nombreux temples en Inde sont ornés de représentations de couples enlacés. ( 4.1.7.f. ) . C'est la force vitale qui est glorifiée. Il faudrait être un touriste occidental bien trop matérialiste pour réduire un tel acte religieux à un simple rapport sexuel. Et cela est d'autant plus facile lorsqu'on ignore presque tout du monde subtil.

L'icône m'a ensuite été rendue. Et oui, la sensation était complètement différente lorsque je l'ai reprise entre mes mains. Elle était désormais chargée d'une énergie sacrée. Il y avait comme un magnétisme en elle. Je sentais distinctement des picotements dans mes paumes.

### *8.6. La sainteté comme pouvoir*

La sainteté en tant que pouvoir renvoie à l'idée qu'un pouvoir spécial émane du sacré.

#### *8.6.1. La sainteté comme puissance supérieure.*

A. Bertholet nous l'a déjà dit : « La sainteté signifie une puissance accrue » – la sainteté signifie une puissance décuplée. Nathan Söderblom a également écrit que, si la croyance en Dieu peut être importante d'un point de vue religieux, le concept de « saint », par opposition à « profane », est encore plus déterminant (2.1). Examinons cela à travers quelques exemples tirés des Écritures.

Dans *Exode 3:1* et suivants , nous lisons comment Moïse vit un buisson ardent qui ne se consumait pas. Là, il entendit la voix de l'Éternel, qui se révéla à lui et dit : « C'est moi. » Puis l'Éternel dit : « N'approche pas. Ôte tes sandales de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte. »

*Ézéchiel 44:19 souligne* également la distinction entre le sacré et le profane : « Lorsque les prêtres sortiront dans le parvis extérieur, vers le peuple, ils ôteront leurs robes et revêtiront d’autres vêtements afin de sanctifier le peuple par leurs vêtements. Ils enseigneront à mon peuple à distinguer le sacré du profane, le pur de l’impur. »

#### *8.6.2. Qui m'a touché ?*

Approfondissons l'un de ces miracles. Dans *Luc 8:43* , Jésus raconte que quelqu'un l'a touché car il a ressenti une force émanant de lui. Il s'avère qu'une femme, souffrant d'hémorragies depuis des années, avait tenu le pan de son vêtement derrière son dos (8.4.1). Elle croyait que le vêtement de Jésus était imprégné de sa force vitale et que, si elle pouvait le toucher, elle en bénéficierait elle aussi. Elle pensait alors être guérie. L'Évangile poursuit en indiquant qu'elle fut effectivement guérie. Jésus ajouta que sa foi l'avait sauvée. *Luc 6:19* rapporte également qu'une foule nombreuse voulait toucher Jésus car une force émanait de lui et guérissait beaucoup de personnes.

Cela démontre clairement que la religion biblique est inextricablement liée à ce concept mystérieux de « force vitale », et que les éléments sociologiques ou psychologiques lui sont subordonnés. Le texte de l'Évangile dit que Jésus a ressenti une force émanant de lui, mais il omet de mentionner que la femme, en recevant cette force – c'est précisément sa foi qui lui permet de la recevoir – l'a également perçue. Cela aurait pu être le cas, par exemple, si elle avait confirmé avoir ressenti des picotements dans tout son corps, ou avoir « vu » un flot de

myriades de points lumineux se diriger vers elle. Si elle l'avait mentionné, elle aurait confirmé posséder une certaine « sensibilité ». « Ressentir » et « voir » une telle force présuppose une attitude empathique, une certaine « sensibilité » ou « acuité sensorielle », et ce, au sens paranormal, voire surnaturel, du terme. Cela montre également que tout le monde ne possède pas cette capacité à ce degré. Bien que chaque être humain soit sensible, ne serait-ce que de façon minimale, cette sensibilité est rarement reconnue et jamais développée, surtout dans notre culture occidentale **.** Le texte de l'Évangile mentionne seulement la guérison de la femme, sans rien dire du flux d'énergie nécessaire qui émane de Jésus vers elle.

Nous constatons également que la guérison de la femme requiert à la fois sa foi et la puissance de Jésus. Si seule la foi est présente, mais que la puissance est faible ou inexistante, la guérison ne peut avoir lieu. Pour reprendre les termes de l'Évangile : « alors, dans ce cas, le sel a perdu son pouvoir. » Si seule la puissance est présente, mais qu'il n'y a pas de foi, alors il ne reste plus de « sel ». Dès lors, canaliser cette puissance devient beaucoup plus difficile, car ceux qui ne croient pas ferment leur aura, empêchant ainsi la puissance de la pénétrer, ou du moins l'entièrement. L'énergie se disperse alors, voire se perd, dans l'environnement sans laisser de résultat tangible. C'est pourquoi Jésus a eu tant de mal à accomplir des miracles dans sa région : les gens ne croyaient pas en lui. Autrement dit, les gens, au sens propre du terme, ne s'ouvraient pas à sa puissance.

### *8.6.3. Un flux de « particules »*

Les voyants perçoivent cette sacralité comme un flux de « particules » (monades) qui se déversent dans des réalités moins chargées et les pénètrent. Ce processus est appelé la « sanctification » des réalités profanes. Ce qui est plus chargé se déverse dans ce qui est moins chargé. On peut faire un parallèle avec les vases communicants en physique. Si deux vases contenant de l'eau à des niveaux différents sont reliés, l'eau s'écoule du plus haut vers le plus bas jusqu'à atteindre le même niveau dans les deux vases.

Il est évident que Dieu, source de toute vie, est inépuisable. Il en va de même pour Jésus, le Saint-Esprit et la Vierge Marie. Leur essence demeure, pour ainsi dire, débordante. À sa manière, une enfant clairvoyante, Marieke, semble le confirmer. Reprenons ce qui a été dit précédemment à ce sujet ( 6.3.2) : « Maman, il y a tant de souffrance sur terre ; si je pouvais lui donner une couleur, la terre serait brun-noir. L'autre monde est jaune, blanc-jaune. Et maintenant, il s'agit d'apporter un peu de ce jaune de l'autre monde sur terre et de le transmettre aux hommes. Le jaune est infini, et on peut toujours en recevoir à nouveau. »

Du côté de la Trinité et de Marie, l'énergie est abondante, mais elle exige de celui qui la reçoit une foi profonde. Rappelons-nous *Marc 6,1 et suivants* , où l'évangéliste explique que Jésus ne pouvait accomplir de miracles dans sa région, faute de foi. Le croyant doit lui aussi posséder une solide assise spirituelle.

### *8.6.4. La voix de Frau Möller*

Il faut également citer l'autobiographie de Möller : *Einsamer Weg zu Gott* [249]. L'auteure affirme entendre une voix d'une puissance impressionnante provenant des sphères supérieures et se présente comme une sorte de médium d'un esprit élevé. Nous aurions pu inclure Frau Möller dans la section « Entendre des voix » (2.2). Cependant, étant donné qu'en tant que médium, elle offre de précieux conseils aux âmes du purgatoire, nous l'avons placée

[249]Möller H., Einsamer Weg zu Gott, Autobiographie, Liestal (Suisse) 1960, 172 .

dans la section « La sainteté comme puissance ». De ce fait, ce texte aurait tout aussi bien pu figurer dans la section « Le jugement de Dieu » (7.7).

Elle est médium à double titre. D'une part, comme tout être humain sur cette terre, elle évolue au sein de la sphère terrestre, et donc parmi des êtres immatures et maléfiques qui vivent de manière purement démoniaque ou satanique. D'autre part, elle est aussi le médium d'un esprit supérieur issu de la sphère céleste des « fils de Dieu » ou des « saints ». Cet esprit la guide par une voix intérieure qu'elle continue d'entendre très clairement, même en contact direct avec des âmes très troubles qui pourraient normalement tromper un médium. Elle est donc une double médium.

D'abord, la voix des ténèbres se fait entendre, puis celle de la puissance supérieure. « Dans ma situation actuelle, je ne comprends toujours pas pourquoi je dois subir les bavardages insensés, excitants et narcissiques d'autres esprits. Ils me semblent incroyablement pitoyables : leurs paroles sont totalement dénuées de sens. Dites-moi pourquoi je me trouve ici et pourquoi je ne peux m'échapper. »

Voici la réponse : « À votre question, la Puissance Supérieure souhaite répondre ; voici ce qu'elle dit : Dépourvu de toute force, vous vous sentez à la merci des bavardages des esprits misérables, car vous ne pouvez échapper à leur compagnie. Réfléchissez à la manière dont vous avez vécu sur terre, dans des vacarmes inutiles et vides de sens. Pour passer le temps, vous avez gaspillé votre précieuse vie terrestre. Après tout, vous n'avez pas trouvé le temps de méditer sur les questions vraiment importantes. Vous avez passé votre vie complètement immergé dans les pensées banales de l'être misérable et paresseux. Vous n'avez cependant pas négligé vos devoirs terrestres ; vous avez pris soin des personnes qui vous étaient confiées. Mais la vie de prière ordonnée et vivifiante, qui conduit à Dieu, a été négligée. Par conséquent, dans votre situation actuelle, vous manquez le monde des idées élevées. Vous avez rejeté la voie de formation de l'âme ; c'est précisément pour cette raison que vous endurez maintenant ces bavardages abrutissants, vides et confus. »

Note : « Tu passes à côté du monde des idées élevées », lui dit-on. Cela nous rappelle la théorie des Idées de Platon. Selon la voix céleste, il est également destiné aux humains de prendre le temps de méditer sur les grandes questions de la vie et de mener une vie de prière qui les élève. Apparemment, la précieuse vie terrestre n'est pas censée être une manière vaine et dénuée de sens de la laisser filer. Pour quelqu'un qui érige le plaisir immédiat en but ultime, un tel jugement peut paraître dur.

### *8.6.4.a. Infliger une amende à un remplaçant*

Dans *« Les Ordres Ésotériques et Leur Œuvre* [250]», D. Fortune évoque cette « guérison par substitution » ou « expiation par procuration ». Dans ce processus, le guérisseur psychique, animé d'une profonde compassion pour le malade, absorbe la maladie et l'expie sur un plan de réalité supérieur. Ce processus est extrêmement dangereux car, si l'expiation ne se déroule pas selon les lois karmiques, le guérisseur souffrira longtemps de la maladie. C'est également un processus extrêmement douloureux, car la souffrance physique prolongée se transforme alors en une souffrance équivalente dans le corps mental subtil et supérieur du guérisseur. Ce processus se déroule en un laps de temps beaucoup plus court et est donc d'autant plus douloureux. Ceux qui absorbent ainsi le mal d'autrui souffrent considérablement. Ils souffrent au sens le plus littéral du terme. Seule une personne animée d'un profond amour pour son

[250]Fortune , D., Les ordres ésotériques et leur travail, Aquarian Press, 1982 , 52.

prochain est capable d'une telle souffrance. Leur souffrance est d'ailleurs rarement reconnue. Prenons par exemple la guérison des dix lépreux dans la Bible ( *Luc 17:12* ). Un seul d'entre eux revint remercier Jésus pour sa guérison. « Dix ont été guéris. Où sont les neuf autres ? » demanda Jésus .

D. Fortune affirme que cette expiation par procuration a été accomplie de manière exceptionnelle et transcendante par Jésus lors de sa mort sur la croix. Il n'a pas seulement porté la souffrance d'une seule personne, mais a aussi, à un niveau supérieur, répondu aux péchés du monde entier.

### *8.6.4.b. J'avais absorbé la douleur*

*Dans leur ouvrage *Les nouveaux sorciers du Kremlin** [251], H. Gris et W. Dick racontent comment la Russe Varvara Ivanova est devenue guérisseuse. Elle explique : « Je voulais guérir les autres. Je me suis préparée à cette tâche en me documentant, en étudiant mon alimentation et en pratiquant la méditation. Mais même après des années, je n'avais pas le courage de soigner qui que ce soit. Parfois, je ressentais en moi la maladie de ceux qui m'entouraient. C'est ce qu'on appelle "l'écho". Mes amis m'ont dit que cela aidait à diagnostiquer un malade. On peut ainsi répondre aux questions du médecin si le patient est incapable de le faire. J'ai suivi ce conseil et j'ai commencé une carrière de guérisseuse. »

Comme beaucoup de guérisseurs, j'ai découvert par hasard que mes mains possédaient un pouvoir de guérison. Un jour, j'avais un mal de tête atroce, tout comme un de mes élèves. Je lui ai demandé où il ressentait la douleur. J'ai posé ma main sur sa tête, précisément à l'endroit où je ressentais une douleur aiguë. Il a répondu : « Oui, juste là, juste là ! » Soudain, il s'est exclamé : « Oh, la douleur a disparu, je ne sens plus rien ! » Mais à ce moment-là, j'ai eu un mal de tête encore plus violent. J'avais absorbé la douleur. Heureusement, elle a disparu peu après. Ensuite, j'ai commencé à soigner les gens. Au début, mon corps absorbait la douleur des patients. Cela me rendait malade. Mais maintenant, il est rare que je ressente la moindre douleur dans mon travail. Voilà pour Varvara Ivanova.

### *8.6.4.c. Une force agissant universellement*

R. Thetter , dans son ouvrage *« Magnetismus, das Urheilmittel », cite* [252]Goethe en couverture : « Le magnétisme est une force universellement active. Chaque personne le possède, malgré des différences individuelles. Ses effets s'étendent à tout et à toutes les situations. Les forces magnétiques imprègnent tous les êtres humains, les animaux et les plantes. Certes, l'homme ignore ce qu'il est, mais il ignore aussi ce qu'il possède et ce dont il est capable. C'est pourquoi il est dans un état si misérable, si impuissant et si inapte. »

Ce livre fait notamment référence à saint Louis, roi de France au XVIIe siècle, qui possédait également le don de guérir. Puisque l'énergie provient essentiellement de Dieu, mais est transformée par le guérisseur afin d'être plus facilement assimilée par le malade, on disait à l'époque : « Que le roi touche, que Dieu guérisse. » Ces guérisseurs sont conscients de leur rôle d'intermédiaires. La guérison elle-même et l'énergie nécessaire sont un don de Dieu. Bibliquement parlant, cette « force magnétique » est l'une des nombreuses manifestations du « Saint-Esprit ». Ceux qui l'utilisent avec habileté à des fins bienfaisantes font preuve d'une empathie spirituelle. Par cette force, une fusion s'opère entre l'âme du guérisseur et celle du

[251] Gris H., W. Dick W., Les nouveaux sorciers du Kremlin, 1978, Tcou, Fr. , 123, (En traduction : Nouvelles découvertes parapsychologiques derrière le rideau de fer, Haarlem, 1979).
[252] Thetter R., Magnetismus, das Urheilmittel, La Haye, Couvreur, sd.

receveur. Ce dernier peut être une personne, un animal, voire un objet. L'utilisation de telles forces soumet à l'application de toutes les règles relatives au « jugement de Dieu » (7.7).

La magnétisation, la radiesthésie et la divination ne sont pas des arts qui s'apprennent aussi facilement que d'autres techniques purement profanes. Ceux qui les pratiquent sans prière trinitaire s'exposent au monde naturel, avec tous ses dangers inhérents. Comme mentionné précédemment, on peut comparer cela à la navigation sur internet sans antivirus. Quiconque propose ses services y a accès. Les personnes pieuses mettent en garde contre les dangers de la sorcellerie et de la magie pratiquées en dehors du cadre divin.

### *8.7. Jésus comme figure unique*

Jésus-Christ est la figure centrale du christianisme. Il a vécu au premier siècle dans l'actuel Israël (Palestine). Il a été prédicateur et accomplisseur de miracles. Fils de Dieu, il est mort sur la croix et est descendu aux enfers pour racheter les âmes de bonne volonté. Il est ensuite ressuscité. Sa vie et son message constituent le fondement de la doctrine et de la tradition chrétiennes, ce qui lui confère une place unique dans la religion, la culture et l'histoire du monde. Approfondissons ce sujet.

#### *8.7.1. Jésus comme sensible*

Prenons l'exemple de *Luc 8:43* , où une femme souffrant d'hémorragies depuis des années toucha Jésus. Jésus ressentit une force émanant de lui, signe de sa grande sensibilité. La femme fut guérie, et Jésus ajouta que sa foi l'avait sauvée. Sa guérison requiert à la fois sa foi et la puissance de Jésus. Si la foi est présente sans puissance, la guérison est impossible. Si la puissance est présente sans foi, la canaliser devient beaucoup plus difficile. Il n'y a ni canal ni cible pour diriger cette puissance. Ceux qui ne croient pas ferment leur aura, empêchant ainsi la puissance de la pénétrer, ou la rendant extrêmement difficile. L'énergie se disperse alors, voire se perd, dans l'environnement sans laisser de résultat tangible. C'est pourquoi Jésus eut tant de mal à accomplir des miracles dans sa région : les gens ne croyaient pas en lui. Autrement dit, les gens, au sens propre, ne s'ouvraient pas à sa puissance. C'est pourquoi, comme mentionné précédemment, il est absurde de vouloir subir un exorcisme uniquement parce que « si ça ne marche pas, ça ne fait pas de mal ». Comme indiqué, on ne peut croire et ne pas croire simultanément. Ou, pour reprendre une métaphore : pour conduire l'électricité, il faut un fil. Avec seulement de l'électricité ou seulement un fil, on n'obtient rien.

.

#### *8.7.2. Jésus comme voyant*

Comme nous l'avons vu, Jésus était également clairvoyant. Dans *Jean 4:16/19*, l'évangéliste relate une conversation entre Jésus et une Samaritaine. Jésus lui dit qu'elle avait déjà connu cinq hommes et que son compagnon actuel n'était pas son mari. La femme répondit : « Monsieur, je vois que vous êtes un prophète. » La réponse de la Samaritaine indique que, pour elle, un prophète était familier avec ce que nous appelons aujourd'hui la clairvoyance. De même, *Luc 22:8/13* rapporte que Jésus envoya deux apôtres devant lui pour préparer ensemble le repas de la Pâque. Jésus leur dit : « Voici, en entrant dans la ville, vous rencontrerez un homme portant une cruche d'eau. Suivez-le jusqu'à ce qu'il entre dans la maison. Puis dites au maître de maison : “Le Maître vous dira : ‘Où est la chambre où je pourrai manger la Pâque avec mes disciples ?’” » Il vous montrera une grande chambre à l'étage. Là, rangez tout. » Lorsqu'ils y allèrent, ils trouvèrent tout comme il l'avait dit. « On préparait le repas de la Pâque. » Ainsi se termine le texte biblique. Ici encore, Jésus fait preuve de clairvoyance. Il « voit » avec une précision quasi mystique ce qui va se produire dans un avenir proche.

### *8.7.3. Jésus, faiseur de miracles*

Durant sa vie terrestre, Jésus a révélé son corps astral à certains apôtres. Dans *Luc 9,28 et suivants,* l'évangéliste décrit cette transfiguration : « Jésus prit avec lui les apôtres Pierre , Jean et Jacques, et monta sur une montagne pour prier. Pendant qu'il priait, il fut transfiguré et leur montra son corps astral, d'une blancheur éclatante. » Dans la vie quotidienne, son corps astral est dissimulé par son corps biologique. Bien qu'invisible physiquement et biologiquement dans des circonstances ordinaires, ce corps, ou aura, est tout aussi réel, selon des témoignages de clairvoyance. Dans le cas de Jésus, son aura – son corps glorifié, en tant que personne divine – devait être impressionnante.

Dans *Jean 2:1-12,* nous lisons que Jésus changea l'eau en vin lors d'un mariage à Cana. Ce fut son premier miracle public. Dans l'Évangile selon *Matthieu, il en est un autre. En 14:13-12* , nous lisons le récit de la multiplication des pains. Une foule nombreuse, environ cinq mille personnes, avait écouté Jésus, mais il s'avéra que le peuple avait faim et que certains n'avaient apporté que cinq pains et deux poissons. La nourriture fut mise dans des paniers individuels, puis distribuée. Il s'avéra que les paniers n'étaient pas vides. Chacun reçut à sa faim. Après avoir ramassé les restes, il s'avéra qu'il restait encore de quoi remplir douze paniers. Les Évangiles de Marc, Luc et Jean rapportent également cet épisode.

*Luc 24,31-35* raconte l'histoire des deux apôtres qui se rendaient à Emmaüs le jour de Pâques. Ils discutaient des événements récents, de la souffrance et de la mort de Jésus . Pendant leur conversation, Jésus se joignit à eux et marcha avec eux. Mais les apôtres ne le reconnurent pas. Plus tard, lorsqu'ils l'invitèrent à manger avec eux, Jésus s'assit à table. Après le repas, il prit le pain, le bénit, le rompit et le leur donna. Leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent. Mais aussitôt il disparut de leur vue. Ils se dirent l'un à l'autre : « N'était-ce pas réconfortant de le voir nous parler en chemin et nous expliquer les Écritures ? »

L'histoire d'Emmaüs se déroule après la mort et la résurrection de Jésus. Dans ce récit, Jésus apparaît avec les deux apôtres et partage même un repas avec eux. Il réapparaît ensuite. Outre les différences considérables, on observe également des similitudes entre le témoignage de Mme Schwarz et celui de l'auto-stoppeur fantomatique.

Il existe aussi des miracles liés à la maîtrise de la nature : la pêche miraculeuse, la marche sur l'eau et l'apaisement de la tempête. Il a transmis ce pouvoir miraculeux à ses apôtres. Nous y reviendrons plus tard. Dans *Actes 19:11-12,* nous lisons : « Dieu accomplissait des miracles extraordinaires par l'intermédiaire de Paul . À tel point que, d'un simple geste, il appliquait sur le malade les linges et les linceuls qui avaient touché son corps ; les maladies le quittaient et les esprits mauvais s'en allaient. » Un lien est suggéré à plusieurs reprises entre la guérison physique et le départ du malade des esprits mauvais.

Jésus était également versé dans les pratiques magiques. Les nombreux témoignages relatifs à ses miracles en attestent. Le Nouveau Testament rapporte 32 miracles, dont 15 guérisons physiques. Celles-ci concernent les maux les plus divers, les « misères éternelles » de l'humanité : le paralytique qui retrouve la vie, le muet qui recouvre la parole, le sourd qui recouvre l'ouïe, la guérison d'une main paralysée. On trouve également des exorcismes et des résurrections. Lazare ressuscite, ainsi que le fils de la veuve de Naïm et la fille de Jaïrus , sans oublier la résurrection de Jésus lui-même.

N'oublions pas ici la sortie extraordinaire de Jésus, sa « descente aux enfers ». Des voyants autorisés nous disent que, par ce geste, il libère les âmes des personnes de bonne volonté de

l'emprise démoniaque et satanique qui les retenait prisonnières depuis la Chute. Avec son corps ressuscité, il descend littéralement dans les profondeurs de la terre. Il n'est pas descendu aux enfers pour libérer les damnés, ni pour détruire l'enfer de la damnation. Il y est descendu pour libérer littéralement les justes qui y résidaient de l'emprise satanique qui les tenait prisonniers depuis la Chute.

Une telle expérience hors du corps, ou « descente aux enfers », souligne le fait que Jésus, ou le magicien ou la magicienne autorisé(e), descend littéralement avec son « esprit » par le biais d'une expérience hors du corps minimale, sous le niveau du sol, dans le royaume des esprits pour être invoqué ou contacté. Cette expérience hors du corps englobe les pensées, l'imagination et le corps physique subtil de la personne qui la vit. La Bible parle du « shéol », un terme hébreu désignant les profondeurs de la terre. Là, les âmes des morts descendent et mènent une existence misérable et sans vie, telles des ombres. Dans cet état, elles sont comme des zombies. Mais la rédemption de Jésus après sa mort sur la croix, sa descente aux enfers, est allée bien plus loin. Il est descendu dans le royaume des morts en tant qu'être divin. L'Écriture appelle ce lieu « enfer », « shéol » ou « Hadès ». Jésus s'y est rendu en tant que sauveur pour proclamer sa bonne nouvelle aux morts.

Dans le Nouveau Testament également, la Bible témoigne d'une telle sortie physique subtile, suivie d'une matérialisation. On lit *Jean 20,19 et suivants* , qui parle du corps subtil glorifié de Jésus . Résumons : le soir de ce premier jour de la semaine, les disciples étaient réunis. Bien que la porte fût verrouillée par crainte des Juifs, Jésus se présenta soudain au milieu d'eux. Il leur montra les plaies de ses mains et de son côté. Il dit à Thomas : « Voici mes mains ; touche-les du doigt. Et touche la plaie à mon côté avec ta main. » Il y a d'abord le corps subtil de Jésus qui traverse les objets matériels tels qu'un mur ou une porte. Ensuite, il matérialise ce corps subtil jusqu'à ce qu'il soit visible et tangible pour tous . Lorsque Jésus disparaît à nouveau, son corps redevient subtil.

Paul , dans *1 Corinthiens 15:42 et suivants*, parle d'une nouvelle résurrection après celle du Christ : « Il est semé corps naturel, il ressuscite corps spirituel. » Ce corps glorifié ne se trouve pas au Shéol, ni dans le monde souterrain, mais ailleurs, dans les cieux les plus hauts. Jésus avait déjà confirmé, lors de sa tentation par Satan dans le désert, que la terre est imprégnée de l'atmosphère des enfers.

### *8.7.3.a. « Mon royaume n'est pas de ce monde. »*

Avant que Jésus ne descende aux enfers après sa mort sur la croix pour délivrer les fidèles des griffes du mal, les défunts résident dans le monde souterrain. C'est là la condition occulte, cachée au plus profond de l'âme, de l'humanité à l'époque de l'Ancien Testament. Selon des voyants reconnus, c'est encore le cas de nombreux contemporains. Ils affirment que peu « passent de l'autre côté » après leur vie terrestre. Cela signifie que beaucoup n'ont guère atteint un niveau éthique ou religieux supérieur après leur mort. Autrement dit, leur rayonnement, leur aura, n'a guère grandi. Si l'on veut comprendre le monde tel qu'il est réellement, avec ses imperfections et ses failles, alors, comme le dit Paul , il faut d'abord reconnaître qu'il est largement contrôlé et inspiré par toutes sortes d'influences démoniaques et sataniques. Ces esprits et ces dieux œuvrent, en effet, constamment à détruire les idéaux et les valeurs spirituelles élevées.

Avant que Jésus ne descende aux enfers après sa mort sur la croix pour délivrer les fidèles des griffes du mal, les défunts résident dans le monde souterrain. C'est là la condition occulte, cachée au plus profond de l'âme, de l'humanité à l'époque de l'Ancien Testament.

Selon des voyants reconnus, c'est encore le cas de nombreux contemporains. Ils affirment que peu « passent de l'autre côté » après leur vie terrestre. Cela signifie que beaucoup ont à peine atteint un niveau éthique ou religieux supérieur. Autrement dit, leur rayonnement, leur aura, n'a guère progressé. Si l'on veut comprendre le monde tel qu'il est réellement, avec ses imperfections et ses failles, alors, comme le dit Paul , il faut d'abord reconnaître qu'il est largement contrôlé et inspiré par toutes sortes d'influences démoniaques et sataniques. Ces esprits et ces dieux œuvrent, en effet, constamment à détruire les idéaux et les valeurs spirituelles élevées.

### *8.7.3.b. Yahvé ne veut pas de sacrifices*

La Bible affirme que Dieu est le créateur et le dispensateur de toute force vitale. Par conséquent, il n'exige aucun sacrifice. Cependant, il demande aux croyants de respecter son Décalogue, ses commandements. Ceci est exprimé positivement dans *Genèse 6:3* : « Si quelqu'un est pieux, il aura abondamment part à cette force vitale. »

On trouve des sauveurs dans presque toutes les religions, mais ils illustrent l'harmonie des contraires. La véritable question est de savoir quelle force vitale ces miracles invoquent. Ces religions païennes possèdent une force vitale qui produit même de « grands miracles », mais leur racine, leur fondement, est la « chair », l'énergie générée par la sexualité.

Les dieux de la nature réclament énergie, sexe, sang et soumettent leurs fidèles à des degrés divers. Yahvé, dans l'Ancien Testament, ou la Sainte Trinité dans le Nouveau, rejette tout cela. Le prophète Isaïe ( *Isaïe 1:11-17* ) exprime la volonté divine à ce sujet : « Que m'importe, ô Éternel, la multitude de vos sacrifices ? Je me contente des holocaustes de béliers et de la graisse des veaux gras ! »

### *8.7.3.c. La fin surnaturelle*

Ceux qui œuvrent avec l'aide de dieux païens obtiennent des résultats remarquables. Presque toutes les religions non bibliques en témoignent. Pourtant, la certitude absolue demeure. Ces dieux font preuve de duplicité et de revirements. Tantôt bons, tantôt mauvais, ils engendrent l'incertitude et la peur. En fin de compte, il est nécessaire de leur inculquer une forme d'éthique. Créatures du Créateur, ils demeurent démoniaques ou sataniques, s'étant détournés de lui, aveuglés par leur propre volonté, leur autonomie et leur vanité. Ils ont régné sur la portion de réalité qui leur est assignée en monarques absolus, avec toutes les aléas que cela implique, et sous la menace d'un jugement divin. La légitimité de leur statut réside dans leur capacité à gérer leur territoire, pourvu qu'ils le fassent avec éthique, qu'ils renouent avec leur Créateur et agissent selon ses commandements. Alors, nous ne sommes plus dans le monde extérieur, mais l'accomplissement de leur œuvre se déroule, désormais définitivement, sur le plan surnaturel.

Si les dieux païens refusent de renoncer à leur autonomie et de se soumettre à leur volonté, le peuple ne sera jamais certain que l'intervention de son dieu ou de ses dieux ait été adéquate. On ne saura jamais si le problème a été définitivement résolu. Ces êtres capricieux sont enclins à récupérer l'énergie investie s'ils en sont eux-mêmes privés. En termes de réincarnation, ils peuvent plus tard récupérer cette force vitale, peut-être dans cette vie, dans l'autre monde, ou dans une vie ultérieure, auprès de ceux qu'ils ont guéris ou sauvés. Les dieux extrabibliques, bien sûr, ne possèdent aucune énergie propre. Tant qu'ils restent séparés de leur Créateur, ils sont dépourvus de cette énergie trinitaire. Mais alors, ils doivent chercher l'énergie nécessaire ailleurs : dans les sacrifices, le sang, le sexe. Sans cesse. C'est précisément là leur faiblesse. Ils n'ont aucun lien avec la Sainte Trinité . Par conséquent, ils ne sont pas nécessairement

mauvais. Mais lorsque les gens sont dans le besoin, ils ne veulent pas toujours aider par manque d'éthique, ou ils ne peuvent pas toujours aider par manque d'énergie. La Sainte Trinité n'a pas ce problème car Elle est parfaitement éthique et déborde d'énergie.

Le monde de ces êtres peut se transformer lorsqu'ils découvrent la source d'énergie occulte qu'est le christianisme. Cela implique qu'une mission d'évangélisation doit entrer en contact avec ces peuples et leur magie. Elle doit s'intéresser à leurs pratiques, y compris leur magie sexuelle. Et elle doit les accepter, les purifier et les élever. Cela signifie aussi que ces dieux doivent renoncer à leur attitude obstinée, autonome et vaine. Ils doivent cesser de cueillir les fruits de l'arbre du bien comme ceux du mal (5.2).

### *8.8. Les miracles de Jésus*

La clairvoyance, la perception de cette force, est un aspect, mais la maîtrise de cette matière subtile – un travail véritablement magique – en est un autre. La Bible en témoigne également. *Marc 6:56* le rapporte : « Partout où Jésus allait, dans les villages et dans les villes, on déposait les malades sur les places publiques et on le suppliait de leur permettre de toucher au moins le bord de son vêtement. Et quiconque le touchait était guéri. » De plus, on lit dans *Luc 6:19* : « Toute la foule cherchait à toucher Jésus, parce qu'une puissance, une "dunamis", sortait de lui et les guérissait tous. » Faisons-en le bilan.

Le Nouveau Testament relate 32 miracles, dont 15 guérisons physiques. Celles-ci concernent les maux les plus divers, les « misères éternelles » de l'humanité : des infirmes qui reprennent vie, des muets qui recouvrent la parole, des sourds qui retrouvent l'ouïe, une main paralysée guérie. On y trouve également des exorcismes et des résurrections. Lazare ressuscite, de même que le fils de la veuve de Naïm et la fille de Jaïrus , sans oublier la résurrection de Jésus lui-même. Enfin, il y a les miracles liés à la maîtrise de la nature : la transformation de l'eau en vin, la pêche miraculeuse, la multiplication des pains, la marche sur l'eau et l'apaisement de la tempête.

Dans *Actes 19:11-12*, nous lisons : « Dieu accomplissait des miracles extraordinaires par l'intermédiaire de Paul . À tel point qu'il suffisait d'appliquer sur le malade les linges et le linceul qui avaient touché son corps pour que les maladies le quittent et que les esprits mauvais s'en aillent. » Un lien est suggéré à plusieurs reprises entre la guérison physique et le départ du malade des esprits mauvais. Il est difficile de lire la Bible sans remarquer tous ces puissants effets. On constate également que Jésus adopte une approche totalement différente de celle de la médecine. Nous y reviendrons bientôt. Il guérit le corps subtil, le libérant des êtres maléfiques. Et cela a un impact sur le corps physique : celui-ci est guéri. La médecine s'efforce de rendre le corps physique aussi sain que possible. Mais le corps subtil est rarement, voire jamais, traité.

Lisons *Marc 6:56* Partout où Jésus allait, dans les villages et les villes, les gens déposaient leurs malades devant lui. Ils le suppliaient de les laisser toucher au moins le bord de son vêtement. Et quiconque le touchait était guéri. On lit aussi dans *Luc 6,19* : « Toute la foule cherchait à toucher Jésus, parce qu'une puissance, une "dunamis", sortait de lui et les guérissait tous. » Le Nouveau Testament relate 32 miracles, dont 15 guérisons physiques. Celles-ci concernent les maux les plus divers, les « misères éternelles » de l'humanité : les boiteux recouvrant leurs forces, les muets retrouvant la parole, les sourds recouvrant l'ouïe, une personne guérie d'une main paralysée. Il y a aussi des exorcismes et des résurrections. Lazare ressuscite, ainsi que le fils de la veuve de Naïm et la fille de Jaïrus , et bien sûr, il y a aussi la résurrection de Jésus lui-même.

Enfin, il y a les miracles liés à la maîtrise de la nature : la transformation de l'eau en vin, la pêche miraculeuse, la multiplication des pains, la marche sur l'eau et l'apaisement de la tempête. Dans *Actes 19.11-12,* on lit : « Dieu accomplissait des miracles extraordinaires par l'intermédiaire de Paul . À tel point qu'il suffisait de poser sur le malade les linges et le linceul qui avaient touché son corps pour que les maladies le quittent et que les esprits mauvais s'en aillent. » Un lien est suggéré à plusieurs reprises entre la guérison physique et le départ des esprits mauvais du malade. Il est difficile de lire la Bible sans passer à côté de tous ces actes puissants.

### *8.8.1. Les guérisons de Jésus : un autre point de vue*

Comme mentionné précédemment, Jésus adopte une approche radicalement différente de celle de la médecine. Il guérit le corps subtil, le libérant des entités maléfiques. Et cela a un impact sur le corps biologique : celui-ci est guéri. La médecine, quant à elle, vise à rendre le corps biologique aussi sain que possible. Les voyants affirment cependant que le corps subtil a été à peine touché lors de ce processus. La religion, comprise comme une force expérientielle, est la véritable force vitale fondatrice et animatrice du monde visible et tangible. L'attention de la personne religieuse s'étend au-delà du profane. À travers de nombreux exemples, la religion, et par conséquent le sacré, devient une évidence.

Ce ne sont pas les gens ordinaires, mais surtout ceux qui étaient possédés, qui ont reconnu l'appel divin de Jésus. Ou, plus précisément : non pas les possédés eux-mêmes, mais les esprits qui les possédaient. Ils utilisaient la voix du possédé pour proclamer ce qu'eux, les esprits, avaient vécu lors de leur rencontre avec Jésus. Citons la Bible à ce sujet :

*Matthieu 8:29* Les possédés demandent à Jésus : « Que veux-tu, Fils de Dieu ? Es-tu venu pour nous tourmenter avant le temps fixé ? »

*Marc 3:11* , Même les esprits impurs se prosternèrent devant Jésus, criant : « Tu es le Fils de Dieu ! »

*Marc 5:6* , La guérison d'un possédé : « Lorsque l'homme possédé par le démon aperçut Jésus de loin, il courut et se jeta à genoux devant lui, criant à haute voix : « Que me veux-tu, Jésus, Fils du Dieu Très-Haut ? »

*Luc 4:41* , Les démons sortirent aussi de beaucoup de gens, et ils crièrent : « Tu es le Fils de Dieu ! » Il les réprimanda et ne leur permit pas de parler, car ils savaient qu'il était le Messie.

Enfin, citons *Luc 8,28 :* « Que veux-tu de moi, Jésus, Fils du Très-Haut ? » Les esprits, dépourvus de corps physique, sont apparemment moins soumis aux limitations du temps et de l'espace et perçoivent plus aisément ce qui se trouve au-delà de la réalité. Ils ressentent ici, par exemple, l'aura impressionnante et rayonnante de Jésus. La personne désincarnée transcende également, au moins partiellement, ces limitations matérielles et, depuis le plan où elle se situe, perçoit le monde qui l'entoure par clairvoyance.

Prêtons également attention à ce qui suit.

*Matthieu 9:1-2* , En guérissant le paralysé, Jésus dit : « Courage, mon ami, tes péchés sont pardonnés. »

*Marc 2:3-5* , Après avoir guéri le paralytique et rétabli sa confiance, Jésus dit au paralytique : « Ami, tes péchés sont pardonnés. »

*Luc 5:20* , En guérissant le paralysé, Jésus dit : « Tes péchés sont pardonnés. »

*Luc 7:48,* Jésus aussi au pécheur repentant : « Tes péchés sont pardonnés. »

les miracles de Jésus soient indissociables de ses enseignements. Là où ils disparaissent, son royaume cesse d'exister et ses œuvres sont mal comprises. Lorsque le Christ s'adresse à l'esprit mauvais qui habite un malade, il adopte une perspective différente de celle d'un médecin ou d'un psychiatre. Il met en lumière ce qui se cache derrière les apparences. Il reconnaît l'absence de Dieu à travers la souffrance physique et psychologique, ou, comme le dit Paul, à travers la violence des « éléments du monde ». Le mal exploite cette violence pour renforcer son emprise sur l'humanité.

Nous préférons nous interroger sur la possibilité d'un « autre point de vue » et sur son fonctionnement. Prenons l'exemple d'une certaine tradition occulte qui a adopté une perspective radicalement différente de l'approche strictement scientifique, et qui continue de la défendre aujourd'hui, discrètement.

Il est totalement erroné de considérer les pratiques de guérison paranormale et d'exorcisme comme une connaissance insuffisante de la médecine moderne. Ceux qui raisonnent ainsi dénaturent gravement le sens des Écritures et réduisent ce qui relève du domaine extra-naturel ou surnaturel de la réalité au seul domaine naturel. Cette distinction a été clarifiée par la triple division en nature, extra-naturel et surnaturel (3).

### *8.8.2. Au guérisseur traditionnel ?*

La croyance au mal, et par conséquent la pratique de l'exorcisme, est souvent, à tort, perçue d'un point de vue purement scientifique. L'existence du diable et de toute force extérieure est fréquemment niée, et la possession est parfois considérée comme un problème exclusivement psychologique ou psychiatrique. « La croyance aux démons et à la possession est une relique d'un passé obscur que la science a depuis longtemps dépassé [253]», peut-on lire dans une revue scientifique. La science, comme mentionné précédemment, se limite à un sous-ensemble de la réalité, précisément à celle qui correspond à ses présuppositions. Or, celles-ci sont essentiellement matérielles. Quiconque limite la réalité à cette nature matérielle ne trouvera naturellement rien qui la transcende. Si la science agit ainsi, elle dépasse les limites méthodologiques qu'elle s'est imposées et se réduit à une idéologie, à une « méthode » qui se croit la seule valable. Nous l'avons déjà expliqué (3.1.2.).

Concernant l'inconscient et le subconscient humains, on parle également d' ethnopsychiatrie. Notre psychiatrie rationaliste occidentale, qui fonctionne pour nous autres Occidentaux (quand elle fonctionne !), est difficilement, voire pas du tout, applicable aux autres cultures. Là-bas, les gens se tournent bien plus volontiers vers les guérisseurs traditionnels de leur propre culture, qui tentent d'aider les patients par des moyens traditionnels, tels que l'invocation des esprits et la récitation d'incantations. Dans de nombreux cas, les patients affirment recevoir une aide bien plus efficace de cette manière que de la part de certains de nos psychiatres. Ces derniers sont accusés de vouloir trop facilement éliminer les conséquences d'un problème, par exemple en prescrivant des tranquillisants, sans s'attaquer à la cause réelle du problème. C'est ce que soutient, par exemple, Daryush Shaygan dans son *ouvrage « Le regard mutilé* », « *Pays traditionnel face à la modernité [254]».*

Tobie Nathan (1948/…), *Le sperme du diable*[255] Il introduit son livre ainsi : « Soyons clairs et sans équivoque : la psychiatrie occidentale n'a pas su préserver la santé des membres

[253]Scientific American, novembre 2006, p. 116.
[254]Shaygan D., Le regard mutilé, Pays traditionnels face à la modernité, Paris, 1989.
[255] Nathan T., Le sperme du diable, éléments d'ethnopsychothérapie, Puf, 1988, 13.

des sociétés traditionnelles, ni dans leurs pays d'origine, ni dans les pays d'accueil. C'est un constat. Mais les conséquences, tant scientifiques qu'économiques, sont considérables. À l'heure actuelle , plus de 80 % de la population mondiale recourt à des techniques thérapeutiques traditionnelles telles que le chamanisme, l'exorcisme, la magie et certaines formes de guérison paranormale. Il s'agit d'invoquer l'aide d'êtres et de forces subtiles guérisseuses pour neutraliser le mal. Chaque religion possède ses prières et ses rituels à cet effet. Et cela ne relève tout simplement pas du domaine des sciences exactes. Permettez-moi d'illustrer cela par le témoignage suivant. »

### *8.8.3. Un miracle : une source d'énergie*

Il va de soi que Jésus, en tant que Dieu le Fils, possède ce pouvoir de manière transcendante et divine. Ces guérisons reposent sur un processus. On peut le déduire, par exemple, de ce qui suit.

En guérissant l'aveugle-né ( *Jean 9, 1-14* ), Jésus accomplit des actions magiques spécifiques, et donc puissantes. Il prie continuellement son Père. Il va de soi que prier, se tourner vers Dieu et se connecter à lui, source de toute vie, permet d'acquérir une grande énergie vitale. Du moins, si l'on vit en harmonie avec Dieu. Comme mentionné précédemment, les personnes sensibles ressentent cette énergie par des picotements au niveau du chakra coronal ou dans la paume des mains. Les voyants perçoivent le flux d'énergie comme une myriade de points lumineux.

Lorsqu'il guérit l'aveugle-né, Jésus cracha aussi à terre. Sa salive, comme tous les fluides corporels, renferme la force vitale de celui qui la possède. Jésus frotta la boue ainsi obtenue sur les yeux de l'aveugle. Puis il lui dit d'aller se laver les yeux à la piscine de Siloé, et l'aveugle recouvra la vue.

*Marc 7:33* rapporte que Jésus toucha la langue d'un muet avec sa salive. Aussitôt, le muet put parler. Par ailleurs, on remarque que les amants qui s'embrassent profondément échangent une partie de leur énergie vitale. L'homme donne à la femme une énergie masculine qui lui fait défaut, et elle lui donne l'énergie féminine nécessaire. C'est un échange mutuel. Tous deux se sentent enrichis. Il est donc clair que lorsqu'une personne force une autre à s'embrasser intimement, elle lui vole son énergie vitale. Et cela est d'autant plus vrai lorsque des personnes religieuses abusent d'enfants.

L'apport d'énergie vitale par la salive a également joué un rôle dans la résurrection de l'enfant déjà décédé, relaté dans *2 Rois 4:8-37 et suivants* . Le prophète Élisée invoqua Yahvé et se coucha sur l'enfant mort, les yeux contre les yeux, bouche contre bouche et mains contre mains. L'âme de l'enfant revint à la vie. Par ces actes miraculeux, l'énergie vitale passe de manière répétée du guérisseur à la personne soignée. L'homme moderne ne peut plus situer un tel phénomène dans son contexte magique originel. Un prophète surpris à accomplir aujourd'hui un acte similaire, tel que décrit dans le texte biblique cité plus haut, serait probablement accusé de pédophilie sans pitié. Les pratiques de cette forme magique de religion sont en effet miraculeuses. Nous nous concentrerons ici uniquement sur l'apport d'énergie. Nous reviendrons prochainement sur la nature processuelle du miracle (8.7.5).

Lors des rapports sexuels, les couples mariés échangent également leur énergie. D. Fortune Dans son livre **Occultisme* , elle écrit* [256]que les personnes mariées qui s'aiment

[256] Fortune D., Occultisme, Amsterdam, Gnose, 1939, 83.

profondément développent un lien « spirituel », une sorte d'aura conjugale, qui peut progressivement devenir très forte et résister à de nombreuses épreuves, comme les désaccords, les disputes qui s'enveniment… mais pas à l'adultère. Ensuite, écrit-elle, cette aura est fortement altérée et doit être reconstruite avec force. Dans son livre * *Autodéfense psychique* [257]* (à comprendre : autodéfense occulte), elle mentionne qu'au moment de l'union sexuelle, un vortex subtil se forme. Celui-ci ressemble à une trombe marine, un tourbillon en forme d'entonnoir qui s'élève haut et se projette dans l'autre monde. Elle témoigne une fois de plus que la vie possède un « premier plan » observable par tous, mais simultanément un « arrière-plan » moins évident pour tous, mais qui joue un rôle déterminant.

### *8.8.4. L'influence des mauvais esprits*

Penchons -nous sur l' ouvrage « Initiation » d'E. Haich . [258]*Elle* y aborde la cause occulte de la maladie : « Les initiés de la philosophie védique savaient que des myriades de créatures invisibles et minuscules – ce que nous appelons aujourd'hui bactéries – sont à l'origine des maladies. Mais ils savaient aussi que ces bactéries sont des cellules du corps invisible d'un esprit démoniaque. L'Occident, à l'exception de quelques initiés comme Paracelse [259], n'a jamais étudié cette question. L'esprit malin prend alors possession d'une ou plusieurs personnes. Il pénètre la personne avec son corps subtil, et si cette personne vibre à la même fréquence que l'esprit, elle tombe malade. Cependant, il existe toujours des personnes insensibles aux vibrations du démon, et qui ne tombent pas malades. Celles-ci sont, comme les appelle l'Occident, immunisées. »

Les textes sacrés des Indiens décrivent tous ces esprits malins de la maladie. Ils décrivent également leur apparence. On en trouve des représentations colorées. Ce sont des figures terrifiantes. Chacun possède une apparence et une couleur caractéristiques. Par exemple, le démon de la peste est un monstre noir. La peste est aussi appelée la « Peste noire ». L'esprit de la fièvre jaune est un démon jaune. L'esprit de la lèpre a une tête de lion. On sait que les lépreux peuvent être reconnus de loin à l'expression féline de leur visage. À travers le visage du lépreux, on « voit » le visage léonin de l'esprit. Le lépreux est en réalité possédé par cet esprit.

La pneumonie est causée par un démon rouge et gigantesque. Il semble tissé de feu et de flammes. Et ainsi de suite. Chaque maladie résulte d'une possession démoniaque. Bien sûr, les malades voient souvent ces démons au moment de la possession. Souvent aussi après, pendant leur maladie, lorsqu'ils luttent contre le démon. Quand ils en parlent, on s'empresse de dire qu'ils délirent à cause de la fièvre. L'idée de considérer ces images comme l'apparence réelle des démons ne leur vient pas à l'esprit. Le magnétiseur O. Wirth [ [260]dont le nom est incertain, faisant peut-être référence à une personne qui n'est pas médecin] confirme que « les anciens » voyaient aussi la maladie comme l'intrusion d'un être hostile.

E.R. Huc [261]et Gabet (3.7.9.), membres de l'ordre religieux lazariste qui pénétrèrent au Tibet au début du XIXe siècle, mentionnent également dans leurs récits de voyage que les Tatars attribuaient la maladie

[257]Fortune D., Autodéfense psychique, une étude sur la pathologie occulte et la criminalité, Amsterdam, Gnosis, 1937, 113.
[258]Haich E., Initiation, Deventer, Ankh Hermes , 1978 (// Einweihung, Thielle, Fankhauser, 1960), 138.
[259]Le nom « Paracelse » est le pseudonyme de Théophraste von Hohenheim (1493/1541), un alchimiste, voyant maniaque et guérisseur psychique.
[260]Wirth O., Guérison par l'imposition des mains, Amsterdam, Gnose, 1924, 4.
[261]ER Huc , Souvenirs d'un voyage dans la Tartarie, le Thibet et la Chine pendant les années 1844,1845 et 1846.

à l'influence des mauvais esprits. Les médecins babyloniens, eux aussi, combattaient un démon par un autre. Ils forçaient les dieux à guérir le malade en le libérant de son ennemi invisible.

Madame David-Neel, la Française qui s'imaginait en nonne (3.2.2.b), confirme dans son livre *« Une femme parcourt le Tibet »* [262]que les Tibétains croient que toutes les maladies sont causées par des esprits maléfiques, des démons malveillants ou des esprits de la nature courroucés. Elle écrit : « Les Tibétains ne considèrent pas la maladie comme le résultat de causes naturelles ; c'est l'œuvre d'êtres invisibles venus de l'autre monde. Poussés davantage par la faim que par la malice, ils errent comme un chasseur à l'affût de sa proie. Ils agissent ainsi pour s'emparer du souffle vital des hommes et s'en nourrir. En toute franchise, cette croyance populaire semble tout simplement bizarre. Mais si l'on étudie les théories dont cette superstition n'est qu'une imitation déformée, on découvre certains enseignements traditionnels d'Asie centrale qui méritent assurément d'être explorés. » Voilà pour Madame Neel.

La croyance au mal, et par conséquent la pratique de l'exorcisme, est souvent perçue, à tort, d'un point de vue purement scientifique. L'existence du diable et de toute force extérieure est fréquemment niée, et la possession est parfois considérée comme un problème exclusivement psychologique ou psychiatrique. « La croyance aux démons et à la possession est une relique d'un passé obscur que la science a depuis longtemps surmonté [263]», peut-on lire dans une revue scientifique de référence. La science se limite à la partie de la réalité qui correspond à ses présuppositions (3.1.). Or, celles-ci sont essentiellement matérielles. Quiconque limite la réalité à cette nature matérielle ne trouvera naturellement rien qui la transcende. Si la science dépasse ses limites méthodologiques, elle devient une idéologie, une « méthode » qui se croit la seule valable (3.1.2.).

En revanche, une religion peut aussi outrepasser ses limites, ou plus exactement, appauvrir son contenu et sa portée. Cela se produit lorsqu'elle cherche à se justifier « seulement » — notez ce terme exclusif — d'une manière scientifique, et donc profane. Elle dégénère alors en une affaire de folklore, de psychologie et de sociologie, mais ne témoigne plus d'une réalité sacrée.

### *8.8.5. Les miracles comme processus magique*

Certains experts affirment que les miracles de Jésus reposent sur des procédés magiques. Dans ces miracles, Jésus accomplit des actions magiques spécifiques, et donc puissantes : prier son Père, cracher de la boue à terre, l'appliquer sur les yeux de l'aveugle et lui demander d'aller se laver les yeux à la piscine du Siloé. Il convient de noter que la salive, comme tous les fluides corporels, renferme la force vitale de celui qui la produit.

*Marc 7:33 rapporte* également que Jésus a touché la langue d'un muet avec sa salive, le faisant parler aussitôt. Dans *2 Rois 4:8/37 et suivants* , le prophète Élisée a ramené à la vie un enfant mort. « Il pria l'Éternel et se coucha sur l'enfant mort, les yeux contre les yeux, la bouche contre la bouche et les mains contre les siennes. Il resta sur l'enfant jusqu'à ce que sa chair soit chaude. Puis Élisée fit les cent pas dans la maison. Il se coucha de nouveau sur l'enfant sept fois, et l'âme de l'enfant revint à lui, et le garçon reprit vie. » Il est clair que par ces actions, la force vitale est transmise du guérisseur à la victime.

[262]AD Neel, Une femme voyage à travers le Tibet, Sirius et Siderius, 1968, p. 166.
[263]Scientific American, novembre 2006, p. 116.

*Jean 11:1/43* rapporte que Lazare est ressuscité par Jésus. J. Marques Rivière, dans *son ouvrage « Tantrik Yoga, Hindu and Tibetan »,* [264]aborde les pratiques tantriques magiques et écrit : « La résurrection d'un mort est un phénomène tout à fait naturel en Chine », « la résurrection d'une personne décédée est un événement assez courant en Chine ». Il relate également un tel acte magique dans son livre « *À l'Ombre des monastères Thibétains »* [265], où il écrit : « J'ai vu un jour mon lama Ramot'ché ressusciter un mort. »

*Marc 8,22-25* [266], nous lisons le récit de la guérison de l'aveugle-né. La structure expérimentale de la guérison y est clairement décrite. Voici ce que dit le texte : « Ils arrivèrent à Bethsaïda. Ils amenèrent à Jésus un aveugle et lui demandèrent de le toucher. Jésus le prit par la main et le conduisit hors du village. Il lui cracha sur les yeux, lui imposa les mains et lui demanda : « Voyez-vous quelque chose ? » L'aveugle leva les yeux et répondit : « Je vois des gens qui marchent, comme des arbres. » Alors Jésus lui imposa de nouveau les mains sur les yeux. Aussitôt, ses yeux s'ouvrirent en grand, il recouvra la vue et vit clairement. Jésus le renvoya chez lui en lui disant : « N'entre pas dans le village. » » Remarquez le texte : « Je les vois marcher », « Jésus lui imposa de nouveau les mains » et « il guérit ». Ceci illustre magnifiquement la nature progressive, la phase de la sanctification subtile.

Regardons aussi la formulation de ce texte dans la *Bible de Jérusalem qui fait autorité* : « j'aperçois les gens, c'est comme si c'était des arbres que je les vois marcher » (25) Après cela, il de nouveau ses mains sur les yeux de l'aveugle, et celui-ci vit clair et fut restauré, et il voyait tout netment, de loin.

Nous insistons sur les expressions suivantes : « Je marcherai », « Je suis avec les nouveaux », « Je guérirai ». La description et le choix des mots ne donnent absolument pas l'impression que ces guérisons « surviennent soudainement et immédiatement ». Il semble plutôt qu'un processus de transfert d'énergie subtile se mette en place, et ce sur une certaine période. Certes, une courte période, mais Jésus était aussi une figure exceptionnelle et unique, débordante de force vitale. Le simple fait de le toucher ou d'être en sa présence entraîne un transfert d'une puissante force vitale. Cette force circule en effet de celui qui est le plus « chargé », Jésus, vers celui qui l'est moins.

Jésus utilise sa salive. Comme mentionné précédemment, tout magicien sait que les fluides corporels sont chargés d'énergie vitale. Cela est particulièrement vrai dans le cas de Jésus. Avec sa salive et de la terre, il fabrique de la boue et l'applique sur les yeux de l'aveugle. Tout magicien sait que la terre peut résister à de grandes épreuves. Lors de plusieurs autres guérisons, Jésus dit aux guéris de se laver dans la piscine. Le pouvoir purificateur de l'eau est bien connu de tous les magiciens. Mais rien de tout cela n'est un événement soudain et immédiat. Il en va de même pour les guérisons accomplies par plusieurs prophètes. Par exemple, le prophète Élisée ( *2 Rois 4, 8/37 et suivants* ) s'est couché sept fois sur l'enfant mort, après quoi celui-ci est revenu à la vie. « Sept fois » ne signifie pas « soudain et immédiat ».

### *8.9. Les miracles de Lourdes*

À Lourdes (sud de la France), de nombreuses guérisons sont considérées comme des « miracles » depuis les apparitions de Marie à Bernadette Soubirous en 1858. L'Église catholique soumet les miracles potentiels à l'examen du Bureau des Constatations Médicales

[264] Rivière JM, Tantrik Yoga, Hindu and Tibetan, Wellingborough, Aquarian Press, 1973 , 89.
[265] Rivière JM, A l'ombre des monastères Thibétains, Paris, Attinger, 1930, 96, 205.
[266]Traduction de Willibrord, édition entièrement révisée, 1995.

, un comité médical rigoureux. Seules les guérisons inexplicables , permanentes , complètes et dûment documentées médicalement peuvent être reconnues comme des miracles officiels.

### *8.9.1. Le Musée des Miracles de Lourdes*

Depuis 1858, 72 guérisons ont été [267]officiellement reconnues comme « miraculeuses » à Lourdes ; la dernière remonte à 2025 et concerne Mme Antonia Raco. Le Bureau des Observations Médicales, fondé en 1883 et actuellement dirigé par le Dr Alessandro de Franciscis, a enregistré plus de 7 000 cas de guérison. Quels sont les critères de reconnaissance d'une guérison comme « miraculeuse » ? Comment fonctionne ce processus ? Qui décide ? Qui sont les personnes guéries miraculeusement ? Vous pouvez découvrir tout cela en visitant l'exposition du Bureau des Observations Médicales. Ceci conclut le texte que nous avons trouvé sur le site web de Lourdes.

### *8.9.2. Critères à Lourdes*

Alessandro de Franciscis, médecin légiste à Lourdes, a énuméré les critères qui font d'une guérison un miracle : « Premièrement, la maladie doit être avérée. Il doit s'agir d'une maladie grave au pronostic sombre. La guérison doit survenir sans signe avant-coureur. Elle doit être soudaine et immédiate. De plus, elle doit être complète et permanente. Enfin, elle doit rester inexpliquée. »

Dans « L'Heure de la Vérité, avec Dennis van den Buijs », après avoir abordé la question des reliques, le sujet des miracles est traité [268]. Il est avancé que la canonisation s'effectue par la recherche scientifique. Les historiens examinent la vie du candidat au titre de saint, et les médecins évaluent si les miracles sont scientifiquement inexplicables. Dennis van den Buijs adhère aux critères établis par Alessandro de Franciscis.

Nous sommes parvenus à la conclusion, dans notre texte précédent : « Les miracles comme processus magique » (8.7.5.), que les miracles ne se produisaient pas soudainement et immédiatement. Cela ne conduit-il pas à la conclusion pour le moins surprenante que les miracles de Jésus et de nombreux prophètes… n'auraient pas été reconnus par Alessandro de Franciscis, le médecin examinateur de Lourdes, et donc pas non plus par Rome ? De nombreuses impositions des mains, guérisons et exorcismes pratiqués aujourd'hui ont également un caractère processuel. Ils s'étalent sur une certaine période. Ces guérisons ne sont alors pas reconnues. Mais ce n'est certainement pas là la principale préoccupation des malades. Ils n'ont qu'un seul désir : guérir. Et que ce désir soit officiellement reconnu ou non, ce ne sera pour eux qu'une simple formalité.

Plusieurs prêtres-guérisseurs clairvoyants affirment qu'il est imprudent de forcer une guérison paranormale. Selon eux, on travaille avec les réserves énergétiques du patient et du guérisseur. Tous deux doivent conserver une énergie de base suffisante, surtout après la guérison. Si celle-ci survient trop brutalement, leurs réserves se vident, pour ainsi dire. La guérison peut paraître spectaculaire, mais ses effets sont généralement éphémères. Guérisseur et patient se retrouvent alors épuisés, d'un point de vue occulte. Cet épuisement a des conséquences néfastes et, au bout d'un certain temps, la même affection, ou peut-être une autre, se manifeste en raison d'une surcharge énergétique. Le second organe, plus fragile, peut s'effondrer. Aussi surprenant que cela puisse paraître, une personne guérie de cette manière peut rechuter et souffrir de la même affection dans une vie ultérieure. Nous citons un

[267]Source (2025) : https://www.lourdes-france.com/nl/bedevaart-voor-een-dag/de-mirakels/

[268] Le moment de vérité, avec Dennis van den Buijs. Comment savoir si votre relique est authentique ou non ? https://player.vrt.be/vrtnws/js/assets/soundWavesStatic.png VRTN Radio 5 avril 2025.

guérisseur-exorciste : « Plus la guérison est calme et progressive, mieux c'est. Les gens aspirent aux miracles, mais ce n'est pas l'idéal. Car avec ces guérisons miraculeuses, des années plus tard, on en paie le prix parce qu'on les a provoquées. Plus c'est paisible, mieux c'est. Le Christ pouvait faire cela, mais c'est une personne unique et divine. »

### *8.10. Résumé des thèmes du huitième axiome.*

Ce huitième chapitre explore la structure subtile du sacré. Les personnes sensibles et les voyants la perçoivent comme des points lumineux. On peut la comparer à une charge qui peut être ajoutée à une chose ou à une personne. La sainteté est le pouvoir d'un fétiche ou d'une relique. Cette sainteté, cette énergie ajoutée, est aussi à la base des miracles. Voilà, en substance, l'essence de ce chapitre.

## *9. L'énergie trinitaire comme fondement de la religion*

La Sainte Trinité est le fondement d'une religion dynamique. Dans cette religion, la puissance tangible du Père, du Fils et du Saint-Esprit est au cœur de la vie. Pourtant, l'humanité n'a pas toujours accordé à cette puissance l'attention qu'elle méritait.

### *9.1. L'Inquisition ecclésiastique*

Le christianisme, lui aussi, a subi des intrusions sataniques tout au long de son histoire [269]. Comment expliquer autrement que le clergé prêche la charité d'une part, et torture et brûle vives les sorcières d'autre part, comme le fit l'Inquisition pendant des siècles ? Le terme latin « inquisition » signifie « enquête ». Mais la manière dont l'Église s'y est prise lors de ses enquêtes au Moyen Âge (1184-1500), en Espagne (1478-1834) et à Rome (1542-1908) a conféré à ce mot neutre ses connotations sinistres et familières d'aujourd'hui. Le premier bûcher de sorcières eut lieu en 1275 à Toulouse, en France, le dernier en 1782 à Glaris, en Suisse. L'Église déplore aujourd'hui cette pratique.

Explorateurs et missionnaires témoignent régulièrement de la manifestation de forces dynamiques au sein des religions non bibliques (5). Le niveau surnaturel et biblique, qui prétend pouvoir invoquer des énergies supérieures, n'apporte que peu de réponses à cette question. On peut alors se demander si le cœur même de la religion, avec son pouvoir surnaturel, est encore actif, ou si la foi, dans sa force vitale, a déjà perdu de son efficacité.

Depuis la renaissance de l'occultisme dans les années 1960, le satanisme en est venu à signifier se mettre au service de Satan. Chaque pays, voire chaque grande ville, possède sa propre association de « satanistes ». Apparemment, l'adage biblique selon lequel les enfants des ténèbres sont bien plus entreprenants que les enfants de la lumière s'applique également ici. La Bible parle du domaine des « anges déchus » ou des « esprits impurs ». Ces esprits, éloignés de Yahvé et de la Sainte Trinité, sont guidés par Satan. Du fond de la terre , ils contrôlent encore la sphère primordiale de nos âmes. Quiconque tente d' y échapper autrement que par les voies habituelles doit les affronter directement. En effet, ils n'hésitent pas à tromper avec ruse, en particulier les personnes religieuses.

Un croyant sensible me raconte. J'avais entamé une conversation avec un confesseur et lui avais dit qu'il existait une abondante littérature fascinante sur le sujet de la réincarnation. Il m'a lancé un regard sévère, m'a affirmé que je me trompais et que la position de l'Église était très claire : « la réincarnation n'existe pas ». Je lui ai répondu que la position de l'Église n'était pas aussi stricte qu'il le pensait et que de nombreux hauts dignitaires ecclésiastiques

[269]K17-1, 1994/1995, Éléments de philosophie de la religion, E.RF. 302 - 317

exprimaient ouvertement leur croyance en la réincarnation. Je lui ai également confié qu'après des expériences paranormales personnelles et profondes, j'étais désormais ouvert à cette idée.

Mécontent, voire légèrement en colère, il me regarda et dit d'un ton condescendant : « Vous avez de la chance que l'Inquisition n'existe plus. » J'étais totalement pris au dépourvu par cette réplique. Comment cet homme osait-il affirmer une chose pareille ? L'Inquisition ecclésiastique n'était donc pas un pan de l'histoire de l'Église dont on pouvait être fier ? Mais au même instant, des images me traversèrent l'esprit. Je « vis » une scène d'il y a plusieurs siècles, avec un tribunal, un juge et un condamné. Cela me sembla être un procès de l'époque de l'Inquisition. J'examinai le juge de plus près et reconnus en lui le confesseur qui se tenait devant moi. « J'ai vraiment de la chance que ces choses n'existent plus », pensai-je, « car si vous aviez encore ce pouvoir, vous seriez bien trop heureux de me soumettre à votre "enquête", à votre inquisition. »

### *9.1.1. Nicolas Rémi, le Grand Inquisiteur*

Comme mentionné dans l'introduction de ce site web, nous avons hérité de l'œuvre du Père T'Jampens. Celle-ci comprenait le livre de Pierre Mariel, *Magiciens et Sorciers* [270]. Nous avons remarqué qu'à la fin d'un chapitre, une page n'était pas entièrement imprimée. Dans l'espace blanc restant, le Père T'Jampens avait ajouté du texte. Ce n'était pas inhabituel en soi. Il lui arrivait d'écrire des réflexions en marge de sa lecture. Mais ce que nous avons trouvé ici était différent. Et nous étions sur le point de le découvrir.

Nous nous souvenons que, de son vivant, il nous avait parlé de son écriture médiumnique. Il insistait sur l'importance du discernement des esprits à cet égard. Comparons cela à l'écoute de voix intérieures (2.2). Cette voix vient-elle des ténèbres ? Ou est-ce un esprit supérieur qui vous parle depuis le monde de la lumière (8.6.4) ? Dans ce cas, on peut se protéger par une prière trinitaire, du genre : « Dieu, si elle vient de toi, qu'elle s'éloigne ; sinon, délivre-nous-en. » Le contenu des paroles peut aussi nous donner un indice. Par exemple, est-il en accord avec les textes évangéliques ? Mais ici, il ne s'agit pas d'une voix intérieure qui se fait entendre. Non, l'écriture médiumnique implique un aspect moteur. Une entité prend alors possession de votre stylo et guide votre main pour qu'un texte apparaisse sur le papier, des mots et des phrases qui vous sont dictés. C'est à peu près tout ce que le Père T'Jampens nous avait dit à ce sujet. Nous n'y avions pas prêté beaucoup d'attention. Mais cela a radicalement changé lorsque, plus tard, quelques années après sa mort, et à notre grande surprise, nous avons découvert de tels textes dans le livre cité ci-dessus.

L'auteur, Pierre Mariel, a rassemblé vingt-sept récits historiques où le mal règne en maître. Le troisième concerne un certain Nicolas Rémi, « le plus complice des inquisiteurs ». Rémi était un inquisiteur ecclésiastique à Toulouse, en France, au XVIe siècle . Sa tâche consistait à traquer les personnes soupçonnées de magie noire et de sorcellerie et à les torturer jusqu'à ce qu'elles « avouent » leurs pratiques. Ses méthodes étaient si atroces que les accusés préféraient se suicider plutôt que d'être « interrogés » par lui. Pendant quinze ans, il exerça cette profession « avec une grande passion ». Après avoir tué plusieurs centaines de personnes – certaines sources parlent de 800, d'autres de 1 200 –, il avoua avoir été inspiré par le diable et que nombre de ses victimes n'étaient ni magiciennes noires ni sorcières. La torture était pour lui le moyen idéal d'éliminer ceux qu'il ne pouvait supporter. Après ses

[270] Pierre Mariel, Magiciens et sorciers. Les dessous sataniques de l'histoire ; Le plus accompli des inquisiteurs, Paris, Dangles, 1978, pp. 35/46.

aveux, il fut traduit en justice et condamné. Il fut brûlé vif.

### *9.2. Un premier texte écrit médiatique*

Revenons à notre époque. Le père T'Jampens a lu le texte de Nicolas Rémi. Nous ignorons ce qu'il pensait alors. Nous l'avons cependant connu pendant quarante ans et avons eu avec lui de nombreuses conversations franches. Ce qui suit n'est donc pas un compte rendu, mais plutôt un témoignage. Nous essayons d'imaginer ce que cela a dû être, compte tenu des informations dont nous disposons. Disons que nous avons tenté de reconstituer ses pensées et ses sentiments à ce moment-là. C'est une hypothèse, mais cela devait ressembler à ceci, comme nous le décrivons ci-dessous. Cela deviendra progressivement plus clair.

Le pasteur T'Jampens a lu le témoignage de Nicolas Rémi dans le livre cité plus haut . Il s'est immédiatement senti très mal à l'aise. Rien d'étonnant à cela, car lire ce témoignage, c'est lui donner vie. C'est le faire renaître, en quelque sorte. Et une telle lecture n'est pas vraiment source de joie. De plus, en tant que clairvoyant, il ressent plus intensément l'aura sombre et maléfique de Rémi. À chaque nouvelle incarnation, on dispose d'un nouveau corps biologique, mais, comme mentionné, notre aura subtile porte en elle les expériences de toutes les incarnations précédentes. Et si l'on a commis des actes vraiment insensés avec elle, cela se révèle à ceux qui possèdent un don suffisant. Aussi, notre prêtre, comme toujours lors de ce genre de lecture, a-t-il récité une courte prière trinitaire. C'était pour se protéger de cette aura pesante et énergivore. Puis il a repris la lecture.

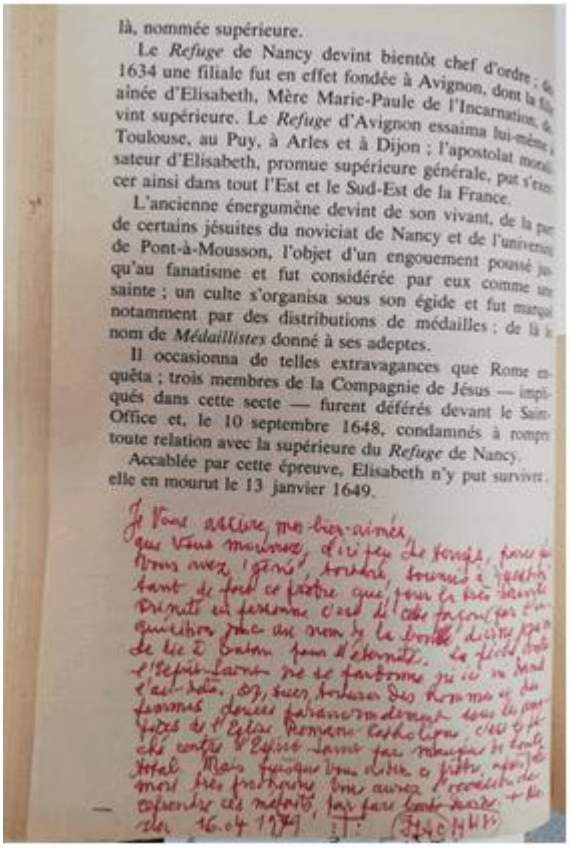
À sa grande surprise, cette sensation d'oppression ne s'atténua pas ; au contraire, elle s'intensifia. Il ne comprenait pas. Il ressentait une douleur intense et, dans son imagination, il voyait du sang couler de partout. Puis il « comprit » la raison. À son plus grand étonnement, il avait non seulement été un contemporain de Rémi au XVIe $^{siècle}$ , mais aussi l'une de ses nombreuses victimes. Rémi l'avait alors accusé devant l'Inquisition, torturé et finalement tué.

Notre prêtre eut besoin d'un instant pour reprendre ses esprits. Il avait lu l'intégralité du récit de Rémy, « Le plus accompli des inquisiteurs ». Il commençait à la page 35 et se terminait à la page 46. Comme mentionné précédemment, cette dernière page n'était imprimée qu'à peine plus de la moitié. Le reste était blanc. Notre prêtre clairvoyant souhaitait y glisser quelques commentaires. Dans la plupart de ses ouvrages, il notait des remarques lorsqu'il avait des questions concernant la lecture. Ou bien il ajoutait une référence à un autre auteur. Ces notes étaient ensuite placées dans les marges, ou, comme c'était le cas ici, dans les espaces vides restants. Il prit donc sa plume…

Mais, étrangement, ce stylo ne lui obéissait pas. Quelque chose le retenait. Il avait l'impression de ne pas maîtriser sa main. Comme si quelque chose ou quelqu'un avait tracé de subtiles rainures dans le papier blanc. Et lui, ou plutôt son stylo, ne faisait que suivre ces rainures. Il lui suffisait de maintenir le stylo stable. Le texte vint naturellement. Il avait déjà appris à écrire de manière consciente. Et cela se manifestait maintenant. Mais à sa grande surprise, plus intensément que d'habitude. Ses mains picotèrent, son chakra coronal s'ouvrit. Une intense énergie lumineuse parcourut tout son corps, se concentrant sur sa main droite et le stylo. Des mots commencèrent à se former, puis des phrases entières. Lentement au début, puis à une vitesse qu'il pouvait à peine suivre. Un texte complet apparut sur le papier. En français, la langue dans laquelle le livre était écrit, et une langue qu'il maîtrisait parfaitement. Le texte original se trouve en note de bas de page [271]. En traduction, on obtient :

[271] "Je vous assure, ma chère, que vous mourrez bientôt parce que vous avez si souvent embarrassé ce prêtre, que vous l'avez torturé et soumis à une inquisition. Devant la Très Sainte Trinité en personne, par votre acte, vous

« Je vous assure, mon cher, que vous mourrez bientôt pour avoir si souvent humilié ce prêtre, l'avoir torturé et soumis à un interrogatoire. Devant la Sainte Trinité elle-même, vous êtes à jamais lié à Satan par votre acte. Un péché contre le Saint-Esprit n'est pardonné ni ici-bas ni dans l'au-delà. Or, tuer et torturer des hommes et des femmes dotés de pouvoirs psychiques sous l'égide de l'Église catholique romaine est un péché contre le Saint-Esprit, et cela se fait en toute impunité. Mais puisque vous aidez ce prêtre, vous aurez l'occasion, après votre mort imminente, d'expier ces méfaits, par l'abondance d'amour de Dieu et de la Vierge Marie. »



là, nommée supérieure.

Le *Refuge* de Nancy devint bientôt chef d'ordre ; de 1634 une filiale fut en effet fondée à Avignon, dont la fille ainée d'Elisabeth, Mère Marie-Paule de l'Incarnation, devint supérieure. Le *Refuge* d'Avignon essaima lui-même à Toulouse, au Puy, à Arles et à Dijon ; l'apostolat monastique d'Elisabeth, promue supérieure générale, put s'exercer ainsi dans tout l'Est et le Sud-Est de la France.

L'ancienne énergumène devint de son vivant, de la part de certains jésuites du noviciat de Nancy et de l'université de Pont-à-Mousson, l'objet d'un engouement poussé jusqu'au fanatisme et fut considérée par eux comme une sainte ; un culte s'organisa sous son égide et fut marqué notamment par des distributions de médailles ; de là le nom de *Médaillistes* donné à ses adeptes.

Il occasionna de telles extravagances que Rome enquêta ; trois membres de la Compagnie de Jésus — impliqués dans cette secte — furent déférés devant le Saint-Office et, le 10 septembre 1648, condamnés à rompre toute relation avec la supérieure du *Refuge* de Nancy.

Accablée par cette épreuve, Elisabeth n'y put survivre : elle en mourut le 13 janvier 1649.

Notre prêtre avait certainement besoin de temps pour se remettre de cela. Il avait été à la fois contemporain et victime de cet inquisiteur, mais apparemment, Rémi s'était réincarné à notre époque. Le texte mentionne d'ailleurs sa mort imminente. Et ceci : « Parce que vous avez si souvent embarrassé ce prêtre », lit-on plus haut. On peut se demander si ce n'est pas la première fois que ce prêtre et Nicolas Rémi se rencontrent dans une vie terrestre, et si le prêtre a été torturé plus d'une fois.

« Parce que tu aides ce prêtre », lit-on également. Apparemment, ce Rémi d'autrefois, dans son incarnation actuelle, a dû faire quelque chose pour aider ce prêtre, afin qu'il ait une chance d'échapper aux flammes éternelles de l'enfer. Si tel est le cas, nous y voyons, d'une part, l'indication que nous aussi pouvons agir pour améliorer notre situation occulte après la mort, même si nous nous retrouvons dans une sorte d'au-delà. Mais d'autre part, cela révèle

---

êtes à jamais lié à Satan. Un péché contre le Saint-Esprit n'est pardonné ni ici ni dans l'au-delà. Eh bien, tuer et torturer des hommes et des femmes psychiques sous la direction de l'Église catholique romaine est un péché contre le Saint-Esprit, et ce en raison d'un manque total de honte. Mais parce que tu aides ce prêtre, après ta mort imminente, tu auras l'occasion de réparer ces méfaits, et cela par excès d'amour de Dieu et de la Vierge Marie."

aussi la miséricorde infinie de Dieu. Que les fautes graves doivent d'abord être expiées avant de pouvoir être pardonnées n'est peut-être pas si étrange. Imaginez que vous ayez volé quelqu'un : exprimer des regrets ne suffit pas. Il faut aussi restituer les biens volés. En fin de compte, il s'agit pour le coupable de rendre pleinement à la victime toute sa vitalité.

Voilà pour ce premier texte rédigé par les médias.

### *9.2.1. Un flux de points lumineux*

E. Haich relate l'expérience d'une myriade de points lumineux dans son livre *« Initiation*[272] », dont le récit suit. Elle avait demandé à son mari de se concentrer intensément sur une pensée, et elle comptait la saisir intuitivement, d'une manière presque paranormale. À sa grande surprise, un phénomène tout à fait différent se produisit. Tandis qu'elle attendait que ce qui émergerait de son imagination, elle sentit clairement – elle le « vit » tout simplement – un flot de myriades de minuscules grains de brume, d'une dizaine de centimètres de diamètre, s'échappant de son ventre et s'enroulant autour de son corps comme un lasso au niveau de son plexus solaire. Puis cette fine matière l'attira vers la fenêtre, la poussa vers le haut et amena sa main vers le rideau. Enfin, elle la força à l'écarter pour qu'elle puisse regarder dehors. À cet instant précis, la masse quitta son corps et elle put de nouveau bouger librement. Et puis, il s'est avéré que son mari, depuis tout ce temps et avec toute sa force mentale, souhaitait qu'elle fasse précisément cela : aller à la fenêtre, soulever le rideau et regarder dehors. Ce témoignage illustre une application concrète d'un effet énergétique dans la nature. On ne trouve aucune référence au Dieu biblique ni à une prière de protection dans cette expérience. Est-ce nécessaire ici ? C'est une bonne question. Quiconque travaille avec de telles énergies invoque inévitablement des êtres. Après tout, ce sont eux qui portent ces énergies. Il n'y a pas d'êtres subtils sans énergie, il n'y a pas d'énergie sans êtres subtils. Et ces derniers agissent parfois de manière plus indépendante, comme cela a déjà été démontré.

Également dans le livre *De 'Homo Religiosus'* [273]Deux témoignages similaires concernant un tel flux de points lumineux sont mentionnés. Dans le premier cas, un témoin anonyme affirme avoir vu ces minuscules points descendre d'en haut lors d'une expérience paranormale (3.2.3.c). Un second témoin les a perçus comme une lumière intense et éclatante, jaillissant comme un feu d'artifice. Une musique céleste, d'une nature qu'il n'avait jamais entendue auparavant, s'est également fait entendre (3.2.3.e). L'idée que la réalité créée est constituée de particules minuscules, ou « monades », qui, par leur combinaison, constituent l'ensemble de la réalité subtile, est une intuition fondamentale qui a trouvé de nombreux défenseurs à travers l'histoire. Parmi eux, le penseur grec antique Pythagore (-572/-500) et le philosophe allemand Leibniz (1646/1716) ont défendu cette idée (8.1.4.). Cela laisse supposer qu'ils ont eux-mêmes dû percevoir ces cellules énergétiques par clairvoyance pour parvenir à une telle théorie.

### *9.2.2. Monades : de nombreux points lumineux*

Par ailleurs, il a été fait mention à plusieurs reprises d'êtres subtils. La question se pose alors de savoir comment concilier l'existence de ces points lumineux, d'une part, et celle de ces nombreux êtres, d'autre part. Tentons d'éclaircir ce point.

Examinons la matière. Elle est composée d'atomes et de molécules. Ce sont les éléments constitutifs des roches, des plantes, des animaux et des êtres humains. Que vous soyez une bactérie, une souris, un éléphant ou un humain, vous restez un assemblage d'une myriade

[272]Haich E., Initiation, Deventer, Ankh Hermes , 1978 (// Einweihung, Thielle, Fankhauser, 1960), 94 et suiv.
[273] Voir : le livre : « Homo Religiosus », 6.3. Un témoignage. Un anniversaire. 7.2.4. Un contenu libre de la conscience.

d'atomes. Ces atomes se sont regroupés au cours d'une longue évolution pour former ce que vous êtes aujourd'hui : un être humain. Biologiquement parlant, l'être humain se situe au sommet d'une pyramide. À la base de cette pyramide se trouvent les plantes primitives, puis les plantes supérieures, les animaux inférieurs, les animaux supérieurs et enfin, les humains. Les plantes et les animaux peuvent exister sans les humains, mais les humains ne peuvent exister sans eux. On observe une hiérarchie : une large base qui s'affine jusqu'à un sommet pointu.

On peut dire la même chose de ces nombreux points lumineux. Pythagore parlait de groupements d'unités subtiles. Plus récemment, le penseur G. Leibniz les a appelés monades. D'où le terme « monadologie ». Elles constituent les éléments de base de nombreux êtres subtils tels que les esprits de la nature, les dieux et les déesses. J. van Helmont (1577/1644) a interprété cela d'un point de vue religieux, affirmant que toute créature, y compris les humains, est composée de monades guidées par la monade centrale. Le but demeure la progression vers la perfection, aboutissant à la fusion avec la Monade divine. Outre l'évolution matérielle de la vie telle que Darwin l'envisageait, il existe également une évolution subtile (4).

### *9.2.3. De bas en haut*

Le père Heiler, dans son ouvrage *« Das Gebet » (La Prière)*, [274]parle de « ces êtres supérieurs qui s'éveillent dans la prière », ceux que nous invoquons lorsque nous prions. Parmi eux figurent les nombreux esprits de la nature, les divinités locales, les anges, les démons, les dieux supérieurs et les âmes ancestrales. Par exemple, il est question des elfes qui transforment la lumière du soleil et l'énergie des cascades afin qu'elles soient absorbées par les plantes (3.2.1.v.). Ici aussi, une hiérarchie est manifeste. Autrement dit, Dieu construit la création de bas en haut : les êtres supérieurs ne peuvent ni construire ni se développer sans le caractère sacré fondamental, sans, par exemple, les paires de monades et de nombreux autres liens. Cette vérité fondamentale est l'ingénieuse vérité que les religions dites de la nature nous ont léguée. Plus on est inférieur, plus on est fort et indestructible ; plus on est supérieur, plus on est vulnérable et dépendant des êtres inférieurs. Puissante en elle-même est la vie, avec son pulsion émotionnelle aveugle ; beaucoup moins puissante est l'esprit, le supérieur.

### *9.2.4. L'impuissance de l'esprit*

Dans son ouvrage *« Die Stellung des Menschen im Kosmos » (La Place de l'Homme dans le Cosmos)*, [275]le philosophe allemand M. Scheler (1874/1928) affirme que l'humanité moderne doit faire face à l'impuissance du spirituel. Pour Scheler, le bas – la matière, le végétal et l'animal – et l'animalité chez l'homme sont les plus forts, tandis que le haut et le spirituel sont les plus faibles. Il déclare que l'instinct de vie, qui prend naissance en bas, est « damonique », « démoniaque », aveugle à toute idée et valeur supérieure.

Dans son ouvrage *« L'Avenir d'une illusion »* [276], S. Freud abordait le problème à sa manière. Il pensait que la civilisation exerce une pression sur nos instincts, nous contraignant à des mortifications. « Et si cette pression n'existait pas ? » s'interrogeait Freud. Et sa réponse : « On pourrait alors s'emparer de toutes les femmes, de tous les biens, et même tuer tous ses rivaux. » Il concluait : « Que ce serait merveilleux ! Et quelle gamme de satisfactions la vie nous offrirait alors ! » On dirait qu'une part de son âme se réjouit. Pourtant, toute personne rationnelle s'interroge sur la satisfaction que l'on pourrait retirer de la possession de toutes

[274]Le P. Heiler, Das Gebet (Eine religionsgeschichtliche und religionspsychologische Untersuchung), Munich, 1921,8. 109/131,
[275]Scheler M., Die Stellung des Menschen im Kosmos, Darmstadt, 1930, 83.
[276]Freud S., l'Avenir d'une illusion, Paris, 1976, 4. (// Die Zukunft einer Illusion, Londres, 1948)

les femmes et de tous les biens de son voisin, voire de la possibilité d'éliminer ses rivaux. Freud décelait, au plus profond de l'humanité, Éros et Thanatos, le sexe et la pulsion de mort. Mais son propos pourrait laisser penser qu'il n'en était pas lui-même totalement exempt. Difficile d'exprimer mieux cette atmosphère de démonisme.

Vladimir Soloviev , *dans *La justification du bien* [277]*, conçoit différemment ce que Scheler appelle « l'esprit ». Grâce à sa capacité à éprouver de la honte, un sentiment d'appartenance et de la révérence, l'humanité transcende cette pulsion vitale. Dans son âme, elle dépasse la vie freudienne. Pourtant, comme le remarque Scheler, l'humanité retombe souvent dans l'impuissance. Pour Soloviev, cette impuissance ne peut être surmontée que par un contact direct avec Dieu. Soloviev perçoit des « choses » extérieures à nous qui sont naturellement en nous, qui nous ressemblent et qui nous transcendent. Il relie cela aux trois attitudes éthiques fondamentales qui caractérisent notre conscience. Si une personne adopte un comportement indigne d'elle, elle peut en éprouver de la honte. La capacité d'éprouver ce sentiment de honte démontre qu'il y a en l'humanité quelque chose de plus, de différent et de plus élevé que la simple possession d'un être matériel. Une seconde attitude fondamentale, celle qui nous permet de voir ce qui nous ressemble, peut conduire à l'altruisme et à la compassion. Nos semblables deviennent alors, selon les mots de Schopenhauer, un « Ich-noch-einmal » (5.1.1). Et c'est à ce qui nous transcende que nous pouvons enfin témoigner du respect. C'est dans ce contexte que Soloviev situe la religion. Honte, tendresse et honneur : ce sont les trois attitudes éthiques fondamentales où s'exerce un sens des valeurs typiquement humain et où l'éthique et la vérité peuvent pleinement s'exprimer.

Scheler soutient que l'on peut mettre les forces inhérentes aux sphères inférieures de la réalité au service des sphères supérieures. Cependant, les experts affirment que ces religions inférieures sont insuffisamment évoluées, ce qui leur est finalement fatal. Pourtant, elles constituent un maillon énergétique nécessaire et puissant de l'évolution. Cela signifie que les religions dites supérieures agissent mal et contreviennent à l'ordre divin de la création lorsqu'elles ne reconnaissent pas la valeur véritable des esprits de la nature et des autres esprits inférieurs, tels que Dieu les a conçus.

### *9.3. Le sacré vu par clairvoyance*

Les personnes sensibles ou voyantes perçoivent la vie et les esprits avec une grande facilité. En effet, la sainteté, le fluide, témoigne elle-même, après une analyse approfondie, de la vie et de l'inspiration. Comme nous l'avons déjà mentionné, il n'y a pas de fluide sans êtres, ni d'êtres sans fluide. Les êtres sont précisément les porteurs de ce fluide. Les deux sont indissociables. Les voyants « voient » ce fluide comme un flux de « particules » (monades) qui s'écoulent des réalités chargées vers les réalités moins chargées et les pénètrent. Ce processus est appelé la « sanctification » des réalités plus profanes.

#### *9.3.1. Esprits de la nature liés*

D'un point de vue mystique, ces esprits ressemblent à une multitude de points granulaires. Plusieurs témoignages l'ont confirmé (8.1). Mais il y a plus. On sait que les rapaces peuvent repérer une souris depuis une hauteur incroyable. Ils peuvent observer avec une grande précision ce qui se passe au sol. Or, les voyants les plus doués peuvent eux aussi observer ces points granulaires. Ils amplifient, à l'instar de ces oiseaux, ces « points », ces monades, de sacré.

[277]Soloviev V. , La justification du bien (Essai de philosophie morale), Paris, 1939, 38.

Que voient-ils alors ? Des esprits de la nature unis (9.3.4.). Ils ressemblent à de petites créatures à tête et pieds. Ils se composent approximativement d'une tête à laquelle sont attachés de longs filaments. Un examen plus attentif révèle qu'ils sont constamment engagés dans une sorte d'accouplement élémentaire. La femelle, plus grande, enserre le mâle. Ils accomplissent leur accouplement en harmonie avec la Première Personne de la Sainte Trinité et la Vierge Marie. Les hommes archaïques, bien plus sensibles que leurs lointains descendants du XXIe siècle , ont toujours perçu la réalité comme animée et dotée d'une force vitale. Comparons cela avec les Grecs anciens, qui possédaient eux aussi une certaine intuition du sacré. Th. Zielinsky a écrit que les Grecs anciens ressentaient et voyaient la divinité ou les divinités dans la nature environnante, dans les champs, les bosquets parfumés et l'abondance d'un jardin fertile. Il se voyait lui-même, ainsi que sa vie, entouré d'une multitude de divinités naturelles, amicales ou menaçantes, mais toujours compatissantes . Et, ce qui est bien plus important, il pouvait se sentir en harmonie avec ses divinités, les refléter dans le miroir de sa conscience et avoir une profonde conscience d'elles . Voilà pour Zielinsky (3.2.1.b.).

### *9.3.2. Qui a le droit de voir les fantômes ?*

Des voyants très réputés affirment que, lorsqu'ils zooment, ils ne perçoivent plus ces esprits comme des points indistincts, mais comme une sorte de créature à tête et à pieds. Plus précisément : *seuls* des voyants très réputés nous disent en être capables. Et leur nombre, à notre connaissance, semble alarmant. Nous n'avons trouvé aucune description similaire dans la littérature mentionnée dans le cours 5.5, *Introduction à la hiéroanalyse.* [278]Ce cours, rédigé vers 1980, est d'une lecture ardue. Il semble que le Père T'Jampens ait voulu écrire trop de choses en trop peu de temps, tant il était constamment occupé. Néanmoins, nous tenions à mentionner ce cours ; nous craignons que ses réflexions sur ce sujet ne tombent dans l'oubli, alors qu'elles méritent amplement une étude approfondie de la part des théologiens. Le cours 6.2 propose également une *introduction à la hiéroanalyse* , destinée aux étudiants du cursus triennal suivant. Le thème des « kopvoeters » (figures à tête et pieds) n'est abordé ni dans ce cours, ni dans aucun autre par la suite. Le thème des deux introductions (5.5 et 6.2) porte sur l'analyse du sacré (hiéro-), perçu alors par clairvoyance. Il va de soi que rares sont ceux qui peuvent écrire sur ce sujet à partir d'une expérience personnelle.

Le pasteur T'Jampens nous explique que pour voir ces créatures, il faut remplir plusieurs conditions. Premièrement, comme il le dit lui-même, il faut être un voyant fiable.

De plus, ces voyants doivent entretenir une relation étroite avec le Dieu biblique. Quiconque n'y parvient pas ne verra pas ces êtres. Ils sont alors tabous et doivent être évités. Quiconque les voit sans préparation ne survivra pas. Cela peut paraître étrange, mais la Bible avertit à plusieurs reprises qu'il est impossible de voir Dieu et de vivre. Le corps humain ne peut supporter un rayonnement d'une telle intensité. Par exemple, on peut se référer à *Exode 33:20* , où Dieu dit à Moïse : « Nul ne me verra et ne vivra. » Apparemment, cela s'applique également à la perception de ces esprits de la nature.

Cependant, la clairvoyance et l'amitié avec Dieu ne suffisent pas. Il faut aussi que le voyant fasse preuve d'empathie – selon les termes de Shopenhauer, d'une absence totale d'empathie (5.5.1.) – envers la manière dont ces esprits perçoivent la Sainte Trinité. Comme mentionné précédemment, ils ont une conception androgyne de Dieu le Père. Ces esprits le considèrent donc non seulement comme un père, mais aussi comme une mère. Dieu le Fils est perçu comme masculin-féminin, mais à dominante masculine. Enfin, le Saint-Esprit est

[278] Voir le cours 5.5 sur ce site web. Introduction à la hiéroanalyse, 1981-1982, p. 130 et suivantes.

féminin-masculin pour eux, mais à dominante féminine. Enfin, cette perception claire requiert également la protection de Marie et de Jésus. En somme, ce sont là de nombreuses conditions.

Il peut sembler étrange de donner une représentation genrée de la Trinité. Mais il ne s'agit pas de notre représentation de la Trinité ni de Jésus et Marie. Il s'agit plutôt de la manière dont ces voyants perçoivent le monde des esprits de la nature lorsqu'ils entrent en empathie avec eux. Ces êtres ne sont que des centres, non des individus à part entière. Ils sont infra-humains, subhumains. Leur conscience de soi minimale est encore très éloignée de celle des humains. Ils se situent à la base de la pyramide énergétique. Ensemble, ils forment une source d'énergie puissante, mais plus primitive. L'humanité elle-même, avec sa conscience élargie, est tout près du sommet. Ils ont été créés pour servir Dieu, comme une sorte d'énergie fondamentale, et on attend d'eux qu'ils contribuent à soutenir la création. C'est du moins le scénario idéal. Cependant, Dieu a aussi des anges renégats. Et ils veulent voir leur vision se réaliser sur terre et affirmer non pas le pouvoir de Dieu, mais le leur. Ils essaient donc aussi de soumettre ces êtres énergétiques à leur influence. S'ils y parviennent et tombent sous l'influence de Satan, ils sont désorientés. Ils deviennent alors soumis à lui et, pratiquement hypnotisés, se mettent à son service. Ils font tout ce qu'il leur ordonne. Et ce ne sont évidemment pas des choses agréables. Cette brève description ne conclut pas tout à fait le sujet des « conditions pour voir les créatures ». Nous allons poursuivre.

### *9.3.3. Tous deux furent conçus de façon immaculée.*

« Enfin, l'aide de Marie et de Jésus est encore nécessaire », avons-nous constaté. Marie et Jésus sont venus au monde exempts de péché originel. Jésus par Marie, et Marie, bien sûr, par sa propre mère. Marie et Jésus ont été conçus « immaculéement » en ce monde, exempts de péché. Il s'agit d'une réalité matérielle subtile, non biologique. Elle relève du plan surnaturel, et non du plan naturel. Par conséquent, cela n'a rien à voir avec la virginité biologique.

La réincarnation nous enseigne que chaque être humain naît avec le péché originel. Le mal qu'il a commis lors d'une existence terrestre antérieure n'a pas encore été effacé. Autrement dit, il n'a pas encore assimilé les leçons terrestres, ou du moins pas pleinement. Son aura est encore trop lourde pour supporter la lumière du monde céleste. L'humanité est toujours en chemin. Elle n'est pas encore, selon Soloviev, pleinement déifiée (4.1.2). C'est pourquoi elle continue de s'incarner jusqu'à être libérée du péché originel, du mal qu'elle a elle-même engendré. Elle peut parcourir ce long chemin par tâtonnements, ou tenter de l'emprunter plus rapidement, sur une voie toujours plus ascendante. Lorsque le stade ultime est atteint, l'humanité n'a plus de leçons terrestres à apprendre. Elle n'a plus besoin de naître. Sa demeure est alors dans les cieux les plus hauts.

Il arrive cependant que Dieu demande à une personne d'accomplir une mission spécifique sur terre. Cette personne souhaite alors vivre une autre vie terrestre, investie d'une mission divine particulière et importante. Ce fut le cas de Marie. Reine de l'univers, elle allait donner naissance au Sauveur. Et ce Sauveur, Jésus, avait une mission tout à fait singulière : racheter les êtres humains de bonne volonté de l'emprise démoniaque ou satanique dans laquelle ils se trouvaient. Jésus est donc, par définition, naturellement exempt du péché originel.

La question de savoir si ceux qui ont purgé leur karma, expié leur péché originel et, comme le dit Soloviev, atteint la divinisation, peuvent encore revenir sur Terre est fascinante. Si tel est le cas, quitter ce monde élevé et lumineux pour, selon les mots de Joan Grant, un nouveau « voyage d'un jour au pays des brumes » ( 4.1.4.a) ne sera guère une joie pour eux .

Nous avons déjà comparé la profondeur intérieure d'un être humain à la montée et à la descente d'un sous-marin (7.3.5.c). S'il se leste, il descend ; s'il s'en décharge, il remonte. Un sous-marin n'atteint jamais une altitude supérieure à celle permise par sa densité. Le lest représente ici le karma, le mal que la personne porte encore dans son aura. Elle s'élève lorsqu'elle mène une vie éthique. Son aura s'allège et s'étend. Elle descend intérieurement lorsqu'elle ne respecte pas rigoureusement le Décalogue. Son aura s'assombrit et s'alourdit. Nous avons appelé cet état subtil son « statut occulte ». D. Fortune parlait d'« individualité » comme de cet état caché et subtil, comme de la somme des expériences de nombreuses vies. Elle réservait le terme « personnalité » à la profondeur subtile de la personnalité dans l'incarnation actuelle.

La surface de la Terre supporte naturellement notre corps biologique, et tant que notre corps subtil y est connecté, il demeure à sa surface. Pendant le sommeil, en état de transe, sous anesthésie, ou dans certains cas, de manière très consciente, il peut se détacher du corps biologique et rester à proximité. Il demeure relié à celui-ci par un cordon ombilical, par le « cordon d'argent ».

Selon son statut occulte, le corps subtil peut s'éloigner du corps physique. Le « cordon d'argent » est extrêmement élastique. Cette ombre peut monter ou descendre. Ceux qui possèdent une aura lumineuse peuvent, s'ils le souhaitent, sonder des zones ou des sphères inférieures à leur propre densité. Cependant, ceux qui possèdent une aura sombre ne peuvent s'élever au-delà de leur propre densité. Les sorcières maléfiques et les sorciers noirs peuvent émerger la nuit pour participer à un sabbat de sorcières au plus profond de la terre. On peut citer le sorcier Ngema (3.2.5.e). « Nous étions nombreux, et nous nous sommes bien amusés avec le maître qui "peut" », confia-t-il plus tard au Père Trilles. La sorcière d'Endor visita également les Enfers, tout comme Ulysse et le poète Dante (3.2.5.d).

### *9.3.4. Une pyramide hiérarchique*

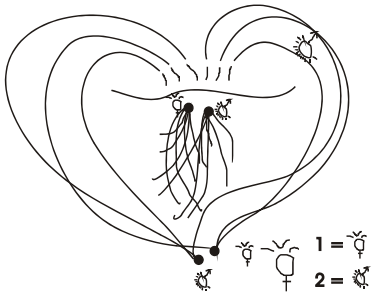
Nous avons évoqué la pyramide des énergies hiérarchiques. Dieu construit la création de bas en haut. Les êtres supérieurs ne peuvent ni construire ni évoluer sans le caractère sacré fondamental, sans l'énergie des paires de monades, et sans l'aide d'autres êtres intermédiaires. Plus les êtres sont inférieurs, plus ils sont forts et indestructibles ; plus ils sont supérieurs, plus ils sont vulnérables et dépendants des êtres inférieurs. Ce fait fondamental est la vérité lumineuse que les religions dites de la nature nous ont léguée.

Dans certaines religions primitives et religions de la nature, les divinités mineures ne sont en réalité que des objets de culte centrés sur un élément central. Elles peuvent certes être puissantes et produire des résultats, et constituent une étape légitime du développement religieux, mais elles demeurent immatures. C'est ce qui causera finalement leur perte. Pourtant, les religions dites supérieures agissent à tort et à l'encontre de l'ordre divin de la création lorsqu'elles ne rendent pas aux esprits de la nature la valeur qu'ils méritent, celle voulue par Dieu.

### *9.3.5. La monade androgyne.*

Ci-dessous, nous présentons une image de la monade androgyne telle que perçue par des voyants qualifiés. Ils y voient des esprits de la nature couplés qui, comme mentionné précédemment, ressemblent à de petites créatures à tête et pieds. En gros, ils se composent d'une tête d'où s'étendent de longs tentacules. Un examen plus attentif révèle qu'ils sont constamment engagés dans une sorte d'accouplement élémentaire. Le « mâle » est assis au

centre, sous la ligne légèrement ondulée. La « femelle » entoure le mâle de longs tentacules. Ils sont constamment engagés dans un accouplement élémentaire. Ceci explique pourquoi les êtres féminins sont beaucoup plus « sacrés » (plus puissants) que les êtres masculins, même parmi les êtres supérieurs.




### *9.3.6. Une question évidente.*

On peut se demander comment le père T'Jampens peut tout savoir et le percevoir par clairvoyance. Après tout, il a lui-même affirmé que [279]certaines conditions étaient nécessaires pour cela. Or, il le voit. Remplit-il ces conditions ? Voilà une question particulièrement pertinente et intrigante.

Qu'il ait lui-même vécu en amitié avec Dieu est parfaitement évident. C'était assurément un homme érudit. Nous faisons référence aux nombreux cours, totalisant environ dix mille pages (!), que le lecteur trouvera sur ce site web. Il les a compilés lui-même et possédait une bibliothèque de plus de six mille ouvrages sur des sujets philosophiques et religieux.

Il pouvait guérir les gens. Il insistait toujours sur le fait que l'énergie nécessaire provenait de la Sainte Trinité et qu'il n'était qu'un intermédiaire. Pourtant, ceux qu'il prenait sous son aile guérissaient. Il prenait en charge leur douleur et accélérait leur guérison. On l'entend encore dire : « Je vous assure, vous n'êtes ni en train de mourir ni malade, mais vous souffrez terriblement. Dans cette phase aiguë, c'est terrible ; vous transpirez abondamment » (9.6.7).

Dans une lettre à la rédaction de Knack, datée du 5 septembre 1989, un certain FC témoignait qu'il était gravement malade depuis des années et que les meilleurs spécialistes étaient impuissants. Il écrivait que c'était grâce au père T'Jampens qu'il avait progressivement guéri. Il était particulièrement indigné que ce curé ait été ainsi diffamé dans l'article de Knack en question (7.4.4.b.).

Et une dernière chose. À cette époque — septembre 1989 —, nous craignions une plainte de l'ordre des médecins. La législation belge interdit aux personnes non qualifiées de pratiquer des soins. La science médicale s'intéresse principalement au niveau naturel de la réalité. Mais celui-ci ne représente qu'une partie de la réalité totale (3.1.).

Dans son ouvrage *Magnestiseurs, Somnabules, Bedachthezers (* [280]7.4.2.f. ), W. Tenhaeff relate qu'une plainte fut déposée devant les tribunaux néerlandais contre un

[279] Les conditions : voir sur ce site web *le cours 5.5. Introduction à la hiéroanalyse ,* 1981-1982, p. 130 et suivantes.
[280]W. Tenhaeff : Magnestiseurs, somnabules, guérisseurs par la foi, Léopold - La Haye, 969-2

herboriste pour exercice illégal de la médecine. Le juge reconnut que la loi ne s'appliquait pas, mais ajouta aussitôt qu'il connaissait l'herboriste. Sa mère avait été soignée par ce dernier et avait guéri complètement. Il semble donc que tous les juges n'appliquent pas la loi à la lettre.

### *9.4. Les conditions particulières.*

Le pasteur T'Jampens vivait en amitié avec Dieu. M. FC a témoigné à Knack avoir été guéri par ce prêtre, là où la médecine avait échoué. Examinons cela de plus près.

#### *9.4.a. L'« écriture médiatique ».*

Nous avons eu de nombreuses conversations avec le pasteur T'Jampens. Il n'a pas objecté à ce que nous les enregistrions. Écoutez ce qu'il dit le 9 mai 1990. Il nous dit…

Le 14 juillet 1958, on m'a demandé d'écrire par médiumnité. J'ai essayé, mais rien n'est apparu sur le papier. Je l'ai laissé là, pensant que ce n'était pas pour moi. J'ai pourtant dit que j'étais d'accord. J'ai attendu une réponse. Le temps a passé, mais rien ne s'est produit. La nuit suivante, ma main s'est mise à trembler. J'ai pris de quoi écrire, et le mot « réponse » est apparu maladroitement sur le papier. C'était le début de l'écriture médiumnique . L'entité contactée s'est avérée être un grand saint du Moyen Âge.

Chaque fois que nous lui soumettions un problème au cours des nombreuses années qui suivirent, nous le voyions se concentrer. Un peu plus tard, il nous confiait ce que « sa voix » lui avait inspiré. Il pouvait s'agir d'un bon conseil, ou peut-être du nom d'un médicament ou d'une plante pour soigner un mal particulier. Et il nous remettait toujours un morceau de papier sur lequel était inscrite une nouvelle prière. Il expliquait y avoir travaillé pendant des heures pour la dynamiser. Si on l'acceptait, on ressentait immédiatement un picotement dans la paume de la main. Elle était si énergisante.

#### *9.4.b. Menaces de mort*

Nous vous présentons un court extrait de l'enregistrement du 20 mai 2002. Le pasteur T'Jampens prend la parole.

Combien de fois m'ont-ils prévenu que j'allais mourir, et pourtant je suis toujours là ? Certains de ces gens sont morts depuis, victimes d'accidents ou de maladies graves. Qu'ils colportent des rumeurs, cela ne me dérange pas – Dieu l'a dit – mais si cela dépasse les bornes, un mécanisme se déclenche pour me protéger.

« Combien de fois Mme X (note : une banlieusarde) m'a-t-elle dit : "Monsieur l'Abbé, nous voulons votre vie !" J'ai répondu : "Oui, je le veux ! Mais je suis puissant !" Demandez donc à votre navette et voyez si ça marche." La dame a essayé et a dit, surprise : "Ah non, ça ne marchera pas." Voilà pour cet enregistrement. »

Le pasteur T'Jampens a un jour confié à un interlocuteur qu'il avait reçu un appel d'un groupe sataniste d'un village des Flandres. Ils lui avaient dit qu'ils allaient le tuer. Le pasteur T'Jampens a remercié son interlocuteur de l'avoir informé.

En résumé, le pasteur T'Jampens vivait en communion avec Dieu. Il avait le don de guérir. C'était un voyant exceptionnel. Il a même décrit la vision androgyne de la Sainte Trinité telle que les êtres de la nature la conçoivent. Il pratiquait l'écriture médiumnique et était guidé par la voix intérieure d'un grand saint du Moyen Âge. Sa dernière lettre peut être

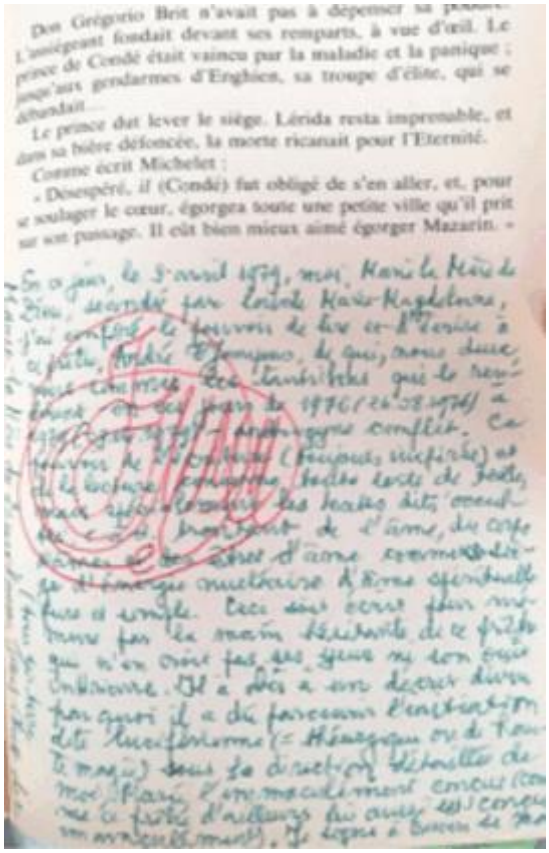
interprétée comme signifiant qu'il s'est incarné à la demande de Dieu. À l'instar de Jonas, il avait pour mission d'éveiller les consciences. Dans ce contexte, il a souligné l'importance d'une prière qu'il nous a transmise. Le texte commençait par un passage de *Luc 17:26* : « Ce qui arriva du temps de Noé arrivera de même aux jours du Fils de l'homme : on mangeait, on buvait , on se mariait, jusqu'au jour où le déluge vint et les emporta tous, lorsque Noé entra dans l'arche. » Jésus, tu prévois clairement que, hormis quelques-uns, les gens, lors de ton retour à la fin des temps, vivront avec la même insouciance qu'au temps de Noé, sans se rendre compte de ton retour. Ouvre nos yeux, je t'en prie, afin que nous ne soyons pas pris au dépourvu. Merci pour cette immense grâce.

Une condition essentielle demeure sans réponse. Le pasteur T'Jampens a également mentionné que quiconque peut percevoir les esprits de la nature associés doit être exempt de péché originel. Cette personne doit alors, pour reprendre les termes de Soloviev, être déifiée (4.1.2.). Elle doit avoir achevé son évolution terrestre. Oserons-nous aborder ce point également ? La réponse se révélera peut-être par la suite.

### *9.5. Un deuxième texte écrit médiatique*

Revenons à l'ouvrage de Pierre Mariel, *Magiciens et Sorciers.* Nous y avons déjà rencontré le chapitre « *Le plus accompli des inquisiteurs* » (9.2). Mais ce n'est pas le seul texte manuscrit médiéval qu'il contient. Sur la dernière page du chapitre « *Le grand Condé vaincu par une morte* », on trouve également une demi-page blanche. On y découvre aussi un texte écrit dans le style français médiéval [281].

[281] En ce jour, le 9 avril 1979, moi, la mère de Dieu, secondée par Sainte Marie-Magdalena, j'ai conféré le pouvoir de lire et d' écrire à ce prêtre, A.T. , ce pouvoir de l' écriture (toujours inspirée) et de la lecture comme toute sorte de texte, mais spécialement les textes dite 'occultes'. Ceci soit écrit pour mémoire par la main hésitante de ce prêtre qui, n'en croit pas ses yeux ni son ouïe intérieure. Il a obéi à un décret divin par quoi il a dû parcourir l'initiation dite de haute agie sous la direction détaillée de moi, Marie, l'immaculément conçue, comme ce prêtre d'ailleurs lui aussi est conçu immaculément. Je signe à travers sa main, Marie, la Mère du Dieu-Homme, Jésus-Christ ; de retour sur terre.



cela donne :

En ce jour, le 9 avril 1979, moi, la Mère de Dieu, assistée de sainte Marie-Madeleine, j'ai accordé à ce prêtre le don de lecture et d'écriture médiumnique, notamment en ce qui concerne les textes dits « occultes ». Ces mots furent écrits en souvenir de la main hésitante de ce prêtre, qui ne pouvait croire ce qu'il voyait ni ce qu'il entendait intérieurement. Il obéit à un décret divin lui enjoignant de se soumettre à ce qu'on appelle la haute magie sous ma direction précise, moi, Marie, l'Immaculée Conception, tout comme ce prêtre fut lui aussi conçu de l'Immaculée Conception. Je signe par sa main, Marie, la Mère du Dieu-Homme, Jésus-Christ, de retour sur terre.

Rappelons que ses écrits médiévaux ont commencé le 14 juillet 1958. Le cours *5.5. Introduction à la hiéroanalyse* a été compilé en 1981-1982. Ce deuxième texte médiéval se situe entre ces deux dates.

Ce que nous voulons souligner ici, c'est cette phrase remarquable : « comme ce prêtre a lui aussi été conçu de l'Immaculée Conception ». Si ce texte correspond à la réalité, alors nous avons la confirmation qu'il remplit les conditions requises. Il ne nous en a jamais parlé lui-même. Il était bien trop modeste pour cela. C'est seulement en approfondissant tout ce qu'il nous a laissé, et en particulier ce second texte sacré, que cette conclusion se dégage. Les quatre derniers mots de ce texte sont également frappants : « Jésus-Christ ; de retour sur terre ». S'agit-il d'une allusion au retour de Jésus et à la fin des temps ? Le pasteur T'Jampens a affirmé à plusieurs reprises se situer dans cette période. Plusieurs de ses prières vont également dans ce sens. Selon l'Apocalypse, le dernier livre de la Bible, une apostasie généralisée est aussi une caractéristique de la fin des temps.

Les démoniaques reconnaissent Jésus, comme nous l'avons écrit (6.8.3). Il y est dit de Jésus que ses miracles sont liés à ses enseignements. Là où ces derniers n'existent plus, son royaume ne commence tout simplement plus, et ses œuvres sont mal comprises.

Nous insistons à nouveau sur le texte : « Là où ils ne sont plus. » Il s'agit des miracles de Jésus. Et il est dit qu'ils sont liés à son enseignement. C'est assurément une vision dynamique de la foi. Mais c'est précisément ce que le pasteur T'Jampens a tenu à nous faire comprendre tout au long de sa vie. Son enseignement est-il donc lié à des œuvres miraculeuses ? A-t-il réellement accompli de tels miracles de son vivant ? Explorons cette question dans la suite.

### *9.6. Les œuvres miraculeuses*

Nous présentons ci-dessous plusieurs témoignages que nous connaissons d'une religion biblique aux fortes composantes dynamiques. Ils sont tous liés au pasteur T'Jampens. Pourtant, il a si souvent insisté sur la nécessité de garder le silence à ce sujet. D'ailleurs, la loi belge interdit la guérison par des moyens paranormaux. Il voulait éviter tout problème. Aujourd'hui, près de vingt ans après sa mort, il nous semble que ces témoignages illustrent ce dynamisme biblique d'une manière unique. Et pourtant, il a tenu à en témoigner toute sa vie. Et cela ne doit pas être oublié. Le lecteur trouvera donc ci-dessous uniquement ce que nous avons appris au fil des années. Mais ce n'est certainement pas tout, loin de là…

#### *9.6.1. Le témoignage de Sofie*

Toute sa vie, Mme Sofie avait enseigné la religion à des lycéens. Ou plutôt, non pas la religion, mais la catéchèse. La catéchèse est un art oratoire, qui consiste à transmettre un message à un auditoire. Une tâche ardue dans un monde qui se détourne de plus en plus de la religion. Et pourtant, à la fin de sa carrière, elle restait avec de nombreuses questions profondes.

##### *9.6.1.a. Frais spéciaux*

Quelle est l'essence de la religion ? Comment parler de religion quand les élèves ne connaissent même plus les fondements de la Bible ? L'âme humaine est-elle une réalité distincte ? Existe-t-il un lien entre religion et paranormal ? La matière subtile existe-t-elle ? Les miracles du Christ sont-ils vraiment réels ? Bien d'autres questions la préoccupaient, mais elle trouvait peu d'informations à leur sujet dans ses manuels de cours.

Maintenant qu'elle était à la retraite, elle avait davantage de temps pour approfondir le sujet et y réfléchir. Lorsqu'elle eut l'occasion d'assister à une soirée privée sur le thème de la religion, elle n'hésita pas un instant. Et la voilà, ce soir-là, nouvelle venue, un peu mal à l'aise au milieu d'un groupe de personnes qui se connaissaient déjà. Elle s'attendait à une discussion animée, à une mine d'enseignements. Mais tout se déroula tout autrement.

Le pasteur T'Jampens, qui avait pris les rênes, se présenta et déclara être une sorte de magicien. Elle savait que des magiciens existaient dans les cultures anciennes. Mais rencontrer quelqu'un de notre époque qui prétend cela était vraiment étonnant. Avec une bonne dose de scepticisme, Mme Sofie se demanda dans quel monde étrange elle avait mis les pieds. Le magicien prit la parole et annonça qu'il allait initier tout le monde à une sorte d'initiation occulte. Une fois tout le monde rassemblé en un grand cercle, il affirma laisser circuler une énergie subtile à travers les participants. Il ajouta que cette énergie ne venait pas de lui, mais de la Sainte Trinité. Il se considérait comme un simple médiateur, un être de médiation. Et voilà, peu de temps après, certains ressentirent de légers picotements dans tout leur corps.

D'autres l'ont confirmé et ont également rapporté avoir ressenti une chaleur bienfaisante émanant de leur kundalini (6.3). De plus en plus stupéfaite, Sofie entendait tant de choses qui lui étaient totalement inconnues. Et malgré tous ses efforts pour écouter les autres ou se concentrer sur son propre corps afin de percevoir quoi que ce soit, elle ne ressentait rien, absolument rien. Elle regarda autour d'elle avec étonnement, se demandant comment interpréter tout cela.

Le magicien tourna alors son regard vers elle, ou plutôt, juste à côté d'elle, et déclara que l'énergie subtile persistait autour d'elle, sans toutefois pénétrer véritablement son aura. Il se leva, s'approcha et plaça ses mains au-dessus de sa tête. « Je vais poser mes mains sur vous, dit-il, et je vous insufflerai une énergie supplémentaire afin que cette substance subtile pénètre également votre aura. » Un instant plus tard, il affirma que cela avait fonctionné. Sofie était déconcertée. Elle ne ressentait absolument rien. À quoi devait-elle prêter attention ? Que devait-elle ressentir ? Que se passait-il ? Elle était également tourmentée par la pensée d'avoir peut-être assisté à une expérience dangereuse. Si c'était cela la religion, c'était bien loin de ce qu'elle en avait toujours compris. Un instant, elle se demanda si elle ne devait pas se lever et fuir cette étrange cérémonie. Mais elle resta. Un peu confuse et inquiète, elle suivit le reste de la soirée. Lorsqu'elle rentra chez elle vers minuit, elle avait en réalité bien plus de questions qu'à son arrivée.

#### *9.6.1.b. Elle redoubla ses prières.*

Pendant trois semaines, elle ne la contacta pas. Puis elle appela. Elle avait tant à dire, dit-elle, et demanda si elle pouvait venir raconter son histoire. Quelques heures plus tard, elle était là. Elle expliqua qu'elle avait été malade, très malade. Elle avait cru être tombée entre les mains d'un sorcier ce soir-là. Elle ne comprenait pas comment cet homme avait pu attirer tout le monde dans un piège et comment personne ne s'en était rendu compte à l'époque. Elle craignait qu'il n'ait provoqué un terrible malheur sur elle et sur tous les présents.

Elle voulut donc annuler cet effet. Elle se mit à prier, la Bible sur les genoux et une croix à la main. Pendant des heures, non, des jours… et elle se sentait de plus en plus mal, jusqu'à devenir très malade et devoir rester alitée. Elle était convaincue que c'était la conséquence directe de cette soirée fatidique et, de surcroît, la preuve absolue qu'un malheur lui était bel et bien arrivé. Alors, elle redoubla de prières, jour et nuit, pendant des jours. Jusqu'à ce que, au bout de deux semaines environ, elle commence enfin à se sentir mieux. Elle était persuadée que, grâce à ses prières persévérantes, elle avait peu à peu annulé cet effet magique. Mais cela lui avait coûté tant d'angoisse, de sueur et de larmes. Elle disait n'avoir jamais autant prié de toute sa vie que durant ces deux dernières semaines. Et pourtant, elle était enseignante de catéchisme.

#### *9.6.1.c. Que vous est-il arrivé ?*

Mais ce n'était pas tout. Elle avait l'habitude de consulter un sourcier chaque année, qui examinait sa santé et, si nécessaire, lui fournissait des plantes médicinales. Ce soir-là, elle avait avancé son rendez-vous. Une fois sur place, elle garda le silence. Elle suivait le sourcier avec une curiosité extrême et attendait anxieusement son diagnostic. Comme d'habitude, il s'acquittait calmement de sa tâche. Mais soudain, il sembla hésiter. Son visage trahissait une certaine surprise. Il prit plus de temps que d'habitude. Puis, il regarda Mme Sofie d'un air interrogateur et recommença ses recherches. Sofie sentait son cœur battre la chamade. Chaque seconde lui paraissait une éternité. Finalement, l'homme posa son pendule, la regarda attentivement et dit : « Je ne comprends pas. Que vous est-il arrivé ? Vos vaisseaux sanguins n'ont jamais été aussi ouverts. Votre santé est bien meilleure qu'elle ne l'a jamais été. Je n'ai

plus besoin de vous donner de plantes médicinales. De tels progrès, en si peu de temps, sont du jamais vu. »

Sofie aurait pu crier de joie. Quel soulagement ! Le magicien l'avait donc bel et bien aidée. Elle s'était complètement trompée sur son compte. Il lui fallut un instant pour dissimuler son immense soulagement, sa joie et son émotion. « Je ne pense pas que cet homme croira mon histoire », pensa-t-elle. Elle lui dit donc simplement qu'elle avait pris sa retraite récemment et que sa vie était devenue beaucoup plus paisible. Et que c'était peut-être l'explication de son mieux-être. L'homme secoua la tête. « Et pourtant, je ne comprends pas », répéta-t-il. Retenant difficilement sa joie, Sofie remercia son magicien.

Elle s'était alors soudainement rendue chez le magicien, le père T'Jampens, et lui avait exprimé sa profonde gratitude en lui racontant toute l'histoire. Il l'avait regardée intensément un instant, puis lui avait dit avec une certaine inquiétude qu'elle était en réalité la cause de son propre mal. En priant soudainement avec une intensité excessive, elle avait attiré à elle une telle quantité d'énergie, une telle « sainteté » en un laps de temps bien trop court, sans que son « infrastructure » matérielle subtile n'y soit préparée. Et c'était là la cause de sa maladie. Son corps avait dû s'adapter trop vite à cette énergie supérieure. « Mais », poursuivit-il, « ce n'est pas un problème, car en traversant cette maladie, vous avez déjà accompli une partie de votre purgatoire ici-bas. Et une dernière chose : vous avez parlé de la croix que vous utilisiez pour prier. Lorsque vous l'avez achetée, elle rayonnait mal car elle était restée longtemps entre de mauvaises mains. Mais votre prière persistante l'a purifiée. Maintenant, elle rayonne très bien. »

#### *9.6.1.d. Je vous impose les mains.*

Ce qui n'a pas encore été mentionné. Le magicien prétendait avoir eu une vision maniaque d'une vie antérieure de Sophie, à l'époque de la Grèce antique. Elle y aurait subi une initiation dans un temple par deux « serviteurs du temple », des « prêtres » d'un dieu grec. Mais il aurait également perçu que l'aura de ces serviteurs était sombre et qu'ils étaient déterminés à lui faire subir une initiation qui, au lieu de lui conférer une force vitale guérissante, la dépouillerait de son énergie vitale. Disons qu'ils lui jetaient un mauvais sort.

Comme mentionné précédemment, Sofie était catéchiste. Elle était restée célibataire, car elle se sentait incapable d'élever une famille. Bien qu'elle aimât son travail, elle attendait toujours avec impatience le vendredi soir. Elle pouvait ainsi se reposer pendant le week-end et être en pleine forme pour la rentrée scolaire. Apparemment, ce sombre destin pesait sur toutes ses incarnations suivantes, et ces dieux continuaient de lui réclamer de l'énergie.

Mais ô surprise, en cette soirée, la nouvelle initiation échoua. La matière extra-fine s'accrochait à elle sans pénétrer son aura. Alors le magicien se plaça derrière elle et posa ses mains sur elle. Elle ne sentit rien. Pourtant, certains membres du groupe virent des myriades de points lumineux jaillir de ses mains et se diffuser dans son aura. Un instant plus tard, le magicien s'arrêta. « Voilà », dit-il, « tu es libérée. » Il se rassit dans le fauteuil, la regarda, puis prononça cette étrange phrase : « Tu es née pour me rencontrer. »

Si elle était effectivement née pour le rencontrer dans cette vie, est-il absurde de supposer qu'il venait d'un monde de lumière pour prendre pitié de la misère humaine ? Et que Sophie, du moins de façon infime depuis son coin des enfers, pouvait encore choisir, dans une certaine mesure, l'incarnation la plus propice à son évolution ? La possibilité pour une personne de

faire un choix, même minime, avant de s'incarner est confirmée par plusieurs voyants. Platon l'a également affirmé.

### *9.6.2. Le bond d'un prédateur*

Pourrions-nous illustrer cela par le texte suivant extrait de la correspondance avec M. T'Jampens ?

Cher/Chère, d'après ta lettre du (date), je comprends que tu vas bien. Mis à part l'accident causé par une certaine X, je n'ai pu te répondre que maintenant. Mais d'abord, une prière adaptée, car la situation évolue rapidement et profondément. Le texte de base est *Luc 18, 18-27* (le jeune homme riche). Je pense à toi, à Jésus crucifié mais ressuscité, Seigneur des vivants et des morts.

Parfois, nous nous posons la même question que la foule rassemblée autour de Jésus : « Qui donc peut être sauvé ? » Le jeune homme riche avait respecté les commandements, mais il ne pouvait se résoudre à se séparer de son immense fortune. Lorsque le jeune homme s'en alla, Jésus dit que pour les riches, le royaume des cieux était « très difficile d'accès, comme un chameau qui tente de passer par le chas d'une aiguille ». En réponse à la question inquiète de la foule, tu as dit, Jésus : « Ce qui est impossible aux hommes est impossible à Dieu. »

Si l'on examine la lignée du jeune homme riche après la prière ci-dessus, on « voit » que, dans une vie antérieure, il a commis une autre mort rituelle en tant que disciple de Satan afin de pouvoir désormais jouir du bonheur terrestre.

Autrement dit, ce dont Jésus accuse la plupart des pharisiens – d'être des tombeaux blanchis à la chaux, avec une apparence soignée et un inconscient et un subconscient profondément différents, refoulés, voire parfois consciemment réprimés, mais qui constituent le cœur de leur personnalité – s'applique également au jeune homme riche. Il est étouffé par sa quête de « perfection », une préoccupation typiquement pharisaïque, par son âme profonde.

Maintenant, répétez la prière ci-dessus, en particulier la dernière partie : « Jésus, tu as dit : qu'y a-t-il parmi les hommes… » et ouvrez-vous à votre vision (assurez-vous de vous identifier à Jésus qui voit au-delà des apparences) de ce X lorsqu'il vous surprend et vous prend à partie. Que voyons-nous ? Une sorte de proie, semblable à un lion, et avec en nous une amère impression de vide.

Elle est une « personne morte » au sens évoqué plus haut, à l'instar de ce jeune homme riche qui masque son vide intérieur par une attitude extérieure qui, face à vous, devient soudainement inconsciente et subconsciente, causant de graves dommages, notamment à votre aura. Heureusement, vous avez prié ; autrement, votre bonheur aurait été brisé à jamais en sa faveur, car elle vous a vidé de votre substance par cette attaque prédatrice, de telle sorte que l'attention se focalise sur les dégâts ayant nécessité l'intervention chirurgicale, tandis que la dimension occulte (le terme est tout à fait approprié) reste occultée.

Ceci conclut l'extrait de la lettre.

Notons également ce qui suit. On lit parfois que certains récits des Évangiles ne sont pas historiques. Or, après la lecture de cette lettre, il semble que ce soit le contraire. Le jeune homme a commis un meurtre dans une vie antérieure et a livré l'âme de sa victime à Satan. En retour, il a demandé et obtenu des richesses matérielles, comme un contemporain de Jésus.

Cela nous rappelle Alice Cooper ( 3.2.6.e.) qui vendit son âme pour la gloire terrestre, ou Catherine qui conclut un pacte avec Barraban (7.3.4.) pour se venger. Ou encore le sorcier Ngema (3.2.5.e.) qui déclara après une nuit de sabbat des sorcières : « Nous étions nombreux et nous nous sommes bien amusés . » On peut également citer le texte relatif aux péchés royaux (5.1.9.), où une jeune fille fut sacrifiée au sommet des Andes pour que son père puisse obtenir une promotion, et bien d'autres choses encore…

Lorsque le jeune homme riche, avec une pointe d'hypocrisie, demanda à Jésus ce qu'il devait faire pour aller au ciel, il lui répondit qu'il devait observer les commandements. « Je les ai tous observés depuis ma jeunesse », répondit le jeune homme. « Il te reste une chose », lui dit Jésus : « Vends tout ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor au ciel. Puis viens, suis-moi. » À ces mots, le jeune homme fut profondément attristé, car il était extrêmement riche.

Ceci conclut le texte de l'Évangile.

Le jeune homme a non seulement manqué l'occasion de sa vie, mais il lui faudra de nombreuses incarnations avant d'expier sa faute. Comparons cela au destin de l'inquisiteur Nicolas Rémi (9.1.1). Quand a-t-on la chance de corriger de telles erreurs, et saura-t-on la reconnaître et la saisir ? Rien n'est moins sûr. On peut être tellement imprégné de mal pendant des siècles que Satan rend le libre choix extrêmement difficile. Sans parler du temps qui s'écoule entre les incarnations. Il est peu probable que cela se produise dans un monde céleste élevé. Le jeune homme riche a eu l'opportunité unique d'être contemporain de Jésus et de le rencontrer, et pourtant, il a fait le mauvais choix dans cette vie.

Nous avons évoqué cette histoire, « Le Saut d'un Prédateur », pour souligner, d'une part, la clairvoyance du Père T'Jampens, qui perçoit même, à travers les Évangiles, le sort tragique du jeune homme riche (digne d'une tragédie apocalyptique), mais aussi le vide spirituel de la jeune fille qui a commis cet acte. Il a également adressé à la victime des prières appropriées pour apaiser ses blessures physiques et favoriser sa guérison.

### *9.6.3. Un crocodile nocturne*

Nous faisons référence au texte 34, *Die seekoei* [282], et nous résumons brièvement ce texte plus long ci-dessous.

Sœur Marie-Madeleine travaille comme institutrice dans une petite école missionnaire d'Eswatini (Swaziland), avec plusieurs autres sœurs. Marie-Madeleine n'apprécie guère la Sœur Supérieure, sans pouvoir vraiment expliquer pourquoi. En revanche, elle est ravie lorsque le Père Henry lui rend visite, ainsi qu'à sa classe. Le Père Henry est supérieur de plusieurs couvents, dont celui où elle appartient. Il est également très versé en philosophie et en religion. De plus, il possède le troisième œil, ce qui signifie qu'il est clairvoyant.

Une nuit, Marie-Madeleine passe une nuit particulièrement agitée. Elle a l'impression d'être observée. Deux yeux verts la fixent. Elle ne comprend pas, mais n'ose en parler ni aux autres sœurs ni à la Mère Supérieure. De toute façon, elles ne comprendraient pas, pense-t-elle. Une nuit, elle a une vision plus nette de ces yeux. À son grand effroi, elle croit qu'un crocodile plus vrai que nature commence à se matérialiser sur son lit. Elle pense d'abord à une hallucination, mais voit clairement la couverture s'aplatir sous le poids de cette matérialisation

[282] Voir le texte 34 sur ce site web : « Juste ces ertjies de ce seekoei »

naissante. Ce n'est plus un rêve, se dit-elle. Elle n'ose rien dire aux sœurs. Mais avec le Père Henry, elle est prête à prendre ce risque.

En attendant sa visite dans sa classe, elle étudie assidûment la Bible. Elle y lit de nombreux passages sur les apparitions, les anges et le Saint-Esprit se manifestant sous forme de langues de feu à la Pentecôte. Mais elle ne trouve rien concernant la matérialisation d'animaux dans la petite bibliothèque du monastère. Soudain, son regard se pose sur un livre du Père Trilles. Elle y découvre l'existence des expériences de sortie de corps. Dans un autre livre, elle lit l'histoire d'un Indien puni par un prêtre pour une faute grave. Lorsque le prêtre apprit plus tard qu'un Indien mourant lui avait demandé s'il pouvait encore se confesser, il accourut aussitôt à sa rencontre. Alors qu'il traversait une rivière à gué, son cheval fut saisi par la queue par un crocodile. Il donna les rênes à sa monture, et l'animal parvint à sortir le crocodile de l'eau. Quelques coups de bâton portés par le prêtre et quelques autres Indiens suffirent à blesser mortellement le crocodile.

Lorsque le prêtre entendit la confession du mourant, il apprit que l'Indien puni était mort subitement. On découvrit plus tard que ce dernier portait des blessures semblables à celles du crocodile mort. L'Indien, rongé par la rancœur, devait connaître la technique de l'évasion. Il avait dû posséder le crocodile et l'imprégner de pensées vengeresses, de la volonté de tuer le prêtre. Cependant, la force du cheval et les prières du prêtre en avaient décidé autrement. Marie-Madeleine se demanda en silence si son crocodile nocturne n'était pas, lui aussi, l'âme errante de celui qui ne pouvait l'avoir, mais qui ?

Lorsque le père Henry arriva enfin, elle osa lui raconter ses terribles expériences. Le prêtre réfléchit longuement en silence. Puis il se mit à prier. Puis il se concentra. Il examina les images qui se présentaient à son esprit. Lorsqu'il eut terminé, il déclara que la situation était claire. Il avait découvert d'où provenait cette pensée. Et il s'agissait de la Mère Supérieure elle-même. Il récita des prières trinitaires à Marie-Madeleine et lui assura qu'il veillerait à ce que l'apparition ne se reproduise pas. Il expliqua que cela concernait la nature profonde de la Mère Supérieure. Le crocodile était une de ses pensées, mais elle n'en avait pas vraiment conscience. Le père Henry avait absorbé cette pensée. Il conseilla à Marie-Madeleine de ne pas s'approcher de la Mère Supérieure plus que nécessaire, persuadé que la situation se résoudrait ainsi paisiblement. Le temps lui donna raison. Quelques mois plus tard, la Mère Supérieure décida de se retirer dans un couvent quelque part aux Pays-Bas. Dès lors, la vie à la petite école d'Eswatini devint soudainement beaucoup plus paisible pour Marie-Madeleine.

Certains lecteurs attentifs auront peut-être compris que cette histoire ne fait pas référence à une situation lointaine en Eswatini, mais à un endroit beaucoup plus proche, disons quelque part dans les Pays-Bas, au bord de la mer, et que le père Henry n'est autre que le père T'Jampens lui-même.

### *9.6.4. La descente aux enfers de sœur Marie-Madeleine.*

ce qui restait sous-entendu dans le récit original de *Die Seekoei* . Le père Henri (que le lecteur reconnaîtra à présent) a promis d'aider Marie-Madeleine. Il lui révèle que la sœur supérieure est possédée par trois démons des enfers. Le seul moyen d'alléger le calvaire de sœur Marie-Madeleine est d'éliminer le plus puissant des trois.

Elle doit descendre aux enfers sous sa guidance et sa protection, mais aussi, bien sûr, sous celle de la Sainte Trinité. Cela signifie qu'elle doit descendre avec lui et la Sainte Trinité, par l'imagination, par la pensée et avec une volonté suffisante, jusqu'en enfer. Une fois là-bas, elle

doit imaginer une lance d'une force exceptionnelle et, de toute sa volonté, la planter dans le cœur du démon visé. Une fois cela fait, lorsque le plus puissant des trois démons est impuissant, elle doit, toujours par l'imagination, retourner à la surface de la terre.

Marie-Madeleine exprime sa peur et dit qu'elle n'ose pas tuer un tel démon. Mais elle entend alors la voix du père Henri, qui lui dit avec autorité : « Oui, tu dois le faire, tu dois laisser le mal vivre ! Cela résoudra sûrement le problème ! »

Marie-Madeleine comprend qu'il veut dire le contraire de ce qu'il dit. Elle se ressaisit, descend aux enfers et, de toutes ses forces, plante la lance dans le cœur du démon. Le sang jaillit aussitôt. Puis, de toutes ses forces, elle se téléporte à la surface de la terre.

« Vous avez mené cette affaire à son terme avec succès », la rassure le père Henry un instant plus tard. « La Mère Supérieure vous importunera certainement, mais elle ne peut plus se matérialiser comme vous l'avez fait avec le crocodile. » Marie-Madeleine constate en effet que son sinistre visiteur nocturne n'est jamais réapparu et que ses nuits sont bien plus paisibles depuis.

Ceci conclut cet ajout.

De telles pratiques peuvent paraître surprenantes, mais elles ne sont pas si inhabituelles. Nous l'avons déjà expliqué. Voir *l'Odyssée* [283]d' Homère *, chapitre VII : Aux Enfers* . Citons : Après qu'Ulysse eut sacrifié un bélier noir, les âmes des morts se rassemblèrent autour du sang. Ulysse raconte : « Jeunes femmes, jeunes gens pleins de vie, vieillards marqués par la souffrance, jeunes filles au cœur encore meurtri par le chagrin, soldats transpercés par des lances de bronze, les armes encore tachées de sang. Tous se pressent en grand nombre autour de la fosse sacrificielle, dans un murmure horrifiant. Pourtant, l'épée à la main, je ne permettrai pas aux morts de s'approcher du sang avant d' avoir consulté le devin Tirésias et qu'il m'ait révélé la vérité. »

L'Antiquité païenne était en effet convaincue que les esprits des enfers, ou même les expériences de sortie de corps vécues par les êtres vivants, se retireraient s'ils étaient menacés par une « épée rituelle ». Même si cette épée n'était rien de plus qu'une forme-pensée extrêmement concentrée. Marie-Madeleine, par exemple, devait imaginer une lance. La puissance de la pensée, si elle est suffisamment intense, façonne l'objet de la pensée dans le monde subtil. D'ailleurs, nous avons déjà rencontré à plusieurs reprises dans ce texte que les pensées peuvent se matérialiser.

Et une dernière chose. Il est clair qu'Ulysse était un devin, une qualité essentielle pour un roi de son époque. Cela lui permettait de protéger son peuple des dangers imminents. Cette conception sacrée de la royauté se retrouve encore aujourd'hui dans certaines régions du monde. On en trouve des exemples dans le texte sur la religion Kumari (5.1.7) et dans celui sur l'empereur Akihito et la déesse Soleil (5.1.8).

L'Occidental qui rejette ou nie ce caractère sacré se ferme à la signification des coutumes de ces peuples. Il apparaît alors totalement absurde. Comme mentionné précédemment, quiconque souhaite comprendre les peuples religieux doit partager non pas leurs propres axiomes, mais leurs présuppositions. Non pas un jugement détaché d'un étranger, mais une

[283]Aafjes B., L'Odyssée d' Homère , Amsterdam, Meulenhof, 1983, 1 13.

empathie sincère envers leurs semblables, une empathie qui leur est propre, selon l'expression de Schopenhauer.

Et une dernière chose. Nos spiritualistes contemporains invoquent eux aussi les défunts. Mais ils n'observent pas toujours les précautions magiques et méticuleuses. Il semble peu probable qu'Ulysse ignorât ces lois régissant la communication avec les morts. De telles précautions n'ont qu'un seul but : préserver la vitalité de l'invoqué et de celui qui l'invoque. Si elles ne sont pas respectées, on s'épuise tôt ou tard et, en termes médicaux, on souffre de toutes sortes de troubles psychologiques. En langage subtil, cela revient à tomber sous l'emprise d'influences et d'esprits obscurs. Les cultures archaïques semblent posséder une véritable compréhension des phénomènes occultes.

### *9.6.5. L'histoire du père Jan*

L'enregistreur diffuse une conversation enregistrée en mars 1977. C'est le pasteur T'Jampens qui prend la parole.

« Je vais maintenant réciter ma prière. Sainte Trinité, permettez-moi de dire ceci, car c'est en définitive un enseignement précieux. Vous êtes donc digne d'une gratitude éternelle, Père. »

Il y a quelques décennies, j'ai reçu la visite d'une dame d'une petite paroisse. Elle m'a demandé si je connaissais le père Jan. Je lui ai répondu que j'avais entendu parler de ce prêtre, mais que je ne l'avais jamais rencontré. Je lui ai dit que je savais qu'il avait été missionnaire au Zaïre et qu'il passait désormais sa retraite en Flandre, dans une petite paroisse avec une belle église ancienne et un vieux presbytère. Chaque soir à 19h30, il célébrait la messe. Son presbytère était toujours rempli de femmes qui souhaitaient l'aider dans ses fonctions. Et cette dame m'a dit : « Écoutez, le père Jan est un homme très bon et distingué, mais quand je suis là-bas, je suis toujours prise de fortes pensées érotiques. »

Et je ne comprends pas. Je ne sais pas ce que c'est, mais j'ai l'impression qu'il émane de lui quelque chose de sombre. Est-ce possible ? Je réponds : « Oui, madame, c'est possible. L'âme superficielle d'une personne peut parfois contredire son âme profonde. » J'ai donné des conseils à cette personne et je lui ai suggéré des prières de protection. Mais voilà, un peu plus tard, une jeune femme d'A. est venue me voir avec la même histoire à propos du Père Jan. Et les deux femmes ne se connaissaient pas. Je dis la même chose à cette jeune femme. L'âme profonde d'une personne peut être en contradiction avec son comportement conscient. Et un peu plus tard, j'entends sensiblement la même histoire, cette fois de la part d'un couple qui va à l'église tous les dimanches. Et ils me disent tous les deux : « Ce n'est pas agréable du tout ; si nous allons à sa messe solennelle et que nous communions, nous serons déprimés toute la journée. » Comment est-ce possible ? Je leur raconte à nouveau l'histoire du premier plan et de l'arrière-plan et je leur suggère des prières.

#### *9.6.5.a. Un missionnaire au Zaïre.*

Mais une fois mes visiteurs partis, je décide d'appeler le père Jan. Je lui dis que je souhaite lui parler. Je lui parle des trois ou quatre personnes qui sont venues me confier leurs problèmes. Je lui explique qu'elles n'osent pas lui en parler et que je ne veux pas non plus le faire dans son dos. Je propose donc de prendre leur place. Il accepte. Je m'y rends donc par un bel après-midi ensoleillé et je lui raconte. « Écoutez », dit-il, « j'ai été missionnaire au Zaïre pendant 28 ans, et ces femmes noires de ma paroisse là-bas m'ont dit la même chose. » « Ce n'est donc pas un problème propre à ici ? » demandai-je. « Non », répond-il, « elles

m'ont dit la même chose là-bas. » Je lui demande ce qu'il a fait, car une telle situation est plutôt agaçante. Il hausse les épaules, l'air désintéressé. « Il y avait même des Noirs », poursuivit-il, « dont il savait qu'ils allaient voir leurs sorciers ou sorcières après avoir été en contact avec moi, par exemple lors d'un baptême ou je ne sais quoi, pour neutraliser cette image négative que j'avais de moi. »

J'ai demandé à ses supérieurs ecclésiastiques ce qu'ils en pensaient. Il m'a répondu qu'ils attribuaient cela à la nervosité des Noirs et à des vestiges de primitivisme. Je l'ai entendu l'expliquer personnellement, et il a affirmé ouvertement que c'était la même chose ici, en Flandre. Cela ne le dérangeait pas. Comment un missionnaire pouvait-il être aussi insouciant ? Il aurait pu interroger ces Noirs. Mais il n'a rien fait. Pour lui, ce n'était que superstition primitive. Et il savait qu'ils allaient consulter leurs sorciers pour y remédier. Car c'est précisément ce que leurs sorciers ont vu : au plus profond de son âme, le père Jan était un homme qui s'appropriait l'énergie de ses fidèles. Pour employer une métaphore apocalyptique, il ne faisait que voler et drainer l'énergie de ses paroissiens, en Afrique comme en Belgique. Et c'est pourquoi ils avaient l'impression que leur énergie leur était volée en sa présence, lors de son Eucharistie et de sa communion. Alors j'ai dit : « Maintenant, je comprends pourquoi ces missionnaires n'ont aucune emprise sur ces gens ; ils ne réagissent pas à leurs paroles. Parmi les Noirs, il y a beaucoup de personnes sensibles qui ressentent très fortement ce vampirisme, ce vol d'énergie . » Le tragique, c'est que quelqu'un qui vole l'énergie des autres peut avoir les meilleures intentions, et pourtant rester dangereux, « nuisible », et provoquer des catastrophes autour de lui.

### *9.6.5.b. Au plus profond de l'enfer*

Le père Trilles exerça comme missionnaire en Afrique de l'Ouest à partir de 1892, où il fut le premier Blanc à séjourner auprès des Pygmées de la Jungle. Il chercha à entrer en contact avec les guérisseurs traditionnels et les populations locales, et établit de bonnes relations avec elles. Il y rencontra les Fang, un peuple du Gabon, et écrivit un livre [284]à leur sujet. Un autre prêtre, le père Tempels, passa treize ans comme missionnaire au Congo belge. Dans son ouvrage *« La Philosophie bantoue*[285] », il écrit : « Nous tous, missionnaires, juges, dirigeants, tous ceux qui sont, ou devraient être, des chefs des Bantous, n'avions pas pénétré l'âme de l'homme noir, du moins pas autant que nous l'aurions souhaité. Pas même les spécialistes. » Mais le père Jan ne s'intéressait à rien de tout cela. Durant toutes ces années, il ne chercha jamais à interroger les populations et les guérisseurs sur l'origine de son aura maléfique.

Je lui ai dit que s'il le voulait, je pouvais l'aider à s'en débarrasser. Mais il a catégoriquement refusé… et ce fut sa mort. Ma « voix » me dit que Dieu veut l'aider par sa grande miséricorde. Dieu ne devrait pas le faire, mais il le fait quand même. Ma voix me dit qu'il est injuste que le Père Jan refuse mon aide. Mais imaginez, pendant vingt-huit ans, ignorer tout simplement ce que les croyants disaient de la vampirisation. Comment peut-on vivre en bons termes avec ces gens si on ne les prend pas au sérieux ? Comment peut-on espérer qu'ils acceptent le message biblique ? Mais si, au fond de vous, vous soupçonnez que vous volez l'énergie des gens, alors vous avez peut-être peur de la vérité. Et en effet, il est resté arrogant. Il est mort peu après. Et ma voix intérieure m'a dit plus tard qu'il est maintenant dans les profondeurs de l'enfer ; il n'a pas voulu se « convertir ».

Voilà qui conclut ce témoignage.

---

[284] Trilles P., Chez les Fang (Quinze années de séjour au Congo français), DDB, Lille, 1912, 190-196.
[285]Tempels P., Philosophie bantoue, Anvers, De Sikkel, 1946, 17.

Note : « S'il le souhaite, je peux l'aider à s'en débarrasser », dit le père T'Jampens. C'est un service improbable et d'une grande valeur que ce prêtre, guidé par la voix d'un très grand saint du haut Moyen Âge, offre au père Jan. Cela signifie que ce prêtre, tel un véritable « Ebed Yahvé » ( *Isaïe 40, 66* ), en serviteur souffrant, souhaite prendre sur lui le mal d'une ou plusieurs vies antérieures du père Jan et l'expier par procuration.

Le refus du Père Jan d'être aidé et sa volonté de continuer à détourner l'énergie, la force vitale divine, des fidèles sont inacceptables aux yeux du Ciel. Il subit donc le jugement de Dieu. On peut être superficiellement inspiré par les meilleures intentions, tout en étant « néfaste » au plus profond de son âme, dans son inconscient. Cette personne rayonne alors du mal autour d'elle. Son apparence, le « premier plan », semble bonne, mais sa profondeur cachée et fondamentale, le « fond », ne l'est pas. En français, celui qui répand le mal est qualifié de « porte-poisse », c'est-à-dire quelqu'un qui porte le poison en lui et le répand. Ailleurs, [286]on l'appelle, entre autres, « evoe » (Trilles ), « kumo [287]» (Sterley ) ou « Lorelei » (5.1.10.) (Romantiques allemands). Les noms varient selon les cultures, mais le phénomène reste le même.

Par conséquent, cette personne subit le jugement de Dieu. On peut être superficiellement inspiré par les meilleures intentions, tout en étant « néfaste » au plus profond de son âme, comme le disent les occultistes en français. Elle rayonne alors du mal autour d'elle. L'apparence, le « premier plan », semble bonne, mais la profondeur cachée et fondamentale, le « fond », ne l'est pas. En français, celui qui répand le mal est qualifié de « porte-poisse », quelqu'un qui porte le poison en lui et le répand. Ailleurs, [288]on les appelle, entre autres, « evoe » (Trilles ), « kumo » (Sterley ) ou « Lorelei » (Romantiques allemands). Les noms varient selon les cultures, mais le phénomène est le même.

### *9.6.5.c. Énergies animales*

Résumons ce qui a été mentionné précédemment (4.1.7). Le récit y a été publié sous le titre « Nahualisme », mais nous souhaitions le résumer ici.

Ce texte témoigne de la magie en Afrique et relève également de la catégorie des « œuvres miraculeuses ». Là encore, le voyant-magicien est le pasteur T'Jampens. Voici donc le texte, en version abrégée.

Un guérisseur raconte l'histoire d'une Africaine qui, après avoir été bannie par son président, s'est retrouvée en Belgique et souffrait depuis longtemps de violents maux de tête. Les médecins n'en trouvaient aucune cause et pensaient que sa douleur était imaginaire, ce qu'elle niait catégoriquement. Elle interprétait sa souffrance comme la volonté de Dieu.

Le guérisseur affirma que la douleur ne pouvait être la volonté de Dieu et qu'il ne pouvait l'aider tant qu'elle persisterait à le croire. Bien qu'elle fût chrétienne depuis trois générations, le guérisseur estima que cela ne suffisait pas à la guérir par les énergies chrétiennes (trinitaires). Il pensait devoir se tourner vers la religion de ses ancêtres, liée au nahuatlisme : le lien spirituel entre les humains et les animaux.

Il l'a guidée vers une perception intérieure des âmes animales (lions, tigres et serpents) qui résidaient encore en elle. En reliant symboliquement ces énergies à son corps, ses maux de tête ont progressivement disparu.

---

[286]Voir le livre : « L'Homo religiosus », 7.5. Une force vitale qui engendre le désastre

[287] Sterley J., Kumo, Hexer und hexen in Neu-Guinée, Munich, 1987, 183.

[288]Voir le livre : « L'Homo religiosus », 7.5. Une force vitale qui engendre le désastre

La femme était reconnaissante d'avoir trouvé en Belgique une personne connaissant ces pratiques traditionnelles et soulignait que les guérisseurs africains possèdent des pouvoirs que l'Occident ne comprend pas et qu'il qualifie souvent de démoniaques. Le guérisseur confirma que les Occidentaux ont perdu la connaissance des pouvoirs de guérison du règne animal. Il réaffirma que la douleur ne saurait jamais être la volonté de Dieu.

Voilà qui conclut ce résumé d'une histoire précédente enregistrée sur bande.

### *9.6.6. Une crème pour la peau énergisante.*

Une voyante parisienne m'a appelée. Elle avait besoin de me voir de toute urgence. Je suis donc allée la consulter. Arrivée sur place, elle m'a dit que « sa voix » lui avait ordonné de m'apporter une pommade blanche. Elle ressemblait à une simple crème pour la peau. Pourtant, en prenant le pot, j'ai ressenti un léger picotement dans les mains. Ce n'était donc pas une crème ordinaire. Je lui ai demandé de quoi il s'agissait. Elle a ri et a répondu laconiquement : « Une crème pour la peau. » Voyant ma surprise, elle a poursuivi : « Mais j'y ai travaillé pendant des heures et j'ai prié intensément. Voyez ça comme un fétiche. » Je savais depuis longtemps que cette voyante, l'une des rares que je connaisse, priait presque constamment la Sainte Trinité pour obtenir la force nécessaire à son travail lié à ses dons de voyance. C'est aussi ce qu'elle attend de ses clients. À chaque consultation, on vous donne des prières trinitaires. Si vous ne les récitez pas – et elle le sent –, elle vous dit simplement qu'elle ne peut rien faire de plus et vous invite gentiment à consulter ailleurs. Mais nous nous connaissions depuis un certain temps. J'avais une confiance totale en ses capacités, elle en mon obéissance. Elle m'a donné de nouvelles prières et m'a dit de faire le signe de croix sur mes deux poignets avec la pommade trois fois par jour, en répétant les prières à chaque fois.

Je savais depuis longtemps qu'il ne fallait pas demander d'explications sur de telles choses. Je savais aussi – et cela pourrait surprendre un nominaliste – que vouloir tout comprendre, c'est en grande partie en annihiler l'effet magique. C'est un peu comme l'amour : toute réflexion excessive à son sujet, comme le disait l'écrivain russe N. Tolstoï , le détruit. L'auteur néerlandais G. Bomans exprimait cette idée à sa manière : « Ne jamais épuiser le bonheur ; le dernier seau a le goût du fond. » De même, Wa Na, guérisseuse chez les San [289], peuple vivant dans le désert du Kalahari en Afrique du Sud, se demande si elle devrait simplement partager les secrets de sa tribu avec quiconque le lui demande. Elle craint que ses esprits protecteurs ne l'abandonnent. « Si je fais cela, mon pouvoir de guérisseuse s'affaiblit », dit-elle. « Comment pourrai-je encore soigner les gens demain ? » se demande-t-elle. La puissance d'une prière, accompagnée d'une intention strictement personnelle, est également diminuée si on la partage prématurément, surtout avec des personnes sceptiques. Ensuite, les pensées des autres interfèrent, et cela peut constituer un facteur de perturbation important dans ce monde.

Sans plus tarder, je remerciai la voyante parisienne et acceptai la pommade et les prières. Chaque jour, je suivis scrupuleusement ses instructions, ignorant ce qui m'attendait.

#### *9.6.6.a. Je ne pouvais plus bouger.*

Une semaine plus tard, des amis m'ont appelé pour savoir si ma femme et moi allions à l'Opéra de Paris ce jour-là. Par un heureux hasard, deux amis étaient tombés malades et il leur restait deux places. Cela tombait à pic, et quelques heures plus tard, nous étions

[289]Katz R. , Num, Heilen dans Ekstase. Spiritualität und uraltes Heilwissen: Die faszinierende Welt der San im sudlichen Afrika, Ansata-Verlag, Interlaken, Suisse, 1985, 240-241.

confortablement installés dans des fauteuils, écoutant l'ouverture de « Carmen » de Bizet. Peu à peu, cependant, j'ai commencé à me sentir très mal. J'avais du mal à respirer et je ressentais une pression inhabituelle dans tout le corps. Et, chose étrange, mes poignets ont commencé à me faire mal, précisément là où j'appliquais quotidiennement la pommade sur une petite croix. J'avais désespérément besoin d'air frais. Je me suis excusé auprès de mes compagnons, j'ai quitté la salle et j'ai marché péniblement jusqu'à la cafétéria de l'opéra. Chaque pas, chaque respiration était une épreuve. Heureusement, il restait une table libre. J'y suis arrivé de justesse et je me suis effondré sur la chaise. J'étais soudain si épuisé que j'ai posé mon bras droit sur la table et ma tête sur cet accoudoir. C'était la dernière chose que je pouvais faire. J'étais incapable de bouger, même de cligner des yeux.

Les personnes à côté de moi ont remarqué ce comportement inhabituel, mais n'ont pas réagi. Elles ont peut-être pensé que j'étais ivre. J'avais envie de crier : « Vous ne voyez pas que je ne vais pas bien ? » Mais j'étais incapable de faire quoi que ce soit. Un froid glacial m'a saisi les orteils et les doigts. Et, étrangement, le froid s'est peu à peu propagé : de mes orteils à tout mon pied, puis a lentement remonté mes jambes. Il en a été de même pour mes bras : le froid a coulé de mes doigts à ma main, puis a remonté mon bras jusqu'à mon épaule. Je savais, au plus profond de moi-même, que je ne survivrais pas si ce froid atteignait mon cœur. Étrange, de devoir mourir ainsi, sans un adieu. Dans mon esprit, j'ai imploré le ciel de m'aider et, autant que je le pouvais, j'ai murmuré les fragments de prières que j'avais reçues. La douleur à mes poignets s'était considérablement intensifiée. Mais je ne pouvais pas crier. Le froid glacial approchait de mon cœur. Je le sentais : j'étais en train de mourir.

#### *9.6.6.b. Il s'agissait des chakras.*

Et soudain, miraculeusement, tout s'est arrêté. Mon cœur continuait de battre. Et lentement, avec beaucoup de difficulté, mais peu à peu, ce froid glacial a commencé à se dissiper. J'ai senti la chaleur de mon cœur revenir dans tout mon corps. Et au bout d'un moment, j'ai pu de nouveau bouger mes mains et mes doigts. Je me suis levé. Fatigué, terriblement fatigué, pleinement conscient d'avoir mené un combat à mort. Et que je l'avais gagné. La douleur à mes poignets s'est estompée. Soudain, les gens ont afflué à la cafétéria. Le spectacle était terminé. Ma femme et mes amis m'ont trouvé affalé sur une chaise, désorienté et à moitié somnolent. Je pouvais à peine dire quelques mots. Mon état s'est progressivement amélioré, et un peu plus tard, j'ai même pu me tenir debout, un peu chancelant. Conduire était devenu impossible. Mais ma femme s'en est chargée. Je ne suis pas sorti du lit pendant les deux jours suivants. Mais le troisième jour, tout semblait redevenu normal. Je voulais en savoir plus et j'ai demandé un rendez-vous avec la voyante. Elle a ouvert la porte en riant. « J'étais sûre que tu t'en sortirais », dit-elle. « J'ai travaillé sur la pommade jusqu'à ce que je sois convaincue que tu allais survivre. » Un peu irritée, je répondis : « Sais-tu seulement ce que j'ai enduré ? » Sa réponse fut convaincante : « Oui, parce que j'ai pris le plus gros choc pour toi. » Je ne comprenais toujours pas, et avec un air de « regarde ce que tu m'as fait », je levai les deux poignets et dis : « Mais ces poignets, qu'est-ce qui n'allait pas avec ces poignets ? » Elle rit de nouveau : « Ce n'était pas vraiment une question de poignets, c'était une question de chakras dans cette zone. Tu as résisté à une attaque de magie noire, et le combat s'est concentré là. Si le mal avait réussi à pénétrer ces chakras, ton aura aurait été brisée, et tu n'aurais pas pu te défendre. C'est pourquoi tu as ressenti cette douleur. Et si le mal avait eu cette chance, tu ne serais pas là aujourd'hui. » Elle me regarda d'un air significatif pendant un instant. J'avalai ma salive avec difficulté.

#### *9.6.6.c. Le statut occulte*

« D’où vient donc ce mal ? » insistai-je, surprise. Elle me connaissait bien, elle connaissait ma vie. Avec un regard presque compatissant, elle me regarda avec une certaine inquiétude, puis dit : « Essayez de deviner par vous-même qui voudrait vous faire cela et pourquoi. » Tout s’éclaira alors : le coupable, et aussi le mobile. Il y avait quelqu’un qui ne me supportait pas, qui me devait beaucoup d’argent et qui devait me vouer une profonde rancune. Inutile d’en dire plus. La Fortune nous l’a enseigné avec la création de son démon de vengeance (7.4.1). Et l’inconscient de cette personne, ou plutôt son « statut occulte », était très puissant. Suffisamment puissant, assurément, pour donner vie à plusieurs « démons de vengeance », ou plutôt « larves ». Je prononçai le nom de cette personne lentement et posément, d’un air interrogateur. La voyante hocha la tête d’un air entendu. C’est alors seulement que je compris qu’elle m’avait rendu un immense service.

La fois suivante où j'ai dû consulter un médecin, je lui ai expliqué que j'avais été prise d'un malaise pendant une représentation d'opéra : j'avais eu très froid, j'étais incapable de bouger et j'avais du mal à respirer. « Hyperventilation », a-t-il répondu immédiatement et avec assurance. « C'était bien de l'hyperventilation. » Assez surprise, j'ai demandé : « Et si j'avais perdu connaissance à table ? » « Dans ce cas, votre système nerveux parasympathique aurait pris le relais et vous auriez recommencé à respirer comme lorsque vous dormez. Vous auriez repris conscience très rapidement. Vous voyez, il n'y a pas lieu de s'inquiéter. Il ne s'est rien passé de grave. Et si vous voulez éviter ce genre de choses à l'avenir, ayez toujours un sac plastique sur vous. Inspirez et expirez plusieurs fois dedans. Le taux d'oxygène dans l'air que vous respirez diminuera et vous vous sentirez mieux immédiatement. »

J'ai longuement regardé le médecin. Un sac en plastique. Incroyable que je n'y aie pas pensé plus tôt ! La vie est parfois si simple. Au moment de nous dire au revoir, je l'ai remercié pour son diagnostic rapide, son attention et ses bons conseils.

Cette histoire illustre le manque de compréhension, de la part du monde médical, des conséquences du paranormal.

Note : Nous avons situé ce témoignage à Paris. Mais cela aussi n'était qu'un déguisement. Là encore, le « visionnaire » n'est qu'un nom fictif pour le père T'Jampens.

### *9.6.7. Et pourtant… même à notre époque ! Courtrai*

L'enregistrement est en marche. Le père T'Jampens parle. « Un jour, une connaissance vient me rendre visite. C'était à l'époque où les prêtres portaient ces longues robes. Par une heureuse coïncidence, il me confie que sa femme souffre de sciatique depuis quinze ans. Je savais, de par mes relations, qu'il était un homme religieux, non pas naïf, mais un homme religieux. Je lui dis : « Écoutez, vous connaissez Notre-Dame des Flandres à Courtrai. » « Ah oui », répond-il, « c'est une annexe de l'église des Jésuites, au centre de Courtrai. » Cette statue de Notre-Dame des Flandres s'y trouve depuis le XIIIe siècle, et ce lieu reste un véritable sanctuaire pour de nombreuses personnes. Une comtesse flamande est allée rendre visite au pape à Rome, et celui-ci lui a offert une petite statue de la Vierge. La comtesse l'a fait installer dans une chapelle latérale de l'église des Jésuites. »

Pour trouver un(e) fiancé(e) convenable, les jeunes gens faisaient autrefois un pèlerinage à Notre-Dame des Flandres. Et si c'est le cas, s'il existe un sanctuaire où, par le passé, on se rendait pour trouver l'âme sœur, alors soyez-en sûrs, des forces puissantes y règnent. Or, mon ami, en bon Flamand de l'Ouest, connaissait ce sanctuaire. Je lui dis : « Écoute, ne dis rien à ta femme, absolument rien, sinon tu vas commencer à lui faire des avances. » « Oui, mais »,

répond-il, « n'aie pas peur, elle ne croit plus à rien. Elle a une sciatique depuis quinze ans. Je dois me lever aux aurores pour lui faire le café, car il lui faut vingt minutes pour sortir du lit. »

Je lui dis : « Va à Courtrai le matin, à l'église des Jésuites, dans la chapelle latérale. Cherche une chaise dans le sanctuaire, prends ton temps, et si une chaise t'attire, assieds-toi. Regarde cette image, récite au maximum le « Notre Père », pas la prière entière, mais simplement « Père » ou « Père céleste », et tu ressentiras soudain une légère secousse dans ton corps. Ensuite, sors et va vite dans un restaurant. Prends une boisson chaude – lait, café – peu importe, mais il faut qu'elle soit chaude. Dis-moi ce que tu en as pensé ensuite. Pourquoi tout cela ? De cette image, si tu le fais avec foi, une énergie verte et guérissante émane, et elle se dépose sur le pèlerin, d'après mon expérience, en lui et autour de lui, formant un nuage épais. »

C'est pourquoi certains penseurs grecs antiques, comme Thalès, nous disent que cette substance fine et légère est aérienne. Ils se fient à une forme de perception, et non à des chimères. Ces gens savaient de quoi ils parlaient. Je dis : si vous quittez le sanctuaire et que vous vous retrouvez bloqué devant un magasin, ce nuage énergétique sera absorbé par la vitrine, par les passants et par les arbres. Votre visite au sanctuaire aura alors été vaine. Mais allez vite au restaurant et prenez une boisson chaude. Car tout ce nuage sera absorbé par cette boisson chaude, et vous l'aurez en vous, car vous en aurez besoin en rentrant chez vous.

Le lendemain, comme on est naturellement curieux de savoir comment cela s'est terminé, il prépare à nouveau du café, comme d'habitude. Sa femme entre. « C'est étrange », dit-elle, « je n'ai plus mal. » Elle n'en revenait pas. Il lui avait tout raconté. Maintenant, elle voulait me contacter immédiatement. Je lui dis : « Non, madame, vous ne me contacterez pas avant au moins deux ans. J'ai absorbé le pire de votre maladie. C'est pourquoi, dans tous ces sanctuaires de la Grèce antique, il y a une sorte d'être spécial présent, capable de gérer ce genre de situation. »

Note : Le guérisseur fait ici référence aux sanctuaires d'Olympie, de Delphes et d'Éleusis en Grèce, où des guérisons paranormales avaient également lieu et où les prêtres et prêtresses pouvaient absorber et traiter la maladie du patient. On en trouve encore des traces aujourd'hui, par exemple chez les guérisseurs qui imposent les mains aux malades ou chez les « magnétiseurs » qui, par des mouvements de caresses spécifiques, peuvent transmettre des énergies de guérison aux malades et absorber les énergies négatives avec leurs mains. On les voit souvent marquer une pause et secouer leurs mains, comme pour chasser des gouttes d'eau. Ils font cela pour se purifier. Une autre façon de se débarrasser de ces énergies négatives consiste à passer leurs mains sous l'eau courante à plusieurs reprises. L'énergie négative s'écoule alors à travers l'eau vers la « Terre Mère », qui peut traiter ce « mal ». Les prières à la Trinité sont essentielles pour de telles guérisons. Il s'agit non seulement de se protéger du mal, mais aussi de demander une force nouvelle. Après cette brève explication, nous redonnons la parole au pasteur T'Jampens.

Je dis : « Je dois gérer cette colère, car si vous revenez me voir trop tôt, elle reviendra. Et peut-être même pire. » Deux ans et demi plus tard, un soir, j'ai été invité. J'ai été reçu comme un roi, car cette petite dame n'avait plus souffert depuis et elle était infiniment reconnaissante. Mais elle ne comprenait pas pourquoi il lui avait fallu deux ans avant de pouvoir me recontacter, et la raison est pourtant simple. Celui qui guérit ainsi les gens en prend l'entière responsabilité et absorbe la matière subtile malade et l'énergie négative de ce mal. Il se

retrouve alors entouré de points noirs, pour ceux qui peuvent les voir, et doit les absorber et les intégrer. Certains appellent cela un miracle, oui et non. C'est miraculeux pour ceux qui ne connaissent pas ce monde, mais pour le commun des mortels, il s'agit de maîtriser ces processus subtils. J'ai souffert d'une sciatique aiguë pendant trois mois, et je peux vous assurer que vous n'allez pas mourir et que vous n'êtes pas malade, mais c'est incroyablement douloureux. À ce stade aigu, c'est insupportable ; on transpire abondamment.

Note : Nous souhaitons ajouter ce qui suit à ce témoignage. La statue de Notre-Dame se dressait depuis des siècles dans la chapelle où de pieux pèlerins venaient sans cesse prier. Elle représente la Vierge Marie et, de ce fait, partage son énergie, selon le principe bien connu de « similia similibus » ; les semblables s'attirent. La statue était un don du Pape. Le Pape, en tant que vicaire de Pierre et siège sur le Saint-Siège, possède lui aussi un rayonnement énergétique important. Cela ne signifie pas pour autant que chaque pape rayonne bien. L'histoire connaît des exceptions. Mais en règle générale, grâce aux prières des pèlerins, la statue s'est imprégnée d'une énergie subtile pendant des siècles et son rayonnement n'a cessé de s'intensifier. Le modeste guérisseur reste silencieux à ce sujet, mais ses trois mois de souffrance étaient précisément dus à la transmission du mal de la femme.

Et une dernière chose : par crainte de vol, la statue originale de Notre-Dame a été mise en lieu sûr il y a quelques décennies et remplacée par une copie. Cette copie, bien sûr, est dépourvue de la puissante aura de l'originale, la rendant impropre à de tels usages magiques. Vraisemblablement, la communauté jésuite de Courtrai ignore le pouvoir magique de la statue tel que décrit ici, et ses croyances religieuses ne sont peut-être pas de nature dynamique. Quiconque approfondit ses recherches découvrira que de tels guérisseurs existent encore aujourd'hui. Pas par les voies officielles, évidemment. Mais ceux qui écoutent attentivement et restent extrêmement discrets pourront encore les rencontrer. De façon sporadique.

### *9.6.8. Je vois que vous souffrez de diabète.*

Il faut aussi mentionner cette guérison remarquable. Elle remonte à 1980. Le conférencier (oui, le Père T'Jampens) venait de terminer sa conférence hebdomadaire. Thème : Pluralisme hylique (3.2). Maria, une de mes connaissances, et moi étions restées bavarder. Soudain, nous avons vu le conférencier s'approcher. Un peu surprises, nous l'avons salué d'un signe de tête. Il nous a rendu notre salut, puis a remarqué le pantalon noir de Maria. « Vous êtes diabétique », a-t-il dit doucement. « Comment le sait-il ? » me suis-je demandé. « Je peux vous aider », a-t-il poursuivi. Maria et moi nous sommes regardées. Nous avons eu du mal à retenir un sourire. Il continuait de la regarder et a dit : « Écoutez, je veux vous aider, et vous riez avec moi. » C'est seulement à ce moment-là que nous avons compris qu'il était sérieux. Ennuyées, nous nous sommes excusées. « J'ai effectivement le diabète », a-t-elle admis, « et c'est pour ça que je ne porte jamais de jupe. »

« Puis-je voir vos jambes ? » demanda-t-il. Maria jeta un coup d'œil autour d'elle. Nous étions seuls dans la pièce. Lentement, elle releva son pantalon, juste en dessous des genoux. Ses jambes laissaient apparaître plusieurs plaies sanglantes, recouvertes d'une fine couche de peau. Je l'ignorais, mais il s'avère que c'est typique des plaies diabétiques. Elles ne cicatrisent pas sous la peau. « Écoutez, dit l'homme, vous allez croire que ce mal est causé par une entité, un être, au plus profond de vous. Et vous allez faire un effort considérable pour me le transmettre. » Il déboutonna alors sa chemise et son maillot de corps, puis tourna une chaise pour pouvoir poser ses mains sur l'assise. Il y posa ses paumes et resta là, penché en avant, les pieds à plat sur le sol, les mains à plat sur la chaise. Puis il demanda à Maria de poser ses paumes sur son dos nu. Elle hésita. Il insista. Elle obéit. Quelle situation insolite : une petite

pièce avec trois autres personnes : moi, un homme légèrement appuyé sur une chaise, le dos nu, et Maria qui appuyait fermement ses deux paumes sur son dos.

L'homme poursuivit d'une voix un peu autoritaire : « Maintenant, imaginez très intensément que ce qui vous cause ce mal circule dans vos bras, jusqu'à vos mains, puis dans mon dos. » Maria obéit, d'abord avec hésitation, puis avec plus de concentration. Comme s'il le pressentait, l'homme confirma qu'elle procédait correctement. « Oui, vous êtes sur la bonne voie, tenez bon. » Un instant plus tard, il répondit d'un ton décidé : « Oui, c'est ça. » Puis, comme par réflexe, il fit un bond d'une vingtaine de centimètres. Ses mains restèrent un instant crispées sur la chaise, peut-être pour ne pas tomber. Il se redressa. Maria retira ses mains de son dos. Il ajusta sa chemise et son maillot de corps. « Vous avez bien travaillé », conclut-il. « Je veux vous revoir la semaine prochaine. » Nous nous séparâmes un peu surpris, ne sachant trop que penser de tout cela.

Une semaine plus tard, j'aperçus Maria assise quelques rangs devant moi. J'étais arrivée un peu en retard et n'avais pas eu l'occasion de la saluer. Après la conférence, je le fis. La salle se vida. L'homme s'approcha, esquissa un sourire et désigna ses jambes. « Prête ? » demanda-t-il. Maria remonta son pantalon jusqu'en dessous des genoux. Et là, ô surprise, les plaies étaient toujours là, mais elles avaient diminué d'environ un tiers par rapport à la semaine précédente. Je n'en croyais pas mes yeux. « Je vous suis infiniment reconnaissante », dit doucement Maria. « Je ne suis qu'un intermédiaire », répondit modestement l'homme. Il leva l'index et poursuivit : « C'est le Seigneur qui s'en occupe. » Il marqua une pause, puis ajouta : « Mais n'en parlez pas à votre médecin. S'il vous pose des questions, dites-lui simplement que c'est grâce à ses médicaments et à ses bons soins. » Voilà pour ce témoignage.

#### *9.6.9. Ce qu'il faut absolument mentionner ici.*

Le lecteur n'aura certainement pas manqué de remarquer que tous les miracles mentionnés au point 9.6 furent accomplis grâce au Père T'Jampens. Tout cela, bien sûr, par l'énergie de la Sainte Trinité et, selon lui, sous la guidance de la voix d'un grand saint du haut Moyen Âge. Mais ce n'est pas tout…

### *9.7. Créatures intrusives*

Reportons-nous au chapitre sur les formes-pensées (3.2.2). Nous y avons appris comment D. Fortune a donné vie à son démon vengeur avant de l'absorber à nouveau. Mme David-Neel a raconté comment, grâce à des mois de concentration, le zen a ramené à la vie un moine, et comment cette forme-pensée s'est matérialisée au point d'être remarquée par d'autres. Mme Neel a expliqué que le moine a commencé à lui échapper, et c'est pourquoi, après de nombreux efforts, elle l'a absorbé à nouveau. Le Dr George Owen et son groupe ont également ramené à la vie « Philip », un fantôme, de cette manière.

D. Fortune, David-Neel et George Owen affirment tous créer eux-mêmes de tels élémentaux artificiels. Mais là encore, le principe de similitude s'applique : les semblables s'attirent. Des entités et des énergies cosmiques similaires sont attirées et contribuent à leur tour. Cependant, leurs intentions ne sont pas toujours des plus nobles. De ce fait, ces élémentaux artificiels peuvent progressivement devenir de plus en plus démoniaques, voire sataniques. Nous l'avons notamment constaté avec le moine de Mme David-Neel.

Les voyants observent que des êtres de plus en plus « intrusifs » interfèrent. Une telle forme-pensée est donc toujours plus que le simple produit de son créateur. De plus, une fois qu'elle devient une entité indépendante, elle se distingue et attire l'attention d'êtres invisibles

et très puissants, qui y contribuent également. Ceci explique pourquoi de telles créations-pensées peuvent parfois se retourner contre leur créateur. Mme Neel rapporte qu'il existe des cas connus où la créature s'est retournée contre son créateur et l'a tué.

Mais même le créateur de tels êtres artificiels peut être profondément lié à des forces démoniaques, de sorte que ses créations portent le mal en elles dès leur origine. Dans *Jean 8:41,* Jésus dit que les pharisiens accomplissent les œuvres de leur père. *Jean 8:44* ajoute : « Vous vivez pour votre père, le diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. » Autrement dit, au plus profond de leur âme, une voix, quelqu'un qui les inspire, leur « père », est à l'œuvre. Malgré la loi et les prophètes, les Juifs sont soumis à l'intrusion de Satan et de ses esprits impurs. Consciemment, ils croient servir Dieu. En réalité, ils accomplissent inconsciemment et subconscientement la volonté de Satan, co-créant ainsi ce monde avec lui, et non le royaume de Jésus.

### *9.7.1. Ce que les clercs voient rarement*

Prenons l'exemple du baptême. En son temps, il y a des siècles, un certain Théodote disait[290] : « Il convient d'aborder le baptême avec joie. Mais, comme des esprits impurs descendent souvent dans le sacrement et acquièrent aussitôt la marque sacramentelle — ce qui les rend incontrôlables par la suite —, notre joie se trouve mêlée à la crainte, par peur que des êtres impurs ne descendent eux aussi dans l'eau baptismale. »

Voilà pour le texte, qui nous est très important. L'auteur y exprime son inquiétude quant à l'intrusion d'esprits impurs, à leur capacité d'accéder à la personne baptisée si le baptême n'est pas administré avec le plus grand soin. Il met en lumière un phénomène – l'apocalyptisme – qu'une grande partie du clergé contemporain semble ignorer. L'ancien rite baptismal comprenait également une prière à visée exorciste, destinée à chasser le mal. Cependant, une certaine tendance à la sécularisation au sein de l'Église actuelle minimise l'existence du mal et du diable. C'est pourquoi la formule d'exorcisme a été retirée du baptême. Mais si le diable n'existe pas, se demandent des croyants bien intentionnés, pourquoi continuons-nous à nous faire baptiser ? De quoi ou de qui Jésus nous a-t-il rachetés ? Quel est alors le sens profond de sa mort sur la croix, de sa descente aux enfers et de sa résurrection ? Et, par extension, du christianisme dans son ensemble ?

Nous faisons référence à *1 Pierre 3:18-22* « Il alla vers les esprits en prison et leur prêcha… Il est monté au ciel et siège à la droite de Dieu, tandis que les anges, les autorités et les puissances lui furent soumis. » Ou bien devons-nous penser à *Colossiens 2,15,* où Paul dit : « Ayant dépouillé les principautés et les pouvoirs, il les a publiquement exposés, triomphant d'eux par la croix » ? Ces textes sur le règlement de comptes de Jésus avec ces puissances obscures du cosmos perdent alors tout leur sens. Il ne reste qu'une sorte de morale édifiante : « aimez-vous les uns les autres », appliquée de manière aussi horizontale que possible, rien de plus. Ainsi, nous obtenons une religion « naturelle », réduite à quelques concepts psychologiques et sociologiques, dépouillée de tout élément surnaturel, et donc, comme du sel sans pouvoir, elle devient manipulable. Ce ne peut être l'intention. Il ne peut pas non plus s'agir de diminuer ou d'annuler le puissant effet des sacrements.

### *9.7.2. Le jour du baptême*

Nous tenons à mentionner le témoignage anonyme suivant, survenu il y a quelques années en Flandre-Occidentale. Un couple, dont la femme était institutrice et déjà mère de trois

[290]Voir sur ce site web, cours : 9.5. Éléments de la philosophie de la religion 1994/1995, Exemple 56. Pénétration.

enfants, accueillit un quatrième enfant, une adorable petite fille en parfaite santé. Elle dormait paisiblement la nuit. Peu après, la mère put même reprendre son travail d'enseignante. Puis vint le jour du baptême. L'oncle du prêtre eut l'honneur de baptiser. Dès ce jour, l'enfant pleurait dès la tombée de la nuit… et jusqu'au matin. On fit appel au médecin généraliste, puis à un pédiatre : « L'enfant a entendu trop de bruit lors du baptême familial. » On lui administra des médicaments, mais en vain.

Jusqu'à ce que, désespérés, ils consultent une voyante. Cette femme, quelque peu méfiante car elle voit un prêtre en difficulté, finit par se confier. Elle déclare : « Vous ne devez pas me croire, mais je maintiens fermement ma position. Lorsque je me concentre sur le rite de l'eau baptismale, je vois plusieurs esprits maléfiques, des silhouettes noires, qui, avec l'eau baptismale, pénètrent dans l'enfant. Alors, que quelqu'un qui maîtrise une telle chose s'en charge, l'exorcise, peut-être. Mais, j'insiste, qu'il le fasse dans ce sens précis. » Le couple tomba sous le charme d'un prêtre qui accomplissait un rite « dans ce sens précis ». Dès ce jour, la fillette dormit de nouveau normalement.

Quiconque, se fondant sur ces éléments, décide de ne pas baptiser un enfant fait manifestement le mauvais choix. Le baptême ne devrait pas être aboli, mais au contraire réévalué. Afin d'être efficace contre les influences néfastes, il semble opportun de rétablir ce rituel assorti d'une formule d'exorcisme.

Puisque ce texte provient du cours *9.5. Éléments de philosophie de la religion* , nous supposons que le pasteur T'Jampens y a participé, ou du moins a assuré un suivi pour garantir un résultat positif.

***9.8. Un exorcisme***

Comme nous l'avons déjà mentionné, les miracles de Jésus sont indissociables de son enseignement. Sans eux, son royaume ne peut commencer et ses œuvres sont mal comprises. Rappelons-nous que ses miracles, notamment la guérison du paralysé ( *Marc 2,5* ) et de la femme pécheresse ( *Luc 7,48* ), s'accompagnent du pardon des péchés. Lorsque le Christ s'adresse à l'esprit mauvais qui habite un malade, il adopte une perspective différente de celle d'un médecin ou d'un psychiatre. Il met en lumière ce qui se cache derrière les apparences. Il reconnaît l'absence de Dieu à travers la souffrance physique et psychologique ou la violence des éléments. Le mal exploite cette situation pour renforcer son emprise.

Lisons *Luc 13,11/16* : « Et voici, il y avait là une femme qui, depuis dix-huit ans, était paralysée par un esprit ; elle était courbée et ne pouvait se relever. Jésus, la voyant, l'appela et lui dit : « Femme, voici, tu es délivrée de ton infirmité ! » Et il lui imposa les mains. Aussitôt, elle se leva et glorifia Dieu. Mais le chef de la synagogue s'indigna que Jésus l'eût guérie le jour du sabbat. Il dit à la foule : « Il y a six jours pour travailler et pour guérir, mais pas le jour du sabbat ! » Le Seigneur lui répondit : « Hypocrites ! Chacun de vous, le jour du sabbat, ne détache-t-il pas son bœuf ou son âne de son étable pour le mener à l'eau ? Et cette fille d'Abraham, qui, il y a dix-huit ans, était liée par Satan, ne devait-elle pas être délivrée de ses chaînes le jour du sabbat ? »

Guérir à ce niveau supérieur de réalité implique donc de se libérer de l'emprise du mal. Un exorcisme bien mené est par conséquent bien plus qu'une simple guérison biologique ou psychologique ; il agit au plus profond de notre âme, autrement dit, sur nos corps physiques les plus élevés et les plus subtils. Quiconque perçoit un exorcisme comme un simple traitement témoignant d'une ignorance de la médecine moderne manque de respect pour le

sens des Écritures et cette réalité supérieure. De plus, les deux méthodes de guérison peuvent parfaitement se compléter. On peut suivre un traitement médical et psychologique, sans pour autant empêcher de prier pour que des énergies puissantes soutiennent cette guérison. Quiconque s'en remet uniquement à la prière et néglige les principes de la médecine commet la même erreur que celui qui considère la guérison comme une affaire purement biologique ou psychologique, ignorant toutes les énergies supérieures. Dieu agit aussi par des moyens naturels.

Concernant l'aspect subtil de la maladie, nous renvoyons à E. Haich (8.7.4), qui rapporte que les initiés de la philosophie védique affirment que les bactéries sont des cellules du corps invisible d'un esprit démoniaque. Wörth confirme également que les anciens considéraient la maladie comme l'intrusion d'un être hostile. Huc et Gabet mentionnent par ailleurs que les Tatars, à l'instar des Tibétains, attribuent la maladie à l'influence d'esprits maléfiques.

Bien que l'exorcisme ne soit pas une pratique universelle, il peut être perçu comme une forme intense de prière et une confrontation plus profonde avec le mal. Quiconque entreprend un exorcisme en tant qu'exorciste aura besoin d'une force vitale subtile exceptionnelle, car là encore, seul le plus fort l'emporte. « Je connais Jésus et Paul . Mais vous, qui êtes-vous ? » demanda l'esprit aux exorcistes juifs, avant de les dominer et de les blesser, comme on le lit dans *Actes 19:13* . Un tel esprit malin pénètre l'âme de la personne qu'il possède et renforce sa force vitale, mais de manière néfaste, afin que la personne possédée devienne également beaucoup plus forte physiquement.

### *9.8.1. Formules, mais aussi intuition*

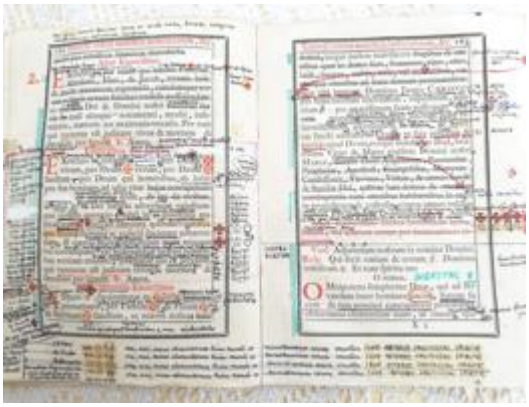
De nombreux exorcistes suivent le « Rituale Romanum », le rituel romain prescrit pour exorciser les démons. La première édition date de 1614 et est restée inchangée jusqu'en 1952. D'autres exorcistes, cependant, estiment que les formules décrites ici sont trop rigides. Ils pensent que cela donne à de nombreux êtres maléfiques l'occasion de s'y endurcir et, pour ainsi dire, de devenir immunisés. Ils pénètrent ainsi le rituel et le transforment en une caricature impuissante. Nous avons constaté un phénomène similaire avec la prière. Là aussi, la variété est nécessaire car les êtres tentent constamment de saper les formules de prière magiques. Les exorcistes qui en tiennent compte font naturellement appel à la Trinité avec insistance et adaptent les formules de prière selon leur intuition, leurs inspirations et les images qui leur viennent à l'esprit, aux circonstances particulières de chaque exorcisme. Un phénomène similaire se produit également dans la récitation des prières. D'une part, les prières ont une structure trinitaire fixe, mais d'autre part, elles laissent place à une formulation individuelle, adaptée aux besoins spécifiques de chaque personne.

Certaines « possessions » sont causées par des défunts qui n'ont pas encore compris leur nouvelle condition et qui s'accrochent à des personnes qu'ils ont connues de leur vivant (3.2.4.g.). Ces défunts sont souvent paniqués ; un exorcisme brutal et agressif, tel que prescrit par l'Église, est donc inapproprié. Les exorcistes obtiennent de meilleurs résultats en aidant le défunt à prendre conscience de sa véritable condition. Lorsqu'il réalise qu'il est mort, mais encore lié à la vie terrestre et qu'il doit rejoindre l'autre monde, son emprise sur le proche vivant peut être levée.

Le pasteur T'Jampens a déclaré à ce sujet : « J'ai essayé le Rituale Romanum, en gardant à l'esprit la question de savoir pourquoi les échecs se produisent si régulièrement et ce qui explique ces échecs.

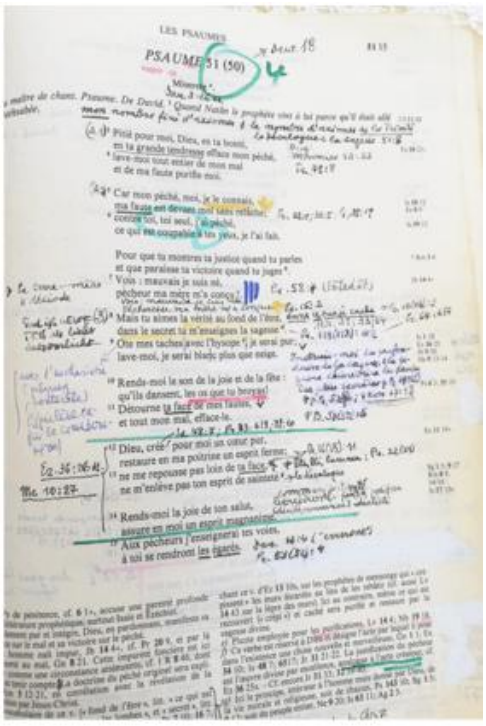
Durant l'été 1967, une femme mourut dans le sud de l'Allemagne lors d'un exorcisme pratiqué par deux jésuites. En Angleterre, un prêtre anglican exorcisa un homme puis assassina sa femme.

Le Rituale Romanum ressemble à un manuel immuable. Les êtres maléfiques le connaissent par cœur et savent comment le rendre inefficace. Satan, pour ainsi dire, y ajoute ses propres cartes, ce qui lui permet d'en contrôler les règles. Cela complique la tâche des exorcistes. Ce qui devrait être considéré comme une guidance divine est parfois limpide, mais ressemble parfois à un jeu de cartes perturbé par des esprits démoniaques ou sataniques. Travailler avec le Rituale Romanum requiert un sens du toucher. Il est peut-être préférable de le mettre de côté et de se fier à son intuition.



Voici la photo d'une page de son ritale romanum.

Le Rituale Romanum du pasteur T'Jampens a été modifié et annoté à plusieurs endroits. Une équipe de spécialistes pourrait sans doute en faire un examen approfondi. Nous pensons qu'il serait judicieux de numériser cet exemplaire afin qu'il soit accessible à tous.



Voici deux pages de sa Bible.

On peut en dire autant de sa Bible, qui contient elle aussi de nombreuses notes et références. Là encore, une étude approfondie par des spécialistes de la Bible pourrait s'avérer enrichissante. L'exemplaire présenté ici est une « *Bible de Jérusalem* », Les Éditions du Cerf, 1978. Celle-ci peut également être numérisée afin d'être consultée par tous.

### *9.8.2. Désespoir absolu, méfiance absolue*

En 1974, l'hebdomadaire *De Post publia* [291]un article sur les exorcismes, suite au succès du film « L'Exorciste ». Cet article présentait également plusieurs exorcistes, dont le pasteur T'Jampens. Ce dernier y relatait les grandes difficultés qu'il avait rencontrées. Voici son témoignage.

J'ai vécu des expériences personnelles avec des démons, principalement sous forme de troubles psychologiques. J'étais plongé dans un désespoir absolu, un désespoir profond envers mes semblables, un pessimisme total et une méfiance absolue envers Dieu et ses saints. Ces accès de malaise survenaient et disparaissaient tout aussi soudainement. Il m'arrivait même, après coup, de rire et de siffler, en me disant : « Voilà, j'ai encore craqué. » J'avais toujours la ferme conviction d'être sous l'emprise d'un esprit maléfique et trompeur. Je savais, je sentais, qu'on ne peut maîtriser cette tentation par ses seules défenses psychologiques. Je le sentais, cela m'a traversé : cet état ne venait pas de moi. J'étais tout simplement incapable de réagir, par pure impuissance psychologique. Je me sentais saisi. Si cette emprise s'installe, on parle alors de possession. C'est pourquoi je trouve cette forme d'asservissement si importante ; elle est souvent bien plus obscure et invisible, car la possession est un cas aigu et facilement identifiable. Je suis absolument convaincu, notamment en raison de mon expérience personnelle, que seul Jésus- Christ est capable de vaincre ce mal.

Avant de commencer un exorcisme, je consulte ma voix intérieure. Comme le dit *Jean 1:9* : « Quiconque vient au monde est éclairé par la parole. » Chaque personne possède cette capacité. Je l'ai consciemment orientée vers une pratique paranormale. Grâce à cette voix, je suis devenu un ennemi acharné du diable. Je sais que Satan est l'ennemi numéro un de l'humanité. Mais l'humanité l'ignore, car elle est systématiquement induite en erreur par une forme idéologique de science moderne qui nie l'existence du diable (et, par conséquent, de Dieu) avec moquerie et mépris. De même, une forme non dynamique du christianisme moderne nie ce qu'elle a elle-même affirmé à travers les siècles : nous sommes menacés par des esprits que nous, simples créatures, ne pouvons contrôler. À moins de faire appel à une Puissance supérieure, à Jésus .

C'est précisément l'un des principaux objectifs de l'incarnation du Christ . Son apparition à ce moment précis de l'histoire n'était pas fortuite. Le monde antique était alors principalement imprégné de culture grecque et, simultanément, se délectait de magie et de mysticisme comme jamais auparavant. À mon avis, le christianisme progresse toujours avec plus d'intensité lorsque la magie et le mysticisme sont liés à un intellectualisme vain et arrogant. Ainsi, nous nous trouvons aujourd'hui dans une époque qui rappelle cette phase tardive de l'Antiquité. Nous vivons à nouveau une époque semblable à celle des premiers

[291]De Post, non. 1334, 29 09 1974, 7.

chrétiens. Voilà pour ce témoignage.

### *9.8.3. Le film : L' Entité*

Nous basons-nous sur J. Degas , *L'emprise* [292]. Début 1983, après son immense succès aux États-Unis, le film « L'Entité » sort dans les salles françaises. Il présente certaines similitudes avec « L'Exorciste ». L'intrigue principale de « L'Entité » est celle d'une jeune fille, interprétée par Barbara Hershey , qui reçoit un prix pour sa performance, à la fois tourmentée (« harcelée ») et violée par un être invisible (« l'entité »).

Le film est l'œuvre de Franck de Felitta . En 1977, il rencontre Carla Moran en Californie. Elle subit depuis des années des apparitions mantriques d'une « entité », de manière agressive et érotique. Homme rationnel et éclairé, de Felitta était convaincu que de telles « absurdités » n'existaient pas. Les explications dites religieuses ou paranormales n'étaient pour lui que de simples « illusions ». Cependant, de Felitta change progressivement d'avis. Il rencontre Howard Long, un spécialiste américain du domaine.

Avec d'autres chercheurs de l'Université de Californie, il est témoin des manifestations de cette entité. Ils remarquent une lumière multicolore dans l'aura de Carla . Dans le laboratoire même, une ombre inquiétante se forme et se jette sur la jeune femme. Les personnes présentes filment l'incident. La vidéo montre à la fois le phénomène de la lumière multicolore et l'ombre. Le rapport médical est formel : Carla est physiquement tourmentée. Elle a des griffures sur la poitrine, une épaule blessée et des plaies entre les cuisses. Carla a également été violée. Dans des circonstances différentes, et après des scènes identiques, Carla est tombée enceinte à trois reprises. D'après ces faits, il se passe apparemment bien plus qu'une simple « névrose sexuelle » freudienne. Une vaste expérience montre que ce « harcèlement sexuel » est bien plus fréquent dans notre culture permissive en matière de pornographie que ne le soupçonnent les « gens bien-pensants ». Et pour maîtriser comme par magie une telle pénétration érotique, il faut, selon les experts, bien plus que les incantations traditionnelles.

Selon C. Rager ( *Dictionnaire)* [293], une succube – littéralement « sœur d'en bas » – est un démon féminin qui a des relations sexuelles avec un homme la nuit. Des textes médiévaux attestent que des nobles, par exemple, voyaient de très belles femmes entrer dans leurs appartements avec des intentions charnelles, à travers des portes et des fenêtres closes. Selon le même dictionnaire, un incube, littéralement « sœur de haut », est un démon qui a des relations sexuelles avec des femmes la nuit. Dans les textes médiévaux, cet être est désigné par divers termes : dusius, faunus, ficarius, homo silvestris, larva, pilosus, satyrus, silenus, sylvanus. Ce sont des termes latins qui mettent l'accent sur un aspect. Par exemple, impuissant sexuellement (ficarius, satyrus), esprit de la nature (faunus) ou habitant de la forêt (homo silvestris, sylvanus).

#### *9.8.3.a. Asmodée, le pire des démons*

La Bible témoigne que les démons peuvent aussi avoir une activité érotique ( *Tobit 3:8).* Sarah se maria sept fois, et chaque fois, son époux fut tué dans la chambre nuptiale par Asmodée, le « plus méchant des démons », la nuit même où le marié y pénétrait. Asmodée ne fait aucun mal à Sarah car il les « aime » (en réalité, il veut les « posséder »), mais dès qu'un homme s'approche d'elles de manière érotique, il le tue. La Bible nous apprend également que Dieu envoya son ange Raphaël pour libérer Sarah de ce mal et lui trouver un mari convenable.

---

[292] Degas J., L'emprise, dans Nostra 563 (27.3.83, 12.

[293]Rager C., Dictionnaire des fées et du peuple invisible dans l'occident païen, Turnhout, 2003, 883s.

### *9.8.3.b. Les filles séduisantes des hommes*

Lisons *Genèse 6:1-4.* « Lorsque les hommes commencèrent à se multiplier sur la face de la terre et qu'ils eurent des filles, les fils de Dieu (c'est-à-dire les êtres supérieurs) virent les filles des hommes, et qu'elles étaient belles ; et chacun d'eux prit pour femme une fille. Mais l'Éternel dit : "Que mon esprit ne domine pas sur l'homme, car il n'est que chair " ( *Genèse 6:3* ). » Autrement dit : sa force vitale est insuffisante. Cette dichotomie esprit/chair domine la pensée biblique jusqu'aux toutes dernières pages du Nouveau Testament.

Nous poursuivons : ( *Genèse 6:4* ) « Il y avait sur la terre, en ces temps-là, des géants, les Néphilim, et même après, parce que les fils de Dieu s'unirent aux filles des hommes. Ce sont des héros d'autrefois, des hommes de renom. »

On retrouve ici clairement la même structure fondamentale qui a corrompu la vie de Sarah. Mais avec cette différence : ces anges – que la Bible désigne par des esprits impurs ou des démons éloignés de Dieu – influencent le processus de fécondation afin que les enfants partagent la nature démoniaque des fils de Dieu. Lors de la fécondation, les fils de Dieu ont implanté dans l'enfant une sorte d'âme-corps, représentant leur élément.

Comme le décrit l'auteur biblique, les fils de Dieu possédaient une vitalité extraordinaire, ce qui leur valut une réputation de héros infâmes. Pourtant, leur moralité demeurait défaillante. Ce déclin moral, dû à l'absence de la vitalité surnaturelle de Dieu, provoqua le jugement divin et le déluge. Une fois encore, le dynamisme joue un rôle essentiel. Asmodée est manifestement un tel fils de Dieu.

Ces deux exemples, les fils de Dieu et Sarah, démontrent clairement que Yahvé ne tolère pas un tel comportement de la part de ses fils. *2 Pierre 2:4* le condamne également : « Dieu n'a pas épargné les anges qui ont agi inconsidérément, mais les a jetés dans l'abîme et les a livrés aux ténèbres, où il les a réservés pour le jugement. »

### *9.8.3.c. Merlin l'Enchanteur*

La tradition raconte que la mère de Merlin eut des relations sexuelles avec un « fils de dieu », ce qui entraîna la naissance de Merlin et pourrait également expliquer ses pouvoirs magiques.

C. Rager , *Dict. les frais et les personnes invisibles de l'incident*[294] *Rager* voit en Merlin l'enchanteur un enfant né d'une union entre un incube et une femme. Il en donne une longue explication, dont un extrait est reproduit ici. La mère de Merlin, selon le roman breton, était d'une grande beauté mais refusait de se marier, persuadée que coucher avec un homme lui causerait la mort. Un texte datant de 1215/1230 raconte qu'elle finit par coucher avec un inconnu après l'avoir convaincu qu'elle jouirait de son corps sans jamais le revoir. De cette union naquit un enfant imprévisible et dépravé.

Satan espère faire de lui son serviteur, mais en vain. La mère de Merlin, rongée par le remords, le libère de l'emprise du démon. Pourtant, selon le texte, Merlin conserve une part de bestialité héritée du visiteur nocturne. Par exemple, à sa naissance, il est si poilu que sa mère en est effrayée. De par ses origines « divines », Merlin possède le pouvoir d'être omniprésent, de changer de forme et de partager le savoir paranormal de son père subtil, un

[294]Rager C., Dictionnaire des fées et du peuple invisible dans l'occident païen, Turnhout, 2003, 489, 648.

incube. Dès son enfance, Dieu lui prodigue des dons tels que la sagesse et la prophétie. En d'autres termes, Merlin demeure un être ancipital.

### *9.8.4. Le film : L'Exorciste.*

Ce film, l'un des plus grands succès du cinéma d'horreur de son époque (1973) et nommé pour dix Oscars, est adapté du roman éponyme, * *Les Possédés** [295], de P. Blatty , lui-même inspiré d'une histoire vraie. Voici un bref résumé du film.

Un jour, le père Merrin, archéologue, découvre une ancienne statue du diable et craint d'être entré en contact avec le démon. Ailleurs, la fille de Chris, Regan, commence à se comporter étrangement. Elle devient de plus en plus agressive et profère des insultes vulgaires. Chris pense que sa fille est malade, mais aucun examen médical ne révèle quoi que ce soit. Un examen psychiatrique ne donne aucune explication. Plusieurs phénomènes paranormaux inquiétants se produisent également, et Chris commence à croire que Regan est possédée. La voix de sa fille change aussi radicalement. Désespéré, Chris fait appel au prêtre exorciste, Karras. Cependant, Karras souffre de dépression. Il se sent coupable de la mort de sa mère, car il l'a laissée seule trop longtemps. Le père Merrin est alors appelé en renfort. Les deux prêtres tentent alors d'exorciser le démon qui possède Regan, alitée. Lorsque Karras, après une courte pause, retourne dans la chambre de Regan, il trouve le père Merrin mort à ses côtés. Merrin est décédé d'une crise cardiaque. Incapable de maîtriser ses émotions, Karras tente d'étrangler la fillette et défie le démon de le posséder. Ce dernier s'exécute avec empressement. Cependant, Karras se ravise et, pour éviter de devenir l'instrument du mal, il se suicide en sautant par la fenêtre. Regan redevient alors une enfant normale.

#### *9.8.4.a. Pas de discours trompeurs, mais des prières.*

Dans le film « L'Exorciste », par exemple, il apparaît clairement que le diable est terrifié par le Père Merrin. Ce dernier affirme que pour une telle œuvre, il n'est pas nécessaire de s'en remettre aux sciences humaines, aux médecins ou aux psychiatres. Il faut s'en remettre à la parole de Dieu , à la prière. C'est pourquoi il n'écoute pas les propos que le démon tient à travers la jeune fille possédée, Regan. Le diable a peur de lui. Karras, en revanche, est un théologien moderne qui ignore les aspects dynamiques et occultes de la religion. Il avoue même avoir perdu la foi. Par conséquent, le diable n'a rien à craindre de lui ; bien au contraire, il se moque de lui. Les faiblesses de Karras sont, d'une part, sa foi chancelante et, d'autre part, la culpabilité qu'il ressent envers sa mère défunte. Son manque de foi le rend beaucoup moins apte à s'appuyer sur les énergies trinitaires. À cet égard, il présente certaines similitudes avec les exorcistes des *Actes 19:13* (8.1.1), où des exorcistes juifs, cherchant à exorciser un possédé, prononcèrent la formule : « Je vous en conjure par Jésus que Paul prêche. » L'homme, possédé par l'esprit malin, les maîtrisa tous. Dans le film, le diable peut également demander à Karras : « Qui es-tu, pour m'ordonner de partir d'ici ? » La culpabilité qu'il éprouve envers sa mère joue aussi des tours à Karras. Le démon prend l'apparence et la voix de la mère de Karras, si bien que le prêtre ne peut résister à la tentation de croire à sa plainte trompeuse. En hébreu, « Satan » signifie en réalité « adversaire » en matière de culpabilité, et donc « accusateur ». Il instille la culpabilité chez ceux qui sont tentés.

Il semble que des forces sataniques manipulent les mécanismes intellectuels des individus à leur insu. Le diable les exploite par leurs préjugés, par leurs schémas de pensée inconscients et subconscients. C'est ainsi qu'il agit : là où le mensonge prend racine, dans la

[295]Blatty P., Les Possédés, Amsterdam, Triton Pers, 1971.

brutalité sexuelle, dans la violence. Chaque spirale de violence, chaque conflit armé dans le monde démontre que des forces démoniaques sont à l'œuvre, même si c'est de manière très subtile. Elles minent notre monde de façon diabolique. Dans les cas classiques de possession, comme le montre le film, le diable est en réalité naïf. C'est là qu'il se révèle. Victime de sa propre violence, il se laisse inciter à posséder le corps et l'âme d'une personne. Dans la vie de tous les jours, il opère généralement de façon beaucoup plus subtile. Sa plus grande victoire est de nous faire croire qu'il n'existe pas. Il peut alors poursuivre ses activités en toute impunité.

Par exemple, il est à l'œuvre dans les nombreuses « phrases » qu'Ellis et Sagarin appellent jugements fondamentaux (6.4.1.e). Dans leur « théorie ABC », A représente le donné, et la lettre B représente la réaction d'une personne à ce donné, une réaction fondée sur ses préconceptions . C représente le résultat final. Un B sain indique qu'avec un A donné, par exemple un revers important, on le surmonte progressivement. Il en résulte le résultat C : on en ressort renforcé. Un B moins sain laisse émerger des phrases négatives des profondeurs de l'âme, du subconscient ou de l'inconscient. Nombre de ces phrases se résument à : « tout ce qui est pratiquement impossible ». Cette idée est profondément ancrée en soi, au point de croire qu'on est « né pour être malchanceux ».

### *9.8.4.b. Un prospectus au cinéma.*

En 1974, le film « L'Exorciste » fut projeté au cinéma Calypso 1, situé au 1, rue Quellinstraat à Anvers. Avant la projection, les spectateurs entendirent un bref discours du Père T'Jampens. Il affirma être lui aussi exorciste et relata son expérience avec conviction. Le silence se fit dans la salle comble. Un dépliant intitulé « Informations complémentaires » fut placé sur chaque siège. Le texte intégral est reproduit ci-dessous.

***Informations générales***

Dès l'apparition de la croyance humaine aux démons, les hommes furent également convaincus que ces esprits maléfiques pouvaient les posséder. Et dès lors qu'ils crurent pouvoir influencer leur destin, ils créèrent toutes sortes de rites d'exorcisme pour libérer les possédés du pouvoir du diable.

L'art de l'exorcisme (le bannissement des démons) remonte à l'Antiquité et connut un essor considérable au sein du christianisme. Les coutumes païennes ayant perverti la cérémonie, sa pratique et sa technique furent restreintes par l'Église catholique en 1614 dans son « Rituale Romanum ». Depuis lors, les exorcismes se déroulent généralement en silence, et les exemples récents sont rares.

L'un des cas d'exorcisme les plus médiatisés de l'histoire moderne américaine remonte à 1949. Un garçon de 14 ans, originaire de Mount Rainier, dans le Maryland, fut libéré du démon par un prêtre jésuite. Le 20 août 1949, Bill Brinkley, rédacteur en chef du Washington Post, écrivait que cet événement, sous sa forme initiale, était peut-être l'un des plus remarquables de l'histoire religieuse récente.

La possession du garçon s'est d'abord manifestée par une série de phénomènes mystérieux : des bruits de grattement et de trébuchement sous son lit, des meubles qui glissaient dans la pièce, le renversement spontané d'une chaise sur laquelle il était assis et des objets qui flottaient autour de lui. Lorsque ces événements avérés se sont accompagnés d'éruptions cutanées rouges sur le corps du garçon, ses parents ont consulté de nombreuses

autorités médicales et religieuses, mais il leur a été impossible de trouver une explication ou un remède à ces symptômes de plus en plus inquiétants.

Après avoir demandé la permission à son archevêque, un prêtre pratiqua trente exorcismes en l'espace de deux mois. Durant ces cérémonies religieuses, le garçon proférait des injures, se débattait et donnait des coups de pied. Lors de plusieurs de ces accès de violence, il criait des phrases en latin, une langue qu'il ne comprenait pas. Après avoir étudié un cas similaire survenu soixante-quinze ans plus tôt dans le Wisconsin, le prêtre obligea le garçon, pendant l'exorcisme, à porter un chapelet de médailles religieuses et à tenir un crucifix. Le garçon réagit alors avec une violence décuplée, et cinq frères furent appelés à la rescousse pour tenter de maîtriser ses pouvoirs surhumains. Après une violente crise, le démon se manifesta par les lèvres et disparut peu après.

Ce même garçon est aujourd'hui un homme de 39 ans, heureux en ménage, qui ne présente aucun signe de possession démoniaque durant les trois mois où il a été en proie à des forces démoniaques qui contrôlaient pourtant son corps. Le rapport du prêtre, toujours conservé dans les archives catholiques, ne laisse aucun doute quant à cette possession. La science moderne, cependant, propose toute une série d'explications et de solutions possibles aux souffrances de ce garçon.

Dès 1583, l'Église reconnaissait que la plupart des cas de possession pouvaient avoir une explication psychiatrique, et le Rituel de Rome mettait donc en garde contre toute interprétation erronée des symptômes psychotiques et névrotiques. Malgré de nombreuses spéculations, la science n'a toujours pas fourni d'explication plausible au cas de possession survenu dans le Maryland.

Alors qu'il était encore étudiant à l'université de Georgetown, William Peter Blatty découvrit cette affaire hors du commun et fut fasciné par les événements diaboliques qui s'y déroulaient. Vingt ans plus tard, il s'inspira de l'affaire n° 49 pour écrire son roman « L'Exorciste », qui connut un succès fulgurant, se vendant à plus de six millions d'exemplaires et traduit en dix-huit langues. Réalisé par William Friedkin, « L'Exorciste » est désormais disponible au cinéma.

Attention : Le film « L'Exorciste » suscite de vives réactions à travers le monde. Il met en scène un cas de possession : des forces obscures ont pris possession de la jeune fille aux treize cheveux. Dans ce film, divers phénomènes, rarement observés dans les cas réels de possession, se concentrent chez la jeune Regan. Habituellement, les symptômes sont moins spectaculaires. La seule solution est de chasser les intrus démoniaques. À l'étranger, de nombreux spectateurs ont exprimé le besoin d'aide et de conseils. Si vous êtes dans ce cas, vous pouvez, par exemple, appeler…

Pasteur A.T'Jampens,
9761 Ouwegem tél. 091/ ……..
Père J. Biesbrouck
8790 Waregem tél. 056/ ……..

Ils seront heureux de vous aider.
Calypso, Rue Quellin 1 Anvers

Voilà qui remet en question ce que nous dit ce prospectus. Bien qu'un demi-siècle seulement se soit écoulé, notre mentalité a profondément changé. On ne voit plus de projections publiques de films d'horreur accompagnées d'une présentation soulignant leur gravité et leur contexte, et proposant une aide en cas de besoin.

Des années plus tard, nous sommes allés revoir le film à Anvers. Il n'y avait plus d'affiches. Le public était beaucoup plus jeune. Toute gravité concernant le sujet avait disparu. La salle riait aux éclats à plusieurs reprises. Ils considéraient le film comme une fiction divertissante. C'était peut-être prévisible. Lorsque nous avons évoqué cela, un peu par hasard, avec le père T'Jampens en août 2002, il a soupiré et dit : « Nous vivons une époque où la foi traverse une grave crise. L'enseignement chrétien n'est plus ce qu'il était. Que reste-t-il du christianisme ? Presque rien, n'est-ce pas ? Les gens ont l'impression que Notre Seigneur n'existe pas. C'est impossible. Culturellement et historiquement, le christianisme est une réalité incontestable. Comment imaginer l'histoire de l'Europe et de l'Occident sans lui ? »

***9.9. Résumé des thèmes du neuvième axiome.***

Dans l'introduction, nous avons indiqué vouloir nous concentrer non pas sur des faits isolés, mais sur l'ensemble et la globalité, sur la généralisation des données qui nous permettent de mieux comprendre ce qu'est réellement la religion. Nous avons illustré cela par de nombreux exemples. C'est précisément grâce à cette généralisation que le lecteur pourra se faire une idée plus précise de la religion. Mais aussi qu'il prendra progressivement conscience de l'importance capitale, voire de la nécessité, que les croyants accordent à la religion : la religion est efficace. Une immense puissance subtile émane de la Sainte Trinité. Nous avons voulu clarifier ce point à travers un certain nombre d'axiomes. Les huit premiers peuvent être considérés comme un prélude aux neuvième et dixième. Sans ce prélude, sans ce cadre, leur importance pourrait nous échapper. Le croyant est convaincu que Jésus a une volonté. Pour lui, la clairvoyance est une réalité. Il a conscience non seulement de la nature, mais aussi d'une nature extérieure et d'une dimension surnaturelle. Il est conscient de l'évolution tant profane que sacrée et découvre des forces dynamiques dans les religions païennes et bibliques. Il sait que le mal est présent dans le monde, mais il est tout aussi conscient du sacré qui se révèle à ceux qui le voient.

Forts de ces fondements, de ce socle solide et nécessaire, nous avons pu élaborer ce neuvième axiome. Tout a commencé par une découverte : l'ouvrage de Pierre Mariel, dans lequel, des années après la mort du Père T'Jampens, nous avons découvert les premiers textes médiatisés. Comment comprendre cela ? Qu'est-ce que la sainteté, envisagée sous l'angle d'une observation claire ? Qui peut la « voir » ? Seules les personnes qui remplissent des conditions très particulières, comme nous l'avons appris dans un cours de hiéroanalyse datant de 1984.

Mais alors, une question cruciale se pose : comment sait-il tout cela ? Qui est-il donc ? Il était clair qu'il était une personne exceptionnelle. Mais à quel point ? Nous n'en avions aucune idée. Puis nous avons découvert ce second texte sacré. Nous y avons lu qu'il avait apparemment déjà expié son péché originel, son karma, au cours de nombreuses vies. Et pourtant, il s'est incarné de nouveau… ainsi conçu immaculé, comme le dit ce second texte sacré. Mais si cela est vrai, ne devrions-nous pas trouver de nombreux indices expliquant ses œuvres miraculeuses ? Et cette recherche fut comme une source d'eau limpide. Ses enseignements, nos conversations, les enregistrements, les nombreuses lettres, les différents exorcismes dont nous avions connaissance et les miracles dont nous avions entendu parler – tout cela nous est revenu en mémoire. Et nous avons consigné tout cela dans ce neuvième

chapitre. Cette vision enrichie d'une religion dynamique nous conduira au dixième et dernier axiome : la religion devient plus individuelle, plus intériorisée, et met également l'accent sur la nature miséricordieuse de Dieu le Père.

## *10. Religion : individuelle, intériorisée et porteuse de pardon*

### *10.1. Le livre de la Genèse.*

Dès le premier livre de la Bible, *la Genèse* , Dieu établit une alliance avec l'humanité. En *Genèse 6:3,* il déclare : « Mon Esprit ne sera pas pleinement responsable de l'homme s'il n'est que chair. » Cela signifie que l'homme ne possède pas d'esprit, pas de force vitale supérieure. Sa vie n'est alors pas soutenue par une force mystique, par une vie surnaturelle. Tout au long de la Bible, on retrouve cette opposition entre l'esprit et la chair. Si une personne se comporte de manière inconsidérée, Dieu cesse de se considérer responsable d'elle. Dans une interprétation positive, ce texte de la Genèse pourrait se lire ainsi : si une personne n'est pas seulement chair, mais possède aussi un esprit, et aspire donc à la conscience, alors elle participe à la force vitale suprême de Dieu. Dieu se sent donc responsable d'une telle personne.

### *10.2. Dieu fait alliance avec l'homme.*

Dès les temps les plus reculés, Dieu a conclu une alliance avec l'humanité. Contrairement aux religions païennes, il a promis de donner la force de vivre , mais il attendait de l'humanité qu'elle vive avec conscience.

L'histoire de Noé et du Déluge, la destruction de Sodome et Gomorrhe, nous a appris qu'il n'en a pas toujours été ainsi. Même lorsque Moïse mit fin à l'exil des Israélites et les accompagna pendant des années à travers le désert, en route vers la terre promise, les Israélites ne servirent pas les dieux païens. Nous avons appris que Moïse reçut les commandements de Dieu sur le mont Sinaï. Le peuple promit de les respecter à nouveau. Cette alliance devint connue sous le nom d'« ancienne alliance ». Dieu promit de protéger son peuple, mais il exigeait de lui qu'il observe ses commandements. Moïse est ici l' intermédiaire entre Dieu et le peuple.

Voici la formulation courante du Décalogue, telle que les plus âgés d'entre nous s'en souviennent encore de leur jeunesse : « 1. Avant tout, aimez la Trinité. 2. Ne jurez pas en vain, ne maudissez pas et ne vous moquez pas. 3. Sanctifiez toujours la liturgie du Seigneur. 4. Honorez vos parents et vos enfants. 5. Ne tuez pas. Ne soyez pas une cause de chute. 6. Ne commettez jamais d'impureté. 7. Fuyez le vol et la tromperie. 8. Fuyez aussi la médisance et le mensonge. 9. Soyez toujours purs d'esprit. 10. Et ne convoitez jamais la propriété d'autrui. »

Nous avons déjà écrit [296]que les Baluba, bien qu'ignorant le Dieu biblique, possédaient néanmoins un code de conduite similaire. Ce que la Bible affirme explicitement s'applique à tous les peuples. Si la formulation peut varier, le contenu reste le même. Au sein même de la Bible, on trouve deux versions : *Exode 20:1/17* et *Deutéronome 5:6/21* . Cela confirme que c'est le contenu qui importe, et non la variété des formulations.

#### *10.2.1. L'ancienne alliance est rompue.*

Cependant, de nombreuses nations n'observèrent pas les commandements de Dieu, qui envoya donc de nombreux prophètes aux Israélites pour les réprimander. Beaucoup d'entre

[296]Van Caenghem R., Om het concept of God der Baluba, Institut royal colonial Belge 1956, 76.

eux furent persécutés et tués précisément pour avoir défendu la vérité. L'ancienne alliance, l'« Ancien Testament », entre Dieu et son peuple ne fut plus respectée. Au VIIIe siècle avant J.-C., la voix du prophète Isaïe retentit. Voyant l'avenir lointain de la terre, il entrevoit que Yahvé détruit la terre ; elle est profanée car ses habitants ont transgressé le Décalogue. C'est pourquoi ses habitants sont soumis au châtiment. Isaïe annonce que seuls quelques-uns y échapperont.

Dans *le Psaume 50 (49:16),* Dieu s'adresse aux impies : « Pourquoi récitez-vous mes commandements ? Pourquoi gardez-vous mon alliance sur vos lèvres ? Vous qui méprisez la règle de conduite et rejetez mes paroles ! Si vous rencontrez un voleur (7:10), vous vous joignez à lui. Vous vivez avec des adultères (6:9). Votre langue est au service du mal, et vos paroles inventent la tromperie (8). Vous vous asseyez et accusez votre frère ; vous accusez le fils de votre mère (4:8). Voyez ce que vous faites, et je reste silencieux ? Croyez-vous que je sois comme vous ? Je vous accuse. » Voilà pour ce psaume. Plus haut, nous avons indiqué le numéro du commandement du Décalogue qui a été transgressé.

### *10.2.2. La Nouvelle et Éternelle Alliance*

Selon le prophète Isaïe , l'Ancienne Alliance est suivie d'une alliance éternelle et universelle qui englobe non seulement Israël, mais tous les peuples et tous les habitants de la terre . Cette alliance transcende la religion biblique et s'applique à toute l'humanité.

Dans *Isaïe 24:5,* le prophète parle de la terre et de ses habitants. Et dans *Isaïe 34:1* , nous lisons : « Venez, peuples, et écoutez ; prêtez l'oreille, nations. » Écoutez, terre et tout ce qu'elle renferme, monde et tous ses habitants. Ces deux textes ouvrent ce que les biblistes appellent « la grande et la petite Apocalypse ». Il ne s'agit pas seulement du peuple d'Israël, mais de toutes les nations, de tous les « habitants de la terre », et du « monde et de tous ses habitants ». D'où l'importance capitale de ces deux textes fondamentaux.

Nous avons déjà souligné que ceux qui vivent consciencieusement, qui perçoivent intuitivement la différence entre le bien et le mal, sont déjà en harmonie avec le Dieu biblique, même s'ils ne le connaissent pas. Les ethnologues confirment que presque toutes les cultures, même celles sans contact avec le christianisme, partagent des principes éthiques similaires , tels que le respect de la vie.

La Bible, *Romains 2:14* , exprime cette vision générale ainsi : « Quand les païens, qui n'ont pas la loi de Dieu, se disent « Si quelqu'un fait ce que prescrit la loi, il est sa propre loi. » Non seulement Isaïe, mais aussi les prophètes Jérémie et Ézéchiel annoncent une nouvelle alliance , caractérisée par un contact direct et intime avec Dieu , et ce sans les médiateurs traditionnels. *Actes 10:34* rapporte que Pierre rendait visite à un certain Corneille. Il n'était pas encore chrétien et n'avait pas été baptisé. Pourtant, le Saint-Esprit descendit sur lui. *Actes 10:47* déclare : « En effet, je constate que Dieu ne fait pas acception de personnes, mais qu'en toute nation, celui qui le craint et qui vit selon la conscience lui trouve sa faveur. »

Cette nouvelle alliance a été ratifiée par Jésus lors de la Cène lorsqu'il a dit : « Ceci est la coupe de mon sang, la nouvelle et éternelle alliance, qui est répandue pour vous et pour beaucoup, pour le pardon des péchés. »

Lisons *1 Corinthiens 11:23* et suivants : « Le Seigneur Jésus, la nuit où il fut livré, prit du pain ; et après avoir rendu grâces, il le rompit et dit : « Ceci est mon corps, qui est pour beaucoup. Faites ceci en mémoire de moi. » De même, après le repas, il prit la coupe et dit :

« Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang. Toutes les fois que vous en boirez, faites-le en mémoire de moi. » »

*1 Corinthiens 11:27-30* nous met en garde contre le fait de manger le pain et de boire le calice indignement, car « celui qui mange et boit ainsi se condamne lui-même, s'il ne reconnaît pas la sainteté de l'Eucharistie » (7:4-5). Après le chapitre sur le vampirisme (7:4), nous comprenons mieux les paroles de Jésus. Celui qui se nourrit de la force vitale de la chair et boit le sang participe à cette force vitale et trouvera alors la véritable vie éternelle, sans flux ni reflux.

Par exemple, on peut s'unir à Jésus par la pensée chaque jour et se réjouir de la célébration de l'Eucharistie, ou s'identifier à Jésus lors de la Cène.

### *10.3. Religion : individuelle, intériorisée et particulièrement indulgente.*

Dans l' alliance éternelle, la religion se déplace vers une dimension individuelle et intérieure . Le rôle des médiateurs traditionnels et des structures hiérarchiques perd de son importance, car toute personne de bonne volonté peut avoir un contact direct avec Dieu. La promesse divine de pardonner les péchés est particulièrement frappante. Dans *Nombres 12:7-8*, on lit : « Moi, Dieu, je parle à Moïse face à face. » Il semble donc exister différents degrés d'amitié et de coopération avec Dieu. D'où la lamentation de Moïse dans *Nombres 11:29 :* « Oh ! si tout le peuple de l'Éternel pouvait être prophète, et s'il mettait son Esprit en eux ! » Alors la parole de Yahvé serait effectivement accessible à tous. Ainsi, la religion acquiert trois nouvelles caractéristiques : individuelle, intériorisée et d'une générosité exceptionnelle. Dans l'introduction de ce texte, nous suggérions qu'à notre époque, la religion se personnalise et s'intériorise, en accordant une plus grande importance à la dimension mystique. Nous constatons aujourd'hui que ce phénomène n'est pas nouveau, mais au contraire très ancien.

### *10.4. Liberté et jugement : on récolte ce que l'on sème*

La Bible présuppose la vie après la mort. Mais pas n'importe comment. Dieu a donné à l'humanité le libre arbitre lors de la Création . Cette liberté, cependant, n'est pas sans obligation . Elle s'accompagne d'une loi immuable : on récolte ce que l'on sème ( *Galates 6:7* ). Ceux qui vivent sans l'Esprit de Dieu récoltent la destruction. Ceux qui vivent selon l'Esprit de Dieu récoltent la vie. Dieu permet à l'humanité d'agir de manière autonome, mais les humains portent aussi les conséquences de leurs choix. Le Décalogue demeure un guide pour le salut, mais il n'impose aucune contrainte à l'humanité. Les humains peuvent choisir, même le mal. Ce n'est pas Dieu qui cause le mal ni qui incite l'humanité à des actions sans scrupules. Liberté et jugement sont inextricablement liés. Dieu pardonne à ceux qui vivent en amitié avec lui, mais non sans réparation des fautes passées.

Cependant, dans la mesure où une personne choisit d'être sans scrupules, le texte de *Genèse 6:3 demeure* valable. Dieu lui refuse son salut. Cette personne se retrouve sans protection. Dès lors, le mal trouve progressivement de plus en plus d'occasions de s'emparer d'elle.

« Il n'en restera que peu », dit Isaïe. Ce fut le cas au temps de Noé, de Sodome et Gomorrhe, et de Moïse. Cette dualité entre la grande majorité qui ignore Dieu et se désintéresse du sort des autres, et le petit reste qui aspire à vivre en amitié avec Dieu et se montre attentif à son prochain, est un thème récurrent dans la Bible.

*Dans Luc 18:1-8,* nous lisons comment Jésus utilise une parabole pour illustrer la nécessité de la prière, et plus précisément d'une prière persévérante. Dans une certaine ville,

il y avait un juge qui ne connaissait pas Dieu et qui était indifférent aux hommes. Dans cette même ville vivait une veuve qui vint le trouver et lui dit : « Rends-moi justice contre mes adversaires. » Le juge refusa longtemps. Puis il se dit : « Bien que je ne connaisse pas Dieu et que je sois indifférent à mon prochain, cette veuve n'arrête pas de m'importuner. Je vais lui rendre justice afin qu'elle me laisse tranquille. » Ainsi parle le Seigneur : « Si même ce juge cynique rend justice à la veuve, à combien plus forte raison Dieu rendra-t-il justice à ceux qui l'invoquent sans cesse ! Je vous le dis, il leur rendra justice aussitôt. Mais quand le Fils de l'homme reviendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? »

Aussi sévère soit-elle, la condamnation du mal par Dieu ne se limite pas à son seul reproche ; il offre également un soutien instructif et compatissant à ceux qui le commettent. *Dans le livre de la Sagesse (11,15 ; 12,22),* il est écrit : « Tu fermes les yeux sur la perversité des hommes, afin qu'ils se repentent. » Ceci s'applique aussi bien aux païens qu'aux croyants .

Jean 5:29 : « L'heure vient où tous ceux qui sont dans les tombeaux entendront la voix de Jésus, le Fils de l'homme, et ils ressusciteront. Les consciencieux ressusciteront de leur vivant pour une résurrection de vie (par l'Esprit de Dieu) ; les impies ressusciteront de leur vivant pour une résurrection de jugement (par la condamnation due à la chair). »

### *10.5. La mission de Jésus et la contradiction*

Rappelons-nous *Luc 2,22* : « Jésus, alors enfant, est amené au temple par Marie et Joseph pour y être présenté, comme tous les enfants. Siméon est amené au temple sous la conduite de Dieu, voit l'enfant, le prend dans ses bras et, inspiré par Dieu, dit : « Voici, cet enfant est destiné à la chute et au relèvement de beaucoup, et à être un signe de contradiction » (7.5.1).

Quiconque se trouve face à Jésus et à son immense force vitale divine est confronté à un choix. Ce choix n'est pas toujours conscient, mais il est principalement inspiré par les profondeurs de son âme, par sa nature occulte. Nous avons précédemment parlé de l'individualité comme de la somme de nombreuses incarnations, et non de la « personnalité » au sens de l'incarnation actuelle.
Si cet état est sombre, et donc si l'aura de la personne est mauvaise, elle rejettera Jésus. Dans le cas contraire, elle se sentira attirée par lui. Bien sûr, cela est aussi directement lié aux êtres qui la guident. Sont-ils démoniaques, voire sataniques, ou vivent-ils en harmonie avec Dieu ? Ici encore, le semblable attire le semblable. Tout au long de sa longue évolution, l'humanité a attiré des êtres semblables par son mode de vie et ses actions. Ont-ils vécu de manière éthique et en harmonie avec Dieu, ou ont-ils fait beaucoup de mal à leurs semblables ? Tout cela est perceptible dans l'aura individuelle pour ceux qui peuvent la voir.

Nous nous souvenons nous-mêmes d'une présentation sur le thème « Comparer les mots ». En guise d'introduction, nous avons cité le premier verset de l'Évangile selon Jean : « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. » Nous avons ainsi inscrit notre thème des « mots » dans un contexte religieux. Nous avons immédiatement constaté que certains auditeurs n'avaient pas du tout apprécié. On sentait presque leur colère nous envahir. On pouvait même clairement deviner de qui elle provenait. Pour d'autres, c'était tout le contraire. Eux aussi, peut-être inconsciemment, dégageaient une énergie de bienveillance et de sérénité, facilitant ainsi notre présentation. Voilà deux réactions contradictoires.

C’est précisément cette « contradiction », d’une part le rejet, d’autre part le désir de rapprochement, ou, pour reprendre les mots de Siméon, cette « chute et résurrection », dont il est question ; les diverses réactions inconscientes et subconscientes. Nous les voyons illustrées ici dans une conférence, mais vous les rencontrez dans de nombreux domaines de la vie. Par exemple, vous pouvez souhaiter à tous un joyeux Noël, mais si vous associez ce souhait à la naissance du Sauveur, vous percevez chez certains un certain malaise. Ils restent silencieux, sans rien laisser paraître, mais vous sentez une résistance, parfois même de la colère. Siméon a dû en faire l’expérience lui aussi lorsqu’il a déclaré, comme inspiré par Dieu, que cet enfant était destiné à la chute et à la résurrection de beaucoup, et qu’il était un signe de contradiction.

Nous avons également constaté cette contradiction, quoique de façon moins flagrante, dans des affirmations telles que « si ça ne sert à rien, ça ne fait pas de mal ». Nous les avons relevées dans le texte de Smeyers (7.4.5.) concernant la croyance, ou l'incrédulité, en l'efficacité d'une relique. Il s'interrogeait également sur la nature réelle ou non de la croyance en l'existence objective du mal. Lui-même n'a pas répondu à cette question. L'affirmation « si ça ne sert à rien, ça ne fait pas de mal » n'est ni convaincante ni logique. Elle ne témoigne même pas d'une foi, mais plutôt d'une croyance irrationnelle. On ne peut croire et ne pas croire simultanément. Voilà la contradiction.

Mentionnons également le témoignage de la femme noire souffrant de maux de tête ( 4.1.7.j.). Les médecins n'ont rien trouvé et ont simplement affirmé qu'elle se faisait des idées. Il aurait été bien plus honnête de leur part d'admettre leur incapacité à déterminer la cause de la douleur, leurs méthodes étant inadéquates. Ils auraient alors pu envisager d'autres hypothèses et vérifier les résultats. Si la femme est soulagée de ses maux de tête, cette méthode de guérison mérite d'être étudiée. Dans le cas contraire, cela n'a évidemment aucun intérêt. Or, la femme a témoigné que sa douleur avait disparu par la suite ; elle était guérie.

Nous nous souvenons que le père T'Jampens lui avait demandé ce qu'elle pensait de sa douleur. Elle avait répondu qu'elle croyait que c'était la volonté de Dieu. Le père T'Jampens lui avait alors répliqué que tant qu'elle le croirait sincèrement, il ne pourrait rien faire pour elle. Il avait admis que Dieu tolérait un tel mal car la création est, dans une certaine mesure, autonome. Dieu ne crée pas des automates, mais des êtres qui choisissent librement leurs actions. Ils peuvent faire le bien, mais aussi le mal. S'ils choisissent ce dernier, il y aura finalement un règlement de comptes et un jugement de Dieu.

Des êtres subtils sont, en tout cas, à l'origine de la souffrance de cette femme. Le pasteur T'Jampens a souligné qu'il est impossible que Dieu souhaite que les hommes souffrent. La contradiction réside ici, en quelque sorte, dans sa foi. À ses yeux, Dieu est la cause de sa douleur, mais en même temps, elle attend de lui la guérison. On observe une chute et une résurrection, ce qui renvoie à la fameuse « harmonie des contraires ». Cette femme noire avait une conception démoniaque de Dieu, un dieu créateur du bien et du mal. De ce fait, elle s'est fermée, ainsi que son aura, aux énergies guérisseuses du Dieu biblique. C'est pourquoi le pasteur T'Jampens a déclaré ne pas pouvoir la guérir. Il le pourrait cependant si elle changeait d'attitude envers le Dieu biblique, autrement dit, si elle se repentait.

Prenons l'exemple de la femme souffrant d'une hémorragie (6.7.3) qui toucha le bord du vêtement de Jésus. Elle le fit précisément parce qu'elle croyait que son vêtement possédait ce pouvoir. Si elle ne l'avait pas fait, Jésus ne lui aurait jamais dit : « Ta foi t'a sauvée », car elle n'aurait pas été guérie. En effet, elle manquait alors de foi. Rappelons-nous que la

puissance n'est pas le seul élément requis, la foi l'est tout autant. C'est précisément cette foi qui ouvrit son aura à ce pouvoir de guérison. Notons également *Marc 6.1 et suivants* . L'évangéliste y explique que Jésus ne pouvait accomplir de miracles dans sa région car les gens manquaient de foi en lui.

### *10.6. Une conversation, une lettre finale*

#### *10.6.1. « Veuillez me laisser le temps d'y réfléchir. »*

Le 20 avril 2002, nous étions en tournée de promotion à la librairie « Le Furet du Nord » à Lille. On dit que c'est la plus grande librairie d'Europe occidentale. Ensuite, nous avons dîné au restaurant « Le Président », en centre-ville. Nous avons été autorisés à enregistrer la conversation. Nous vous proposons un extrait de cet échange. C'est le père T'Jampens qui prend la parole.

Mon téléphone n'arrête pas de sonner, et il me reste encore quarante lettres à traiter… mais les églises sont vides. Et pourtant, je n'arrive pas à trouver le temps de répondre à mon courrier. Et ça me fait mal de ne pas pouvoir aider ces gens.

Mais en vérité, si je devais recommencer (note : une nouvelle incarnation) avec tout ce que je sais maintenant, je demanderais à Notre Seigneur un peu plus de temps pour y réfléchir. Je n'aurais jamais imaginé que ma tâche serait si difficile. Je ne savais pas que ce monde était si étrange. Combien de fois me suis-je demandé comment je résoudrais ce problème ?

« Et si possible, que d'autres religieux s'y mettent aussi. Qu'ils s'y attellent également. » Et avec son humour mordant, il ajouta : « Oui, on devient communicatif, sociable, et on permet à ses confrères prêtres de participer à ce travail. »

C'est tout pour cette partie de la conversation.

On entend le pasteur T'Jampens répéter à une autre occasion : « Si je devais recommencer aujourd'hui, je demanderais certainement à Dieu quelques jours de réflexion. » Après une telle déclaration, il est difficile de se défaire de l'impression qu'il a effectivement été incarné avec une mission divine. Cette impression est d'autant plus forte par la suite.

#### *10.6.2. Une lettre finale*

Vous trouverez ci-dessous quelques extraits de notre importante correspondance. La lettre citée ici est datée du 20 novembre 2007. Il est décédé le 24 décembre.

Cher ami,

À la question que je posais : « Père céleste, quelle est l'idée principale de mon activité sacrée ? », la réponse fut : « Jonas. (…) Ce récit souligne l'universalité de la Bible. (…) Jonas devait éveiller les consciences par son message, qui n'était qu'un avertissement destiné à les conduire à la sagesse. (…) Contrairement à la plupart de mes confrères prêtres, j'ai agi avec beaucoup de dynamisme. La « dunamis », la puissance de Dieu, agit si l'on demande les grâces qui y sont associées. (…) Celui qui oublie de prier se prive de contact direct avec Dieu. Il est toujours miséricordieux et débordant de force vitale. »

J'ai aidé des humanistes, des musulmans et des non-croyants dans un large esprit d'œcuménisme. J'ai accompagné les gens dans leurs difficultés, quelles que soient leurs

convictions. J'ai toujours affirmé que l'énergie de guérison provenait de la Sainte Trinité. Je n'étais qu'un intermédiaire. Dans tout ce que j'ai fait, j'ai reconnu la bienveillance de Dieu. Ce que notre époque peine à comprendre, c'est que Dieu est essentiellement force vitale, qu'il dispense par bienveillance après la prière et la foi (…). Cependant, j'ai rencontré une grande incompréhension de la part de mes collègues ecclésiastiques et essuyé de vives critiques de la part de théologiens plus sécularisés et désormais peu religieux. J'ai demandé à plusieurs collègues pourquoi ils ne suivaient pas mon exemple. Ils avaient reçu les ordinations nécessaires : le décanat et le presbytérat. Mais cela ne signifiait rien pour eux.

Voici donc quelques phrases extraites de cette lettre.

L'église paroissiale de Nazareth et la plaque nominative du pasteur T'Jampens à l'arrière de l'église.

***10.7. Comme au temps de Noé...***

Lisons *Luc 17,26* : « Ce qui arriva du temps de Noé arrivera de même au temps du Fils de l'homme (Jésus ) : on mangea et on but, on se maria et on donna en mariage, jusqu'au jour où le déluge vint et les engloutit tous. » En bref, on mène une vie séculière sans considérer sa dimension sacrée. On peut certes réussir sa vie et atteindre de nombreux objectifs matériels. Mais si elle ne contribue pas à l'épanouissement spirituel, elle est, pour saint Augustin, dénuée de sens. Dès lors, nous ne sommes pas plus avancés sans religion. Bien au contraire.

Vladimir Soloviev (1853-1900), philosophe orthodoxe russe, affirmait que le but ultime de la vie devait mener à la déification de l'humanité. À cet égard, une religion biblique et dynamique peut considérablement accélérer cette évolution, et il est évident qu'une vie imprégnée de religion et d'énergie trinitaire nous fortifie face aux nombreux dangers qui nous guettent et nous menacent, issus de la nature et du monde naturel.

Dans le passage de Luc cité plus haut, l'auteur biblique établit un lien entre, d'une part, une vie qui privilégie excessivement la « chair », sans l'enrichir de l'« esprit », et, d'autre part, et de ce fait, la survenue de catastrophes naturelles qui affectent l'humanité, comme on l'a constaté avec les phénomènes météorologiques de ces dernières années. À mesure que la foi chrétienne décline, le vide laissé par les forces imprévisibles de la nature s'installe. Selon l'évangéliste, seule une telle dégénérescence est envisageable. En *Matthieu 24:12* , on lit également qu'avec la montée de l'injustice, l'amour du plus grand nombre se refroidira. D'autres textes vont dans ce sens, tels que *Daniel 12:4* et *2 Timothée 3:1-9* .

Luc ne décrit pas tout cela tant d'un point de vue physique : il l'interprète à partir d'une expérience de Dieu. Dieu y est perçu comme une divinité qui établit l'ordre et punit le désordre. La Bible ne confond pas les phénomènes naturels avec l'intervention divine et n'a aucune prétention scientifique. Elle explique plutôt des processus scientifiquement explicables d'un point de vue non physique. Ainsi, « science » et « foi », bien que non séparées, sont néanmoins distinguées ! Le lecteur biblique moderne ne « prouvera » pas son opinion uniquement par des modèles scientifiques : il a sa propre opinion !

### *10.8. L'amour de toute la création.*

Comme mentionné précédemment, l'Évangile ne commence pas par la prédication mais par le service, et il exige une attitude d'empathie de la part des autorités ecclésiastiques et de la société dans son ensemble, envers tous, quelles que soient leurs convictions religieuses. Nous sommes profondément convaincus que le Père T'Jampens a emprunté cette voie. Toute sa vie a été consacrée à son prochain. Il a affronté de nombreuses difficultés, y compris celles de ses confrères prêtres. Il a tout enduré, car il voulait témoigner de l'amour infini de Dieu pour l'humanité.

Vladimir Soloviev (1853-1900), philosophe orthodoxe russe, offre un exemple remarquable d'empathie dans *son ouvrage « La justification du bien » , qu'il emprunte lui-même à* [297]Isaac le Syrien. Il nous semble que cette attitude s'applique parfaitement au père T'Jampens. Concluons donc notre propos sur ce point.

Le cœur humain déborde d'amour pour toute la création, pour chaque être vivant : les hommes, les oiseaux, les animaux, les êtres subtils. Lorsque le regard attentif d'une personne se tourne vers la création, elle est émue aux larmes et une tendresse profonde et universelle l'envahit. Une vive compassion pour la souffrance de cette création pénètre au plus profond de son cœur. Elle ne peut supporter de voir ni tolérer qu'une créature endure le moindre mal, la moindre tristesse. C'est pourquoi, les larmes aux yeux, elle prie, même pour les êtres indicibles, pour les ennemis de la vérité, pour ceux qui leur font du mal. Dans la prière, elle demande à Dieu de les protéger et de leur accorder son pardon. Même pour les créatures rampantes, elle prie avec une tendresse infinie .

### *Contenu étendu*


Introduction ..... 1

Un podcast et deux textes ..... 1

Quelques axiomes ..... 3

1. Jésus voulait une église mystique. ..... 4

1.1. Un facteur mystique ..... 4

1.2. Le sel de la terre ..... 4

1.3. Résumé des thèmes du premier axiome. ..... 5

2. La clairvoyance comme fait ..... 5

2.1. Une charge puissante ..... 5

2.2. Une voix intérieure ..... 6


[297] Soloviev V., la justification du bien (essai de phil. mor.), Moscou, 1898-1 ; Paris, 1939, 72.

2.3. Un rêve : l'échelle de Jacob ..... 9
2.4. Le contact avec Dieu par l'intermédiaire des prophètes ..... 10
2.5. Un sorcier de village contemple l'avenir ..... 10
2.6. La boîte à fumée jaune est trouvée. ..... 11
2.7. À une foire paranormale ..... 15
2.8. Les visiteurs du Seigneur. ..... 16
2.9. Les apôtres pratiquaient aussi la divination. ..... 16
2.10. Résumé des thèmes du deuxième axiome. ..... 16
3. La division en trois catégories : la nature, l'au-delà de la nature et le surnaturel . ..... 17
3.1. La nature ..... 18
3.1.1. La science est précise, mais limitée. ..... 18
3.1.2. La science : une méthode, pas une idéologie ..... 18
3.1.3. Science et hasard ..... 20
3.1.4. La science croit-elle aux contes de fées ? ..... 21
3.1.5. Science et logique ..... 22
3.2. La nature en plein air ..... 22
3.2.1. Résidents, ..... 24
3.2.1.a. Dieux païens ..... 24
3.2.1.b. Nymphes marines ..... 26
3.2.1.c. Elfes et Dévas ..... 26
3.2.2. Formes de pensée ..... 27
3.2.2.a. Un démon de vengeance ..... 28
3.2.2.b. Création d'un moine ..... 28
3.2.2.c. Philippe : un personnage imaginaire ..... 29
3.2.2.d. Une diva de la culture pop. ..... 30
3.2.3. Sorties au cours de la vie ..... 31
3.2.3.a. Une EMI, ou « expérience de mort imminente ». ..... 31
3.2.3.b. Mme Schwarz ..... 31
3.2.3.c. J'ai vu une mer de lumière. ..... 32
3.2.3.d. Je flottais doucement vers le haut. ..... 33
3.2.3.e.. J'ai été expulsé de mon corps. ..... 34
3.2.3.f. En état de mort cérébrale, mais conscient. ..... 35
3.2.3.g. Deux bleus ? J'ai juste appuyé doucement. ..... 36
3.2.3.h. Un visiteur nocturne et discret. ..... 36
3.2.3.i. Le dalaï-lama ..... 37
3.2.4. Un retrait définitif ..... 37
3.2.4.a. Son corps subtil disparut dans la terre ..... 37

3.2.4.b. Une visite de quelqu'un qui est décédé récemment. ..... 37
3.2.4.c. Ils ne savent pas qu'ils sont morts. ..... 38
3.2.4.d. Le chien demande un biscuit à son défunt maître. ..... 39
3.2.4.e. « Je devais revenir », a souligné la défunte. ..... 39
3.2.4.f. L'auto-stoppeur mystérieux d'Alba-la-Romaine ..... 40
3.2.4.g. Un long rire moqueur ..... 42
3.2.5. Une descente aux enfers ..... 42
3.2.5.a. La Sorcière d'Endor ..... 42
3.2.5.b. Homère, le voyant aveugle ..... 44
3.2.5.c. La racine est noire, la fleur blanche. ..... 45
3.2.5.d. La « Divine Comédie » de Dante ..... 45
3.2.5.e. Ngema : « Nous étions nombreux. » ..... 46
3.2.6. Groupes initiatiques ..... 47
3.2.6.a. Les Illuminati ou les illuminés. ..... 48
3.2.6.b. L'Aube Dorée ..... 48
3.2.6.c. « Crânes et os » et Genèse 3:22 ..... 49
3.2.6.d. Rock 'n Roll ..... 49
3.2.6.e. Gagner le monde, perdre son âme. ..... 49
3.2.6.f. Des piercings pas si innocents ..... 50
3.2.6.g. Les transfusions sanguines, loin d'être innocentes ..... 51
3.2.6.h. Habitants diaboliques ..... 51
3.2.6.i. « Tu vis selon le diable, ton père. » ..... 53
3.3. Le surnaturel ..... 54
3.3.1. Les idées platoniciennes comme pensées de Dieu ..... 54
3.3.2. La Sainte Trinité ..... 56
3.4. Résumé des thèmes du troisième axiome. ..... 56
4. Une évolution profane et une évolution sacrée ..... 57
4.1. Une évolution depuis un passé lointain ..... 57
4.1.1. L'homme, citoyen de deux mondes ..... 57
4.1.2. L'évolution selon Soloviev ..... 58
4.1.3. Réincarnation ou réincarnation ..... 59
4.1.3.a. L'« inconscient familial » ..... 59
4.1.4. Quelques témoignages. ..... 60
4.1.4.a. Joan Grant ..... 60
4.1.4.b. Shirley Maclaine ..... 61
4.1.4.c. Shanti Devi ..... 61
4.1.5. La réincarnation et la Bible ..... 61

4.1.6. L'homme : fruit d'une longue évolution ..... 62
4.1.6.a. La conscience : de la pierre et de la plante à l'animal et à l'humain. ..... 63
4.1.6.b. Le lama renaît sous la forme d'un âne. ..... 63
4.1.6.c. Le serpent vient regarder sa fille. ..... 64
4.1.6.d. Mon frère, le gorille ..... 65
4.1.7. Nahuasme ..... 66
4.1.7.a. Les Psyls ou charmeurs de serpents ..... 67
4.1.7.b. Le pouvoir du roi de Lolo ..... 68
4.1.7.c. Le père Diego et le caïman ..... 68
4.1.7.d. Il s'était transformé en crocodile. ..... 69
4.1.7.e. Le serpent est mon elangela. ..... 70
4.1.7.f. Des chèvres et des femmes ..... 70
4.1.7.g. Une nouvelle dame python ..... 71
4.1.7.h. Votre fille est baptisée par Umkulu-Mkulu ..... 72
4.1.7.i. Une nouvelle femme python « sacrée » est née. ..... 72
4.1.7.j. Guérison des énergies animales. ..... 73
4.1.8. Les animaux et Jésus, le Fils de l'homme ..... 74
4.2. Une évolution vers un avenir lointain ..... 75
4.2.1. Recherche de liens spirituels ..... 75
4.2.2. L'homme a plusieurs corps. ..... 76
4.2.2.a. Une évolution matérielle ..... 76
4.2.2.b. Une élévation spirituelle ..... 77
4.2.2.c. Développer tous les véhicules ..... 78
4.2.2.d. Trois mouvements immenses ..... 80
4.2.2.e. Personnalité et individualité ..... 80
4.2.2.f. Accélérer ou ralentir l'évolution ..... 81
4.3. Sexualité et « accouplement » ..... 81
4.3.a. Le cycle de vie d'une personne ..... 82
4.3.b. « Masculin » et « féminin » sont des termes relatifs. ..... 82
4.3.c. Abstinence sexuelle ..... 82
4.3.d. Énergie à différents niveaux ..... 83
4.3.e. Un volant d'inertie puissant ..... 83
4.3.f. Usage et abus de la sexualité ..... 84
4.3.g. Résumons brièvement. ..... 85
4.4. Résumé des thèmes du quatrième axiome. ..... 86
5. Les forces dynamiques dans les religions non bibliques ..... 88
5.1. Quelques religions non bibliques ..... 88

5.1.1. Santeria ..... 88
5.1.1.a. 'Do, ut des', 'Je donne, pour que tu donnes'. ..... 89
5.1.2. Macumba ..... 89
5.1.2.a. Nos dieux sont situés « au-dessus du bien et du mal » . ..... 91
5.1.3. Vaudou ..... 92
5.1.4. Je jure par le nom sacré de Bapuka ..... 93
5.1.4.a. Un bateau à aubes sur le courant du Congo ..... 93
5.1.4.b. Bapuka le lui ordonne ..... 94
5.1.4.c. Bapuka m'a envoyé des rêves ..... 94
5.1.4.d. Pas de coïncidence ? ..... 95
5.1.4.e. Bapuka : Une étape valable ? ..... 95
5.1.5. Twadekili, la prêtresse python vierge ..... 97
5.1.5.a. Énergies végétales, mais aussi animales ..... 97
5.1.5.b. Le charmeur de serpents et la femme aveugle ..... 98
5.1.5.c. Un code de conduite archaïque, mais biblique ..... 99
5.1.6. Sai Baba ..... 100
5.1.7. La religion Kumari ..... 101
5.1.8. L'empereur Akihito et la déesse du soleil. ..... 102
5.1.9. « Capacocha » : les « péchés royaux » ..... 102
5.1.10. À Lorelei ..... 103
5.1.11. Abishag de Shunem et le roi David ..... 104
5.2. L'harmonie des contraires ..... 105
5.2.1. Un esprit menteur ..... 107
5.2.2. Un esprit de divination ..... 108
5.2.3. La sexualité comme source de force vitale occulte ..... 108
5.2.4. La capacité des religions à résoudre les problèmes ..... 109
5.2.5. Monothéisme ou multiplicité des religions ? ..... 110
5.2.6. Accepter la couche archaïque. ..... 111
5.2.7. Les tambours étaient trempés de sang. ..... 112
5.2.8. Un jugement magique ..... 112
5.2.8.a. Une chèvre volée ..... 113
5.2.8.b. Le Feu de la Vérité ..... 113
5.2.9. Un jugement de Dieu. ..... 115
5.2.9.a. Sur les causes et les conséquences ..... 115
5.2.9.b. Coïncidence ..... 115
5.2.9.c. Divin mais de qualité inférieure ..... 116
5.2.9.c. Ceux qui ont honoré leurs serments... ..... 117

5.2.9.d. Un papyrus égyptien ..... 117
5.3. Accepter, purifier et élever . ..... 117
5.4. Résumé des thèmes du cinquième axiome..... 118
6. Les forces dynamiques du christianisme ..... 120
6.1. Hier et aujourd'hui : notre « histoire sacrée » ..... 120
6.2. Quelques guérisons remarquables..... 121
6.3. La Sainte Trinité ..... 122
6.3.1. La prière chrétienne ..... 124
6.3.2. Une prière quotidienne..... 124
6.3.3. Un modèle pratique..... 126
6.4. Raisonnement logique..... 127
6.4.1. La théorie ABC ..... 128
6.4.1.a. « Phrases »..... 129
6.4.1.b. Ce que l'on « se dit à soi-même »..... 130
6.4.2. Peirce : Quatre méthodes de persuasion ..... 131
6.4.2.a. Méthode de ténacité. ..... 131
6.4.2.b. Méthode orthodoxe (« Autorité ») ..... 132
6.4.2.c. Méthode préférée (« A priori ») ..... 132
6.4.2.d. Méthode « scientifique » (« Réalité »)..... 132
6.4.1.e. « L'Homme Miroir ».. 132
6.4.2. Trois syllogismes ..... 133
6.5. Osez penser de manière indépendante . ..... 136
6.5.1. 'Gnothi seauton', 'connais-toi toi-même' . ..... 136
6.5.2. L'image de l'homme selon Platon. ..... 137
6.5.3. Dr Jekyll et Mr Hide ..... 137
6.5.4. La tendance intégriste ..... 138
6.5.5. Osez savoir ! ..... 139
6.5.6. Freud et l'inconscient . ..... 140
6.6. Un athéisme incorrect ..... 141
6.6.1. Dieu est-il absent de sa création ?..... 141
6.6.2. Dieu ne crée pas d'automates. ..... 142
6.6.3. Nos limites humaines..... 142
6.6.4. Un « argument ad hominem »..... 142
6.7. L'aveuglement occidental ..... 143
6.7.1. Ton esprit est aveugle, ton âme est morte..... 144
6.7.2. Même les « Lumières » du XVIIIe siècle aveuglent. ..... 144
6.7.3. Une éducation intellectuelle..... 145

6.7.4. Les démoniaques reconnaissent Jésus ..... 147
6.8. Magnétisation ; une force agissant universellement ..... 148
6.10. Résumé des thèmes du sixième axiome. ..... 149
7. Le mal existe ..... 149
7.1.1. Le Prince de ce Monde ..... 149
7.1.2. Une âme sans force vitale divine ..... 149
7.1.3. Théodicée : Dieu peut-il exister si le mal existe ? ..... 149
7.1.4. La mauvaise humeur : gérer un contrariété. ..... 150
7.1.5. Désespoir absolu, méfiance absolue ..... 151
7.1.6. Avons-nous oublié Dieu ? ..... 151
7.2. Des magiciens à l'œuvre. ..... 151
7.2.1. Appelez votre petit chien ! ..... 152
7.2.1.a. Animaux vicieux ..... 152
7.2.1.b. Une « liturgie » magique ..... 152
7.2.1.c. Briser la glace ..... 153
7.2.2. Un humain de moins, un Ngil de plus ..... 153
7.2.3. Vaughn « Ce que je demande ». ..... 154
7.2.3.a. « Elle avait des ailes noires ..... 155
7.2.3.b. Voici le pouvoir que je possède. ..... 156
7.2.4 «J'ai sacrifié ma vie pour mon peuple». ..... 156
7.2.4.a. « Nous avons jeté les corps dans le fleuve Zaïre. » ..... 157
7.2.4.b. Il a pris toutes les femmes de ses collègues. ..... 157
7.2.4.c. Je les ai vus boire un verre de sang humain. ..... 158
7.2.5. Messes noires ..... 158
7.3. Les sorcières à l'œuvre. ..... 158
7.3.1. Fortune : Une suggestion négative ..... 158
7.3.2. Marguerite Gillot ..... 160
7.3.2.a. « Ce sont des larves ». ..... 160
7.3.2.b. Un bébé comme victime ..... 161
7.3.2.c. La bosse météorologique ..... 161
7.3.3. La sorcière Petra ..... 161
7.3.3.a. Je me venge. ..... 162
7.3.3.b. Notre relation est purement spirituelle. ..... 163
7.3.4. Le Cannibale de Montpezat ..... 163
7.3.5. Le sabbat des sorcières ..... 164
7.3.5.a. Celui qui peut ..... 164
7.3.5.b. Une descente aux enfers ..... 164

7.3.5.c Les peintures noires de Goya ..... 165
7.3.5.d. Marilyn Monroe ..... 166
7.3.5.e. Van der Zeeuw : « l'enfer » ..... 166
7.4. L'énergie est volée. ..... 167
7.4.1. Ils vivent parmi nous. ..... 167
7.4.1.a. Proverbes 7 : Frappé par la mort ..... 167
7.4.1.b. Les prostituées sont baignées de sang. ..... 168
7.4.1.c. Survivre sans nourriture. ..... 169
7.4.1.d. Un chemin « qui évoque la mort ». ..... 170
7.4.1.e. Le pouvoir de l'œil. ..... 170
7.4.1.f. Leurs cadavres étaient magnifiques et injectés de sang. ..... 171
7.4.1.g. Il a été mordu et est mort peu de temps après. ..... 171
7.4.1.h. Leurs corps étaient magnifiques. Ils furent déclarés saints. ..... 172
7.4.1.i. Les stigmates ..... 173
7.4.1.j. Pourquoi les stigmates ? ..... 174
7.4.1.k. Les apparitions à Bernadette à Lourdes ..... 174
7.4.1.l. Son corps était magnifique. Elle aussi fut déclarée sainte. ..... 175
7.4.2. Changement de domicile ..... 176
7.4.2.a. Quelqu'un me « tire ». ..... 176
7.4.2.b. L'enfant élu et le lama mort ..... 177
7.4.2.c. Une arrière-grand-mère et son arrière-petit-enfant ..... 177
7.4.2.d. Khnoum le potier ..... 178
7.4.2.e. Personnes qui altèrent des objets interdits. ..... 179
7.4.2.f. Tessa Neele d'Afrique du Sud ..... 181
7.4.2. g . S'endormir en Serbe, se réveiller en Anglais. ..... 182
7.4.3. Alain Remue : Le Mal était assis à notre table. ..... 182
7.4.3.a. Les cultes de l'enfer ..... 183
7.4.4. Knack 1 : Du diable, délivre-nous, Seigneur. ..... 184
7.4.4.a. Knack du 31/05/1989 : Les lecteurs écrivent. ..... 185
7.4.4.b. Réactions des lecteurs dans Knack du 5 septembre 1989. ..... 186
7.4.4.c. Réactions des lecteurs dans Knack du 16 août 1989 ..... 188
7.4.4.d. Témoignage du webmestre de ce site ..... 189
7.4.5. Talent 2 : « C'est déjà le siècle du diable » ..... 189
7.5. Démons ..... 191
La tromperie des dieux ..... 192
7.6. Satanisme ..... 194
« Ils me croiront, mais pas vous. » ..... 194

7.7. Le jugement de Dieu ..... 195
7.7.1. Causes et effets hors de la Bible ..... 195
7.7.1.a. Une vie sans fardeaux ou non ..... 195
7.7.1.b.. Personnes décédées ..... 195
7.7.1.c. Le jugement d'un aveugle ..... 196
7.7.1.d. Le jugement d'un boiteux ..... 197
7.7.1.e. Une plaie ne guérira pas. ..... 198
7.7.2. Causes et effets dans la Bible ..... 199
7.7.2.a. Une sanction immanente ..... 199
7.7.2.b. Un malade ne guérit pas… ..... 199
7.7.2.c. Correction d'une erreur ..... 200
7.7.2.d. Le démon de la vengeance : une grande injustice ..... 201
7.7.2.e. Purifie-nous du mal inconscient. ..... 202
7.7.3. Une joie dans l'au-delà ? ..... 202
7.7.3.a. Expériences réfutatives ..... 203
7.7.3.b. Un enfer dans l'au-delà ..... 204
7.7.3.c. Nombreux sont ceux qui ne s'améliorent pas. ..... 205
7.7.4. Le jugement de Dieu est écrit dans l'aura de l'homme. ..... 206
7.7.5. Le Jugement dernier ..... 209
Résumé des thèmes du septième axiome. ..... 210
8. La structure du sacré ..... 210
8.1. Une belle affaire ..... 210
8.1.1. Le transfert d'une pensée ..... 210
8.1.2. Une mer de petits points ..... 212
8.1.3. J'ai été expulsé de mon corps ..... 212
8.1.4. Les « monades » comme points lumineux ..... 213
8.2. On sent qu'il est vivant. ..... 213
8.2.1. Il y a quelque chose de particulier dans cette croix ..... 213
8.2.2. L'animal se sentait différent. ..... 213
8.2.3. Non, maman, Tofke n'a plus de couleurs. ..... 214
8.3. Créer un fétiche ..... 214
8.3.1. Se recharger en force vitale ..... 214
8.3.2. En concentration silencieuse ..... 215
8.3.3. Se décharger de ses responsabilités ..... 216
8.3.4. L'importance de la rhétorique ..... 217
8.3.5. Quelques conclusions ..... 218
8.4. Reliques ..... 219

8.4.1. Le crâne de saint Thomas d'Aquin ..... 219
8.4.2. Une prière persistante ..... 221
8.4.3. Le centre touristique ..... 222
8.4.3.a. Grands magasins ..... 223
8.4.3.b. Images et photographies ..... 223
8.4.4. Un besoin de prières puissantes. ..... 224
8.5. Objets sacrés ..... 225
8.5.1. Dédicacer une image ..... 225
8.5.2. L'aura lumineuse d'un édifice religieux ..... 225
8.5.3. L'aura sombre d'un édifice religieux ..... 226
8.5.4. Une apparence peu rassurante ..... 226
8.5.5. Dans le dôme de la basilique Saint-Pierre ..... 227
8.6. La sainteté comme pouvoir ..... 228
8.6.1. La sainteté comme puissance supérieure. ..... 228
8.6.2. Qui m'a touché ? ..... 228
8.6.3. Un flux de « particules » ..... 229
8.6.4. La voix de Frau Möller ..... 229
8.6.4.a. Infliger une amende à un remplaçant ..... 230
8.6.4.b. J'avais absorbé la douleur ..... 231
8.6.4.c. Une force agissant universellement ..... 231
8.7. Jésus comme figure unique ..... 232
8.7.1. Jésus comme sensible ..... 232
8.7.2. Jésus comme voyant ..... 232
8.7.3. Jésus, faiseur de miracles ..... 233
8.7.3.a. « Mon royaume n’est pas de ce monde. » ..... 234
8.7.3.b. Yahvé ne veut pas de sacrifices ..... 235
8.7.3.c. La fin surnaturelle ..... 235
8.8. Les miracles de Jésus ..... 236
8.8.1. Les guérisons de Jésus : un autre point de vue ..... 237
8.8.2. Au guérisseur traditionnel ? ..... 238
8.8.3. Un miracle : une source d'énergie ..... 239
8.8.4. L'influence des mauvais esprits ..... 240
8.8.5. Les miracles comme processus magique ..... 241
8.9. Les miracles de Lourdes ..... 242
8.9.1. Le Musée des Miracles de Lourdes ..... 243
8.9.2. Critères à Lourdes ..... 243
8.10. Résumé des thèmes du huitième axiome. ..... 244

9. L'énergie trinitaire comme fondement de la religion ..... 244
9.1. L'Inquisition ecclésiastique ..... 244
9.1.1. Nicolas Rémi, le Grand Inquisiteur ..... 245
9.2. Un premier texte écrit médiatique ..... 246
9.2.1. Un flux de points lumineux ..... 248
9.2.2. Monades : de nombreux points lumineux ..... 248
9.2.3. De bas en haut ..... 249
9.2.4. L'impuissance de l'esprit ..... 249
9.3. Le sacré vu par clairvoyance ..... 250
9.3.1. Esprits de la nature liés ..... 250
9.3.2. Qui a le droit de voir les fantômes ? ..... 251
9.3.3. Tous deux furent conçus de façon immaculée. ..... 252
9.3.4. Une pyramide hiérarchique ..... 253
9.3.5. La monade androgyne. ..... 253
9.3.6. Une question évidente. ..... 254
9.4. Les conditions particulières. ..... 255
9.4.a. L'« écriture médiatique ». ..... 255
9.4.b. Menaces de mort ..... 255
9.5. Un deuxième texte écrit médiatique ..... 256
9.6. Les œuvres miraculeuses ..... 258
9.6.1. Le témoignage de Sofie ..... 258
9.6.1.a. Frais spéciaux ..... 258
9.6.1.b. Elle redoubla ses prières. ..... 259
9.6.1.c. Que vous est-il arrivé ? ..... 259
9.6.1.d. Je vous impose les mains. ..... 260
9.6.2. Le bond d'un prédateur ..... 261
9.6.3. Un crocodile nocturne ..... 262
9.6.4. La descente aux enfers de sœur Marie-Madeleine. ..... 263
9.6.5. L'histoire du père Jan ..... 265
9.6.5.a. Un missionnaire au Zaïre. ..... 265
9.6.5.b. Au plus profond de l'enfer ..... 266
9.6.5.c. Énergies animales ..... 267
9.6.6. Une crème pour la peau énergisante. ..... 268
9.6.6.a. Je ne pouvais plus bouger. ..... 268
9.6.6.b. Il s'agissait des chakras. ..... 269
9.6.6.c. Le statut occulte ..... 269
9.6.7. Et pourtant… même à notre époque ! Courtrai ..... 270

9.6.8. Je vois que vous souffrez de diabète. 272
9.6.9. Ce qu'il faut absolument mentionner ici. 273
9.7. Créatures intrusives 273
9.7.1. Ce que les clercs voient rarement 274
9.7.2. Le jour du baptême 274
9.8. Un exorcisme 275
9.8.1. Formules, mais aussi intuition 276
9.8.2. Désespoir absolu, méfiance absolue 278
9.8.3. Le film : L' Entité 279
9.8.3.a. Asmodée, le pire des démons 279
9.8.3.b. Les filles séduisantes des hommes 280
9.8.3.c. Merlin l'Enchanteur 280
9.8.4. Le film : L'Exorciste. 281
9.8.4.a. Pas de discours trompeurs, mais des prières. 281
9.8.4.b. Un prospectus au cinéma. 282
9.9. Résumé des thèmes du neuvième axiome. 284
10. Religion : individuelle, intériorisée et porteuse de pardon 285
10.1. Le livre de la Genèse 285
10.2. Dieu fait alliance avec l'homme. 285
10.2.1. L'ancienne alliance est rompue. 285
10.2.2. La Nouvelle et Éternelle Alliance 286
10.3. Religion : individuelle, intériorisée et particulièrement indulgente 287
10.4. Liberté et jugement : on récolte ce que l'on sème 287
10.5. La mission de Jésus et la contradiction 288
10.6. Une conversation, une lettre finale 290
10.6.1. « Veuillez me laisser le temps d'y réfléchir. » 290
10.6.2. Une lettre finale 290
10.7. Comme au temps de Noé... 291
10.8. L'amour de toute la création. 292
Contenu étendu 292